



HAL
open science

Dictionnaire d'arabe dialectal syrien (parler de Damas)

Claude Salamé, Jérôme Lentin

► **To cite this version:**

Claude Salamé, Jérôme Lentin. Dictionnaire d'arabe dialectal syrien (parler de Damas). 2010. halshs-00504180v2

HAL Id: halshs-00504180

<https://shs.hal.science/halshs-00504180v2>

Preprint submitted on 17 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**DICTIONNAIRE D'ARABE DIALECTAL SYRIEN
(PARLER DE DAMAS)**

Claude SALAMÉ

Jérôme LENTIN

© Claude Salamé & Jérôme Lentin

B (et P)

ب (وې)

b-, bi-

ب (حرف جر)

La préposition (proclitique) *b-* a pour valeur fondamentale la mise en relation ou la mise en contact. Elle est principalement utilisée à des fins de repérage spatial ou temporel, comme préposition instrumentale et, plus généralement, pour diverses formes de mise en relation entre une personne et un objet (concret ou abstrait), entre deux objets, ou entre un verbe et son objet. Précédant une autre préposition, ou un nom, elle est utilisée comme premier élément de prépositions composées ; précédant un nom, elle sert aussi à la composition de nombreux syntagmes à valeur adverbiale.

Lorsqu'on lui adjoint les pronoms personnels suffixes, elle se présente sous la forme *fī-* : *fiyyi / fīni* (cette deuxième variante étant, dans de très rares cas seulement, exclue : par ex. ^c*alēk fiyyi* mais pas *^c*alēk fīni*), *fik, fiki, fī* (et aussi, récent, *fiyo*, mais seulement pour la valeur n° 1 ; et *fīno* dans le tour *fī-* + p.p.s. “pouvoir”, v. sous *fī*), *fīha/fīya, fīna, fīkon, fīhon / fīyon*, sauf dans deux cas : toujours lorsqu'elle a la valeur particulière décrite à la fin du n° 1 (on a alors un autre paradigme : *bani*, etc.) ; parfois, avec la 2^{ème} personne, après ^ʔ*ahlan* (v. n° 4).

Elle se présente couramment sous la forme *bi-* (et non *b-*), particulièrement lorsqu'elle précède un nom dépourvu de l'article, ou encore devant les noms de pays, et plus volontiers semble-t-il lorsque *b(i)-* a une valeur instrumentale ; on la trouve souvent devant le dém. *hal-*, mais jamais quand elle a la valeur n° 5, et toujours devant ^ʔ*anno* (*bi- ʔanno*). Cette forme *bi-* est aussi parfois employée avec une valeur d'insistance ; c'est elle qui apparaît lors d'une hésitation (*bi-... bə-l-x* “dans ... euh ... dans le x”) et, bien sûr, dans un registre un peu classicisant. On peut dire qu'en général les deux formes (*b-* et *bi-*) sont possibles, à une notable exception près cependant : dans le cas de nombreux syntagmes dialectaux idiomatiques, seule *b-* est possible : *b-ma ʕitak, b-zamān, kəllak zō^q b-zō^q, yōm b-yōm, kam ^qatle b-^qatle, b-^qaddēš, b-fard šək^ʔl...* (voir tous ces syntagmes dans les §§ suivants), pour lesquels on ne peut avoir **bi-*. Mais il faut signaler que dans certains cas de syntagmes tout aussi idiomatiques, on peut rencontrer *bi-* : si on a par ex. ^ʔ*əža b-bāli*, on dit par contre *ḥaṭar b(i)-bāli*.

Enfin, elle a la forme *ba-* lorsqu'elle est associée à la négation *la* dans *bala* “sans” (n° 11).

☞ Le dialecte de Damas, contrairement à d'autres dialectes syriens, dont certains géographiquement proches, n'emploie jamais *fī* (qu'on aurait pu s'attendre à rencontrer par exemple pour les valeurs n° 1, 2, 10 et 11), à deux exceptions près : dans le sens de “multiplié par” (emploi emprunté au classique, cf. n° 9) et dans le tour *fī-* + p.p.s. “pouvoir” (v. sous *fī*). Hormis ces deux cas, *fī* n'apparaît donc à Damas que comme allomorphe de *b-* qui, en conséquence, regroupe, à peu de chose près, les emplois de l'une et l'autre préposition, si on compare au cas des dialectes proches qui les distinguent. Elle n'indique toutefois en aucun cas l'intériorité (pour laquelle → *žuwwa*, et ci-après n° 11 *b-^qalb, b-šədr* et *b-ka^cb, b-baṭn* sous BṬN, etc.).

Par ailleurs, comme on le verra par les exemples, dans bien des cas *b-* s’oppose à *mən* : toutes deux indiquent le point de contact, la première de façon positive (sans mouvement ou avec un mouvement vers), la seconde de façon négative (avec séparation, éloignement). → *mən*.

1. Repérage spatial ; emploi prédicatif
2. Repérage temporel
3. Instrumental
4. Expression de la (mise en) relation avec un objet ou un procès spécifié, ou avec une situation ; comitatif / associatif / conjonctif ; *b-* marqueur de transitivité
5. Relation entre deux syntagmes nominaux désignant des matières ou des objets (le deuxième spécifiant le premier)
6. Valeur distributive
7. Souhait
8. Serment
9. Mesure, évaluation (d’une quantité, d’un écart...) ; multiplication
10. Premier élément de composition de locutions adverbiales
11. Premier élément de locutions prépositives, de locutions à valeur verbale (*b-* + N + p.p.s.), de locutions conjonctives.

1. Repérage spatial ; emploi prédicatif

Ponctuel : *ʿana bə-l-bēt / bə-l-Lād^qiyye* “je suis à la maison / à Lattakié”. | *msāfer b(i)-Tərkiyya* “il est en voyage en Turquie”. | *bə-š-šāre^c* “dans la rue”. | *u ʿana māši bə-t-ṭarī^q* “tandis que je marchais sur la route”. | *ṭale^c bə-l-hāra* “il est sorti dans la rue / le quartier” (“il est dehors et il y est” ; pour l’action d’y sortir elle-même on dira *ṭale^c ʿa-l-hāra*). | *bə-l-mayy* “dans l’eau”. | *bə-s-saṭr əl-ʿawwal* “à la ligne n° 1”. | *bə-n-nəṣṣ* “au milieu”. | *bə-š-ṣəd^{ʿr}* “au fond (d’une pièce etc., face à l’entrée)”. | *ḥaṭṭēto bə-d-dər^{ʿž}* “je l’ai mis dans le tiroir”. | *bə-t-tal^{ʿž^{1/2}}* : > a) “à l’endroit où il a neigé”, > b) “dans la neige”. | *bə-t-ṭrāb* : > a) “à l’endroit où il y a de la terre”, > b) “dans la terre”. | *bə-l-ʿarḍ* “par terre”. | *qalab bi-ʿarḍo* = “il est tombé par terre (mort ou évanoui)”. | *nām bə-t-taḥ^{ʿt}* “il a dormi dans le lit” / “il est au lit”. | *fi b-ʿidi^q alam* “j’ai un stylo à la main”. | *kaʿanno šī fāt b(i)-ʿēni* “j’ai l’impression que quelque chose m’est entré dans l’œil”. | *lbēs b-ʿəžrak* litt. “mets [une chaussure] à ton pied”, c.-à-d. “chausse-toi”. | *lbēs b-ʿidak kaff / ḥātem* litt. mets-toi à la main un gant / une bague”, c.-à-d. “mets un / des gant(s) / une bague”. | *kān bi-ʿido səkkīne* “il avait un couteau à la main”.

Fig. : *dahḥalət-li b(i)-rāsi kəll hal-ḥurāfāt* “elle m’a mis toutes ces fables dans la tête”. | *ma bifūt b-məḥḥi* “ça n’entre pas dans mon cerveau” c.-à-d. “je n’arrive pas à comprendre, à m’y faire” (remarquer qu’on n’a pas ici une préposition directionnelle). | *halla^q ḥaṭar b(i)-bāli* “je viens d’y penser à l’instant” (→ *bāl*). | *bəddna nəmši b-mašrū^{ʿēn} sawa* “nous allons mener deux projets de front”. | *məši bə-l-bərnāmež ʿala ṭūl* “il s’est aussitôt mis au projet”. | *māno bi-hal-wāred* litt. “il n’était pas dans ce cours normal des choses” c.-à-d. “il n’était pas du tout dans cette optique, il n’avait absolument pas ça en tête, ce n’était pas du tout ce qu’il sous-entendait”. | *ma kān bə-lə-ḥsāb* “ce n’était pas prévu, escompté” (litt. “dans le compte”). | Loc. *halli fina bikaffīna* litt. “ce que nous avons nous suffit” c.-à-d. “j’ai déjà assez de problèmes comme ça”. | *ḥaṭṭ / da^{ʿas} (/ dā^{ʿes}) bə-l-ʿəšrīn* litt. “il a foulé les vingt [ans]” c.-à-d. “il a dix-neuf ans et quelques”.

Fig. : “dans (une circonstance, une situation précise)”

šu bəddi ʾa^cmel b(i)-hal-ḥāle ? “qu’est-ce que je vais pouvoir / pouvais bien faire dans cette situation ?”. | bi-hal-ḥāle lāzem t^qim ʾalē da^cwa “dans ce cas, il faut que tu portes plainte contre lui”. | la^ʾeto b-ḥālet ya^s “je l’ai trouvé dans un état de grand désespoir”. | l-balad b-ḥālet fawḍa “le pays est dans une situation d’anarchie”. | māšī bə-š-šams / bə-l-maṭar “il marche au soleil / sous la pluie”. | bišīr bə-l-kabar wəlla biḍall hēk ? “quand il aura grandi, il (l’enfant) ira bien / mieux ou il va rester comme ça ?”. | trəko b-ḥālo litt. “laisse-le dans son état” c.-à-d. “laisse-le, qu’il se débrouille” (ou : “laisse-le, le pauvre, que Dieu l’aide”). Une interprétation, moins spontanée, avec une valeur comitative de b- est également possible : “laisse-le avec lui-même”, “laisse-le seul [car il préfère ça]”. | mən wa^qt ma tḥawwazu w hənne(n) b-mašākel “depuis qu’ils sont mariés ils ont (litt. “sont dans”) des problèmes”. | bə-r-raž^ca šəfna sayyāra mhawwra “au retour on a vu une voiture qui était tombée (dans le ravin, dans le fossé)”. | nḥarah^ʾt b-l-ḥlā^qa “je me suis blessé en me rasant”. | b-ḥāže la- “qui a besoin de”. | l-ʾəm ʾr ʾalkon b-wafāt žārətkon “longue vie à vous en cette circonstance du décès de votre voisine”. | Loc. ʾana (etc.) b-ʾēš ləmma / wəlla b-ʾēš litt. “je (etc.) suis dans quoi ou dans quoi ?”, c’est-à-dire “j’étais (/ tu étais, etc.) déjà très occupé ou pris par des problèmes et me (/ te...) voilà avec un nouveau problème (que tu m’apportes)”. | ʾam tābe^c ʾəbni bə-l-madrəse “je suis mon fils à l’école” c.-à-d. “je suis de près sa scolarité”. | ṭawwaltu b-ziyārətkon “vous avez fait une longue visite”. | t-ālažt ʾana wiyyāha bə-l-ḥaki “je me suis disputé avec elle en paroles”, c.-à-d. “on a eu une (sévère) discussion”. | ʾaddət nəšš nhāra bə-t-ṭab^ʾḥ “elle a passé la moitié de la (litt. “sa”) journée à cuisiner”. | ṭabbak bə-l-ḥaki “il s’est embrouillé dans ses propos”.

Plus général : bidūb bə-š-šams “ça fond au soleil”. | bə-l-fayy “à l’ombre”. | bə-l-ʾətmə “dans l’obscurité”. | huwwe žārna l-ḥēt bə-l-ḥēt / l-ḥēt la-l-ḥēt “il est notre voisin immédiat (sa maison jouxte la nôtre)”. | bə-l-ʾadab əl-ʾarabi “dans la littérature arabe”. | En partic., pour signifier l’intégration ou l’appartenance à une collectivité : bə-š-šaff^{1/2} : > a) “dans le rang” ; > b) “dans la queue” ; > c) “dans la classe” : kənna b-fard šaff “nous étions dans la même classe”. | kənt ma^ci bə-š-šaff “tu étais en classe avec moi”. | l-walad bə-š-šaff^{2/2} ət-tāni “ce garçon est en deuxième section (= CE1)”.
 ♦ N.B. On peut se passer de b- dans ce cas : ʾəḥti žām^ca (= bə-ž-žām^ca) “ma sœur est à l’université”, huwwe bakalōrya / brəwē “il est dans l’année du baccalauréat / du brevet” (mais on ne peut dire *madrəse “école”). | bə-l-fəṛ^qa “dans la troupe”. | huwwe bə-ž-žēš “il est à / dans l’armée”. | Loc. bə-ž-žəmle^{1/2} litt. “dans le groupe”, c.-à-d. “parmi eux (gens), parmi elles (choses)” : rāḥ ma^con bə-ž-žəmle “ils sont tous partis, et lui avec”. | ʾaḥadt ər-rādyo bə-ž-žəmle “j’ai emporté la radio avec tout le reste”. | De même, pour signifier l’affiliation à une profession : ʾam yəštəgel bə-t-tižāra / bə-t-ta^clīm “il travaille dans le commerce / dans l’enseignement”. | ḥams ʾsnīn bə^qi bə-l-maḥākem “il est resté (= a passé) cinq ans dans les tribunaux (à faire procès sur procès)”.

Beaucoup de syntagmes b- + nom, dans un sens spatial figuré, ont essentiellement ou exclusivement un emploi prédicatif : b-ḥēr “bien, en bon état, en bonne santé”. | – kīfak ? – bi-ḥēr / (b-ḥēr) “– Comment vas-tu ? – Bien.” ;. šəfnāk əb-/bi-ḥēr, ʾənšalla nšūf-ak/kon/... bi-ḥēr etc. → HYR 1/2 A b. | flān b-šahḥto l-kāmle “un tel est en parfaite santé”. | flān mu b-šahḥto “un tel n’est pas en bonne santé, ne va pas très bien”. šu, š-šagle b-kēfak ? (on dit aussi ʾala kēfak) “alors, la chose est à ta conve-

nance ?”. | *ʔana bə-ntizāarak / bi-ʔintizāarak* “je t’attends” (ou “j’attends que tu me fasses signe”, “je suis prêt, à ta disposition”, etc.). | *ʔana b-ʔamrak* “je suis à tes ordres, à ta disposition”. | *ʔana b-ḥədʔmtak / bə-l-ḥədme* “je suis à ton service, prêt à te servir”.

☞ Précédant uniquement les pronoms personnels suffixes (jamais un nom), et alors donnant lieu à une autre série de formes combinées, réservées à cet emploi : *bani, bāk, baki / bəki, bo, baha / ba, bana, bakon / bəkon, bahon (/ bon)* : ➤ a) “avoir quelque chose qui ne va pas”, “être affecté par quelque chose” : *šu bāk / šə-bāk ?* “qu’est-ce que tu as [qui ne va pas] ?”. | *bāk ši ?* “tu as quelque chose [qui ne va pas] ?”. | *ma bani ši* “je n’ai rien”. | *šu baha has-sayyāra ma ʕam təštəgel ?* “qu’est-ce qu’elle a, cette voiture, à ne pas marcher ?”. | *šu bana ʔAbu Fādi ?* “qu’avons-nous (c.-à-d. *šu bak* “qu’as-tu”), *ʔAbu Fādi ?*”. | *šu bana... yalla tʔahḥarna* “qu’est-ce qu’on a ? (c.-à-d. “qu’est-ce qu’on fabrique, qu’est-ce qui nous arrive), allez, on est en retard !”. | ➤ b) avec la négation *ma* : “ne rien avoir qui ne va pas”, c.-à-d. “n’être pas mal”, “être satisfaisant” (de qqn ou de qqc). | *ma bo ši* “il n’est pas mal”. | *ma ba ši* “elle n’a rien”, c.-à-d. “elle (personne ou chose) n’a rien” (elle n’a pas été touchée, abîmée...) ou “elle n’est pas mal”. ♦ N.B. Les énoncés interrogatifs ou négatifs sont les plus fréquents ; mais on peut dire par ex. : *bo ši har-rādyo* “elle a quelque chose [de pas normal, qui ne fonctionne pas bien] cette radio”.

2. Repérage temporel

♦ N.B. Il s’agit en fait d’un emploi métaphorique du repérage spatial ; *b(i)-* est toujours suivi d’un substantif renvoyant à un instant précis ou à une période de temps.

Ponctuel : *ʔana bə-l-ḥamse bkūn hōn* “moi je serai là à cinq heures” (mais on n’emploie pas *b-* si le mot *sāʕa* “heure” apparaît : *s-sāʕa ḥamse* “à cinq heures”). | *ʔzīt b-waʕtak* litt. “tu es venu à ton moment”, c.-à-d. “tu arrives au bon moment, tu tombes bien”, “tu tombes à point” (peut s’employer avec tous les p.p.s.). | *b-waṣʕti ʕa-l-bēt* “(juste) au moment où j’arrivais chez moi...”. | *bəddi sāfer b-ʕšrīn əš-šahʕr / bə-š-šahr ət-tāseʕ* “je vais partir le 20 du mois” / “en septembre”. | *bə-l-lēl^{1/2}* “cette nuit (passée ou à venir)”. | *bə-ṣ-ṣēfiyye^{1/2}* “cet été (passé ou à venir)”. | *b(i)-ʕīd əl-mīlād* “à Noël”. | *b-naḥs əl-waʕt^(ʔ)* “au même moment”.

Plus général : *bə-l-mādi kənnā nšūf baʕḏna ʔaktar* “auparavant nous nous voyions plus souvent”. | *wəled bə-l-ḥamsīnāt* “il est né dans les années cinquante”. | *bə-l-məstaʕbal* “dans le futur”. | *bə-l-ʕīd* “pendant la période de la fête”. | *bə-l-lēl^{2/2}* “(pendant) la nuit”. | *bə-n-nhār* “(pendant) le jour” (mais pas normalement **bə-l-masa* “le soir”, **bə-ṣ-ṣəbʕh* “le matin” ; on peut avoir cependant : *rəšš ən-nabāt bə-ṣ-ṣəbʕh* “arrosez vos plantes (de préférence) le matin”. | *n-nās birūhu bə-ṣ-ṣēf ʕa ž-žabal* “en été, les gens vont à la montagne”. | *bə-ṣ-ṣēfiyye^{2/2}* “(pendant) l’été”, “en été”. | *b-mūsem əl-...* “à la saison de...”. | *l-yōm ʕaddēs bə-š-šahʕr ?* “quel jour du mois sommes-nous ?”. | *l-yōm ḥamse bə-š-šahʕr* “nous sommes le 5 du mois”. | *b(i)-ḥayāti ma rəḥʕt la- / ʕala ʕAmmān* “je ne suis jamais allé de ma vie à Amman”. | (avec *ʕəmr*) : “à l’âge de” : *b-ʕəmr ət-tlātīn* “à l’âge de trente ans”. | *b-ʕəmr əl-waldane* “à l’âge qui succède à l’enfance proprement dite et où on a encore l’insouciance de l’enfance (12 à 16 ans environ)”. | *waʕʕt kənt b-ʕəmrak kənt baʕmel kaza* “quand j’avais ton âge je faisais... (telle chose)”. | *māt b-ʕəmr ʕabū* “il est mort à l’âge (= au même âge) que son père”. | *ʔana b-ʕəmrak ʕəžāni walad* “quand j’avais ton âge j’ai eu un enfant”.

◆ N.B. L'emploi de *b-* peut impliquer une certaine approximation : (ponctuel) *ʿana bfi^q bə-s-sab^ca* “je me réveille [habituellement] vers sept heures” (vs *ʿana bfi^q ʿs-sā^ca sab^ca* “je me réveille [habituellement] à sept heures”). | (plus général) *bə-š-šahrēn tlāte* (= *kəll ši šahrēn tlāte*) *bšūfo marra* “je le vois une fois tous les deux ou trois mois”.

3. Instrumental

katabt bə-l^qalam “j’ai écrit au crayon / avec le crayon”. | *ba^catt əl-maktūb bə-l-barīd* “j’ai envoyé la lettre par la poste”. | *ʿana wašsalto bi-ʿīdi^c ʿa l-madrase* “je l’ai amené moi-même (litt. “de ma main”) à l’école”. | *šəfto bi-ʿēni* “je l’ai vu de mes yeux (litt. “de mon œil”)”. | *məsek əl-ʿašāye w ɖarabo fiha* “il a pris le bâton et l’a frappé avec”. | *zīt bə-s-sayyāra / bə-l-bāš* “je suis venu en voiture / en bus”. | *ma byəṭla^c b-ʿīdo ši* “il est incapable de faire quoi que ce soit” (litt. “il ne provient, résulte rien de sa main”). | *šu byəṭla^c b-ʿīdi ʿana ?* “qu’est-ce que je peux bien [y] faire, moi ?” → *ʿīd*.

b-ʿayy ha^{qq} bta^cmel hək ? “de quel droit te comportes-tu ainsi ?”. | *dabbər-li haš-šagle b-ma^crəftak* “arrange-moi ça, toi qui en as la capacité et les moyens (litt. “avec ta connaissance”)”. | *hakēt ma^co bə-t-talifōn* “je lui ai parlé au téléphone” (→ *ʿa*). | *rah təhzerha b-šwayyet tafkīr* “tu vas le deviner en réfléchissant un peu”. | V. aussi le n° 10.

b(i)-rāsi^{1/2} (légèrement différent de *ʿala rāsi*) “(je le ferai) volontiers” (litt. “avec ma tête”), dit par ex. par un artisan à qui on demande de faire telle ou telle chose (comp. *təkram*). | *bəḥ^qdmak bi-rāsi* “je suis prêt à te rendre service avec plaisir et à me mettre à tes ordres”.

4. Expression de la relation, ou de la mise en relation, avec un objet ou un procès spécifié (préalablement ou par cette relation elle-même) ou avec une situation

ʿalək b(i)-flān litt. “vas-y (à toi d’y aller) avec lui” = “tu dois régler l’affaire avec un tel (soit avec son aide, soit contre lui)”, et donc : ► a) “compte sur lui” ► b) “va le frapper / le tuer”. | *ʿalək bə-l-bābūnež* “tu dois traiter ça à la camomille [ça te fera le plus grand bien]”. | *šu bəddak fī* “qu’est-ce que tu lui veux ?”. | *ḥəffəlli ʿīdak b-haš-šāyāt* litt. “allège-moi ta main [v. HFF 1/3] avec ce thé” c.-à-d. “dépêche-toi de me servir ce thé”. | *la tənsāna bə-l-makatīb* “n’oubliez pas de nous écrire des lettres”. | *šu ra^yak b-hal-ʿktāb* “que penses-tu de ce livre ?”. | *ʿawzak b-kəl^qmtēn* “je voudrais te dire deux mots”. | *sā^cədni b-tafwīt əš-šanāti* “aide-moi à rentrer les valises”. | *l-ḥamdəlla bi-salāmtə (/ʿa salāmtə)* “Dieu soit loué, c.-à-d. je me réjouis [pour toi / pour vous] de ce qu’il soit sain et sauf (au retour d’un voyage ou après une maladie, un accident)”. | *mabsūt bə-t-tal^qž !* “il est content qu’il y ait de la neige”. | *mrawwe^q b-samā^c šōtak* “content d’entendre ta voix”. | *šagle fāyte b-ba^cda* “une affaire embrouillée” (litt. “[dont les éléments] entrent l’un dans l’autre”). | *ʿahlan fīk* “bienvenue à toi” (on entend aussi – récent, vraisemblablement emprunté à l’égyptien– *ʿahlan bīk*). | *ʿəb / mu ḥəlwe b-ḥa^{qq}i* litt. “c’est une chose honteuse / pas belle pour mon compte” c.-à-d. “faire une chose pareille ne serait pas convenable de ma part (dans ma position, à mon âge...)”. | Loc. *māši l-ḥēt bə-l- (/ la-l)-ḥēt^{2/2}* litt. “il marche le mur au mur”, c.-à-d. ► a) “il marche au ras du mur” ► b) “il rase les murs”. | Loc. *təlḥas fīzi / təḍrab bi-hal-kas^qm (/ bi-kasmak)* litt. “puisses-tu lécher mon cul / être frappé

(atteint) avec cette [belle] allure”, c.-à-d. “ah, si vous pouviez crever, toi et ta beauté !”. | *tədrab bi-ha-z-zammūr* “va au diable avec ton klaxon !”. | (“à propos de”, “en ce qui concerne”) : *kənnā b(i)-sīrtak* litt. “nous étions sur le sujet de ton histoire”, c.-à-d. “nous étions en train de parler de toi”. | *rəže^c b-kalāmo* “il est revenu (a changé) sur ce qu’il avait dit”. | *b-hayy ma^cak ha^{qa}* “là-dessus, tu as raison”. | *žāye la-^candak b-mawdū^c mhəmm* “je viens te voir à propos d’un sujet important”. | *kənt bə-flān, halla^q šərt bə-flān u flān* “j’étais occupé / j’avais des soucis avec X et maintenant voilà que j’en ai (en plus) avec Y et Z”. | (rapports avec qqc – rarement avec qqn, qui est alors plutôt considéré comme une chose : “concernant”) : *kīfkon bə-l-mayy / bə-d-dars?* “où en êtes-vous avec l’eau, comment vont vos problèmes d’approvisionnement en] eau / comment vont les études ?” | *šu^c əhərtā b-hal-ḥanafīyyāt ?* “où est-ce qu’on en est finalement avec ces robinets ?”. | *ḥsēb ḥsābi bə-l-^qahwe* “tiens compte de moi (litt. “de mon compte”) pour le café (que tu vas faire)”. | *lāzem təgšəb^c əlēha bə-l-^cak^{al}* “il faut que tu l’obliges à manger (litt. “que tu le forces pour ce qui est de la nourriture”)”. | *am yərža^c əaliyyi bə-l-^qḥsāra* litt. “il revient à la charge avec moi concernant les pertes” c.-à-d. “il me fait supporter, m’associe à ses pertes (puisque nous sommes associés)”. | *byətdahḥal bi-^cumūr ma^c əlo fiha* “il se mêle de choses dont il n’a pas à se mêler (litt. “pas à lui (de rapport) avec elles”)”. | *šu^c əli b-ḥaš-šagle / bi-fulān* (ou *bə-flān*) “qu’ai-je à voir avec cette affaire (en quoi me concerne-t-elle) / avec un tel ?” (mais *šu^c əli ma^c fulān* signifie “je n’ai aucun droit sur lui”, “je n’ai rien à lui demander”, “je n’ai aucun reproche à lui faire”) | *malna fiha* litt. “qu’avons-nous avec elle ?” c.-à-d. “qu’est-ce qu’on en à faire, ça ne nous concerne pas, on n’a pas à s’en occuper”.

“En association avec”, “par”, “pour” : *hal-balad ma^crūfe bi-tazwīr əl-^cəmle / mašhūra bə-l-labane* “cette ville est connue pour faire de la fausse monnaie / pour son labneh”. | *hal-balad ḥəlwe bi-^cahla* “cette ville est agréable pour / par ses habitants”. | *l-bēt ḥəlu b-səkkāno* “la maison est agréable pour / par ceux qui l’habitent”. | Emploi prädicatif : *l-bēt b-səkkāno* “la maison (ne vaut que) par ceux qui l’habitent”. | *l-faras b-ḥayyāla* “le cheval (litt. “la jument”) ne vaut que par celui qui le (la) monte”.

Comitatif / associatif / conjonctif

◆ N.B. *b-* ne peut alors précéder qu’un nominal renvoyant à un non humain, et c’est *ma^c* qu’on emploie devant un animé (*kīfak ma^c lə-m^callem əž-ždīd ?* “comment ça va pour toi avec le nouvel instituteur ?”), sauf quand on parle d’humains de façon distanciée et un peu comme de choses : *am yə^qātalu b-ba^cḍon (/ ma^c ba^cḍon)* litt. “ils se battent l’un avec l’autre”, c.-à-d. “ils se bagarrent”.

fāt bə-ḥmāro / b-ṣabbāto “il est entré avec son âne / avec ses chaussures”. | *ržə^c mən^c ando b-waž^{əc} ər-rās* “je suis rentré de chez lui avec un mal de tête”. | Loc. *btəttākal b(i)-ḥarāha* “ça se mange avec son caca”, c.-à-d. “c’est tellement bon que tout y est bon”, se dit par ex. du *asfūr ət-tīn* (“bec-figue”) ou d’une petite fille très mignonne. | *la təlḥa^qi b-kāset əl-^cašīr* “arrête de le poursuivre avec ce verre de jus de fruits (pour le lui faire boire à toute force)”.

bḥəbba bi-bašā^cəta “je l’aime avec (et malgré) sa laideur”. | *bḥəbbek bi-ḍəḥkek bi-mašītek...* “je t’aime avec ton rire, ta façon de marcher...” (avec tout ce que tu as).

Dans d'autres cas, la mise en relation avec un objet va jusqu'à la complète absorption et intégration de celui-ci :

^ʔ*akal əl-bāhira bə-r-rəkkāb bə-l-maqā^ʕed* “il dévora le bateau avec les passagers, les sièges...” (par ex. d'un monstre marin, dans un conte) | *fātu^ʕ a-l-bēt sara^ʔu l-farəš bə-l-^ʔawā^ʕi bəl...* “ils sont entrés dans la maison et ont volé la literie plus les vêtements plus...” | *štara l-bēt b-faršo* “il a acheté la maison avec les meubles qui s'y trouvaient” (◆ N.B. et dans ce cas on ne dit pas *mafrūš* “meublée” qui se dit quand on loue la maison).

La fonction de mise en évidence d'une relation, qui peut être considérée comme la plus importante de *b-*, et celle à laquelle peuvent sans doute se ramener toutes les autres, apparaît clairement dans un exemple comme : *kənt māši* — (*wa^ʔiz*) *b-mar^ʔet / b-nafdet / b-žayyet flān* “j'étais en train de marcher, et voilà que passe / que survient / qu'arrive un tel” (*wa^ʔiz*, qu'on peut mettre facultativement en tête de tels énoncés, est récent et un peu classicisant).

On s'explique ainsi qu'après un verbe, *b-* fonctionne comme un véritable *marqueur de transitivité* :

- comme préposition régime de verbes habituellement intransitifs, comme les verbes de mouvement *rāh* “aller”, *ṭəle^ʕ* “sortir”, *sāfar* “partir en voyage”, *raḥal* (m.s.) qui, rendus ainsi transitifs, prennent la valeur de “emporter”, “emmener”, “faire sortir”, etc. : *ṭlā^ʕ bə-l-məšriyyāt* “sors l'argent” (à quelqu'un qui rechigne à le faire, c.-à-d. “mais sors-le, ton argent !”). | *harab bə-š-šabbāt* “il est parti avec (= en volant) les chaussures”. | *ṭəle^ʕ bi-tašriḥ tāni* “il a fait une déclaration différente”.

De même avec un verbe comme *štaḡal* “travailler, être occupé à” : *qā^ʕed^ʕ am yəštəḡel bə-n-nās* “il passe son temps à critiquer, à débâter contre les gens”.

- comme préposition désignant la personne spécifiquement affectée par un procès exprimé par un verbe intransitif (ou par un verbe transitif dont l'objet direct est autre que cette personne) : *n^ʔaṭ^ʕet fīna s-sayyāra* “la voiture est tombée en panne (‘nous a fait une panne’)” ; *q^ʔaṭa^ʕu l-ḥable fīna* “ils nous ont coupé la corde (à notre détriment, pour nous empêcher de remonter du fond du puits)” et, au fig. “ils nous ont mis dans l'embarras” ou “ils nous ont laissé en plan”.

- avec des verbes qui sont par ailleurs transitifs directs, dans des constructions alternatives (que certains locuteurs semblent juger stylistiquement supérieures) : ^ʔ*Alla yṭawwel b-^ʕəmrak* “que Dieu te prête longue vie” (à côté de ^ʔ*Alla yṭawwel^ʕ əmrak*). | *byəmdaḥ fīk* “il chante tes louanges” (à côté de *byəmdaḥak* ; mais seulement *byəmdaḥ bi-^ʔaḥlā^ʔak* “il loue tes qualités morales”). | *bətwaššini b-ši ?* “tu me commandes (me demandes de te rapporter) quelque chose ?” (= *bətwaššini ši* est possible, mais sans doute moins fréquent). | *baram (b)-žəsmo^ʕ a l-yamīn* “il a tourné son corps vers la droite”. | *am yəṭṭarkaš fīni* (= *yəṭṭarkašni*) *ḥarkaše* “il me presse, m'assied (pour obtenir un renseignement ou pour se rapprocher de moi)”. | *šāru y^ʕālžu fī* “ils se sont mis à le soigner”. | V. *ballaš* 2 (BLŠ 2/2). pour l'ex. *ballašta* et *ballašt fīha* “j'ai commencé à l'écrire”.

Mais les énoncés avec ou sans *b-* sont en réalité rarement strictement équivalents. L'emploi de *b-* indique en effet que l'action du verbe est considérée de façon plus circonstanciée, en référence à une situation particulière, et à l'implication de l'agent ; il peut de ce fait indiquer aussi itérativité ou intensivité. Le fait que sa présence soit

souvent associée à celle de *‘am* ou à celle de *ṣār* (cf. deux des ex. cités ci-dessus) montre qu’elle est passible d’une analyse en termes d’aspect et de mode, comme on le voit dans les quelques ex. suivants : *ma ʔəb ʔlto* “elle n’a pas voulu de lui (comme mari)”, qui est un simple rapport sur ou une constatation de ce qui s’est passé vs *ma ʔəblet fī* “elle n’a pas voulu de lui (car il y a des choses précises qui ne lui ont pas plu)”. | *u n-nihāye mu hēk, mǧayyrīn fīha* “et la fin n’est pas comme ça (dans le roman) ; (dans le film) ils y ont apporté des modifications” vs *mǧayyrīna* “ils l’ont complètement changée”. | *‘am yəʔtel b-ḥālo* (à côté de *‘am yəʔtel ḥālo*) “il se tue (au travail etc.)” avec la connotation que c’est continu et permanent (et éventuellement celle qu’il se plaint de cette situation).

Cette différence entre construction transitive directe et indirecte avec *b-* peut amener à une véritable différenciation sémantique (à la lexicalisation des deux verbes devenus autonomes) : *ma bəfham əl-kīmya* “je ne comprends pas / je ne comprends rien à la chimie” vs *ma bəfham bə-l-kīmya* “je ne m’y connais pas / je ne suis pas un expert en chimie”. | *kabbar b-rāso (la-X)* “il lui a monté la tête [contre quelqu’un], il l’a monté [contre un tel]” (à côté de *kabbar-lo rāso* “il lui a fait croire qu’il était qqn d’important”).

- comme préposition régime de très nombreux verbes. Pour certains, *b-* alterne avec une autre préposition régime, mais il y a entre les deux constructions une différence d’ordre sémantique. Ainsi entre *ḥaka b-* ou *ḥaka ‘an* “parler de”, c’est le second qui est le plus général : *hallaʔ bəddna nəḥki ‘an flān* “parlons maintenant d’un tel (de façon générale)” vs *hallaʔ bəddna nəḥki bi-flān* “parlons maintenant d’un tel (dont nous devons parler, ou dont nous avons déjà parlé, ou qui nous importe actuellement, etc.)”. | *nəḥna ‘am nəḥki ‘an əs-siyāse* “on parle de ce qu’est la politique (en tant que discipline)” vs *nəḥna ‘am nəḥki bə-s-siyāse* “on parle politique”. | *nəḥna ‘am nəḥki ‘an siyāset Sūriyya* “on parle de la politique de la Syrie de façon générale (contraintes géo-politiques, etc.)” vs *nəḥna ‘am nəḥki bi-siyāset Sūriyya* “on parle de la politique (actuelle) de la Syrie (sur tel ou tel point)”. | *mnəḥki bə-l-mawḏū* litt. “nous parlerons du sujet” c.-à-d. “il faudra qu’on en parle” ou “nous en reparlerons”. | *‘am yākol ḥara w yəḥki bə-d-daktara* litt. “il dit (litt. “il mange”) de la merde et parle de médecine” c.-à-d. “il fait semblant de s’y connaître en médecine mais raconte n’importe quoi”. | *‘am yəḥki bə-l-ʔaḥlāʔ* “il parle de questions de morale (et explique, commente)”. | Ex. d’alternance *b(i)-* ~ *‘ala* : (en réponse à *ttəkel ‘ala ʔAlla* “remets-t-en à Dieu”, on dit) *wa ni‘ma billāh* “combien est bon [le fait de s’en remettre] à Dieu” (= comme si on disait *wa ni‘ma l-ʔittikāl ‘ala llāh*).

- comme préposition régime introduisant le deuxième c.o.d. de nombreux verbes : *yəbli ʔidēha bə-š-šalal!* “qu’Il l’éprouve en frappant ses bras de paralysie !”. | *sāmaḥtak b-ʔəzret əl-ʔūda* “je te fais grâce du loyer de la chambre”.

5. Relation entre deux syntagmes nominaux désignant des matières, des denrées... ou des objets indissociablement liés dans l’entité née de leur association, le deuxième venant spécifier le premier (⊗ N.B. Dans cet emploi, *b-* n’apparaît jamais sous la forme *bi-*). | *rəzz ʔb-ḥalīb* “du riz au lait”. | *rəzz ʔb-bazella* “du riz aux petits pois” (mais *fāṣūlya w rəzz* “des haricots blancs accompagnés de riz”). | *knāfe b(əl)-ʔəṣṣta / b-fəstoʔ* “de la *knāfe* à la crème / aux pistaches”. | *ma‘mūl b(əl)-fəstoʔ / b(əz)-zōz* “des *ma‘mūl* aux pistaches / aux noix”. | *ka‘k b-səmsom* “du *ka‘k* au sésame”. | *rəzz ʔb-*

fūl / rəzz ^ʔ*f-fūl* (*ma* ^c *lahme*) “du riz aux fèves (avec viande)”. | ^q*ahwe b-ḥalīb* “du café au lait”. | *kəbbe b-labaniyye* “de la *kəbbe* cuite dans le *laban*”. | *kūsa b-laban* “des courgettes cuites dans le *laban*”. | *šāy bə-l-^qərfe* “du thé à la cannelle” (mais *šāy* ^c *ala yāsmīn* “du thé au jasmin”). | *š-šāy bəddak yā b-səkkar / bə-s-səkkar* ? “le (= ton) thé, tu le veux sucré ?”.

S’il s’agit d’objets, le premier terme est premier par rapport au second, qui le caractérise en indiquant un attribut ou un accessoire dont il est pourvu : *bəsklēt b-tlətt dawalīb* “une bicyclette à trois roues”. | *maržūḥa b-šamsiyye* “une balancelle avec parasol”. | *bināye b-^ʔarba ^c tawābe^q* “un immeuble à quatre étages”. | Cf. les noms des différentes sous-variétés de pigeons *ʔabraš / bēramli* etc. *b-^ʔaswad* (“avec du noir”) ou ceux de nombreux plats cuisinés : *mnazzale b-^ʔaswad / b-bētənžān*, etc.

Cas particulier : la construction $N_i b-N_i^{1/2}$: *ta ^cməta marār b-marār* (= *marār* ^c *ala marār*) “son goût est amertume sur amertume” (“elle est extrêmement amère”) ; *bi*- sera ici peu employé. | *kəlla di ^cāye b-di ^cāye* (*bi*- sera ici très peu employé) “tout ça c’est propagande et encore propagande” (“ce n’est rien d’autre que du battage, de la propagande, de la publicité mensongère”). | *kəllak zō^q b-zō^q* “tu es tout entier (tu n’es que) délicatesse et raffinement”. | *lābes ^ʔabyaḍ b-^ʔabyaḍ* “il est habillé tout en blanc”.

6. Diverses tournures ou locutions avec *b-* ont une valeur distributive

– *bə-l-wāḥed, bə-l-waḥde* “un à un”, “une à une” : *štarēt təffāḥāt u na^qēton bə-l-waḥde* “j’ai acheté des pommes en les choisissant une par une”. | → *ʔaḥḥ* et *ʔəḥt*.

– $N_i b-N_i^{2/2}$: cette construction est surtout employée dans des expressions temporelles : *ʔaḥadət əd-dawa yōm b-yōm* : “j’ai pris le médicament jour après jour”. Sinon, on emploie plus volontiers la construction avec *kəll* (v. ci-après). Mais on peut avoir par exemple : *naḍḍaf əl-bēt ^ʔūḍa b-^ʔūḍa* “il a nettoyé la maison pièce après pièce”, parallèlement à *ʔūḍa ^ʔūḍa* (sans préposition) ; → *wara* (dont l’emploi implique de plus un ordre précis dans le passage en revue, alors que la construction avec *b-* insiste sur le fait que chaque élément, ici chaque pièce, a été pris à part). | *ʔawwal b-awwal* (sans “^ʔ” dans le deuxième *ʔawwal*) : “l’un après l’autre”, “au fur et à mesure”.

Comp. : *štarēt tlāte kīlo b-kīlo* : “j’ai acheté trois kilos puis un kilo”, c.-à-d. ► a) “3 kilos d’une denrée + 1 de la même denrée, mais à part”, ou ► b) “3 kilos d’une denrée + 1 d’une autre”. | ♦ N.B. Cette construction peut avoir une valeur cumulative : *waḥde b-waḥde b-waḥde* “une de chaque (sorte)”. | *mənwazzə^con bēnātna ḥamse b-ḥamse* “nous allons nous les distribuer par groupe de cinq à chacun”.

– Loc. (*n-nəṣṣ bə-n-nəṣṣ* “(on partage) fifty fifty” (litt. “moitié pour moitié”).

– *kəll N_i b-N_i* + p.p.s. accordé au N_i : *ratteb kəll də^rəž b-də^rəž* “range chaque tiroir séparément”, “l’un après l’autre”. | *kəll ḥāra b-ḥārəta* “chaque quartier l’un après l’autre (systématiquement)”. | *byāḥod ^ʔəž^ʔrto kəll yōm b-yōmo* “il reçoit son salaire chaque jour après l’autre”, c.-à-d. “il est payé à la journée”. | *ʔana bḍabbet ^ʔumūri kəll səne b-sənta* “je règle mes affaires une année après l’autre”.

– *kam N_i b-N_i* : *kam ^qatle b-^qatle šār ^ʔākel* ! “combien de coups il a pris !” (litt. “combien de coup sur coup il a mangé”). | *kam marra b-marra...* “combien de fois... !”.

7. Souhait

Les formules rituelles de souhaits, prononcées par exemple lors d’un toast, ou d’un repas pris ensemble, sont introduites par *b-* : *b-šaḥḥətkon* “à votre santé”. | *bə-l-^ʔafraḥ*

litt. “aux joies”, c.-à-d. “en espérant avoir d’autres occasions de célébrer chez vous de joyeux événements” (cette formule peut s’employer aussi comme réponse à une invitation qui est souvent ainsi poliment déclinée). | *b-far ʔhtak* litt. “à ta joie”, c.-à-d. “en espérant célébrer les réjouissances de ton mariage”. | *b-nažāḥak* “en espérant célébrer avec toi ton succès”. | *b-raž ʔtak bə-s-salāme* “en espérant célébrer avec toi ton retour sain et sauf”.

8. Serment

b(i)-šarafī litt. “par mon honneur” c.-à-d. “je te jure”, “je t’assure”, “ma parole”. | *b(i)-šarafak ʔ* litt. “par ton honneur ?”, c.-à-d. “[tu me jures que] c’est vrai ?”. | *b-dīni* “par ma religion”. | *b-ūlādi* (remarquer l’absence du ʔ de *ulādi*) “par mes enfants”. | *b-ḥəžžak* “à ton pèlerinage (à venir)”. | *balla ʔ!* (litt. “par Dieu”) : interjection : ➤ a) exprimant l’étonnement, la surprise, le peu de crédit accordé au propos entendu ou l’incrédulité ironique : “ah bon ?”, “vraiment ?!”, “sans blague !”. ➤ b) *balla* peut aussi être mis à la fin d’un énoncé exprimant une requête, une prière : “si tu veux bien, s’il te plaît” (considéré par certains locuteurs comme peu relevé) : *ʔaḥīni ḥəžžəkət balla* “passe-moi cette veste, veux-tu ?”. Comp. *billāhi ʔalək*. ➤ c) enfin, mais accentué sur la deuxième syllabe, il vient renforcer la loc. *ma / mu hək ʔ* (“n’est-ce pas ?”) : – *ʔana bšūf ḥəz-zalame ḡalīz*. – *ma hək ballā ʔ* – “Moi je trouve ce type antipathique” – “Ah oui, n’est-ce pas ?” c.-à-d. “Ah, tu trouves toi aussi ?”, “Moi aussi je suis de cet avis”. | *billāhi ʔalək* : ➤ a) “s’il-te-plaît”. Comp. *balla* sens b. ➤ b) (interrogatif) “ah bon, vraiment ?”. | *ʔašhada bə/illāh* “j’en témoigne, par Dieu” c.-à-d. “Dieu m’est témoin, je te dis la vérité”. ♦ N.B. remarquer le -a de *ʔašhada* (cl. *ʔašhadu*). | *billa* dans *ʔē billa*, pour prendre acte d’un propos avec étonnement mais sans le remettre en question : “(je dois dire que) tu as raison”. → w. | *bəsmillāh (r-raḥmān ər-raḥīm)* “au nom de Dieu (le Clément le Miséricordieux)”, formule qu’on prononce quand on s’apprête à qqc (faire un travail, manger un plat...) ; la formule complète est aussi prononcée par crainte des djinns et pour s’en protéger (par ex. quand on entre dans un lieu).

☞ Dans ces serments, *b-* + Nom est employé pour donner un caractère solennel à ce qu’on affirme. Par contraste, *u* est employé pour un serment concernant l’avenir (par ex. *u rās ulādi* “par Dieu / sur la tête de mes enfants (je ne ferai jamais une chose pareille, etc.)”). | ♦ N.B. Ceci n’est pas vrai dans le cas particulier de *ballā* (v. ci-dessus) et *walla / wallāhi* (v. sous w).

9. Mesure, évaluation (d’une quantité, d’un écart...) ; multiplication

– Mesure d’une somme d’argent dépensée, déboursée, encaissée... pour acquérir, acheter, vendre... qqc (cette valeur de *b-* peut être considérée comme relevant de l’instrumental, cf. n° 3). Le nom introduit par *b-* ne peut être muni de l’article défini (sauf s’il s’agit d’un nom propre ou assimilé : *bə-l-žokonda* “pour le prix de la Joconde). | *b-ʔaddēs štarēto ʔ* “combien l’as-tu acheté ?”. | *štarēto b-ʔšrīn lēra* “je l’ai acheté 20 livres. | *tbarra ʔ b-ḥamsīn ʔalf lēra* “il a mis 50 000 livres dans l’affaire”. | *b-balās* (v. un traitement plus complet sous *balās*) : ➤ a) “pour rien”, c.-à-d. “pour presque rien” ➤ b) “gratis”. → *ʔa l-bē ʔa*.

– Mesure ou évaluation par comparaison avec qqn / qqc (le nom introduit par *b-* est toujours déterminé) : *ʔandi yā bə-d-dənye* litt. “il est pour moi autant que l’univers

entier”, c.-à-d. “il m’est plus cher que tout”. | *flān haš-šagle ma ʿando yāha b-ši* “un tel, pour lui cette chose ne compte pour rien”. | *hal-ve/iranda b-kəll əl-bēt* “cette véranda fait tout le prix de cette maison”. | *ʔante b-səʿr ulādi* “tu m’es aussi cher que mes enfants” (litt. “tu es au prix de (au même prix que) mes enfants”). | *ʔalak b-səʿr ʔəhtak* “je te traite comme je traite ta sœur” (litt. “il te revient à toi au prix de (comme il revient à) ta sœur”). → *səb ʔr*. | *ʔali b-səʿrak / ʔalak b-səʿri* litt. “il me revient à moi / toi autant qu’à toi / moi (au même prix que toi / moi)” c.-à-d. “on est dans la même situation, donc on doit toucher le même salaire, on a droit à la même chose, etc.”. | *rātbo mət ʔl rātbi b-fard šək ʔl* (on dit aussi *f-fard šək ʔl* et *fard šək ʔl*) “son salaire est exactement le même que le mien” (litt. “comme mon salaire de sorte unique”). ♦ N.B. Dans cet ex. on ne peut substituer *mən* à *b-*, alors qu’on peut le faire dans : *žakēti w žakēto b- / mən nafs le-ʔyās* “ma veste et la sienne sont de la même taille”. | Loc. *mīn ʔāmak b-səʿro ma zalamak* “qui t’évalue, t’estime comme lui-même (litt. “autant que son propre prix”) ne saurait te léser”.

– Mesure ou évaluation par comparaison avec une dimension de qqn / qqc : *əža wāhed (b-)rəf ʿ əl- ʿūde / əd-dūde* “est arrivé un type mince / maigre comme une baguette / un ver (c.-à-d. très maigre)”. | *šār (b)-səmn əd-dəbb* “il est devenu aussi gras qu’un ours (c.-à-d. très gras)”. | *šār (b)-tūl əl-hēt* “il est maintenant aussi grand que le mur (c.-à-d. très grand)”. | *šāru ʿrūʔa (b)-dəʔ ʔl-hūtān* → DQQ 1/4. | ♦ N.B. On peut enlever *b-* dans tous ces ex.

– “pour, en échange de, comme rétribution de” : *ba ʿīk b-hal-kətoḅ / fihon ʿəšrīn ʔalf* “je te donne pour ces livres / je t’en donne 20000 [livres syriennes]”. | *l- ʿawaḍ b-salāmətkon* litt. “la compensation est pour le fait que vous soyez en vie”, formule de condoléances. | *l-baʔiyye b-ḥayātkon* “que ce qui restait à vivre [au défunt] et qu’il n’a pas vécu aille dans vos vies à vous (litt. “pour vos vies”)”, formule de condoléances.

– “pour le coût de, pour le mérite de, en sanction de” : *fīha səž ʔn* litt. “dans elle (= ça) de la prison”, c.-à-d. “c’est puni de prison”. ♦ N.B. dans ce type de construction, *b-* ne peut être suivi que d’un p.p.s. (et non d’un nom) : on peut dire avec le même sens *haš-šagle fīha səž ʔn* mais pas **b(i)-ha šagle səž ʔn*. | *fīha ġarāme* “c’est puni d’amende”. | *fīha ʿašər təš(h)or šəğ ʔl / mīt ʔalf lēra* “ça demande dix mois de travail / ça coûte 100000 livres”. | *š-šagle lli ʿamalta fīa tarfī ʿ* “ce que tu as fait mérite, vaut une promotion”.

– Mesure de l’écart (en temps, distance, taille, poids, prix) entre deux objets. Le nom introduit par *b-* ne peut être muni de l’article défini.

♦ N.B. Il s’agit toujours de la mesure d’un écart, dans le cadre d’une comparaison entre deux personnes, deux choses (dont l’une est plus grande, vieille... que l’autre) ou deux procès (dont l’un a lieu par ex. avant ou après l’autre) ; quand on mesure ou évalue une distance par contre on ne peut employer *b-* ; cf. (*b ʿīd*, B^CD 1/3) *l-madrəse b ʿīde ʿan bēti mīt (*b-mīt) mət ʔr*.

huwwe ʔaṭwal mənni b-ḥamse sānti w ʔat ʔal mənni b- ʿašra kīlo “il mesure 5 cm de plus que moi et pèse 10 kilos de plus que moi”. | *byərbaḥ ʔaddo / ʔaktar mənno b-ḥam ʔs marrāt* “il gagne cinq fois plus que lui” (litt. “cinq fois comme lui / cinq fois plus que lui”). | *huwwe ʔaddo b-marrtēn* “il est (grand, gros...) deux fois comme lui”. | *ʔaktar b-šwayy / bə-ktīr* “un peu / beaucoup plus”. | *law hal-bēt ʔakbar b- ʔūda* “si cette maison avait une pièce de plus (litt. “était plus grande d’une pièce)”. | *ba ʿd əl-ğada b-sā ʿa* “une heure après le déjeuner”. | *rāḥ ʔabl-əm-mənni b-yōmēn* “il est

parti deux jours avant moi”. | *lāzem tazi^qabl^q ʔb-wa^qʔt* “il faut que tu viennes un peu avant”. | *wṣəlt^qablo b-zamān* “je suis arrivé bien avant lui”. | ♦ N.B. *b-zamān*, d’abord employé pour évaluer un écart de temps, est devenu un quantificateur plus général (“beaucoup, nettement...”): *huwwe ʔaḥsan mənno b-zamān* “il est bien meilleur que lui” ; il peut être utilisé dans tous les exemples ci-dessus.

– L’emploi de *b-* peut indiquer une évaluation approximative (pour une taille, un prix, l’âge, mais pas pour une longueur, une distance ou une surface) ; le nom introduit par *b-* est alors obligatoirement muni de l’article défini : *ʕmro bə-l-ʕšrīn* “il a une vingtaine d’années / dans les vingt ans” (vs *ʕmro ʕšrīn* “il a vingt ans”). | *ʕmro bə-l-ʕšrīnāt* : ► a) comme le précédent ► b) “il a passé les vingt ans, il a entre vingt et trente ans”. | *ḥa^{qq}o bə-l-mīt malyōn lēra* “il vaut dans les cent millions de livres”. → *b²-ḥdūd / bi-ḥudūd, ḥawāli, ḥaraket-, b-ḥīṭān, bi-dawwār*.

– *b(ə)-* alterne avec *fi* (plus courant, empr. cl.) pour signifier l’opération de multiplication (“multiplié par”, “fois”) : *tlāte b-ḥamse* “trois fois cinq”.

10. Premier élément de composition de locutions adverbiales

Dans un emploi qui s’explique aisément par sa valeur instrumentale-comitative, *b-*, associé à un nominal, entre dans la composition de très nombreux syntagmes à valeur adverbiale (cf. valeurs n^{os} 1, 2, 3 et 9 ci-dessus). Dans un énoncé verbal, ces syntagmes ont en général pour fonction de préciser la manière dont se déroule le procès ; ils peuvent aussi apporter une précision d’ordre quantitatif à un syntagme nominal. D’autre part, la présence ou l’absence de l’article défini permet dans certains cas des différenciations sémantiques ; la présence de l’article apparente alors le syntagme à un instrumental (n^o 3).

b(i)-šakəl “beaucoup, considérablement”. | *bə-lə-ktīr* “tout au plus, au grand maximum”. | *wa la b(i)-šakəl* “en aucune façon”. | *bə-l-kād* “à peine”. | *ḥəṭṭo bə-z-zāyed sāʕa* “mets-le [à cuire...] une heure de plus”. | *– bikaffu hadōl ? – bə-zyāde* “– Ça suffira ? – Largement”. | *bə-l-ʕāde* “habituellement” (→ *ʕāde*, ainsi que pour les loc. *ma fi bə-l-ʕāde* et *māl- + p.p.s. bə-l-ʕāde*). | *(– šu ra ʔyak b-hal-ʕašide ?) – bə-l-marra* “(– Que penses-tu de cette poésie ?) – [Elle ne vaut] absolument [rien]”. | *bə-l-ḥa^qt^qa* “en réalité, en fait, en vérité” (*l-ḥa^qt^qa*, sans *b-*, est souvent une simple ponctuation du discours). | *bə-l-ʕalāme* litt. “avec le signe”, c.-à-d. “avec pour signe (que)”, pour introduire une ‘preuve’ aux affirmations qu’on vient de faire, ou une précision à ce qu’on va dire : *bə-l-ʕalāme kānet ʔəḥta ʕanda* “la preuve, c’est que sa sœur était chez elle” ; *bə-l-ʕalāme kān ər-rādyo maftūḥ* “pour être précis, la radio était allumée”. | *ʕāyeš b-rāso* “il vit seul” (litt. “avec sa tête”, c.-à-d. “avec lui-même”). | *(nšalla bətrūḥ u bətrəža ʕ) bə-s-salāme* “(Dieu veuille que tu partes et reviennes) sans que rien de fâcheux ne t’arrive” (souhait à quelqu’un qui part en voyage). | *b-ʕəwwe* “avec force”. | *bə-l-ʕəwwe* “de force, par la force”. | *ʔaḥadto mənno bə-z-zōr / bə-l-ḥa^{qq}* “je le lui ai pris de force, contre son gré / à bon droit”. | *bəddi ʔākol lə^q ʔmti bə-l-ḥalāl* litt. “je veux manger ma bouchée (de subsistance) en ne faisant que des choses licites” c.-à-d. “je veux gagner ma vie honnêtement”. | *sāfarna b-ʕāzale* “nous sommes partis à la hâte”. | *b-sərʕa* “vite, rapidement, en vitesse”. | *b-bəṭ^ə* “lentement”. | *b-fard / (fard) marra* “en une seule fois, d’un seul coup, du même coup”. | *b-fard / (fard) ɖarb* “d’un seul coup” (au sens propre). | *ʔəžāni ḥāda l-maktūb bə-l-ḡalaṭ* “j’ai reçu cette lettre par erreur”. | *šəfto bə-ṣ-ṣədfə* “je l’ai vu par ha-

sard”. | *‘am yəštəgəl b-həmmə* “il travaille avec courage”. | *‘am həkīk b-rawā^q* “je te parle calmement”. | *by/təštəgəl bə-t-təmm əs-sāket* (on dit aussi, plus couramment, *mən təmm sāket*) “il/elle travaille à bouche silencieuse”, c.-à-d. “en silence, en se consacrant seulement à son travail”, de dit d’une bonne, d’un ouvrier. | *lāzem twa^{qa}fu bə-d-dōr* “il faut que vous preniez la queue (litt. “que vous stationniez en prenant votre tour”)”. | *štarēt əl-^qamīš bə-r-rəh^əš / bə-l-ğala* “j’ai acheté cette chemise pour pas cher / cher”. | *ma btə^qder tāhod ši bə-l-hayyen* “on n’obtient rien (litt. “tu ne peux prendre”) facilement”. | *‘am yəhki ‘anno bə-lə-mnīh* “il parle de lui en bien”. | *haka ‘anno bə-l-‘ātel* “il a parlé de lui en mal”. | *‘Abu šu bə-l-hēr ?* “(on vous appelle) ‘Abu (père de) quoi, en bien ?”, se dit à qqn qu’on ne connaît pas encore, pour lui demander son nom en évitant le peu poli *‘Abu mīn ?* “père de qui ?”. | Loc. *‘Alla yəz^əkro bə-l-hēr* litt. “que Dieu parle de lui en bien”, c.-à-d. “que Dieu fasse que lorsque les gens parlent de lui, ce soit en bien”. | *‘ahad əl-mas^əale bə-d-dəh^ək* “il a pris la chose à la rigolade”. | *l-‘āmel ‘am yəštəgəl bə-l-‘əṭ^ə‘a* “l’ouvrier travaille (c.-à-d. est payé) à la pièce”. | *bibī^c bə-ž-žəmle^{2/2} / b-lə-mfarra^q* “il vend en gros / au détail”. | *byəštəri lə-knāfe bə-r-raṭ^əl* “il achète la *knāfe* au ratl (c.-à-d. en grandes quantités)”. | *ma bətbī^c bə-l-wahde ?* “tu ne vends pas à l’unité ?”. | *byənbā^c bə-l-kīlo* “ça se vend au kilo”. | *‘ahū bizūr ‘anna bə-l-‘ašhor* “son frère vient en visite chez nous (et s’installe pour) des périodes de plusieurs mois (des mois entiers)”. | *flān byəšrab ‘ara^q bə-l-‘anāni* “un tel boit de l’arak par bouteilles (entières)”. | *bidayyen bə-l-fāyez* “il prête [de l’argent] à intérêt”. | *‘am ibī^c b-(l)ə-hṣāra* “il vend à perte”. | *‘am yəštəgəl bə-l-fā^cel* “il travaille comme manœuvre (par ex. sur un chantier, au transport de pierres, de terre, à creuser...)”. | *‘əhwe bə-r-rdā^c‘a* “(ils sont) frères de lait”. | *ma ba^crfo bə-š-šakəl, ba^crfo bə-l-‘əs^əm bass* “je ne le connais pas de forme / de genre (physiquement), je le connais seulement de nom”. | *hədo bə-lə-msāyara* “prends-le dans le sens du poil, ne le prends pas de front (à l’origine : “en marchant avec lui)”. | *bə-d-dab^əṭ* “exactement, précisément”. | *bə-n-nihāye* : ➤ a) “à la fin” ➤ b) “finale-ment”. | Loc. *b-wəšš + p.p.s. ‘a(la) + nom de lieu* : litt. “avec mon / ton etc. visage vers tel lieu”, “de face vers tel lieu”, c.-à-d. “en route pour” : *b-wəššak ‘a l-madrāse* “à l’école, et tout droit !”. | *b-wəššna ‘a l-maktab* “en route directement pour le bureau”. | *bə-n-nāzel^{1/2}* “en allant vers le plus bas, en descendant”. | *bə-t-tāle^{c1/2}* “en allant vers le plus haut, en montant”. | *bə-r-rāze^c* “en revenant”. | *bə-r-rāyeh^ə* “en partant”. | *‘addēš btāhod bə-š-šah^ə ?* “combien gagnes-tu par mois ?”. | *marrtēn bə-l-‘əsbū^c* “deux fois par semaine”. | *‘am yə^qbaḍ ma ‘āšo bə-d-dolar* “il touche son salaire en dollars”. | *ṭayyeb bə-l-munāsabe šu šār bə-l-mawḍū^c lə-flāni ?* “bon, à propos (litt “à l’(= cette) occasion”, où en est-on en ce qui concerne tel sujet ?”.

Certains des syntagmes à valeur adverbiale ainsi constitués peuvent apparaître en fonction de prédicat : *bə-z-zalṭ* “nu, sans vêtements”. | *bə-n-nāzel^{2/2}* “à l’endroit le plus bas”. | *bə-t-tāle^{c2/2}* “à l’endroit le plus haut”. | *bə-š-šahḥāṭa* “en pantoufles”.

11. Premier élément de locutions prépositives, de locutions à valeur verbale (*b- + N + p.p.s.*), de locutions conjonctives

b- entre, comme premier élément, dans la composition de nombreuses locutions prépositives, associée soit à des prépositions déjà existantes (la variante avec *b-* étant en général la plus courante), soit à des noms, dont un grand nombre désigne à l’origine des parties du corps (les locutions prépositives obtenues alors sont locatives).

La construction *b-* + N + p.p.s. permet de former des locutions à valeur verbale. Enfin, *b-* entre dans la composition de locutions conjonctives, dont le second élément peut ou non fonctionner par ailleurs comme préposition.

Exemples (pour le détail, voir sous chacun des mots associés à *b-*) : *(b(i)-)dāyer* “autour de”. | *(b-)ḥadd* / *(b-)ḥaddīt-* “à côté de”. | *(b-)^qərb* “près de”. | *ḥattēt əl-kərsi (b-)žamb* / *m-žamb lə-ḥzāne* “j’ai mis la chaise à côté de l’armoire” (◆ N.B. *m-* dans *m-žamb* est peut-être à expliquer par **mən* et non par **b-*, v. ŽNB 1/4). | *(b-)šā^{qq}īt* “près de”. | *b-rās* “à l’extrémité de”, c.-à-d. “à l’entrée de / au fond de (la rue)”, “au sommet de (l’immeuble)” etc. | *b-rās əl-qā’ime* / *əl-līsta* “en tête de liste”. | *b-təmm* “à l’entrée de, là où s’ouvre (litt. “à la bouche de”)” : *b-təmm əs-sū^q* “à l’entrée du souk”. | *b-ṣədr* “au fond de (la pièce)”, “à la place la plus visible (= à la place d’honneur)”. | *’anti yalli b-bēn* *’əḥwātek əl-^qamar... → bēn^{2/3}*, sens 5 (BYN A). | *b-ḍahr* “sur le dos de (qqn)” (en parlant d’une responsabilité). | *b(i-)^qafa* “derrière, de l’autre côté de” (= *qafa*, sans *b-*). | *b-^qalb* “dans, en plein dans”. | *b-ka^cb* “au fond de”. | *b-wəšš* > a) “en face de, devant”. > b) “au-dessus de / devant / etc. et bien en évidence” : *b-wəšš əl-bašta* “sur le dessus de l’étalage”, “bien en vue”. | *flān b-wəšš waḥdo* litt. “un tel est devant lui-même”, c.-à-d. “il aime être seul, n’est pas très curieux de rencontrer les autres”. | *wəššna b-wəšš ba^cḍna* litt. “nos visages sont en face les uns des autres”, *wəšš-ši b-wəššo* “mon visage est face à lui” ; aussi : “nous sommes des voisins très proches (en permanence à portée de vue les uns des autres / l’un de l’autre, comme si nous étions dans la même maison)”. ◆ N.B. Dans cette loc., le premier *wəšš* ne peut être suivi que d’un p.p.s. (le second en général aussi, le p.p.s. étant éventuellement précédé de *ba^cḍ* ; mais il peut à la rigueur être suivi d’un nom). | *’ana b-wəššak* (= *b-^ca(ə)rdak*, “sous ta protection”) → *wəšš*.

b(i-)sabab “à cause de”. | *b-žarāyrak* voir ŽRR 1/2. | *b(i)-ḥuṣūṣ* “en ce qui concerne”. | *b-ma^cīt-* + p.p.s. > a) “en ma/ta/sa etc. compagnie”. > b) (seulement avec un p.p.s. de 2^e pers.) “en ta/votre compagnie et sous ta protection” (dit avec humilité). De là : > c) (nouveau ; seulement avec un p.p.s. de 2^e pers.) “je t’en/vous en prie humblement”, “si vous voulez bien” (après une demande).

La construction *b-* + N + p.p.s. permet de former des locutions à valeur verbale : *(mu) b-naḥsi* “j’ai / je n’ai pas envie (de...)”. | *b-naḥsi ’aklet tabbūle* / *rūḥ məšwār* “j’ai envi d’un tabboulé” / d’aller faire un tour”. | *b-ra^yi* “à mon avis..., je suis d’avis que...” | *b’i^ctiqādi* “je pense, je considère que...” (empr. au cl., mais se dit). | *b-fəkri* / *(fəkri)* + complétive : > a) “envisager l’idée de” : *b-fəkri rūḥ^cas-sīnama* “j’ai dans l’idée d’aller au cinéma”. > b) “s’être imaginé que” : *(b)fəkri (’ənnak) bəḥəbbni* “je croyais que tu m’aimais bien” (◆ N.B. Dans ce sens, *fəkri* est plus util. que *b-fəkri*). | *b-nīti* / *b-nītak* etc. “j’ai/tu as... l’intention de...” (◆ N.B. Avec *-na*, on peut avoir soit *b-nītna* soit *b-niyyətna*). | *bi(/b)-rāsi^{2/2}* m.s. que la préc., mais peu empl.

C’est cette construction qui est à l’origine du quasi-verbe *bədd-* “vouloir” (v. son étymologie probable en tête de l’entrée qui lui est consacrée).

Exemples de locutions conjonctives :

b-səbbet ’ənno “pour la raison que, parce que” : *ma ḥabbarto b-səbbet ’ənno ma bəddi ’əzə^cžo* “je ne le lui ai pas dit parce que je ne veux pas l’ennuyer”. | *b-ḥəžžet*

ʿanno “sous prétexte que” (*b-ḥəžžet-* existe comme préposition). | *b-da* ʿwa ʿanno “en prétendant que”.

b(i)- est associée à *dūn* ou (sous la forme *ba-*) à *la-*, dans :
– les prépositions *b(i)-dūn*, *ba-la* “sans”, “dépourvu de”

ba-la : *šanta bala* ʿəfʿl “une valise sans cadenas”. | *bala har-rōḥa* litt. “sans ce voyage” c.-à-d. “on laisse tomber ce voyage”. | *bala batṭīḥ* → *batṭīḥ*. | *bala ḡalāza* litt. “sans grossièreté”, c.-à-d. “cesse d’être agaçant / obstiné / insolent / capricieux / bruyant / agité etc.” (se dit à un enfant, ou encore à un adulte, par ex. à qqn qui ne répond pas à une question). | *bala salbe* “sans faire le niais, ‘l’andouille’” (par ex. à qqn qui feint de découvrir qqc dont on sait pertinemment qu’il le savait). | *bala waldane* “arrête ces enfantillages”. | *balā-lo yāha ha-t-tanfī* ʿa “mieux vaut pour lui se passer de cette bonne affaire qui en fait n’en est pas une” (litt. sans, pour lui, eux, ces profits [supplémentaires]). | *balā-lak ha-r-rōḥa* “mieux vaut pour toi ne pas y aller”. | *balā-lak yāha ha-ž-žwāze / hayy* “ne t’embarque pas dans ce mariage / avec cette fille”.

Emploi adv. | *ya hēk ya bala* litt. “ou bien comme ça ou bien sans”, c.-à-d. “c’est comme ça que ça doit être ou sinon ce n’est pas la peine / ça n’a pas de valeur”, se dit par ex. pour complimenter qqn pour qqc qu’il a fait. | *ya bta* ʿṭīni mīt ʿalf lēra *ya bala* “ou bien tu me donnes cent mille livres ou bien on annule tout”. | *ya hēk ən-nəswān ya bala* “c’est ainsi que doivent être les femmes, sinon sans (elles)”, se dit quand on voit une jolie femme.

Différence entre bi-dūn et bala : *bīra bala / bidūn kuḥūl* “une bière sans alcool”. | *šanta bidūn / bala* ʿəfʿl “une valise sans cadenas” (*bidūn* équivaut à *bala* dans cet emploi essentiellement : “sans, dépourvu de”). | Il y a sinon une nuance entre les deux loc. prép. : on dit par ex. *ḥakyo bidūn ṭa* ʿme “les propos qu’il tient sont sans agrément”, mais *ḥakyo bala ṭa* ʿme “ce qu’il dit ne rime à rien” ; *hal-məšwār bidūn ṭa* ʿme “d’y être allé ne m’a procuré aucun plaisir” (alors que *hal-məšwār bala ṭa* ʿme signifie soit “ça ne rime à rien d’y aller” soit “ça n’a servi à rien d’y aller”). | *l-lēle bəddna nəšhar bas bidūn lə* ʿb šadde “ce soir on fait une soirée (entre amis), mais sans jouer aux cartes” (l’énoncé est plus dissuasif, plus ‘officiel’ qu’avec *bala*). | *bidūn* est senti comme un peu cl.

– les loc. conj. *bala ma* : “sans que” (= en excluant) : *balama trūḥ* ʿala *Bērūt* “tu ferais mieux de ne pas aller à Beyrouth, d’annuler ton voyage” et *bidūn ma* (DWN 2/2) “sans que” (= en s’abstenant de) : *bidūn ma trūḥ* ʿala *Bērūt ma btə* ʿder *tətsažžal bə-ž-žām* ʿa “si tu ne vas pas à Beyrouth (litt. “sans aller à B.”) tu ne peux/pourras pas t’inscrire à l’université”.

Le préverbe de l’inaccompli *b(ə)-*

ب (بادئة للفعل المضارع)

Les formes qui constituent le système verbal du dialecte de Damas sont la conjugaison suffixale (l’accompli), le participe actif et la conjugaison préfixale, pourvue ou non du préverbe *b-*. La première sert à l’expression de l’accompli (prétérit) ; le participe actif sert, pour la majorité des verbes, à l’expression d’un accompli résultatif (parfait) et, pour les autres (verbes de mouvement en partic.), à l’expression, suivant le contexte, d’un accompli résultatif et/ou d’un inaccompli concomitant (présent actuel) ou d’un futur. À l’exception de ce dernier groupe de verbes, c’est donc à la

conjugaison préfixale (l'inaccompli), avec ou sans *b-*, que revient l'expression de tout ce qui n'est pas l'accompli.

L'emploi de la forme sans préverbe est pour l'essentiel déterminé par des conditions d'ordre syntaxique : elle est obligatoire après un quasi-verbe comme *bədd-* "vouloir", des conjonctions comme *mənšān*, (*la*)*ḥatta* "pour que", "afin de", *ʔabəl ma* "avant que" [qu'on commence par ailleurs, sans doute sous l'influence de dialectes libanais ou du Sāhel, à entendre employer suivi d'un verbe à l'accompli], un impersonnel comme *lāzem* "il faut que", etc., et elle est très fréquente après un auxiliaire comme *ʔəder* "pouvoir", un impersonnel comme *yəmken* "il se peut que", etc., qui peuvent cependant être suivis d'un verbe à l'accompli lorsque l'ensemble de l'énoncé renvoie à des événements effectivement accomplis. L'emploi de la forme sans préverbe peut aussi être déterminé par des conditions d'ordre sémantique (de modalité), comme *yirūḥ la-ʿando* "qu'il aille chez lui [s'il le veut]" ; *yākol ʔiza bəddo!* "qu'il mange s'il a envie !". Pour une valeur particulière de l'inaccompli sans *b-* après *kān*, v. n° 7.

La conjugaison préfixale avec *b-* prend en charge tout ce qui relève par ailleurs du non accompli ; elle peut par conséquent prendre de très nombreuses valeurs, toutes les variétés de 'présent' ou de 'futur' rapportés soit au moment de l'énonciation, soit à tout autre moment préalablement défini comme repère. Suivant le contexte, l'inaccompli avec *b-* pourra donc avoir valeur de présent actuel, de présent de narration, de présent général ou d'habitude, de futur plus ou moins modalisé. Mais il importe de préciser que si l'inaccompli avec *b-* peut être aussi bien un ponctuel qu'un non ponctuel, jamais il ne renvoie à une quelconque limitation (initiale et finale) du temps de déroulement du procès : cette fonction est pour la majorité des verbes assurée par la conjugaison préfixale (précédée ou non de *b-*, v. n° 6) précédée de la particule préverbale *ʿam*. Pour ces verbes, la distinction est donc nette entre les deux formes : *bākol* "je mange (toujours)", "voilà que je mange", "je vais manger", etc. mais *ʿam bākol* "je mange (là, en ce moment / ces temps-ci, etc.)" même si, pour certains, en fonction de leur sémantisme, la différence peut être ténue : *bʔūl / ʿam ʔūl ʔanno...* "je dis que...", "je suis d'avis que..." / "je suis en train de dire que...", "je dis [là-dessus] que..."; de plus, l'emploi de *ʿam* est pratiquement exclu avec quelques verbes, là encore du fait de leur sémantisme (*ʿam ḥəbb* ne peut signifier que quelque chose comme "j'aime actuellement et pour une durée limitée", et ne peut s'envisager que dans des contextes très particuliers). Pour les autres verbes, cette fonction est, au moins partiellement, assurée par le participe actif, qui ajoute donc cette valeur à celle d'accompli résultatif et à certaines valeurs d'inaccompli : *bənzəl* "je descends (habituellement)", "je descendrai", etc. ; *nāzəl* "je suis descendu", "je vais descendre", "je suis en train de descendre" (*u ʔana nāzəl* "tandis que je descendais") ; *ʿam (b)ənzəl* signifie "je descends (= me rends) ces temps-ci" (mais pas "là, au moment où je parle").

Du point de vue de la morphophonologie, la non assimilation du *b-* au préfixe personnel *n-* de la 1^e plur. (*bna*^{ʿref} "nous savons", *bnəsmə*^ʿ "nous entendons", *bənlāḥəz* "nous remarquons..."), qu'on pouvait observer anciennement, a aujourd'hui à peu près disparu.

1. Présent actuel

2. Utilisation de *b-* pour la mise en relief d'une situation, ou d'événements dans un récit (réel ou fictionnel).

3. Présent à valeur générale ou d'habitude
4. Futur
5. Conditionnelles et autres phrases doubles
6. Emploi de *b-* après la particule préverbale *ʿam*
7. Emploi de *b-* après *kān* et emploi de *bikūn*
8. L'inaccompli avec ou sans *b-* après les auxiliaires **bʿi, ʿār* etc.
9. Valeur de la forme sans *b-*

1. *Présent actuel*

Cette valeur est particulièrement fréquente avec certains verbes (essentiellement d'opinion, de sentiment), le plus souvent à la 1^{ère} pers. du sing. (et, à la 2^{ème} personne, en général dans des énoncés interrogatifs) ; la parole énoncée est concomitante, au moment même de son énonciation, avec l'expression, le sentiment... qu'elle exprime : *bzənn* (ʿanno...) "je pense / je suis d'avis (que)". | *bəʿtəʿed* (ʿanno...) "je pense / je crois (que)". | *bəftəker* (ʿanno) "je pense (que)" (≠ *ʿam ʿəftəker* "je pense ("sur ce point précis") ou "il me vient l'avis que"). | *bšūf* (ou : *šāyef*) (ʿanno...) "je suis d'avis que...". | *baʿref* "je sais". | *bətwaqqa* (ou : *mətwaqqa*) (ʿanno...) (prononcés plutôt avec *q* qu'avec ^q) : "je m'attends (à ce que...)". | *bərgāb law* (ou : *ragbān law*) : "j'ai envie que", "j'aimerais bien que". | *bəthəbb ʿəzi ma ʿak* ? "tu aimerais / tu veux que je vienne avec toi ?". | *bfaḍḍel*... "je préfère...". | *brīd* (ʿanno...) "je voudrais / j'aimerais (que)". | *btəʿmor sāwī-lak ʿahwe* ? litt. "tu ordonnes..." c.-à-d. "veux-tu que je te fasse un café ?", et aussi *btəʿmor tsāwī-lna ʿahwe* "tu veux bien nous faire un café ?" (litt. "tu ordonnes (à toi-même, parce que je ne veux pas donner l'ordre moi) que tu nous fasses..."). | *šū btəʿmor* ? litt. "qu'est-ce que tu ordonnes ?" c.-à-d. "qu'y a-t-il pour ton service ?" (formule utilisée également par le personnel d'un café, d'un restaurant, pour prendre la commande) ; pour *btəʿmor* seul, voir n° 3). Comme on le voit dans certains de ces ex., il peut y avoir une certaine modalisation : – *ʿandi ḥall* ; *btəsmā ʿo* ? – *bəsmā ʿo* – "J'ai une solution ; es-tu disposé à l'entendre ? – Je suis disposé à l'entendre". | *bta ʿmel mət ʿl ma bʿəllak*^{1/2} ? "Es-tu prêt à faire comme je te dis ?" (si cet énoncé n'est pas interrogatif, il est également modalisé : *bta ʿmel mət ʿl ma bʿəllak*^{2/2} "tu vas faire comme je te dis" ; v. n° 4).

La valeur de présent actuel se retrouve également avec les verbes qui ont un emploi performatif (où le dire coïncide avec le faire) : *bətražžāk* "je t'en prie instamment, je t'en supplie". | *bū ʿdak* "je te promets". | *bbūs ʿidak sāməḥni* "je te baise la main, pardonne-moi". | *bʿaddəm-ʿl-kon əl-fannān əl-mašhūr*... "je vous présente le célèbre artiste...".

Mais la valeur de présent actuel peut, plus généralement, concerner tous les verbes, pour peu que leur sémantisme le permette : *blāʿik hōn* ! litt. "je te trouve ici", c.-à-d. "toi ici ?!". | *blāʿik ržə ʿt ʿb-sər ʿa* "eh bien tu es revenu vite !" (litt. "je te trouve revenu vite"). | *bḥətt əl-mašāri bə-d-dərəž*^{1/2} "je mets l'argent dans le tiroir". | *bətšūf mnīḥ b-hal-kəzlok əž-ždīd* ? "tu vois bien (là, maintenant) avec ces (toutes) nouvelles lunettes ?" (vs *ʿam ʿtšūf mnīḥ* ? "tu y vois bien [avec ces lunettes que tu n'as pas mises depuis très longtemps] ?"). On peut donc en trouver également des exemples à la 3^e personne, si ce qu'on dit ainsi d'une personne ou d'une chose est rapporté au 'maintenant' de la situation d'énonciation : *biḥawwef* "il fait peur !". | *hal-mūsīqʿa bəthəzzənni*^{1/2} "cette musique [que j'entends là] me rend triste". | *haš-šagle btəstā-*

hel / məstāhle nħətt ʿalēha kəll hal-maṣāri ? “cela vaut-il que nous y mettions autant d’argent ?”.

2. Utilisation de *b-* pour la mise en relief d’une situation, ou d’événements dans un récit (réel ou fictionnel)

L’emploi de l’inaccompli avec *b-* dans les exemples du n° 1 ci-dessus, qui relèvent du discours, a son parallèle dans le récit, ou dans ce qui peut lui être assimilé. L’effet obtenu est celui d’une véritable ‘mise en scène’ de ce qui est narré ou rapporté.

C’est en effet l’inaccompli avec *b-* qu’on utilise pour présenter une situation remarquable (inhabituelle, surprenante, scandaleuse...), dont les éléments, réels ou supposés, sont ainsi représentés de façon suggestive : *l-wāhed birūh la-ʿand əs-sammān biʿəl-lo ʿaṯini samne biʿəl-lo ma ʿandi* “[figure-toi que la situation est la suivante :] on va chez l’épicier, on lui demande du *samne* et il vous répond qu’il n’en a pas”. | *byəṣal ʿa l-mafrāḡ, bətlāʿi dawwar u rəže* “il arrive au carrefour, et tu t’aperçois qu’il a fait le tour et qu’il est revenu [et rien de plus, au lieu de continuer]”.

C’est encore l’inaccompli avec *b-* qu’on utilise souvent pour raconter des histoires drôles : *fi wāhed bəddo... birūh la-ʿand... biʿəl-lo : ʿirni...* “c’est un type qui veut... il va chez... il lui dit : prête-moi...”. Mais il y a toujours la possibilité de raconter des histoires avec tous les verbes à l’accompli (sauf dans les dialogues rapportés) : *kān fi wāhed bəddo... rāh la-ʿand... ʿal-lo ʿirni...* ; elles prennent alors la forme canonique du récit.

Enfin, dans le récit proprement dit d’événements passés, réels ou fictionnels, si on utilise souvent l’accompli (sauf naturellement pour les dialogues rapportés directement), ce qui donne aux événements rapportés une dimension objective, on peut aussi faire une utilisation alternée de l’accompli et de l’inaccompli en *b-*, qui permet de faire contraster entre eux deux plans du récit, le cadre (la ‘toile de fond’) et les événements qu’on signale ainsi comme saillants ou pertinents dans le récit ou du point de vue qu’on veut imprimer à la narration : *talfan-li ʿmbāreḥ biʿəlli...* “hier il me téléphone ; il me dit...”. Cet emploi alterné est illustré par le petit exemple de récit suivant :

marra kənt māši bə-t-ṯariḡ. blāʿi walad ʿzḡir ʿam yəbki. ʿəlt-əllo ləš ʿam təbki ? bišūf ʿabū zāye byərkod la-ʿando. ʿarrabt la-ʿand əl-ʿabb ʿəlt-əllo : hāda l-walad ʿəbnak ? ʿal-li ʿē. byəmrōḡ taksi biwaḡḡfo l-ʿabb u byərkab huwwe w ʿəbno w birūhu. ʿana kammalt ṯariḡi.

“Une fois, je marchais dans la rue, je trouve un petit garçon qui pleurait. Je lui dis (“*Je lui ai dit*”) : “pourquoi tu pleures ?” Il voit son père qui arrive et court vers lui. Je m’approche (“*me suis approché*”) du père et je lui demande (“*ai demandé*”) : “cet enfant est ton fils ?”. Il me répond (“*m’a répondu*”) que oui. Un taxi passe, le père l’arrête, monte dedans avec son fils et ils s’en vont. Moi *j’ai continué* mon chemin”.

Les inaccomplis avec *b-* apparaissent pour mettre en relief la progression dans le récit, indiquer les changements de personnages, d’action, de point de vue, et contribuent à donner rythme et vivacité, à ménager des effets de surprise, etc. ; ils indiquent en même temps l’implication du narrateur dans son récit. Le même récit pourrait même être fait uniquement avec des inaccomplis avec *b-* (sauf en ce qui concerne la forme verbale initiale, qui doit situer l’action dans le passé, et qui serait ici *kənt māši*, ou même simplement *māši*).

Tous ces emplois de l'inaccompli avec *b-* sont à rapprocher du présent actuel (n° 1 ci-dessus), en ce sens que les événements qu'il sert à rapporter sont considérés en eux-mêmes, ponctuellement, sans épaisseur temporelle et comme rapportés au "maintenant" de la fiction narrative.

3. Présent à valeur générale ou d'habitude

Ces emplois peuvent concerner la quasi-totalité des verbes, y compris ceux cités ci-dessus au n° 1. Pour ces derniers cependant, bien que l'inaccompli avec *b-* puisse donc avoir, suivant le contexte, et la valeur de présent actuel et celle de présent général (*bḥabb rūḥ ma ʿak la ʿando* "j'aimerais aller chez lui avec toi" ou "j'aime bien aller chez lui avec toi"), il est souvent possible de donner à l'une ou l'autre valeur une expression propre, par l'emploi de formes ou de tours alternatifs : présent actuel exprimé par le participe actif : *ragbān law* "je désirerais...", *ḥābeb* "j'aimerais bien (que)"; constructions différentes pour introduire la complétive : *bərgāb law* "j'aimerais bien que" (général ; ou demande polie) vs *bərgāb (ʿanno)* "mon souhait est que" (ponctuel ; mais cet énoncé peut aussi être général ; s'il est adressé à qqn il est proche de l'ordre). Cette différenciation peut aussi se manifester, sans changement de forme, par une modification de sens du verbe : *bə ʿtəʿed* "je pense, je crois" (actuel ou général) : *bə ʿtəʿed ʿanno Tərkiyya ʿala hadaf ma mən haš-ši* "je pense que la Turquie a un objectif déterminé en faisant ça", *ʿana bə ʿtəʿed ʿanno ʿAmērka bətsā ʿədon* "je pense que l'Amérique les aide" vs *bə ʿtəʿed* "je crois fermement" : *ʿana bə ʿtəʿed bə-lə-ndūra* "je crois aux vœux (propitiatoires)".

On peut distinguer plusieurs degrés de généralité :

– Très général : forme à valeur gnomique (d'où l'emploi fréquent de l'inaccompli avec *b-* dans les proverbes) :

š-šams bətdaffi "le soleil réchauffe" ; *t-tyūr bətbīd* "les oiseaux pondent", "les oiseaux, ça pond des œufs" ; *l-ʿahwe bəṣaḥḥi r-rās* "le café ça réveille la tête (les esprits)" ; *bibī ʿ žəld əd-dəbb ʿab ʿl ma yəštādo* "il vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué (litt. "chassé")" ; *bə-š-šəte byənzəl əl-matar* "en hiver il pleut" ; *l-ʿalam byəmskū (byənməsek) hək* "un crayon ça se tient comme ça" ; *kəll əd-drūb bətwaddi ʿa t-tāḥūn* "tous les chemins mènent au moulin (Tous les chemins mènent à Rome)" ; *rabbna ma by ʿbli ʿəlla bi ʿin* "Dieu (litt. "notre Seigneur") ne met jamais à l'épreuve [Ses créatures] qu'il ne [leur] porte secours [ensuite]" ; *hal-mūsīq ʿa bəḥazzənni*^{2/2} ► a) "cette musique me rend [toujours] triste" ► b) "ce genre de musique me rend triste" ; *bi-ḥalab, biḥəṭṭu ktīr bhārāt la-l-ʿak ʿl* "à Alep, ils mettent beaucoup d'épices dans la cuisine" ; *l-kəbbe biḥəṭṭu fiha baṣal* "dans la *kəbbe* on met de l'oignon".

– Impersonnels

biṣīr "ça peut tout à fait se faire, ça peut marcher" ; *bižūz* ► a) "c'est possible, peut-être" ► b) "c'est possible, autorisé" ; – *ma bižūz ər-rəžžāl əl-ʿabyaḍ ižīb walad ʿaswad ? – bižūz !* – "Un homme blanc ne peut-il pas avoir un enfant noir ?" – "Si !" . | *ma biḥəmm* "ça n'importe pas, ça ne fait rien". | *byəswa ʿanno ta ʿmel hək ?* "est-ce convenable que tu fasses une chose pareille ?"

– Habitude

kəll yōm byəži ʿa š-šəg ʿl s-sā ʿa tmāne "tous les jours il arrive à son travail à huit heures". | *bḥəṭṭ əl-maṣāri bə-d-dərəž*^{2/2} "je mets (= je range habituellement) l'argent dans le tiroir". | *bnām bi-dūn bižāma* "je dors [toujours] sans pyjama". | *lēš btəlbəs žā-*

kēt “pourquoi tu portes [toujours] une veste ?” (vs *‘am təlbes* “ces temps-ci”). | *btākol bə-l-maṭā‘em* ? “tu manges [habituellement] au restaurant ?” (litt. “dans les restaurants”). | *sā‘ti bətsabbe^q* “ma montre avance”. | *byəṭla^{c-lo} tlətt ālāf lēra bə-š-šah^{ʔr}* “il gagne 3000 livres par mois” (= *byāḥod* “il touche un salaire de”, ou = *byərbaḥ* “il fait un bénéfice de”). | *lēš bətrūḥ ‘ala ‘Afriq^{ʔya}* “pourquoi vas-tu [régulièrement / de façon répétée / tout le temps / et non en Europe /...] en Afrique ?” (vs *lēš ‘am trūḥ* “pourquoi vas-tu ces temps-ci...” et *lēš rāyeh* “pourquoi pars-tu pour...”). | *lēš ma bətrūḥ ‘ala ‘Afriq^{ʔya}* “pourquoi ne vas-tu jamais en Afrique ?”. | *lēš ma btəzi la-‘anna* ? “pourquoi ne viens-tu jamais chez nous ?” (vs ... *ma ‘am təzi... ?* “ne viens-tu plus jamais ?” ou “ne viens-tu pas ces temps-ci ?”). | *flān bižū^c u la byəṭlob maṣāri* “il n’a rien à manger mais jamais il ne demandera d’argent” (mais avec la négation *ma* : ... *u ma byəṭlob maṣāri* “... n’a jamais demandé d’argent (jusqu’à ce jour)”, cf. ‘attribut permanent’ ci-dessous).

– Attribut permanent

(*ma*) *byəšrab* “il (ne) boit (pas) [d’alcool]”. | *byərsom* “il est peintre”. | *bḥəbb əl-kəbbe / əl-masrah* “j’aime la *kəbbe* / le théâtre”. | *‘ana bdaḥḥen* “moi je fume (je suis un fumeur)”. | *btə‘mor* “c’est toi qui commandes, je suis à ton service”. | *ḍarabto^q atle* ; *byəstāhel / byəsthə^{qq}* ! “je l’ai frappé : il le mérite !” vs (*məstāhel / məsthə^{qq}* “il l’a mérité”). | *byəṭla^{c-lo}* “il le mérite, il en est digne (récompense, etc.)” (litt. “ça lui revient”). | *hal-balad ma byənrah-la^{1/2}* “cette ville, on n’y va pas (c’est très désagréable d’y aller)”. | *haz-zalame biḍaḥḥek* > a) “ce type est risible” ; > b) “ce type est amusant” (litt. “fait rire”). | *hal-lōn byəlba^q-lak* “cette couleur te va bien / t’irait bien” (vs *lābə^q-lak* “cette couleur [que tu portes] te va bien”). | *tūl ‘əmro biḥəbb yəl‘ab bə-l-mayy hal-walad : fažī^c* ! litt. “toute sa vie il aime...” c.-à-d. “depuis toujours il aime jouer avec l’eau, cet enfant : incroyable !”. | *tūl ‘əmro byəḥki nəkat* “depuis toujours c’est un raconteur de blagues”. | *tūl ‘əmri ma ba‘ref ‘əsbah* (ou : *ma kənt ‘a‘ref ‘əsbah*) “je n’ai jamais su nager”. | *biḥəbb iži ūlād* “il aimerait bien avoir (litt. “qu’il lui vienne”) des enfants”.

◆ N.B. Un emploi semble particulier au vb *wə‘i* (litt. “avoir conscience de”, et ici “connaître, expérimenter”) : *‘ana sətti biū‘a d-dəbb* “moi, ma grand-mère elle a connu l’ours” (c.-à-d. “l’époque où il y avait encore des ours en Syrie”). | *bū‘a t-ṭromway bə-l-balad* “j’ai connu le tramway dans la ville”. | Loc. *byū‘a Nūḥ* litt. “il a connu Noé” (c.-à-d. “il est très vieux, vieux comme Mathusalem”).

– De là la valeur fréquente de potentiel :

ma btənsəreb “elle est imbuvable”. | *hal-balad ma byənrah-la^{2/2}* “cette ville, on n’y va pas (on ne peut pas y aller)”. | *hal-lōḥ əl-ḥašab bsāwi mənno ‘arba^c karāsi* “de cette planche, je peux faire quatre chaises”. | *hāda z-zalame bkasser rāso* “ce type, je pourrais lui casser la figure / lui briser les reins (litt. “lui casser la tête”)”. | *bətnəṭṭ mnəṭ-tābe^q ‘r-rābe^c* ? “tu serais capable de sauter du quatrième étage ?”. | *btākəlon* ? “tu es capable de les manger ?”. | LOC. PROV. *kəlme btāḥdo kəlme bəṭṭibo* (→ ³HD) litt. “un mot peut / suffit à l’emmener et à le ramener”, c.-à-d. “il change d’avis au gré de ses interlocuteurs”. | *əl-yōm, byənrah ‘ala Blūdān* “c’est un jour à aller se promener à Bloudan”. | Dans des questions rhétoriques avec *lēš* : *lēš, byəṭḥāka* ? “pourquoi, on peut lui parler ?”, “serait-il quelqu’un à qui on puisse dire quoi que ce soit ?” c.-à-d. “on sait bien qu’il est impossible de lui parler”. On emploie souvent les proverbes avec cette valeur quand on les mentionne à propos de quelqu’un : *bi‘im rās hād biḥəṭ-*

to ʿala hād litt. “il enlève (il serait capable d’enlever) la tête de celui-ci pour la mettre sur celui-là”, se dit de qqn qui a l’habitude, quand on fait appel à lui, de renvoyer à une tierce personne, ou de qqn qui ne paie jamais de sa personne et fuit ses responsabilités.

Tous les exemples donnés jusqu’ici sont des phrases simples ; mais tous les emplois recensés se retrouvent aussi dans des phrases complexes. Dans une relative : *ši bimallel* (= *muməll*) / *bi^qarref* (= *mə^qref*) / *bižannen* (= *žnān*) “[c’est] quelque chose d’ennuyeux / de dégoûtant / de formidable” ; dans une phrase double circonstancielle, conditionnelle (voir n° 5 plus loin).

4. Futur

byūṣal ʿs-sāʿa ʿarbʿa “il sera là à quatre heures”. | *brūḥ maʿak* “j’y vais avec toi”. | *bšūfo bukra* “je le verrai demain”. | *halla^q / bukra byəži* “il arrive tout de suite / demain”. | *baʿd ma ʿūṣal la-Ḥalab bəktəb-lak maktūb* “une fois arrivé à Alep je t’écrirai une lettre”. | *bḥabbrak* “je te (le) ferai savoir”. | *ma bəttūl-o* elle ne pourra / réussira pas à l’(attraper)” (litt. “elle ne sera pas assez grande pour l’(attraper)”). | *la yənšəḡel bālak... byəži* “ne sois pas inquiet, il viendra / il va venir”. | *mənšūf* “on verra”, “on verra bien”. | Suivant l’intonation, on a des nuances diverses (acceptation, possibilité, résolution, etc.) : *bəlʿab maʿak* “[d’accord] je vais jouer avec toi” ; *bənzəl* “je descends” ; *brūḥ* “je veux bien y aller [un jour ou l’autre]”. | *birūḥ, ma birūḥ, mu fār^a ma ʿi* “qu’il y aille ou non, ça m’est égal, ça me convient dans les deux cas”. | *byəfrəža ʿAlla* “c’est Dieu qui résoudra le problème”. | *ʿAlla bi ʿin* “c’est de Dieu que viendra le secours”. | *šədde w bətzūl* “c’est une situation pénible qui finira par passer”. | *bətdall* “ça va rester (mais ce n’est pas grave, au contraire, ça pourra toujours servir)”. | *ḥalli dayman maʿak ʿəlbət əd-dawa, bətzam(ak)* “garde toujours avec toi cette boîte de médicaments, tu peux en avoir besoin” (tu en auras besoin à un moment ou à un autre ; tu peux en avoir besoin). | PROV. *ḥməlo dōm, byənfa ʿak yōm* (en général en parlant d’une arme, partic. d’un revolver, *fard*) “garde-le toujours sur toi, ça te servira un jour” (dans ces deux derniers exemples, on retrouve une nuance de potentiel, cf. n° 3 ci-dessus). | Après la particule de futur *raḥ*, on peut avoir l’inacc. avec *b-* : *smā ʿ yalli raḥ b^qūlo* “écoute ce que je vais dire” ; *raḥ bḥāwel / žənn / tə^{qq}* “je vais essayer / devenir fou / exploser”. La construction avec l’inacc. sans *b-* est cependant aujourd’hui plus fréquente. | Avec *barki* : *ʿaddem əl-faḥṣ barki bənzəḥ* “présente toujours l’examen, peut-être tu réussiras !”. | – *bəšrab ? – bəšrab* – “Tu bois (quelque chose) ?” – “Je bois”, “c.-à-d. “oui, je veux bien”. | *bəšrab ʿahwe* (/ *təšrab ʿahwe*) / *bəthəbb təšrab ʿahwe* (mais pas **thəbb təšrab ʿahwe*) ? “tu bois / veux boire / boirais un café ? | (*bə*)*trāhen ?* “tu paries ?”. | *bətrūḥ ma ʿi* (/ *trūḥ ma ʿi*) ? “veux-tu venir avec moi (/ “tu viens avec moi ?). | Ces quatre derniers exemples concernent des procès non encore réalisés mais totalement liés à la situation d’énonciation. | *bṭākəlon* “tu vas pouvoir les manger ?” (vs *tākəlon* “tu vas les manger ?”). | (*b*)*tətgadda ʿandi ?* “tu viens / veux venir déjeuner chez moi ?”. | Dans ces deux derniers exemples, la variante avec *b-* est plus polie.

◆ N.B. Dans le type d’énoncé interrogatif illustré par ces deux derniers ex., il semble que l’emploi de *b-* soit systématique avec la 3^{ème} personne, facultatif avec la 2^{ème} (avec une valeur moins catégorique quand il est présent, apportant une

nuance de courtoisie), et exclu à la 1^{ère} : *žəb-lak yā bukra* ? “je te l’apporte demain ?” ; (*bə*)*tžəb-li yā bukra* ? “tu peux me l’apporter (avec *b-*) / tu me l’apportes demain ?” ; *bižəb-lak yā bukra* ? “il te l’apporte demain ?”. Ceci est sans doute dû au fait que le caractère catégorique de l’affirmation sous-jacente à la question ne peut logiquement que décroître de la 3^{ème} à la 1^{ère} pers. : avec une 3^{ème} pers., on demande si une proposition est vraie ; avec une 2^{ème} pers. aussi (avec une différence de politesse entre les deux constructions) ; avec une 1^{ère} pers., si on avait *b-* la question n’en serait plus vraiment une.

Dans les énoncés assertifs, l’emploi du *b-* peut être fortement modalisé. On a alors un futur donné pour certain, utilisé avec deux valeurs principales :

– l’assurance et la détermination : *bwaržik* ! “je vais te faire voir, moi !”. | *rūh mən wəšši wa ʔi/əlla bəḍʔrbak kaff* ! “dégage (litt. “va-t’en de (devant) mon visage”) ou je te flanque une claque !”. | *qimo mən hōn, halla^q byū^qa^c* “enlève-le de là [sinon] il va tomber” (litt. “maintenant (c.-à-d. dans un instant) il tombe”). | *la thəttə hōn, byū^qa^c* “ne le mets pas là, [sinon] il va tomber” ou “[sinon] il tomberait” (dans la seconde interprétation, il s’agit de qqc de plus général ; dans la première la situation potentiellement dangereuse est présente et l’imminence de la chute, probable, mais pas sûre, est prise en charge par *halla^q* ; comparer à *hal-brī^q raḥ yū^qa^c* “cette cruche va tomber !” (vu sa situation elle est très proche de la chute, qui paraît inexorable), et à *hal-brī^q bəddo yū^qa^c* (“cette cruche, à un moment ou un autre, tombera”).

– l’ordre (plus ou moins atténué) : *bətrūh la-^cando, bəḥəl-lo...* “tu vas aller le trouver (litt. “chez lui”) et lui dire...”. | *halla^q ʔəntu bətrūhu ʔa l-bēt u btəstannu la-ʔəži* “maintenant vous allez rentrer à la maison et attendre que je revienne”. | *bukra wa^qt ʔbyūšal bəḥəl-lo ʔənni ʔāwzo* “demain quand il arrivera tu lui diras que je veux le voir”. | *bəḥətt əl-məyy ʔa n-nār u bətsa^qəḥ fō^qa r-rəzz wə btət ʔrko ʔaš ʔr da^qāye^q* “tu mets l’eau sur le feu, tu fais tomber en pluie le riz dedans, et tu le laisses [cuire] dix minutes” (exposé d’une recette de cuisine). | *wa^q ʔt bəddak tākol ma btə^qod žambi* “[dorénavant] quand tu voudras manger, ne t’assois pas à côté de moi”.

→ *bədd-*, *raḥ(a)*, *lah(a)*, *ḥa-*.

5. Conditionnelles et autres phrases doubles

Un grand nombre des valeurs de *b-* détaillées dans les quatre rubriques ci-dessus interviennent dans les différentes catégories de phrases doubles, et sont une des clefs principales pour les interpréter correctement. Il s’agit en partic. de l’expression du présent général, du futur (y compris de sa variante fortement modalisée), et du présent de ‘mise en scène’, qui rapporte les événements considérés ponctuellement au “maintenant” de la situation posée dans l’un et/ou l’autre des deux éléments de la phrase.

– avec *ʔiza*

ʔiza ḥamēt əl-ḥadīd byəḥwal “si / quand on chauffe le fer, il s’allonge”. | *ʔiza bəddak tsāwi dūš ʔana bənzəl* “si tu veux prendre une douche, je suis prêt à descendre”. | *ʔiza l-ʔəb ʔt bə-l-kabrīte bəḥra^q-lak ʔidak* “si tu joues avec cette allumette, elle va te brûler la main”. | *ʔiza rəḥ ʔt / bətrūh ʔa l-Ḥamīdiyye bətlā^qi ʔaž^qa* “si tu vas (maintenant) / si tu vas (de façon générale) au souk Hamidiyé tu y trouveras / trouves beaucoup de monde”. | *ʔiza rəḥ ʔt / bətrūh mən haḥ-tarī^q btūšal ʔasra^c* “si tu passes (maintenant) / (de façon générale) par ce chemin tu arriveras / arrives plus vite”. | *ʔiza ʔa^cad ʔt / btə^qod b-hal-^qahwe btətsalla* “si tu t’installes (maintenant, ou de façon gé-

nérale : si / quand on s’installe) dans ce café, tu t’amuseras (ou : on s’amuse)”. | *ʕiza ʕaʕadʔt / btʔʕod bə-l-ʕahwe bi-Bārīz btʔtsalla* “si tu as l’occasion de (/ quand on (général) a l’occasion de) t’(/s)’installer dans un café parisien, tu t’amuseras (/ on s’amuse)”. | *ʕiza haʕtʔeto hōn, byūʕaʕ / bəddo yūʕaʕ* ou *rah yūʕaʕ* “si tu le mets ici, il tombera / il va tomber” (ou “il y a de fortes chances pour qu’il tombe”). | *ʕiza bəʕəbbni, taʕa maʕi* “si tu m’aimes, viens avec moi”. | *ʕu baʕmel ʕiza ma maʕi maʕāri* “qu’est-ce que je peux faire si (= puisque) je n’ai pas d’argent?”. | *ʕu baʕmel ʕiza ma kān maʕi maʕāri* “qu’est-ce que je pourrais faire si je n’avais pas d’argent?”. | *bʕʕʕ ʕidi ʕiza naʕah / rah yənzah* “je me coupe la main s’il réussit”.

– avec *law*

L’emploi de l’inaccompli avec *b-*, qui situe le procès fictivement dans l’actuel, est ici particulièrement fréquent, même dans les énoncés irréels, où il permet de représenter une situation qui n’a pas eu lieu (premier terme de la phrase) et/ou qui aurait pu se produire (deuxième terme) de façon vivante et pour ainsi dire tangible (comp. l’emploi de l’imparfait en français parlé).

law ʕrafʔt ma kənt brūh / rəhʔt “si j’avais su je n’y serais pas allé”. | *law daras kān naʕah / byənzah* “s’il avait étudié il aurait réussi”. | *law (b)yədros / byəʕlaʕ / kān byəʕlaʕ l-ʕawwal / mn əl-ʕawāʕel* “s’il étudiait, il serait premier / dans les premiers”. | *law byədros kān ʕəleʕ l-ʕawwal / mn əl-ʕawāʕel* “s’il avait étudié, il aurait été premier / parmi les premiers”. | *law bəʕder kənt bəbʕat-lak / baʕatt-əllak* “si je pouvais, je t’[en] enverrais (mais je ne peux pas)”. | *law ʕdərʔt kənt bəbʕat-lak / baʕatt-əllak* “si j’avais pu, je t’[en] aurais envoyé”. | *law maʕi maʕāri kənt bəbʕat-lak* “si j’avais de l’argent je t’[en] enverrais”. | *law kān maʕi maʕāri kənt bəbʕat-lak* “si j’avais eu de l’argent je t’[en] aurais envoyé”. | *law maʕi maʕāri baʕʕik* “si j’avais de l’argent je t’en donnerais”. | *law ʕaraʕ ʕaliyyi maʕāri ma kənt bāhōd* “s’il m’avait proposé de l’argent, je ne l’aurais pas pris”. | *law ʕaraʕ ʕaliyyi maʕāri ma bāhōd* “s’il me proposait de l’argent, je ne le prendrais pas”. | *law ʕməlt hək kān bikūn ʕahsan* “si tu avais fait comme ça ç’aurait été mieux”. | *law kān ʕahh-əllak rōha ʕala ʕAmērka, kənt bətrūh ?* “si tu avais eu la possibilité d’aller en Amérique, tu y serais allé?”. | *law ʕahh-əllak rōha ʕala ʕAmērka, kənt bətrūh ?* ➤ a) m.s. que le précédent ; ➤ b) “si tu avais la possibilité d’aller en Amérique, tu irais ?” (mais on dira plus volontiers dans ce cas *bətrūh* et non *kənt bətrūh*, pour éviter l’ambiguïté avec le sens a) ; à comp. aux phrases avec *ʕiza* : *ʕiza ʕahh-əllak rōha ʕala ʕAmērka, bətrūh ?* “si tu as l’occasion d’aller en Amérique, tu iras ?” ; *ʕiza kān ʕahh-əllak rōha ʕala ʕAmērka, bətrūh ?* m.s.

◆ N.B. L’emploi de l’inaccompli sans *b-* est possible après *law* sauf dans le cas d’une supposition irréaliste (cf. ci-dessus *law yədros...* “s’il étudiait...”). Les verbes *ʕəf* (“voir”) et *səmeʕ* (“entendre”) constituent une exception : *law (bə)ʕšūf / ʕəfʔt kīf kānu ʕam yədhaku* “si tu avais vu comme ils riaient !”.

– Sans particule conditionnelle

bəʕəbb ʕAlla ʕīni ʕaʕʕr lērāt litt. “[si] tu aimes Dieu...”, c.-à-d. “pour l’amour de Dieu, donne-moi dix livres”. | *kəl bəʕəhh* “mange, ta santé sera bonne”. | *rūh la-ʕandow ʕrah-lo waʕak bya ʕʕik* “va le voir et explique-lui ta situation, il te donnera [de l’argent]”. | *la ʕarreb ʕktīr ʕa l-marīd btənʕada* “ne t’approche pas trop du malade, tu serais contaminé”. | *bəʕi bəddi būsā bətdīr wəʕša* “je vais pour l’embrasser, elle dé-

tourne la tête”. | LOC. PROV. *l-wāhed bya ʿmel lə-mnīh bilā^qi l-^qabīh* “on fait le bien, et on est mal traité en retour” (litt. “il trouve le laid”). | *bta ʿtīni mīt lēra ba ʿīk hal-ktāb* “si tu me donnes cent livres, je te donne ce livre”. | *ʿana (ʿawāḍak) b^qəl-lo hēk / bəḍ^qrbo kaff* “moi (à ta place) je lui aurais dit ça / je lui aurais donné une gifle”. | cf. plus haut (n° 4) : *rūh mən wəšši wa ʿilla bəḍ^qrbak kaff*.

– Avec conjonctions diverses

bass yəži bišīr bəddo yəl ʿab “chaque fois qu’il vient, il a envie de jouer”. | *bass išū-fū byənbəstu l-ūlād* “quand les enfants le voient, ça les met en joie”. | *kəll ma bəftah-lo s-sīre byəz ʿal* “chaque fois que j’aborde le sujet avec lui ça le contrarie”. | *wa^q ʿt bhākī bya ʿmel* (ou *bəddo ya ʿmel*) *hālo mu sam ʿān* “quand je lui parle, il fait semblant de ne pas entendre”. | *wa^q ʿt bikūn bə-l-madrəse byən ʿas* “quand il est à l’école il a envie de dormir”. | *lamma btənzəl əl-maṭar brakkeb əl-massāḥāt* > a) “quand il pleuvra, je mettrai les essuie-glaces” (ou : *bəddi rakkeb*) > b) quand il pleut, je mets les essuie-glaces”. | *ba ʿd ma bifūtu* (ou : *ifūtu*) *byə^q ʿdu* “après être entrés, ils s’asseoient”. | *ʿəmta ma bəddi ʿərza ʿ bərza ʿ* “quand j’aurai envie de revenir je reviendrai”.

6. Emploi de b- après la particule préverbale ʿam

En principe, aujourd’hui, à Damas, ʿam (pour sa valeur et ses emplois → ʿam) peut être suivie indifféremment de l’inaccompli avec ou sans b-, sans différence de valeur dans la très grande majorité des cas. Seules des contraintes d’ordre phonétique excluent dans certaines conditions la présence de b-, dans le cas où elle serait la consonne médiane d’un groupe (le plus souvent impossible) de trois consonnes. C’est donc seulement à la 1^{ère} personne du singulier que les formes en b- sont parfois impossibles : ʿam sū^q “je conduis” ; ʿam dahḥen “je fume” ; ʿam hākīk “je te parle”, etc. mais ʿam (b)əfham “je comprends”, ʿam (b)əftəker “je pense” ; ʿam (b)ākol “je mange”, ʿam (b)əži “je viens”, etc.

Pour certains verbes cependant, certains locuteurs disent faire une distinction (lorsque les contraintes phonétiques n’excluent pas la forme avec b-) entre les deux constructions, celle avec la forme en b- étant plus générale que celle avec la forme sans b-, plus ponctuelle : ʿam bə^qra / ʿam bəktob / ʿam bətdahḥen “je lis / j’écris / tu fumes” (“ces temps-ci”, ou “tout le temps”, etc.) vs ʿam ə^qra / ʿam ʿəktob / ʿam ʿtdahḥen “je lis / j’écris / tu fumes” (“là, maintenant”).

7. Emploi de b- après kān et emploi de bikūn

Le verbe *kān* est utilisé entre autres (pour le détail → *kān*) pour situer ce que l’on dit dans le cadre d’une situation supposée (cf. ci-dessus n° 5 des exemples de son emploi dans les conditionnelles), ou dans le passé (réel ou fictionnel).

– Après *kān* à l’accompli

Dans le récit, *kān* est normalement suivi de la forme sans b- : *kān yəži... yžəb ʿlna...* “il venait... nous apportait...” ; *kān kəll ma yənzəl maṭar u yšīr bard yəži la-ʿanna* “chaque fois qu’il pleuvait et qu’il faisait froid, il venait chez nous” (*kān* peut naturellement être suivi aussi d’un inaccompli précédé de ʿam). Ceci signifie que, lorsque *kān* à l’accompli est suivi d’un verbe à l’inaccompli avec b-, on a selon toute vraisemblance affaire à un irréel : comp. *kān yəži* “il venait (habituellement)” vs *kān*

byəži “il serait (probablement) venu” (“il venait / était sur le point de venir [mais...]”). Il faut ajouter que – comme l’indique la traduction de ce dernier exemple – l’irréel ainsi constitué est moins catégorique que celui constitué par *kān* suivi d’un verbe à l’accompli : *kān ʾəža* “il serait (certainement) venu”, ce qui ne saurait surprendre s’agissant d’une opposition accompli / inaccompli d’une part, d’un verbe à la 3^{ème} personne d’autre part.

☞ La tournure négation *ma + kān* suivi d’un v. coréférent à l’inaccompli sans *b-* a par ailleurs la valeur tout à fait partic. de renvoyer à l’impossibilité de toute occurrence éventuelle du procès : *šar-li sāʿa ʿam bəšrah-lo – ma kān yəfham* “ça fait une heure que je lui explique : il n’arrive pas à comprendre (impossible de lui faire comprendre)”. | *ma kān yəṭla ʿ b ʾido ši* “il est absolument incapable de faire quoi que ce soit”. | *bətəftah žihāz : ma kān yəštəgəl* “tu allumes un appareil : impossible de le faire fonctionner”. | Cette tournure se rencontre aussi en énoncé interrogatif : *bad ʾltak kāhṭe ; ma kənt tməll mənna ?* “ta veste est bien fatiguée ; tu n’en a donc pas encore assez ?!”. On observera que *kān* ne réfère ici en aucune façon à un quelconque passé.

bikūn

On retrouve pour *bikūn*, qui sert comme *kān* à situer ce qui est dit dans un cadre temporel ou imaginaire, mais cette fois dans le présent (réel ou fictionnel) ou le futur, les valeurs de l’inaccompli avec *b-* communes à tous les verbes.

– très général

bə-l-ħarīf bikūn ʾt-ṭaʿ ʿs ḥəlu “en automne il fait beau”. | *hək bikūn əš-šəg ʾl* “c’est comme ça qu’un travail doit être fait”. | *(yā) hək bikūn əš-šəg ʾl yā (ʾa/əmma) bala* “c’est comme ça qu’un travail doit être fait, ou sinon ce n’est pas la peine” (se dit devant un travail bien fait).

– général

waʿ ʾt bikūn ʿam yəl ʿab bišir ʿalbo yəḥfoʿ “quand il joue, son cœur se met à battre fort”. | LOC. PROV. *mənkūn ʿam nəḥleʿ mənšir ʿam n ʿlalle ʿ dṛās* litt. “on est en train de (se faire) raser, on se retrouve en train d’ (de se faire) arracher les dents” (→ *HLQ*), c.-à-d. “on se retrouve souvent sans s’en rendre compte dans une situation plus compliquée ou pire que celle où on se trouvait”.

– ‘présent’ de ‘mise en scène’. Comme pour n’importe quel autre verbe (cf. n° 2), l’inaccompli avec *b-* est utilisé pour la narration d’événements supposés et destinés à représenter de façon vraisemblable une situation remarquable : *huwwe w ʿam yəḥki, bikūn madd / ʿam imədd ʾido w iṭāle ʿ əl-maḥrame w ikəbba* “tandis qu’il parle [de la propreté des rues dans sa ville], tu le vois mettre la main dans sa poche, et en tirer un mouchoir qu’il jette [par terre]”.

– futur hypothétique

bətkūn nsītni “tu m’auras (sans doute) oublié”. | *bkūn ʿam bəʿra* “je serai (par ex. : tout-à-l’heure, quand tu viendras) en train de lire”. | *bətkūn bə-l-madrəse* “elle est sans doute à l’école”. | *fi ši ʿam yūza ʿni wara ʾədni bətkūn ḥabbe* “j’ai quelque chose derrière l’oreille qui me fait mal ; ça doit être (litt. “ce sera”) un bouton”. | *bikūn wəṣel* “il doit être arrivé (à l’heure qu’il est)”. | *bikūn huwwe w žāye ʿamal ḥādes* “il aura eu un accident en venant”. | *bikūn rah yəḥloš* “il aura presque terminé”. | *bikūn bəddo ynām* “il doit avoir envie de dormir”. | Pour un tour à valeur comparable, v. *bədd-*

n° 6. | Suivi d'un prédicat nominal : *bikūn ʿmnīḥ ʿiza nəzlet əl-maṭar* “ce sera bien s'il pleut”.

◆ N.B. *bikūn* peut être suivi de l'accompli, ou de l'inaccompli précédé de *ʿam*, de *raḥ* ou de *bədd-*, mais pas de l'inaccompli avec *b-*.

– Pour l'association *kān bikūn*, voir plus haut (n° 5, conditionnelles avec *law*) l'ex. *law ʿməlt hēk kān bikūn ʿaḥsan*.

◆ N.B. Contrairement à *bikūn*, *ikūn* peut apparaître, tout à fait normalement (cf. ci-dessus à propos de *kān* à l'accompli) devant une phrase nominale renvoyant à une situation passée et posée comme telle : *bi-kəll əl-ḥālāt əlli šāfha, ikūn* (ou : *kān*) *tašḥiṣo mazbūṭ* “dans toutes les situations qu'il a eu à examiner, son diagnostic a été / était exact” (à propos d'un médecin).

8. L'inaccompli avec ou sans *b-* après les auxiliaires **bəʿi*, *ṣār* etc.

L'emploi de l'inaccompli, avec ou sans *b-*, après *bəʿi* et *ṣār* n'est qu'à certains égards comparable à son emploi après *kān* (ci-dessus n° 7) ; il en diffère substantiellement lorsque ces deux verbes sont en fonction de véritables auxiliaires. – *ʿəbʿa taʿa ! – bəbʿa bəʿi* – “Essaie de passer chez moi !” – “Bon, je passerai !” ; *mən zamān ʿəbʿa rūḥ ʿala Bērūt kəll žəmʿa* “dans le temps, j'allais à Beyrouth chaque semaine” (→ BQY) ; *ṣār byākol* “maintenant il s'est (re)mis à manger (alors qu'il ne mangeait presque plus (pas))” vs *ṣār yākol* “il se mit à manger” ; *ṣār (b)ihəbb əl-madrəse* “il s'est mis à aimer l'école” (→ ŞYR).

Certains autres auxiliaires, comme *ʿād* par exemple, ne peuvent pas être suivis d'un verbe à l'inaccompli avec *b-*. Après *ʿām* à l'inacc., *b-* est obligatoire : *biʿūm biʿəl-lo* “il lui dit alors”. De même après *ʿaʿad* à l'inacc. : *byəʿod byākol* “il se met à manger” ; mais lorsqu'il est à l'accompli, le verbe auxilié est à l'inaccompli sans *b-* : *ʿəža la-ʿanna wʿaʿad yəḥki* “il est venu chez nous et s'est mis à parler”. Après *ḍall* à l'inaccompli, on emploie l'une ou l'autre forme suivant le degré de généralité de l'énoncé : *waʿt bəddo mənni ši, biḍall iləḥḥ ḥatta yəḥṣal ʿalē* “quand il veut (obtenir) de moi qqc, il ne cesse d'insister jusqu'à ce qu'il l'obtienne” ; *haz-zalame biḍall biʿəl-li baṭṭel əd-dəḥḥān* “ce type est toujours à me dire : ‘arrête de fumer’” ; mais à l'accompli il ne peut être suivi que de l'inaccompli sans *b-* : *ḍall irūḥ* “il a continuer (y) aller / à cheminer”. *tamm*, à l'accompli comme à l'inaccompli, est suivi d'un verbe à l'inaccompli sans *b-* : *tamm / bitamm yākol* “il a continué / il continue à manger”.

9. Valeur de la forme sans *b-*

Ses principaux emplois, par opposition à ceux de la forme avec *b-*, sont signalés ci-dessus, en tête de la notice, ainsi qu'aux n°s 4 à 8.

B^ʿS

ب ٤ س

lā baʿs (empr. cl.) : ► 1. employé seul en fonction d'adj. : “pas mal, tout à fait convenable” : – *kīf lāʿeto ? – lā baʿs* “– Comment le trouves-tu ? – Pas mal”. ► 2. En fonction de nom, construit avec la prép. *b-* : *hal-ʿahwe lā baʿs fiha* “ce café n'est pas mauvais”. | → *b-* n° 1 (*ma bo ši*).

bāb → BWB

pāp → *pīp* sens 2

ḥāḥā 1/2

1/2 با

ḥāḥā^{1/2}, n. masc., sans plur. : ►1. “papa”, terme d’adresse d’un fils ou d’une fille à son père, et aussi d’un père à son fils ou à sa fille (utilisé par les fils et filles tout au long de leur vie ; par les parents, surtout quand leurs enfants sont jeunes, puis seulement comme terme d’adresse partic. affectueux) : *ya ḥāḥā lāzem tādros* “il faut que tu étudies, mon fils” (cette symétrie se retrouve pour : *māmā*, *yābi ḥāli / ḥālo*, *ḥālti / ḥālto*, *‘ammi / ‘ammo*, *‘ammti / ‘ammtto*, *žaddi / žaddo*, *sətti / sətto*, *tēta / tēte*). *ḥāḥā* ne peut s’adjoindre les pronoms personnels. ►2. *ḥāḥā* s’utilise aussi, en contexte de dialogue, pour dire “mon / notre papa” ou “ton / votre papa” (mais jamais “son / leur papa”). Dans cet emploi, on peut lui adjoindre l’article : *ʔəža ḥāḥā / l-ḥāḥā* “(mon) papa est arrivé” ; *kīf əl-ḥāḥā / kīfo ḥāḥā* “comment va ton papa ?”. | → *ʔabb.* ||(eur.). ►3. *ḥāḥā* s’emploie aussi, mais accentué sur la deuxième syllabe (ce qui abrège sensiblement le premier *ā*) comme terme d’adresse respectueuse ou affectueuse à un homme ou à une femme (pour lui demander une écoute confiante dans l’échange qui va suivre) : *ḥāḥā ʔana bətražžāk tsāmḥo* “bien cher ami, je vous demande instamment de lui pardonner”. ||(cf. des emplois comparables en persan et en turc)

ḥāḥā 2/2

2/2 با

l-ḥāḥā^{2/2}, n. masc., plur. *ḥāḥawāt* : *l-ḥāḥā* “le pape de l’église catholique romaine”, appelé aussi par les membres des communautés chrétiennes non rattachées à Rome, et en partic. les orthodoxes : *ḥāḥā Rūmye* “le pape de Rome”. Son emploi s’est élargi, et il désigne aussi les chefs suprêmes des autres églises chrétiennes. On ne peut lui adjoindre les pronoms personnels, mais on peut dire : *l-ḥāḥā taba ʕna* “notre pape”. ||(cf. it. ?)

ḥāḥawi, adj., fém. *-e*, plur. *-e* : “papal”.

ḥāḥawiyye, n. fém., sans plur. : “papauté”.

ḥāḥā (ou *ḥāḥā*) *ḥasan*, adj. invar.(il existe aussi deux pluriels, *ḥāḥā ḥasanliyye*^{1/2} et, peu utilisé : *ḥāḥā ḥasanāt*), et (ancien) *ḥāḥā ḥasanli*, fém. *-e*, plur. *-e* : adj. “qui se conduit comme un vaurien et un voyou”. Se dit aussi d’un enfant malin et débrouillard. | → *ʔaz ʕar*, *bəšt*, *razīl*.

ḥāḥā ḥasanliyye / ḥāḥā ḥasalliyye, n.fém., sans plur. : “comportement de *ḥāḥā ḥasan*, comportement de voyou”. | *ḥāžtak ḥāḥā ḥasanliyye* “arrête de faire le voyou”.

Le mot aurait été emprunté aux Turcs qui désignaient ainsi les Persans chiites. Mais on dit aussi qu’il y avait à Damas (à la fin du 19^{ème} siècle ?) un nommé Hassan qui avait pris en affection les enfants pauvres et leur offrait diverses choses au *sūl əl-ʔArmāni*. Les enfants le suivaient dans les rues semant le désordre et les gens disaient : “voilà les *ūlād ḥāḥā ḥasan* !” (c.-à-d. “les enfants du Père Hassan”). De là, le mot en serait venu à qualifier les fauteurs de désordre et les voyous.

ḥāḥā ġannūž, n. masc., plur. déict. *-āt* : CUIS. Nom d’un hors-d’œuvre à base d’aubergine cuite écrasée, avec du poivron et de la tomate hachés, auxquels on ajoute de l’oignon, de l’ail, du persil, de l’huile d’olive et un peu de jus de citron. Il en existe plusieurs variantes. Le mot peut prendre l’article : *ʕāṭini ḥāḥā ġannūž* “donne-moi du *ḥāḥā ġannūž*” ; *wēn əl-ḥāḥā ġannūž* ? “où est le *ḥāḥā ġannūž* ?”. | ♦ N.B. Ne désigne

jamais à Damas le *mtabbal* (à base d'aubergines aussi mais avec du *laban* et de la *tḥīne*) comme par exemple dans certaines régions du Liban.

bābā Nwēl, Papa Noēl, n. masc., sans plur. : “le Père Noël”, “Papa Noël”. Personnage imaginaire qui, à la fête chrétienne de Noël, est supposé apporter aux enfants les cadeaux qu’ils ont demandés. ||(< fr.)

bābūž, bābūže → BWŽ (*bōbaž*)

bābōr

بابور

bābōr, babbōr (et rarement *bōbōr* et *bobbōr*), n. masc. : ►1. plur. *bawabīr* : “bateau”. On dit aussi (v. de disp.) *bābōr ʔl-baḥ^{ʔr}*. ►2. sans plur. “train” (v. de disp.). ►3. plur. *bawabīr* : réchaud à alcool ou à pétrole, dit aussi dans ce cas *bābōr ʔl-kāz*, ou *bābōr ʔaḥras* (litt. “muet”) quand il est muni d’un bec d’où sort la flamme et qui en réduit beaucoup le bruit ; → *sāket* ; → *brīmos*. | PROV. *bābōr u tanake ḥammām ʔl-malake* “réchaud et marmite de fer-blanc, c’est le hammam de la reine” ; se dit ironiquement des gens pauvres qui font chauffer ainsi l’eau pour leur toilette. ||(< it.). ►4. *bā-bōr / babbōr ʔd-ḍarb* “gros chalumeau à long bec pour enlever la peinture des murs”. *bawabīri*, n. masc., plur. *bawabīriyye* : “réparateur de *bābōr* (sens 3)”. | Le *bawabīri* passait dans les rues en criant : *mṣalleḥ bābōri [sic, avec i] kāz — sankari* (en allongeant le *ā* de *kāz*), “réparateur de réchauds à gaz, ferblantier !”.

bābūnež

بابونج

bābūnež, n. masc., sans plur. : ► a) BOT. “camomille”, plante utilisée comme tranquillisant et contre les maux d’estomac et d’intestin. ► b) “infusion de camomille” : *kāset bābūnež* “un verre de tisane de camomille”. ||(< p)

pā/ap(i)yōne

پاپیونة

pā/ap(i)yōne, n. fém., plur. -*āt* : “nœud-papillon”. | *ḥāteṭ / lābes papiyōne* “il a (mis) un nœud-papillon”.

bāž

باج

bāž, n. masc.(?), utilisé seulement dans le proverbe suivant, avec le sens de “droit de passage qu’on imposait à l’entrée des villes aux caravanes ; taxe qu’on percevait sur l’achat et la vente des bêtes de somme”. | PROV. *kmēš / msēk ʔž-žamal u ḥōd bāžo*, ou *ʔiza kamašt ʔž-žamal ḥōd bāžo* litt. “attrape le chameau et prends son *bāž*” ; “si tu attrapes le chameau prends son *bāž*” : ► a) “aide-moi, je t’aiderai” ► b) “si tu arrives à me prendre en flagrant délit, tu as le droit de me condamner et de me punir”, c.-à-d. “apporte les preuves de ce que tu dis et tu pourras parler” (se dit à quelqu’un qui vous accuse sans preuves.). ||(comp. cl. *ba^{ʔž}*, fr. *péage*, t. et p. “(droit de) péage”)

bāžū^d → BWŽQ.

bāḥ

باح

bāḥ : dans la comptine accompagnant ce jeu pour les petits enfants : (en caressant la paume de la main de l’enfant) *ya bāḥ ya bāḥ, ya zahr ʔt-təffāḥ, ya ʔidēn* (ici le prénom

de l'enfant) *l-ḥəlwīn lə-mnāḥ*, (mettant le doigt au centre de la paume de sa main) *hōn fi baḥra*, *ʔəža l-ʕaṣfūr la-yətwadda* ; (prenant le petit doigt et le repliant) *hād kamašo*, (de même avec l'annulaire) *hād dabaḥo*, (puis le majeur) *hād natafo*, (puis l'index) *hād tabaḥo*, (puis le pouce) *hād ʔakalo* (en remontant la main le long du bras de l'enfant et en le chatouillant pour le faire rire) *hād ʕamal-lo kərr kərr kərr kərr*. “*bāḥ, bāḥ*, fleur de pommier, les jolies mains de X ; ici il y a un bassin, un oiseau est venu s’y laver (litt. “faire ses ablutions”) ; celui-là l’a attrapé, celui-là l’a tué, celui-là l’a plumé, celui-là l’a fait cuire, celui-là l’a mangé, celui-là lui a fait guili guili guili...”. Variante : *ya bāḥ ya bāḥ ya ʕr^d ət-təffāḥ ʔəža l-ʕaṣfūr la-yətwadda, la^q bri^q fəḍḍa, hayy kaməšto u hay dabəḥto u hayy tabəḥto u hayy ʔakəto... (dəbb əl-lēle dəbb əl-lēle...) kərr kərr kərr* “*bāḥ, bāḥ*, branche de pommier, un oiseau est venu se laver (litt. “faire ses ablutions”), il a trouvé une aiguière en argent ; celui-là l’a attrapé, celui-là l’a tué, celui-là l’a fait cuire, celui-là l’a mangé... rampe la nuit, rampe la nuit ... guili guili guili !”.

bāḥa

باحة

bāḥa, n. fém., plur. *bāḥāt* : “cour”. > a) “cour entre des immeubles”. > b) “cour intérieure d’une maison, ou attenante à la maison”. > c) “cour de récréation”.

bār

بار

bār, n. masc., plur. *bārāt*^{1/2} : “bar” > a) “débit de boissons alcoolisées” ; “bar d’un hôtel”. > b) “comptoir” : *ʔaʕadna ʕa l-bār* “nous nous sommes assis au bar”. || (< eur.).

bāra

بارة

bāra^{1/2}, n. fém., plur. *bārāt*^{2/2} : “para”, monnaie ottomane (un quarantième de piastre). Le mot a ensuite désigné la plus petite quantité d’argent qu’on puisse imaginer (cf. fr. “sou”). N’est plus utilisé que dans les exemples suivants : Loc. *ma maʕo wa la bāra* litt. “il n’a même pas un para” c.-à-d. “il n’a pas le sou”. | Loc. *dafa ʕəl-maṣāri ʕala dōr / dōz bāra* “il a payé ce qu’il devait jusqu’au dernier centime”. | PROV. *ktīr əl-kārāt ʔalīl əl-bārāt* “beaucoup de métiers, peu de paras”, c.-à-d. “quand on se disperse dans une multitude d’activités professionnelles, on ne gagne pas grand-chose” (comp. fr. “pierre qui roule n’amasse pas mousse”). || (< t. ; p. ?)

bāra^{2/2}, n.fém. : au jeu de *barzīs*, désigne la position où les six pièces retombent la face convexe vers le haut ; on dit *ʔəžā / ʔəžəto bāra* ou *žāb bāra* “il a fait *bāra*”.

bārbəkyū

باربكيو

bārbəkyū, n.masc., invar. au plur. : “barbecue” (le plus souvent fixe, mais aussi mobile). | *bəddi ḥətt ʕanna bə-ž-žnēne bārbəkyū* “j’ai l’intention d’installer un barbecue dans notre jardin”. | ♦ N.B. Ne désigne que l’appareil de cuisson. || (< angl.)

bārbi

باربي

bārbi et *bārbiyye*, n.fém., plur. *bārbiyyāt* : “poupée Barbie”. || (angl.)

pārti**پارتي**

pārti, n. masc., plur. *pārtiyāt* : “surprise-partie” : réunion de jeunes gens (souvent de lycéens) pour danser et s’amuser (avec nourriture et boissons), entre la fin de l’après-midi et le début de soirée. (v. *de disp.*). || (eur.)

bārklīsi**بارکلیسی**

bārklīsi, n. masc. (?), sans plur. : (CHR.). Chez les grecs catholiques et les orthodoxes, prières célébrées pendant les neuf jours précédant l’Assomption. || (* < gr.)

bārman**بارمن**

bārman, n. masc., plur. *-āt* ? : “barman”. || (eur.)

barometr**بارومیتز**

barometr, n. masc., plur. *-āt* : “baromètre”. || (eur.)

bārūd**بارود**

bārūd, n. masc., sans plur. : “poudre” (explosif utilisé dans les armes à feu etc.). | LOC. PROV. *mətl ən-nār u l-bārūd* “comme le feu et la poudre”. Se dit de deux personnes entre qui le moindre conflit dégénère en affrontement. S’utilise aussi en parlant d’un adolescent et d’une adolescente, pour qualifier l’état d’excitation où ils sont et mettre en garde contre ce qu’il adviendrait si on les laissait se rencontrer seuls. || (comp. t., p., gr.)

bārūde, n. fém., plur. *bawarīd* et *bawārīd* : “fusil”.

bārūdi, adj., fém. *-e*, plur. commun *bārūdi*, au fém. aussi *-āt* (ou *-e*) : “de couleur poudre” (anthracite, gris foncé mat). | Qualifie aussi la couleur.

bawārīdi, n. masc., plur. *-e* : “combattant armé d’un fusil”. Le mot fut utilisé surtout pendant la révolte de 1925 contre les Français.

bārūke**باروکه**

bārūke, *barrūke* ou *bērūke*, n. fém., plur. *-āt* : “perruque”. | *ḥāṭeṭ / lābes bārūke* “il a / porte une perruque”. || (< fr. *perruque* ?) | → *bostīše*.

bārōn**بارون**

bārōn, n. masc. : ► 1 plur. *-āt* et *-iyye* : “baron”. ► 2 Forme d’adresse (= “Monsieur”) à un Arménien.

Bārīz**باریز**

Bārīz, n.p. fém. : “Paris”. | LOC. PROV. *Bārīz marbaṭ ḥēlna* litt. “Paris est l’endroit où nous attachons nos chevaux, est comme une écurie pour eux” ; pour dire qu’on est à Paris comme chez soi en suggérant l’idée que c’est une ville qu’on a occupée.

bārīzi, fém. *-e*, plur. *-īn*, fém. *-āt* : ► 1. adj. (aussi plur. *-e*) “parisien”. ► 2. adj. substantivé “Parisien”.

bāz**باز**

► 1. adj. invar.(?) “élevé, en hauteur”. *Disp.* ► 2. plur. ? Nom par lequel on appelle le chef dans certaines confréries soufies. ► 3. Anciennement : nom d’un grand quartier

de Damas, divisé en deux parties : *ṣadʿar* (fond) = les deux *šaraf* (éminences) qui donnent sur Merjé : *l-ʿaʿla* (nord), l’ancien Tažhīz ; le deuxième, au sud, allait du *Mustašfa waṭani* à la gare du Hižāz. *Disp.*

bāzār → BZR 2/2

bāzān

بازان

bāzān, n. masc., sans plur. : nom d’une sorte de tissu de coton. || (fr. *basin*)

bāzēlla → *bazālya*

bāzūka

بازوڪا

bāzūka, n.masc., sans plur. : “bazooka, lance-roquettes”.

bāsket

باسڪٽ

bāsket (et moins fréquemment *bāsketbōl*), n.fém. sans plur. : “basket-ball”. | *byəlʿab bāsket* “il joue au basket”.

pāspōr, bazaborṭ

پاسپور / بظبورط

pāspōr, bazbōr, bazaborṭ, bazborṭ, n. masc., plur. -*āt* : “passeport”. | → *žawāz safar*. || (< eur.)

basmāške → *bəsmāškāye*

bāsūr

باسور

bāsūr, n. masc., peu utilisé au sing., plur. *bawasīr* : “hémorroïdes”. | *maʿi bawasīr* “j’ai des hémorroïdes”.

bāš

باش

bāš, n. masc., toujours au sing. : ►1. Suivi d’un nom de profession : “en chef” (grade dans une fonction officielle) : *bāš kāteb* litt. “secrétaire en chef”, haut grade de fonctionnaire dans l’administration ottomane (devenu un nom de famille). | *bāš muhandes* (“ingénieur en chef”, emprunté à l’égyptien, se dit par badinage ou avec ironie à quelqu’un qui n’est pas ingénieur). | Dans cet emploi, *bāš* peut recevoir l’article. → *šēḥ*. ►2. “le meilleur dans sa partie, dans son métier”, “un as”, “champion”. | *flān bāš b-ʿamal əl-kəbbe / mīn ʿamal kəbbe* “un tel fait la *kəbbe* comme un chef / est le champion des faiseurs de *kəbbe*”. ►3. “le meilleur de, le champion de” : *bāš əl-ʿaššiy-ye* “c’est un excellent cuisinier (de profession ou non)”. ►4. Peut être utilisé comme une sorte de préfixe à fonction adverbiale (cf. fr. “hyper-”, “archi-”) devant un adjectif (ou un nom en fonction d’adjectif) : *bāš ʿādami* “extrêmement affable”, *bāš ʿəb ʿn ḥalāl* m.s., *bāš ḥāḥā ḥasan* “fieffé voyou”, *bāš ḥiyalzi* “rusé comme tout”, *bāš ʿəb ʿn ḥarām* “le plus nuisible des coquins”. | → *nəṭfe, mšaffa*. || (< t. ; p. ?)

bāša

باشا

bāšā, n. masc., ét. constr. *bāšet-* ; plur. *ba/āšawāt* : titre des gouverneurs de *wilāya* à l’époque ottomane, nommés par *fīrmān* du sultan : *bāš(e)t əš-Šām* “le pacha de la pro-

vince de Damas”. | *ya bāša*, terme d’adresse familier mais respectueux à un homme (récent ; < ég. ?) : *žāhez ya bāšā* ? “tu es prêt, patron ?” (= *žāhez ya m^callem*). | *bāšā*, accentué sur la deuxième syllabe (ce qui abrège sensiblement le premier *ā*), terme d’adresse familière et affectueuse à un homme. | Loc. *mətl əl-bāša* “sans culotte”. | PROV. *fakkarna / ḥammanna l-bāša bāša təle^c (/ tāri) l-bāša zalame* “je croyais que le pacha était un pacha, mais finalement c’est un homme (comme les autres)” (la phrase aurait été dite par une villageoise voyant le pacha pour la première fois). | PROV. *kalb əl-bāša bāša* “le chien du pacha est pacha”, se dit à propos de gens qui ne tirent leur pouvoir ou leur influence que de la personne pour qui ou auprès de qui ils travaillent. | *l-bāša w^c askaro* (“le pacha et son armée”) : CUIS. Nom d’un plat fait de *kəbbe* et de *šəšbarak* (→ ces mots) cuits dans le *laban* ; les boules de *kəbbe*, plus grosses, figurent le pacha et les morceaux de *šəšbarak* les soldats. | *dāwūd bāša* (“le pacha David”) : CUIS. : nom d’un plat de boulettes de viande et d’oignons finement hachés, épicées et cuites avec des tomates en jus (se mange avec du riz). ||(< t.)
bāšawiyye, n. fém. : ►1. (plur. -*āt*) “territoire relevant de l’autorité du pacha”. ►2. (sans plur.) “dignité de pacha” : *ʔaḥad əl-bāšawiyye* “il a été nommé pacha”.

bāšbəzo^q

باشبزو

bāšbu/əz/zə^q, n. masc., sing. et plur. : ► a) “soldat(s) irrégulier(s), ou réserviste(s), dans l’armée ottomane”. | V. *de disp.* ► b) sorte d’indicateurs (cf. *ʔawa(y)niyye*). | *Disp.* ||(< t.)

bāštān

باشتان

bāštān (utilisé seulement après les nombres ordinaux *ʔawwal* “premier” et *tāni* “deuxième” (et éventuellement *tālet* “troisième”), et uniquement dans le cadre d’un dialogue entre deux interlocuteurs et à propos de ce qui les concerne) : *ʔawwal bāštān* “tout d’abord”, “la première chose dont je voudrais / nous allons parler, ou que nous allons faire” ; *tāni bāštān* “ensuite”, “la deuxième chose...”. ||(< t.)

bāši

باشي

bāši, n. masc., plur. -*e* : s’emploie seulement comme deuxième élément de noms composés. S’employait comme *bāš* au sens n° 1 pour désigner le chef de certaines corporations : *ʔaṣab bāši* “chef des bouchers (*ʔaṣṣāb*) ; *ma^cmar bāši* “responsable de tout ce qui est construction”, *ʔōḍa bāši*, *ʔalda bāši*, *tafakzi bāši* “armurier”, *ṭarazi bāši*, *bāzər bāši*... Certains sont devenus des noms de famille. | *Disp.* ||(< t.)

ʔōḍa bāši : n. de fam.

Bāzər bāši : n. de fam.

Ma^cmar bāši : n. de fam.

bāšika

باشيكا

bāšika, entendu dans : *hək ʔ(u)ṣūl əl-bāšika* “c’est comme ça qu’il convient de faire avec lui, qu’il faut le prendre, pour obtenir qu’il fasse comme il faut le travail qu’on attend de lui”.

bāše^q

باشق

bāše^q, n.masc., plur. *bawāše^q* : ZOOL. Nom d’un petit oiseau de proie (épervier).

bāšōn / bīšōn, n.masc., plur. -āt : “(bouchon) fusible” sur tableau électrique. | cf. *fāšme* || (< fr. bouchon)

bāšūra

باشورة

bāšūra, n.fém., plur. ? : “petit marché”. | *Disp.*

bāš 1/3

باص 1/3

bāš^{1/3}, n. masc., plur. -āt : “bus, autobus” (pour les transports publics ou privés). | → *bōšta*^{1/2} sens 1, *ḥāfle*. || (< angl.)

bāš 2/3

باص 2/3

bāš^{2/3}, adj. invar., utilisé seulement avec *šōt* : *šōto bāš* “il a une voix de basse”. || (< eur.)

bāš 3/3

باص 3/3

bāš^{3/3}, n.masc., plur. -āt : “passe” (au foot-ball). | *‘atā bāš* “il lui a fait une passe”.

bāšmāške, bāšmaškāye → *bāšmaškāye*

bazbōr, bazborṭ, bazaborṭ → *pāspōr*

bāt

باط

bāt, n. masc., plur. (presque toujours en fonction de duel) -āt, souvent prononcé [*bātāt*] (le duel *bātēn* n’est pas employé comme pluriel) : “aisselle”. Le mot est le plus souvent employé dans le syntagme (qui peut avoir valeur de nom, et équivaut alors à *bāt*) : *taḥt əl-bāt / taḥt bāt-* + p.p.s. (litt. “sous l’aisselle/ sous mon, ton... aisselle”), même pour désigner l’aisselle elle-même : *‘am yəža ‘ni taḥt bātī* “j’ai mal à l’aisselle” ; *ḥāmel ktāb taḥt bāto* “il porte un livre sous le bras”. | Loc. *flān taḥt bāt ‘abū* “un tel est encore sous l’aile de son père, dépendant de lui matériellement et ne pouvant rien faire sans son accord”. | Loc. *bimarr^o mən taḥt bāto* “il le fait passer sous son aisselle”, c.-à-d. “il est dix fois plus malin que lui, et peut donc faire de lui ce qu’il veut” → *ma bifətt-əllo ḥəb ‘z, ma byəṭla ‘ nə^qta b-baḥro* et *ma byəṭla ‘-lo ma-‘o*. | Loc. *kəll mīn šāto* [*‘šāt* ?] *taḥt bāto* : litt. “tout un chacun a son ceinturon sous son bras”, c.-à-d. “tout le monde a le droit et les moyens de réagir et de ne pas se laisser faire, quand il y est contraint” (souvent utilisé pour suggérer qu’on a les moyens de se défendre et les soutiens nécessaires). Cette loc. est en quelque sorte substantivée dans la loc. *bya ‘ti kəll mīn šāto taḥt bāto* (?) “il sait comment s’y prendre avec les gens et traite chacun comme il doit être traité (avec douceur, sévérité...)” → *ma ḥada ‘ašīr ḥarbe*. | Loc. *šāto / šētāno taḥt bāto* litt. “son ceinturon / son diable est sous son aisselle” c.-à-d. “il est prompt à réagir violemment, en actes ou en paroles, si on le provoque”. → *žawābo ‘ala rās lsāno*. | Loc. *šamm rīḥet bāto* litt. “il a senti l’odeur de son (= de sa propre) aisselle”, c.-à-d. “sa situation matérielle commence à s’améliorer”. | Loc. *‘īdi b-təmmo / b-ḥal^o la-l-bāt* litt. “j’ai la main dans sa bouche / dans son gosier jusqu’à l’aisselle”, c.-à-d. “je ne cesse de lui prodiguer mes bienfaits (et pratiquement de l’entretenir complètement)”. | Loc. *ḍall yākol la-‘ām bāto* “il n’a cessé de

manger jusqu'à ce que son aisselle se lève", c.-à-d. "jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus". | Loc. *ma ḥasa bāṭak* litt. "ton aisselle est-elle donc au-dessous (de ça) ?" c.-à-d. "chiche !". → *fašart*. | Loc. *ḥamal ma^co bāt* "il a porté avec lui une aisselle" c.-à-d. "il l'a aidé à porter sa charge" → *ḥamal ma^co kət^ʔ*. | *arūs(e)t əl-bāṭ* litt. "la jeune mariée de l'aisselle", c.-à-d. "furoncle douloureux qui apparaît sous l'aisselle".

bāṭa

باطا

bāṭa : "à égalité", "ex aequo" au jeu (blackgammon, dés, cartes, échecs, etc.), "sur un résultat nul" (sports). | *ṭlə^cna bāṭa* "on a fait match nul".

bāṭərš

باطرش

b/ḥāṭər(°)š, n. masc., sans plur., plur. déict. -*āt* : CUIS. Nom d'un plat fait d'aubergines rôties écrasées, de *ṭḥīne* et d'ail, recouverts de viande hachée et de sauce tomates (les CHR. n'en font pas).

bāṭūse → BWṬS

bāṭōn → *bēṭōn*

bāṭiyye

باطية

bāṭiyye, n. fém., plur. -*āt* : "récipient de cuivre à section circulaire, plus large à la base qu'au sommet".

bā^c → ordre alphabétique (après BW^c 2/2)

bā^cūd

باعود

bā^cūd dans *tanēn əl-bā^cūd* : (CHR.) Le lundi de Pâques (chez les grecs catholiques et les orthodoxes). || (< syr. ; comp. B^cT)

bāga 1/2

باغا 1/2

bāga^{1/2}, n. fém., sans plur. : "écaille, bakélite", dont on fait des boutons électriques, des peignes, etc. | Comp. *bākēlit*. || (< t.)

bāga 2/2

باغا 2/2

bāga^{2/2}, n. masc., plur. ? : "chargeur d'une arme à feu à répétition". | → *məšt*.

bāger / bāgīr

باچر / باچير

bāger ou *bāgīr*, n. masc. (?), plur. ? : "petite pelleuse" (plus petite que *bōk*).

bā^da

باقة

bā^da, n. fém., plur. -*āt* : "bouquet (de plantes, surtout de fleurs)". | *bā^det ward* "un bouquet de roses". | → *bukē(t)*.

bākəstāniyye

باكستانية

bākəstāniyye, n. fém., plur. -*āt* : "petite calotte pour les hommes (semblable à celles qu'on porte au Pakistan)". Elle fut à la mode dans les années cinquante. (v. *de disp.*).

bāgōnya

بجونيا

bā/agonyāye, n. coll. fém., n.u. *bā/agonyāye*, plur. *bagonyāt* : BOT. “bégonias”.**bākēt**

باكيت

bākēt, n. masc., plur. *-āt*, et plus rarement *bawakīt* : “paquet en papier ou en carton contenant certaines denrées comme le tabac, le thé, etc.” ; le mot ne désigne que des paquets manufacturés. Son emploi de loin le plus courant est pour les paquets de cigarettes (*bākēt dāḥḥān / sīgārāt / sagāyer*), si bien qu’on dit souvent dans ce cas *bākēt*, sans autre précision. | Désigne aussi le contenu du paquet : *kam bākēt btāšrab bə-n-nhār* ? “tu fumes combien de paquets par jour ?”. | V. le suiv. ||(eur.)*bākiyye*, n. fém., plur. *-āt* : comme le précédent. (Peut-être empr. à d’autres dialectes syriens ; l’interprétation de la graphie *bākyh* peut aussi avoir joué un rôle).**bākēlūt**

باكليت

bākēlūt, n. coll. masc. : “bakélite”. | Comp. *bāga*^{1/2}. ||(eur.)**bāga**

باچة

bāga, n. fém., plur. *-āt* : MÉCAN. “bague”. ||(eur.)**bāl**^{1/2}

بال 1/2

L’esprit humain”, envisagé comme

1. Siège des idées
2. Siège de la mémoire
3. Siège des préoccupations et des soucis
4. Siège des conjectures, des attentes
5. Siège de l’intérêt qu’on attache aux gens ou aux choses
6. Siège de l’attention et de la vigilance
7. Siège de la connaissance cachée et du non-dit
8. Siège de la patience
9. Siège des envies
10. Siège de la décision
11. Loc. diverses

bāl^{1/3}, nom masc., sans plur. : “l’esprit humain”, envisagé comme : ►1. Siège des idées : *ʿəža b-bāli bāl* “j’ai (eu) une idée”. | *ḥaṭar b(i)-bāl-* + p.p.s.^{1/3} “il s’est présenté à mon/ton... esprit”. | *ḥaṭar-li ḥāṭer* “j’ai (eu) / il me vient (m’est venu) une idée” (*ʿəžət-ni fəkra*). | *b-bāli (ʿənno) rūḥ ʿaskon bi-Ḥalab* “j’envisage d’aller m’installer à Alep”. ►2. Siège de la mémoire : *ʿante bə-l-bāl* “tu es présent à mon esprit”, c.-à-d. “je pense à toi, je ne t’ai pas oublié” (par ex. “je n’ai pas oublié que je t’ai promis telle chose”). | *b-bālak lamma rəḥna məšwār ʿa l-Ġūṭa* ? “tu te rappelles la promenade qu’on a faite dans la Ghouta ?”. | *mu b-bāli* “je ne m’en souviens pas”. | *ma ʿād ʿəb-bāli* “je ne m’en souviens plus”. | *rāḥ mən bāli* “j’ai oublié” (litt. “c’est parti de mon esprit”). | *lā yġīb ʿan bālak* litt. “que cela ne disparaisse pas de ton esprit”, c.-à-d. “souviens-t’en, n’oublie pas”. | *ḥallini b-bālak* “ne m’oublie pas”, c.-à-d. “n’oublie pas de faire ce que je t’ai demandé”. | *ḥaṭṭēta b-bāli* litt. “j’ai mis ça dans mon esprit”, c.-à-d. “je n’oublierai pas”. | *ḥaṭar ʿala bāli flān* “je me suis (res)souvenu (brusquement) d’un tel”. ►3. Siège des préoccupations et des soucis : *flān fāḍi l-bāl* litt. “un tel a l’esprit vide”, c.-à-d. “il est libre de tout souci, il a l’esprit tranquille”. | LOC. PROV.

bālo fādi w ʿēšo rādi, litt. “son esprit est vide et sa vie est satisfaite” (*sic* ; on attendrait par exemple *b-ʿēšo rādi* “il est satisfait de sa vie”), m.s. | *rtāḥ / rāʿ bālo* litt. “son esprit a trouvé le repos”, c.-à-d. “il est soulagé”. | *nšagal bāli / mašgūl bāli* (*ʿala*) “je suis préoccupé (par)”. | Loc. *ḥālo ḥāl u bālo bāl* litt. “sa situation est une situation (difficile) et son esprit est un esprit (préoccupé)” c.-à-d. “il est préoccupé, soucieux”. | Loc. *bāli ʿandak* “je m’inquiète pour toi”. | Loc. *lā tḥətt ʿb-bālak* litt. “ne mets pas [ça] dans ton esprit”, c.-à-d. “ne t’inquiète pas [pour ça]”. | Loc. *wa la ʿala bālak* “ne t’en fais pas (ne t’encombre pas de ce souci, ça n’est pas très important / le problème disparaîtra rapidement)”. → *wa la yḥəmmak*. | Loc. *šu ʿala bālak* litt. “qu’as-tu sur ton esprit [comme souci] ?” c.-à-d. “tu n’as vraiment pas à t’en faire, puisque tout va bien pour toi”. → *niyyālak*. ► 4. Siège des conjectures, des attentes : *b-bāli ʿənnak rəḥʿt ?* “je te croyais parti” (litt. “(il y avait) dans mon esprit que tu étais parti”). | *šu b-bālak* “qu’est-ce que tu t’imagines ? (en fait...)”, “ne t’y trompe pas” (litt. “qu’as-tu dans l’esprit ?”). | Loc. *ma kānet la ʿa l-bāl wa la ʿa l-ḥāter* litt. “ça n’était ni dans l’esprit ni dans la pensée” c.-à-d. “on ne s’attendait pas à ce que ça arrive, ce n’était pas prévu”. | *šagle ma btəḥtor ʿa l-bāl* “une chose que personne n’aurait imaginée, n’aurait pu prévoir (litt. “qui ne passe pas par l’esprit”)”. | *ma ḥatar b(i)-bāli*^{2/3} *ʿəнно yšīr hēk* “je n’aurais pas imaginé que, je ne m’attendais pas à ce qu’une telle chose arrive” (possible aussi sans la négation *ma* : “j’imaginai bien que”). | *ʿam isāyro, b-bālo ʿəнно yəṣal ma ʿo la-natīze* “il le choie, ayant dans l’idée qu’il obtiendra quelque chose de lui”. ► 5. Siège de l’intérêt qu’on attache aux gens ou aux choses : *ʿənte mu b-bāli* “tu ne comptes pas pour moi” (litt. “tu n’es pas dans mon esprit”). Comme le suiv. | *ʿənte ma btəḥtor b-bāli* (litt. “tu ne me passes pas par l’esprit”) : comme le préc. | *mu ḥātto b-bāli* “je ne lui accorde pas d’importance, je ne tiens pas compte de lui” (litt. “je ne l’ai pas mis dans mon esprit”). | *mu ʿala bāli* (litt. “ce n’est pas sur mon esprit”) m.s. | *qīma mən bālak* litt. “enlève ça de ton esprit”, c.-à-d. “ne te soucie pas de ça” (→ *ḥətt bə-l-ḥərʿz*). | PROV. *šu qālət-li ḥamāti ma ʿəžet ʿala bāli* “quoi que me dise ma belle-mère, je ne m’en soucie pas”, se dit pour marquer qu’on n’attache aucune importance aux propos de quelqu’un. ► 6. Siège de l’attention et de la vigilance : *dīr bālak* (litt. “tourne ton esprit”) “fais attention, sois sur tes gardes”. | *dīr bālak mənno* “fais attention à lui, méfie-toi de lui” (= *ḥalli bālak mənno*). | *dīr bālak ʿalē* “prends bien soin de lui”. | *ʿaṭi bālak* (litt. donne ton esprit) “fais bien attention, écoute bien”. | *ḥalli bālak mənno* (litt. “rends ton esprit [méfiant] par rapport à lui”) “méfie-toi de lui (aussi bien pour les actes que pour le peu de confiance à faire à ses paroles)” ; = *dīr bālak mənno*. | LOC. *ḥalli bālak ʿalē* (< ég. ?) “surveille-le, prends bien soin de lui” (cf. *ḥalli ʿēnak ʿalē* : m.s., mais avec en plus l’idée de contrôle). Ces deux dernières loc. sont utilisées presque uniquement à l’impératif (ou avec un tour à valeur impérative : *bəddak...*). ► 7. Siège de la connaissance cachée et du non-dit. | Loc. *yalli b-bāl* + p.p.s. de 1^{ère} ou de 2^{ème} pers. *mənno* (/ *mənna* / *mənnon*) “ce que j’ai (nous avons / tu as / vous avez) en tête”, “ce que je / tu sais”, etc. : utilisé pour parler discrètement et par allusion de quelque chose avec un (des) interlocuteur(s) afin que les autres personnes présentes ne puissent pas comprendre : *ʿaṭini qatʿtēn mən halli b-bālak mənnon* / *mən yalli b-bāli bālak* litt. “donne-moi deux morceaux de ce que tu as en tête / de ce que tu as en tête comme moi”, c.-à-d. “donne-moi deux morceaux de ce que tu sais (= de ce dont nous savons l’un et l’autre de quoi il s’agit)”. ► 8. Siège de la patience : Loc. *ṭawwel bālak* litt.

“allonge ton esprit, sois longanime”, c.-à-d. “un peu de patience”, “du calme”, “garde ton sang-froid”, etc. ; → *šalli* ^ʿ*a n-nabi*. | *ṭawwel bālak* ^ʿ*alē* “montre-toi patient, indulgent, etc. avec lui ; laisse-lui un peu de temps”. | *flān, bālo ṭawīl / ṭawīl bāl / ṭawīl əl-bāl* “un tel est patient, longanime, indulgent, etc.” (litt. “long d’esprit”). | Loc. ^ʿ*Alļa yzībek ya ṭūlt əl-bāl* litt. “que Dieu t’apporte, ô patience”, se dit pour s’exhorter à la patience. | PROV. *ṭūlt əl-bāl bəthədd əž-žbāl* litt. “la patience démolit les montagnes”, c.-à-d. “avec de la patience, on vient à bout des problèmes les plus difficiles ou de l’adversité”. | *šagle bədda ṭūlet bāl* “une affaire qui demande beaucoup de patience”. ▶9. Siège des envies : ^ʿ*əža / žāye* ^ʿ*ala bāli / ʿa bāli* ou par contraction *ža* ^ʿ*bāli* (litt. “il me vient à l’esprit”) “j’ai envie de...” : *žāye* ^ʿ*a bālo būza / irūh* ^ʿ*a s-sīnama* “il a envie d’une glace / d’aller au cinéma”. | *ḥaṭar b(i)-bāl-* + p.p.s.^{3/3} “il me/te... vient l’idée et l’envie de” : *ḥaṭar b(i)-bāli rūh la-Bērūt* “tiens, j’irais bien à Beyrouth”. Comp. ^ʿ*ann* ^ʿ*ala bāli*. | *ṭəle* ^ʿ*ala bālo* : m.s., avec en plus l’idée de soudaineté : *ṭāle* ^ʿ*ala bāli*... “tiens, ça me dirait bien de...”. Comp. *ḥaṭar-li* et ^ʿ*am i^qəlli* ^ʿ*a^qli*. | ^ʿ*ala bālak* “ça te dit?”. | Loc. *yalli* ^ʿ*(la) bālo la yəḥrem ḥālo* “que celui qui a envie de faire qqc (par ex. s’acheter qqc), ne se l’interdise pas”. ▶10. Siège de la décision : *ḥaṭṭ* ^ʿ*b-bālo* (^ʿ*ənno*) *ya* ^ʿ*mel hēk* (litt. “il s’est mis dans l’esprit...”) “il a la ferme intention de, il est décidé à faire ça”. ▶11. Loc. diverses : *šagle zāt bāl* “quelque chose qui compte”. | *rəže* ^ʿ*bālak bālak / ḍahrak bālak* “il est revenu bredouille” (litt. “ton esprit ton esprit / ton dos ton esprit”). → *tīti*. | *ḥālan bālan* “tout de suite”, “aussitôt” (*bālan* ici reprend *ḥālan* avec changement de la consonne initiale, et n’a pas de rapport sémantique avec *bāl*). || (< syr.)

Loc. (^ʿ*iza*...) *fa-ma bālak b-* “(si...) que dire alors de... (a fortiori)” : ^ʿ*iza huwwe fahmān, fa-ma bālak bi-ʿəstāzo* “s’il est fort dans sa discipline, que dire alors de son professeur !” ; ^ʿ*iza la-ʿaḥū sara^qo, fa-ma bālak ma* ^ʿ*əl-garīb* “s’il a été jusqu’à voler son frère, alors tu penses ce qu’il est capable de faire à un étranger !”.

^ʿ*ala bāl / ʿa bāl ma*, loc. conj. : “en attendant que, jusqu’à ce que” | ^ʿ*a bāl ma yəži* “en attendant qu’il revienne”. | → *la-bēn ma*.

bāl 2/2

بال 2/2

bāl^{2/3}, n. masc., plur. -āt : “bal” (v. de disp.). || (< fr.)

boli/otīka, balotīka → *bōlitīka*

palādyom

پالاديوم

palādyom, n. masc., sans plur. : “palladium”, métal qu’on combine à l’or pour obtenir l’or blanc.

balāš

بالاش

balāš, adv. : ▶1. Dans la loc. adv. *b-balāš* ▶ a) “pour (presque) rien” : ^ʿ*am ibī* ^ʿ*ū b-balāš* “ils vendent très peu cher”. ▶ b) “gratuitement, gratis”. ^ʿ*aṭāni yā b-balāš* “il me l’a donné pour rien, gratuitement”. | → prép. *b-* n° 9. ▶ c) ^ʿ*ətəl b-balāš* “il a été tué pour rien” (au sens de “en échange de rien”, par ex. dans une affaire de vengeance, ou sans que son assassin soit puni ou même connu, etc.). ▶2. (plus récent) : comme *b-balāš* sens a. | Loc. *mətl əl-balāš* (récent) “d’un prix dérisoire” ; (*b*)*balāš*. | Mais ce sens était déjà attesté au moins dans la loc. *ya balāš* ! “c’est incroyablement peu

cher !”, “comme c’est bon marché !”. ▶3. “en vain, inutilement”. | *rāḥ ʿəmro balāš* “il n’a rien fait de sa vie, il aura vécu pour rien, en vain”. || (< **bi-la-š(i)*).

balans

بالانس

ba/ālans/š et *balāns*, n. masc., plur. -āt : dans la loc. ^q*alab* / ^ʿ*amal balāns* “il a fait un saut périlleux (avant ou arrière)”. → *tə^{qq}ēle*. | Loc. ^q*alab balans* “se retourner de 180 degrés”. *t-taḥt^q alab balans* “le lit s’est retourné”. || (< fr.)

bāle 1/3

باليه 1/3

bāle^{1/3}, n. fém., plur. -āt^{1/2} : “balle”, gros paquet de toile repliée, contenant du coton ou de la soie, de la laine, des vêtements, etc. || (< eur., par le t. ?)

bāle 2/3

باليه 2/3

bāle^{2/3}, nom fém., sans plur. ; et adj. invar. ▶1. Vêtements usagés dont on fait le commerce. | *fāteḥ maḥall bāle* “il a ouvert un magasin de fripes”. ▶2. Qualifie les vêtements usagés ▶ a) achetés au marché aux puces : ^ʿ*awāⁱ bāle* “fripes, vêtements achetés au *bāle*”. ▶ b) en vente : *hāda l-bayyā^ʿ ando^ʿ awāⁱ bāle* “ce marchand vend des fripes”. ▶3. L’endroit (boutique, marché de plein air ou couvert) où on vend ces vêtements : ^ʿ*awāⁱ mn əl-bāle* “vêtements achetés au *bāle*”. | (les sens 2 et 3 sont sans doute liés au sens 1, les vêtements arrivant dans des balles).

bāle 3/3

باليه 3/3

bāle^{3/3}, n. fém., plur. -āt^{2/2} : nom d’une sorte de couteau ou de poignard.

balē → ordre alphabétique (après BLY 3/3)

bālto

بالطو

bālto (variante : *mālto*) et *bānto*, n. masc., plur. *bāltoyāt* : “paletot, manteau”. | → *mānto* et *kabbūt*.

bālme

بالمة

bālme, n. fém., plur. -āt : “palmes” (en caoutchouc, pour la nage). || (< fr. ?)

bālūza

بالوظة

bālūza, n. fém., sans plur., plur. déict. -āt : CUIS. Nom d’un entremets, fait de jus d’orange (ou parfois d’autres fruits, comme le *tūt šāmi*) sucré, épaissi à l’amidon, auquel on ajoute le plus souvent, au-dessus ou au-dessous, du lait également épaissi à l’amidon (on peut préciser alors *bālūza b-ḥalīb*), éventuellement recouvert d’une fine couche d’amandes, ou de pistaches émincées ; il se mange frais, en dessert. || (< p ; cf. cl. *fālūzaž/q*)

ḥālōn

بالون

ḥālōn, n. masc., plur. *ḥawalīn*, *ḥālōnāt* : “ballon (de baudruche)”. || (< eur.).

ḥālōne, n. fém., plur. *ḥālōnāt* : dans le coin d’un morceau de ballon de baudruche crevé ou dégonflé, les enfants font une petite poche d’air à l’aide de leur bouche, entortillent le caoutchouc autour d’elle afin de la réduire et de mettre l’air sous pression, puis

s’amusent à faire exploser l’engin ainsi obtenu (*bālōne*), par exemple sur le front d’un camarade pour lui faire peur.

bāmye

بامية

bāmye / *bāme* (*bāme* plutôt chez les CHR., mais remplacé peu à peu par *bāmye*), n. coll. fém., n.u. *bāmiyye* et *bāmyāye*, plur. *-āt*, plur. déict. *bāmyāt* : BOT. “cornes grecques, gombos, okras”. Il en existe plusieurs variétés : *baladiyye*, *lad^lāniyye*, *dē-riyye* (cette dernière plus grande). | Loc. *ʔākel bāmye* litt. “il a mangé des *bāmye*” c.-à-d. “il est en colère”. | CRI DE MARCHAND : *ḥanāṣer ya bāmye* ! “(petites comme) des petits doigts, *bāmye* !” ; *zrāde hal-bāmye* ! “(petites comme) des chutes de métal, ces *bāmye* !” ; *kōl u yabbes ya ʿayyār* “mange et fais sécher, malin”, c.-à-d. “tu peux les acheter pour les manger fraîches, ou pour les faire sécher (mode de conservation très courant)”.

bān

بان

bān^{1/2}, n. coll. masc. ? : BOT. “saule d’Égypte”. Utilisé seulement dans la loc. *flāne mət ʔl ḡəṣn əl-bān* “une telle est mince, souple et ondulante (litt. “comme une branche de *bān*”) et, comme élément de composition, dans le mot suiv.

ḥaṣa l-bān et *ḥaṣa/əlbān*, n.masc., sans plur., plur. déict. *-āt* : nom d’une sorte de gomme à mâcher, de couleur crème, réputée bonne pour l’estomac. Elle était importée de Malte.

bāne, n. fém. et *məske l-bāne* (ainsi à l’état indéf. ; dét. : *masket əl-bāne*) : nom d’une sorte de gomme à mâcher, de couleur crème clair, au goût proche de la précédente. Quand les premiers chewing-gums commencèrent à se répandre, dans les années quarante, ils furent ainsi d’abord désignés : *ʿam yə ʿlek (l-)bāne* “il mâche du chewing-gum”. Puis le mot fut remplacé par *məske* (→), puis très récemment par *ʿəlke* (→). | Loc. *flān u ʿallān / ʿəllān / ʿəltān u ʿallāk əl-bān* “un tel et un tel et un tel” (litt. “un tel et (le) malade (?) / *ʿəltān* et le mâcheur de *bān*”). *ʔiza ʿməlna hēk, bəddo yəḏīna flān u ʿallān / ʿəllān / ʿəltān u ʿallāk əl-bān* “si on fait ça, il va venir un tel, un tel et beaucoup d’autres encore (dont la présence n’est pas forcément souhaitée)”.

bāndi

باندي

bāndi, n.masc. ou fém. ? : nom d’une coupe de cheveux. || (< fr.)

bānsa → *bans* 1/2

bānsyōn, etc. → ordre alphabétique (*bansyōn* etc.)

bānto → *bālto*

bānkēt

بانكيت

bānkēt, n. masc., sans plur. : “bas-côté d’une route de campagne”. || (< fr.)

panō

پانو

panō, n.masc., plur. *panoyāt* : ►1. “tableau électrique”. | Cf. *tāblo*. ►2. Aussi : “espace, ménagé dans un mur, pour servir de panneau d’affichage”. || (< fr.)

bānyo

بانيو

bānyo, n. masc., plur. *bānyōyāt*, et (moins courant) *bānyōhāt* : “baignoire”. || (< it. ?)

bāhem

باهم

bāhem, n. masc., plur. *bawāhem* : ►1. “pouce” (de la main ou du pied). | On dit proverbiallement *l-mayādne bāhəmon thīn* “les habitants du quartier du *Mīdān* ont de gros pouces” (peut-être euph.). ►2. “pouce” (mesure d’unité). | *našart ər-rhāme mən ʔarafa kab ʔs bāhem jʔ* ai scié la plaque de marbre sur le côté sur la largeur d’un pouce”.

ḥāy

باي

ḥāy : ►1. Interj. : “bye”, “au revoir” (peut se dire aussi au téléphone). → *ḥayḥāy*. ►2. LG. ENF. “promenade”. | *bəddna nrūḥ ḥāy* ! “on va aller se promener !”. | → *təšš* (que *ḥāy* commence à remplacer).

bāye

باية

bāye, n. fém., plur. *-āt* (peu utilisé) : “rang, grade”, uniquement dans les loc. suiv. : ►1. Loc. *ʔalyāne bāyto* litt. “son grade s’est élevé”, c.-à-d. “il est monté en grade, il a eu de l’avancement” (dit parfois avec ironie, ou envie : “il en a pris de l’importance !”). | Loc. *təʔlet bāyto*, litt. “son grade a pris du poids” : ► a) m.s. ; ► b) comme le n° 2 ci-après. ►2. *təʔlet əl-bāye ma ʔo* “ses responsabilités et ses charges ont augmenté”.

ḥayḥāy, interj. : “bye”, “au revoir” (peut se dire aussi au téléphone). | → *ḥāy*. || (< angl.)

pāyp

پايپ

pāyp, n. masc., plur. *-āt* : “pipe”. | → *pīp*, *ḡalyūn*. || (< angl.)

bāy^qa

بايقة

bāy^qa, n. fém. (utilisé seulement dans les loc. suiv., et toujours au sing.) : *ʔalīl* (*əl-)**bāy^qa* ou *ma fī bāy^qa* “il n’a aucun gré, aucune reconnaissance”, “il ne se préoccupe même pas de ceux qui lui sont proches ou de ses amis”. → *məlḥo ʔala dēlo*; *ma bət-bayyen ma ʔo* ; *ma bayyan / bibayyen fī* (*lə-mnīḥ*). | Peut-être en rapport avec BW^Q 2/2 (avec inversion du sens).

bāyke

بايكة

bāyke, n. fém., plur. *-āt* et *bawāyek* : ►1. “silo à grains” (à Damas, surtout dans le quartier du *Mīdān*). ►2. “étable pour abriter les bêtes de somme des voyageurs”. || (< t. ? Comp. cl. *bāʔika*)

bawāyki, n. masc., plur. *-e* : propriétaire d’une *bāyke* (sens 1 et 2).

bāyaḷdi → *ʔimām bāyaḷdi*

baḥḥāz

بياظ

ba/əḥḥāz, n. masc., plur. ? : ►1. “curé âgé”. ►2. Au jeu de cartes, “le roi” → *ʔəḥṭyār*. | *Disp.* (dans les 2 sens). || (< gr. ?)

babbaḡā

بيغا

*babbaḡā*³, *babbaḡā*, *babbaḡān*, *baḡbaḡān*, *bahbahān*, n. masc., plur. -āt : ZOOL. “perroquet”. | Fig. dans loc. *flān babbaḡā* “c’est un vrai perroquet”. | → *dər̄ra*.

bubbu ; bubbiiyye

بيو | بيبية

bubbu, n. masc. : ►1. plur. *bubbiiyyāt* “bébé” (garçon ou fille, mais utilisé moins longtemps dans ce cas ; on dit alors *bəbbiiyye*) → *bebē*, *bēbi*. | *ʔaṣabī*^c *əl-bubbu* → *hyār* (HYR 2/2). ►2. Sans plur. *bubbu l-ʿēn* “la prunelle de l’œil”. → *ḡada*^{4a}. | Loc. *bḡəṭṭo b-bubbu ʿēni* “je vais en prendre soin comme de (litt. “je vais le mettre dans”) la prunelle de mes yeux”. | *bḡəbbō*⁴ *add bubbu ʿēni* “je l’aime comme la prunelle de mes yeux”. | → *baṣbūs*^{1/2} (BSBS 1/2, sous BSS 1/2).

bə/ubbiyye, n. fém., plur. -āt : ►1. “bébé” (fille). ►2. “poupée”. ►3. “petite laitue, “bébé laitue [qu’on trouve parfois au cœur d’une laitue]”.

babābi

بيابي

babābi, n. plur., sans sing. : confiseries pour enfants, en forme de figures humaines, de sucre fin et cassant, de diverses couleurs ; avant de les manger, les enfants s’amuse à les jeter par terre, en pariant qu’ils vont se casser en un nombre pair ou impair de morceaux.

bebē

بيبيه

bebē, *bēbe*, n. masc. ou fém. suivant le sexe de l’enfant, plur. *bebeyāt* : “bébé” (garçon ou fille). | *ʔawā*^c *bebē* “vêtements pour bébé”. | *ʔak*⁴ *bebē* “nourriture pour bébé”. | → *bubbu*, *bēbi*. | (< fr. ?)

babbōr → *bābōr*

bibrōn

بيبرون

bibrōn, n. masc. (?), plur. -āt^{1/2} : “biberon”. | Moins util. que le suiv.

bibrōne, n. fém., plur. -āt^{2/2} : “biberon”. | “contenu du biberon” : *ṣəreb bibrōne* “il a bu un biberon”. | Plus util. que le préc. → *raḡḡā*^c, *bazzāze*. || (< fr.)

pipí

بيبي

pipí et *pippi*, n.masc., plur. déict. -āt : LG. ENF. “pipi”. | *bəddi*³ *ʔa*^c *mel / sāwi pipí* “j’ai envie de faire pipi”. | *l-pippi taba*^{ak} *ʔaṣfar* “ton pipi est jaune”. | → *nūnu*.

biblō

بيبلو

biblō, n.masc. et *biblōye*, n.fém., plur. (des deux noms) *biblōyāt* : “bibelot”. | Plus très util. ; util. davantage par les CHR. || (< fr.)

pap(i)yōne → ordre alphabétique

btā^c → BT^c

bit bit

بيت بيت

bit bit : cri / interjection pour faire rentrer les poules au poulailler.

BTT

ب ت ت

I *batt*, ə, v.t.i. *b-* qqç, n.a. *batt*^{1/3} : “terminer, résoudre une affaire par un choix”. | *lāzem ʔtbatt bə-l-mawḏū*^c “il faut que tu tranches cette question, que tu prennes une décision”.

VII *nbatt* (et *mbatt*), v.i., n.a. *batt*^{2/3} : “être tranchée, résolue (affaire)”. Emploi impers. : *nbatt bə-l-mawḏū*^c litt. “il y a eu prise de décision dans cette affaire”, c.-à-d. “l’affaire a été tranchée”.

batt^{3/3}, adj. invar. : “définitif, irrévocable”. | *ʔam ʔr batt* : “ordre formel, impératif”. | *bē^c batt* : “vente définitive, ferme”. → *bē^c qaṭ^ci*. | *kalām⁹ qaṭ^{9c} batt* “propos ferme et définitif”, “dernier mot”.

BTBT

ب ت ب ت

batbat, v.i., n.a. *batbate*^{1/2} : “marmonner”, “parler en aparté (avec quelqu’un)”. | *ʕam ibatbet ma^{co}* “il lui murmure quelque chose”. | *ʕam ibat⁹btu* “ils font des messes basses”.

tbatbat, v.i. et v.t.i. *la-* qqn, n. a. *batbate*^{2/2} : “parler de façon gênée et hésitante à qqn pour lui demander une faveur (en ne sachant pas trop comment s’y prendre)”.

batadrēs

بتدریس

batadrēs, n. fém., plur. *-āt* : “veste de treillis”, de couleur kaki, portée aussi par des civils. || (angl. *battle-dress*)

batraḥāne

بتراخانه

bat/ṭraḥāne, n. fém.; plur. *-āt* : “patriarcat”, résidence du patriarche et siège (religieux et administratif) de la communauté. = *bat/ṭrakiyye*. || (formé sur *bat/ṭrak*, avec le suff. p. *-ḥāne*)

batrak

بترك

bat/ṭrak, n. masc., plur. *bat/ṭārke*, *bat/ṭārek* : “patriarche (chef suprême de chacune des communautés chrétiennes orientales). || (< gr.)

bat/ṭrakiyye, n. fém., plur. *-āt* : comme *bat/ṭraḥāne*.

l-Bat/ṭrakiyye : à Damas, nom d’une école administrée par les Grecs catholiques.

batrōl

بترول

ba/etrōl, n. masc., sans plur. : “pétrole (brut)”. || (< eur.)

ba/etrōli, adj. invar. ou fém. *-e*, plur. *-e* : “couleur pétrole”, bleu/vert foncé. | Qualifie aussi la couleur.

batrōn

بترون

batrōn, *patrōn* et *patrō*, n. masc. et *batrōne*^{1/2} n. fém., plur. *-āt* : “patron” (de vêtement, utilisé par les tailleurs, les couturières). | → *modēl* ; *bermōda* sens 2. || (< fr.)

bat/trōne^{2/2} → *batrōne*

BT^c

ب ت ع

I *bata*^c, *a*, n.a. *bat*^o^c : ►1. v.i. “se montrer fort, efficace et courageux”. ►2. v.t.i. *b-qqn* : *bata*^c *fī* “il l’a frappé violemment”.

bat^o^c, n.a. masc. de I, sans plur. : *‘am ya ‘mel bat*^o^c “il se montre fort, efficace et courageux”. | *žāb əl-malyōn lēra bi-bat*^c *‘drā*^c*o* “il a obtenu le million de livres à la force de son bras”, c.-à-d. par sa propre force, à la force du poignet”. | *bəddo y ‘arži bat*^o^c “il est désireux de montrer son ardeur et ses capacités”.

bāte^c, fém. -*a*, plur. -*īn*, et évtv -*āt* au fém. : ►1. p.a. de I v.i. et adj. : “qui se montre fort, efficace et courageux” ; “habile en toute chose”, “à qui tout réussit”. | Loc. *sərro bāte*^c ► a) il est secret, ne dit pas les choses qui le concernent” ; aussi : “il ne divulgue pas les secrets qu’on lui confie”. ► b) (?) “c’est un escamoteur, un illusionniste” → *mša ‘wez* ? ►2. p.a. de I v.t.i.

btā^c

بتاع

btā^c : particule qui, suivie d’un nom (ou dans certains cas aussi d’un p.p.s.), sert à qualifier une personne ou un groupe de personnes, et à préciser la personne, le groupe, le lieu auxquels il est / ils sont affilié(s) (sens 1a), son / leur activité professionnelle (sens 1b), ou son / leur centre d’intérêt (sens 2a) ou ce qu’il(s) ne mérite(nt) pas (avec négation, sens 2b). *btā*^c + nom / pps peut aussi indiquer le domaine de compétence de qqn ou d’utilité de qqc (sens 3), ou celui des penchants et des goûts de qqn (sens 4) ; enfin, elle est utilisée par certains locuteurs comme équivalent de *taba*^c (sens 5).

btā^c constitue avec le nom qui la suit un syntagme nominal qui peut apparaître en fonction d’appositif, de sujet ou, le plus souvent, de prédicat. Mais, contrairement à *taba*^c par exemple, elle n’est jamais précédée d’un nom. *btā*^c peut rester toujours invariable. L’emploi de *btā*^c dans les sens 1a et 1b pourrait être un emprunt à l’égyptien, mais ancien (on en trouve des exemples syriens dès le 17^{ème} siècle au moins).

►1. (toujours suivie d’un nom déterminé, ou éventuellement d’un p.p.s. au sens 1a) : “qui relève(nt) de” ; “qui s’occupe(nt) de”. Elle a pour variante *btā*^c*īt* quand le premier nom renvoie à plusieurs personnes ; lorsqu’il s’agit de qualifier un groupe (qu’il ait été désigné par un nom au pluriel ou par un nom au singulier comme *žamā*^c*a* “groupe”), elle peut se mettre au pluriel : *btā*^c*īn* ou *btū*^c.

► a) “relevant de”, “affilié(s) à”, “partisan(s) de (personne ou groupe)” : *yəlli tāl*^c*īn bə-l-muzāhara hadōl btā*^c / *btā*^c*īt əl-ħəzəb lə-flāni* “ceux qui manifestent sont des membres de tel parti”. → *taba*^c (*nəħna taba*^c *əs-sayyed flān*). | Pour l’appartenance à une communauté locale, *btā*^c ne s’emploie que lorsque les gens dont on parle se trouvent à un autre endroit : *hadōle btā*^c *əz-Zabadāni* “ces personnes viennent de Zabadāni” ; → *taba*^c. ► b) suivie d’un nom faisant référence à une activité professionnelle : “qui s’occupe(nt) de”, “chargé(s) de”, “spécialiste(s) de” : *‘əžu btā*^c / *btā*^c*īt əl-kahraba* “les électriciens sont arrivés”. | → *taba*^c.

►2. (toujours suivie d’un nom indéterminé) : “bon(s) (seulement) pour” ; (avec négation) “pas bon(s) pour”, “qui ne mérite(nt) pas”.

► a) (sans plur.), suivie d’un nom indéterminé : “pas capable(s) d’autre chose que”, “ne s’intéressant qu’à” (souvent avec une nuance de réprobation ou de mépris) : *flān*

btā^c ryāda “un tel n’est bon qu’à faire du sport”, ou “il ne s’intéresse qu’au sport”. | *flān btā^c nāswān* “un tel n’est bon qu’à courir les femmes” (il ne pense qu’à ça, et il ne faut pas lui demander autre chose). | → *ḥəṭṭo^c ala*. ▶ b) (sans plur., toujours employée avec négation, éventuellement suivie d’un p.p.s.) : “pas digne(s) de”, “qui ne mérite(nt) pas” : *flān mu btā^c šəḡ^{ol}* litt. “un tel n’est pas capable de travailler, n’est pas fait pour le travail (qu’il fait mal ou sans envie)” ; *ʿana mu btā^c haš-šəḡle^{1/2}* “je suis incapable de, pas apte à faire ça”. | *flān mu btā^c šəḥbe* “un tel n’est pas qqn à fréquenter” (se dit de qqn de caractère difficile et aux humeurs changeantes). | → *ḥar^əž, ḡaraḍ*.

▶3. “compétent en, apte à” (pers.), “approprié, qui convient” (chose) : *btā^c kəllo / kəll šī* : “qui sait tout faire” (pers.) ; “qui peut servir pour tout” (chose, outil par ex.). | *hal-mwazḡaf btā^c ilāḥe^q mu ʿāmalāt bə-d-dawle* “ce fonctionnaire sait très bien mener à bien toutes les démarches administratives dans les services officiels”. | *ha-s-sayyāra btā^c maši bə-l-wa^cər* “cette voiture convient aux terrains rocailleux, est tout terrain”. | Pour la notion d’aptitude, cf. *šīt* et la loc. *ʿadd əl-ʿadd u taba^c ət-tab^ə*. | → *ḥar^əž, ḡaraḍ*.

▶4. *ʿana mu btā^c haš-šəḡle^{2/2}* “je ne suis pas porté là-dessus, je n’aime pas ça”. | → *mu ḥar^əž, mu ḡaraḍ*.

▶5. *btā^c, btā^cīt* est employé par certains locuteurs comme équivalent de *taba^c* : *lə-ktāb / l-kətoḥ btā^cīti* “mon livre / mes livres”. | *hāda / hadōl btā^cītak* “ceci est / ceux-ci sont à toi”. | Un nombre réduit de locuteurs utilise aussi (après un nom au pluriel) les variantes *btā^cūl/n, btū^c* et *btā^cīn* (certaines peut-être empruntées à d’autres dialectes, libanais ou égyptiens).

BTL

ب ت ل

V *tbattal* v.i., n.a. *tabattol* (peu util.), pas util. à l’inaccompli : “se mettre à mener une vie chaste (s’abstenir du mariage et de toute relation sexuelle)” ; “faire vœu de célibat (prêtre, religieuse)”.

mətbattel, p.a. de V, fém. -e, plur. -īn, évt -āt au fém. : “qui mène une vie chaste”, “qui a fait vœu de chasteté”.

l-batūl, ou *Maryam əl-batūl* : CHR. “la Vierge (Marie)” ; *Batūl*, prénom féminin (MUS. et CHR.). | → *l-ʿadra*.

batale

بتلة

batale, n.fém., plur. -āt : “pétale (de fleur). | Peu util.

bətmot

بتمت

bətmot, n.masc. (?) : sorte de terre grossière, pas fine.

bəton

بتن

bəton, adj. invar. : employé seulement pour qualifier un musulman très attaché aux prescriptions de sa religion : *məslem bəton* “un musulman très pieux, dévot”. | PROV. : *l-məslem əl-bəton ʿəlo ʿarb ʿīn ʿalbe* “même le musulman le plus pieux changera quarante fois d’avis (litt. “a quarante retournements”)", se dit plaisamment à quelqu’un qui change d’avis (“tu peux bien toi aussi changer d’avis”). || (< t.)

BTNŽ

بتنج

Q *batnaž*, v.i., n.a. *batnaže*^{1/2}, peu util. : ►1. “patiner / dérapé (sur la glace, l’eau, le sable...)” (en parlant d’un véhicule, ou du chauffeur du véhicule). ►2. v.t. “faire patiner (qn/qc)”.

t-Q *tbatnaž*, v.i., n.a. *batnaže*^{2/2} : comme *batnaž* 1 (peu util.).

ba/etināž, n. masc. : ►1. (sans plur.) “patinage ou dérapage” (d’un véhicule). | *s-say-yāra* ^c*amlet batināž* “la voiture a patiné / dérapé”. ►2. (plur. -*āt*) “patins à roulettes”. || (< fr.)

batifūr

بت(ي)فور

ba/ətifūr, *bətifōr*, n. coll. masc., n.u. -*āye*, plur. -*āt*, plur. déict. -*āt* : “petits fours”. || (< fr.)

batŌsalé, n.masc. coll. (sans n.u. ; on dit *wāḥed batŌsalé*) : “bâtons salés, sticks salés” (se mangent en partic. en buvant du whisky). || (< fr.)

**Butayna* → *Busayna*

BŽŽ

ب ج ج

I *bažž*, v.t. qqc, n.a. *bažž*^{1/2} : ►1. “fendre, crever qqc”. | *bažž əl-^qərbe* “il a crevé l’outré à eau”. | PROV. *ḥanzīre bažžet* (variante *ba^cžet*) *kərša / kəssa ma ɖarret ʔəlla naḥsa* “la truie s’est crevé le ventre / le vagin [mais] n’a nui qu’à elle-même”, se dit à propos de quelqu’un qui se lance dans une entreprise de façon irréfléchie, ou une gesticulation, et finalement ne fait tort qu’à lui-même. → *nakāye bə-^t-^tahāra bišəḥḥ bə-lbāso*. | → B^cŽ. ►2. “faire sortir ce qu’on a à l’intérieur de soi”. | *awām bibəžža* litt. “il la sort vite” c.-à-d. “il parle trop vite”, et partic. “il ne met jamais longtemps à dire (à “sortir”) ce qu’il aurait dû garder secret”. | *bažž əl-kəlme* “il a parlé sans réfléchir” (litt. “il a sorti le mot”). → *ba^{qq} əl-baḥša, fakk ḥanako* (HŃK 1/2), *fa^qa d-dəmmale*.

VII *nbažž*, v.i., n.a. *bažž*^{2/2} : “se fendre, crever”. | *ʔakal laḥatta nbažž* “il a mangé à s’en faire péter la panse”. | *nbažž kəršo / baṭno* “son ventre a éclaté”, c.-à-d. “il a beaucoup / trop mangé”. | → *nba^caž*.

BŽBŽ

ب ج ب ج

bažbaž, v.i., n.a. *bažbaže* : “enfler, gonfler, être bouffi”. | *mbažbež wəššo* “il a le visage [surtout sous les yeux] bouffi” (de sommeil, ou sous l’effet de la maladie). | *bažbaž əl-ḥəb^{əz} / əl-ka^c / əl-bərgol* “le pain / le *ka^ck* / le *bərgol* [a absorbé l’eau et] a gonflé, est devenu tendre (ou : mou, sans fermeté, s’il s’agit du pain)”. | Le p.a. seul (“gonflé, bouffi”) peut signifier aussi “qui a le visage enflé, bouffi”. | → *ba^cžar*.

bažbaže, n.a. fém. substantivé, sans plur. : “bouffissure (du visage)”. | *l-bažbaže bə-l-wəšš btūḥi bə-l-marad* “un visage bouffi indique une maladie”.

BŽH

ب ج ح

V *tbažžah*, v.i. ou suivi d'une complétive, n.a. *tabažžoḥ* : "prétendre avoir ce qu'on n'a pas ou pouvoir faire ce qu'on est incapable de faire". | *ʿam yaṭbažžah ʾanno byṭ^q-der iṭāl^c o mn əl-ḥab^s* "il prétend être en mesure de le faire sortir de prison".

bəžeh, adj., fém. -a, plur. -īn : "impudent, éhonté".

bažāḥa, n. fém., sans plur. : "impudence". | *ʿando bažāḥa* "il est sans vergogne".

◆ N.B. Ces deux derniers mots sont peut-être empruntés à l'égyptien.

bažar

بجر

bažar dans la loc. *b(i)-ʿažaro w bažaro* "avec tout ce que cela comporte (de bon comme de mauvais)". | *has-sayyāra raḥ ʾəštriḥa b-ʿažara w bažara* "je vais acheter cette voiture dans l'état où elle est".

bažžūr

بجور

bažžūr, n.masc. : BOT. Nom d'une sorte de concombre. | Comp. *ʿažžūr* et v. aussi ci-dessous *ba^cžžūr*.

baža^c

بجع

baža^c, n. coll. masc., n.u. -a, plur. -āt : ZOOL. "pélican".

bəže^q, *baža^qa* → BWŽQ

BŽL

ب ج ل

II *bažžal*, v.t. qqn, n.a. *tabžil* : "manifester un grand respect à qqn ; le révéler". | LOC. PROV. *ʿažžimūni bažžilūni ʾana taysukum əl-kabīr / əl-ʾakbar / əl-ʾa^czam* "glorifiez-moi, révérez-moi, je suis votre grand bouc", se dit à / de qqn qui se fait servir comme un pacha sans lever le petit doigt alors qu'il ne le mérite en rien, qu'il se croit important mais ne l'est pas.

BŽM

ب ج م

VII *nbažam*, v.i., n.a. *baž^m* : "rester muet de crainte, de surprise".

bažam, adj. invar. : "balourd, aux manières frustes". | *zalame bažam* "un rustaud". | *žamā^ca bažam* "une bande de brutes".

bəžem, adj., fém. -e, plur. -īn : "grossier, qui se comporte de façon rustre et impudente".

baḥ

بح

baḥ, interj. : LG. ENF. "il n'y en a plus ("a pu"), c'est parti, c'est fini, etc.". Souvent accompagnée du geste de se passer une main sur la paume de l'autre, ou de lever les deux mains écartées, paumes en l'air, avec une expression d'impuissance.

BḤBH

Q *baḥbaḥ*, v.t. qqc, n.a. *baḥbaḥa^{1/2}* : ►1. "rendre plus ample, plus vaste". | *baḥbaḥ əl-^qamīš* "il a agrandi la chemise (qui est ainsi plus agréable à porter)". | *baḥbaḥ taḥto* "il

a agrandi son lit”. ►2. Loc. *baḥbeḥ ʿidak šwayy* litt. “élargis un peu ta main”, c.-à-d. “sois un peu plus généreux”, pour demander à qqn de mettre ou de payer plus d’argent (lors d’un marchandage, de la conclusion d’un marché, d’un don...). ►3. “Être généreux dans la quantité de nourriture qu’on prépare, qu’on donne ou sert à qqn”. | *baḥbaḥ-li yāhon* litt. “il me les a servis généreusement”, c’-à-d “il m’a bien servi”.

t-Q *tbahbah*, v.i., n.a. *baḥbaḥa*^{2/2}, et (v. de disp.) *tbəḥboḥ* pour les sens 1. et 2. : ►1. “devenir plus ample, plus confortable”. | *tbahbah əl-bēt* “la maison est maintenant plus spacieuse”. | *ba^cd ma gayyarna tartīb əl-far^əš tbahbahet əl-ʿūda* “avoir changé la disposition des meubles agrandit la pièce” (litt. “elle s’est agrandie après que...”). ►2. “être à l’aise, jouir du confort et de la tranquillité à l’endroit où on vit”. → *ʿahad rāḥto*. ►3. “voir ses conditions matérielles d’existence s’améliorer, devenir plus à l’aise”.

baḥbaḥa, n.a. fém., sans plur. : ►1. “fait d’avoir été rendu, ou d’être devenu, plus large, plus confortable, etc.”. ►2. “confort, aisance matérielle”. ►3. “fait d’apporter une augmentation (de temps, de poids, de mesure, de quantité) à qqc”. | *hal-ʿakle bədda baḥbaḥa šwayy* “ce plat, il faudrait qu’il y en ait un peu plus”.

mbahbah, p.p. de I, fém. -a, plur. -īn, évt -āt (en parlant de F, ou de vêtements de genre fém., mais pas de maisons par ex.), -a (choses et pers.) : ►1. *ʿamīš mbahbah* “une chemise ample, confortable”. | *bēt mbahbah* “une maison vaste, confortable”. ►2. (fonctionne comme p.a. de *tbahbah*) : “qui vit dans le confort et dans l’aisance matérielle”.

ʿabahbah : élatif du précédent. “plus ample, plus confortable, où on est davantage à l’aise”. | V. le suiv.

ʿabahḥ : autre élatif de *mbahbah* : ►1. Comme le précédent (mais d’emploi plus rare). ►2. Emploi adverbial : *ʿabahḥ mən ḥam^əs da^qāye^q* “un peu plus de cinq minutes”.

baḥbūḥ, adj., fém. -a, plur. *baḥabīḥ* : “généreux, prodigue”.

BḤḤ

ح ح ب

I *baḥḥ*, v.t., n.a. d’une fois *baḥḥa*^{1/2} : “s’enrouer (voix)” : *baḥḥ šōto* “il est enrouté” (litt. “sa voix s’est enroutée”) ; *baḥḥ-allo šōto*, *bāḥeḥ šōto*, *bāḥeḥ ḥālo*, m.s.

VII *nbaḥḥ*, ou avec assimilation *mbahḥ*, v.i., sans n.a. : “être enrouté ; s’enrouer” (voix ; personne). | *nbaḥḥet*, ou *nbaḥḥ šōta* : “elle est enroutée”.

baḥḥa^{2/2}, n. fém., plur. -āt (rarement utilisé) : “enrouement” ; “fait d’avoir la voix voilée”. | *ma^o baḥḥa* “il est enrouté”. | *flāne ʿanda baḥḥet šōt ḥəlwe*. ► a) (à propos d’une chanteuse professionnelle) “elle a une voix qui par moments se voile ou se casse légèrement, et joliment”. ► b) (à propos d’une femme quelconque) “elle a une voix un peu grave ou voilée, du plus charmant effet”. | *baḥḥet əṣ-šōt ʿiza zādet bəṣīr tašḥīt* “un enroutement, lorsqu’il s’aggrave, devient un grincement [désagréable]”.

mabḥūḥ, p.p. de VII, fém. -a, plur. -īn (et aussi -āt au fém.) (pers.), -a (voix) : “enroué” (voix ; personne).

ʿabahḥ → BḤBH

baḥbaš → BḤŠ

baḥbaṣa

بحبصة

baḥbaṣa, n.a. fém. (sans doute d'un verbe inusité *baḥbaṣ* "chercher, fouiller dans un contenant à la recherche de qqc"), dans : PROV. *ʾawwalto faṣfaṣa w ʾāḥerto baḥbaṣa* "au début on décortique avec les dents et à la fin on cherche (ce qui reste)", se dit à propos de la consommation des graines séchées.

BḤT 1/5

ب ح ت 1/5

I *baḥat*^{1/4}, a, v.i., n.a. *baḥʾt*^{1/7} : *ʿam yaḥbat* ▶ 1. "il s'agite ou va et vient en tous sens pour chercher à échapper à la douleur". ▶ 2. "il se donne un mal de chien pour gagner sa vie, réussir à faire aboutir une démarche, etc."

BḤT 2/5

ب ح ت 2/5

I *baḥat*^{2/4}, a, v.t., n.a. *baḥʾt*^{2/7} : "éparpiller, mettre en désordre, sens dessus dessous". | *baḥat la-ḡrād / la-ʾūda* "il a mis les affaires / la pièce en désordre".
VII *nbaḥat*^{1/2}, et avec assimilation *mbaḥat*, v.i., n.a. *baḥʾt*^{3/7} : "être mis en désordre". | *nbaḥatu la-ḡrād* "les affaires ont été bouleversées, mises sens dessus dessous".

mabḥūt, p.p. de I, fém. -e, plur. -īn, -e : *la-bər ʾḡlāt mabḥūtīn ʿa la-ʾard* "le *bərgol* est éparpillé sur le sol".

baḥte, n. fém., sans plur. : "désordre (causé intentionnellement, ou par suite d'un événement soudain)". | *la-bēt fī baḥte w karkabe* "la maison est en grand désordre".

BḤTR 1/2

ب ح ت ر 1/2

Q *baḥtar*^{1/2}, v.t., n.a. *baḥtara*^{1/4} : "éparpiller, mettre en désordre, sens dessus dessous".

t-Q *tbaḥtar*^{1/2}, v.i., n.a. *baḥtara*^{2/4}, *tbəḥtor*^{1/2} : pass. de Q. "être mis en désordre".

BḤT 3/5

ب ح ت 3/5

I *baḥat*^{3/4}, a, n.a. *baḥʾt*^{4/7} : "fouir, fouiller en creusant (dans) quelque chose". ▶ 1. v.t. (le c.o.d. est toujours "le sol", le sujet en général un animal). | *ḡ-ḡāḡe ʿam təbḥāt əl-ʾard* "la poule gratte le sol". ▶ 2. v.t.i. b- qqc : *ʿam yaḥbat bə la-kīs* "il farfouille dans le sac". | → *baḥaš*.

BḤT 4/5

ب ح ت 4/5

I *baḥat*^{4/4}, a, v.t. qqc, n.a. *baḥʾt*^{5/7} et *baḥte* : "dépenser (son argent) généreusement, sans compter". | *baḥat maṣārī bə-r-ra/əḥle* "il a dépensé beaucoup d'argent pendant son voyage". | Comp. *ba^cza^q*, *ba^qza^c*, *baḥtar*^{2/2}, *baddad*.

BḤTR 2/2

ب ح ت ر 2/2

Q *baḥtar*^{2/2}, v.t., n.a. *baḥtara*^{3/4} : "dépenser (son argent) généreusement, sans compter et en y prenant plaisir". | Comp. t-Q sens 2, *ba^qza^c*, *ba^cza^q*, *baḥat*^{4/5}.

t-Q *tbaḥtar*^{2/2} : ▶ 1. v.i., n.a. *baḥtara*^{4/4}, *tbəḥtor*^{2/2} "être dépensé généreusement, sans compter (argent)". ▶ 2. v.t., n.a. *baḥtara*^{4/4} : "dépenser (son argent) généreusement, sans compter et en y prenant plaisir" (comme Q).

mbaḥtar^{1/2}, adj., plur. *-īn*, évtv *-āt* au fém. : “qui dépense sans compter, généreusement”. (◆ N.B. avec *a* en syllabe finale ; à distinguer de son homonyme *mbaḥtar*^{2/2} p.p. “dépensé” et de *mbaḥter* p.a. “qui a dépensé”).

BḤT 5/5

ب ح ت 5/5

VII *nbaḥat*^{2/2}, et avec assimilation *mbaḥat*, v.i., n.a. *baḥ^ʔt*^{6/7} : “exploser devant quelqu’un, et lui dire tout ce qu’on avait accumulé comme reproches, griefs, etc., à son égard, de façon rude et même souvent infamante (et sans aucune retenue, en partic. si le sujet du verbe est une femme)”. | *nbaḥat* *ʿalē* “il a vidé son sac et lui a dit son fait”. | *nbaḥat* *ʿaddāmo* “il a explosé en reproches devant lui”. | → *nfaḥat* *ʿalē* ; *fataḥ* *ḡrāb ʔl-kərđi* (ŽRB 3/4).

baḥ^ʔ

ب ح ت

baḥ^ʔt^{7/7}, adj. invar. ou adv. (dial. cult.) : “pur, sans mélange”, “typique, ‘pur sucre’”. | *ḡakyo šāmi baḥt* “il parle le pur damascain”. | S’emploie surtout après un adjectif ou un adjectif substantivé indiquant l’appartenance ethnique, communautaire, nationale..., ou après un nom ou un groupe nominal : *hāda taṣarrof dābeḡ baḥt* “voilà un comportement d’officier typique” ; *hayy mūsī^ʔa ta^ʔlīd baḥt* “c’est de la pure musique d’imitation”. Il peut recevoir l’article : *hāda z-zalame huwwe l-maṣri l-baḥt* “cet homme est le type même de l’Égyptien”. | → *ʿaḡḡ*. | (empr. cl.)

baḥtar → *baḥat* 2/5 et 4/5.

BḤR

ب ح ر

II *baḥḡar*, v.i., n.a. *tabḡir* : “réfléchir sérieusement et profondément à qqc, en s’abstrayant du milieu extérieur, se plonger dans une réflexion profonde”.

IV *ʿabḡar*, v.i., n.a. *ʿabḡār* (dial.cult.) : “partir en mer, prendre la mer” (voyageur, bateau...). | (empr. cl.)

V *tbaḡḡar*, v.t.i. *b-* qqc, n.a. *tabaḡḡor* : “approfondir l’étude d’une discipline, et en devenir un expert”.

baḡ^ʔr, n. masc., plur. *bḡūr*, *bḡūra* : ► 1. “mer”. LOC. PROV. *byāḡdak ʿa l-baḡ^ʔr u biḡī-bak / biraḡḡ^ʔak ʿaṡṡān* “il t’emmène à la mer et t’en ramène assoiffé”, se dit de quelqu’un d’habile et de retors, qui fait des autres ce qu’il veut. | Loc. (*ʿiza ma ʿaḡabak*) (*rūḡ*) *ṡrāb / (rūḡ) ballet ʔl-baḡ^ʔr* litt. “si ça ne te plaît pas, va boire / daller la mer”, c.-à-d. “si ça ne te plaît pas, va te faire voir ailleurs”. → *nḡāḡ rāsak bə-l-ḡēḡ* ; *ballet ʔs-ṡaḡra* ; *ballet ʔs-sama / z-zar^ʔa* ; > *ṡḡfel*. | PROV. *ʿmēl mnīḡ u kəbb / rmī bə-l-baḡ^ʔr* litt. “agis bien et jette [tes bonnes actions] à la mer”, c.-à-d. “fais le bien pour le bien, et non pour qu’on te le rende” ; on ajoute parfois : *ʿin ma bayyan ʿand ʔn-nās bibayyen ʿand ʿAlla* “si les gens n’en tiennent pas compte (litt. “si cela n’est pas manifeste pour les gens”), Dieu en tiendra compte”. | PROV. *baḡ^ʔr ma bət ʿakkro sā^ʔye* “[l’eau de la] mer n’est pas troublée par [celle d’]une rigole d’irrigation”, c.-à-d. “l’homme important ne se laisse pas atteindre par les agissements de ceux qui le sont moins que lui”. | Loc. *ma byəḡla ʿ nə^ʔta b-baḡro* “un tel ne constitue même pas une goutte au regard de la mer qu’est tel autre”, c.-à-d. “il ne compte pour rien comparé à lui”. | → *bimar^ʔo mən taḡt bāḡo* ; *ma_bifətt-əllo ḡəb^ʔz*. | Loc. *ma ʿədt ʿa ʿref barri mən baḡri*

litt. “je ne reconnais plus ma terre de ma mer” c.-à-d. “je suis perdu, je ne sais pas ce qui m’arrive”. | Loc. adj. invar. *barr u baḥʿr* (litt. “[comme la] terre et [la] mer”) : “grand et large” (endroit, grand contenant...). | Loc. *bta^cref barra w baḥra* litt. “tu connais sa terre et sa mer”, c.-à-d. “tu connais ça très bien, dans tous les détails”. → *bta^cref əl-bīr u ḡatā*. ▶2. Fig. (à propos de qqn ; toujours en fonction de prédicat et sans article) : ▶ a) “océan de science” ; ▶ b) “la générosité même”. ▶3. Quantificateur, souvent en fonction d’adverbe : “(en) (très) grande quantité”. *l-fawāki baḥr / fi fawāki baḥr / fi baḥr fawāki əs-səne* “il y a beaucoup de fruits cette année”.

b-baḥr, loc. prépos. : “dans, au cours de, à un moment non encore déterminé (d’un espace de temps à venir)”, suivie d’un nom désignant cet espace de temps et muni de l’article : *b-baḥr əl-ʿə/usbū^c* “dans la semaine (à un moment de la semaine en cours ou à venir)” (ne peut référer au passé). | (empr. cl.)

baḥri^{1/2}, adj., fém. -e, plur. -e : ▶1. “relatif à la mer, venant de la mer”. | *samak baḥri* “poissons de mer”. ▶2. “(de couleur) bleu foncé”. | Qualifie aussi la couleur.

baḥri^{2/2}, n. masc., plur. -e^{1/2} et (dial. cult.) *baḥḥāra^{1/2}* : “marin (professionnel, dans la marine marchande ou la marine militaire)”. | Comp. *baḥḥār*.

baḥriyye^{2/2}, n. fém., sans plur. : “marine (militaire)”.

baḥḥār, n. masc., plur. -a^{2/2} (dial. cult.) : “marin (professionnel, dans la marine marchande ou la marine militaire)”. Comp. *baḥri^{2/2}*. | *kīs baḥḥār* “sac de marin” (dans la marine militaire ; peut être utilisé comme sac de couchage). | PROV. *yalli bəddo ysāwi baḥḥār bəddo yzīb ər-rīḥ mən⁴ rūno* “qui veut être marin doit amener le vent par les cornes (comme un taureau)”, c.-à-d. “celui qui veut faire qqc doit être à la hauteur de la tâche, et solide et robuste”. | → un prov. comparable sous HWD.

baḥra^{1/2}, n. fém., plur. -āt^{1/2} : “bassin à eau”, dans les cours intérieures des maisons ou sur les places publiques. → *bərke* (sens 2), *ḥōḍ*. | Loc. *šārak əl-baḥra* litt. “il s’est associé au bassin”, se dit du marchand de pois chiches bouillis, qui met trop d’eau (qui ne coûte pratiquement rien) dans le bouillon, qui est ainsi moins savoureux pour la *təs^qiyye*.

baḥra^{2/2}, n. fém., plur. -āt^{2/2} : “motif central (rond, ovale, éventuellement en relief) d’un tapis, d’un carreau de carrelage”.

buhayra, n. fém., plur. -āt : “lac (naturel ou artificiel)”. | (empr. cl.)

BHS

ب ح س

I *baḥas*, a, n.a. *baḥʿs^{1/2}*, v.t.i. : ▶1. *an* qqc : “chercher qqc”. ▶2. *b-* qqc : “faire des recherches (scientifiques) sur un sujet ou dans une discipline”.

VI *tbāḥas* v.t.i. *b-* qqc, n.a. *mubāḥase* : “examiner une question avec qqn”. S’emploie au plur., ou au sing., mais alors avec mention de l’autre personne, précédée de *ma^c* : *tbāḥasu bə-l-mawḍū^c* ou *tbāḥas ma^co bə-l-mawḍū^c* “ils ont examiné la question ensemble”.

VII *nbaḥas* ou avec assimilation *mbaḥas*, v.i., n. a. *baḥʿs* : “être examiné, étudié (question)”. | *nbaḥas əl-mawḍū^c* : “la question a été examinée”. | *l-mawḍū^c*, *nbaḥas fi*, m.s.

baḥʿs^{2/2}, n. masc., plur. *buhūs* et *ʿabḥās* : “recherche (de qqc ; scientifique)”.

bāḥes, n. masc., plur. *bāḥisīn* : “chercheur (scientifique)”.

bāḥise, n. fém., plur. *bāḥisāt* : “chercheuse (scientifique)”.

mabāḥes (*žinā³iyye*), n. plur. sans sing. ; s'accorde au fém. sing. ou au plur., suivant qu'il désigne le service ou ses membres : "service des enquêtes criminelles". Peut s'utiliser également au singulier, pour désigner une personne qui travaille dans ce service : *hāda mabāḥes* "c'est un membre du service des enquêtes criminelles".

mubāḥasāt, n. plur., sans sing. (s'accorde au fém. sing.) : "examen, investigation en commun par plusieurs parties de problèmes en suspens". | *sāwa / ʿamal mubāḥasāt* "faire des investigations".

(tous les mots de cette racine sont des empr. cl.)

BḤŠ

ب ح ش

I *baḥaš*, a, v.i. et v.t. qqc, n.a. *baḥ³š^{1/2}* : "fouiller, creuser (la terre)" (en parlant des animaux ou des hommes). | *ʿam yaḥaš (əl-ʿard)* "il fouille, creuse le sol". | → *baḥat^{3/5}*, *nakaš*, *ḥafar*.

VII *nbaḥaš*, et avec assimilation *mbaḥaš*, v.i., n.a. *baḥ³š^{2/2}* : ►1. "être fouillé et mis sens dessus dessous". ►2. "être l'objet, le lieu d'une fouille". | *nbaḥaš fī* "on y a fouillé".

BḤBŠ

ب ح ب ش

I *baḥbaš*, n.a. *baḥbaše* : v.i. et v.t.i. *b-* qqc : "fouiller, chercher (dans [la terre, un tiroir, une valise, etc.]), de façon plus ou moins précipitée et désordonnée". | → *baḥwaš*, *dawwar* (DW/YR A, 3), *lawwab*, *fattaš*.

BḤWŠ

ب ح و ش

I *baḥwaš*, v.i. et v.t. qqc, n.a. *baḥwaše* : comme *baḥbaš*.

baḥšūr

بحشور

baḥšūr, n. masc., sans plur. usité : "ventre, intérieur, estomac (là où vont les aliments)" (surtout en parlant des enfants) : *l-walad ʿabba baḥšūro* "l'enfant s'est rempli le ventre, a très bien mangé". | Loc. *ʿabu baḥšūr* et *baḥšūro kbīr* "qui mange beaucoup, gourmand". | → *kərš*, *kīr*, *baṭ³n*.

BḤŠ

ب ح ص

II *baḥḥaš*, v.i., n.a. *tabḥīš* : "devenir dur comme des cailloux", c.-à-d. devenir dur (après avoir été tendre), ou se mettre en boulettes dures. | *baḥḥašet lə-mḥadde* "le [rembourrage du] coussin s'est mis en boules, en pelotes". | *baḥḥašu l-ʿadasāt* "les lentilles sont toutes dures" (et seront donc plus difficiles à cuire). | *baḥḥašet ʿēno*, *baḥḥašu ʿyūno* : "avoir les yeux (la cornée) secs, et sentir comme du sable ou des petits cailloux" (litt. "ses yeux sont devenus durs comme des cailloux"). | → *ḥašmal*.

mbaḥḥeš, p.a. de II, fém. -a, plur. -īn et -a : *mḥadde mbaḥḥa* "coussin devenu dur parce que le rembourrage s'est mis en paquets".

baḥ³š, n. coll. masc., n.u. -a, plur. -āt, plur. déict. -āt : ►1. "cailloux, petits cailloux". | *ʿam ʿtna^{qq}i l-bərgol mn əl-baḥ³š* "elle est en train de trier le *bərgol*, d'en enlever les petits cailloux". | LOC. PROV. *baḥša btəsnod žarra* : litt. "un petit caillou peut servir de cale à une jarre", c.-à-d. "même une petite chose peut rendre un grand service, jouer un rôle décisif pour des choses importantes". → *ḥašwe* et *ḥābye* (ḤBY

2/2). | Loc. *ba^q əl-baḥṣa* : litt. “il a craché le caillou” c.-à-d. “il est sorti d’un long silence où il taisait ce qu’il avait sur le cœur (comme s’il avait craché les cailloux qui l’empêchaient de parler)”. → *bazz* ; et comp. *fa^qa d-dəmmale*, *bažž əl-kəlme*, *fakk ḥa-nako* (Hnk 1/2). | Loc. *tabḥet baḥ^ṣ* : litt. “un plat de cailloux”, c.-à-d. “rien, rien d’intéressant” (se dit par exemple du résultat nul d’une entreprise, d’une démarche pour obtenir quelque chose). ▶ 2. Spéc. MÉD. “calcul(s)”. | *ma^o baḥṣa / baḥṣāt / baḥ^ṣ* (*bə-l-...*) “il a un / plusieurs / des calcul(s) (dans [les reins, la vésicule, la vessie])”.

l-Baḥṣa : nom d’un quartier de Damas.

BḤL^Q

ب ح ل ق

Q *baḥla^q*, v.i. (ou v.t. avec pour c.o.d. *‘ēnē- / ‘yūn-* “yeux + p.p.s.” + p.p.s. coréf.) et v.t.i. *b-* qqn / qqc, n.a. *baḥla^qa* et *tbəḥlo^q* : “fixer du regard, regarder fixement (qqn ou qqc), les yeux écarquillés, avec très grande attention”. | *baḥla^q ‘yūno* “écarquiller les yeux”. | → *fanžar*. | PROV. *‘akle wə nsamet ‘alēk, kōl u baḥle^q ‘ēnēk* “un repas qui t’était dû / destiné, mange et sans te gêner” c.-à-d. “quand il y a une occasion propice, il serait stupide de la laisser passer”. Comparer *‘iza bəddak təsro^q srō^q žamal...* (ZML 5/5).

mbaḥle^q, p.a. de Q, fém. *-a*, plur. *-īn* et *-a* : “qui regarde fixement” (se dit de la personne ou de ses yeux). | *‘yūno mbaḥ^ṣ ‘l^qa* “ses yeux sont écarquillés”. | *huwwə mbaḥle^q* (*‘yūno*) “il a le regard fixe, les yeux écarquillés”.

baḥwaš → *baḥaš*

buhār → BḤR 2/2

buhāri

بخاري

buhāri, adj., sans fém. usité, plur. *-āt* : litt. “de Boukhara”, s’emploie en général à propos de qqc (aliment ?, boisson) de très fort, et de façon plutôt désagréable. | *šāy buhāri* “thé très fort” (= à la manière de Boukhara). | *buhāri* peut également qualifier qqn qui aime beaucoup le thé, ou de qqn de résistant, dur au mal. | Loc. *wə ḥnān ‘ažami buhāri* : litt. “bruit du nez d’un persan de Boukhara” se dit, de manière très méprisante, à l’adresse de qqn qui fait entendre un vilain son de voix, fort et disgracieux, en parlant ou en chantant (le *w* initial n’a pas ici sa fonction habituelle, qui est d’introduire les mauvais souhaits, avec le sens de “que te vienne [telle ou telle disgrâce ou calamité]”). | *zahramān buhāri* : “poison fort”. ▶ a) Se dit d’une nourriture ou d’une boisson lourde qui cause des problèmes de digestion ou qui fait du mal. ▶ b) Se dit à/de qqn qu’on est irrité de voir manger : “que ce que tu manges/qu’il mange te/lui fasse mal, te/le fasse crever !”. | V. aussi *w ḥnān ‘ažami buhāri* (HNN).

baḥt

بخت

baḥt, n. masc. (le plur. *bḥūt*^{1/2} est peu employé, jamais avec un complément, et appartient seulement au langage des voyantes, voir le deuxième proverbe ci-dessous). ▶ 1. “chance, part de chance qui échoit”. | *baḥto mnīḥ / ‘ātel* “il a de la chance (→ *maḥ-zūz*) / il n’a pas de chance”. | *‘ante w baḥtak* “toi et ta chance”, c.-à-d. “cela dépend maintenant de ta bonne fortune”, “tente ta chance, tu verras bien !”. | *mən baḥtak*

^ʔ*anno šār hēk*. “tu as de la chance que ça se soit passé comme ça”. | Loc. *ya bahtak* “comme tu as de la chance (qu’il te soit arrivé ça) !”. | PROV. ^ʔ*iza žōzek ġayyartī, bahtek ġayyartī ?* “[crois-tu qu’] en changeant de mari tu changeras ton destin ? (parce que tu n’as pas de chance)” c.-à-d. “quoiqu’on fasse, on ne change pas son destin”. | PROV. *s-sukūt bibayyed lə-bhūt* litt. “le silence blanchit les chances”, c.-à-d. “il vaut mieux parfois parler peu ou se taire” ; → ^ʔ*iza kān əl-kalām mən fədda fa s-sukūt mən dahab*. | *bətsūf əl-baht* : “elle voit la chance”, se dit d’une voyante (→ *baššāra*). | Pour *mətl əl-ħərbāye warzīni bahti* → *ħərbāye*. | *wrā^q əl-baht* “papiers de la chance” : petits papiers sur lesquels on écrivait des proverbes ou des formules et dans lesquels on enveloppait les bonbons à l’occasion de certaines fêtes ; on découvrait en les lisant ce que le sort vous réservait. | → *ħazz* (HZZ 1/2), *našīb* ; *ħadd*. ►2. Dans quelques locutions, désigne l’époux (mais pas l’épouse) ou le mariage avec lui : ^ʔ*əžāha bahta* “on est venu la demander en mariage” (litt. “sa chance lui est venue”). | ^ʔ*əžāha baht* “qqn de bien est venu la demander en mariage ou l’a épousée, elle a trouvé un promis / un mari convenable”. | *bahta mnīh* “elle a un bon mari / elle a fait un bon mariage”.

bhūt

بخوت

bhūt^{2/2} (pas de sing. usuel) : CUIS. Petits pâtés / chaussons (faits de deux pans de pâte rabattus et collés l’un sur l’autre par torsion) farcis de viande hachée, d’oignon, de pignons, en forme de demi-cercle ou de quart de cercle, et frits dans l’huile ; les CHR. les préparent à la fête de l’Épiphanie. On met dans l’un d’eux un petit objet (menue monnaie par exemple) ; celui à qui il échoit aura le plus de chance. | V. *bərak b-laħ-me*. || (cf. cl. ; < p. ?)

BḤTR

ب خ ت ر

V *tbahtar*, v.i., n.a. *tbəħtor* et *baħtara* : “marcher en se pavanant, tête haute, pour se faire voir”.

baħtara, n.a. fém. : “fait de marcher de cette façon, en se pavanant”. | *šu hal-baħtara hayy ?* “qu’est-ce que c’est que cette façon de se pavaner ?”. | *māši mašyet baħtara* “il marche en se pavanant”. | → *tmaħtar*.

BḤḤ

ب خ خ

I *baḥḥ*, v.t. qqc, n.a. *baḥḥ*, n.a. d’une fois *baḥḥa*, plur. *-āt* : “faire tomber de l’eau ou tout autre liquide en pluie fine sur qqc, avec la bouche ou avec un appareil à air comprimé, pulvériser” ; “cracher (du feu, de la fumée)” et autres emplois fig.

◆ N.B. Quand il y a un seul c.o.d, celui-ci peut renvoyer soit au liquide pulvérisé, soit à l’objet sur lequel on pulvérise ce liquide. Mais si cet objet est précisé, soit il est c.o.i introduit par *‘a* (et le c.o.d est le nom du liquide), soit il est c.o.d (et le nom du liquide est introduit par *b(i)-*) : *baḥḥ əl-mayy ‘a-l-kawi* “il a pulvérisé de l’eau sur le linge à repasser” ; *baḥḥ əs-sayyāra bə-d-dhān* “il a peint la voiture au pistolet”.

baḥḥ əl-kawi “il a humecté le linge à repasser”. | *baḥḥ əs-sayyāra/ət-tāwle* : “il a peint au pistolet la voiture / la table”. | *baḥḥ əl-bēt* “il a pulvérisé [de l’insecticide dans] la maison”. | *ḥayye bətbəḥḥ samm* “un serpent qui crache du venin”. | Fig. *s-sayyāra ‘am ətəbəḥḥ dəḥḥān* “la voiture crache de la fumée (à cause d’un échappement mal ré-

glé)”. | *dəbbāne* ^{ʿam} ^{ʔtbəhh} *bēd*. “une mouche qui éjecte des œufs en quantité”. | *kanze bətbəhh nār* : “un pull qui tient bien chaud” (litt. “qui projette du feu”). | ^{ʿam} *ibəhh mašāri* ► a) “il dépense en quantité (pour une fête, un projet...) ; ► b) (v.t. +) v.t.i. ^{ʿala} *qqn* : “donner (de l’argent) en quantité à qqn pour s’assurer ses services, l’‘arroser’” (en parlant d’un homme politique par ex.).

bahha, n.a. fém. d’une fois de I, plur. *-āt* : *bahhet maṭar* : “une petite pluie fine (qui ne dure pas longtemps)”.

mabhūh, p.p. de I, fém. *-a*, plur. *-a* et *-īn* : *lə-ḥzāne mabhūha* “l’armoire est / a été peinte au pistolet”. | *sayyāra mabhūha* “une voiture repeinte de neuf” (après réparation ou réfection, ou parce qu’elle avait besoin d’être repeinte). | *fawāki mabhūha* “fruits arrosés de, traités à l’insecticide”.

bahhāh, n. masc. : ►1. plur. *-īn* : “peintre au pistolet”. ►2. plur. *-āt* : “pistolet à peinture”. ►3. MECAN. “injecteur (dans un moteur à injection)”. ►4. Comme le suiv.

bahhāha, n. fém., plur. *-āt* : “vaporisateur, pulvérisateur (de médicaments, de parfums)”. | = *bahhāh* sens 4.

BḤBḤ

ب خ ب خ

I *bahbah*, n.a. *bahbaḥa*^{1/2} : ►1. v.i. “tomber en fines gouttes (pluie)” : *bahbahet əl-maṭara* “la pluie est tombée en fines gouttes”. | ^{ʿam} ^{ʔtbahbeh} : “il pleut une petite pluie fine”. | *nšalla tbahbeh* ^{ʿanna šwayy} “espérons qu’on aura une petite pluie”. | → *nafnaf* (pour une pluie encore plus fine) ; < *rahḥ* < *zahḥ*. ►2. v.t. *qqc* : “faire tomber un liquide en fines gouttes (^{ʿa}(*la*) sur *qqc/qqn*)” ; “humecter *qqc* (*b-* avec un liquide)” : *bahbah əl-^qamīš bə-l-ṣayy* / *bahbah əl-ṣayy* ^{ʿa l-^qamīš} “il a humecté la chemise avec de l’eau / il a vaporisé de l’eau sur la chemise” (pour la repasser). | *bahbah lə-ḥyārāt / ṣayy* ^{ʿa lə-ḥyārāt} “il a humecté les concombres / les a arrosés (d’une fine pluie de gouttelettes) d’eau” (pour qu’ils restent frais). | *bəddektah* ^{ʔbḥi ṣayy} ^{ʿalēha w ḥawalēha} “il faut que tu (fém.) vaporises de l’eau sur eux et autour d’eux”. | < *rašš*.

bahbaḥa^{2/2}, n. fém., plur. *-āt* : “petite pluie fine”.

bahbūha, n. fém., sans plur. : “petite pluie fine de courte durée”.

BḤR 1/2

ب خ ر 1/2

II *bahhar*^{1/2}, n.a. *tabḥīr*^{1/3}, n.a. d’une fois : *-a*, plur. *-āt* : ►1. v.i. “allumer l’encens” (en général en le mettant sur de la braise, de charbon le plus souvent). ►2. v.t. *bahhar əl-bēt* “brûler de l’encens dans les pièces d’une maison pour chasser les mauvais esprits et le mauvais sort”. | *bahhar əl-walad* : tourner autour d’un enfant avec l’encensoir pour le protéger des sorts jetés, de l’envie, et du mauvais œil”. | *bahhar lə-knīse* : ► a) “brûler de l’encens dans une église” ; ► b) (fig.) loc. “donner un bakchiche” : *bahher lə-knīse* (litt. “encense l’église”), se dit pour demander un bakchiche, ou encourager qqn à le faire. ♦ N.B. Cette locution n’est pas utilisée seulement par les CHR. | CRI DE MARCHAND *bahher əš-šūra – haz-zabadāni s-səne wdā^{ʿo}* “parfume (litt. “encense”) le coffre à linge, c’est la fin de la saison (litt. “cette année c’est les adieux”) pour ces pommes de Zabadāni” (cri des vendeurs de pommes : on en mettait dans les coffres où l’on gardait les draps et le linge pour les parfumer).

V *tbahhar*^{1/2}, v.i., n.a. *tabḥīr*^{2/3} : “être passé à la vapeur de l’encens qui brûle (maison, église... ; enfant)”.

baḥḥūr, n. masc. coll., sans plur., n.u. *ḥabbet baḥḥūr* ou *ḍars baḥḥūr*, plur. déict. -*āt* : “encens”.

mabḥara^{1/2}, n. fém., plur. *mabāḥer* : “encensoir”.

mbaḥher, p.a. de II, fém. -*a*, plur. -*īn* : “qui passe l’encens”. | LOC. PROV. ^ʿ*alf ʿmbaḥher ma laḥḥa^qu ʿala fassa* litt. “mille encenseurs n’arriveront jamais à rattraper un vasseur”, c.-à-d. “un seul mauvais élément suffit à dévaluer / éclipser les efforts, les actions, la réputation... d’un groupe, à gâcher les choses” (ou, s’il s’agit d’un seul individu : “une seule action peut suffire à tout gâcher”). | → ^ʿ*šrīn massāḥ ma laḥḥa^qu ʿala ḥarra ; maḥnūn rama ḥaḥar...*

tabḥīra^{1/2}, n.a. d’une fois, fém., plur. -*āt* : “fait de brûler de l’encens dans un endroit pour chasser les mauvais esprits”. | ^ʿ*amal tabḥīra la-l-bēt* “il a passé la maison aux vapeurs d’encens”.

BHR 2/2

ب خ ر 2/2

II *baḥḥar*^{2/2}, n.a. *tabḥīr*^{3/3}, n.a. d’une fois : -*a*, plur. -*āt* : ▶1. v.t. qqn : “faire une fumigation à qqn”. | *baḥḥart ʿl-ūlād bi-viks* “j’ai fait une fumigation aux enfants avec du Vix (mis dans de l’eau très chaude)”. ▶2. v.i. “fumer, exhaler de la vapeur” : ^ʿ*ʿadret ʿl-fūl ʿam ʿmbaḥher* “la marmite de fèves fume, fait de la vapeur”.

V *tbahḥar*^{2/2}, v.i., n.a. (dial. cult.) *tabaḥḥor* : ▶1. “s’évaporer (eau, liquide)”. | *tabaḥḥaret ʿl-mayy* “l’eau s’est évaporée”. ▶2. “s’évaporer (individu, chose), disparaître dans la nature”. | → *ḥtafa, bala^c*.

buhār, n. masc., sans plur. : “vapeur (d’eau, de liquide)”. | *tandīf ʿa l-buhār* “nettoyage à la vapeur (pour les vêtements)”. | (^ʿ*am ya ʿmel*) *ḥammām buhār* “(il prend un bain de vapeur” (au sens propre seulement). | *tanḥaret buhār* : “cocotte minute” → *brēsto*. | *žāž ʿa l-buhār*. CUIS. Nom d’un plat : poulet, accompagné de pommes de terre, d’oignons, d’épices et de *sam^{ʿn}*, que l’on met à cuire sans eau, à feu doux, pendant plusieurs heures, dans un récipient recouvert d’un couvercle étanche de pâte.

bāḥra et *bāḥira*, n. fém., plur. *bawāḥer* : “bateau, navire”. | *lʿbet ʿl-bawāḥer* “bataille navale (litt. “jeu des bateaux”)” (jeu).

mabḥara^{2/2}, n.masc., plur. *mabāḥer* ? : “four (en bois et tôles de zinc) pour la sulfuration des abricots, dans la préparation du ^ʿ*amar ʿd-dīn*”.

tabḥīra^{2/2}, n. fém., plur. -*āt* : ▶1. “inhalation” (des vapeurs d’une eau d’infusion de plantes, ou dans laquelle on a dissous des médicaments). | ^ʿ*amal tabḥīra* “il a fait des inhalations”. ▶2. “fait de passer une pièce ou l’ensemble d’une maison à la vapeur d’une eau contenant des produits désinfectants et dégageant une bonne odeur”.

mbōher

مبوخر

mbōher (dénominateur de *buhār* sur le schème de participe actif d’un verbe non attesté), fém. -*a*, plur. -*īn* (récent ; se dit uniquement de qqn) : ▶1. “qui commence à ne plus tourner rond, à extravaguer”. ▶2. “hébété, qui ne sait pas quoi faire” (cf. français fam. “dans les vapes”). ▶3. “immobile, abattu”.

BHS**ب خ س**

II *baḥḥas*, v.t.i. *b-* qqn / qqc, n.a. *tabḥīs* : “déprécier qqn, qqc, le dénigrer”. | → *ḥatt mən^qimto /^qadro*.

BHŠ**ب خ ش**

I *baḥaš*, *o*, v.t. (qqc) : ►1. n.a. *baḥ^šš^{1/2}* : “faire un trou à, dans qqc”. | *baḥaš lə^qmāše* “il a fait un trou (volontairement ou non) dans le tissu”. | *baḥaš əl-ḥēt* “il a fait un trou dans le mur”. → *ḥaram* (ḤRM 1/3), *ḥarra^q*, < *faḥat*. | Fig. *baḥaš-li^š adanay-yi /^šadaniyyi /^šadāni* litt. “il m’a troué les oreilles” c.-à-d. “il m’a cassé les oreilles, rendu sourd par le bruit qu’il fait, par sa voix perçante, etc.” → *šaraⁿⁱ*, *ṭawaš-ni*. | *baḥaš-li rāsi* : litt. “il m’a troué la tête” c.-à-d. “il m’a cassé les oreilles par son insistance et ses discours multipliés”. ►2. n.a. *baḥše^{1/2}* : “faire échouer qqc (pour qqn), plus ou moins par mauvaise volonté ou par maladresse [et donc lui nuire, et le décevoir]”. | *baḥaša ma^{ci}* litt. “il a fait échouer la chose avec moi” c.-à-d. “il m’a déçu en se comportant mal avec moi et d’une façon que je n’attendais pas”. → *afaš*.

II *baḥḥaš*, v.t. (qqc), n.a. *tabḥīs^{1/2}* : “faire beaucoup de trous dans qqc”.

V *tbahḥaš*, v.i., n.a. *tabḥīs^{2/2}* : “être troué, percé en plusieurs endroits”.

VII *nbaḥaš* et avec assimilation *mbaḥaš*, v.i. : ►1. n.a. *baḥ^šš^{2/2}* “être troué, percé”.

►2. n.a. *baḥše^{2/2}* : loc. *nbaḥšet ma^{ci}* : litt. “ça s’est troué avec moi”, c.-à-d. “l’affaire, l’entreprise a échoué, raté pour moi”, “j’ai échoué” (cf., avec un sens différent mais la même image, le fr. fam. “se trouer”).

bəḥ^šš, n. masc. : ►1. plur. *bḥūš* et *bḥūše* : “trou”. | PROV. *l-məsfāye ma bi^šba bəḥ^šš* litt. “un trou [de plus] n’est pas un défaut pour une passoire”, se dit à propos de qqn qui est plein de défauts, et dont une nouvelle action blâmable ne change rien au tableau général. Variante : *l-məsfāye fiha^š əlf bəḥ^šš u bəḥ^šš zyāde ma bi^šba* “la passoire a mille trous ; un trou de plus ne la déparera pas [davantage]”. | Loc. *‘mēl bəḥ^šš nəzar* litt. “fais un trou de [ton] regard”, c.-à-d. “jette un coup d’œil”. ►2. Plur. *bḥāš*. Partic. : “trou du cul” (pour un jeu de mots, v. *ḥəšī*). | *bāb bəḥšo = bəḥšo* “son trou du cul”. | Loc. *təlḥas bəḥši / hal-bəḥ^šš* litt. “puisses-tu lécher mon / ce trou du cul” c.-à-d. “lèche mon trou du cul” (plus grossier que *lḥās ṭīzi* “lèche mon cul”). | Employé comme terme méprisant pour parler de / à qqn (qu’on trouve grossier, importun, sans intérêt...) : loc. *lēk hal-bəḥ^šš* litt. “mais regarde-moi donc ce trou du cul”, c.-à-d. “regarde ce nul”. | Loc. *(ya) bəḥš ət-ṭīz* “quel trou du cul” (terme de mépris). | *šu bəddo hal-bəḥ^šš ?* “qu’est-ce qu’il veut, ce trou du cul ?”. | *(ya) bəḥš əl-^qalb* “trou du cœur” forme d’adresse (euph.) moqueuse, pour signifier à qqn qu’on l’aime certes bien mais qu’en la circonstance il exagère, vous agace fortement etc. | Par contre *bəḥši* et *bəḥš* sont des formes d’adresse très insultantes. | → *dəb^r* (DBR 3/3), *žah^r* sens 2, *bāb əl-badan*, *bāb əl-maḍraṭ*, *bāb əl-ḥātem*.

bəḥše, n. fém., fém. du précédent, sens n° 2, dans : *əžet sətt bəḥše !* “tiens, voilà Madame trou du cul !” (méprisant et insultant).

baḥḥaše, n. fém., plur. -*āt* : “tout instrument (actionné manuellement ; ne désigne donc pas une perceuse électrique) qui sert à faire des trous, à percer (poiçonneuse, emporte-pièce...)”. | → *mad^qab* (*TQB), *ḥərr bərr*, *dərbol*.

tabḥīš, n.a. de II et de V, sans plur. : *bədda tabḥīš* : “il faut y faire des trous”.

tabaḥīš / (tabāhīš), n. plur., sans sing. ; s’accorde au fém. sing. : “trous”. | Peu utilisé.

mabḥūš, p.p. de I sens 1., fém. -e, plur. -īn et -e : “troué, percé” (< *mafḥūt*). | Loc. *flān kaffo mabḥūš* litt. “un tel a la paume percée” c.-à-d. “il est dépensier” (sans nuance de blâme). (comp. français familier “c’est un panier percé”, “il a la main percée”).

mabḥūše, n. fém., plur. (rare) *mabaḥīš* : (cf. *baḥaš*, sens n° 2) ^ʿ*emel ma*^{ʿo} *mabḥūše* : “il l’a déçu en se comportant mal avec lui et d’une façon qu’il n’attendait pas” → *mafḥūte*.

mbaḥḥaš, p.p. de II, fém. -e, plur. -īn et -e : “qui a beaucoup de trous”.

◆ N.B. Les artisans etc. évitent d’employer, avec leurs clients, les mots *baḥaš*, *mabḥūš* et *bəḥ*^{ʿš}, pour éviter toute ambiguïté malséante, et utilisent de préférence les substituts *saqab*, *masqūb* et *səq*^{ʿb} (*TQB).

BḤWŠ

ب خ وش

Q *baḥwaš*, v.t., n.a. *baḥwaše*^{1/2} : “trouer plusieurs fois”. | Comp. *ḥarda*^q, *ḥarwa*^q.

t-Q, *tbaḥwaš*, v.i., n.a. *baḥwaše*^{2/2} : pass. de Q.

bəḥwāš, n. masc., plur. *baḥawīš* et plus rarement *baḥāwīš* : “trou”, surtout profond. | Par rapport à *bəḥ*^{ʿš}, s’emploie pour désigner un trou plutôt plus grand, plus profond, et qui souvent ne traverse pas de part en part l’objet troué.

mbaḥwaš, p.p. de Q, fém. -e, plur. -īn et -e : “troué en plusieurs endroits”.

BḤ/ʿŠŠ

ب خ ش ش

Q *baḥšaš* / *ba*^q*šaš*, v.i. ; v.t. qn ou (plus rarement) qqc (le montant du bakchiche) ; v.t. qqn + v.t. qqc (ou : v.t. qqn + v.t.i. b- qqc), n.a. *baḥšaše*^{1/2} / *ba*^q*šaše*^{1/2}, et moins fréquemment *tbəḥšoš*^{1/2} / *tbə*^q*šoš*^{1/2} (les formes avec ^q au lieu de ḥ sont relativement récentes, et empruntées à l’ég.) : “donner un bakchiche (à qqn) (de tant)”. | *baḥšaš flān* “il a donné un bakchiche à un tel”. | *baḥšašto ḥamsīn lēra* “je lui ai donné 50 livres de bakchiche”. | *baḥšašto yāhon* “je les lui ai données en bakchiche”. | *baḥšašt* / *baḥšašto bi-ḥamsīn lēra* signifie aussi “j’ai / je lui ai donné 50 livres”, mais avec l’idée que c’est un pot-de-vin. | On peut dire *baḥšašt ḥamsīn lēra* “j’ai donné un bakchiche de 50 livres”, mais on dira plutôt ^ʿ*aṭēt baḥšīš ḥamsīn lēra*. | Comme on le voit, il s’agit de bakchiche au sens 1 ou 2a de *baḥšīš* ci-dessous lorsque le second complément d’objet est direct ; seule la construction indirecte avec b- suggère l’interprétation par le sens 2b “pot-de-vin”.

t-Q *tbaḥšaš* / *tba*^q*šaš*, n.a. *baḥšaše*^{2/2} / *ba*^q*šaše*^{2/2} (les formes avec ^q sont empr. à l’ég.) et moins fréquemment *tbəḥšoš*^{2/2} / *tbə*^q*šoš*^{1/2} : “recevoir un bakchiche”.

baḥšīš / *ba*^q*šīš*, n. masc., plur. *baḥ*^q*ašīš* : ► 1. “pourboire” (à un serveur de restaurant, un garçon de café). | PROV. *lə-ḥsāb bə-d-dərha/em u l-baḥšīš bə-l-ḡənṭār* litt. “le compte au dirham près et le bakchiche au quintal” c.-à-d. “il faut être précis dans ses comptes avec les autres, mais ne pas compter quand on donne”, “les comptes sont les comptes ; après, on donne ce qu’on veut, même beaucoup”. ► 2. ► a) “bakchiche, rétribution (légitime) pour un service rendu”. | PROV. *əl-baḥšīš bə-d-dərha/em u l-ʿaṭa bə-l-ḡənṭār* litt. “le pourboire par dirham et le don par quintal” c.-à-d. “le pourboire doit être en proportion raisonnable avec le service rendu ; mais à donner pour donner, il faut le faire généreusement”. | *wēn əl-baḥšīš ?* “où est mon pourboire ?” c.-à-d. “et alors, et ma récompense ?”. → ^ʿ*akrāmiyye*. ► b) (récent) Se dit aussi pour *rašwe*,

“pot-de-vin”. | *maššī-li l-mu cāmāle w ʔalak baḥšīš* “fais-moi aboutir (ou : avancer, si elle était bloquée) cette démarche administrative et tu auras un bakchiche”. || (< p.)

BḤ^c

ب خ ع

I *baḥa^c*, *a*, v.t., n.a. *baḥ^{ʔc1/2}*, n.a. d’une fois *baḥ^{c1/2}*, plur. -*āt* : ▶1. “renvoyer qqn qui était venu demander un service ou une aide, le rembarrer”. ▶2. “mettre qqn dans une position désagréable devant les gens, par exemple en démontrant qu’il a menti, ou en le démentant sans ménagement”. | → ^q*afaš*.

VII *nbaḥa^c*, ou avec assimilation *mbaḥa^c*, v.i., n.a. *baḥ^{ʔc2/2}*, n.a. d’une fois *baḥ^{c2/2}*, plur. -*āt* : ▶1. “se faire rembarrer”. ▶2. “être mis publiquement dans une position désagréable, par exemple en se faisant confondre pour un mensonge”. | → ^q*afaš*.

baḥ^ca, n.a. fém. d’une fois de I et de VII, plur. -*āt* : ▶1. *ʔakal baḥ^ca^{1/2}* “il a essayé (litt. “mangé”) un refus brutal” (cf. I, sens 1). | *ʔakalta baḥ^ca mākne* “j’ai pris (litt. “je l’ai mangée [sous la forme d’]) une grosse déception en pleine figure” (de la part de qqn dont j’attendais aide, accueil...). ▶2. *ʔakal baḥ^ca^{1/2}* “il a avalé sa honte” (cf. I, sens 2).

BḤL

ب خ ل

I *bḥel*, *a*, v.t.i. *ʔala* qqn / *b-* qqc (on peut avoir les deux c.o.i. ; un des deux doit être obligatoirement présent), n.a. *bḥ^{ʔl1/3}* et plus rarement *baḥlane^{1/3}* : “être chiche, pingre (avec qqn, en qqc)” (contraire de *tkāram*). | *bḥel ʔala ḥālo / wlādo* “il s’est montré pingre avec lui-même / ses enfants”. | *bḥel ʔala wlādo b-mīt lēra* “il a été avare avec ses enfants à 100 livres près (= il leur a refusé 100 livres)”. | *bḥel [ʔala wlādo] ḥatta b-^{ʔl} / b-^{ʔl}-^{ʔl}kətoḥ ʔl-madrasīyye* “il a été avare [avec ses enfants] même pour la nourriture / les livres scolaires”.

VI *tbāḥal*, n.a. *bḥ^{ʔl2/3}* et *baḥlane^{2/3}* : 1 v.t.i. (*b-* qqc, *ʔala* qqn) “se montrer avare (dans des circonstances précises, ou une période particulière ou récente) (avec qqn, en qqc)”. Comp. *tbaḥlan*, et *ḥaṣḥaṣ*, *ḥaṣmaṣ*. ▶2. v.i. “devenir avare, cesser de dépenser ; devenir plus avare (par exemple en vieillissant)”.

bḥīl / *baḥīl* (le deuxième est un empr. cl. mais est courant), adj., plur. *bḥāla*, moins souvent *baḥīlīn* : “avare”. | PROV. *l-^{ʔl}bḥīl bi ʔīš fa^{ʔl}ir u bimūt ḡani* “l’avare vit pauvre et meurt riche” (il se prive de son vivant mais quand il meurt on s’aperçoit qu’il était immensément riche). | LOC. PROV. *l-baḥīl / l-^{ʔl}bḥīl, ʔAlḷa ma biḥəbbo* (en accentuant *ʔAlḷa*) litt. “l’avare, Dieu ne l’aime pas” c.-à-d. “personne, même Dieu, n’aime les avares”. | LOC. PROV. *l-baḥīl ʔaduw^w ʔAlḷa / ʔlḷāh*. “l’avare est l’ennemi de Dieu” ; utilisé aussi par les mendiants pour demander l’aumône. | *bḥīl m^ʔanten* “épouvantablement avare” (litt. “avare puant”). | PROV. *l-baḥīl la-ḥālo w l-ḥayyer ʔalo w la-ḡēro* “l’avare [n’est source de profit que] pour lui-même et l’homme généreux [l’est] pour lui-même et pour les autres”. | → *žarbān, kəḥte, kaḥtūt, ḥantūt, m^ʔanšəḥ*.

ʔabḥal : élatif du précédent. | *ma fi ʔabḥal mənno* “il n’y a pas plus avare que lui”. | *huwwe ʔabḥal mən ʔabū* “il est encore plus pingre que son père”.

bḥ^{ʔl}, n.a. masc. de I (et de VI), sans plur. : “avarice”. | LOC. PROV. *mən bḥlo ma bišəḥḥ (la)ḥatta ma yžū^c*. “il est tellement avare qu’il ne chie pas, pour ne pas avoir faim”.

BḤLN**ب ح ل ن**

t-Qn *tbahlan*, v.i. ; v.t.i. *‘ala* qqn ou qqc ; v.t.i. *‘ala* qqn + v.t.i *b-* qqc (la présence de ce deuxième c.o.i. étant conditionnée par celle du premier), n.a. *bəḥl*^{3/3} et plus fréquemment *bahlane*^{3/3} : “se montrer avare (dans des circonstances précises, ou une période particulière ou récente) (avec qqn, en qqc)” = *tbāḥal* sens n° 1. | *tbahlan ‘ala ḥamsīn lēra* “il est avare au point de ne pas dépenser 50 livres”. | ♦ N.B. Le verbe comportant en lui-même la limitation à des circonstances précises, il s’emploie peu avec la particule préverbale *‘am* : on ne peut pas dire par exemple **šar-lo səne ‘am yətbahlan* “cela fait un an qu’il se montre avare”. On dira cependant *šəbāk šāyer ‘am tətbahlan* ? “qu’as-tu à te montrer [maintenant / chaque fois qu’il y a une occasion] avare ?”.

bahlane, n.a. fém. de *tbahlan*, est utilisé aussi comme n.a. pour I *bəḥel* et VI *tbāḥal*.

bahḥūr → BḤR 1/2

BḤWŠ → BḤŠ

BD³ et *bada*, *a* → BDW 3/3

BDD 1/4**ب د د 1/4**

II *baddad*, v.t. (qqc), n.a. *tabdīd*, : “dilapider, dissiper”. | *baddad ‘amwālo* “il a dilapidé ses biens”. | → *baḥat*^{4/4}, *baḥtar*^{2/2}, *ba^cza^q*, *ba^qza^c*.

BDD 2/4**ب د د 2/4**

X *stabadd*, v.t.i. (*b-* qqn), n.a. *‘əstībdād* : *stabadd fī* “il s’est rendu maître de lui, le domine, lui impose sa volonté, et l’opprime”. | *stabadd b-ra ‘yo* “il a imposé son point de vue sans tenir compte de celui des autres, n’en a fait qu’à sa tête”.

‘əstə/ībdād, n.a. masc. de X et n.masc. : “tyrannie”.

məstbədd, p.a. masc. de X substantivé, plur. *-īn* : “tyran, despote”.

(tous ces mots sont des empr. cl., mais sont régulièrement et depuis longtemps employés dans le dialecte)

BDD 3/4**ب د د 3/4**

bədd- + p.p.s. (*bədd-i*, *bəddak*, etc. ; on commence à entendre aussi *badd-*, avec *a*, emprunté aux dialectes libanais) : quasi-verbe et quasi-auxiliaire verbal, exprimant principalement la modalité du “vouloir” (mais on remarquera ses liens avec les modalités du pouvoir (sens 5 et 6) et du devoir (sens 2, 3 et 9)). Étymologiquement, il est vraisemblablement composé de la préposition *b-* suivie de **wudd*, nom d’action du verbe **wadd* “aimer, désirer” (de nombreux dialectes bédouins emploient d’ailleurs *wudd-*, avec au moins en partie les mêmes valeurs que *bədd-*). D’emploi très fréquent, il prend de nombreuses valeurs, détaillées ci-après ; elles peuvent être commodément regroupées en deux catégories entre lesquelles le lien est évident : celle du “vouloir”

et celle du “futur”. Ces deux catégories se distinguent cependant sur le plan syntaxique :

– pour le “vouloir” (sens 1 à 4), *bədd-* + p.p.s. peut être employé seul, ou être suivi soit d’un c.o.d. nominal (ou pronominal, alors suffixé à *yā-*), soit d’une complétive verbale (avec verbe à l’inaccompli sans *b-*) ; il fonctionne alors comme un verbe auxiliaire. Le p.p.s. suffixé à *bədd-* et le sujet du verbe de la complétive peuvent renvoyer à la même personne ou au même objet (être coréférents) ou non. Dans le premier cas, la liaison entre *bədd-* et sa complétive se fait le plus souvent directement (par simple parataxe : asyndèse ; cf. plus bas, après le sens n° 4, le *Tableau*) ; dans le second, la subordination est marquée soit par cette même construction (asyndétique), soit par une construction syndétique : on intercale entre *bədd-* + p.p.s. et le verbe de la complétive soit *ʔanno* ou *ʔann-* suivi d’un p.p.s. qui renvoie par anticipation au sujet de ce verbe, soit *yā-* suivi de ce même p.p.s., soit encore la préposition *mən* suivie de ce même p.p.s. (avec des nuances de sens entre les constructions). La construction avec *ʔann-* + p.p.s. peut s’employer aussi dans le premier cas (coréférence) : *bəddi ʔanni (šīr) ʔantəbeh ʔala ʔəbni bi-dirāsto* : “je vais suivre avec beaucoup d’attention les études de mon fils”. Ainsi les diverses constructions possibles sont-elles nombreuses (‘1’ et ‘2’ renvoient aux deux actants concernés ; ‘p.p.s. 1’ et ‘p.p.s. 2’ aux pronoms qui les représentent) :

- a) *bədd-* + p.p.s. 1 + verbe (à sujet quelconque)
- b) *bədd-* + p.p.s. 1 + *ʔanno* + verbe (à sujet quelconque)
- c) *bədd-* + p.p.s. 1 + *ʔann-* + p.p.s. 2 + verbe (à sujet 2) (on peut avoir p.p.s. 1 = p.p.s. 2)
- d) *bədd-* + p.p.s. 1 + *yā-* + p.p.s. 2 + verbe (à sujet 2)
 - ◊ N.B. Cette construction d est employée (au lieu de la construction a) quand on insiste sur 2 (personne ou chose), par ex. par souci de son intérêt : *hal-qāmūs, bəddi yā yəṭlaʕ həlu* “ce dictionnaire, je veux absolument qu’une fois achevé il soit très bon”. V. des détails ci-dessous (sens 1, dernier §).
- e) *bədd-* + p.p.s. 1 + *yā-* + p.p.s. 2 + *ʔanno* + verbe (à sujet 2)
- f) *bədd-* + p.p.s. 1 + *yā-* + p.p.s. 2 + *ʔann-* + p.p.s. 2 + verbe (à sujet 2)
- g) *bədd-* + p.p.s. 1 + *mən-* + p.p.s. 2 + verbe (à sujet 2)
- h) *bədd-* + p.p.s. 1 + *mən-* + p.p.s. 2 + *ʔanno* + verbe (à sujet 2)
- i) *bədd-* + p.p.s. 1 + *mən-* + p.p.s. 2 + *ʔann-* + p.p.s. 2 + verbe (à sujet 2)

Les constructions a et b n’apportent pas de nuance particulière à la valeur fondamentale de “vouloir”. La construction c est (lorsque p.p.s. 1 ≠ p.p.s. 2) proche des suivantes et exprime une volonté tranquille mais ferme, souvent proche de l’ordre. Les constructions d, e et f vont dans le sens d’un conseil dans l’intérêt de la personne concernée ou d’un souhait à son égard. Enfin, les constructions g, h et i expriment un vouloir qui implique l’intérêt du demandeur plus que celui de la personne concernée. Dans le cas, particulier, du sens n° 4, une construction syndétique avec *ʔanno* (ou l’une des 2 autres, avec *yā-* ou *mən*) vient, si nécessaire, lever l’ambiguïté (mais pas toujours) avec les sens n° 1, 5 ou 9.

– pour les valeurs relevant du futur (sens 5 à 10), *bədd-* + p.p.s. est toujours en fonction de verbe auxiliaire : il ne peut être suivi que d’une complétive verbale ; de plus, le p.p.s. suffixé à *bədd-* et le sujet du verbe de la complétive sont toujours coréférents.

Le cas particulier du sens n° 4 mis à part, il n’y a donc de confusion possible entre les différentes valeurs relevant du “vouloir” et celles qui relèvent du “futur” qu’en cas de coréférence du p.p.s. suffixé à *bədd-* et du sujet du verbe de la complétive, encore que le contexte suffise le plus souvent à lever l’ambiguïté. Au reste, lorsque celle-ci subsiste, c’est qu’il s’agit au fond de la même valeur, ou en tout cas de valeurs suffisamment proches pour pouvoir être exprimées par le même outil linguistique.

1. “désirer”, “vouloir”, “avoir envie de”
2. “avoir besoin de”, “demander de/à”, “réclamer”, parfois “mériter”, “avoir droit à”
3. “avoir besoin impérativement de”, “exiger”
4. *bədd-* + p.p.s. de 2^{ème} pers. exprime le souhait, l’espoir du locuteur
Tableau : compatibilités et coréférences du ‘sujet’ de *bədd-*, de celui du verbe de sa complétive et du complément de celui-ci (dans l’exemple : “vouloir emmener”).
5. Futur
6. (associé à *kān* à l’inacc. sans *b-*) : expression, dans des énoncés assertifs, d’une hypothèse donnée pour vraisemblable ou assurée ; dans des énoncés interrogatifs, d’une question sur le mode du doute (ou de la perplexité ou de l’incrédulité) ou, rhétoriquement, d’une hypothèse donnée pour invraisemblable
7. *bədd-* + pron. suff. de 2^{ème} pers. + verbe ^q*āl* “dire” à la 2^{ème} pers. de l’inaccompli (*bəddak* ^q*āl* etc.)
8. Futur présenté comme une certitude, une évidence
9. Futur présenté comme nécessaire, inexorable ; ordre, obligation
10. ^ʔ*əža* + *bədd-* : “aller pour”, “être sur le point de”, “s’apprêter à”

1. “désirer”, “vouloir”, “avoir envie de”

- sans c.o.d. nominal ou pronominal ni complétive verbale (l’objet est implicite) : – *ma bəddak ? – ma bəddi !* “Tu ne / n’en veux pas ?” “Non !”

- suivi d’un c.o.d. nominal (ou pronominal, suffixé à *yā-*) : *bəddi bəsklēt* “je voudrais, j’ai envie d’une bicyclette”. | *bəddi yāha* “je la voudrais”. | *ma bəddi mənnon* “je n’en veux pas”. | *bəddi mənnon tlāte* “j’en voudrais trois”. | *šu bəddak mənni ?* “qu’est-ce que tu veux de moi ?”

Loc. *šu bədd-* + p.p.s. + *b-* ? : *šu bəddak fiyyi / fīni* litt. “qu’est-ce que tu me veux ?” c.-à-d. “pourquoi tu te mêles de mes affaires ? [ça ne te regarde pas]”. → *šu haṣṣak fiyyi ?*, *šu daḥalak fiyyi ?* | (*flān*) *šu bəddak fī* ^{ʔ1/2} litt. “qu’est-ce que tu lui veux ?” c.-à-d. “en quoi peut-il bien t’être utile ou te concerner, qu’est-ce que tu en as à faire ?” ou “qu’est-ce que tu en ferais ?”. | *šu bəddak bi-hal-ḥaki ?* litt. “qu’est-ce que tu veux avec ces discours ?” c.-à-d. “pourquoi discuter / épiloguer ? [la vérité, c’est que c’est bien / suffisamment clair comme ça]”. | *šu bəddak bi-hal-ḥaki ? waḷḷa təḥfe haz-zalame* “qu’est-ce que tu veux discuter encore ? il est formidable, ce type !” → *bēni w bēnak*. | *šu bəddak bi-hal ʔakl əl-ḥara ?* “qu’est-ce que tu peux bien attendre, espérer etc. de cette merde [et pourquoi continuer à traiter avec lui] ?” (en parlant de qqn). | *flān šu bəddak fī* ^{ʔ2/2} “un tel, qu’est-ce que tu lui veux [encore de plus] ?” c.-à-d. “qu’est-ce que tu racontes ?! il est encore mieux que tout ça, qu’est-ce que tu peux imaginer de mieux ?”. | *bəddi yāha mən ʔAlla* litt. “je voulais que Dieu m’envoie cette chose (et elle est venue)” c.-à-d. “je voulais ça, j’en avais envie, et ça m’est venu comme ça”. | (Un marchand à un client) : *bəddna kaza ?* litt. “nous voulons de ça ?” c.-à-d. “voulez-vous de ça (aussi) ?” (remarquer le pron. suff. de 1^{ère} pers. du plur., par lequel il s’associe le client, comme si leur intérêt était commun). | *rəḥna ʕala Bērūt la^qənāha balad ḥəlwe mət ʔl ma bəddak* “nous sommes allés (ou : je suis allé) à

Beyrouth et nous l'avons (ou : je l'ai) trouvée comme nous l'attendions, l'espérons (ou : comme je l'attendais, l'espérais)" (litt. "comme tu veux" c.-à-d. "comme tu l'attends d'une ville, à la hauteur de tes espoirs"). → *‘ala kēfak*. | Loc. *bəddak bəddak, ma bəddak təṣṭəfel* / *ʔAlḷa ma‘ak* ! "tu veux, tu veux (c.-à-d. "si tu veux, très bien"), tu ne veux pas, grand bien te fasse, va te faire voir / au revoir, bon vent". | *ʔana bəddi mənšānak* litt. "moi je veux pour toi" c.-à-d. "ce que je veux c'est ton bien" (par ex. "ce que je te dis là, c'est dans ton intérêt").

- suivi d'une complétive verbale (avec verbe à l'inaccompli sans *b-*) : *bəddi mənnak tʒəb-li bākēt* "je voudrais que tu m'apportes un paquet de..." (plus poli que *bəddi tʒəb-li bākēt* qui est plus proche d'un ordre). | *bəddi yāk tərtāḥ* "je veux que tu te reposes" (par souci de toi, vs *bəddi tərtāḥ* qui est plus l'expression de ma simple volonté). | *bəddi yāk / mənnak tədros* "je veux que tu travailles, étudies / je te demande de travailler, d'étudier", "je tiens à ce que tu travailles à l'école" (par souci de toi, vs *bəddi tədros* qui est plus l'expression de ma simple volonté, et proche d'un ordre). | *ma bəddi yāk trūḥ ma‘on* "je ne veux pas que tu ailles avec eux" (plus catégorique et valant règle de conduite permanente, vs *ma bəddi trūḥ ma‘on* ("dans les circonstances présentes"). | *bəddi rūḥ* "je veux partir". | - *lēš ma bta‘mel tamdīdāt taḥt əl-ʔarḍ ? - hallaḡ, bəddi ʔəḡ‘od ʔəḥfer ʔblāt ?!* "– Pourquoi ne fais-tu pas de conduit(e)s souterrain(e)s ?" – "Tu crois que j'ai envie de me mettre maintenant à percer le carrelage ?!". | *šu bəddi* (réduit à *bdi* en discours rapide) *ḡəllak ?* (suivi de la mention de ce qu'on veut effectivement dire) litt. "qu'est-ce que je voulais te dire ?" c.-à-d. "ce que je veux te dire, [c'est que...]" (pour attirer l'attention de l'interlocuteur).

2. "avoir besoin de", "demander de/à", "réclamer", parfois (en partic. quand le 'sujet' de *bədd-* est une personne) "mériter", "avoir droit à".

hal-ḡamīš bəddo tazbīt "cette chemise a besoin d'être ajustée". | *bədda məl ʔḥ* "ça [ce plat que tu prépares, que tu me fais goûter...] a besoin de (plus de) sel" (n'est pas assez salé). | *hal-bəsmār bəddo daḡḡ* "il faut enfoncer ce clou [qui dépasse]". | *taṣlīḥ əs-sā‘a bəddo waḡ ʔt* "il faut un certain temps pour [faire] réparer une / cette montre". | *bəddi dawa* "j'ai besoin d'un médicament", c.-à-d. "de prendre un médicament", "il faut que je me soigne". | *hallaḡ ṣār bəddo mīn isā‘dak* "maintenant il a besoin d'avoir qqn pour l'aider" (◆ N.B. on a ici *bəddo* "la situation demande", au lieu du plus attendu *bədda*, impossible ici). | *bədd-ha kəll ha-ṭ-ṭūle ?* "il faut/fallait tant de temps que ça (pour faire ça) ?". | *ma bədda (kəll haš-ši)* "ça ne demande pas (tout ça)" c.-à-d. "ce n'est pas la peine d'en faire autant (ça ne le mérite pas)". | *ma bədda ḥaki* litt. "ça n'a pas besoin de discours" c.-à-d. "c'est incontestable / évident". | *ma bədda bəke* (= *mu məḥ ʔrze bəke*) "il n'y a pas de quoi pleurer". | Loc. *ma bədda waḡfe* litt. "ça ne demande pas qu'on s'arrête" c.-à-d. "il n'y a pas à hésiter, il faut le faire tout de suite". | *ma bəddi waṣṣīki* "je n'ai pas besoin de te faire des recommandations" (car tu le sais bien toi-même). | *haš-šagle ma bəddak yāha* "ça, tu n'en as pas besoin", c.-à-d. "ce n'est pas bon pour toi, je ne te le conseille pas". | *ma bədda tḡakker fiya ktīr* litt. "tu n'as guère besoin d'y réfléchir beaucoup", c.-à-d. "c'est clair". | - *ḥakēt ma‘ flān ? - ma bəddo / bədda la-yəži ?* (*ḥatta ʔəḡder ʔəḥki ma‘o*) "As-tu parlé à un tel ?" "Il faudrait peut-être d'abord qu'il vienne (pour que je puisse parler avec lui) !" (◆ N.B. Dans cet ex., le p.p.s. masc. de *bəddo* (*ma bəddo la-yəži ?*) renvoie à "un tel", et le p.p.s. fém. de *bədda* (*ma bəddo / bədda la-yəži ?*) à un indéfini : "la situation ne

demande-t-elle pas... ?”). | *mu bəddna la-nəṭgadda* ? “ne devons-nous pas déjeuner (avant) ?”. | *hal-walad bəddo ʔatle* “cet enfant, il lui faut / il mérite une bonne claque”. | *hal-walad bəddo tašzi*^c “cet enfant a besoin qu’on l’encourage / mérite d’être encouragé”. | *hal-walad bəddo tərbāye* “cet enfant a besoin d’être éduqué”. | Loc. *bəddak badd u sēf ḥadd (yəʔta^c rāsak)* litt. “tu aurais plutôt besoin d’un *badd* (?) et d’une épée tranchante (pour te couper la tête)”; se dit à qqn qui demande qqc qu’il ne mérite pas, ou à un moment inapproprié. → *ḥabbak bərs* et *ḥabbak ḥabb...*

De cet emploi relèvent les locutions utilisées lorsqu’on fait l’état des comptes : *bəddak mənni ʔalf lēra* (litt. “tu as droit de moi à mille livres”) c.-à-d. “je te dois [encore] mille livres”, “il faut que je te donne encore mille livres” ; (“j’ai une dette de mille livres à ton égard” se dit *ʔalak maⁱ...*, → *ma^c* ; mais il n’est pas impossible d’employer l’un de ces deux énoncés à la place de l’autre). | *bəddi mənnak ʔalf lēra* “tu me dois [encore] mille livres”, “il faut encore que tu me donnes mille livres”. Ainsi un commerçant rendant la monnaie dira : “*bəddak mənni kamān mīt lēra* “je vous dois encore cent livres”.

3. “avoir besoin impérativement de”, “exiger”

hayyen ʔtziḥ wlād, bass bədda mīn irabbi “c’est facile d’avoir des enfants, mais il faut (litt. “ça demande”) quelqu’un pour [les] élever”. | *r-rōḥa la-Bērūt bədda sā^ctēn* “il faut deux heures pour aller à Beyrouth”. | *tabḥet lə-mlūḥiyye, bədda tə^cṣər-la lēmūn kəll šwayy u šwayy laḥatta ma tmahḥet* “la *mlūḥiyye* demande qu’on presse dessus du citron de temps en temps pour qu’elle ne file pas (ne soit pas trop gluante)”.

4. Dans un tour particulier (mais cf. sens 5 pour un tour analogue de valeur différente), *bədd-* + p.p.s. de 2^{ème} pers. (*bəddak / bəddeḥ* ou *bəddkon* suivant à qui on s’adresse) exprime le souhait, l’espoir du locuteur (“je voudrais bien que”) : *bəddak haz-zalame ma yəṭla^c bḥīl* “j’espère que ce type ne se révélera pas avare”. | *bəddak hal-walad yəṭla^c šāṭer bə-l-madrās*: “j’espère que cet enfant se montrera bon élève à l’école”. | *bəddak nə^qder nḥalles əš-šəḡ^ql mən hōn la-šah^qr* “j’espère que nous pourrions finir le travail d’ici un mois”. | *bəddak ikūn təle^c mən Ḥalab* “j’espère qu’il sera parti d’Alep”. | Si celui qui souhaite (“moi” en réalité, ou l’interlocuteur à qui on attribue fictionnellement le souhait) et celui qui est l’objet du souhait sont la même personne (si le ‘sujet’ de *bədd-* et celui du verbe sont coréférents), on peut employer la construction avec *ʔanno* pour éviter l’ambiguïté qu’il y aurait sinon avec ce tour : *bəddak ḥalles šəḡli / ḥalles šəḡlak* peut en effet signifier (outre “j’espère finir mon travail / que tu finiras ton travail”) : “tu veux (ou : “veux-tu ?”) que je finisse mon travail / finir ton travail” (ou encore, pour *bəddak ḥalles šəḡlak* : “tu vas finir ton travail” – sens n° 5 – ou “il faut que tu finisses ton travail – sens n° 9) ; mais *bəddak ʔanno ḥalles šəḡli / ḥalles šəḡlak* ne peut avoir que la signification “j’espère...”.

Il n’en reste pas moins que, dans certains cas, des ambiguïtés subsistent.

Tableau : compatibilités et coréférences du ‘sujet’ de *bədd-*, de celui du verbe de sa complétive et du complément de celui-ci (dans l’exemple : “vouloir emmener”).

bəddi... *ʔāḥədni tāḥədni tāḥdīni yāḥədni tāḥədni *nāḥədni tāḥdūni yāḥdūni	bəddi... ʔāḥdak *tāḥdak *tāḥdīk yāḥdak tāḥdak *nāḥdak *tāḥdūk yāḥdūk	bəddi... ʔāḥdek *tāḥdek *tāḥdīki yāḥdek tāḥdek *nāḥdek *tāḥdūki yāḥdūki	bəddi... ʔāḥdo tāḥdo tāḥdī yāḥdo tāḥdo *nāḥdo tāḥdū yāḥdū	bəddi... ʔāḥəda tāḥəda tāḥdīha yāḥəda tāḥəda *nāḥəda tāḥdūha yāḥdūha	bəddi... *ʔāḥədna tāḥədna° tāḥdīna° yāḥədna° tāḥədna° *nāḥədna tāḥdūna° yāḥdūna°	bəddi... ʔāḥədkon *tāḥədkon *tāḥdīkon yāḥədkon tāḥədkon nāḥədkon *tāḥdūkon yāḥdūkon	bəddi... ʔāḥədōn tāḥədōn tāḥdīhōn yāḥədōn tāḥədōn nāḥədōn tāḥdūhōn yāḥdūhōn
bəddak... *ʔāḥədni <i>tāḥədni</i> *tāḥdīni yāḥədni tāḥədni *nāḥədni *tāḥdūni yāḥdūni	bəddak... ʔāḥdak *tāḥdak *tāḥdīk yāḥdak tāḥdak nāḥdak *tāḥdūk yāḥdūk	bəddak... *ʔāḥdek *tāḥdek *tāḥdīki *yāḥdek *tāḥdek *nāḥdek *tāḥdūki *yāḥdūki	bəddak... ʔāḥdo <i>tāḥdo</i> *tāḥdī yāḥdo tāḥdo nāḥdo ? tāḥdū yāḥdū	bəddak... ʔāḥəda <i>tāḥəda</i> *tāḥdīha yāḥəda tāḥəda nāḥəda ? tāḥdūha yāḥdūha	bəddak... *ʔāḥədna <i>tāḥədna</i> ° *tāḥdīna yāḥədna° tāḥədna° *nāḥədna *tāḥdūna <u>yāḥdūna</u>	bəddak... ʔāḥədkon° *tāḥədkon *tāḥdīkon yāḥədkon° tāḥədkon° nāḥədkon° *tāḥdūkon yāḥdūkon°	bəddak... ʔāḥədōn <i>tāḥədōn</i> *tāḥdīhōn yāḥədōn tāḥədōn nāḥədōn *tāḥdūhōn yāḥdūhōn
bəddek... *ʔāḥədni *tāḥədni <i>tāḥdīni</i> yāḥədni tāḥədni *nāḥədni *tāḥdūni yāḥdūni	bəddek... *ʔāḥdak *tāḥdak *tāḥdīk *yāḥdak *tāḥdak *nāḥdak *tāḥdūk *yāḥdūk	bəddek... ʔāḥdek *tāḥdek *tāḥdīki yāḥdek tāḥdek nāḥdek *tāḥdūki yāḥdūki	bəddek... ʔāḥdo *tāḥdo <i>tāḥdī</i> yāḥdo tāḥdo nāḥdo *tāḥdū yāḥdū	bəddek... ʔāḥəda *tāḥəda <i>tāḥdīha</i> yāḥəda tāḥəda nāḥəda *tāḥdūha yāḥdūha	bəddek... *ʔāḥədna *tāḥədna tāḥdīna° yāḥədna° tāḥədna° *nāḥədna tāḥdūna <u>yāḥdūna</u> °	bəddek... ʔāḥədkon° *tāḥədkon *tāḥdīkon yāḥədkon° tāḥədkon° nāḥədkon° *tāḥdūkon yāḥdūkon°	bəddek... ʔāḥədōn *tāḥədōn <i>tāḥdīhōn</i> yāḥədōn tāḥədōn nāḥədōn *tāḥdūhōn yāḥdūhōn
bəddo... *ʔāḥədni tāḥədni tāḥdīni <i>yāḥədni</i> tāḥədni *nāḥədni tāḥdūni (*°)yāḥdūni	bəddo... ʔāḥdak *tāḥdak *tāḥdīk <i>yāḥdak</i> tāḥdak nāḥdak *tāḥdūk (*°)yāḥdūk	bəddo... ʔāḥdek *tāḥdek *tāḥdīki <i>yāḥdek</i> tāḥdek nāḥdek *tāḥdūki (*°)yāḥdūki	bəddo... ʔāḥdo° tāḥdo° tāḥdī° <i>yāḥdo</i> tāḥdo° nāḥdo° tāḥdū (*°)yāḥdū°	bəddo... ʔāḥəda tāḥəda tāḥdīha <i>yāḥəda</i> tāḥəda nāḥəda tāḥdūha (*°)yāḥdūha	bəddo... *ʔāḥədna tāḥədna tāḥdīna <i>yāḥədna</i> tāḥədna *nāḥədna tāḥdūna (*°)yāḥdūna	bəddo... ʔāḥədkon *tāḥədkon *tāḥdīkon <i>yāḥədkon</i> tāḥədkon nāḥədkon *tāḥdūkon (*°)yāḥdūkon	bəddo... ʔāḥədōn tāḥədōn tāḥdīhōn <i>yāḥədōn</i> tāḥədōn nāḥədōn tāḥdūhōn (*°)yāḥdūhōn
bədda... *ʔāḥədni tāḥədni tāḥdīni yāḥədni <i>tāḥədni</i> *nāḥədni tāḥdūni	bədda... ʔāḥdak *tāḥdak *tāḥdīk yāḥdak <i>tāḥdak</i> nāḥdak *tāḥdūk	bədda... ʔāḥdek *tāḥdek *tāḥdīki yāḥdek <i>tāḥdek</i> nāḥdek *tāḥdūki	bədda... ʔāḥdo tāḥdo tāḥdī yāḥdo <i>tāḥdo</i> nāḥdo tāḥdū	bədda... ʔāḥəda°(≠?) tāḥəda° tāḥdīha° yāḥəda° <i>tāḥəda</i> nāḥəda° tāḥdūha°	bədda... *ʔāḥədna tāḥədna tāḥdīna <i>tāḥədna</i> tāḥədna *nāḥədna tāḥdūna	bədda... ʔāḥədkon *tāḥədkon *tāḥdīkon yāḥədkon <i>tāḥədkon</i> nāḥədkon *tāḥdūkon	bədda... ʔāḥədōn tāḥədōn tāḥdīhōn yāḥədōn <i>tāḥədōn</i> nāḥədōn tāḥdūhōn

(*°)yāhdūni	(*°)yāhdūk	(*°)yāhdūki	(*°)yāhdū	(*°)yāhdūha°	(*°)yāhdūna	(*°)yāhdūkon	(*°)yāhdūhon
bəddna...	bəddna...	bəddna...	bəddna...	bəddna...	bəddna...	bəddna...	bəddna...
*ᵛāḥədni	*ᵛāḥədak	*ᵛāḥədek	*ᵛāḥədo	*ᵛāḥədə	*ᵛāḥədna	*ᵛāḥədkon	*ᵛāḥədōn
tāḥədni	*tāḥədak	*tāḥədek	tāḥədo	tāḥədə	tāḥədna	*tāḥədkon	tāḥədōn
tāḥədīni	*tāḥədīk	*tāḥədīki	tāḥədī	tāḥədīha	tāḥədīna	*tāḥədīkon	tāḥədīhōn
yāḥədni	yāḥədak	yāḥədek	yāḥədo	yāḥədə	yāḥədna	yāḥədkon	yāḥədōn
tāḥədni	tāḥədak	tāḥədek	tāḥədo	tāḥədə	tāḥədna	tāḥədkon	tāḥədōn
*nāḥədni	<i>nāḥədak</i>	<i>nāḥədek</i>	<i>nāḥədo</i>	<i>nāḥədə</i>	*nāḥədna	<i>nāḥədkon</i>	<i>nāḥədōn</i>
tāḥədūni	*tāḥədūk	*tāḥədūki	tāḥədū	tāḥədūha	tāḥədūna	*tāḥədūkon	tāḥədūhōn
yāḥədūni	yāḥədūk	yāḥədūki	yāḥədū	yāḥədūha	yāḥədūna	yāḥədūkon	yāḥədūhōn
bəddkon...	bəddkon...	bəddkon...	bəddkon...	bəddkon...	bəddkon...	bəddkon...	bəddkon...
*ᵛāḥədni	*ᵛāḥədak	*ᵛāḥədek	ᵛāḥədo	ᵛāḥədə	*ᵛāḥədna	ᵛāḥədkon	ᵛāḥədōn
*tāḥədni	*tāḥədak	*tāḥədek	*tāḥədo	*tāḥədə	*tāḥədna	*tāḥədkon	*tāḥədōn
*tāḥədīni	*tāḥədīk	*tāḥədīki	*tāḥədī	*tāḥədīha	*tāḥədīna	*tāḥədīkon	*tāḥədīhōn
yāḥədni	*yāḥədak	*yāḥədek	yāḥədo	yāḥədə	yāḥədna	yāḥədkon	yāḥədōn
tāḥədni	*tāḥədak	*tāḥədek	tāḥədo	tāḥədə	tāḥədna	tāḥədkon	tāḥədōn
*nāḥədni	*nāḥədak	*nāḥədek	nāḥədo	nāḥədə	*nāḥədna	nāḥədkon	nāḥədōn
<i>tāḥədūni</i>	*tāḥədūk	*tāḥədūki	<i>tāḥədū</i>	<i>tāḥədūha</i>	<i>tāḥədūna</i>	*tāḥədūkon	<i>tāḥədūhōn</i>
yāḥədūni	*yāḥədūk	*yāḥədūki	yāḥədū	yāḥədūha	yāḥədūna	yāḥədūkon	yāḥədūhōn
bəddon...	bəddon...	bəddon...	bəddon...	bəddon...	bəddon...	bəddon...	bəddon...
*ᵛāḥədni	ᵛāḥədak	ᵛāḥədek	ᵛāḥədo	ᵛāḥədə	*ᵛāḥədna	ᵛāḥədkon°	ᵛāḥədōn (°)
tāḥədni	*tāḥədak	*tāḥədek	tāḥədo	tāḥədə	tāḥədna	*tāḥədkon	tāḥədōn (°)
tāḥədīni	*tāḥədīk	*tāḥədīki	tāḥədī	tāḥədīha	tāḥədīna	*tāḥədīkon	tāḥədīhōn (°)
yāḥədni	yāḥədak	yāḥədek	yāḥədo	yāḥədə	yāḥədna	yāḥədkon°	yāḥədōn (°)
tāḥədni	tāḥədak	tāḥədek	tāḥədo	tāḥədə	tāḥədna	tāḥədkon°	tāḥədōn (°)
*nāḥədni	nāḥədak	nāḥədek	nāḥədo	nāḥədə	*nāḥədna	nāḥədkon°	nāḥədōn (°)
tāḥədūni	*tāḥədūk	*tāḥədūki	tāḥədū	tāḥədūha	tāḥədūna	*tāḥədūkon	tāḥədūhōn (°)
<u>yāḥədūni</u>	<u>yāḥədūk</u>	<u>yāḥədūki</u>	<u>yāḥədū</u>	<u>yāḥədūha</u>	<u>yāḥədūna</u>	<u>yāḥədūkon°</u>	<u>yāḥədūhōn (°)</u>

italique : le ‘sujet’ de *bədd-* est le même que celui du verbe.

italique souligné : forme ambiguë (soit le ‘sujet’ de *bədd-* est le même que celui du verbe, soit il est différent) ; concerne les 3^{èmes} pers. seulement (*bəddo*, *bədda* et *bəddon*).

* : forme impossible.

? : forme dont la possibilité d’occurrence est douteuse.

° : a) à gauche de la forme : le ‘sujet’ de *bədd-o/a* peut être inclus dans le sujet du verbe de 3^{ème} pers. plur. b) à droite de la forme : le ‘sujet’ de *bədd-* peut être inclus dans, ou être le même que le p.p.s. objet du verbe.

≠ : le p.p.s. objet du verbe est obligatoirement distinct du ‘sujet’ de *bədd-*.

Comme il est naturel pour un (quasi-)verbe de volition, *bədd-* est très utilisé pour l'expression du 'futur' (par rapport au moment d'énonciation ou à tout autre moment pris comme repère), que soit présente ou non cette valeur de volition. Le même énoncé pourra donc, suivant le contexte, relever du "vouloir" ou du futur. Les sens 5 à 10 relèvent plus ou moins directement de ce dernier.

5. Futur

À propos de certains des ex. ci-dessous, des indications sont données pour la comparaison avec d'autres modes d'expression du futur ; pour les détails, v. ci-dessus 'le préverbe de l'inaccompli *b(ə)-*' (§ 4, futur) et v. sous *rah(a)*, *lah(a)*, *ha-*.

flān bəddo yəži yōm əl-ḥamīs "un tel vient / viendra jeudi". | *mīn bəddo yəktob əl-maqāl hal-ʾəsbū^c ?* "qui va écrire l'article cette semaine ?". | *bəddo yəži / bədda təži nās ʾktīr ʿa l-ḥafle* "il va venir beaucoup de monde à la fête". (Dans ces trois exemples, on pourrait avoir *rah* à la place de *bədd-* + p.p.s.). | *bəddo yəmsi l-ḥāl* "ça va aller, ça ira, ça va bien se passer". | *bəddo yšīr bard* "il va faire froid" (affirmation assurée ; *rah yšīr bard* est plus proche de la conjecture). | *šu bəddak ʾtʿūl ?^{1/2}* "qu'est-ce que tu vas dire ?". | *rah ʿəllak šu bəddo yšīr* (ou *bəddi ʿəllak šu rah yšīr*, ou encore avec *bəddi... bəddo* ou *rah... rah*): "je vais te dire ce qui va se passer". | *bəddi farzīk* "je vais te montrer, moi !" (menaçant : = "tu vas voir !", mais moins que *rah farzīk*). | *halla^q bəddak tʿūl ʿanni mḥaššəš* litt. "maintenant tu vas dire de moi que j'ai fumé du hachisch" c.-à-d. par ex. "tu vas sûrement penser, en entendant mes propos (ceux que je viens de tenir ou que vais tenir), que je dis n'importe quoi, que je délire".

Futur général : *mu kəll ši byəḥtər ʿū bəddna nrūḥ nəštərī* "on ne va (tout de même) pas aller acheter tout ce qu'ils inventent" (se précipiter sur tous les nouveaux produits).

Futur d'intention : *bəddi rūḥ ʿala Bērūt ba^d ʾəsbū^c* "j'ai l'intention d'aller à Beyrouth dans une semaine" ; *bəddi bah ʾdlo la-flān* "je vais l'humilier, le confondre, lui faire manger son chapeau". Cf. sens 10 (*ʾəža* + *bədd-* : "aller pour", "être sur le point de").

Dans des énoncés interrogatifs, *bədd-* + p.p.s. suivi de sa complétive (dont le sujet du verbe est coréférent avec le p.p.s.) a souvent une valeur de potentiel (pour une valeur proche, de doute sur l'occurrence d'un procès, ou dans des interrogations rhétoriques, v. sens 6) : *kīf / šlōn bəddi ʿəllak* "comment te dire ?" ("de quelle façon vais-je pouvoir te dire ça ?"). | *mīn əž-žiha əlli bəddi ʾəštəki la-ʾəla ?* "auprès de quel service puis-je me plaindre (déposer une plainte) ?". | Remarquer l'emploi de *bədd-* associé à *kān* à l'inacc. sans *b-* dans les ex. suiv. : *wēn bəddi kūn ḥāteṭ əl-məftāḥ ?* "où est-ce que je peux bien avoir mis cette clef ? ("où l'aurai-je mise ?)". | *šu bəddo ykūn ḥaš-ši ?* "qu'est-ce que ce sera ?" ("qu'est-ce que ça peut bien être ?"). | Loc. *šu bəddi kūn la-kūn ?* litt. "que vais-je [pouvoir] être pour être ?", c.-à-d. "comment pourrais-je bien faire toutes ces choses que je dois faire ?".

Avec un p.p.s. de 2^{ème} pers. sing. (ou plur.) (adresse du locuteur à lui-même, ou à un (des) interlocuteur(s) réel(s) ou fictionnel(s) (cf. sens 4 pour un tour analogue mais de valeur différente) : *wēn bəddak ʾtrūḥ ?* litt. "où vas-tu bien pouvoir aller ?", c.-à-d. : (à soi-même) "où pourrais-je aller ?" (fém. *wēn bəddek ʾtrūḥi*) ; (dans un récit) *wēn bəddak irūḥu* "où pouvai(en)t-il(s) / elle(s) aller ?". | *kīf bəddak idāwīha hal-*

badawi ! “comment voul(i)ez-vous qu’il la soigne, ce bédouin !”. | *wēn bəddkon irūh* ? “où voul(i)ez vous qu’il aille ?”, “où pouvait-il bien aller ?”.

6. *bədd-* peut servir, dans des énoncés assertifs, à exprimer (associé à *kān* à l’inacc. sans *b-*) une hypothèse donnée pour vraisemblable ou assurée (comp. certains emplois du futur en français) ; ou, dans des énoncés interrogatifs, à exprimer une question sur le mode du doute (ou de la perplexité ou de l’incrédulité) ou, rhétoriquement, une hypothèse donnée pour invraisemblable.

L’hypothèse donnée pour vraisemblable ou assurée est faite à l’aide du complexe *bədd-* + *kān* à l’inacc. sans *b-* (comp. *bikūn*, ‘le préverbe de l’inaccompli *b(ə)-*’, § 7) : *hal-ḥaḥar bəddo ykūn zmərrod* “cette pierre [précieuse] est sans doute (“sera”) une émeraude”. | *l-bāb ma ‘am yənfəteḥ, bəddo ykūn ma^qfūl mən zuwwa* “cette porte ne s’ouvre pas (il est impossible de l’ouvrir), elle doit être (elle sera) fermée de l’intérieur”. | *hēk bəddo ykūn* : “ce sera sans doute ça”, “pour moi, c’est le plus vraisemblable”.

Dans des énoncés interrogatifs, *bədd-* + p.p.s., suivi d’une complétive dont le sujet du verbe est coréférent avec le p.p.s., exprime souvent le doute, la perplexité ou l’incrédulité sur l’occurrence potentielle d’un procès, considérée comme bien peu vraisemblable (pour une valeur proche, de potentiel, v. sens 5) : *wēn bəddi rūḥ bi-hal-ḡrād* ? “où pourrais-je bien aller (où veux-tu que j’aille) avec toutes ces affaires ?” (ou, dans un récit : “où pouvais-je / aurais-je pu... ?”). | *ma ba^cref šu bəddi ḡəllak* “je ne sais pas ce que je pourrais bien te dire”. | *šu bəddak ḡ^qūl* ?^{2/2} “qu’est-ce que tu peux bien dire / répondre à ça ?”. | *wēn bəddo yrūḥ ya^cni* ? “où peut-il bien aller (= être allé) ?” (“où sera-t-il allé ?”). | *ḡiza lissātak ‘am ḡdahḥen, mnēn bəddak ḡṣəḥḥ* ? “si tu fumes toujours (= si tu n’as pas arrêté), comment vas-tu pouvoir guérir ?”. | *šu bəddo ywa^qḡa la-ṣ-sūra ḡiza m^calla^qa mnīḥ* ? “qu’est-ce qui pourra bien faire tomber le tableau, puisqu’il est bien accroché ?”. | *wēn bəddo yəskon əl-wāḥed* ? litt. “où les gens vont-ils pouvoir habiter ?”, c.-à-d. “comment peut-on trouver à se loger dans des conditions pareilles ?”. | *šu bəddi warreṭ ḥāli* ? “pourquoi irais-je me mettre dans ce mauvais pas ?” (autre sens : “pourquoi irais-je me charger de cette lourde responsabilité ?”). | – *ḡante ḡahadt əl-məftāḥ* ? – *lēš bəddi ḡāḥdo* ? “– C’est toi qui a pris la clef ? – Pourquoi l’aurais-je prise ?” (litt. “pourquoi irais-je la prendre ?”). | – *ḡante hēk ḡəlt-əllo* ? – *lēš bəddi ḡəl-lo hēk* “– C’est toi qui lui as dit ça ? (litt. “comme ça”) – Pourquoi irais-je lui dire une chose pareille ?”. | C’est cette valeur qu’on trouve dans l’apodose de phrases conditionnelles comme : *ḡiza l-wāḥed ḡb-bēto ma bəddo yərtāḥ, wēn bəddo yərtāḥ lakān* ? “si on ne peut même pas se reposer chez soi, où se reposera-t-on alors ?”. | *ḡiza l-wāḥed ḡb-balado bəddo yənhān, wēn bəddo y^cš b-karāme* “si on doit être humilié jusque dans son propre pays, où pourra-t-on vivre dans la dignité ?”. On remarquera que, dans la protase, *bədd-* contribue à poser un état de fait envisagé comme vraisemblable.

De façon analogue, on emploie *bədd-* après *law* (et plus rarement *ḡiza*) dans la protase, cette fois, de phrases conditionnelles pour exprimer une hypothèse purement rhétorique : *law bəddna nḥāf mn əḡ-dafāde^c ma ḥawwadna bə-s-sawā^qi* “si on se mettait à avoir peur des grenouilles, on n’irait plus dans les ruisseaux”. → (pour la constr. et le sens) *law bəddna nəḥseb ḥsāb əl-‘aṣafīr ma zara^cna d-dəḥ^ḡn* (DHN2/2). | *law*

bəddi hāf mn əl-maraḍ ma (kənt) bdaḥḥen “si je devais avoir peur de la maladie, je ne fumerais pas”. | V. aussi sens 8 pour un événement futur envisagé de façon théorique.

7. Un autre tour particulier (très utilisé) est ainsi constitué : *bədd-* + pron. suff. de 2^{ème} pers. + verbe ^qāl “dire” à la 2^{ème} pers. de l’inaccompli (masc. ou fém. sing., ou plur.) : *bəddak* ^qūl / *bəddek* ^qūli / *bəddkon* ^qūlu “disons”, “dirons-nous” (cf. fr. fam. récent “on va dire”). | *ṣar-li hōn bəddak* ^qūl (/ *bəddek* ^qūli / *bəddkon* ^qūlu) *ši ṣahrēn* “cela fait, disons, deux mois que je suis ici”. | *tūlo bəddak* ^qūl *ḥamsīn mət ʿr* “il est long de, disons, cinquante mètres”. | *hal-bənt bəddak* ^qūl *ʿa^qrab la-ž-žamāl mənna la-l-bašā ʿa* “cette fille est, dirons-nous, plutôt belle que laide”. | *ʿiza bəddak* ^qūl... “on pourrait dire”, “comme qui dirait”, “allez, disons”, “vu ce que nous savons l’un comme l’autre, on en est là”). | *bəddek* ^qūli *kān ʿəmri ḥams ʿsnīn* “disons que j’avais dans les cinq ans” | *u t-ṭarī^q / bəddek* ^qūli *ʿard haṭ-ṭāwle* “la route était large comme, disons, cette table”.

8. Futur présenté comme une certitude, une évidence

Ce qui est censé advenir est présenté comme une certitude, une évidence, de l’ordre de la vérité incontestable : *hal-walad bəddo yəṭla^c nažžār* “cet enfant sera [sûrement] menuisier”. | *ṭab ʿan bəddo yūža ʿak dərsak la ʿannak ʿakalt būza... lakān ma bəddo yūža ʿak ?* “bien sûr que tu vas avoir mal à la dent : tu as mangé une glace ! Et alors [qu’est-ce que tu t’imagines, qu’] elle ne va pas te faire mal ?”. | *s-səllom huwwe bəddo yəṭa^c (kān)* “l’échelle, [de toute façon] elle serait tombée”.

L’événement futur peut bien sûr être simplement envisagé de façon théorique, comme susceptible de se produire, ou comme conséquence d’un événement susceptible de se produire, par ex. dans des phrases doubles, conditionnelles ou temporelles : *ʿiza fə^q ʿt bakkīr bəddi ṣīr daḥḥen ʿaktar* “si je me réveille tôt, je vais me mettre à fumer davantage”. | *ʿiza ʿə^let ʿīdi bə-l-bāb bəddi ʿaḍḍi tūl əl-ləl ʿa l-balkōn* “si ma main reste coincée dans la porte je vais [devoir] passer toute la nuit sur le balcon”. | *bəddak ʿəl-lo ʿmarḥaba, ma bižāwbak* “tu le salues (tu vas le saluer), il ne te répond (répondra) pas”. | *wa^qt ʿbšūf haṭ-tagyīr yalli ṣār ʿaddēš bəddi ʿəz ʿal* “quand je vois le changement qui s’est produit, je suis contrarié” (litt. “combien je vais être contrarié”). V. aussi le sens 6 pour l’expression d’une hypothèse purement rhétorique.

Enfin, le futur dans lequel se déroule l’événement peut être relatif à une situation antérieure, et constater ainsi une situation acquise : *kīf ma bəddi ʿəz ʿal* “comment ne serais-je pas irrité ?” (litt. “comment ne vais-je pas m’irriter ?”).

9. Futur présenté comme nécessaire, inexorable ; ordre, obligation

Ce qui est censé advenir est présenté comme nécessaire ou inexorable, et équivaut parfois à un ordre ou à une obligation (“il faut que...”). | *qaṭ ʿan ma fī mažāl bəddo yəntəšer bə-ž-žarīde r-rasmiyye* “absolument, il ne peut en être autrement, ce sera publié au *Journal officiel*”. | *bəddak ʿthəṭṭ ḥamsīn ʿalf lēra* “tu vas mettre [dans l’affaire] 50000 livres”. | *bəddi ʿəktob wažīfti* “il faut que j’aie fait mon devoir [scolaire]”. | *yalli byəḥṣar bə-l-lə ʿb bəddo yrūḥ izīb sāndwīs la-l-kəll* “le perdant du jeu devra aller chercher des sandwiches pour tout le monde”. | *bəddak tāḥod əd-dawa ḡašm/bən ʿannak* “il va falloir que tu prennes ton médicament bon gré mal gré”. | *bəddek tə ʿtəbri ʿənno ḥayātek mu məlkek* “il va bien falloir que tu (fém.) ad-

mettes que ta vie n'est pas ta propriété (que tu n'es pas propriétaire de ta vie)". | *bōddi kūn b-Ḥalab s-sā'a ašra* "il faut que je sois à Alep à dix heures". | *w law ḥāwalt ma tasma^c, lā bōdd ʔalla bōddak tasma^c ʔaḥbār* "tu auras beau essayer de ne pas [les] entendre, tu seras bien obligé d'entendre les informations". | *bōddek tbaḥ^ʔbḥi mayy ʔalēha w ḥawalēha* "il faut que tu (fém.) vaporises de l'eau sur eux et autour d'eux". | *bōddak tāḥod ʔd-dawa ḥatta tṣəḥḥ* "tu dois prendre un médicament pour guérir". | *l-mayy bōdda tkūn səḥne laḥatta ydūb ʔs-səkkar fīya* "l'eau doit être chaude pour que le sucre fonde dedans". | *bta^cref šu bōdda təḥki* "elle sait [très bien] ce qu'il faut qu'elle dise [pour faire passer ses idées]". | *bōddak tasma^ca mən flān* "il faudrait que tu l'entendes (tu devrais l'entendre) racontée par un tel".

10. ʔəža + bōdd- : "aller pour", "être sur le point de", "s'apprêter à"
bōdd-, avec une valeur de futur d'intention, forme, employé après le verbe ʔəža "venir" à l'acc., une véritable locution : ʔəža bōddo yəḥla^c mn əl-bēt^qām rann ʔt-talifōn "il s'apprêtait à sortir de chez lui quand le téléphone sonna". | *ḥamal əl-ʔašāye ʔəža bōddo yəḥ^rbo^qāmu ʔəžu š-šu/ərta* "il prit le bâton et allait le frapper quand la police arriva". | ʔžit bōddi nām... "j'allai pour me coucher...".

BDD 4/4 : bu/ədd

ب د د 4/4

►1. *mən kəll bōdd*, loc. adv. : "à coup sûr", "certainement", "sans faute". | *bōddak təži bukra ? mən kəll bōdd* "tu viendras demain ?" "certainement, assurément, sans faute". | *lāzem tsāwīha bukra mən kəll bōdd* "il faut que tu le fasses demain absolument".

►2. *lā bu/ədd*, adv. : "incontestablement".

►3. *lā bu/ədd mən* qqc / ʔənn- + proposition : "cette chose est absolument nécessaire" ; "il faut absolument que". | *lā bu/ədd mən haš-ši* "cette chose est indispensable" ? | *lā bu/ədd mən tašži^co* "il faut absolument l'encourager". | Si *lā bu/ədd* est suivi d'une proposition, celle-ci est introduite par ʔənn- + p.p.s. coréférent au sujet du verbe qui suit, ou par ʔənnno et on supprime *mən* (son maintien serait très classicisant) : *lā bōdd ʔənnak / ʔənnno təži* "il faut absolument que tu viennes".

►4. *muš wa la bu(ə)dd*, loc. adj. : "pas très bien, pas de très bonne qualité, moyen etc.". | *haš-šaḡle muš wa la bu(ə)dd* : "cette chose n'est pas formidable". | Sans doute empr. à l'ég. | → ʔōfōr, mu zyāde, mu kəll hal-^qadd, ya^cni... ; < ʔəkeš.

►5. *lā bu/ədd ʔənnno* (suivi d'un verbe à l'accompli ou à l'inaccompli) / *lā bu/ədd ma* (suivi d'un verbe à l'inaccompli, la construction avec *ma* étant jugée meilleure que celle avec ʔənnno) : "il n'y a pas de doute que" : *lā bə/udd ʔənnno wəṣel la-Bērūt* "il est sûrement arrivé à Beyrouth". | *lā bōdd ma ysāfer* : "c'est sûr qu'il va partir (un jour ou l'autre)". | *lā bə/udd ma yəži* "il viendra, c'est sûr". | → ʔəlla ma.

►6. *lāsbōdd / lasbōdd* (< cl. *laysa budd*) dans les loc. : ʔiza w la/āsbōdd "s'il le faut absolument" et ʔiza kān u la/āsbōdd... "s'il advenait que...", "s'il venait à...", "si d'aventure...".

BDR 1/2

ب د ر 1/2

I *badar*^{1/2} e / o, n.a. *bad^ʔr*^{1/2} et *bdār*, v.i. et v.t. qqc, n.a. d'une fois *badra*^{1/2} : "semmer (des graines dans un champ)". | → BZR 1/2, *dardar* (DRDR 1/3).

bdār : ►1. n.a. et n. masc., n.u. *badra*^{2/2}, plur. *-āt* : “action de semer des graines”. ►2. n. coll. masc., plur. déict. *-āt* “les graines à semer”.

mabdūr, p.p. de I : ►1. fém. *-a*, plur. *-a* et *-īn* : “semé” (graine). ►2. Employé seulement au pluriel (*-īn* ou *-a*) “dispersés”. | *n-nās mabdūrīn bə-ž-žnāyēn* “les gens sont disséminés dans les jardins”.

BDR 2/2

بدر 2/2

I *badar*^{2/2}, o, v.i., employé seulement à la 3^{ème} pers. sing., +*mən* (oblig.), sans n.a. ; inusité au p.a. : “apparaître, se produire chez qqn” (comportement, discours) : *badar mənno ḥaki / kalām / tašarrof ḡarīb* “il a tenu des propos / un discours étrange”, “il a fait montre d’un comportement bizarre”.

III *bādar* : ►1. v.i. et v.t. qqn (*b-* qqc), sans n.a. : “faire le premier (qqc) / faire (qqc) avant qqn, le devancer (dans qqc)” : *bādar bə-l-ḥaki* “il a pris la parole le premier”. | *bādaro bə-l-ḥaki* “il a pris la parole avant lui” → *bāda*. ►2. n.a. *mubādara*, v.t.i. *bi-/la-* qqc (dial. cult.) : “être le premier à faire qqc”. | *huwwe dayman bibāder bi-/la-fəʕl əl-ḥēr* : “il est toujours le premier à faire le bien (à aider les autres, etc.)”.

bādra, et (moins usuel) *bādira* (pour le sens 1), n. fém. (empr. cl. pour la forme, non pour le sens) : ►1. (sans plur.) “comportement approprié (en général positif), beau (ou parfois vilain) geste” : *ṭəleʕ mənno bādra ḥəlwe* “il a eu un beau geste”. ►2. (plur. *bawāder*) “signe avant-coureur”. *fī bawāder maṭar / ʔənno bəddo yənzəl maṭar* “il se prépare à pleuvoir, il y a des signes qu’il va pleuvoir”. | *fī bawāder ḥarb* “il y a des prodromes de guerre”. | Comp. *tabāšīr* (BŠR 2 et 3).

mubādara ►1. n.a. fém.de III. ►2. n. fém., plur. *-āt* : “initiative (qu’on prend)”. | (empr. cl.).

badʔr^{2/2}, n. masc. : ►1. plur. *bdūr, bdūra* : “la pleine lune”. | *l-lēle, l-ʕamar badʔr* “cette nuit c’est / ça va être la pleine lune”. | *ḡorra* (ainsi, et non pas état construit *ḡarret*) *badʔr* “frange de cheveux tombant sur le front et coupée en arc de cercle (femmes)”. ►2. plur. *bdūr, bdūra* “femme belle de visage”. | Loc. *mətl əl-badʔr* : “très belle de visage” (peut se dire aussi d’un H). | Loc. *mətl badr əd-duʔza*, litt. “comme la pleine lune dans l’obscurité”, m.s. → *mətl əl-ʕamar*. | *walla ya munyati walla ya badri, law/lū našaru n-nār ʕala šədri ma bəʕlem əl-maʔ ʕala ʔēš yəžri* (“par Dieu, mon espérance, ma beauté, quand bien même on répandrait du feu sur ma poitrine, jamais je ne dirai pas à l’eau où elle va / je ne dirai pas où va l’eau (= jamais je ne divulguerai le secret). | *badri* est sans doute à interpréter comme *badr* + *-i* (cf. ex. préc.) dans la loc. *ḥaka badri (w nšaraḥ šadri)* litt. : “ma pleine lune (“mon très cher / ma très chère”, = *ḥabībi*) a parlé, ma poitrine s’est dilatée de bonheur”, employée pour se moquer des propos creux ou jugés tels de qqn (dont on pense donc qu’il aurait mieux fait de se taire) : “belles paroles !” (comp. cependant l’adv. ég. *badri* “tôt”). | Loc. *sətt ʔbdūr* : (litt. “Dame de[s] pleines lunes”) “femme belle et distinguée” (*Sitt Bdour* dans les contes), la reine / la plus belle des”... (se dit aussi ironiquement). | *sətt ʔbdūr ʔaʕazz mən ma ykūn* “*Sitt Bdour* (m’)est plus chère que quiconque”, pour dire d’une F qu’elle vous est très chère et mérite respect, attention etc. → *Sətt əl-ḥəsʔn* (sous *sətt*). | *Badr əl-budūr* [avec un plur. cl.] “la plus belle des belles”. ►3. plur. *bdūra* dans la formule *əš-šdūra la-lə-bdūra*, qu’on dit à l’adresse de

qqn qu'on installe à la place d'honneur : “les places d'honneur sont pour les personnes qui ont une place éminente ou qu'on veut honorer”.

Badʿr, *Badr ʿad-dīn* : prénoms masc.

Badriyye, *Bdūr* : prénoms fém.

pudriyē → BWDR

bēdar → BYDR

badrūsi

بدروسي

badrūsi, adj, fém. -e, plur. -e et -āt : qualificatif d'une sorte de marbre : *rḥām badrūsi*.

BD^c 1/2

ب د ع 1/2

II *badda^{c1/2}*, v.i., n.a. *tabdī^{c1/2}* : “œuvrer / réussir brillamment, exceller”. | (*b-* dans qqc) : *badda^c bi-dirāsto* “il a fait de brillantes études”. | → *bara^c*.

IV *ʿabda^c*, inacc. *biʿabde^c*, v.i., n.a. *ʿibdā^c* : “être remarquable et original, inventif (*b-* dans qqc)”. | *hal-mumassel ʿabda^c bi-dōro l-yōm* “ce comédien a joué son rôle brillamment aujourd’hui”.

bādʿa, n.fém., plur. *bāda^c* : “qqc de superbe et d'extraordinaire”. | *ḥaš-šagle bādʿa* “c'est une merveille !”. → *rawʿa*, *təḥfe*. | Loc. *šār bādʿa* “il est (devenu) un phénomène (en bien ou en mal)” (à propos de qqn). | Pour le sens négatif → *šār fərže*. | Au plur. seulement, parfois employé ironiquement : *walla bāda^c* “vraiment, ce sont des merveilles !”, “de purs chefs-d'œuvre !”.

bādī^c, adj., fém. -a : ►1. plur. -īn : “superbe (personne, spectacle)”. ►2. plur. -a : “magnifique (travail)”. | → *rāʿe^c*.

tabdī^{c1/2} : ►1. n.a. masc. de II. ►2. n.a. masc. substantivé, n.u. -a, sans plur. : *šu hat-tabdī^c ?!* “mais quel (est ce) beau travail, quel (est ce) chef-d'œuvre que voilà ?!”.

ʿiʿabdā^c : ►1. n.a. masc., plur. -āt ? de IV : “fait de faire une réalisation brillante et sans précédent, originale”. ►2. n.a. masc. substantivé, sans plur. : “créativité”. (empr. cl.)

mʿabde^c b(i)- qqc, p.a. de IV, fém. -a, plur. -īn : (de qqn, souvent à propos d'une réalisation précise, mais pas toujours) “brillant en qqc”. | *hal-walad mʿabde^c bi-drūso* (avec *drūs* ici au sens de *dirāse*) “il est brillant dans ses études”. | ♦ N.B. *mʿabde^c* ne peut s'employer absolument ; le complément avec *b(i)-* est obligatoire. Sinon on emploie *mubde^c*.

mubde^c, n. et adj., fém. -a, plur. -īn (et -āt au fém.) : (de qqn) “créateur” (peintre, écrivain...) ; “brillant, éblouissant, extraordinaire” (artiste, sportif...). | (empr. cl.)

Bādī^c : prénom masc.

Bādīʿa : prénom fém.

BD^c 2/2

ب د ع 2/2

II *badda^{c2/2}*, v.t.i. *b-* (qqn), n.a. *tabdī^{c2/2}* : *badda^c fī* “rouer qqn de coups”, “agonir qqn d'injures” | → *baḍḍa^c*.

bedikūr**ب(ي)ديكور**

bedikūr / bedikīr / pedikūr, n.masc., sans plur. : “soins de pédicurie” (esthétiques et non médicaux, réservés aux F et en général associés à des soins de manucurie). | *rāhet ta^cmel bedikīr* “elle est allée se faire faire des soins (de beauté) aux pieds”.

BDL**ب د ل**

I *badal*, *e*, *o* (la deuxième vocalisation de l’inacc. serait un emprunt à d’autres dialectes), v.t. qqc (*b-* qqc), n.a. *bad^ʔl^{1/2}* : “échanger, troquer qqc (contre qqc du même genre, et non contre une somme d’argent)”. Le c.o.d peut être soit déterminé soit indéterminé : *badal ʔl-^qamīš b-^qamīš ġēro / b-kanze* “il a échangé la chemise contre une autre / un pull” (→ II). Si on ne précise pas l’objet contre lequel on fait l’échange, il ne peut s’agir que d’un objet semblable : *badal ʔl-^qamīš* “il a échangé la chemise [contre une autre chemise, pas contre un pull etc...]”. | *rəḥ^{ʔt} badalt ʔs-sayyāra* “j’ai échangé ma voiture”. | Comp. avec X *stabdal* (mais avec I *badal* le c.o.i avec *b(i)-n*’est pas obligatoire).

II *baddal*, v.t. qqc, n.a. *tabdīl^{1/2}* : “changer, remplacer qqc [par (*b-*) qqc du même genre]”. Le c.o.d doit être déterminé : *baddal snāno* : “il (= l’enfant) a ses nouvelles dents (et non plus ses dents de lait)”. | *baddal ʔs-sayyāra / sayyārto* “il a changé de voiture”. | *baddal ʔawā^ci* “il s’est changé” (litt. “il a changé ses vêtements”). | *baddal žaldo* litt. “il a changé sa peau” c.-à-d. “il a changé d’allure et de comportement” (avec l’idée d’un reniement de ce qu’il était avant ; se dit par ex. de qqn qui change de classe sociale, d’un homme de gauche qui s’inscrit à un parti d’extrême droite, etc.). → *šalaḥ tōbo* (TWB 2/3). | *baddal maṭraḥo* “il a changé de place (s’est assis à une autre place)”. | *baddal ʔl-^qamīš b-kanze* ► a) comme I *badal* : “il a échangé la chemise contre un pull”, mais plutôt ► b) “il s’est changé et a mis un pull à la place de la chemise qu’il portait”. | *baddal-lo maṭraḥo (la-ši)* “il l’a changé (l’objet) de place”. | *baddal ʔmle* “il a changé de l’argent (d’une monnaie dans une autre)”. → *šaraf, šarraf*. | *baddalt ʔd-dūlāb* “j’ai changé la roue (de la voiture, après une crevaillon)” (on dit davantage *ġayyart*). | *baddal rīšo* “changer de plumage (oiseau)”.

III *bādal*, v.t. (qqc) (+ v.t.i. *b- / ʔala* (qqc)), n.a. *m(u)bādale* : “échanger, troquer qqc (contre qqc, du même genre ou non)” (il ne peut s’agir d’une transaction entre vendeur et acheteur, ni d’un échange chez un marchand). | *bādal ʔamḥāto b-zētūnāt žāro* “il a échangé son blé contre les olives de son voisin”. | *rəḥ^{ʔt} bādalt ʔs-sayyāra* “j’ai échangé ma voiture (avec un ami contre une autre voiture ; contre qqc d’autre)”. | *bādalto sayyārta ʔala bēto* “je lui ai échangé ma voiture contre sa maison”. | *bādlo* “échange-le !”.

V *tbaddal*, v.i. : ►1. n.a. *tabdīl^{2/2}* (*b-* qqc) (à propos d’un objet) “être remplacé (par qqc du même genre)”. | *tbaddal ʔl-kərsi b-wāḥed ġēro* “la chaise a été remplacée par une autre”. = VII. ►2. n.a. *tabaddol* : “se modifier (notablement)” (à propos de qqn ou de ses qualités) : *tbaddalet ʔārā^{ʔo}* “ses opinions ont sensiblement changé”. | *tbaddal šaklo* litt. “sa forme a beaucoup changé”, c.-à-d. “il a beaucoup changé”. ►3. n.a. *tabaddol* : “se remplacer, se relayer”. | *u kānu n-nəswān bi-hal-maṭbaḥ yətbaddalu mən wa^q ʔt la-wa^q ʔt* “de temps en temps les femmes se relayaient dans la cuisine”.

VI *tbādal*, n.a. *tabādol* : ►1. v.i. et v.t. (qqc) ou v.t.i. (*b-* qqc) (*ma^c / wiyyā-* qqn, avant ou après le c.o.(in)d.) : “faire un échange / un troc avec qqn, échanger (avec qqn) (qqc) : *tbādalu* “ils ont fait un échange / échangé”. | *tbādal ma^co* “il a échangé

avec lui”. | *tbādalt ma^o / ʾana wiyyā* “j’ai échangé avec lui”. | Quand les objets échangés sont du même genre, et que le nom unique (toujours au pluriel) les désignant apparaî, deux constructions sont possibles : il peut être c.o.i. avec *b-*, ou c.o.d. : *tbādal ma^o (bə)lā-lām* “ils ont échangé leurs crayons” (la seconde constr. est ambiguë, car homonyme du sens n° 2 ci-après. Ceci explique peut-être en partie qu’elle soit sentie comme plus classicisante que la construction avec *b-*). | *tbādalna (bə)s-sayyārāt* : “nous avons échangé nos voitures” (la constr. avec *b-* est plus dial., celle sans *b-* un peu classicisante). | *tbādalna bə-l-hadāya* ne peut donc signifier “nous avons échangé des cadeaux” (comme *tbādalna l-hadāya*, sens n° 2), mais seulement (dans un contexte très particulier !) : “nous avons échangé des cadeaux reçus de qqn d’autre”. | Quand les objets échangés ne sont pas du même genre, et qu’on veut les mentionner, il faut avoir recours à une nouvelle phrase explicative. ►2. v.t. qqc (*ma^c / wiyyā-* avec qqn, avant ou après le c.o.d. ou le c.o.i) : “échanger qqc” c.-à-d. “donner, adresser (qqc à qqn) et recevoir (qqc de semblable) en retour” : *tbādalna l-hadāya* “nous avons échangé des cadeaux”. | *tbādalna š-šufēriyye* “nous avons échangé nos chauffeurs”.

VII *nbadal* (et avec assimilation *mbadal*), v.i., n.a. *bad^{ʔl}2/2* : “être remplacé” (*b-* “par qqc de semblable”) : *hal-ğarađ nbadal* “cet objet a été remplacé”. | *nbadal əl-kersi (b-kərsi ždīd)* “la chaise a été remplacée (par une nouvelle)”. | = V *tbaddal* sens 1.

X *stabdal*, v.t. + v.t.i. (*b-*) : “remplacer qqc/qqn par qqc/qqn (du même genre)” : *stabdalt əs-stīlo bi-^qalam ʾrṣāš* “j’ai remplacé le stylo par un crayon”. | “*stabdalt əs-sayyāra b-sayyāra ġēra* “j’ai échangé / remplacé ma voiture contre / par une autre, j’ai changé de voiture”. | Comp. I *badal* (mais avec X *stabdal*, le c.o.i. avec *b-* est obligatoire).

badal, n. masc., plur. *-āt* : “somme d’argent qu’on paye en échange de l’exemption du service militaire”. | *dafa^c əl-badal* “il a payé les frais d’exemption”. | *badal ʿan dā^{ʔe} / dāyē^c* et *badal dā^{ʔe}* (var. *badal dāyē^c*, moins courant et plus dial.), n. masc., invar. au plur. : “duplicata”, document qu’on fait établir pour remplacer un document perdu. | *badal ʾat^cāb* sans plur. usité : “émoluments, honoraires” (en général d’avocat) (litt. “argent donné en dédommagement des fatigues”).

badle, n.fém., plur. *-āt* : ►1. (sans précision) : “costume pour homme (veste et pantalon)”. | → *ta^qʾm*. ►2. avec spécifique : “ensemble de choses qu’on revêt, qu’on porte” (vêtements, et aussi dents artificielles). | *badlet əl-^cər^{ʔs} / əl-^carūs* “robe de mariée (litt. “du mariage / de la mariée)”. → *fəṣṭān*. | *badlet əš-šəġ^{ʔl}* “tenue de travail”. | *badlet šərṭi* “uniforme de policier”. | *badlet ʾsnān* “dentier”. | → *ta^qʾm*, qui est plus général.

badāl, n. invar., toujours suivi d’un complément (nom ou p.p.s.) : “ce qui peut remplacer qqn ou qqc, occuper sa place”. Le groupe ainsi formé peut constituer soit une sorte de syntagme nominal qui peut être l’objet d’un verbe (*ʿaṭīni badālo* “donne-moi de quoi le remplacer, un substitut”) ou le sujet d’une phrase nominale (*badālo ʾaḥsan* “un autre serait mieux, je préfère un autre à la place”), soit un syntagme prépositionnel : “en échange de, à la place de qqn ou qqc”. | *ʾana badālak ba^cmel hēk* “moi, à ta place, je ferais (comme) ça”. | *ʾiza ma ʿandak dəb^{ʔs} rəmmān həṭṭ badālo lēmūn* “si tu n’as pas de rob de grenade, remplace-le par du [jus de] citron”. | *ʿaṭīni badālo*

wāhed tāni “donne-m’en un autre à la place”. | *flān* ^{‘am idāwem badāl} ^{ʔrǰī^qo} “un tel assure le service à la place de son camarade”. | → ^{‘awād}.

badal ma / badāl ma, conj. : (suivie de l’inacc. sans *b-*) “au lieu de”. | *badal / badāl ma trūh* ^{‘a s-sīnama rūh} ^{‘a l-masrah} “au lieu d’aller au cinéma, va au théâtre”.

badīl, n. masc., plur. (peu utilisé) *badāyel* : ►1. “alternative”. | – ^{ʔana bšūf} ^{ʔanno ma lāzem nsāwī-lo} ^{‘amaliyye} ; – *ṭayyeb šu l-badīl ?* “– À mon avis ce n’est pas la peine de l’opérer” ; – “Soit, mais quelle est l’alternative ?”. ►2. “remplaçant”. *baddna nžīb badīl* “nous amènerons un remplaçant”. | (empr. cl.)

badīle, n. fém., sans plur. usuel ; plur. (si le contexte l’exige, ce qui est exceptionnel) *-āt* : “seconde femme, que l’homme épouse après la mort de la première”. | (*V. de disp.*)

m(u)bādale, n.a. fém. de III, plur. *-āt* : “échange (de qqc contre qqc d’autre)”. | → *m^qāyada, mdākaše, dakīše*.

mabdūl, p.p. de I, fém. *-e*, plur. *-īn* et *-e* : ne s’emploie que dans le sens de “enlevé et remplacé – au même endroit – par qqc de semblable” (objet). | *mabdūl əl-barrād* “tiens, vous avez changé de réfrigérateur (vous avez un nouveau réfrigérateur) ?”. | Comme *mbaddal*.

mbaddel, fém. *-e*, plur. *-īn* et *-e* : p.a. de II. | PROV. *ya mbaddel ġəzlānak bə-^qrūd* “ô toi qui as changé tes gazelles pour des singes” (se dit à qqn qui change d’ami, ou surtout d’épouse – ou, rarement, de qqc (maison, travail) – pour un(e) autre, jugé(e) de qualité moindre). | LOC. PROV. *ya mbaddel ən-naħle bə-s-saħle* “ô toi qui as changé un palmier pour une chevette” : m.s.

mbaddal, fém. *-e*, plur. *-īn* et *-e* : p.p. de II. | Comme *mabdūl*.

badlek

بدلك

badlek, n. masc. (?) : “sorte d’engrais pour les fleurs”.

BDN

بدن

badan, n. masc. : ►1. plur. peu utilisé ^{ʔabdān} : “corps humain”, et partic. “torse”. Désigne plus le corps (nu) que la silhouette : ainsi quand un homme dit d’une femme : *badana ħəlu* “elle a un beau corps” (ici le corps entier), il dit implicitement qu’il l’a vue nue. On dit sinon *badaniyye*.

◆ N.B. Par rapport à *žəs^m*, qui désigne aussi le corps humain, on peut dire que *badan* renvoie (souvent, mais pas toujours) plus directement au corps concret, de chair. Pour une comparaison plus détaillée, voir sous *žəs^m*.

šlahi t-tōb əl-^ʔaswad mən ^{‘ala badanek} “enlève ces vêtements noirs”, c.-à-d. “cesse de porter le deuil, tu l’as porté assez longtemps”. → *šlah*. | Loc. ^q*aš* ^{‘ar} *badano (mən)* “il a eu la chair de poule, tout son corps s’est hérissé” (à cause du froid, ou de dégoût ou d’horreur devant qqc) ; ^q*aš* ^{‘ar-lo} *badano* (pron. non coréf. uniquement) “il lui a inspiré un violent dégoût”. | *ši bi^qaš* ^{‘er} *əl-badan* “(quelque chose) qui suscite le dégoût, la répulsion, l’horreur (par ex. quand on voit un corps très mutilé) → *ši bi^qar-ref*. | *ši bikaššəš* *əl-badan* m.s. | *badani* ^{‘am ihəbb} *habbāt* *habbāt* “mon corps a des bouffées (d’angoisse, avec le souffle coupé), est agité de soubresauts (d’inquiétude, d’angoisse)”. Loc. surtout féminine ? | Loc. ^{‘am ihəkk} *badano* “son corps le démange”, se dit de qqn qui fait face à qqn comme s’il cherchait à s’en faire frapper : “chercher les ennuis”. | *ma* ^{‘am yəhḏəma} *badani* litt. “mon corps ne digère pas cette

chose” (au sens fig., par ex. qqc qui s’est passé). ♦ N.B. Au sens propre, on dirait *ma ʿam təhḏəma mə ʿḏti* (“mon estomac ne le digère pas”) ou *ma ʿam ʾ/bəhḏəma* “je ne le digère pas”). | *badani ma stahmal* “mon corps ne l’a pas supporté” (de qqc qu’on a vu, entendu... ; pour une nourriture, un médicament, on emploiera plutôt *žəs ʾm*). Loc. essentiellement féminine. | Loc. *ḥatt / ḥāteṭ badano* litt. “son corps s’est posé”, c.-à-d. “se sentir fatigué, sans ressort, sans envie de rien faire”, ou “se sentir ramolli (par ex. après un effort, ou après avoir mangé)” → *rtaḥa*. ♦ N.B. *ḥatt / ḥāteṭ žəsmo* signifie “se sentir fatigué, affaibli”. | Loc. *nahḥas badano* “son corps est devenu comme le cuivre”, c.-à-d. “il est (devenu) totalement insensible (à cause du froid, des coups reçus, etc.)”. | Loc. *nhazz badano (mən qqc ou qqn)* litt. “son corps a été secoué, agité (par)” c.-à-d. “être irrité par le comportement de qqn ou contrarié par qqc qu’on a appris”. | *nhazz badano (ʿala qqn)* “être irrité par la façon dont qqn est traité (et le plaindre)” (on dit beaucoup plus dans ce sens *nhazz ʿalē*). | Loc. *nsala^q badano* litt. “son corps a été bouilli” c.-à-d. “se sentir très mal à l’aise, très embarrassé à cause de qqc de condamnable qu’a fait qqn dont on est responsable, ou qu’on a fait soi, mais involontairement, ou encore dont on va être jugé responsable (bien qu’on n’y soit pour rien)”. | Loc. *ṭəle ʿ bala ṣəḥḥet badan* litt. “il en est sorti sans bon état du corps” c.-à-d. “il est sorti d’une entreprise destinée à rendre service en n’en retirant ni considération, ni compliments ni remerciements (et parfois même en s’attirant critiques et blâmes)”. → *ḥēran ta ʿmal šarran təl^qa* et comp. *ṭəle ʿ mn əl-mūled bala ḥəmmoš, ṭəle ʿ barra*. | Loc. *wlī ʿala badanak* litt. “aïe aïe aïe pour ton corps” : se dit pour signifier à qqn que ce qu’il a fait ou ce qui lui est arrivé n’est pas bon et lui attirera des ennuis (“oh là là, c’est pas bon du tout, ça !”). | Loc. *yṣəḥḥ badanak* litt. “que ton corps soit en bonne santé”, réponse à la formule *ṣaḥḥ ən-nōm* (qu’on adresse à qqn qui vient de se réveiller). | *bāb əl-badan* “anus”. → *bāb əl-ḥātem* (qui se dit plutôt en parlant des enfants), (*bāb*) *bəḥṣo* et *bāb əl-madraṭ*. ►2. plur. -*āt* (?) : “maillot de corps (tee-shirt) sans manches” (donc ≠ de *fanella* ou *ʿamīš šayyāl*). ►3. sans plur. : “coup” dans les loc. *ʾakal badan (māken)* “recevoir un coup (un sacré coup) (de qqn)” → *ʾakal ʿatle*. | *ṭa ʿmā / ʿamal-lo^{1/2} badan* “il lui a donné un coup”. | *ʿamal-lo badan^{2/2}* a un autre sens (récent) : “faire en sorte (par ruse, mise en scène...) d’amener qqn à changer ses positions (et donc lui jouer un bon tour)”. | ►4. (plur. ?) “corps”, c.-à-d. “partie principale” d’une machine, d’un appareil, châssis (peu utilisé). → *šāsē, šāsī*. ►5. plur. ? : “fourrure qui n’est pas d’une seule pièce, mais qui, constituée de plusieurs morceaux cousus ensemble et fixés sur une doublure, apparaît comme d’une seule pièce”.

badani, adj., fém. -*e*^{1/3}, plur. -*e* : “corporel”. | *riyāda badaniyye* “exercice physique, gymnastique”. | *bīžāma riyādiyye* “survêtement (de sport), jogging”. → *bīžāma*. | *bwāt riyādiyye* “chaussures de sport”.

badaniyye^{2/3}, n. fém., sans plur. : “corps humain”, se dit de préférence d’un corps beau et bien proportionné (et surtout de F.). | *šu hal-badaniyye* ! “quel beau corps !”. | *badanīta ḥəlwe* “elle a un beau corps”.

badaniyye^{3/3}, n. fém., plur. -*āt* : “cadre de bicyclette pour homme”.

badīn, adj., fém. -*e*, plur. -*īn* et évt *-āt* au fém. : “bien rond, dodu, grassouillet, un peu corpulent” (sans jugement de valeur).

badāne, n. fém., sans plur. : “fait d’être corpulent”.

BDH

ب د ه

badīha, n. fém., sans plur. : “vivacité d’esprit”. | *šāheḥ* / *‘ando badīha* “qui a de la répartie”. | *flān, badīhto ḥādra* (litt. “un tel, sa vivacité d’esprit est [toujours] présente”) : ► a) m.s. ; ► b) “il a l’esprit vif”. | *sarī^c əl-badīha* “prompt à la répartie”. | *qāl-a / təl^cet ma^o ‘a l-badīha* “il a dit ça / ça lui est sorti sans l’avoir / sans qu’il l’ait préparé”. | *‘əžəto l-badīha* “il a eu une idée tout d’un coup”.

badīhi, adj., fém. -e, plur. -e : “évident”. (empr. cl.)

BDW 1/3

ب د و 1/3

badawi^{1/2}, n. masc., plur. *badu, badāwa* (et *bədwān*) : “Bédouin” (les Bédouins sont appelés *l-‘arab*, sing. *wāhed mn əl-‘arab* par les Damascains). | PROV. *l-badawi ‘aḥad (b-)tāro ba^cd ‘arb^cin sone (w^qāl lissa bakkīr)* “le Bédouin s’est vengé au bout de quarante années (et il a ajouté “et c’est encore un peu tôt”)” (illustre le caractère prétendument rancunier ou obstiné des Bédouins).

badawi^{2/2}, adj., fém. -e^{1/3}, plur. -e^{2/3} : “bédouin, relatif aux Bédouins”. Souvent péjoratif (“pas civilisé”, au sens de “qui ne connaît pas la civilisation moderne”) ; *fallāḥ* “paysan” est plus méprisant.

badawiye^{3/3}, n. fém., plur. -āt : “Bédouine”.

bādye, n. fém.) : ►1. plur. *bawādi* : “steppe désertique” ; “milieu de vie des Bédouins”. ►2. (sans plur.) En Syrie, nom de la région désertique qui s’étend depuis le nord est du Hauran jusqu’à la Jézireh.

baddāwi, adj., fém. -e, plur. -āt : “de la steppe” (pour qualifier une production naturelle ou humaine). | *kəme baddāwiyye* “truffes du désert”. | CRI DE MARCHAND : *baddāwiyye hal-kəme* “du désert, ces truffes !”.

BDW 2/3

ب د و 2/3

I *bada^{1/2}*, *u*, v.i., sans n.a. : ce verbe (“sembler, apparaître”), emprunté au cl., n’est utilisé qu’à la 3^{ème} pers. du masc. sing. de l’accompli ou de l’inaccompli (sans le préverbe *b-* sauf dans un cas), dans les locutions suiv. : *‘mēl ma badā-lak* “fais comme bon te semblera”. → *təṣṭəfel*. | *hēk yabdu* “c’est ce qu’il semble, c’est ce qu’on dirait”. | *yabdu ‘ənno* “il semble que, on dirait que” : *yabdu ‘ənno raḥ tənzel maṭar* “on dirait qu’il va pleuvoir”. | *yabdū-li* ou *byəbdū-li ‘ənno* “il me semble que”. | PROV. *šū ‘ada ma bada ?* litt. “que s’est-il passé qui n’est pas apparu ?” c.-à-d. “que s’est-il donc passé (pour que...) ?”. | Comp. *trā^oa* (R^oY).

BDW 3/3, BDY, BD^o

ب د و 3/3 / ب د ي / ب د ء

I *bədi*, *a*, v.i, v.t. qqc et v.t.i. *b-* qqc, et *bada^{2/2}*, *a*, v.i., v.t. qqc et v.t.i. *b-* qqc ; n.a. (pour les deux verbes, quand ils ne sont pas en fonction d’auxiliaire) *badwe^{1/2}* (qui est aussi n.a. d’une fois) et *bidāye* (seulement quand les deux verbes sont intransitifs) : “commencer”.

☞ *bədi* et *bada* sont dans certains cas interchangeables (v. des ex. en A 2, 3 et 4). Mais *bədi* inclut la continuation du procès après qu’il a été engagé, contrairement à *bada*, plus ponctuel.

A. I *bədi*, *a*

►1. v.i. : “commencer”. | *bədi š-šəg^əl* “le travail a (vraiment) commencé”. | *bədyet əl-madrəse* “l’école a repris”. | *bədyet əš-šətwiyye*. “l’hiver a (déjà) commencé, on y

est”. | *bədyet əl-mašākel* “les difficultés, on est dedans”. | *bədyet əl-muḥāḍara* “la conférence a commencé (le conférencier a commencé à parler)” ; si on ajoute *halla^q* : “ça y est, c’est commencé”. | *bədi d-dawām* “le service / le travail (litt. “la permanence”) a commencé” = *bada d-dawām*.

►2. v.t. qqç : “commencer qqç”. | *bədi š-šəg^ʔl* “il a commencé le travail” (pas très utilisé). | *bədi / bada (ktībet) riwāyto l-mašhūra sənt əl-kaza* “il a commencé (à écrire) son roman en telle année”.

►3. v.t.i. *b-* qqç : “commencer qqç”. | *bədi bə-š-šəg^ʔl* “il a commencé le travail (ça y est, il a commencé)”. | *bədyet / badet bə-l-ʔktībe mən tlətt ʔəšhor* “elle a commencé à écrire [par ex. son roman] il y a trois mois”. | – *ʔarēt əl-ma^qāle əlli žəbt-əllak yāha ? – bdit / badēt fīa* “– Tu as lu l’article que je t’ai apporté ?” – “J’ai commencé à le lire” (comp. des ex. analogues sous BLŠ 2/2 *ballaš*).

►4. v. aux. (sans n.a.) : “commencer à (faire qqç)”. | *bədi yəštəgəl* “il a commencé à travailler”. | *Balzāk bədi / bada yəktob b-ʕəm ʔr...* “Balzac a commencé à écrire à l’âge de...”. | (*d-dənye*) *bədyet tšayyef* “on est entré dans l’été”. | *bədyet tənzel əl-maṭar* “il y a déjà eu les (premières) pluies”.

B. I *bada*^{2/2}, *a*

►1. v.i. : “commencer”. | *bada š-šəg^ʔl* “le moment de commencer le travail est venu”. | *bada š-šəg^ʔl badwe mniḥa* “le travail s’est bien engagé, sans problèmes particuliers”. | *badet əl-madrəse* “on est au moment où l’école commence”, “c’est l’époque de la rentrée scolaire”. | *badet əš-šətwiyye* “ça commence à être l’hiver”. | *badet əl-mašākel* “voilà les difficultés qui commencent”. | *badet əl-muḥāḍara* “la conférence commence (= on ferme les portes, ça va commencer)” ; si on ajoute *halla^q* = “elle commence tout juste, en ce moment”. | *bada d-dawām* : “le service (le travail) a commencé”, = *bədi d-dawām*.

►2. v.t. qqç : “commencer qqç”. | *bada š-šəg^ʔl* “il a commencé le travail” (pas très util.). | *šū šār b-riwāytak ? – badəta* “– Que devient ton roman ? – J’ai commencé à l’écrire, j’en ai commencé l’écriture”.

►3. v.t.i. *b-* qqç : “commencer qqç”. | *bada bə-š-šəg^ʔl* “il a commencé le travail (= il a tout mis en place pour pouvoir commencer, il est en place)”.

►4. v. aux. (sans n.a.) : “commencer à (faire qqç)”. | *bada yəštəgəl* “il s’est mis en position de travailler, s’est installé pour travailler”. Comp. *bāšar* (BŠR 2/2 C), *ballaš* (BLŠ 2/2). | (*d-dənye*) *badet tšayyef* “ça sent l’été”. | *badet tənzel əl-maṭar* “là, maintenant, il commence à pleuvoir les premières gouttes”.

☞ Pour les différences entre *bədi / bada* et *ballaš* (ce dernier pouvant signifier que l’on commence qqç pour la première fois, et suggérant par ailleurs que le procès entamé ira à son terme) → *ballaš* (BLŠ 2/2) ; mais *ballaš* et *bədi* – plus que *ballaš* et *bada* – sont souvent interchangeable.

II *badda*, n.a. *təbdāye*^{1/2}, v.t. qqn / qqç (nom abstrait) + v.t.i. *ʕala* qqn / qqç (nom abstrait) : “faire passer qqn / qqç avant qqn / qqç, lui donner la précellence”. | *bibaddi ʕala nafso* “il le fait passer avant lui-même”. | *bibaddi l-ḥaki ʕala š-šəg^ʔl* “il fait passer la conversation avant le travail”. | ♦ N.B. avec les noms désignant des objets concrets, on n’emploie pas *badda*, mais *faḍḍal* “préférer”.

III *bāda*, n.a. *mbādā*, v.t. qqn : “prendre l’initiative avant qqn, le devancer (*b-* dans tel domaine)”. | *bādā bə-š-šərr / bə-š-šəḷ^ʔḥ* “c’est lui qui a été le premier (des deux) à

susciter le conflit, les problèmes / qui a fait le premier pas pour la réconciliation”. → *bādar*.

V *tbadda*, v.i., n.a. *təbdāye*^{2/2} : “se voir donner la précellence sur (‘*ala*) qqn / qqc, et être mieux traité que lui”.

VII *nbada*, ou avec assimilation *mbada*, v.i., emploi impers. uniquement, sans n.a. : *hal-bēt lissa ma nbada bi-‘imārto / fi* “cette maison, on n’a pas encore commencé à la construire / à y travailler”.

VIII *btada* : ►1. v.i., sans n.a. : “commencer” (en parlant de qqc). | *btada l-ḥarīf* “l’autonne a commencé”. ►2. v.t.i. *b-* qqc, n.a. *‘ibtida* : “commencer, se mettre à qqc (de façon durable)” (en parlant de qqn). | *btada bə-š-šər‘b* “il s’est mis à boire”. ►3. v. aux. (inchoatif), sans n.a. : “se mettre à”. | *btada yəl‘ab* “il s’est mis à jouer” (maintenant) (empr. cl.). | ♦ N.B. Dans chacun de ces trois sens, ce verbe est peu employé.

badwe^{2/2}, n.fém., sans plur., dans la loc. : CUIS. *təs^qiyye b-badwe* : “*təs^qiyye* au *samne* avec sur le dessus une couche de *msabbaha* tendre”.

bidāye, n.a. fém. substantivé : ► a) au sing. : “commencement, début”. | *mən bidāyt əš-šəte ma nəzel maṭar* “depuis le début de l’hiver, il n’a pas plu”. | *Jur. maḥkamt əl-bidāye* “tribunal d’instance” (empr. cl.). ► b) au plur. (*bidāyāt*) : “début”. | *mən bidāyāt əl-qarn əl-‘əšrīn* “depuis les premières années du vingtième siècle” → *‘awā‘el*.

bidā‘i, adj., fém. -e, plur. -e, *īn* (et évt au fém. -*āt*) : “primaire, primitif” (empr. cl.).

bādi, p.a. de I (de *bada*, et parfois de *bədi* ; se dit seulement en parlant d’une personne), fém. -e, plur. -*īn* : “qui a commencé”. | PROV. *l-ḥēr bə-l-ḥēr u l-bādi ‘arḥam, u š-šarr bə-š-šarr u l-bādi ‘aḏlam* litt. “[il faut répondre au] bien par le bien – et celui qui commence est le meilleur ; [si au] mal [on répond] par le mal, c’est celui qui a commencé qui est en tort”. | PROV. *l-bādi bə-š-šarr huwwe l-ḥāser* “celui (des deux) qui commence à faire le mal (= à susciter le conflit, les problèmes...), c’est lui [qui est à blâmer, et] qui sera [à la fin] le perdant”.

‘abda, élatif du précédent : “ce à quoi on doit donner la priorité, ce qu’il est préférable de faire, ce qui est le plus convenable”. | *baṭṭalt rūḥ sērān bəddi ‘əštəri ‘ak‘l la-wlādi : hayy ‘abda* “j’ai renoncé à aller me promener, je vais aller acheter à manger pour mes enfants : ça vaut mieux”. | Loc. *ši ‘abda mən ši* “il y a des choses qui passent (= doivent passer avant) d’autres (il y a une hiérarchie des choses qu’il faut respecter)”. | *hayy ‘abdā-lak* “ceci est mieux pour toi”.

badyān, ‘p.a.’ de I (de *bədi*, et parfois de *bada*), fém. -e, plur. -*īn* : “qui a commencé”. | *rəḥ‘t ‘a s-sīnāma : kān badyān / (bādi) əl-fəl‘m* “je suis allé au cinéma : le film avait commencé”. | *badyān əl-fəl‘m ?* “le film a commencé ?” (mais pas **bādi*...). | *šar-lo šah‘r badyān / (bādi) bə-š-šəg‘l* “ça fait un mois qu’il a commencé à travailler”. | *šar-la šah‘r badyāne l-madrāse* “ça fait un mois que l’école a commencé” (mais pas **bādye*...). | *mən ‘ēmta badyān / (bādi) ‘ənte ?* “et toi, tu as commencé depuis quand ?”.

☞ *badyān* est fondamentalement le p.a. de *bədi* et *bādi* celui de *bada* (le premier incluant la continuation après le commencement, et le second, ponctuel, non). Mais dans certains cas, de même que les deux verbes, ils sont interchangeables.

mabda^ʔ, n. masc., plur. *mabāde*^ʔ : “principe” (empr. cl.). | PROV. *yalli ma ʿando mabda ʔ ma ʿando dīn* “celui qui n’a pas de principe n’a pas de religion”.

mabda^ʔ*i*, adj., fém. -e, plur. -e (choses), -īn et évt -āt au fém. (pers.) : (de qqc ou de qqc) “de principe”, “à principes”. | (empr. cl.).

mabda^ʔ*iyyan*, adv. : “en principe”. | (empr. cl.).

ʔibtidā^ʔ*i*^{1/2}, adj., fém. -e, plur. -e : “primaire” (enseignement, école). | *ta ʿlīm* (/ *tadrīs*) *ʔibtidā*^ʔ*i* “enseignement primaire”. | *madrāse* (plur. *madāres*) *ʔibtidā*^ʔ*iyye* “école primaire” (empr. cl.). | *ma fi madrase ʔibtidā*^ʔ*iyye bə-l-ḥāra* “dans notre quartier, il n’y a pas d’école primaire”. Si le contexte est suffisamment explicite, on peut omettre *madrāse*.

ʔibtidā^ʔ*i*^{2/2}, adj. substantivé masc., sans plur. : “l’enseignement primaire, le primaire”. | *ba ʿref flān mən wa^qt ma konna bə-l-ʔibtidā*^ʔ*i* “je connais un tel depuis l’époque où nous étions [ensemble] à l’école”.

məbtədi, p.a. de VIII, fém. -e, plur. -īn : “débutant” (empr. cl.). | *huwwe l-məbtədi* “c’est lui qui a commencé ; c’est lui l’initiateur”. | *ʔana məbtədi ʔədroš* “je me suis mis à étudier”.

mubtadi^ʔ, p.a. d’un verbe **ibtada*^ʔ (VIII) non usité, fém. -a, plur. -īn, plur. fém. -āt : “débutant”. | *flān ləssa mubtadi*^ʔ “c’est encore un débutant”.

bidōn

بيدون

bidōn, n.masc., plur. -āt : “bidon (de taille relativement grande, avec ou sans bec verseur, de métal, de plastique..., pour transporter les liquides (eau, huile, mazout...))”. | Comme le suiv. || (< eur.)

bidōne, n.fém., plur. -āt : comme le préc.

BR^ʔ → BRY 1/4

brā, interj. : *brā ʿalēk* / *brā ʿala rabbak* “bravo à toi”. On dit aussi *brē ʿalēk*. Pour des précisions sur le sens → *brāvo*.

brābo → *brāvo*

baṛṛāt- → *baṛra*

baṛāšya

براصيا

baṛāšya, n. coll. fém., n.u. *baṛāšyāye*, sans plur. us., plur. déict. -āt : BOT. “poireaux”. | → *kərrāt*.

brāvo

برافو

brāvo, interj. : “bravo”, “c’est bien”. On dit aussi : *brābo*, *brē*, *brā* et *brāvo ʿalēk*. Se dit pour féliciter qqn de qqc qu’il a fait, et qui réjouit, soit à cause de son habileté, de son savoir-faire, etc., soit simplement parce qu’on se réjouit qu’il ait fait ce qu’il a fait (“tu me fais plaisir, je suis content que tu aies fait ça”). | = ʿəšt ; → ʿafāk, ʿafa/ārem, ʔaḥsant(/i) (HSN 2/3 IV), *brā*. || (< eur.)

brālīne → *baralīn*

barāme^q → *barma^q*

l-Barāmke → BRMK

brāndi

براندي

brāndi, n. masc., plur. déict. -āt : “brandy”. || (< eur.)

Barbāra → BRBR

barbaḥti → *barbakti* (BRBK)

BRBR

ب ر ب ر

Q *barbar^{1/2}*, v.i., n.a. *barbara*, *tbərbor* : “marmonner des paroles inintelligibles”. | V. de disp.

barbari ▶ 1. n.masc., sans plur. et *barbariyye*, n. fém., sans plur. : “homme / femme à la peau noire” (*ancien* ; de l’ég.). ▶ 2. adj. et n., fém. -e, plur. *barābra* “barbare, qui se comporte comme un barbare”.

Q *barbar^{2/2}*, v.i., sans n.a. : CHR. et Alaouites “célébrer la Sainte Barbe (le soir de la veille de sa fête)”.

ʿid əl-Barbāra : CHR. et Alaouites. Fête de la Sainte Barbe (4 décembre). Célébrée le 3 au soir ; on fait des pâtisseries et des confiseries, en partic. du blé bouilli (avec noix, amandes, cannelle, sucre...) et des *ʿaṭāyef b-ʿəṣṣa*. Les enfants vont de maison en maison déguisés et portant des masques, chantant pour se faire offrir des gâteaux. | PROV. *bə-l-Barbāra binəṭṭ ən-nhār naṭṭet fāra* “à la Sainte Barbe, le jour fait un saut de souris [par rapport à la nuit]” ; variantes : *bə-l-Barbāra byāḥod ən-nhār mn əl-ləl naṭṭet fāra* “à la Sainte Barbe, le jour prend à la nuit [le temps d’]un saut de souris” ; *bə-l-Barbāra biṣīr / binəṭṭ ən-nhār ʿadd naṭṭet fāra* “à la Sainte Barbe le jour allonge de la valeur d’un saut de souris” [sic !] (cf. français “À la Sainte Luce, le jour croît d’un saut de puce”).

barbarīs

بربريس

barbarīs et (plus fréquent) *barbarīsī*, n.masc. : nom d’une variété de pigeons domestiques à crête, aux ailes et à la gorge d’une couleur différente de celle du reste du corps. Il y en a des jaunes, des rouges et des bleus. | *barbarīsī b-ʿaḥmar / b-ʿaṣfar* “*barbarīsī* à corps blanc et ailes rouges / jaunes”.

BRBS

ب ر ب س

Q *barbas*, v.i., n.a. *barbase* (très peu utilisé) : “se marmonner à soi-même”.

barbaṭōz

بربطوز

barbaṭōz, n. masc., plur. -āt : “barboteuse”. || (< fr)

BRBK**ب ر ب ك**

Q *barbak*, v.i., n.a. *barbake* et *tbərbok* : “raconter des bobards, faire des contorsions pour ne pas dire qqc à qqn, et échapper ainsi à une situation désagréable” ; “essayer d’obtenir qqc par des paroles mielleuses”.

barbūke, n. fém., plur. *barabīk* : “contorsions verbales pour tenter d’échapper à une situation désagréable, ou d’obtenir qqc”. | Loc. *ḥāztak barabīk* “arrête tes simagrées !”. → *tlā^c mən hal-^əbwāb* et *tlā^c mən han-nəkat*.

barbakti, adj., fém. -e, plur. -e : “qui essaie de se dégager de ses obligations par de belles paroles fallacieuses”. En ce sens, contraire de *zgərt(i)*. | → *m^la^wan*, *ḥiyalzi*, *‘awantaži*. | ♦ N.B. : dans plusieurs endroits du *Šām*, on donne le nom de *barbaḥti* (avec *ḥ*) au caméléon, peut-être parce qu’il se contorsionne et en même temps par jeu de mots avec *baḥt* “chance” (on emprisonne le caméléon un moment sous un objet quelconque, qu’on retire ensuite pour voir la couleur de l’animal, auquel on demande : “dis-moi ma chance”). | → *ḥərbāye*.

brobaganda → *brōpaganda*

barbiš**بريش**

barbiš, n. masc., plur. *barabiš*, MUS., = CHR. *narbiš* (et *nabrīš*) ; on dit aussi *barbiž*, *narbiž*, *nabrīž* et *marbiš* et *marbiž* ; les trois dernières formes semblent considérées (à tort ou à raison) comme moins authentiquement damascènes : “tuyau (souple, de caoutchouc etc.) pour acheminer des liquides, etc.”, partic. : “tuyau d’arrosage”. → *ḥartūm* sens 2 (moins util.). | *barbiš ša^qle* “niveau à eau fait d’un tuyau transparent”. | *barbiš əl-^əargīle* “tuyau flexible du narguilé (anciennement en cuir, aujourd’hui de diverses matières, avec une spirale métallique à l’intérieur).

barbiše (et *narbiše*, etc.) n. fém., plur. -āt : “petit tuyau (souple)”.

bartūte**برتوتة**

bartūte, adj. invar. : qualificatif de l’homme compétent, accompli, *zgərt*.

bartiyye**برتية**

bartiyye, n. fém., plur. -āt : “partie en plusieurs manches” (de jeux : échecs, cartes, blackgammon... ; chaque manche est appelée *da^qq*). || (fr. *partie* ?)

bartite**برتينة**

bartite, n. fém., plur. -āt : ► 1. “mise” au début d’une partie de jeu de hasard. ► 2. “somme payée au patron / propriétaire du local où a lieu le jeu”. || (< it. *partita* ?)

BRŽ**ب ر ج**

bər^əž, n. masc. : ► 1. plur. *brūž*, *brūže*, *brāž* : “tour (de forteresse), ronde ou polygonale”. | Loc. *mətl əl-bər^əž* litt. “comme une tour”, c.-à-d. “dans la force de la jeunesse”. | Fig. *‘āyeš^ə əb-bərž mn əl-^əawhām u l-^əaḥlām* “il vit dans une tour d’illusions et de rêves”. | Loc. *ṭār bərž^ə ‘a^qlo* litt. “la tour de sa raison s’est envolée” c.-à-d. “il a perdu la tête (momentanément, d’admiration, de colère...)”. | Loc. *ṭār ‘a^qlo mən bəržo*

(litt. “sa raison s’est envolée de sa tour”), m.s., en plus fort. | *bərž* ^{‘a}*li raḥ iṭīr* litt. “la tour de mon esprit va s’envoler” c.-à-d. “je vais devenir fou !” (en général : “de colère”). ▶2. “balcon”. | *Disp.* ▶3. plur. *brāž* : “pigeonnier ou abri pour oiseaux migrateurs” (en hauteur, construit en général sur la terrasse des maisons). | PROV. *mətl əl-ḥamām byəhwa brūž brūž* litt. “comme des pigeons qui vont se poser de pigeonnier en pigeonnier” se dit de qqn d’instable, qui change souvent d’opinion, de domicile, d’ami, de femme, etc. ▶4. ▶ a) “constellation du zodiaque”. ▶ b) Plur. ^{‘a}*brāž* : “signe astrologique” ; “horoscope”. | *šūf bərži l-yōm* “regarde [quel est] mon horoscope pour aujourd’hui”. | *bəržo mnīḥ* “les astres lui sont favorables (en général, ou : en ce moment)”.

barrāže, n. fém., plur. *-āt* ; peu utilisé (empr. à des Bédouins ? à des Tsiganes ?) : “voyante, femme qui lit l’avenir dans les lignes de la main, ou avec des petits coquillages (qu’on lance), ou dans le sable”. | → *baššāra*.

bārže, n. fém., plur. *bawārež* : “bâtiment de guerre (croiseur, cuirassé) à tourelle”.

baražāne / barhažāne

برجانة

baražāne / barhažāne, n.fém., plur. *-āt* : “fin voile blanc que met la mariée sur son visage ou ses cheveux pour la noce” (le mot ne se conserve plus guère que dans la loc. *mətl əl-baražāne* (“comme la *baražāne*”), utilisée pour qualifier tout ce qui est nouveau, brillant, clair, ou surtout très fin (pâte pour la pâtisserie) :

buržwāzi(yye)

برجوازي(ة)

buržwāzi, n. et adj., fém. *-e*, plur. *-īn* (et évt fém. *-āt*) et *-e* : “bourgeois”.

buržwāziyye, n.fém. : ▶ a) sans plur. : “manière d’être, façon de se comporter en bourgeois”. Pour certains le terme est péj., pour d’autres il peut être au contraire positif (lg cult.). ▶ b) (plur. *-āt*) “bourgeoisie (classe bourgeoise)”. || (< fr.)

baržīs

برجيس

baržīs (et *barsīs*) : nom (masc.) d’un jeu de société (comparable au jeu des petits chevaux) qui se joue à deux joueurs, sur une pièce d’étoffe (en général de couleur noire), où sont brodées (de fil de couleur jaune ou or) des cases dont l’ensemble forme une croix (l’intersection des deux branches formant une grande case centrale appelée *l-maṭbah* “la cuisine”). On fait progresser des pions métalliques (de cuivre le plus souvent) d’un nombre de cases déterminé par le jet de petits coquillages (*wada* ◌) d’un type particulier. | → *bāra*^{2/2}, *banž*^{2/2}.

*mbāreḥ (*BRḤ)*

مبارح

mbāreḥ / mbārḥa, adv. : “(la journée d’) hier” ; “dans un passé proche”. | Loc. adv. *lēlt* ^{‘a}*mbāreḥ* litt. “la nuit / le soir d’hier” c.-à-d. “hier soir”. | Loc. adv. ^{‘a}*awal(t)* ^{‘a}*mbāreḥ* “avant-hier”. | Loc. ^{‘a}*bn* ^{‘a}*mbāreḥ* “né (litt. “fils”) d’hier”, c.-à-d. “sans expérience (un peu ‘jeune’, qui a encore à apprendre)”. | → *baḡu*, *ḡašīm*. | PROV. *šu* ^{‘a}*let əl-‘anze hiyye w sārḥa ? mīn* ^{‘a}*l* ^{‘a}*nno l-yōm mətl* ^{‘a}*mbārḥa ?* (variante de la deuxième partie : *l-lēle mu mətl* ^{‘a}*mbārḥa*) “qu’a dit la chèvre en passant ? [elle a dit :] ‘qui a dit qu’aujourd’hui était comme hier ?’ (variante : ‘que cette nuit n’est / ne serait pas comme hier ?’)” c.-à-d. “les choses changent avec le temps, parfois de façon soudaine”.

A

I *barad*^{1/4}, o, v.i., n.a. *bar^ʔd*^{1/3}, n.a. d'une fois *barde*^{1/2} : ▶1. “ressentir le froid, se refroidir, avoir froid” (homme, animal). ▶2. “(se) refroidir” (chose). | ♦ N.B. *bāred* (v. ci-dessous et sous B et C) n'est pas utilisé comme p.a. de ce verbe, et *bardān* (v. ci-dessous) n'a pas la valeur d'un accompli résultatif.

II *barrad*^{1/2} ▶1. v.i., n.a. *bōrade*^{1/3} et p.a. *mbōred* : “se rafraîchir, se refroidir (temps)”. | *barrad ət-ta^qʔs* “le temps s'est rafraîchi”. | *barradet* : m.s. ▶2. v.t. (qqc), n.a. *tabrīd*^{1/2} : “refroidir qqc”. | *barrad əl-mayy* “il a refroidi l'eau”.

V *tbarrad*, v.i., n.a. *tabrīd*^{2/2} : “refroidir” (chose) (au sens de “être refroidi par qqn”). | *ab^q əl ma yəttākal lāzem yətbarrad* “avant qu'on puisse le manger, il faut le faire / laisser refroidir”.

X *stabrad*, v.i., sans n.a. : “prendre l'humidité et s'éventer (denrée alimentaire)”. | *stabrad əl-bənn* “le café a pris le froid (et l'humidité) et s'est éventé”.

bar(ʔ)d^{1/3}, n. masc., sans plur., plur. déict. -āt : “le froid (atmosphérique)” (contraire de *šōb*) ; pour “le froid d'un corps, d'une matière...”, on emploie *burūde* (et évt *brūde*). | *fī bard əl-yōm* “il fait froid aujourd'hui”. | *ħaff əl-bard* “le temps s'est légèrement radouci” (litt. “le froid a diminué d'intensité”). | Loc. *ʔahad bard* “prendre froid” (homme, animal, plante). | Loc. *bard bi^qəšš əl-məsmār* “un froid glacial” (litt. “qui couperait un clou” ; cf. fr. “geler à pierre fendre”). | LOC. PROV. *l-bard ʔasās kəll ʔelle* “le froid est à la source de toutes les maladies”. | LOC. PROV. *flān mətl əl-bard sabab kəll ʔelle* litt. “un tel est comme le froid, il est la cause de tous les maux”, se dit de qqn qui cause une multitude d'ennuis aux autres. | PROV. *bard təšrīn biħarre^q əl-ma-šarīn* “le froid d'octobre-novembre déchire (transperce) les entrailles”. | PROV. *bard əl-ħarīf twa^qā w bard ər-rabī^c tla^qā* litt “le froid de l'automne, garde-t'en, et le froid du printemps, accueille-le” (c.-à-d. “méfie-toi du froid de l'automne, mais accepte celui du printemps”). | PROV. *tūl ma n-nəsrāni šāyem əl-bard^qāyem* “tant que le chrétien fait carême le froid est là”. | PROV. *bard yəḏni u lā dəħħān yə^cmi* “un froid qui tourmente plutôt qu'une fumée qui aveugle” (litt. “supporter le froid vaut parfois mieux qu'un mauvais chauffage” c.-à-d. “supporter un mal vaut mieux qu'un mal pire”, “de deux maux, il faut choisir le moindre”). | PROV. *bard əš-šəf ʔahadd mn əs-səf / mət^q əl hədd əs-səf* “le froid en été est plus aigu qu'une épée” (plus redoutable qu'aux autres saisons). | PROV. *qālu la-Žəhe ʔēmta bišīr əl-bard ? qal-lon wa^qt ʔbyən-zel maṭar* “on demandait à Jeha : ‘quand fera-t-il froid ?’ ; il répondit : quand il pleuvra” (se dit pour critiquer celui qui explique une chose par ce qui est sa conséquence, son corollaire). | Loc. *ħarr u bard ʔala fard ʔəštūħ* litt. “chaud et froid sur la même terrasse”, pour décrire le caractère contradictoire des propos ou des comportements de qqn : *šāyfa^c am təħki ħarr u bard ʔala fard ʔəštūħ* “je m'aperçois que tu souffles le chaud et le froid” (par ex. à qqn qui est tantôt dur et tantôt laxiste avec un enfant).

bardiyye, n. fém., plur. -āt : “frisson de fièvre”. | *əžətni / šābəttni bardiyye* “j'ai eu un frisson de fièvre”. | → *tašše* (TŠŠ 2).

bāred^{1/3}, adj., fém. -e, plur. -īn, plur. fém. -āt : “frais, froid”.

ʔabrad : élatif du précédent.

bardān, ‘p.a.’ de I, fém. -e, plur. -īn, plur. fém. -āt : “qui a froid, qui ressent le froid” (personne ou animal).

brūd, n. masc., plur. déict. -āt : “temps légèrement frais et très agréable”. | *fi brūd / t-ṭa^q ʿs brūd* “il fait une fraîcheur agréable”. | *bəddna nəštəgel ʿala brūd* “nous allons avoir un temps frais et agréable pour travailler”. | = *barād*.

brūde, n. fém., sans plur., plur. déict. -āt : ▶1. “fraîcheur [agréable] de l’atmosphère” (par ex. la fraîcheur du soir en été ; mais pas celle du temps : on ne peut pas dire **t-ṭa^q ʿs brūde*). | *bəddna nəštəgel ʿala brūde* “nous allons travailler à la fraîche”. | *rašš əl-mayy^q əddām əl-bēt bya ʿti brūde* “arroser [le sol] devant la maison donne de la fraîcheur”. ▶2. *brūde* peut s’employer avec le sens du mot suiv.

burūde, n. fém., sans plur. : “le froid (d’un corps, d’une matière, d’un réfrigérateur, du corps humain...)” (contraire de *suhūne*) ; pour le froid atmosphérique, on emploie normalement *bard* (mais on peut entendre par ex. *l-burūde ḥar^q et wara^q əz-zrī^ca* “le froid a grillé (litt. “brûlé”) les feuilles des plantes”). | (empr. cl.).

barād, n. masc., sans plur. : “temps légèrement frais (et très agréable)” (peu utilisé ; empr. au pal. ? à d’autres dialectes syriens ?). | = *brūd*.

barrād, n. masc., plur. -āt^{1/2} : ▶1. “réfrigérateur”. ▶2. *barrād šāy* “théière”. | → (ʿə)brī^q.

barrāde, n. fém., plur. -āt^{2/2} : ▶1. “grand thermos (à petit robinet) pour garder l’eau au frais”. ▶2. “petit réfrigérateur”.

barrīd, adj., fém. -e, plur. -īn (et au fém. aussi -e) : “frileux”.

məstabred, p.a. de X, fém. -e, plur. -īn : se dit d’un aliment (*laban* par exemple) qui a pris un coup de froid ou d’humidité et dont le goût s’est gâté.

BWRD

بورد

Q *bōrad*, n.a. *bōrade*^{2/3} : ▶1. v.i. : ▶ a) “ressentir une fraîcheur bienfaisante après avoir enduré la chaleur, se rafraîchir” (personne). ▶ b) “devenir moins chaud (après la chaleur)” ; “se rafraîchir” (en parlant du temps). | *bōrad ət-ṭa^q ʿs* “le temps s’est rafraîchi”. ▶2. v.t. (qqn, ou qqn représenté par une partie de son corps) : “rafraîchir”. | *l-laban bə-š-šōb bibōred (əl-žōf / l-^qalb)* “quand il fait chaud, le *laban* rafraîchit les entrailles / l’intérieur”. | → *rattab*.

t-Q *tbōrad*, n.a. *bōrade*^{3/3} : comme Q sens 1 a.

mbōred, p.a. de Q et p.a. supplétif de II *barrad*^{1/2} sens 1 : ▶ a) (de qqn) “qui savoure la fraîcheur succédant à la chaleur”. ▶ b) “qui s’est rafraîchi” (temps). | *mbōred ət-ṭa^q ʿs* “le temps s’est rafraîchi”.

B

I *barad*^{2/4}, o, v.i., sans n.a. : “faiblir ou décliner fortement, diminuer d’intensité, se refroidir” (énergie, ardeur, etc.). | *bardet həmmto* “son ardeur s’est refroidie”. | *barad^q albo* “il n’a plus de cœur à l’ouvrage” (litt. “son cœur s’est refroidi”). | *barad ət-ṭal^ə* “les douleurs de l’enfantement se sont un peu calmées”.

II *barrad*^{2/2}, sans n.a. : ▶1. v.t. (*^qalb-* “cœur” + p.p.s. renvoyant obligatoirement au sujet du verbe) : litt. “se refroidir le cœur”. | *barrad^q albo* ▶ a) “il n’a pas – ou plus – laissé paraître ses sentiments”. ▶ b) “il a calmé son émotion, son angoisse, s’est rasséré, rassuré”. ▶2. v.t.i. (*la-* qqn [qqn] + v.t. (*^qalb-* + p.p.s., le cœur de ce même qqn) dans la locution : *barrad-lo^q albo* “il l’a rassuré, tranquilisé”.

VI *tbārād*^{1/2}, v.i., n.a. *barāde*^{1/2} : “être lent, mou dans son travail, ou au jeu”. | Contraire de *našīṭ*, *ʿando həmmə*, *ʿando ḥamās*.

bāred^{2/3}

A. p.a. de I, fém. *-e*, sans plur. us. : *həmmto bārde* “son ardeur s’est refroidie, il manque d’ardeur” (= *bardet həmmto*).

B. adj., fém. *-e*, plur. *-īn* (pers.), *-e* (choses) : ▶1. “froid, qui éprouve ou manifeste peu d’émotions” (personne). | *kān bāred ma^co* “il s’est montré froid avec lui”. | *marā bārde* ▶ a) “femme qui parle et s’active peu” (contraire de *gallāye* “qui parle avec enjouement, avec force gestes...”). ▶ b) “femme frigide” (contraire de *hāmye*). | Se dit aussi des sentiments : *awātfō bārde* litt. “ses sentiments sont froids” c.-à-d. “il est insensible”, du cœur ou du caractère. | Loc. *albo bāred*^{1/2} “il éprouve peu d’émotions”. | *dammo bāred* m.s. ▶2. “lent, mou, nonchalant (dans son travail, ou au jeu)”. = *baṭī²*. | Loc. *albo bāred*^{2/2} m.s. ▶3. “sans animation, sans chaleur” (fête, ambiance...) | *l-²ḥtifāl bāred* : “la cérémonie / la fête est sans chaleur, sans beaucoup d’ambiance”. Comp. *bāyeḥ*. | *s-sū² / l-²aswā² bārde* “le marché (litt. “le(s) souk(s)) est ralenti, peu actif” (il n’y a pas beaucoup de ventes, d’activité commerciale). ▶4. Loc. *ēni bārde alē* litt. “mon œil est froid en ce qui le concerne” c.-à-d. “je suis satisfait de lui” (et donc je ne suis pas en colère contre lui).

Loc. adv. *ḥḥt-ni ‘a l-bāred* “ça m’est arrivé sans que je fasse quoi que ce soit pour, sans que je l’aie voulu” (litt. “à froid”). # *ḥḥt-ni mən ḥAlla*. | Loc. *‘ala bāred əl-mā²* (avec *ḥ*) / *‘ala bāred əl-məstriḥ* m.s. (litt. “au froid (au calme) de l’eau / de qui se repose (du repos)”).

barāde^{2/2}, n.a. fém. de VI^{1/2}, sans plur. : “fait d’être lent, mou dans son travail / au jeu”. (contraire de *həmmte*). | *‘ala barādtak / barādet ḥalbak haš-šəḡ² l b-səne ma byəḥ-loṣ* “avec ton indolence (litt. “la lenteur, mollesse de ton cœur”) ce travail ne sera (même) pas fini en un an”.

barādiyye, n. fém., dans *barādiyyet ḥalb* “manque total d’émotions, ou d’ardeur (au travail ou au jeu)”.

C

VI *tbārad*^{2/2}, v.i., n.a. *barāde*^{2/2} : “se comporter de façon déplaisante ou sans délicatesse (*‘ala* ou *ma^c* qqn : avec qqn)”, “parler (*‘ala* ou *ma^c* qqn : à qqn) en faisant peu de cas de lui, avec peu d’égards pour sa sensibilité” (par exemple en le mettant dans des situations embarrassantes alors qu’on le sait timide, ou en l’assommant de questions ou de plaisanteries de mauvais goût). | *šu tbārad huwwe !* “ce qu’il a été désagréable !”. | # *tḡālaz* (*‘alē*).

bāred^{3/3}, adj., fém. *-e*, plur. *-īn* : qualifie une personne (ou ses actions, ses comportements) qui s’adresse aux autres ou agit avec eux sans égards pour leur sensibilité : “déplaisant”, “indélicat”, etc. (se dit de qqn qui par exemple, alors qu’il est invité, déclare que la nourriture n’est pas bonne, aborde des sujets qu’il sait conflictuels, etc.). Contraire de *labeq*, *latīf*, *m^caddal*. | *faṣ² l bāred* “comportement indélicat, grossier à l’égard de qqn”. | *su²āl bāred* “question indélicate, qui intervient de façon indiscreète dans les affaires d’autrui”. | *ḥaki bāred* “paroles qui heurtent les sentiments d’autrui”.

bārde, nom fém., sans plur. : “comportement indélicat et déplaisant”. S’emploie surtout dans des tournures négatives : *flān, mālo bārde* “un tel ne se comporte jamais de façon déplaisante” c.-à-d. “il est toujours poli et aimable”. | → *faṣṣal nāʿeṣ*.

barāde^{2/2}, n.a. fém. de VI, sans plur. : “fait de se comporter de façon déplaisante ou sans délicatesse avec autrui”.

BRD 2/3

ب رد 2/3

barad^{3/4}, n. coll. masc., n.u. *barade*, plur. déict. -āt : “grêle”. | → *ḥabb al-ʿazīz*.

barade, n.u. fém., plur. -āt : “grêlon”.

BRD 3/3

ب رد 3/3

I *barad*^{4/4}, e/o, v.t. (qqc), n.a. *bard*^{2/3}, n.a. d’une fois *barde*^{2/2} : “limer (le métal) ; râper (le bois)”.

VII *nbarad* et avec assimilation *mbarad*, v.i., n.a. *bard*^{3/3} : “être limé, râpé” (métal, bois).

mabrad, n. masc., plur. *mabāred* : “lime ; râpe”. | *mabrad mtallat / matlūt* “lime, râpe de section triangulaire”. | *mabrad mbassaṭ* “lime, râpe de section rectangulaire”. | *mabrad danab fāra* “lime, râpe de section circulaire” (litt. “queue de souris”). | *mabrad ḥaṣab / ḥaṣṣābi* “râpe à bois”. | *mabrad ʿadaḥīr* “lime à ongles”. | Loc. *ʿam yaḥas al-mabrad* litt. “il lèche la lime” c.-à-d. “il se complaît dans les problèmes”, “il cherche les ennuis”, “il est un peu ‘maso’”. | Loc. *ʿido maṭl al-mabrad* “il a la main très rêche” (litt. “sa main est comme une lime”).

brāde, n. coll. fém., plur. déict. -āt : “limaille”.

barīd

بريد

barīd, n. masc., sans plur. : “la poste”. ▶ 1. “objets postaux”. ▶ 2. “courrier” (qui arrive). | *barīd dāḥīli* “courrier intérieur”. ▶ 3. “service de la poste”. | *bə-l-barīd* “par la poste”. ▶ 4. “bureau de poste”, “bâtiment de la poste”. | Pour tous ces sens → *bōsta*^{1/2} sens 2. | *sandūʿ al-barīd* ▶ a) “boîte postale”. ▶ b) “boîte aux lettres”.

barīdī, adj., fém. -e, plur. -e : “postal”. | *ṭard barīdī* “colis postal”.

bārde

بردة

bārde dans *waraʿ (al)-bārde* : “(la) feuille de [manuscrit en] papyrus”.

bārūd → ordre alphabétique

Barada

بردى

Barada, n. p. masc. : nom du fleuve qui traverse Damas. Il prend sa source au nord est de la ville, dans la plaine d’*ʿaz-Zabadāni*, d’où il se dirige vers la *Ġūta*. | Loc. *mān hōn la-Barada* “[ça ne fonctionnera peut-être pas plus longtemps que le temps d’aller] d’ici au Barada”. Utilisée par les revendeurs d’objets usagés (voitures en partic.) pour signifier à l’acheteur potentiel qu’ils ne garantissent pas le bon état de leur marchandise et qu’ils ne sauraient en être tenus pour responsables.

bridž**بريدج**

bridž : ►1. n.masc. (?): “bridge (jeu de cartes)”. ►2. n.masc. “bridge (dentaire)”. | Peu util. ; on dit plutôt *žəs ʔr*.

BRDĤ**بر د ح**

t-Q *tbardaĥ*, v.i., n.a. *bardaĥa* : “se comporter sans plus se contraindre, comme si on était chez soi (après avoir été hésitant, craintif)” (se dit par exemple de qqn qui finit par se sentir à l’aise après quelques jours passés chez qqn qui le reçoit). | Loc. *tsardaĥ u tbardaĥ* m.s. | → *tbarda*^c, *ʔaĥad wəšš*.

BRDĤ**بر د خ**

Q *bardaĥ*, v.t. qqc/qqn, n.a. *bardaĥa*^{1/2}, *bərdāĥ*^{1/2}, *tbərdoh*^{1/2} : ►1. (en parlant du bois) “[le] faire briller et [lui] donner la couleur du noyer, après polissage, avec une matière appelée *kamalēka*”. Celle-ci se présente en plaques très fines, friables, de couleur brun clair, qu’on fait fondre dans l’alcool. Le vernis d’ébéniste ainsi obtenu, liquide et légèrement onctueux, est appliqué plusieurs fois sur le bois à l’aide d’un chiffon. Une fois sec, il brille. Ce procédé ne s’emploie plus beaucoup. ►2. (en parlant d’une histoire, du récit qu’on fait de qqc...) “[l’]embellir, et le / la présenter sous son jour le plus favorable”. | *bardaĥ əl-ʔəšša* “il a enjolivé l’histoire”. | *bardaĥ-a* “il a enjolivé la chose”. ►3. (qqn) “[le] policer, [lui] enseigner les bonnes manières” (non pas en parlant d’un enfant, mais de qqn qui en avait besoin).

t-Q *tbardaĥ*, v. i. : ►1. n.a. *bardaĥa*^{2/2}, *bərdāĥ*^{2/2}, *tbərdoh*^{2/2} : “être brillant après avoir été passé au vernis de *kamalēka*” (bois, meuble en bois). ►2. n.a. *bardaĥa*^{2/2}, *tbərdoh*^{2/2} “devenir policé, se policer”.

bərdāĥ : ►1. n. masc., sans plur. : “matières utilisées pour faire briller le bois après polissage et lui donner la couleur du noyer”. ►2. “papier émeri à grain très fin (pour enlever par ex. l’oxyde de cuivre sans rayer le métal)”. ►3. n.a. masc. de Q sens 1. | Partic. (récent) : “poncer une surface plate et dure (mur, etc.) à l’aide d’une ponceuse électrique”. | *bəddna na məl-lo bərdāĥ* “nous allons le poncer” (ce tour analytique est préféré pour ce sens récent, le verbe *bardaĥ* restant réservé au procédé traditionnel de lustrage du bois). | *šārūĥ bərdāĥ* (récent) “ponceuse” (dét. *šārūĥ əl-bərdāĥ*).

mbardaĥ : ►1. p.p. de Q sens 1, fém. -a, plur. -a : “qu’on a fait briller au *bərdāĥ* (meuble en bois)”. ►2. p.p. de Q sens 3, fém. -a, plur. -īn : “de mœurs policées”. | V. *de disp.*

bardasōn / bardosīn**بر دسون**

bardasōn, n. masc., plur. -āt : ► a) anciennement : “capote (militaire)” ? ► b) Aujourd’hui : “vêtement qu’on met par-dessus la tenue qu’on porte, blouse (de confiseur par ex. ; mais pour un pharmacien ou un médecin on dit *kaškusēr*)”. | (V. *de disp.*). || (< fr. *pardessus*)

bardosīn, n. masc., plur. -āt : “vêtement léger qu’on met par-dessus la tenue qu’on porte (pas nécessairement pour protéger de la pluie)”. | (V. *de disp.*). | → *sāko*, *kaškusēr*, *mānṭo*. || (< fr. *pardessus*)

BRD^c**ب ر د ع**

t-Q *tbarda^c*, v.i., n.a. *barda^ca* et *tbardo^c* : “se comporter sans plus se contraindre, comme si on était chez soi (après avoir été hésitant, craintif)”. | → *tbardaḥ*, *ʾaḥad wəšš*.

bərd^qān**بردقان**

bərd^qān / bərd^qān, n. coll. masc., n.u. *bərd/d^qāne*, plur. *-āt* ; plur. déict. *-āt* : BOT. “oranges”. La prononciation avec [d] est plutôt MUS., celle avec l’emphatique [d̤] plutôt CHR. ; elle entraîne en général l’emphatisation du [b] et du [q] : [bərd^qān]. On distingue entre autres variétés : *l-muḡrabi*, *ʾabu ʃərra* “navel”, *š-šammūti*, *l-māwardi*, *balansya* (“de Valence”). | *ʿašīr bərd^qān* (dét. *ʿašīr əl-bərd^qān*) : “jus d’orange” (on dit souvent *kāset bərd^qān* [pour *kāset ʿašīr bərd^qān*] : “un verre de jus d’orange”). | *šarāb əl-bərd^qān* “sirop d’orange”, fait du jus du fruit bouilli avec du sucre et réduit. Conservé en bouteilles, on l’allonge d’eau pour faire de l’orangeade. | CRI DE MARCHAND : *ya māl Yāfa*, *l-ʿəšre nā ʿme hal-yāfāwi* “produit de Jaffa, l’écorce [en] est fine, ce natif de Jaffa !” ; *raṭl əl-bərd^qān b-ḥamse*, *ta^ca kəlo bə-š-šamse !* “le raṭl d’oranges pour cinq [piastres], viens les manger au soleil !”.

bərd^qāni, adj., invar. ou fém. *-e*, plur. *-īn* et fém. *-e* et *-āt* : “de couleur orange”. | *kanze bərd^qāni* ou *bərd^qāniyye* “un pull orange”. *kanzāt bərd^qāni / bərd^qāniyye / bərd^qāniyyāt* “des pulls orange”. | Qualifie aussi la couleur.

bordō → *bōrdō*

b/pardōn**بردون**

pard/dōn, *bard/dōn* : “pardon !”, pour s’excuser (par ex. d’avoir cogné qqn) ; pour demander poliment le passage. | Le tour *bardōn* (et variantes) *ʿa(la) + nom* (ce dont on s’excuse) est moins utilisé, car il est senti un peu comme étranger et peut déconcerter. *bardōn ʿa l-ʾiz ʿāž / l-kəlme* “en m’excusant de vous importuner / d’avoir utilisé ce mot”.

bərdāye**برداية**

bərdāye, n.fém., plur. *barādi* et *bərdāyāt* : “rideau (de fenêtre ou de porte)”. | → *žlūle*, *žlāle*, *stāra*.

BRR 1/4**ب ر ر 1/4**

barr^{1/3}, v.t.i. *ʿala* qqn, n.a. *barr^{2/3}* : “bavarder en tenant des propos malveillants (sur qqn)”. | *ʿam ibərr ʿalē* “il parle en mal de lui dans son dos, quand il n’est pas là”. L’emploi abs. est possible : *ʿam ibərr* “il cancanne”. | → *garr*.

BRR 2/4**ب ر ر 2/4**

Il *barrar*, v.t. qqc (en général : action, comportement, position), n.a. *tabrīr* : “justifier (ce qu’on a fait, ou la position qu’on prend) en vue de dissiper les doutes ou les réserves”. | *barrar mō^qfo / maw^qfo / maw^qa/əfo* “il a justifié sa position [en disant que...]”. | ♦ N.B. : il s’agit de justification sans véritable argumentation. Ainsi ne peut-

on employer *barrar* pour dire “argumenter, étayer un point de vue” (on emploie dans ce cas *barhan* ou *ʿayyad*).

tabrīr, n.a. substantivé masc., plur. *-āt* : “justification, fait d’apporter des justificatifs à une action en en expliquant les bonnes intentions”.

BRR 3/4

ب ر ر 3/4

I-barr^{3/3}, n.masc., sans plur. : “la terre (ferme)”, par opposition à la mer. | Loc. *bya*^{ref} *barr-a w baḥr-a* litt. “il en connaît la terre et la mer” c.-à-d. “il connaît l’affaire dans tous ses détails, il en connaît tous les tenants et les aboutissants” (cf. *baḥ*^{ʿr}, fin du sens 1 ; → *bya*^{ref} *əl-bīr u ġatā*. | Loc. *bəddi* *ʿa*^{ref} *barri mən baḥri* litt. “je voudrais reconnaître ma terre de ma mer” c.-à-d. “je voudrais savoir où j’en suis exactement [pour pouvoir me déterminer en connaissance de cause]”, “je voudrais bien savoir à quoi m’en tenir”. | *ma ba*^{ref} *barri mən baḥri* “je ne sais plus où j’en suis”.

barri, adj., fém. *-e*, plur. *-e* et, moins employé, *-īn* et au fém. parfois *-āt* : ►1. “terrestre, de terre” (par opposition à “marin, de mer”). ►2. “des champs”, “qui vit à la campagne et non dans les villes ou les villages”, “sauvage” (plante, animal). | *ʿarnab barri* litt. “lapin des champs”, “lapin sauvage” (c.-à-d. “lièvre”). | *ḥanzīr barri* “cochon sauvage”, c.-à-d. “sanglier”. | Plus employé que le suiv.

barrāwi adj., fém. *-e*, plur. *-e*, et, moins employé, *-īn* et au fém. parfois *-āt* : “sauvage” (animal). | Peu util. ; cf. *barri* sens 2 ci-dessus.

barriyye, n.fém., plur. *barāri* : ►1. “territoire inhabité en dehors des agglomérations”, “campagne (inhabitée)”. ►2. (plur. ?) “cimetière”. | N’est plus guère utilisé ; → *žabbāne* (ŽBN 3/5), *tərbe*, *ma^qbara*. ►3. *bēt barriyye* (dét *bēt əl-barriyye*) sorte de “maison de campagne” : “grande maison, avec de grandes pièces qui donnent les unes sur les autres. (et donnent la même impression d’espace que dans la *barriyye* sens 1)”. | ♦ N.B. *barriyye* est bien ici un nom (cf. *bēt mašyaf* “maison d’estivage”) et non un adj.

bərr dans *ḥərr bərr* → *ḥərr bərr*

BRR 4/4

ب ر ر 4/4

baḥra ou *ḥaḥra*

►1. adv. “dehors”, “à l’extérieur” (contraire de *žuwwa* ; renvoie aussi bien à l’externe qu’à l’intérieur). | *ʿaḥadto mən baḥra* “je l’ai apporté de dehors”. | *tlā^c la-baḥra* “sors !”. | *yalla baḥra !* “allez, dehors !”, “allez, dégage !”. | *t^cašša baḥra* “il a dîné dehors”, “chez qqn d’autre”. | Par exemple un client dit à un artisan *ʿiza ma bətrā^cini bə-s-sə^cʿr bsāwīha baḥra* “si tu ne me fais pas un prix, je vais la faire [faire] chez qqn d’autre (c.-à-d. chez un de tes collègues / concurrents)”. | Spécialement : “les pays étrangers (pour le locuteur)”, “(à) l’étranger”, “(à) l’extérieur du pays”, et partic. les pays éloignés, ou les pays développés. *fī^c andi šaḥṣ mən baḥra* “j’ai chez moi un hôte étranger”. On dit aussi *blād baḥra*. → *l-ḥārež*. | Loc. *ṭəle^c baḥra* litt. “il est sorti à l’extérieur”, c.-à-d. “il est sorti sans résultat ni bénéfice d’une affaire dans laquelle il avait mis des espoirs” → *ṭəle^c mn əl-mūled bala ḥəmmoš* et comp. *ṭəle^c bala səḥḥet badan* et *ḥēran ta^cmal šarran təl^a*. | Loc. euph. *ṭəle^c la-baḥra* “il est allé aux toilettes” (litt. “il est sorti à l’extérieur”). → *rāḥ / ṭəle^c ʿa l-ḥārež*. ♦ N.B. *ṭəle^c la-baḥra* peut signifier aussi simplement ► a) “il est sorti” ou ► b) “il est parti à l’étranger”. | Loc. *mən*

barra halla halla u mən žuwwa yəlam (ʔ)Alła “de l’extérieur que c’est admirable et mais à l’intérieur Dieu sait”, c.-à-d. “les apparences peuvent être trompeuses”, se dit par ex. de qqn qui a l’air aimable mais est en réalité malfaisant, ou qui a l’air soigné mais ne l’est pas réellement, comme (cf. plus bas) *mən barra rḥām u mən žuwwa šḥām* aux sens b et c. ; peut se dire aussi d’une institution ou même d’un bâtiment vide. | Loc. *ēno la-barra* litt. “il a l’œil qui va vers l’extérieur”, c.-à-d. “il regarde beaucoup les (autres) femmes” ; se dit d’un homme marié qui s’efforce d’établir des relations avec d’autres femmes. | Loc. *am yəttalla^c la-barra* litt. “il regarde à l’extérieur”, m.s. | Loc. adv. *mən barra la-barra* : “en cachette”, “en douce”, et plus précisément “à l’insu des gens concernés”. → *mən b^cid la-b^cid* et *mən taḥt la-taḥ^{ʔt}* (et autres loc., v. sous *taḥ^{ʔt}* : *mən wara la-wara*, *ʿa l-ḥəssi*, *ʿa l-ḥəḥabba*, *mən žuwwa la-žuwwa*, *bḥēs rə^{ʔq}a*). | Loc. *la tṭālə^c-a la-barra* litt. “ne fais pas sortir ça à l’extérieur”, c.-à-d. “ne répète ça à personne”. | Interj. *kəšš* [interj. utilisée pour chasser les mouches, les oiseaux...] *barra u b^cid* litt. “chasse / fais s’envoler (ou : que Dieu chasse, fasse s’envoler ?) [cette chose] dehors et loin !”. formule de conjuration du mauvais œil, de l’envie ou du mauvais sort (en cas d’épidémie par exemple). | PROV. *barra šahrūr u žuwwa dabbūr* litt. “à l’extérieur un merle et à l’intérieur un frelon”, se dit de qqn qui est de commerce agréable en dehors de chez lui mais qui traite durement sa famille. | PROV. *mən barra rḥām u mən žuwwa šḥām* litt. “à l’extérieur du marbre et à l’intérieur de la noirceur”, c.-à-d. ► a) comme le prov. précédent. ► b) se dit de qqn qui a l’air aimable et sans mauvaises intentions mais a en réalité un comportement contraire. ► c) se dit de qqn qui a l’air soigné extérieurement mais manque en réalité d’hygiène. | PROV. *ši mən barra drōb ya ḥarra* litt. “(si c’est) quelque chose de l’extérieur (c.-à-d. quand ça ne vient pas de toi), frappe (c.-à-d. vas-y), chieur !”. Se dit de qqn qui se montre noble, généreux ou courageux mais aux dépens des autres. → *ya ḍar^{ʔbti} mən kīs ḡēri / mən ḡēr kīsi* et *ši b-balāš katter mənno*.

►2. Prép., et alors uniquement à l’état construit : *barṛāt-* ou (moins fréquemment) *barrīt-* ou (seulement lorsqu’elle est suivie d’un p.p.s.) *barṛāt-əl/m-mən* : “à l’extérieur de”, “au dehors de” (→ *ḥārež*). | *barṛāt / barrīt əl-bēt* “à l’extérieur de la maison”. | Loc. *barṛāt ət-tarī^q* “inapproprié, inopportun, hors de propos” (façon de se comporter ou de s’exprimer) : *am təḥki barṛāt ət-tarī^q* “ce que tu dis là n’est ni pertinent ni logique”. | Loc. *am iḡammes barṛāt əs-ṣaḥ^{ʔn}* litt. “il mange (avec son pain) en dehors de l’assiette” c.-à-d. “il est à côté du sujet et tient des propos sans logique”. | *barṛāt əl-mawḍū^c* “hors sujet”. | Loc. adv. *mən barṛāt manāfso* “sans aucune envie ni aucun enthousiasme”. | *āyeš barrāt ʔahlo* : litt. “il vit au dehors de chez ses parents” c.-à-d. “il ne vit plus chez eux”. | *šāret barrāti / barrāt-əl/m-mənni* “ça c’est fait sans moi, sans que je le sache, hors de ma volonté”.

barrāni^{1/4} (avec *r* et *b* un peu emphatiques), adj., fém. *-e*, plur. *-e* et *-in* et *-āt* : ►1. “externe”, “qui est vers l’extérieur”. | *l-bāb əl-barrāni* “la porte qui donne sur l’extérieur”. | *dhān barrāni* “couche de peinture qui apparaît à l’extérieur, en surface”. ►2. “extérieur”. | *mrāye barrāniyye* “rétroviseur extérieur”. | Loc. *ṭalla^o barrāni* litt. “il l’a fait sortir extérieur” c.-à-d. “il l’a écarté, évincé de l’affaire, sans lui permettre d’en retirer quoi que ce soit, il l’a mis hors-jeu”. ♦ N.B. *barrāni* est bien ici un adjectif ; ainsi on aura, avec un c.o.d. fém. *ṭalla^a barrāniyye*. ►3. “qui sort des procédures normales, habituelles”. | *ktāb barrāni* “contrat de mariage conclu devant un cheikh,

mais non enregistré auprès du tribunal religieux légal” (souvent pour des raisons de confidentialité, pour un mariage avec une deuxième épouse par exemple). | Loc. (fam.) *dar^{ᵒb} barrāni* ► a) “relation sexuelle en dehors du mariage” (quand on est marié(e)) ; ► b) “né d’une relation sexuelle adultère” (enfant), “adultérin”.

barṛāni^{2/4}, adj. invar. : “revenu additionnel, gain d’appoint”. | *ma^ᶜāšo ḥam^{ᵒs} tālāf lēra ma^ᶜada l-barṛāni* “il gagne 5000 livres, sans compter les à-côtés”. | *l-barṛāni kaza* “le (mon) revenu additionnel est de tant”. | Loc. *biṭāle^ᶜ barṛāni* ► a) “il a des revenus d’appoint” ; ► b) “il touche des pots-de-vin”. | ♦ N.B. : si *barṛāni* a, comme on le voit, des emplois de quasi-substantif, ce n’est pas un nom : on ne peut dire par ex. **l-barṛāni taba^ᶜo* “son revenu additionnel” ni **byəḏī barṛāni* “il touche (litt. “il lui vient” un revenu additionnel)” ; il faut dire dans ce cas *byəḏī wāred* (“une ressource”) *barṛāni*.

barṛāni^{3/4}, n. masc., plur. -*āt* : “pneu de voiture” (partie externe, sans la chambre à air ; le pneu complet se dit *dūlāb*, qui désigne aussi la roue). | *maḍrūb əl-barrāni* “le pneu est abîmé, a reçu un coup, est crevé...”.

barṛāni^{4/4}, n. masc., sans plur. (?) : ►1. “première partie, ‘extérieure’, de la maison traditionnelle” (première cour, avec ses dépendances, où l’on reçoit les visiteurs ; s’oppose au *ḡuwwāni*, réservé à l’intimité de la vie familiale). ►2. “première salle, entrée du hammam”.

barrāniyye, adv. : dans : *rāḥ barrāniyye* “il [y] est allé en évitant la foule”, ou “en coupant, en prenant un raccourci, sans détour mais en prenant un autre chemin”, ou “en prenant un chemin qu’on ne prend pas normalement” (ou encore “en repartant directement, sans repasser par le même chemin ou sans retourner au point de départ comme on aurait pu penser qu’il le ferait”). | → *m^qāṭa^ᶜa*.

barrōr → *ballōr*

brotestān, brotesto, brotokōl, brotēl, brožektōr → *brōtestān, brōtesto, brōtokōl, brōtēl, brōžektōr*

BRZ 1/3

ب ر ز 1/3

I *baraz*, o, n.a. *barz, brūz^{1/2}*, n.a. d’une fois *barze^{1/2}*. ►1. v.i. : “apparaître, se montrer, devenir clairement visible (après avoir été dissimulé, présent mais invisible, etc.)”, par exemple en dépassant, en faisant saillie (dans le plan vertical ou horizontal), etc. | *baraz sənno* “sa dent est sortie” (se dit d’un petit enfant). | *fi^ᵒlo sənn bārez* “il a une dent qui dépasse”. | *fi^ᵒlo ᶜaḍme b-kəṭfo bārze* “il a un os de l’épaule qui fait saillie”. | *šāyef ḥal-āmūd əl-bārez ?* “tu vois cette colonne qui dépasse (ou “qui est en avant des autres”) ?”. | *da^qēt ᶜaš^{ᵒr} basamīr ḍall wāḥed mənnon bārez* “j’ai enfoncé dix clous, il en est resté un qui dépasse”. | *ṭara^qṭ bə-š-šākūš ᶜa l-ḥašabe^q əddām əl-məsmār^qām baraz* “j’ai tapé sur le bois avec le marteau à côté du clou, et il est [partiellement] ressorti”. | → *naba^q*, *bayyan*, et (pour les clous) *naffad*. ►2. v.t.i. *b- qqc* “faire apparaître / ressortir etc. qqc”. | *baraz bə-l-balkōn* “il a agrandi le balcon (qui mord maintenant davantage sur la rue)”.

II *barraz*, v.i. *ᶜala qqn*, n.a. *tabrīz* : “avoir la prééminence, se distinguer par sa supériorité (par rapport à ses pairs)”.

VII *nbaraz* (et avec assimilation *mbaraz*), v.i., n.a. *barze^{2/2}* (pour le p.a. on emploie *mabrūz*) : “mettre sa plus belle tenue, se mettre sur son trente et un et se montrer aux

autres (pour se faire admirer)”. | *nbaraz u rāḥ* “il s’est mis sur son trente et un et est parti (en visite etc.)”.

barze : ► 1. n.a. d’une fois de I, fém., sans plur. | *lēlt əl-barze* (litt. “la nuit de l’apparition en évidence”) : soirée précédant le mariage, où la mariée trône dans ses plus beaux atours devant les invités. ► 2. n.a. fém. de VII, fém., sans plur. : “fait de se montrer avec coquetterie dans ses plus beaux habits”. | *šu hal-barze ?!* “quelle tenue magnifique !” (peut être admiratif ou ironique).

brūz^{2/2} et **burūz**, n. masc., plur. -āt : “saillie, avancée”. | *fi brūz ʿala hal-ḥēt*. “il y a une saillie sur ce mur”. | *ʿamalt ʿbrūz bə-l-balkōn* “j’ai fait le balcon en saillie”.

bārez, p.a. de I, fém. -e, plur. -īn et -e : ► 1. “qui apparaît, devient visible, fait saillie, etc.”. ► 2. “éminent”. | *šaḥṣiyye bārze* “une personnalité éminente” (se dit parfois ironiquement). | *nās bārzīn* “des gens de tout premier plan”. | (bien empl. en dial. et depuis longtemps ; empr. cl. ?).

mabrūz : ► 1. p.p. de I, fém. -e, plur. masc. -īn, fém. -āt pour les sens 1 et 2 : “assis en évidence, bien en vue des gens présents”. | → *mšadder*. ► 2. Sert de p.a. à VII : “qui s’est mis sur son trente et un pour attirer l’attention”.

mbarrez, p.a. de II, fém. -e, plur. -īn et -āt : “qui a la prééminence, se distingue par sa supériorité (par rapport à ses pairs)”.

BRZ 2/3

ب ر ز 2/3

III **bāraz**, v.t. qqn, n.a. *mbāraze*^{1/2} : “affronter qqn dans un combat à l’épée, à l’escrime, au jeu du *sēf* et *tər*³s, etc.”.

VI **tbāraz** v.t.i. *ma*^c qqn, n.a. *mbāraze*^{2/2} : “s’affronter dans un combat à l’épée, etc.”. | *tbāraz ma*^co / *tbārazu huwwe wiyyā* “il l’a affronté / ils se sont affrontés dans un combat à l’épée etc.”.

mbāraze, n.a. fém. de III et VI, et n. fém., plur. -āt : “combat à l’épée, etc.”.

BRZ 3/3

ب ر ز 3/3

V **tbarraz**, v.i., n.a. *tabarroz* : “aller à la selle”. | (empr. cl. ; langage médical).

birāz, n. masc., sans plur. : “selles” (empr. cl., langage médical). | *ʿməlt taḥlīl birāz ?* “tu as fait [faire] une analyse de selles ?”.

Barze

برزة

Barze, n.p. fém. : ► 1. Nom d’un village (aujourd’hui une banlieue) proche de Damas. ► 2. Par abrég. de *Masāken Barze* : nom d’une banlieue nouvelle (à côté de l’ancien Barzeh).

barzāwi : ► 1. adj., fém. -e, plur. -e (choses et pers.), -āt (fém. plur. pour pers. ; ♦ N.B. on ne dit pas -īn au masc. plur.) : “de Barzeh”. | *rḥām barzāwi* “marbre de Barze”, variété de marbre (il en existe un rouge et un jaune ; on l’utilise comme revêtement de sols ou de façades). ► 2. adj. substantivé, plur. commun -e et fém. plur. -āt (♦ N.B. on ne dit pas -īn au masc. plur.) : “habitant ou originaire de Barzeh”.

barazīt

برزیت

b/parazīt, n.masc., sans plur. : “parasites radio (radioélectriques)”. | *‘am ya mel para-zīt* “il fait (= il a) des parasites”. | *fī parazīt* “il y a des parasites”. || (< fr.)

Bārīz → *Bārīz* à l’ordre alphabétique.

BRZ^Q 1/2

ب ر ز ق 1/2

I *barza^q*, n.a. *barza^qa^{1/2}* : ► 1. v.i. “regarder avec beaucoup d’attention en écarquillant les yeux (de surprise ou de curiosité)” (se dit par exemple d’un bébé, d’un jeune enfant, d’un petit singe...). ► 2. v.t. avec “les yeux” comme c.o.d. : “regarder avec beaucoup d’attention qqn ou qqc en écarquillant les yeux”. | *barza^q ‘yūno* “il a écarquillé les yeux”. | < *baḥla^q*.

barza^qa^{2/2}, n.a. substantivé fém., sans plur. : “regard de surprise ou de curiosité, les yeux écarquillés”.

mbarze^q, p.a. de I, fém. -a, plur. -īn : ► 1. (pers.) “qui regarde avec beaucoup d’attention en écarquillant les yeux”. ► 2. Au plur., se dit aussi des yeux : *‘yūno mbarz^qa / mbarz^qīn* “il a les yeux écarquillés et qui regardent avec beaucoup d’attention”.

BRZ^Q 2/2

ب ر ز ق 2/2

barāze^q, n. coll., n.u. *barāz^qa*, *barāz^qāye* et *barza^qa*, plur. (des trois) -āt, peu utilisés, car on dit en général *‘aṭ^cet* (plur. *‘aṭa^c*) *barāze^q* ; plur. déict. -āt : CUIS. Petites galettes faites d’une pâte au *samⁿ* et au sucre, recouvertes d’une couche épaisse de grains de sésame, et cuites au four.

brostāt, *brostād* → *brōstāt*, *brōstād*

b/prestīž

بر(پ)ستیج

b/prestīž, n.masc., sans plur. : “prestige” au sens de “notabilité, distinction” ; “rang”. | *l-wazāra prestīž la-waḍ^co* “être ministre est (donne) du prestige à sa situation” (le met en vue, lui confère davantage de notabilité). | *‘amalūha mənšān lə-pres-tīž* ► a) (sens péj.) “ils ont fait ça pour se mettre en vue”. (par ex. d’une famille qui met un gardien à sa porte pour montrer son importance). ► b) “ils ont fait ça parce que leur rang l’exige”. | ♦ N.B. Ne peut être qualifié par un adj., ni avoir un complément (à valeur possessive) avec p.p.s.ou avec *taba^c*, ni avoir un complément de nom. || (< fr.)

borsalēn → *bōrsalēn*

barsīs → *baržīs*

BRŠ 1/2

ب ر ش 1/2

I *baraš*, o, n.a. *bars^{1/2}* : ► 1. v.i. ► a) “commencer à être usé, râpé, élimé et un peu décoloré (tissu, cuir...)”. ► b) “commencer à perdre sa couleur, à se décolorer (avec le temps)” ; se dit d’un tissu, d’un vêtement, d’un tapis (mais pour une vieille photo on

dira *bəhtet* ; d'un vêtement après lavage à la machine : *rāḥ lōno* "sa couleur est partie" ; de qqn on dit *baraš lōno* "sa couleur est passée". | → *bāḥ* ; comp. *bəhet*, *žarad*. | ►2. (pour certains locuteurs) v.t. qqc : "râper (la peau / le zeste d'un fruit, un légume, du fromage sec, du savon...)". | *baraš ət-təffāḥa / l-žazara* "il a râpé la pomme / la carotte". | → *bašar* (BŠR 1/2 A).

VII *nbaraš*, et avec assimilation *mbaraš*, v.i., n.a. *bars^{2/2}* : "être râpé (fruit, légume)". | ♦ N.B. *nbaraš* sert aussi de VII^e forme à *bašar* (BŠR 1/2 A).

bars^{2/2}, n. masc., sans plur. : "râpures", "fragments de peaux ou de zestes de fruits, de légumes... râpés". | Se dit aussi tout partic. des paillettes de savon : *šābūn bars* ou *bars ʔəš-šābūn* "savon en paillettes". | Le mot s'emploie le plus souvent suivi du nom de la matière râpée ; mais il peut dans certains cas être employé sans complément déterminatif : ex. *bala šābūn lwāḥ, l-bars ʔaḥsan* ! "laisse tomber le savon en pains / en morceaux ; en paillettes, c'est mieux !". | → *bšāra, mabsūr* (BŠR 1/2 A).

barše, n.fém., plur. -āt : "petite quantité de *bars*". | *baršet šābūn* "un peu de savon en paillettes".

♦ N.B. Pour *baraš* sens 2, *nbaraš*, *bars* et *barše*, comp. BŠR 1/2 A.

BRŠ 2/2

ب ر ش 2/2

ʔabraš^{1/2}, adj., fém. *barša*, plur. *bərš* : ►1. "dont la peau est très blanche, et les cheveux, les sourcils et les cils très blonds". | Comp. *ʔabraš*. ►2. "de couleur filasse, d'un blond terne, sans éclat" (cheveux) : *ša^r ʔabraš* "des cheveux filasse".

ʔabraš^{2/2} : nom d'une variété de pigeons, de grande taille ; il y a le *ʔabraš* blanc, le *ʔabraš b-ʔaswad* à queue noire et le *ʔabraš b-ʔazra^q* à queue bleue ; il a le 'dos' (les ailes) blanc et les plumes 'frisées' (hérissées) avec une tache (*tab^a*) et des 'joues' noires et bleues.

l-ʔabraš : nom de famille.

BRŠN

برشان

bəršān, n. coll. masc., n.u. *bəršāne*, plur. -āt : "gélules, capsules formées de deux parties emboîtées l'une dans l'autre, faites de pâte d'amidon, et contenant une substance médicamenteuse. || (< syr.)

brəšt

برشت

brəšt, adj. invar. : "à la coque" (œuf, œufs). | *bēḍ brəšt* "des œufs à la coque". || (< p./t.)

b/parašū/ūt

براشوت

b/parašū/ūt, n.masc., plur. -āt : "parachute". | *byənzəl bə-l-barašū:t* "il descend en parachute". | V. de disp. Remplacé par *mizalle*. || (< fr.)

BRS

ب ر ص

I *bərəš*, a, v.i., n.a. *barša^{1/2}* : "être atteint de la lèpre".

baraš, n. masc., sans plur. : "lèpre".

ʔabraš, adj., fém. *barša^{2/2}*, plur. *bərš* : ►1. "atteint de la lèpre, lépreux". | Loc. *ḥabbak bərš* (on ajoute parfois *u^a āreb ḥer^s*) litt. "que des lépreux (équivalant ici à

l-baras “la lèpre”) t’aiment (ainsi que des scorpions muets)”, c.-à-d. “tu aurais plutôt besoin d’être aimé par des lépreux” (?), se dit par dérision à qqn qui clame son amour pour qqn ou qqc dont il n’est pas digne, ou le proclame à un moment inopportun. | → *ḥabbak ḥabb* (*u ḡadab ər-rabb*) et *bəddak badd u sayf ḥadd*. ▶2. “albinos” (personne). Se dit par ext. d’une personne très blonde et à la peau très claire. | Comp. ^ʿ*abraš*.

Barša : n. de famille.

brēš dans ^ʿ*abu brēš*, n.masc., plur. ^ʿ*abu brēšāt* : ZOOL. “gecko” (on dit aussi parfois ^ʿ*abu ʳrēš*).

bərḏʳān → *bərdʳān*

barḏo

برضو

barḏo, adverbe assez peu employé, surtout au sens n° 2) :

▶1. “quand même”. (*bass / u*) *barḏo*... En tête d’énoncé ; exprime à l’interlocuteur (et éventuellement à soi-même) des réserves sur un de ses propos ou sur un de ses comportements, à venir (dans l’intention de le ramener à qqc qu’il pourrait avoir négligé ou oublié) ou passé. | – ^ʿ*ana za ʿlān mən ʳrfʳi ktīr u ma ʿād bəddi ʳəḥki ma ʿo*. – *barḏo lāzem ma tənša š-šəḥbe*. “– Je suis très en colère contre mon ami et je ne veux plus lui parler”. – N’oublie quand même pas l’amitié [qu’il y a entre vous]”. | *barḏo kān lāzem tətrawwa* “il aurait quand même fallu que tu y ailles plus doucement”. | *barḏo mnīḥ* “mais il est quand même bien”. ▶2. “et aussi (si possible)”, “mais aussi”. Peut être précédé de *u* : *u barḏo*. S’il est en tête d’énoncé ou de segment d’énoncé ; ce qui le suit est affirmé avec moins de certitude, demandé avec plus d’égards, etc., que ce qui le précède. | *bəddi rūḥ ʿala Bērūt u barḏo bəddi rūḥ ʿala Šēda* “je vais aller à Beyrouth, et j’aimerais bien aussi aller / ce serait bien aussi que j’aille à Saïda”. | (à un commerçant) *barḏo ʿaḥīni kaza* “donnez-moi donc aussi de telle chose”. | *ʿaḥīni ʳalf lēra w barḏo bəddi ʳalf kamān* “donne-moi mille livres, et si c’était possible encore mille”. | ^ʿ*ana bəfhamak bass lēš ʳalla ʿto mn əš-šəḡʳ bass ba ʿdēn ražža ʿto ʿaš-šəḡʳ u barḏo ʿaḥēto ʳikrāmiyye* ? “je te comprends, mais pourquoi donc l’as-tu licencié puis repris en lui donnant en plus une prime ?”. || (< ég. ?)

parḏōn, barḏōn → *pardōn, bardōn*

BRTŠ

ب ر ط ش

Q *bartasš*, v.i., n.a. *bartashe* : “rester longtemps assis quelque part”. | → *battasš, ballat* (BLT B).

t-Q *ibartasš*, v.t.i. *la-* qqn, n.a. *ibərtoš* : “se comporter avec qqn en faisant montre d’une affection insistante à son égard afin d’obtenir ses faveurs, un service, etc.”. | *Récent*. | → *massah žūḥ* ; *kōlak*.

bərḥāš, n. masc., plur. *-āt*, et *bərḥāše*, n.fém., plur. *-āt* : ▶1. “dalle ou pièce de marbre, de carrelage etc., rectangulaire, placée sur le sol sous une porte”, “seuil”. ▶2. “morceau de marbre, de carrelage etc., rectangulaire, placé verticalement pour protéger une marche de dénivellation entre deux pièces de niveau différent”.

barṭōše et *barṭūše*, n.fém., plur. -āt : ▶1. Comme *bərṭāš(e)* au sens n° 2. ▶2. “chaussure usée ou souple” (v. *de disp.*). | Loc. *ya rabbi təḥma ṭ-tōše la-də^{qq}-əllon bə-l-barṭōše* “Mon Dieu, faites que le conflit entre eux s’embrase, que je puisse battre le rythme avec ma vieille chaussure” (exprime la joie qu’on a à voir éclater un conflit entre des personnes).

ḥorazān et *ḥarazān* → v. *ḥōrazān* à l’ordre alphabétique

BRT^c

ب ر ط ع

Q *barṭa^c*, n.a. *barṭa^ca^{1/2}* : ▶1. v.i. : “être richement pourvu en tout, pouvoir tout se permettre, et en jouir sans entraves”, “prendre toutes les libertés qu’on veut”. | → *fan-gar*. | Comp. *tbaḥtar*. ▶2. v.t. qqn (peu empl.) : *barṭa^co* “permettre à qqn de prendre ses aises et toutes les libertés qu’il veut” (par ex. quand on le loge chez soi).
t-Q *tbarṭa^c*, v.i., n.a. *barṭa^ca^{2/2}* : comme *barṭa^c*.

BRTL

ب ر ط ل

Q *barṭal*, n.a. *barṭale^{1/2}* : ▶1. v.i. “donner un pot-de-vin (somme d’argent ou cadeau) pour obtenir l’aide de qqn susceptible de faire aboutir une démarche, une opération, une transaction..., de quelque manière que ce soit”. | PROV. *kbərt ya Bani ʿĀdam u šantart ma ba^qa yə^qbalūk u law barṭalt* litt. “tu es âgé maintenant, mon bonhomme, et tu as beaucoup grandi ; on ne t’acceptera plus, même si tu donnes des pots-de-vin”. Se dit à propos de qqn pour qui c’est trop tard, qu’on ne pourra plus aider même en le pistonnant, ou (s’il est âgé) en le soignant. ▶2. v.t. qqn “donner un pot-de-vin à qqn pour obtenir son aide etc.”. | → *raša*.
t-Q *tbarṭal*, v.i., n.a. *barṭale^{2/2}* : “recevoir un pot-de-vin pour l’aide, légale ou non, fournie à qqn dans une démarche etc.”.

barṭale, n.a. fém. de Q et t-Q, sans plur. : “fait de donner un pot-de-vin pour obtenir l’aide de qqn” ; “fait de recevoir un pot-de-vin pour une aide qu’on a fournie”.

barṭil, n.masc., plur. *baraṭil* : “pot-de-vin donné ou reçu pour une aide, légale ou non, apportée pour faire aboutir une démarche etc.”. | PROV. *l-barṭil biḥəll šāšt əl-^qādi* “le *barṭil* dénoue le turban du cadī”, c.-à-d. “avec des pots-de-vin, on peut s’assurer les services de la plupart des gens, même de ceux qui sont supposés être incorruptibles”. | → *rašwe*.

BRTM

ب ر ط م

Q *barṭam*, v.i., n.a. *barṭame*, *tbarṭom* : “faire une moue de mécontentement et de réprobation”.

barṭūm, n.masc., plur. *baraṭim* : ▶1. “moue des lèvres indiquant le mécontentement et la réprobation”. ▶2. “lèvres épaisses”.

ḥa/orazān → *ḥōrazān*

BR^c 1/3**ب ر ع 1/3**

I *bara^c*, a, v.i. b- qqc, n.a. *barā^ca*^{1/2} : “exceller, être brillant, montrer des compétences remarquables (en qqc)”. | *bara^c bə-l-handase* “il s’est montré excellent ingénieur”. | *bara^c bi-dirāsto* “il a fait de brillantes études”. | → *badda^c1/2*.

barā^ca^{2/2}, n.a. de I et n.fém., sans plur. : “fait d’être brillant, d’exceller” ; “excellence, compétences ou qualités remarquables”. | *ʿaḏḏar barā^ca bi-swā^det əṭ-ṭayyāra* “il a montré de brillantes qualités de pilote d’avion”.

bāre^c, adj., p.a. substantivé de I, fém. -a, plur. -īn et évt -āt : “brillant, de premier ordre, excellent” (personne).

BR^c 2/3**ب ر ع 2/3**

VII *nbara^c*, et avec assimilation *mbara^c*, v.t.i. b- qqn/qqc, n.a. *bar^ca* : “être épaté et émerveillé par qqn ou qqc, en être très étonné et admiratif”. | *nbara^c fiya*. “il a été fasciné par elle, elle l’a captivé, séduit”. | *nbara^c bə-l-bahlawān / bə-l-kompyūtər* “il a été enthousiasmé par l’acrobate / l’ordinateur”.

bar^ca, n.a. fém. de VII, sans plur. : “enthousiasme, admiration assortie, chez celui qui l’éprouve, d’une diminution sensible de la réflexion et de l’esprit critique”. | *lēš hal-bar^ca ?* “pourquoi cet enthousiasme inconsidéré ?”.

mabrū^c, p.p. d’une I^e forme non usitée (dénominateur de *bar^ca* ?), servant de p.a. à VII, à côté de *mənbəre^c*, fém. -a, plur. -īn : “en proie à une admiration excessive”. | *mabrū^c fiya* “il est complètement fasciné par elle”. | M.s. que le suiv.

mənbəre^c, et avec assimilation *mənbəre^c*, p.a. de VII, fém. -a, plur. -īn : m.s. que le préc.

BR^c 3/3**ب ر ع 3/3**

V *tbarra^c*, v.t.i. b- qqc (argent, etc.) / la qqc : (projet, etc.), n.a. *tabarru^c* : “donner (de l’argent, des biens, un service, du temps de travail etc.) sans réticence, de bon cœur, et sans contrepartie (pour contribuer à la réalisation d’un projet, pour aider une association de bienfaisance, etc.)”.

tabarro^c, n.a. masc. de V, et n.a. substantivé, plur. -āt : “fait de donner de l’argent, des biens... ou de travailler bénévolement pour un projet...” ; “don d’argent, de biens... ou travail bénévole pour un projet...”.

məṭbarre^c, p.a. de V, fém. -a, plur. -īn et évt -āt au fém. : “qui a donné de l’argent, des biens, du temps... pour un projet...”.

bar^caṭ → *bal^caṭ*

BR^cM 1/3**ب ر ع م**

I *bar^cam*, v.i., n.a. *ṭəbər^com* : “bourgeonner, être en bourgeons (arbre)”, “être en boutons (fleurs)”.

ṭəbər^com, n.masc., plur. *barā^cem*, n.u. *bər^cme*, plur. -āt : “bourgeon d’arbre” ; “bouton de fleur”. | ♦ N.B. Le n.u. a une valeur de diminutif mélioratif : “joli petit bourgeon”.

mbar^{em}, p.a. de I, fém. -e, plur. -e et -īn : “en bourgeons” (arbre), “en boutons” (fleurs).

bargūt

برغوت

bargūt, n.masc., plur. *baraġīt* : ►1. (◆ N.B. il ne s’agit pas d’un n.coll., et il n’y a donc pas de n.u.) ZOOL. “puce”. | PROV. *qāl əl-bargūt ma ʾaṭwalak ya zəbbi, qāl lə-ħmār šu bəddi qūl ʾana ?* “la puce a dit : ‘mon zob, que tu es long !’ L’âne a dit : ‘que dirai-je moi alors ?’”, se dit à qqn qui se plaint d’une petite chose, alors que d’autres ont de plus grands soucis. | Loc. *mətl əl-bargūt bə-l-labaniyye* “comme une puce dans la sauce au yaourt”, se dit de qqn habillé en blanc de la tête aux pieds et à qui cette tenue ne va vraiment pas. | PROV. *ṭallu (= ʾəžu) l-baraġīt u ballaš əl-ħakk* “les puces sont arrivées et on a commencé à se gratter”, se dit quand une / des personne(s) arrive(nt) dans une assemblée et commencent à susciter des conflits parmi les présents. Se dit aussi par plaisanterie quand on voit arriver qqn dont on sait qu’il va susciter des problèmes. | Loc. *bəddo ykəšš baraġīto* litt. “il va lui chasser les puces” c.-à-d. “il va le vaincre, l’écraser et lui montrer que toutes ses prétentions sont sans objet, les lui faire ravalier”. → *bəddo ynaffso*. ►2. Nom d’une monnaie turque de peu de valeur. | *Disp.*

Bargūt : n. de famille.

bargaš

برغش

bargaš, n.coll. masc., n.u. *bargaše*, plur. -āt) : ZOOL. “petits moucheron”, “moustiques”. | Comp. *nāmūs* (davantage : “moucheron”), *ba^{ūd}*. Comp. aussi *swētke* (plus petits).

BRĠL

برغل

Q *bargal*, v.i., n.a. *bargale* : (d’un cuir, d’un tissu... qui a séché et vieilli) “racornir, devenir rêche et granuleux”. | *q māš mbarġel* “tissu granuleux, rêche” (utilisé pour la confection de robes etc.). | (du miel) “cristalliser, former des grumeaux” : *bargal əl-ʿasal* : “le miel a cristallisé, n’est plus liquide”.

bərgol, n.coll. masc., sans plur., plur. déict. -āt, n.u. *bər ʾġle*, plur. -āt : “blé bouilli séché puis concassé”. Il y en a du grossier (*ħəšen*) et du fin (*nā^{em}*). Il entre dans la composition de nombreuses préparations, avec toutes sortes de légumes, ou de la viande, etc., et dans celle de la *kəbbe* et celle du *tabbūle*. | PROV. *l-ʿəzz la-r-rəzz u l-bərgol šana^q ħālo*. “tous les honneurs sont pour le riz et le *bərgol* s’est pendu”. Se disait parce que (au début) le riz était beaucoup plus cher que le *bərgol*. Puis s’est dit pour féliciter qqn qui a une promotion ou accède à un bon poste, avec un peu de raillerie envers celui qui n’a rien obtenu. Celui qui félicite est le ‘*bərgol*’. | PROV. *l-bərgol masamīr ər-rəkab* “le *l-bərgol* est les clous des genoux”, c.-à-d. qu’il fortifie le corps. | CUIS. *bərgol bə-t/dfīn* : *bərgol* cuit avec du samné, de la viande, des oignons, des pois chiches ; se mange avec du *laban rā^{ib}* (peut-être ainsi appelé parce que certains ingrédients sont comme *madfūn* “enterrés” à l’intérieur de la préparation).

bərgi

برغي

bərgi, n.masc., plur. *barāgi* : ►1. MECAN. “vis”, de fer ou d’acier ; il y en avait en bois : *bərgi hašab*. | *bərgi haššābi* : “vis à bois”. | *bərgi sənn šāz* “vis à gros filetage”, pour le métal. | *bərgi sənn nā^cem b-^caza^qa* “vis à filetage fin avec boulon”. | *bərgi dakar u ʔanta* (litt. “vis mâle et femelle”) : “vis métallique accompagnée d’un logement métallique (cylindre creux) dans lequel elle se visse”. ≠ *sfīn* “cheville”. | *bərgi talifōn* : “vis à grosse tête hexagonale qu’on fixe avec une clé ou à la pince”. | Loc. *lāzem tšədd-əllo l-barāgi la-ʔəbnak* litt. “il faut que tu lui serres les vis à ton fils” c.-à-d. que tu sois plus strict avec lui. | Loc. *rtaħet / fəltet / maħlūle barāgi* litt. “ses vis sont desserrées” se dit de qqn qui est affaibli physiquement ou mentalement. | Loc. (très récente) *ta^{qq} bərgi la-rfī^o* = litt. “il a cassé une vis à son ami” c.-à-d. “il a parlé en mal de X devant Y pour nuire à leur relation”. De qqn qui agit ainsi, on dit (très récent) *ta^{qq} barāgi*. | ♦ N.B. Il n’y a aucun dérivé verbal ou nominal de *bərgi* ; on dit *šadd* et *fakk* (“visser” / “dévisser”) ; *mfakk* (“tournevis”). ►2. Fig. qqn qui s’agite beaucoup, parle beaucoup, boute en train etc. | → *barawāne*.

brifiks

بريفيكس

brifiks, *brefeks*, nom et adj. invar. : “(marchandise vendue) à prix fixe”, “fixe (prix)”. | *nəħna ʿandna bə-l-maħall brifiks* “nous, dans notre magasin, on vend à prix fixe”. | *nəħna l-ʔas ʿār ʿandna brifiks* “chez nous les prix sont fixes (on ne marchandise pas)”. | À peu près disp. || (< fr. *prix fixe*)

barfān

برفان

barf/vān et *parfə*, n.masc., plur. -*āt* : “parfum” (de marque, occidental ou de type occidental). | Comp. *ʿəṭ ʔr* (qui désigne plutôt le parfum “oriental”) et *rīħa*. | *ħātṭa barfān* “elle s’est mis du parfum, elle s’est parfumée”.

baravān

بارافان

baravān / paravā, n.masc., plur. -*āt* : “paravent”.

brovə, *profesōr*, *brofōli*, *brofīl*, *brōkār*, *brōgrām* → *brōvə*, *profesōr*, *brōfōli*, *brōfīl*, *brōkār*, *brōgrām* (à l’ordre alphabétique BRW..., après *brōva*)

BR^q

بارق

A “briller” etc.

I *bara^q*, *o/e*, v.i., n.a. *bar^{aq}* : “lancer un éclair (briller et éclairer brusquement et très rapidement)”. | *ʿam təbro^q*. “Il y a des éclairs”. | *bar^qet* : “il y a eu un / des éclair(s)”.

bar^{aq} n.coll. masc., sans plur. : ►1. n.u. (peu util.) *bar^qa*, plur. -*āt* : “éclairs”, “éclair”. | *mətl əl-bar^{aq}* “(se déplacer) à la vitesse de l’éclair” (de qqn/qqc, une voiture par ex.). | *rūħ mətl əl-bar^{aq}*. “file comme l’éclair, vas-y en quatrième vitesse”. ►2. comme *bərrē^q* sens a.

bərrē^q, n.masc., sans plur., plur. déict. -*āt* : ► a) “paillettes argentées” et aussi “fils allongés faits d’une matière brillante, pour l’ornement des vêtements féminins”. Comme *bar^{aq}* sens 2. | *fəštān šakk u bərrē^q* “robe ornée de petites perles et de petits

miroirs etc. qui brillent”. | *bərre^q aṣab* → *aṣab*. ► b) “toutes petites graines brillantes pour nourrir les oiseaux”.

bar^qiyye et *barqiyye*, n.fém., plur. -āt : “télégramme”.

mabra^qa, n.fém., plur. *mabāre^q* : “machine pour taper / envoyer les télégrammes”.

B “douleur”

I *bara^q*, *e/o*, v.i., n.a. fém. d’une fois *bar^qa^{1/2}*, plur. -āt : “faire ressentir des élancements, des douleurs soudaines”. | *am yəbre^q ḍahri* “j’ai des élancements, des douleurs soudaines dans le dos” (quand on bouge, ou même quand on est immobile). | Comp. *dərsi am yəlma^c* pour la métaphore, et comp. fr. “fulgurant”.

VII *nbara^q* et avec assimilation *mbara^q*, v.i., n.a. fém. d’une fois *bar^qa^{2/2}*, plur. -āt *bar^qa* : “ressentir une douleur vive et soudaine dans le dos ou le cou”. | Se dit aussi du dos / du cou : *nbar^qet ra^qəbto* “j’ai des élancements dans le cou”. | Comp. *nšakal* ; *lama^c* (qui semble réservé aux douleurs des articulations, BRQ étant pour les douleurs musculaires).

bar^qa, n.a. de I et VII et n.fém., plur. -āt : “douleur aiguë dans le dos / le cou, quand on bouge”. | *ma^ci bar^qa* “j’ai des élancements (dans le dos ou le cou)”.

mabrū^q, fém. -a, plur. -īn : “qui a / ressent une *bar^qa*” : *mabrū^q mən ḍahro* “qui a de vifs élancements dans le dos”. | Se dit aussi du dos etc. : *mabrū^q ḍahro* m.s. (litt. “son dos est le siège de douleurs aiguës”).

BR^{Qc} 1/2

ب ر ق ع 1/2

t-Q *tbar^qa^{c1/2}*, v.i., n.a. *tbər^qo^{c1/3}* : “se mettre un voile (en tissu), en général enroulé, sur la tête (H ou F) et le visage, en laissant voir seulement les yeux, pour se protéger du vent, ne pas être reconnu, etc.”. | *Campagnard*.

bər^q/qo^c, n.masc., plur. *barā^q/qe^c* : “voile de tissu, noir en général, qu’on se met sur la tête et le visage”.

BR^{Qc} 2/2 (*bar^qa^c*, *tbar^qa^c*, *bar^qa^ca*, *bər^qē^ca* etc.) → B^{Qc}

bar^qū^q

برقوق

bar^qū^q, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt (?), plur. déict. -āt : BOT. Nom d’une variété de petites prunes (il y en a de diverses couleurs : jaunes, marron foncé, violet foncé...). | Peu util. || (cf. déjà cl. ; comp. gr. *praikokkion*, lat. *praecoquum*)

bar^qi

برقي

bar^qi, n.masc., plur. *barā^qi* : “grand récipient en cuivre, pour nourriture, large en haut et étroit en bas, assez grand pour contenir un mouton farci”.

BRK 1/5

ب ر ك 1/5

“s’asseoir”

I *barak*, *o*, v.i., sans n.a. : ► 1. n.a. d’une fois *barke* : ► a) “ne pouvoir se mouvoir, se lever, se déplacer..., être immobilisé, rester alité... à cause de la maladie ou du grand âge”. | *bārek barke kāmle* “il est complètement immobilisé”. ► b) “rester, passer un

moment (assis) (quelque part)”; “être, rester assis (à ne rien faire)”. | *barakt* ‘*ando sū tēn bə-d-dəkkān* “j’ai passé deux heures (assis) dans son magasin”. ▶2. “baraquer (animal)”. | ♦ N.B. Ce sens est rare, et ne subsiste que dans des loc. et prov., ou en parlant d’animaux (grands quadrupèdes, lourds : chameau surtout, bœuf, éléphant, ours..., mais aussi d’un chien par ex.). | LOC. PROV. *žamal maḥall žamal yəbrok* “un chameau baraque à la place d’un autre”, se dit quand qqn s’absente et que qqn d’autre s’assoit à sa place, c.-à-d. “comme si rien ne s’était passé” (on peut trouver sans difficulté qqn d’autre pour le remplacer). | PROV. *kəll əž-žmāl bət ‘ārek ‘əlla žamalna bārek* “tous les chameaux s’affrontent, seul le nôtre reste baraqué” c.-à-d. “tout le monde s’agite, progresse, sauf nous”, “on est un peu à la traîne, il faudrait qu’on s’agite”.

II *barrak* : ▶1. v.t. qqn : dans la loc. *‘Alļa la ybarrəkna* “Dieu nous préserve d’être immobilisé...” (litt. “ne nous laisse pas immobilisés”). ▶2. n.a. *tabrīk*^{1/3}, n.a. d’une fois *tabrīke*, sans plur. : “rester longtemps dans un endroit (chez des gens, sans vouloir s’en aller, s’incruster)”. | → *bassaṭ, baṭṭaš, ballaṭ* (BLṬ B).

barke : n.a. d’une fois de I 1. | *l-barke ša ‘be* “ne plus pouvoir bouger, être immobilisé (quand on est malade, paralysé...) est pénible”.

bārek : ▶1. p.a. de I 1, fém. -e, plur. -īn : “immobilisé par la maladie, l’infirmité ou le grand âge”. | *bārek bə-l-bēt* “il reste chez lui, ne sort pas” (soit aujourd’hui, soit en général). ▶2. p.a. de I 2 ; comme *mbarrek*. | PROV. *ḥəmlə bārek u ma fi ḥada ‘am išīlo* litt. “son chargement reste immobilisé, et personne ne l’aide à le décharger” c.-à-d. “il est dans une situation difficile et personne ne l’aide”.

barrāk, n.masc., plur. -īn : “celui qui surveille le fonctionnement du moulin et le règle pour obtenir de la farine plus ou moins fine”. | *V. de disp.*

tabrīk^{1/3} : n.a. masc. de II 2, sans plur.

mbarrek, fém. -e, plur. -īn : p.a. de II ; comme *bārek* sens 2.

BRK 2/5

ب ر ك 2/5

“bénir” ; “féliciter”

III *bārak*

▶1. (sujet : Dieu) : ▶ a) v.t.i. *b(i)-* qqn/qqc, sans n.a. : loc. *‘Alļa ybārek fīk* (formule de réponse à *mabrūk*) (“que la bénédiction de Dieu te vienne à toi aussi”) ; ou pour demander à Dieu la baraka pour vous, de façon générale. | *bāraka lļaḥ b-hēk žawāb* “que Dieu bénisse une telle réponse (= qu’elle est belle, bien venue)”. | Loc. *bāraka lļaḥu fīk* : pour remercier, féliciter de qqc de bien qu’il fait, ou qu’il va faire (pour les gens, pour vous...), avec, dans ce dernier cas, l’idée que le bien qu’il promet de faire est conforme à ses mérites”. ▶ b) v.t.i. *la-* qqn, sans n.a. : loc. *‘Alļa ybārək-lak* “que Dieu augmente ton bien et tes succès, car tu mérites les bonnes choses qui te sont arrivées”. Dit parfois avec une pointe d’envie. ▶2. v.t.i. *la-* qqn, *b(i)-*qqc, sans n.a. (sujet : Dieu) : *‘Alļa ybārək-li bi-hal-bēt / haš-šabi* “que Dieu bénisse pour moi cette (nouvelle) maison / ce (nouveau) garçon (fils)”. ▶3. v.t. qqn (si le sujet est un homme de religion) / qqc, sans n.a. (éventuellement avec *barake*) : *š-šēḥ / l-ḥūri bārak əl-walad / əl-bēt* “le cheikh / le curé a béni l’enfant / la maison”. | *l-‘abb bārak zawāž ‘əbno* “le père a béni le mariage de son fils”. | *‘ana bbārek hal-mašrūc* “je bénis (= j’encourage, soutiens, souhaite plein succès à) ce projet”. ▶4. v.t.i. *la-* qqn + v.t.i. *b(i)-* qqc,

n.a. *mbārake* et (moins fréquent) *tabrīk*^{2/3} (◆ N.B.) : “féliciter qqn à l’occasion d’un événement heureux (mariage, naissance, succès...)”. | *bārak-lo bə-n-nažāḥ* “féliciter qqn pour son succès”. | L’emploi sans le 2^e cod (*bārak-lo*) est possible.

VI *tbārak*, v.i. et v.t.i. *b(i)-* qqn/qqc / *mən* qqc (endroit, objet), n.a. *tabarrok* (◆ N.B. et non **tabārok* !) : “‘prendre’ la baraka de qqn/qqc” : *ḥallīki ‘anna nəḥna mnətbārak fīki* “reste (fém.) chez nous, tu nous portes bonheur”.

barake, n.fém., plur. *-āt*

☞ état construit + p.p.s. : **baraket-* seul, ou *baraket-* et aussi **barket-* suivant les personnes (cf. *ḥarake*) : 1 sing. *barakti / bar^ʔkti* ; 2 sing. *barak-ta/ek* ou *bar^ʔktā/ek* ; 3 sing. *barakto / bar^ʔkto* ou *barakəta* ; 1 plur. *barakət-na / barkətna* ; 2 plur. *barakətkon / barkətkon* ; 3 plur. *barakəton*.

“bénédition”, en général venant de Dieu, et renvoyant souvent (comme la *nə^cme*), à l’augmentation des biens et du *rizq* (subsistance que Dieu procure à l’homme), et donc à qqc qui relève du sacré. | *ʔAllā y^ʔtraḥ-lak (= iḥəṭṭ-əllak) əl-barake fī* “que Dieu te donne (litt. “te mette”) Sa bénédiction” (à propos de qqc que tu as fait, vas faire, as acheté, etc.). | Loc. *fīk əl-barake* : litt. “tu as en toi la bénédiction divine”. Se dit à qqn qui, trop modeste, pense qu’il ne sera pas à la hauteur : “mais si, tu es plein de qualités, on peut compter sur toi, ce que tu fais est toujours bien fait et on ne peut s’en passer. Tu peux le faire”. → *ʔənte^qadd-a*. Peut s’employer aussi par antiphrase : *fī l-barake* litt. “(il a) en lui la baraka” = “ce n’est pas le faible innocent qu’on pourrait croire, il est capable de jouer des tours pendables”. → *mal^cūn*. | Loc. euph. *flān ‘a-l-barake* : litt. “un tel est selon la baraka”, c.-à-d. “innocent, simple d’esprit”. | Loc. *‘ala baraket ʔAllā/ʔllāḥ* : litt. “(en s’abandonnant) à la bénédiction de Dieu”, pour demander à Dieu qu’il vous favorise. | Loc. *‘ala baraket ʔllāḥ* litt. “à la bénédiction de Dieu” c.-à-d. “d’accord (pour faire ça, pour cette proposition, et que Dieu te et nous favorise)”. | Loc. *b(i)-baraket šrīkēn ma ḥānu* : litt. “avec la bénédiction de deux associés qui ne se sont pas trahis” c.-à-d. “puissions-nous faire de bons bénéfices, sans nous tromper l’un l’autre” (quand deux personnes s’associent). | Loc. *bə-l-ḥarake barake* litt. “il y a une bénédiction dans le mouvement” c.-à-d. “travailler et se démenner attirent et augmentent le *rizq*”. | Loc. *ḥallet əl-barake* litt. “la bénédiction est descendue (sur nous)” c.-à-d. “ta venue nous apporte le bien” (à qqn qui vient chez vous ou à votre lieu de travail, partic. la boutique d’un commerçant). | Loc. *ya ḥallet ‘alēna l-barakāt* : litt. “ô, les bénédiction sont descendues sur nous !” m.s. | *ṭāret baraket ər-rāteb* litt. “la baraka du salaire s’est envolée” c.-à-d. “il en a dépensé une bonne partie”. | Loc. *ʔənte bar(a)kətna* litt. “tu es notre bénédiction”, se dit à une personne (plus) âgée pour dire que sa présence amène le bien, est de bon présage. | *fī ‘anna sətti bə-l-bēt* : *barake!* “nous avons chez nous ma grand-mère : c’est une bénédiction (qu’elle soit là) !” (elle nous porte chance). | Loc. *ʔaḥad ʔəž^ʔrto mənno ‘a l-barake* : litt. “il a pris le salaire que lui donnait X (en s’abandonnant à) la baraka” = “sans regarder de près combien il lui donnait”.

Dans la *barake* divine, il y a aussi souvent l’idée de la petite quantité nécessaire, ou du petit ‘plus’ qui, s’il est assuré, fera que tout ira bien, et qui est en tout cas suffisant. | Loc. *ʔAllā ṭaraḥ / yətraḥ fī l-barake* : litt. “Dieu y a mis / que Dieu y mette la baraka” c.-à-d. “Dieu a fait / fasse que la nourriture etc. qu’on a préparée suffit / suffise (alors qu’on craignait que non)”. | Loc. *ʔAllā yḥəṭṭ əl-barake* litt. “que

Dieu [y] mette la baraka” c.-à-d. “que Dieu bénisse cette nourriture et fasse qu’elle suffise à tout le monde” (se dit avant de manger). | *hal-ʾakle ʾalīl(e)t əl-barake / ma fiya barake* litt. “ce plat a une petite baraka / ne contient pas [suffisamment de] baraka” c.-à-d. “ne suffit pas pour nourrir beaucoup de monde”, ou “ne va pas nourrir beaucoup, suffire pour rassasier les convives” (l’excédent, qui est constitutif de la baraka, s’est envolé). | *-kīf kānet tižārtak əl-yōm ? - barake !* litt. “– Comment a marché ton commerce aujourd’hui ? – Bénédiction !” (c.-à-d. “ce que j’ai gagné me suffit, grâce à Dieu”). | *l-fawāki ma ʿād fīa l-barake* litt. “les fruits, il n’y a plus en eux (ils ne procurent plus) la baraka” c.-à-d. “la production est faible et le prix élevé”. | *l-bəstān ʾallet barak(ə)to / barəkto* : litt. “le verger, sa baraka a diminué” c.-à-d. “il ne produit plus beaucoup”. | *- ʾaddēš ma ʿak ? - ma ba ʿref... ʾAlla wə l-barake* “– Combien as-tu sur toi ? – Je ne sais pas... mais j’en ai, et en quantité raisonnable (litt. “Dieu et la baraka”)).

(ə)l-barake a un emploi propitiatoire (et de politesse dans les questions) dans des énoncés qui renvoient aux biens précieux (les enfants, les ressources...) : *ʾaddēš ʿəmro ʾəbnak əl-barake* litt. “quel âge a ton fils, la bénédiction ?” (c.-à-d. “que Dieu augmente son âge et ses ressources pour sa subsistance”). | *ʾaddēš ʿandak wlād əl-barake ?* “combien as-tu d’enfants, la bénédiction ?” (c.-à-d. “que Dieu les protège, augmente leur nombre etc.”). | *ʿanna b-Sūriyya l-barake ma fi ʾaktar mn əl-ʾak ʾəl* “chez nous en Syrie il n’y a rien d’aussi abondant que les ressources alimentaires, la bénédiction”. | Loc. *u (həyy) ḥabbet əl-barake*^{1/2} : litt. “et (voici) le grain (le petit peu) de la baraka”, dit par le vendeur quand il rajoute une petite quantité gratuitement, qu’il ‘fait bon poids’. | → *ḥabbet məsk* (HBB 2/2) ; *ʿa l-bē ʿa*.

baraket əl- ʿīd : CUIS. (CHR.) “sorte de beignets frits à l’huile, sucrés ou salés, qu’on fait à la fête de l’Épiphanie” (litt. “bénédiction de la fête”). | *baraket (dēr) Šēdnāya* : feuilles d’olivier, coton imbibé d’huile sainte et morceau d’encens qu’on distribue aux visiteurs au couvent de Šēdnāya. | *ʾərš əl-barake* : (litt. “piastre de la baraka”) somme d’argent qu’on donne aux hommes de religion dans les occasions religieuses particulières. CHR. ? (MUS ?) | *ḥabbet əl-barake*^{2/2} (dét et indét) : BOT. “graine de nielle” (*nigella sativa*). = *l-ḥabbe s-sōda*. | Voir aussi sous *ḥabbe* (HBB 2/2).

Au plur. *barakāt* : ►1. Dans la réponse à la formule de salutation *s-salām ʿalē-kum / ʿalaykum* : *wa ʿalēkum / ʿalaykum əs-salām u raḥmatuḷḷāh(i) u barakāt-o* “et sur vous la paix, la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions”. ►2. Dans la loc. *barakāt warsen* (< t.) : ► a) “merci beaucoup, ça suffira très bien comme ça”. *Disp.*, mais peut encore se dire par plaisanterie, et s’entend par ex. dans des feuillets, etc. | “bien, tout à fait acceptable”, “ça va” (par ex. en réponse à une question comme : “ça suffira comme pourboire ?”). ► b) En réponse à une question comme : “tu as écrit combien de pages aujourd’hui ?” *barakāt warsen* “pas mal, un nombre qui me satisfait” (= *la ba ʿs*). Presque *disp.*

Barakāt : n. de famille.

mabrūk^{1/2}, p.p. (◊ N.B. formellement de I, mais sémantiquement de III), n. et adj., fém. *-e*, plur. *-īn* : sorte de ‘fou de Dieu’, un peu devin, un peu simple d’esprit éventuellement, qui va par les chemins. Se dit aussi d’une personne ‘bonne’, ‘proche de Dieu’. On considère que ces deux types de personne portent bonheur, on ‘prend’ leur baraka et on se réjouit de leur présence.

mabrūk^{2/2}, exclamation invar. : litt. “béni” c.-à-d. “que béni soit / que tu sois béni pour ce qui t’arrive”, s’emploie pour féliciter qqn dans des occasions heureuses. Se dit seul (ou ^ʿ*alf mabrūk* “mille *mabrūk*”), ou en précisant ce pour quoi on félicite, par un n. dét. (par l’article ou un p.p.s., mais jamais par le dém. *hal-*). | *mabrūk ʿn-nažāḥ / ʿz-zawāž / l-ʿwlāde / t-tōb ʿž-ždīd...* “félicitations pour ce succès / ce mariage / cette naissance / ce nouveau vêtement”. | *mabrūk ʿl-maḥall* “félicitations pour ce (nouveau) magasin”. | La réponse est : ^ʿ*Allā ybārek fīk(i)* “que Dieu t’accorde Sa bénédiction” ou ^ʿ*bāl ʿand-ak/-ek/-kon* “je te / vous souhaite la même chose, le même bonheur” ou ^ʿ*bāl ʿand ūlād-ak/-ek/-kon* “je souhaite à tes / vos enfants la même chose, le même bonheur”. | *mabrūk ʿt-tā^ʿm, tāhrī bə-l-ʿāfyē* “félicitations pour ton (nouveau) costume, puisses-tu l’user (en restant) en bonne santé”. | À qqn qui a une paire de chaussures neuves, certains disent *mabrūk ʿa-l-ʿar^ʿd* “*mabrūk* sur le sol” (car *mabrūk* seul serait ressenti comme une moquerie). Mais d’autres disent sans problème : *mabrūk ʿš-šabbāt* “félicitations pour ces (nouvelles) chaussures”. | Comparer *mbārak*.

mbārek, p.a. de III ; sans fém. ni plur. aux sens 1 et 2, car ne se dit que de Dieu ; fém. -e, plur. -īn pour le sens 3. | PROV. ^ʿ*Allā mbārek bə-r-rəžžāl ʿl-məš^ʿrāni w l-mara l-ʿažrūdiyye* “les hommes poilus et les femmes sans poils sont choyés par Dieu” (litt. “Dieu a béni l’homme poilu et la femme sans poils”).

mbārak, p.p. de III : ►1. fém. -e, plur. -īn et -e : “que béni(e)(s) soit / soient...”, employé pour féliciter qqn dans des occasions heureuses. | (naissance) *mbārak ma ʿəžā-kon* “que béni soit ce (cet enfant) qui vous est arrivé” (réponse : ^ʿ*Allā ybārek fīk* “que Dieu t’accorde Ses bénédictions”). | (fiançailles) *mbārake l-ḥəṭbe* “que bénies soient ces fiançailles”. | (mariage) *mbārak ma ʿməltu* “que béni soit ce que vous avez fait” (réponse : ^ʿ*Allā ybārek fīk* “que Dieu t’accorde Sa bénédiction” ou ^ʿ*bāl ʿl-ʿāyzīn* “puisse la même chose arriver à ceux qui souhaitent (se marier)”). | (nouvelle maison) *manzel ʿmbārak (u ʿbāl la-l-ʿaḥsan)* “que béni soit ce domicile (et que dans le futur le remplace un plus beau encore)” (réponse : ^ʿ*Allā ybārek fīk*). ♦ N.B. on ne dit pas *bēt ʿmbārak*. | *mbārak ʿn-nažāḥ* “félicitations pour ce succès”. | ♦ N.B. Dans tous les cas, on peut répondre aussi : ^ʿ*Allā ybārek b-ʿəmrak* “que Dieu t’accorde longue vie et t’accorde Ses bénédictions tout au long de ta vie” ; ces réponses signifient qu’on formule le vœu que Dieu prolongera la *nəʿme* sur la personne. | *nhārak ʿmbārak* formule de salutation : “bonjour” (litt. “que Dieu fasse que ta journée soit bonne”). | ♦ N.B. *mbārak* évoque plus la *baraka* divine que *mabrūk*, qui équivaut à “félicitations”. ►2. fém. -e, plur. -īn : “agréé par Dieu, et qui préserve du mal et répand le bien et l’optimisme autour de lui”.

tabrīk^{2/3} : n.a. masc. de III 4 (moins empl. que *mbārake*), plur. -āt : *bārakū-lon tabrīk* “ils leur ont présenté leurs félicitations”.

mbārake : ►1. sans plur. : n.a. de III 4 (plus empl. que *tabrīk*^{2/3}). ►2. n. fém., plur. -āt : “séance où on présente ses félicitations”. | *flān ʿāmel / ʿando mbārake* “un tel a organisé ces jours-ci pour recevoir / reçoit les félicitations (de ses parents et amis, à l’occasion de tel événement heureux)”. | *l-yōm fī ʿanna mbārake* “aujourd’hui nous sortons pour aller présenter nos félicitations (à X pour...)”.

məbrek : adj., fém. -e, plur. -īn et -e : ► a) “en quantité importante”. | *ḥaz-zbībāt məb^ʿrkin* “ces raisins secs, il y en a beaucoup”. ► b) “Qui procure un revenu confortable, produit ou nourrit bien, etc.” | *ḥaš-šažara məb^ʿrke* “cet arbre produit beau-

coup”. | ^ʔ*akle məb^ʔrke* “un plat qui suffit pour beaucoup de personnes sans trop de peine”. | Comp. (contraire) *mba^ʕza^qa* (mais qui concerne le qualitatif).

^ʔ*abrak* : élatif de *məbrek*. | *l-kəbbe ʔiza kattart-əlla bərgol btəṭla^ʕ ʔabrak* “la *kəbbe*, si tu y mets beaucoup de *bərgol*, nourrit plus de monde” (car elle est plus grosse sans perdre ses caractéristiques).

BRK 3/5

برك 3/5

II *barrak*, v.i., n.a *tabrīk^{3/3}* : ▶1. “se répandre en grande quantité (liquide), faire une mare”. | *barrak əl-bēt* “il s’est amassé tant d’eau sur le sol (inondée) qu’elle a formé une vraie *bərke* (cf. ci-dessous)”. | *barraket əs-sayyāra* “il y a beaucoup / une mare d’eau ou d’huile etc. dessous”. ▶2. Emploi impers. : *barrak* et *barraket* : “il s’est formé un trou plein d’eau”.

bərke, n.fém., plur. *bərak* et *bərkāt* : ▶1. “creux où se rassemble l’eau”. | *mšīna bə-l-ʔard : kəlla bərak məyy* “on a marché par terre : c’était plein de nids-de-poule remplis d’eau”. ▶2. “bassin à eau”, où les enfants peuvent patauger (mais pas plonger) ; comme *bəhra^{1/2}*, mais moins profond (récent). | → *hōd*. ▶3. “grand bassin, réservoir, citerne (découverte) d’eau”.

bu/ərak

برك

bu/ərak (le *u* est réalisé entre *o* et *u*, ou *ə*), n.coll. fém., n.u. *bu/ərakāye* et *bu/ərake* (peu employés, surtout le second, et toujours avec un peu de gêne ; plur. *-āt* possible sans être usuel), plur. déict. *-āt* : CUIS. “petits pâtés de pâte fine farcie de fromage ou de viande, frits (ou – emploi très récent – grillés)”. | Comp. *sambūsek*, *bḥūt*. || (< t. *börek*)

barrāke

براقة

barrāke et *barrākiyye*, n.fém., plur. *-āt* : “baraque (pour vendeur, gardien, d’ouvriers sur chantiers) petite et mobile, en bois ou en tôles”. | *lāzem nəftaḥ kəšk ʔaw barrāke* “il faut qu’on ouvre un kiosque ou une baraque”.

barrūke → *bārūke*

barkē

باركيه

b/parkē, n.fém.(?), sans plur. : “parquet”. | *ḥāṭṭīn / ʕāmlīn barkē* “ils ont mis du parquet”. | *la təmši ʕa l-barkē bətwassḥo* “ne marche pas sur le parquet tu vas le salir”.

brokār → *brökār*

bark/gadan et *barkan* → *barki*

barki / balki

بركي / بلكي

barki, *balki* (la première forme est plus courante) ; variantes *bark/gadan*, *bar/lkadan*, *barkan* et aussi *mbar/lki* : “peut-être”.

☞ *barki / balki* n’est jamais un “peut-être” ‘objectif’, ‘distancié’ ou général (“il est possible que”, “il peut arriver que”, pour lesquels cf. *yəmken*, *mumkin*, *wārde*, *fi*

^q*ābel*, *biṣīr*, *biḏūz* [ŽWZ 1/5, *žāz*, A]). Il inclut toujours, à des degrés divers, une implication du locuteur sur la conjecture qu’il introduit (cf. *ba^qa* D à l’inacc.), et souvent (v. les détails ci-dessous) ses craintes ou ses espoirs à l’égard de cette conjecture. Il ne peut donc apparaître dans des énoncés à valeur générale (gnomique) : **barki l-^qinsān mazīḏ mən əl-hēr wə š-šarr* “*l’homme est peut-être un mélange de bien est de mal” est un énoncé impossible.

☞ *barki* / *balki* est toujours en tête de l’énoncé ou du fragment d’énoncé sur lequel il porte.

A Suivi de l’accompli

– *barki* / *balki* ne renvoie au passé qu’assez rarement ; on préfère en général un tour avec *kān* + verbe à l’accompli ou au p.a. suivant les cas. Cela peut cependant arriver quand le contexte est clair. Ainsi on peut dire *barki ^qakal mənnon* “peut-être qu’il en a mangé une partie” (“mais espérons qu’il en restera assez”, par ex. de la nourriture laissée hier chez lui en prévision du déjeuner d’aujourd’hui) ; mais on dira de préférence *barki kān ^qakel mənnon*. | *^qūm la-nrūḥ nšūfo : barki ^qəža* “viens avec moi le voir : il est peut-être arrivé”. | *barki ^qəža* “[je ne viendrai pas demain car] il est peut-être arrivé [et je ne veux pas le voir]”. | *^qəmši la-nrūḥ la-^cando barki bikūn ^qəža* “il sera peut-être arrivé”. | *barki kān ^qəža* “peut-être il sera venu”, c ; -à-d. “il aura peut-être été présent” (à la soirée d’hier par ex.). | *^qūm la-nžəb-lo ^qak^l : barki žā^c* “viens, on va lui porter à manger, il a peut-être faim” mais on dira plutôt (...) *kān žū^cān / žāye^c*.

Suivi du verbe *šār* : *barki šār ši* “il est peut-être arrivé quelque chose” ; *barki kān šāyer ši* “il était peut-être arrivé quelque chose” (plus éloigné dans le passé).

– Renvoyant au futur : *barki ^qəža* : “il pourrait venir, il viendra peut-être”, plus général, moins modalisé. | *barki šahḥēt mn əl-marad* “peut-être je serai guéri”. | *barki ḥabba* “peut-être qu’elle lui plaira”. | *barki ma ^cažəbto* “peut-être qu’elle ne lui plaira / plaît pas”.

Avec souvent une pointe d’interrogation (exprimant une crainte, un souci, et la nécessité de se préparer à la situation conjecturée) : *la tḥətt əl-kāse hōn barki wə^qet* “ne mets pas le verre ici, il risque de tomber”. | *barki ^qəža w byənzəl fiyyi darb* “il risque de venir et de me rouer de coups” (“j’ai peur que...”). Si on veut exprimer une simple supposition, on dira : *la y^qūm yəži...* “et s’il venait (et me rouait de coups) ?”. | *barki ma ^qžit ^cala rāsi* “et si d’aventure je ne tombais pas sur la tête ?” (plaisanterie sur un villageois réputé avoir la tête dure, qu’on invite à sauter du troisième étage).

◆ N.B. L’emploi du verbe *kān* avant le verbe rend la supposition moins incertaine : *barki kān ^qəža* “il sera probablement présent”. Mais dans ce type d’énoncés, seul l’accompli des verbes de mouvement peut suivre *kān* ; pour les autres verbes, celui-ci sera suivi d’un p.a. : on ne peut dire **barki kān ^qakal* ; *barki kān ^qakel* peut éventuellement référer au futur si le contexte le précise (“demain...” par ex.), mais renvoie sinon en général à un accompli : “il aura probablement (déjà) mangé” ; pour renvoyer sans ambiguïté au futur, on dira donc *barki bikūn ^qakel*, avec *kān* à l’inaccompli.

Suivi du verbe *šār* : *barki šār ši* “et s’il arrivait quelque chose”.

B Suivi du participe actif

– d’un verbe de mouvement : *barki žāye* peut renvoyer au passé, au présent ou au futur suivant le contexte : “peut-être qu’il est arrivé”, “peut-être qu’il est en train de venir”, “peut-être qu’il viendra”.

– d’un autre verbe : *barki ʾākel / dārbo* “peut-être qu’il a déjà mangé / qu’il l’a frappé”. | *barki (kənt) nasyān ʾəzkər-lo yā* “j’ai peut-être oublié de le lui préciser”. | *barki ma kānet ʿāžəbto* “ça ne lui a peut-être pas plu”. *barki rāyeḥ^{1/2}* “il est peut-être parti (et donc peut-être qu’il n’est plus ici)”. | Dans ces ex. il est renvoyé au passé. Mais avec certains ‘p.a.’ de schème C₁aC₂C₃ān il peut être aussi renvoyé au présent : *barki ḡaltān* “je me suis peut-être trompé” ou “je me trompe peut-être” ; *barki bardān* “il a peut-être froid” ; de même avec le p.a. de certains verbes : *barki nāyem* “il dort peut-être” ; *barki rāyeḥ^{2/2} ma ʿkon ʿala Bērūt* “il ira peut-être avec vous à Beyrouth”.

– du verbe *šār* : *barki šāyer šī* “peut-être qu’il s’est passé / se passe / est en train de se passer quelque chose” (passé proche avec résultats en cours).

Pour *barki / balki* suivi de *kān* + participe actif, voir ci-dessus A ♦ N.B.

C Suivi de l’inaccompli en *b-* (jamais de l’inaccompli sans *b-*)

barki byəži “il viendra peut-être”. | *barki btənzəl maṭar* “peut-être qu’il va pleuvoir” (sens de souhait : “j’espère qu’il va pleuvoir” = *ʾin ša allā*). | *barki byākol* “peut-être qu’il mangera” (par ex. d’un malade qu’on essaie de nourrir : “avec un peu de chance, il mangera”). | (*barki*) *ʾiza rəḥšet əs-sayyārāt (barki) byəštəri sayyāra / bəštəri sayyāra* “si le prix des voitures baisse, il s’achètera peut-être une voiture / je pourrai peut-être (= j’espère pouvoir) m’en acheter une” (♦ N.B. la légère différence de traduction tient au fait qu’il s’agit d’une 3^e pers. dans le premier cas, d’une 1^e dans le second ; mais si, dans le premier cas, le locuteur connaît bien le ‘il’, l’énoncé peut aussi avoir cette valeur (“il espère pouvoir...”).

☞ Avec un verbe à l’inaccompli en *b-*, l’énoncé avec *barki* ne peut être que ‘positif’ (renvoyer aux espoirs du locuteur, et non à ses craintes) ; ainsi **barki byəži w byənzəl fiyyi ɖarb* “peut-être (je l’espère) viendra-t-il et me donnera-t-il une râclée” est-il un énoncé improbable (sauf contexte particulier). | *ba^d mīt səne barki l-kombyūtər bišīr bya^{mel} ʿamaliyyāt la-ḥālo* “dans cent ans les ordinateurs seront peut-être à même de faire des opérations tout seuls” ; mais si on craint ces développements technologiques, on dira, avec le verbe *šār* à l’accompli : (*w ʾiza*) *ba^d mīt səne barki l-kombyūtər šār ya^{mel} ʿamaliyyāt la-ḥālo* “(et si)... les ordinateurs en venaient à...”. | *bukra^q ʿōd ʿā^{el} barki l^m-m^{al}me bta^{ḥik} nəžme* “demain sois sage (à l’école), peut-être que la maîtresse te donnera une étoile” ; mais *la tətšētan bukra barki l-m^{al}me ma ʿaṭatak nəžme / ɖar^{btak}* “ne sois pas dissipé demain, (sinon) la maîtresse risque de ne pas te donner d’étoile / de te frapper”.

D Suivi de *bədd-*

ʾiza ɖall əž-žafāf hēk barki (= bižūz) l-ʿālam bədda thāžer “si la sécheresse se prolonge (litt. “reste comme ça”) il n’est pas impossible que les gens émigrent”.

E Portant sur une phrase nominale (éventuellement réduite à son prédicat)

barki ^{ando} “il en a / aura peut-être”. | *barki bəddo* “il en veut peut-être” (d’un fruit par ex.). | *barki həlwe* “peut-être qu’elle est jolie”. | *barki mu həlwe* “peut-être qu’elle n’est pas jolie”. | *barki masmūme / mağšūše* “(attention) elle est peut-être empoisonnée / frelatée”. | *barki ġaltān* “je me trompe peut-être”. | *barki hōn* “il est peut-être ici”. | *barki hēk* “peut-être qu’il en est ainsi”. | ^{ʿamši nrūh} ^{ʿa Blūdān}, *barki t-ta^qs həlu* “allez viens, on va à Blūdān, il fait peut-être beau (là-bas)”. | *barki t-tarī^q msakkar* “[je n’ai pas envie d’y aller, de prendre le risque car] la route est peut-être fermée”. | *la tsāfer halla^q bə-l-lēl*, *barki fi talž* “ne pars pas maintenant qu’il fait nuit, il y a peut-être de la neige”. | *barki mu huwwe* “ce n’est peut-être pas lui”. | *barki l-ʿanabīb*, *barki l-maṭar*, *barki...* “c’est peut-être les canalisations, peut-être la pluie, peut-être... [qui sont à l’origine de la fuite]”. | *barki l-wāḥed ma ma^o maṣāri* : “il peut arriver qu’on n’ait pas d’argent” (= “ils sont drôles, mais (comment faire) si on n’a pas d’argent ?”). | ♦ N.B. Dans ces exemples, l’implication du locuteur est relativement réduite ; les connotations de crainte ou d’espoir viennent essentiellement du contexte. Dans tous, on peut ajouter, après *barki / balki*, le verbe *kān* à l’accompli (conjugué), ce qui diminue encore cette implication.

barkij

بارك(ك)ينچ

b/pārkiḡ, n.masc., sans plur. (*ktīr pārkiḡ* “beaucoup de parkings” ; *tlāte pārkiḡ* “trois parkings”) : “parking”. | Un verbe en a été dérivé, util. au moins au p.a. : *mbarkijti* ? “tu t’es garée ?”. || (< eur.)

barlamān

برلمان

barlamān, n.masc., plur. -āt : ➤ a) “chambre des députés, parlement”. | *nā^ʿeb bə-l-barlamān* “député au parlement”. Moins util. qu’avant ; on dit autant *mažles əš-ša^b*. ➤ b) “bâtiment du parlement”. || (< eur.)

barlant

برلنت

barlant : n.m., sans plur. : (^{ʿalmās}) *barlant* “(diamant) brillant”. | *ḡātem barlant* “bague sertie d’un diamant brillant”. || (< eur.)

baralīn

برلين

baralīn n masc. et fém. ? et *baralīne*, n.fém., plur. *baralīnāt* : ➤ a) “châle de F, triangulaire, troué au milieu (pour introduire la tête), qui repose sur les épaules et descend jusqu’aux coudes”. On peut aussi s’en cacher le visage. ➤ b) “châle (non troué) qu’on met sur la tête après avoir mis le *ḡzāb* ; il descend jusqu’aux épaules et se noue sous le cou”. | → *fažže, fō^qāniyye, mlāye, ḡabara* (HBR 3/4). || (< fr. *pélerine* ?)

BRM

ب ر م

I *baram*^{1/2}, o

► 1. v.i., n.a. *bar^ʿm^{1/6}*, n.a. d’une fois *barme*^{1/3} : ➤ a) “se tourner d’un côté ou de l’autre (personne). | *baram* ^{ʿa l-yamīn / nāḡ əl-yamīn} “il s’est tourné vers la droite”. → VII 1., *dār, ndār*. | *baram b-žəsmo* ^{ʿa l-yamīn} “il s’est tourné de tout son corps, il a pivoté vers la droite”. → *fatal la-*. ➤ b) “tourner sur soi-même une ou plusieurs fois” (comp. VII). ➤ c) “tourner (chose)”. | *baram əd-dūlāb* “la roue s’est mise à tourner”. ➤ d) “faire un tour, se promener quelque part”. | ^{ʿam} ^{ʿəbrom bə-l-muḡāfazāt} “je

tourne dans les gouvernorats”. | → *dār*. ▶ 2. v.i. (+ v.t.i. ^c*ala* qqç), n.a. *bar^{am}2/6* : “tourner partout (en cherchant qqç)”. | *šar-li sā^ca am bəbrom / əbrom ^ca l-məftāh* “ça fait une heure que je tourne / que je cherche partout la clef”. ▶ 3. v.t. ^{1/2} qqç (endroit) + v.t.i. ^c*ala* qqn/qqç, n.a. *bar^{am}3/6* : “chercher qqç avec acharnement dans un endroit, mettre un endroit sens dessus dessous pour trouver qqç” *baramt əl-bēt / əd-dənye ^calēk* “je t’ai cherché partout dans la maison / absolument partout (litt. “j’ai retourné la terre entière)”. | → *dawwar*. ▶ 4. v.t. ^{2/2} qqç, n.a. *bar^{am}4/6* : ▶ a) “tourner, tordre qqç”. | *baram wəššo* “il a tourné son visage”. | *baram žəsmo ^ca l-yamīn* “il a tourné son corps vers la droite”. | *baram būzo / həl^əto* litt. “il a tourné, tordu son museau, son visage” c.-à-d. “il a fait la grimace (parce qu’il n’est pas content ou pas d’accord)”, “il a boudé”. → *həred, warab būzo*. | Loc. *ma yəbrəmlak həl^əa* (= *wəšš*) litt. “que Dieu ne te fasse pas faire la grimace” c.-à-d. “j’espère que tu ne seras pas contrarié (en réponse de politesse quand qqç de contrariant a été mentionné). ▶ b) “(faire) tourner qqç” : *baram əd-dūlāb / əl-bərgi / əl-hēt* “il a fait tourner la roue / la vis” / “il a tordu le fil” (pour le faire entrer dans le chas de l’aiguille ; souvent on le plie en deux avant ; = *fatal*). | *brəmi l-wara^əa mnīh ^cas-sakāker* “replie bien le papier autour des bonbons”. | Fig. *baram əl-mas^əale b-^ca^əlo / b-rāso* “il a retourné le problème dans son esprit / dans sa tête”. | ♦ N.B. Le verbe peut avoir un c.od. animé : “faire tourner qqn d’une partie de tour, d’un tour ou de plusieurs”. | → *dār*, (DW/YR B 1) *dawwar* (DW/YR A, 2 b), *fatal*.

I *baram^{2/2}*, o, v.i., n.a. *bar^{am}6/6* : “parler sans arrêt et à toute vitesse”.

II *barram*, v.t. qqç, n.a. *tabrīm*, n.a. d’une fois *tabrīme* : “tourner, tordre qqç”. | *barram šawārbo* “il a lissé ses moustaches”. | → *fattal*.

VII *nbaram / mbaram*, v.i., n.a. *bar^{am}5/6*, n.a. d’une fois *barme^{2/3}* : ▶ 1. “se tourner d’un côté” : *nbaram ^ca l-yamīn / nāh əl-yamīn* “il s’est tourné vers la droite”, ou : “faire un tour complet”. → I 1b. ▶ 2. Pass. de I 4 b. *nbaram əl-hēt* “le fil a été tordu”.

bar^{am} : n.a. masc. de I et de VII. | *əzmīl bar^{am}* “gouge à tranchant arrondi de tailleur de pierre”.

barme^{3/3}, n.a. d’une fois de I 1 et de VII, et n.fém., plur. *-āt* : ▶ 1. ▶ a) “virage, tournant (sur une route etc.)”. | *fūt bi-hal-barme* “prends ce virage”. ▶ b) “virage (qu’on prend)” : *mēl barme* “tourne”. | Loc. *ləffa barme* “ça suffit” (litt. “laisse la chose et change de direction”). | Loc. *həlla barme* → HLL 1/7. | → *kū^c, laffe*. ▶ 2. “tour, promenade (au souk par ex.)”.

barma, n.coll. fém., n.u. *^əət^cet barma*, plur. *-āt*, plur. déict. *-āt* : comme *mabrūme^{1/2}*.

bərem, adj., fém. *-e*, plur. *-īn* : “très actif et très débrouillard dans tout ce qu’il fait, pour organiser ses affaires”. | Comp. *šāter*.

brīm, n.masc. : ▶ a) plur. *barāyem ? (brīmāt ?)* “cordon servant à fixer le voile de tête” (= *gāl*). | Loc. *šāl brīm* : litt. “il a enlevé son *brīm*” c.-à-d. “il s’est enfui, a filé à toute vitesse” (car on l’enlève comme le reste pour courir plus vite). ▶ b) plur. *barāyem* “franges de passementerie qu’on fixe aux fauteuils ou au bord des coussins”. ▶ c) plur. *barāyem ? (brīmāt ?)* “cordon orné de pierreries, que les femmes se mettent autour des hanches” ; “fils avec lesquels on fait des motifs décoratifs brodés pour les ouvertures des poches de séroual et les manches des *mītān* ou du *^əambāz* de *žūh*”.

brīme, n.fém., plur. *-āt* : ▶ a) MÉCAN. “vis à deux ailettes”. ▶ b) “vrille (à bois)”.

barrāmāt, n. plur. (sing. *barrām* ? *barrāme* ?) : “tourbillons (qui se forment dans un cours d’eau, au-dessus de trous)”.

bərrēme, n.fém., plur. -āt : “toute partie (plutôt petite) d’engin, de machine, qui tourne”.

mabrūm, p.p. de I 1 et 4 et ‘p.a.’ de VII, fém.-e, plur. -īn et -e : “tourné, tordu” (fil, corde, métal), “tournée (roue)”, “qui est tourné” (qqn).

mabrūme^{1/2}, n.coll. fém., n.u. ^qəṭ^cet *mabrūme*, plur. *mabrūmāt*, plur. déict. -āt : CUIS. “pâtisserie faite de longs fils de pâte enroulés les uns sur les autres, farcie de pistaches ou de ^qəṣ̌ta”. On l’appelle aussi *knāfe* ou *knāfe mabrūme*. | → *barma*.

mabrūme^{2/2}, n.fém., plur. *mabārīm* : “bracelet de fils (en général d’or) enchevêtrés” ; à l’extrémité de la torsade, comme partie du fermoir, il y a souvent un ornement (petite sphère ou tête de vipère par ex.).

bərəm dans *šərəm bərəm* → *šərəm*

BRMŽ

ب ر م ج

Q *barmaž*, v.t. qqc (et, au sens 4 qqn), n.a. *barmaže*^{1/2} : ►1. “programmer” (qqc). | *barmaž rəḥ³lto / mawa^cido* “il a programmé son voyage / ses rendez-vous”. ►2. “programmer (un appareil d’enregistrement, etc.)”. ►3. “programmer” (informatique). | Emploi abs. possible : “faire de la programmation”. ►4. Fig. “programmer” qqn.

t-Q *tbarmaž*, v.i., n.a. *barmaže*^{2/2} : passif de Q.

bə/arnāmež, n.masc., plur. *barāmež* : ►1. “programme” (par ex. le programme de la journée, ou le programme (d’action) d’un gouvernement). ►2. “programme (que présente un théâtre, un cinéma)”. *kān əl-bərnāmež mutanawwe^c* “le programme était varié”. ►3. “programme (de radio, de télévision)”. | De là : “émission”, “programme”. ►4. “programme (informatique)”. | Pour les sens 1 et 3 cf. *b/prōgrām*.

mbarmež, fém. -e, plur. -īn : ►1. p.a. de Q. ►2. n. (évtl plur. -āt au fém.) : “programmeur” (informatique).

mbarmaž, p.p. de Q et ‘p.a.’ de t-Q, fém. -e, plur. -e (et -īn, évtl -āt au fém. pour pers. au fig.) : “programmé” (chose). | Fig. (pers.) *mbarmaž hēk* : “il est programmé comme ça”.

BRM^Q

ب ر م ق

barma^q, n.masc., plur. *barāme^q* : ► a) “barreaux verticaux en bois d’une rampe d’escalier (*darabzīn*)”. ► b) “rambarde, balustrade, tablette d’appui (en bois)”. || (< t. *parmak* ?)

barma^qli, invar. dans *‘əneb barma^qli* : nom d’une variété de raisin.

barmaki, l-Barāmke

برمكي، البرامكة

barmaki, adj., sans fém. usité, plur. -e ? : “généreux”. | N’est plus utilisé.

l-Barāmke : nom (fém.) d’un quartier de Damas.

bermōda

برمودا

bermōda, n. fém. ?, sans plur. : ►1 “bermuda (moulant.)”. ►2 “patron (de robe...)” (cette signification serait due au fait qu’on trouvait semble-t-il des patrons en supplément d’une revue *Bermuda*). | *faššaləta ‘a l-bermōda* “elle l’a faite en suivant le patron”. | Plus très util. | → *batrōne, modēl*.

barmīl

برميل

barmīl, n.masc., plur. *baramīl* : “barril, de bois ou de métal, pour conserver des liquides”. | *barmīl māzōt* “un barril de mazout”. | Unité de mesure : 200 litres. *hal-ḥazzān byəsa‘ tlətt baramīl* “ce réservoir a une contenance de 600 litres”. | Fig. Se dit (en mauvaise part) d’une personne d’embonpoint, massive. || (< ital. ?)

bromyēr → *brōmyēr*

brənzok

برنجك

brənzok, n. masc., sans plur. us. (?) : “tissu très fin, de soie ou autre, dont on fait des *manadīl* noirs dont les F se couvrent le visage” (ce qui en cache les défauts et le fait apparaître plus beau à travers). || (< t)

brənzke, n.u. fém., plur. *-āt* : “coupon de *brənzok*”.

brənži

برنجي

brənži, adj., fém. *-e* : “(le) premier (en tête)”, “de catégorie supérieure”. | *l-brənži bə-d-dōr* “le premier dans la queue”. | *l-brənži bə-š-šaff* “le premier de la classe”. | → *brīmo*. || (< t. *birinci*)

baranda

براندا

baranda / *vera/ānda*, n.fém., plur. *-āt* : “véranda” (en principe découverte, mais éventuellement vitrée). || (< eur.)

brōšīt

برونشيت

brōšīt / *branšīt*, n.masc., sans plur. : “bronchite”. | Plus très util. On dit aujourd’hui *‘iltihāb qašabāt*. || (< fr.)

bərnos

برنص

bərnos, n.masc., plur. *barāneš* : “peignoir de bain (en général avec capuche)”.

bə/arnāmež → BRMŽ

bərnīyye

برنية

bərnīyye, n.fém., plur. *-āt* : “récipient de terre cuite cylindrique (de 20 cm de diamètre environ), pour le yaourt, le samné etc.”.

Bərnīyye : n. de famille.

brənn dans *šrənn* *‘brənn* → *šrənn*

barniš

برنيش

barniš / *warniš*, n.masc., plur. déict. -āt : “vernis à bois (qui le fait briller et le conserve)”. || (< it. *vernice* ?)

bərnēta

برنيطة

bərnēta, n.fém., plur. *baranīt* : “chapeau (pour H ou F), en général de type européen” (mais pas “casquette” ; cf. *kaskēt*). || (< it. *berretta* ?)

barhažāne → *baražāne* (qui est plus courant).

BRHN

برهن

Q *barhan*^{1/2}, n.a. *barhane* : ►1. v.t. qqc : “prouver qqc” : *barhən-li yā* “prouve-le moi”. | “prouver, montrer que” : *hāda bibarhen ʾənnno ġabi / ʿala ġabā* “ça prouve qu’il est stupide / sa stupidité”. | → *dall ʿala*. ►2. v.t.i. *ʿala* qqc : “apporter des preuves de qqc”. | *barhan ʿala ħakyo* “il a appuyé ses dires par des preuves”.
t-Q *tbarhan*^{2/2}, n.a. *barhane* : passif de Q.

bə/urhān, n.masc., plur. *barahīn* : “preuve” | PROV. *t-tažribe ʾakbar burhān* “l’expérimentation est la meilleure des preuves”.

Burhān : prén. masc. (MUS.).

b/probaganda

بروباچاندا

brobaganda / *propaganda* (avec o mi-long), n. fém., sans plur. : “propagande politique”. | À peu près *disp*.

brōte

بروتة

brōte, n.fém., plur. -āt : “morceau de pain béni qu’on donne à manger aux fidèles dans les églises grecques orthodoxes à la sortie de la messe”. || (Le rapport avec l’allemand *Brot* paraît improbable)

brōtestān

بروتستان

brōtestān, *prōtestān*, *brōstant* et *protestā* (avec accent sur la dernière syllabe), n. et adj., invar. : “protestant(s) ; protestant”. || (< eur.)

brōtesto

بروتيستو

brōtesto, n.masc., sans plur. : “protêt”. | *ʿamalu ʿalē brōtesto* “ils ont déposé un protêt contre lui”. | *Disp*. || (< it.)

brotokōl

بروتوكول

b/protokōl, n.masc., plur. -āt : “protocole, façon de se comporter dans les occasions officielles, etc.”. | *ma byəfham šī bə-l-brotokōl* “il ne connaît rien au protocole”. | *ʿandon brotokōl ħəlu* “ils ont un beau cérémonial”. || (< eur.)

brotēl

بروتيل

brotēl : ►1. aujourd’hui seulement employé dans ⁴*amīš brotēl* (dét. ⁴*amīš əl-brotēl*), plur. ⁴*əmšān brotēl* : “maillot / tricot de corps sans manches, laissant les épaules à

découvert ; débardeur”. | On dit aussi maintenant *fanella* ou ⁴*amīṣ šayyāl*. ≠ *badan*.
►2. n. coll. masc., n.u. -e, plur. -āt “bretelles”. | Vieilli. On dit aujourd’hui *šayyā-lāt*. || (< fr.)

brōžektōr

بروجكتور

brō/ožektōr et *banžaktōr*, n.masc., plur. -āt : “projecteur” (source lumineuse ; de photographie, de théâtre, de cinéma, pour éclairer un jardin, etc.). || (< fr.)

barrōr → *ballōr*

brōstāt

بروستات

brōstāt, n.fém., sans plur. usité : “prostate”. | *ma^o taḍaḥḥom (bə-l-)brōstāt* “il a une hypertrophie de la prostate”. || (< fr.)

brōstəd

بروستد

brōstəd : *farrūž brōstəd* “poulet mariné puis frit sous pression”. | (< angl. *broasted*)

brōš

بروش

brōš, n.masc. et *brōše*, n.fém., plur. -āt : “broche”. → *šakle*. | *lābse / ḥātṭa brōš* “elle a mis / elle porte une broche”. || (< fr.)

brōšōr

بروشور

brōšō/ū/üür, n.masc., n.fém., plur. -āt : “notice, mode d’emploi” (d’une seule feuille ou de quelques feuilles, pour un médicament par ex. ; sinon on dit *katalōg*). || (< fr.)

(?) *brošū/ū/üūra*, n.fém., plur. -āt : comme le préc., mais plus petit.

profesyonēl

پروفيسيونيل

profesyonēl, adj. et nom invar. : “professionnel”, “de professionnel” (de qqn ou de qqc, par ex. une caméra). | → *profešonal* qui se dit maintenant davantage. || (< fr.)

profešonal

پروفیشنل

profešonal, adj. et nom invar. : “professionnel”, “de professionnel” (de qqn ou de qqc). | → *profesyonēl*, qui se dit maintenant moins. || (< angl.)

BRWZ

ب ر و ظ

Q *barwaz*, v.t. qqc, n.a. *barwaza*^{1/2} : “encadrer, mettre un cadre à (un tableau, une fenêtre)”. | On dit aussi dans ce sens : ^c*amal-lo bərwāz*

t-Q *tbarwaz*, v.i. : ►1. n.a. *barwaza*^{2/2} et *tbarwoz* : passif de Q. ►2. n.a. *barwaza* : “faire l’important, se pavaner devant les gens pour se mettre en vue”.

bərwāz (le *b* peut être emphatisé), n.masc., plur. *barawīz* : “cadre, encadrement”. | *bəddi ṽa^cməl-la bərwāz* “je vais l’encadrer”.

barwaza : n.a. de Q et t-Q : *biḥəbb əl-barwaza* “il aime être au centre des regards, se montrer, se mettre en valeur”.

mbarwaz : ►1. p.p. de Q et ‘p.a.’ de t-Q sens 1, fém. -a, plur. -īn et -a : “encadré”.

►2. ‘p.a.’ de t-Q sens 2, fém. -a, plur. -īn (et évt -āt au fém. ?) : se dit d’une personne

qui essaie de se montrer et de paraître importante de façon affectée, en se mettant sur son trente et un etc. || (< p. *pervāz* ?)

brōva

بروفة

b/prōva, n.fém., état cstr. *brōvet*, plur. -*āt* : ►1. “image en négatif sur papier photo”. (≠ *kardēle*). ►2. (au plur. seulement) “épreuves (d’imprimerie)”. ►3. (théâtre) “répétition” et de là aussi toute répétition de qqc qu’on doit faire en prévision d’une prestation quelconque. || (< it. *prova*)

brovē

بروفيه

bro/āvē, n.fém., sans plur. : “brevet”, diplôme intermédiaire dans l’enseignement secondaire. | *šaff əl-brāvē* “classe du brevet” (classe de 9^e ; si on réussit le brevet, on peut passer en classe de 10^e puis continuer au delà). | ^q*addam brāvē* “il s’est présenté au brevet”. | *nažah bə-l-brāvē* “il a passé / réussi son brevet”. | *ma^o / ando / aḥad brāvē* “il a le brevet”. | On disait aussi *kafā^a*, qui n’est plus guère utilisé ; ce diplôme s’est appelé officiellement *š-šahāde l-^o dādīyye* (ou *šahādet əd-dirāse l-^o dādīyye*), puis *š-šahāde l-mutawassiṭa* ou *šahādet əd-dirāse l-mutawassiṭa*, et aujourd’hui *šahādet ət-ta^lim əl-^oasāsi*. || (< fr.)

profesōr

بروفيسور

profesōr (et *profesə:r*), n.masc., plur. -*iyye* : “professeur d’université”. || (< fr.)

brofōli

بروفولي

brofōli, adj. invar. : nom d’une sorte de serrures de porte. | ^q*fūle brofōli* “des serrures *brofōli*”. || (Comp. le n. de marque *Profalux* ?)

brofīl

بروفيل

brofīl, n.masc. ►1. plur. -*āt* : “profil” (d’un visage). | *brofīlo / brofīl wəššo* (litt. “le profil de son visage”) *ḥəlu* “il a un beau profil”. | “profil” (dessin, tableau représentant un personnage vu de profil). ►2. Dans ^q*āleb prōfīl* : “moule pour profiler l’armature métallique d’une valise”. || (< fr.)

brōkār

بروكار

brōkār, n.coll. masc., plur. déict. -*āt* : “brocart” (éventuellement avec des fils de *qaṣab*, d’or, d’argent, de coton et décoré de motifs floraux ou animaux). || (< fr.)

brōgrām

بروگرام (بروچرام)

b/prōgrām, n.masc., plur. -*āt* : “programme” (d’activités, de radio, de télévision...). | *šu l-prōgrām əl-yōm* ? “quel est le programme (d’)aujourd’hui ?”. | Peu util., remplacé par *bərnāmež*. || (< eur.)

brōkli

بروكلي

brōkli, n.coll. masc., n.u. *rās brōkli*, sans plur., plur. déict. *brōkliyyāt* : BOT : “brocolis”. | Récent. || (< eur.)

broletārya

بروليتاريا

b/proletārya, n.fém., sans plur. : “prolétariat”. || (< eur.)**brōmyēr**

بروميير

brə/o/ōmyēr, prəmyēr, brīmēr, n.masc., sans plur. : MECAN. “première” (vitesse, pour un véhicule). | *ħətt̪ (əl-)brəmyēr*. “mets la première, mets en première”. | Partiellement remplacé par *ʾawwal*. || (< fr.)**barawāne**

بروانة

barawāne, n.fém., plur. -āt : “hélice”. → *farrāš*. | Loc. *mətl əl-barawāne* : se dit de qqn qui s’agite beaucoup, est très actif et toujours en mouvement. | *tūl ən-nhār u ʾana bə-l-bēt ʿam bəftel mətl əl-barawāne* “je suis toute la journée à tourner et à m’activer (litt. “comme une hélice”) dans la maison”. | → *bərgi* sens 2. || (< p. ?)**brōz̄**

برونز

brōz̄ : ► 1. n.masc., sans plur. : “bronze”. ► 2. adj. invar. “de couleur bronze”. | *flāne žəsmā brōz̄* “une telle a le corps couleur bronze”. | Cf. le suiv. || (fr. ?)*bronzi* (le *o* est un peu allongé), adj., fém. -e, plur. -e et -āt : “de couleur bronze”. | Cf. le préc. sens 2. | Qualifie aussi la couleur.*brē* → *brāvo***BRY 1/4 (et BR²)**

ب ر ي 1/4 (ويرء)

I *bara*^{1/2}, *i*, v.t. qqn (*mən* qqc), n.a. *bari*^{1/4} : “renoncer à toucher de qqn une somme d’argent qu’il vous doit”, “dégager qqn de sa dette envers vous”. | *bəddi ʾəbrī mn əl-mətʿaddem* “je renonce à (litt. “je vais le dispenser de”) la première partie de la dot” (qui souvent n’est pas versée, sauf symboliquement) (dit par la femme musulmane qui veut divorcer / être répudiée, pour emporter l’accord de son mari qui ainsi n’aura rien à déboursier). | *barətak mən dēnak* “je te délie de ta dette”.II *barra / barra*² (plus cl.), v.t. qqn (*mən* qqc (= faute)), n.a. *təbrāye*^{1/2} : *Jur.* “innocenter qqn de” ; “faire innocenter qqn de” | *l-muħāmi barra l-muttaham* “l’avocat a fait innocenter l’accusé”.V *tbarra* : ► 1. (/ *tbarra*², plus cl.), v.i. (*mən* qqc), n.a. *təbrāye*^{2/2} : *Jur.* “être innocenté (de)”. On dit aussi *ʿəle / tbarra barā*². | → *barā*². ► 2. v.t.i. ► a) *mən* qqn (+ *b(i)*-qqc), n.a. *tabarri* : “dire, faire savoir qu’on n’a rien à voir avec qqn ; se désolidariser de qqn” (dans qqc). | Spéc. : “renier” (se dit surtout concernant des parents de sang, ou encore d’un ami proche). | *tbarra mən ʾəbno* “il a renié son fils”. | *Bəṭros tbarra mn əl-Masīħ* “Pierre a renié le Christ”. | *bətbarra mənno bi-hal-mašrū*^c “je ne le soutiens pas dans ce projet”. ► b) *mən* qqc “ne pas vouloir avoir affaire avec, refuser de supporter la responsabilité de qqc (parce qu’on le désapprouve)”. | *ʾana bətbarra mənna* “je me désolidarise de cette affaire”. Comp. *ʿəm ət ʾidi mənna*.*bari*², adj., fém. -a, plur. *ʾabriya* (vieilli) / *ʾabriyā*² : ► 1. “innocent, non coupable”. | *əl-muttaham barī*² *ħatta tasbot ʾidānto / ʾidānatuhu* “tout accusé est (présu-mé) innocent tant qu’on n’a pas établi sa culpabilité”. | ♦ N.B. La forme *bari*, accentuée sur la première syllabe, a été à peu près complètement remplacée par *barī*² ; on la

trouve dans le proverbe suiv. : PROV. *niyyāl ʔl-mathūm* — (ʔand rabbo) *bari* “bienheureux qui est accusé (à tort), il est innocent aux yeux de son Seigneur”. ▶2. Pl. masc. *-īn*, fém. *-āt* : “innocent, pur, qui ne pense pas à mal, qui fait les choses innocemment”. Se dit par ex. d’un enfant. | Comp. *basīt*, *baġu*.

ʔabra^ʔ : élatif de *bari*^ʔ au sens 2.

barā^{ʔa}, n. fém., sans plur. : “innocence” (dans les trois sens de *bari*^ʔ). | LOC. PROV. *barā*^ʔ *et ʔd-dīb mən damm Yūsef / ʔʔb ʔn Ya ʔqʔūb*. “il est aussi innocent que le loup (litt. “[il a] l’innocence du loup”) [ne l’est] du sang de Joseph / du fils de Jacob”. Se dit de qqn qui est parfaitement innocent. | *ʔʔle ʔ / tbarra barā*^{ʔa} “il a été reconnu innocent par le tribunal” (litt. “il est ressorti / a été déclaré innocent” ; pour la construction, comp. *ʔʔle ʔ nažāh* ; → *ʔʔle ʔ*). | *barā*^ʔ *et zəmme* (*DMM) “document officiel certifiant que la personne est déchargée de toute dette (en général vis-à-vis de l’état : ministère des finances, etc.)”. | *barā*^ʔ *et ʔiħtirā*^ʔ (dét. *barā*^ʔ *et ʔl-ʔiħtirā*^ʔ ou *taba ʔ ʔl-ʔiħtirā*^ʔ) “brevet qu’on dépose quand on a inventé qqc”.

BRY 2/4

ب ر ي 2/4

I *bəri*, a, v.i., n.a. *bari*^{2/4} “guérir” dans le PROV. *mata ma ħəri bəri* “si le [malade] chie (surtout s’il a la fièvre), il guérit”.

BRY 3/4

ب ر ي 3/4

I *bara*^{2/2}, i, v.t. qqc, n.a. *bari*^{3/4}, n.a. d’une fois *barwe* : “tailler, aiguiser, tailler en pointe la tête de (un crayon, un bâton)”. | → *rawwas*.

VII *nbara* (et avec assimilation *mbara*), v.i., n.a. *bari*^{4/4} : passif de I. ▶1. “être taillé (crayon...)”. ▶2. Loc. *nbara lsāni* litt. “ma langue est taillée” c.-à-d. “j’ai la langue usée d’avoir tant parlé (pour convaincre, conseiller... et en général sans résultat)”. | ♦ N.B. Le verbe n’est pas util. dans sens de “devenir efflanqué”, attesté seulement pour le p.a. (v. ci-dessous).

məbri, p.p. de I, fém. *-e*, plur. *-īn* : “taillé, aiguisé”.

mən/mbəri, p.a. de VII (empr. cl.), fém. et plur. non usités : “amaigri, très / trop maigre, efflanqué”, seulement dans le PROV. *ʔʔza l-məħtəri la-ʔand ʔl-mənbəri la yəʔlob dawa la l-ʔāfyē* “le fourbu est allé trouver le décharné pour lui demander un remède pour [recouvrer] la santé”. | → *ħəʔt ʔl-mat ʔūs ʔala ħāyeb ʔr-raža* ; *žəbnāk ya ʔaʔra ʔ la twannəsni* ; *žəbnāk ya ʔabd ʔl-mu ʔīn...*

barrāye, n. fém., plur. *-āt* : “taille-crayon”.

barwe, n. fém., plur. *-āt* dans *barwet šābūne* (plur. *barwāt šābūn*) : “tout petit reste d’un morceau de savon, ‘rogaton’ de savon”.

barye, n. fém., sans plur. : nom d’un jeu d’enfants. On lance en l’air un morceau de bois d’un empan de long et on le frappe avec un bâton (de 50 cm à 1 m de long, taillé dans une pièce de bois, d’où peut-être le nom du jeu ?) ; les enfants se le renvoient jusqu’à ce qu’il tombe.

BRY 4/4

ب ر ي 4/4

III *bāra*, v.t. qqc (*b-* qqc), n.a. *mubārā* et *mubārāt* : “défier qqn (à qqc)”. | *l-walad bāra rfi ʔo bə-r-rak ʔd* “le garçon a défié son copain à la course”.

VI *tbāra*, v.i., n.a. (non util.) *tabāri* : “se lancer un défi l’un à l’autre” (*ma* ^c avec qqn, *b-* à qqc). | *tbāru* “ils se sont défiés”. | Le verbe peut s’employer au singulier : *t-təlmīz tbāra ma* ^c *rī^qo bə-d-dars* “l’élève et son copain se sont lancés un défi à qui aurait les meilleurs résultats à l’école”.

mubārā / *mubārāt*, n.a. fém. substantivé, plur. *mubārayāt* : “compétition sportive ; match”.

mətbāri, p.a. substantivé de VI, fém. *-e*, plur. *-īn*, et *-āt* : “qui participe à une compétition sportive (coupe, championnat...)”.

barrīt- → *barra*

brīz

بريز

b/prīz, n.masc., plur. *-āt* et *barāyez* : “prise électrique (dans le mur)”. | *ħətt əl-fīš bə-l-³brīz* “mets la prise dans la prise”. || (fr. *prise*)

brēsto

بريستو

b/prēsto, n.fém., plur. *brēstoyāt* : “cocotte minute”. | → *tanžaret buħār*. || (< it.)

briyōš

بريوش

briyōš, n. masc., sans plur., n.u. *-e* (ou ^q*əṭ^cet briyōš*), plur. *-āt* : “brioche” (petite et ronde, à petit chapeau, ou grande et parallélepipedique). || (fr. ?)

brē(š)ša

بريصة

brē(š)ša, n.fém., p. *-āt* : “petit appareil comportant une pince articulée à trois mâchoires qui, quand on visse, se rapprochent ou s’écartent, permettant par ex. d’extraire un objet coincé dans un tuyau”. || (< it. *pressa* ?)

brīfiks → à l’ordre alphabétique

brī^q → ³*əbrī^q*

brīk

بريك

brīk adj. invar. : “de couleur brique”. | Qualifie aussi la couleur : *lōno brīk* “il est de couleur brique”. || (< fr.)

brēkdāns

بريكدانس

brēkdāns, n.m. (?) : “breakdance”. || (< angl.)

brīm → BRM

brīmo

بريمو

brīmo, invar. (peut prendre l’article) : ► 1. adj et n. : “le premier” (mais seulement dans le sens de “de première catégorie”) ; se dit de qqn ou qqc. | → *brənzi*. ► 2. n. masc. Se disait aussi de la “première classe” du tramway de Damas ou de celle des trains. | ^q*aṭa^ct tazkara brīmo* “j’ai pris un billet de première”. *Disp.* | Cf. *so/egondo*,

tērso. ▶3. ^ʔ*askimo brīmo* : “esquimeau (glace à la crème, sur un bâton, cylindrique), plus gros que l’^ʔ*askimo normal*”. | *Disp.* || (< it.)

Brīmo : nom de famille.

brīmos

بريموس

brīmos, ou *bābōr (əl-)brīmos*, n.masc., plur. *bawabīr (əl-)brīmos* : “réchaud à pétrole (*kāz*)”. | → *bābōr* ^ʔ*aḥras / sāket*. | *V. de disp.* || (< du nom de marque *Primus*)

brīmēr → *bromyēr*

briyātīn

برينتین

briyātīn / bōryātīn : n.masc., plur. *-āt* : “brillantine (pour les cheveux)”. || (< fr.)

BZ^ʔ (cf. cl. **BD^ʔ**)

ب ز ء (*ب ذ ء)

VI *tbāza^ʔ*, v.i., n.a. *bazā^ʔa* : parler grossièrement (à (*ma^ʔ*) qqn / de (*ala*) qqn).

bazī^ʔ, adj., fém. *-a*, plur. *-a* (choses), *-īn* (et évt *-āt* au fém.) : “grossier, vulgaire, ordurier” (se dit de qqn qui insulte, emploie des gros mots... ou de ses propos). | *huwwe / ḥakyo bazī^ʔ* “il est / il s’exprime de façon grossière”.

bazā^ʔa, n.a. et n.fém., plur. *-āt* : *flān* ^ʔ*ando bazā^ʔa* “un tel est grossier (dans ses propos)”. | *ḥakyo, fī bazā^ʔa* “il y a de la grossièreté dans ce qu’il dit”. | *ṭale^ʔ mənno bazā^ʔ-āt* “il a proféré des grossièretés”.

BZBZ → **BZZ 1/2**

BZH

ب ز خ

I *bazah*, *a*, v.i., n.a. *baz^ʔḥ* : “dépenser beaucoup plus que ne le demande la situation (argent, produits de luxe, fêtes dispendieuses...)”. | Comp. *ba^ʔza^q*, *baḥtar*.

BZR 1/2 (cf. cl. **BDR, BZR**)

ب ز ر 1/2

et → **BDR 1/3**)

I *bazar*, *o*, v.t. qqc (et qqn considéré comme qqc), n.a. *baz^ʔr* : ▶1. “semmer des graines, des semences” (emploi abs. possible). | ≠ *badar*. ▶2. “‘semmer’ des enfants à tous les vents” (seulement dans les insultes et dans un prov. ; sinon on emploie II *bazzar*). | *yəl^ʔan (ʔabu) halli bazarak* “maudit soit (le père de) celui qui t’a engendré”. | PROV. *wāḥed bazar u t-tāni ltazam* : “le premier a ‘semé’ (a procréé) et c’est un autre qui doit prendre en charge (les enfants)”, se dit quand une F confie, pour les élever, ses enfants à sa mère, ou à une de ses proches (ou plus généralement à d’autres).

II *bazzar*, n.a. *tabzīr*

▶1. v.i. ▶ a) “faire beaucoup de graines” *bazzar əl-bētənžān / lə-ḥyār* “les aubergines / les concombres ont fait beaucoup de graines (à l’intérieur)”. ▶ b) “être gâté par les vers” (viande). | *Disp.* ▶2. v.t. : “avoir beaucoup d’enfants” (désapprobateur), ‘lapiner’ (H ou F). | Loc. *am ibazzar ūlād u yərmi bə-š-šāre^ʔ* “il fait beaucoup d’enfants mais néglige de les élever (litt. “les jette à la rue)”. | → *bazz*. ▶3. v.t. qqc, n.a.

tabzār : “dépenser beaucoup, et sans nécessité”. Le v. a aussi un emploi abs. | → *ba^qza^c*, *baḥtar*, *ba^cza^q*.

bəz^ʔr, n.coll. masc., n.u. -e (plur. -āt), plur. déict. -āt : ▶1. Graines de certains fruits / légumes qu’on mange grillées. | *bəz^ʔr ʔaswad* / *bəz^ʔr ya^qtīn* “graines de pastèque / de courge grillées”, *bəz^ʔr maṣri* (“égyptiennes”, de couleur beige clair), *bəz^ʔr məšmoš* “noyaux d’abricot (qu’on casse pour manger les amandes), ou les amandes des noyaux elles-mêmes, grillées”, *bəz^ʔr ʔabyaḍ* (“blanches”, de courgette ou d’aubergine), *bəz^ʔr ʔirāni* (“iraniennes”, comme des graines de grande pastèque, et un peu rouges), *bəz^ʔr dawwār əš-šams/əl-^qamar / kattān* “graines de tournesol / de lin grillées”, etc. | Loc. *dāb bəz^ʔr məḥḥo* litt. “la graine de son cerveau à fondu”, se dit quand qqn a la tête ‘bouillante’ d’avoir été longtemps au soleil (mais pas jusqu’à l’insolation). | Aussi “graines” de façon générale. ▶2. “noyau (d’un fruit)”. Le coll. s’emploie avec un spécifique : *bəz^ʔr məšmoš* “des noyaux d’abricot” ; *bəz^ʔr əl-məšmoš ^qāsi* “les noyaux d’abricot sont durs” (car *bəz^ʔr* tout seul désigne les graines qu’on croque). Pour un noyau on dit *bəzre*. ▶3. Au plur. seulement, *bzūr* (n.u. *bəzre^{1/2}*) : “graines” (de tomates, concombres, poivrons...) pour semer. | Comp. *bzār*, *ḥabb*.

bzūrāt, n. plur. (accord au fém. sing.) : ▶1. Les graines et les *mukassarāt* à manger. ▶2. ▶ a) Boisson extraite des ^q*lūbāt* (amandes, noisettes, pistaches), qu’on fait bouillir, qu’on sucre et qu’on mélange de lait. ▶ b) Les fruits secs qu’on achète pour faire cette boisson.

bəzre^{1/2}, n.u. de *bəz^ʔr*, plur. -āt : ▶1. “graine”. | Loc. *bəzre ʔātle* “mauvaise graine” (d’un enfant mauvais, malfaisant). | *bəzre baladiyye* → *baladi* 1 (BLD 2/2). ▶2. “noyau”.

bəzre^{2/2}, n. coll. fém. : “semence humaine”. | Loc. *bəz^ʔrto d^cife* : litt. “sa semence est faible”, c.-à-d. “il a du mal à avoir des enfants”.

samak bəzre, n.coll. masc., dét. *samak əl-bəzre*, n.u. *samakət* (plur. -āt) *bəzre* : ZOOL. “éperlans”.

Bəzre : nom de famille.

bzār, n. coll. masc. plur. déict. -āt : “graines, semences” (surtout de céréales). | Comp. *bzūr* (plur. de *bəz^ʔr* sens 3), et → *ḥabb*.

bzūri, n.masc., sans plur. (sans doute plur. ancien en -e, cf. ci-dessous le nom du souk) : “vendeur de graines (à manger, ou semences) mais aussi de noix, amandes, pistaches, ^q*dāme* etc., et maintenant d’épices, de légumes secs et plus récemment de sucreries”. Comp. le suiv.

bzūrāti, n.masc., plur. -e : “vendeur de graines à manger. | Comp. le préc.

lə-Bzūriyye : nom du souk de la vieille ville de Damas où on vend des graines à manger, des *mkassarāt*, des plantes médicinales, aujourd’hui des sucreries, etc.

bazzār, n.masc., plur. -īn : “vendeur de graines” (semences seulement ?).

mbazzar, p.a. de II (sens 1, 2 et 3), fém. -a, plur. -īn : *bētənžān mbazzar* “aubergines qui ont fait beaucoup de graines”. | Pour le sens 3, v. aussi *mubazzar*.

mubazzar, fém. -a, plur. -īn : p.a. de *bazzar* sens 3. (à côté de *mbazzar*).

BZR 2/2**بزر 2/2**

III *bāzar*, v.i. et v.t.i. ^{ʿala} qqç, n.a. *mbāzara*^{1/2} : “faire une séance de marchandage” (pour négocier un prix) ou “parler d’une affaire d’achat et de vente (de qqç de cher : maison, terrain, voiture...)”. | ^{ʿam} *ibāzer / ibāzru* ^{ʿa s-sayyāra / ʿa-l-bēt} “ils discutent du prix de la voiture / de la maison (qu’il veut acheter ou vendre)”. | → *fāṣal*.

VI *tbāzar*, v.i. et v.t.i. ^{ʿala} qqç, n.a. *mbāzara*^{2/2} : “négocier un prix avec qqn”, “discuter ensemble d’une affaire d’achat et de vente”. | *am yātbāzaru* “ils négocient ensemble etc.”.

◆ N.B. III comme VI ne supposent pas nécessairement que le marché va être conclu.

bāzār, n.masc., sans plur. : ► a) “négociation d’achat et vente”. | ^q*a ʿadu ʿa l-bāzār* “ils ont entamé la négociation” (litt. “ils se sont installés pour le marchandage”). | *bəddna nəftaḥ əl-bāzār* litt. “on va ouvrir la négociation”, c.-à-d. “on va aborder la question du prix précis, entamer le marchandage”. | ^{ʿməlna} *bāzār* “on a discuté le prix (litt. “on a fait une séance de négociation)”, sans idée claire du résultat. ► b) *ma fi bāzār* “(litt. “il n’y a pas de négociation”, c.-à-d. “il est peu probable qu’on parvienne à un accord pour cette transaction” (dit par une des parties à l’autre). ► c) “prix de départ, premier prix”. | ^{šu} *bāzār-a (has-sayyāra)* ? litt. “quel est son prix de départ, à cette voiture ?” c.-à-d. “combien tu en veux / demandes ?”.

bāzāri, adj., fém. -e, plur. -e ou -āt (choses), -īn et évtl -āt pour le fém. (pers.) : ► 1. (d’une chose) “pas de bonne qualité (marchandise, maison, restauration / réfection de maison...)”. | ^{šəglo} *bāzāri*. “il ne travaille pas bien”. | → *tižāri*. ► 2. (d’une personne, ou de son comportement, de ses vêtements) “un peu vulgaire, pas très comme il faut” (H ou F).

bazra, n.fém., plur. -āt : “séance de marchandage”. | ^q*a ʿadna ʿa l-bazra* “on a entamé la négociation (pour fixer le prix)”. | *tammet əl-bazra* “la négociation sur le prix a abouti” (il y a eu accord). | ^{ʿamalna} *bazra* : ► a) “on a eu une discussion sur le prix” (cf. *bāzār*) ; ► b) “on est arrivés à un accord (sur le prix)”. | *bəddna nənhi l-bazra* “il faut arriver à un accord (sur le prix)” (litt. “il faut terminer le marchandage”).

BZZ 1/2**بزر 1/2**

bəzz^{1/2}, n.masc., plur. *bzāz* : ► 1. “sein (H/F)”, “mamelles” (comp. en LG. ENF., ou encore en parlant des seins d’une toute jeune fille, *zēze*, plur. -āt). ◆ N.B. Le plur. équivaut au duel, mais celui-ci peut être employé : *l-mara ʿəla bəzzēn* “la femme a deux seins”. | Loc. ^{ʿaṭi} *bəzzo* : “donne-lui le sein (litt. “son sein”, c.-à-d. “le sein qu’il demande)” (se dit à une F dont le bébé n’arrête pas de pleurer). | Loc. *hāda bəzzak* “ceci est ton sein” (accompagné d’un geste montrant son propre sein) : “voici le sein qui t’a nourri” c.-à-d. “je te connais comme si je t’avais fait, pas la peine d’essayer de me la faire”. | PROV. *mətl əl-wazz* : *ḥənniyye bala bəzz* “comme l’oie, qui fait montre de la tendresse de la mère qui allaite mais n’a pas de mamelles”, se dit de qqn qui fait montre de grands sentiments pour qqn mais ne l’aide aucunement. ► 2. *bəzz (əs-)siḡāra*, plur. *bzāz (əs-)siḡāra* (et moins fréquemment *bzāz (əs-)sagāyer*), et par abrég. *bəzz* : “fume-cigarette”. | → *mabsam*.

bəzz^{2/2}, n.masc., plur. ? : dans le métier à tisser, “baguette de roseau où passent les fils de soie”. Elle a un peigne où entrent les fils de (chaîne).

bəzze, n.fém., plur. -āt : nom d’une espèce de vers à soie.

bazzūz, n.masc., plur. -āt : “seins de jeune fille quand ils commencent à pousser, seins naissants”. | *təl^cu bazzūzāta* “ses seins ont commencé à pousser”. | Comme le suiv.

bzēzāt, n. plur. sans sing. : comme le préc.

bazzāze, n.fém., plur. -āt : “biberon”. Pas très util. | → *bibrōne* (qui est plus util.), *radḏā^ca* (à peu près *disp.*).

BZBZ

ب ب ز ب

Q *bazbaz*, v.i., n.a. *bazbaze* : ▶1. “commencer tout juste à pousser”. | *bazbaz əl-wara^q / l-bər^com* “les feuilles / les bourgeons commencent à pousser”. | *bazbazet ʔš-ša^cra* “les cheveux (d’un bébé) / les poils (de la moustache d’un adolescent) commencent à pousser”. ▶2. “commencer à suinter (eau)” (en cas d’écoulement d’eau d’un mur, d’un plafond, quand la goutte commence à se former). | > *našš* et < *na^{qq}aṭ*.

bazbūze, n.fém., plur. -āt et *bazabīz* : ▶1. “petite protubérance (sur une branche, sur la peau, ou sur toute surface)”. ▶2. “bec de gargoulette (de poterie, de verre)”. | ♦ N.B. Ne se dit pas pour un bec de théière, qui est long.

BZZ 2/2

ب ز ز 2/2

VIII *btazz*, v.t. qqn + v.t. qqc (ou v.t. *mən* qqn + v.t. qqc), n.a. *ʔəbtizāz* : “prendre à qqn son argent, par menace, chantage etc.”. | *btazzo* ou *btazz mənno l-mašāri*. “il lui a extorqué l’argent”. | Classicisant.

BZ^Q

ب ز ق

I *baza^q*, o, n.a. *baz^q*, v.i. et v.t. qqc (*ala* sur qqn/qqc ; *b(i)*- dans (qqc, récipient par ex.)), n.a. d’une fois *baz^qa*, plur. -āt : “cracher (sa salive, la nourriture qu’on avait dans la bouche...)”. | → *taff*. | LOC. PROV. *ʔAlla yəl^can haz-zamān halli ḥallāna nəbzō^q a l-ʔarḏ ba^cd ma kənnā nəbzō^q b-wəššak* : “maudite soit cette époque qui nous fait maintenant cracher par terre après une époque où nous te crachions au visage”, c.-à-d. “les temps ont bien changé, avant tu étais sous nos ordres, aujourd’hui nous ne sommes plus maîtres de rien” c.-à-d. “tu t’es élevé dans l’échelle sociale et on ne peut plus te cracher à la figure”. | PROV. : *ʔən baza^qna la-fō^q*, *ala šawārəbna, w ʔən baza^qna la-taḥt*, *ala da^qanna* “si nous crachons en l’air, c’est sur notre propre moustache, et si nous crachons vers le bas, c’est sur notre barbe” c.-à-d. “on est dans une position où quoi qu’on fasse cela se retournera contre nous (alors que faire ?)”. → *bāle^c əl-mūs a l-ḥaddēn*. | PROV. *ʔən baza^qna la-taḥtna mnənbəll*, *w ʔən baza^qna la-fō^qna mnənbəll* “si nous crachons en l’air, nous nous mouillons, et si nous crachons vers le bas, nous nous mouillons aussi” m.s. que le préc. | Loc. *flān ma bistāhel təbzō^q alē* “un tel ne mérite pas que tu lui craches dessus” (tellement il est bas et méprisable). | Loc. *bzō^q ala ʔalf lēra* “crache sur mille livres” c.-à-d. “renonces-y, ce n’est pas une affaire si tu les perds”.

II *bazza^q*, n.a. *tabzī^q* : ▶1. v.i. “cracher beaucoup ou à répétition”. ▶2. v.t. ▶ a) qqc : “humecter qqc (par ex. un timbre) de sa salive”. ▶ b) qqn (+ v.t. qqc) : “faire cracher (qqc à) qqn”. | *bəddi bazz^qo d-damm* litt. “je vais lui faire cracher le sang” c.-à-d. “je me vengerai de lui”. | *ʔana bəddi bazz^qo yāha ḡasman anno* “je vais le lui faire cracher malgré lui” c.-à-d. “je l’obligerai à me le rendre (qqc qu’il m’a pris)”.

baz^qa, n.fém., plur. -āt : “crachat”. Comme *bzā^qa*. | PROV. *baz^qa taht əl-³ard / əl-ħazār ma btəthabba* “un crachat sous la terre / sous une pierre ne peut se cacher” c.-à-d. “même si nous cherchons à dissimuler nos actions, elles finissent toujours par être connues” (allusion à un vers de la *mu^callaqa* de Zuhayr). | Loc. *nəhna ma mnəlħas baz^qətna* : litt. “nous ne léchons (= ravalons) pas notre crachat” c.-à-d. “nous ne revenons pas sur nos promesses, nos engagements”.

bzā^q, n.coll. masc., sans plur. : “salive”, “crachat”.

bzā^qa, n.fém., plur. -āt : “crachat”. Comme *baz^qa*.

bāze^q, fém. -a, plur. -īn : p.a. de I. | Loc. *flān bāze^q ʔəbno baz^ə* “un tel a craché son fils” c.-à-d. “son fils lui ressemble énormément (physiquement et psychologiquement), c’est lui tout craché” (◊ N.B. on ne peut employer dans ce sens le verbe conjugué à des formes personnelles). → *ʕatas* (*ʕāṭso mən manahīro*). | Loc. *flān bāze^q əš-šēṭān b-wəššo* litt. “un tel, Satan lui a craché au visage”, c.-à-d. “on voit qu’il est très en colère et prêt à l’affrontement”. | → *Blīs*.

mabza^qa, n.fém., plur. *mabāze^q* : “crachoir (dans les hopitaux)”.

bazzā^q, n.coll. masc., n.u. *bazzā^qa*, plur. -āt : ZOOL. “limaces”. | PROV. *mətl əl-bazzā^qa byə^qraf u bi^qarref* : “comme la limace : elle est dégoûtée et dégoûtante” c.-à-d. “quand on est exagérément ou très vite dégoûté de tout on suscite le dégoût”.

bəzo^q

بزق

bəzo^q, n.masc., plur. *bəzu^qāt* ? : “bouzouk (instrument de musique à cordes)”. ||(< t.)

bāš bəzo^q → *bāšbu/əz/zə^q*

BZL 1/2

ب ز ل 1/2

I *bazal*, o, v.t., n.a. *baz^əl^{1/2}* : “extraire un liquide organique du corps”, par ex. de l’eau du poumon. | *bazal əl-q^əēḥ mn əl-žar^əḥ* “il a extrait le pus de la blessure”.

BZL 2/2

ب ز ل 2/2

I *bazal*, e/o, v.t. (avec le c.o.d. *žəhd*), n.a. *baz^əl^{2/2}* : “dépenser, consentir (des efforts)”. | *bazal žəh^əd* (*b(i)*- qqc / conj. finales) : “dépenser beaucoup d’efforts à/pour qqc / afin de, en vue de”. | *bazal žəhdo la-* qqn ou *bazal žəhdo fidā* “faire des efforts pour (rendre service à) qqn” ou “par dévouement pour lui”. (< cl., mais se dit beaucoup). | *ʕamal žəhdo* (*la-*) “faire tous ses efforts (pour)”.

ʔəbtizāl, n.a. masc. d’une VIII^e forme non util. : “fait de perdre sa dignité, de s’avilir, de se dégrader” (= cl. *ʔibtidāl*).

mubtazal, p.p. d’une VIII^e forme non util., fém. -e, plur. -īn : (de qqn) “prêt à se laisser utiliser en abdiquant toute dignité” (= cl. *mubtaḍal*).

bazawang

بزونچ

bazawang, n. invar. (peut être muni de l’article) : “personne basse, vile, sans moralité”. | V. *de disp.* | Terme vif (> *ʕarṣ*, *ʕakrūt*). | Comp. *bəšt*, *dayyūs*, *wāṭi*, *baba ḥasan*.

BZM

ب ز م

bzīm, n.masc. et *bzīme*, n.fém., plur. -āt : “boucle métallique (de ceinture etc.)”. | → *bəkle*.

l-Bəzəm : nom de famille.

bəznes

ب ز ن س

bəznes, n.masc. et fém. ?, sans plur. : “relation de travail ou d'affaires”. | *fi bəznes bēni w bēno* “on est en relation de travail / d'affaires”. | *hāda bəznes, ma fi mažāl la-s-šadāqa* “c'est du business sérieux, l'amitié n'a pas à intervenir là-dedans”. || (< angl.)

BSBS → BSS 1/5, 2/5 et 3/5

paspartū

پاسپارتو

paspartū, n.masc., sans plur. : ► 1. “clef passe-partout, passe”. ► 2. Fig. Se dit de qqn qui se débrouille efficacement (comme s'il connaissait tout) dans toutes les circonstances. | *Vieux(1 et 2)*.

pāspōr → ordre alphabétique

b(ə)st

ب س ت

b(ə)st : “cri/interjection pour chasser un chat”. | → *bəs*.

BSTR

ب س ت ر

Q *bastar*, v.t., n.a. *bastara* : “pasteuriser (le lait)”. | (peu util.)

mbastar, p.p. de I, fém. -a, plur. -a et -īn : “pasteurisé”. | *ḥalīb mbastar* : “lait pasteurisé”.

BSTN

ب س ت ن

bəstān, n.masc., plur. *basātīn* : “jardin (où on cultive des légumes, et des arbres fruitiers et autres)”, en principe à la limite ou en dehors de la ville. | LOC. PROV. *l-baṭʿn bəstān* “le ventre (d'une femme) est (comme) un jardin (cultivé)” c.-à-d. “une femme, ça enfante des enfants de caractères différents”. Voir. une variante sous *baṭʿn B*.

bəstāni, n.masc., plur. *basātne* : ► a) “propriétaire de jardin” ou ► b) “qui travaille (par profession) dans un jardin, jardinier” ; cf. le suiv.

bəstanži, n.masc., plur. -e : “qui travaille dans un jardin, jardinier” ; cf. le préc., b.

bastane, n.fém., sans plur. : “jardinage” (travaux et entretien d'un ou plusieurs *bəstān*).

l-Bəstāni : n. de famille. | ♦ N.B. *l-Basātne* = les membres de la famille *Bəstāni*.

Basātne : n. de famille.

bastrīne

ب س ت ر ن س

bastrīne, n.fém., plur. -āt (?) : CHR. “argent qu'on donne aux enfants pour les fêtes de nouvel an, étrennes”. | *l-walad ʿaḥad bastrīnto* “l'enfant a reçu ses étrennes”. || (< it. *per strenne*)

bastōn → *baṣṭōn*

bistōn → *bastōn* sens 2.

bastōni

بستوني

bastōni, n.masc., sans plur. : “pique” (aux cartes). | *ma^cak bastōni ?* “tu as du pique?”. | *maⁱ tlāte bastōni* “j’ai trois pique”. | *šabb / bənt / ʾass... əl-bastōni* “valet / dame / as... de pique”. | (Les autres couleurs sont : *sbāt* “trèfle”, *kuḫḫa* “cœur”, *dīnāri* “carreau”).

bostīše

bostīše / boṣṭīše / boṣṭīše (et variantes avec *ž* au lieu de *š* : *bostīže* etc.), n.fém., plur. -*āt* : “cheveux postiches”. | *ḥaṭṭet / ləbset* “elle a mis un postiche de cheveux, une mèche postiche”. | ≠ de *bārūke* “perruque” où c’est l’ensemble de la chevelure qui est postiche.

bastīl

بستيل

bastīl, n. coll. masc., sans plur., n.u. -*e*, plur. -*āt* : “pastille (de confiserie, bonbon)” : *bastīl^c ala n-na^cna^c* “pastille à la menthe”. | *Disp.* || (< eur.)

BSS 1/5 : *bass*

ب س س 1/5 : بسّ

bass^{1/6} || (< p.)

☞ On peut discuter sur la transcription *bas* ou *bass*. Il est vrai que si on met le mot (métalinguistiquement) au plur. (“ses *bass* incessants me fatiguent”) on dira *bassāto*. Mais phonétiquement, la gémination est faible quand il n’est pas en fin d’énoncé (comparer [*bəddi šədd wēn*] (“où dois-je tenir ?”) et [*bas wēn*] (“mais où ?”).

A - Adverbe

1. “seulement”, “uniquement”, “pas plus”, “pas autre chose” ; *u bass* (en fin d’énoncé)

2. a) “Assez, suffisamment, en quantité suffisante (pas besoin de plus)”, “ça suffit” ; b) “assez, ça suffit comme ça, pas plus”

B - Conjonction de coordination : “mais”, “seulement”

C - Conjonction de subordination (temporelle ; conditionnelle)

1. Conjonction de temps : a) avec l’inaccompli sans *b-* : présent général : “quand”, “chaque fois que” ; futur : “quand”, “lorsque”. (*bassən*) (≠ “dès que, aussitôt que”) ; b) avec l’accompli : “à peine, aussitôt que”

2. “pourvu que, du moment que” ; avec négation : portant sur la subordonnée ; portant sur portant sur un énoncé simple exclamatif

D - Particule de souhait ou de regret : “ah ! si seulement !” ; associé à *law* ; seul ; *ʾāḥ bass* (seul ou suivi de *law*)

A Adverbe

► 1. “seulement”, “uniquement”, “pas plus”, “pas autre chose” Se met avant ou après l’élément de l’énoncé sur lequel il porte. | *maⁱ ḥamsīn lēra bass / maⁱ bass ḥamsīn lēra* “je n’ai que cinquante livres sur moi”. | – *ʾaddēš ma^cak ? – ḥamsīn lēra. – bass ?!* “– Combien as-tu sur toi ? – Cinquante livres. – C’est tout ?!”. | *ʾzīt mšān ḥāṭrak bass* “je suis venu uniquement pour toi”. | – *wēn rəḥ^ʔ u taraktni ? – la-žīb ṣaḥ^ʔn sīgāra bass (/ bass la žīb ṣaḥ^ʔn sīgāra) !* “– Où es-tu allé en me laissant là ? – Juste chercher

un cendrier !” | *ʿana ma ɗarabto*, (*bass*) *šaddēto mən žākēto* (*bass*) “je ne l’ai pas frappé, je l’ai juste attrapé par la veste”. | *ḡālye bass ?* “[pourriez-vous] juste [me dire si] c’est cher?”. | *wa^qt ʿbrūḥ la-^cando bšīr bass bəddi rūḥ* “quand je vais chez lui, je n’ai qu’une envie c’est de repartir” (⊕ N.B. ici la place de *bass* semble fixe).

Précédé de *u* (“et”), et seulement en fin d’énoncé : *u bass* : m.s. que *bass* : *rəḥna ʿala Bērūt ʿmālna zyāra la-flān u bass* “on est allés à Beyrouth, on a rendu visite à un tel et c’est tout”. | *u bass !* “c’est tout !” (“après la limite, non”). | Loc. *ʿana* (et autres pron. pers.) *w bass* “moi (/ etc.) et personne d’autre” (“je n’ai pas d’égal pour...”, “il n’y a que moi qui...”) (vs *ʿana bass / bass ʿana* (*ʿzīt*) “je suis le seul (à être venu)” (personne d’autre n’est venu)). | *flān byəmsi šāyef ḥālo kaʿənnə ʿam i^qūl* : “*ʿana w bass !* “un tel marchait plein de lui-même, comme s’il voulait dire : il n’y a que moi ! (c’est moi le plus beau)”.

►2.

► a) “Assez, suffisamment, en quantité suffisante (pas besoin de plus)”, “ça suffit”, c.-à-d. “on est arrivé à un stade qu’il n’est pas nécessaire ou pas raisonnable de dépasser” (par ex. quand on vous sert à boire ou à manger). | *bass !* “merci, ça suffit, pas plus !” (peut être répété, une ou plusieurs fois). | *la-ḥadd hōn u bass* “jusque là, jusqu’à ce niveau et ce sera assez” (≠ *la-hōn bass* “jusque là seulement”). | *btāḥod mən had-dawa bə-l-yōm tlətt ḥabbāt bass* “tu vas prendre trois comprimés par jour de ce médicament, pas plus”. | *btəl ʿab-lak kamān rəb^əc sā^ca bass* “joue encore un quart d’heure et c’est tout”. | *bass* précédé de *u* (*u bass*, seulement en fin d’énoncé), est plus énergique, plus impératif : *btəl ʿab-lak kamān rəb^əc sā^ca u bass* “tu joues encore un quart d’heure, mais pas plus, hein !”. | → *ḥāže, bikaffi*. ► b) “assez, ça suffit comme ça, pas plus”. Pour que qqn ou qqc s’arrête, pour empêcher qu’il / que ça continue, c.-à-d. “on est arrivé à un stade au-delà duquel les choses incommodes ou ne sont plus supportables”. | *bass !* “assez !”. | *bass, yā !* ou *bass ba^qa !* “assez, ça suffit maintenant !” | *bass təl ʿab bə-r-rādyo* “arrête de jouer avec cette radio !”. | *bass ʿak^q !* “arrête de manger (tu as assez mangé) !”. | PROV. *ḥətt əl-laḥme^q əddām əl-bəss u^q əl-lo : bass !* “mets la viande devant le chat et dis-lui : assez !” (= faire miroiter qqc à qqn puis le lui interdire). | → *ḥāže, bikaffi*.

B Conjonction de coordination : “mais”, “seulement”

hāda ḥəlu bass ḡāli “c’est joli mais cher”. | *hāda ḥəlu bass hāda ʿaḥla* “ça c’est beau, mais ça c’est plus beau”. | *rəḥt la-^cando bass ma la^qēto* “je suis allé chez lui mais je ne l’ai pas trouvé”. | *wa^qt ʿgəri bi ʿātbo ma byəz ʿal bass wa^qt ʿana b ʿātbo byəz ʿal* “quand qqn d’autre que moi lui fait des reproches il ne se fâche pas, mais quand c’est moi il se fâche”. | *ba ʿtik yā bass b-šarṭ ʿənnə tražž ʿo ba ʿd yōmən* “je te le donne, mais à condition que tu me le rendes dans deux jours”.

C Conjonction de subordination (temporelle ; conditionnelle)

►1. Conjonction de temps

► a) avec l’inaccompli sans *b-* :

- présent général : “quand”, “chaque fois que”

lēš bass ʿəḥki ma ʿak btəz ʿal ? “pourquoi tu te mets en colère quand je parle avec toi ?”. | *bass yəži l-ḥarīf bəthərr wrā^q əš-šəzar* “quand l’automne arrive les feuilles des arbres tombent”. | *bass nəṭla^c mn əl-bēt bišīr yəbki* “quand on sort de la maison il

se met à pleurer”. | *bass* ^ʔ*thəss b-waž^{ʔc} mu tabi^{ci} ta^{ca} la-^candi fawran / dəgri* “si tu sens une douleur anormale viens me voir immédiatement”. | *btəz^{ca} bass təhloš* “on est (litt. “tu es”) triste quand ça (l’épisode du feuilleton) se termine [tellement c’est bien]”.

- futur : “quand”, “lorsque”

bass yəži bəhki ma^{co} “quand il arrivera je lui parlerai”. | *bass yəži mən-rūh* “quand il sera arrivé on partira”. | *bass* ^ʔ*tšūfo^q əl-lo yəži la-^candi* “quand tu le verras dis-lui de venir chez moi”.

☞ Il existe une variante de *bass* avec *-ən* (comp. *wa^qtən = wa^qʔt*) : *bassən šār^candi bēt...* “quand j’aurai une maison...”. | Pop. ; vieilli.

☞ *bass* n’est pas le correspondant du fr. “dès que, aussitôt que” (qui a divers équivalents : (*b-*)*mužarrad ma...* ; ... *fawran* ; *ši* + inaccompli avec *b-* : *ši byəži mən-rūh* “dès qu’il sera arrivé on partira”). Dans un énoncé comme *bass... mən^qūm mən-rūh...* “dès que... nous irons”, ce n’est pas la présence de *bass* (“lorsque”), mais celle de l’auxiliaire *qām* qui confère cette valeur précise à l’énoncé.

► b) avec l’accompli : “à peine, aussitôt que”

bass ɪlə^{ca} mn əl-bēt la^qəna taksi. “aussitôt sortis de la maison nous avons trouvé un taxi”. | → *ši*.

►2. “pourvu que, du moment que” (le contexte peut suggérer en outre une valeur proche de “à condition que”). Dans ce type d’énoncés, *bass* est en principe en tête de la subordonnée qu’il introduit (et qui suit la proposition principale) ; cependant, s’il y a une pause entre les deux propositions, il peut être rejeté à la fin de cette subordonnée. | *l^{ca}ab^q add ma bəddak / bass tkūn^c āmel drūsak* “joue autant que tu veux / si tu veux jouer, joue, du moment que tu as fait tes devoirs”. | *bsāwi halli bəddak yā bass tkūn mabsūt* “je ferai ce que tu voudras pourvu que tu sois content” (= “parce qu’il m’importe avant tout que tu sois toujours content” (≠ *bass la-tkūn mabsūt* “uniquement pour que tu sois (en la circonstance) content”). | De même : *ba^cɪk yā / bəhəd əd-dawa —bass tkūn mabsūt* “je vais te le donner / je vais prendre ce médicament —parce que j’aime te faire plaisir”.

Avec négation

- portant sur la subordonnée : *b^qəllak^{ca} s-sərr bass ma thəbbro yā* “je vais te le dire en confidence (litt. “en secret”) mais ne l’en informe pas”. | *kəll ši (hayyen) bass ma yḥəbbro bə-l-^qəšša* litt. “tout (est facile à supporter) pourvu qu’il ne l’informe pas de l’affaire” c.-à-d. “tout plutôt qu’il ne l’en informe” ; v. sous *bahīm* (BHM 2/2) un autre ex. (... *bass ma yḥākīni l-bahīm kəl^ʔmtən*).

- portant sur un énoncé simple exclamatif : dans ce type d’énoncés, *bass* est normalement (et préférablement) en tête : *bass ma ykūn^q əl-lo* “pourvu qu’il ne le lui ait pas dit”. | *bass ma yū^qa^c!* “pourvu qu’il ne tombe pas !”. | *bass ma yəftəkrūon ši* “pourvu qu’ils n’aillent pas s’imaginer que ce sont des choses (dangereuses, compromettantes...que nous avons avec nous)”.

D Particule de souhait ou de regret

– associé à *law* (cf. ci-dessus A 1 l’emploi adverbial de *bass* : “seulement”) : *bass law kān ma^{ci} həda!* “ah ! si seulement j’avais qqn avec moi !”. | *bass law ma^{ci} malyōn lēra* “ah ! si seulement j’avais un million de livres !”. | *bass law tžarra^ʔt!*

“ah ! si seulement j’avais osé !”. | *bass law* ʔa^{ref} la-wēn rāhet “si je pouvais savoir où elle est allée !”. | ♦ N.B. Dans tous ces ex., *bass* peut se mettre en fin d’énoncé.

♦ N.B. On pourrait considérer *bass law* comme une loc. conj. Cf. aussi le tour (peut-être emprunté à l’ég.) *šu* ʕmalt *bass* “mais qu’est-ce que j’ai bien pu faire ?”, c.-à-d. “si seulement je savais ce que j’ai fait (la faute que j’ai commise, qu’on me reproche)”.

– associé à *bədd-* (emploi à rapprocher peut-être de celui de *bass* comme conjonction : “pourvu que”, cf. ci-dessus C 2) : *bass bəddi* ʔa^{ref} mīn ʔahado “si seulement je pouvais / j’aimerais bien savoir qui l’a pris” (dans ce type d’énoncés, *bass* peut se mettre à la fin).

On trouve aussi, avec la même valeur, ʔāh *bass*, seul ou suivi de *law* introduisant une proposition à valeur d’irréel : ʔāh *bass law* ʔal-li “ah si seulement il avait pu me dire !” ou non : *law ikūn ma* ʕna “ah si seulement il pouvait être avec nous !”.

♦ N.B. On remarquera que les divers emplois de *bass* recourent assez largement par ex. ceux du français “seulement” : *seulement* adv. et conj., *pourvu seulement* que, *si seulement*, etc.

BSBS 1/3

ب س ب س

Q *basbas*^{1/3}, v.i., n.a. *basbase*^{1/3} : ►1. “dire souvent *bass* en parlant”. ►2. “hésiter, émettre des réserves, des conditions...”. | À qqn qui objecte, émet une réserve avec *bass*, on dit : *la tbasbes* ! = “pas de ‘mais’”, “pas de conditions !”.

BSS 2/5

ب س س 2/5

I *bass*^{2/6} : ►1. v.t. qqc (+ v.t.i. *b(i)-* qqc), n.a. *bass*^{3/6}, n.u. *basse*, plur. -āt : “trempé qqc dans un liquide pour qu’il s’en imbibe”. | *bass əl-ħəbze bə-l-mar⁴a / bə-l-ħalīb* “il a trempé le morceau de pain dans la sauce / dans le lait”. | *bass ər-rīše bə-l-ħəb³r* “il a trempé la plume dans l’encre”. | *bass əl-ʕažīne bə-t-tħīn / bə-s-samne / bə-z-zēt...* “il a passé la boule de pâte dans la farine / le samné / l’huile (avant de l’enfourner pour qu’elle ne colle pas au plat ou pour y incorporer de la matière grasse)”. | → *lakk*, *latt*. ►2. v.t. qqc (+ v.t.i. *b(i)-* qqn – mais une collectivité), n.a. *bass*^{3/6} (très peu util.) : *bass ʔafkāro bə-š-šabāb / bēn əš-šabāb* “il a répandu (distillé, infusé, inoculé) ses idées dans la jeunesse (chez les jeunes)”.

mabsūs, p.p. de I, fém. -e, plur. -īn (“trempés”) / -e (“inoculés”) : *ħəbze mabsūse (bə-l-mar⁴a)* “morceau de pain trempé (dans la sauce)”. | *hal-fək³r mabsūs fīon* “cette pensée est imprégnée en eux”. | *hal-maraḍ mabsūs fīon*. “cette maladie leur a été inoculée” (par l’action malveillante de qqn).

BSBS 2/3

ب س ب س 2/3

Q *basbas*^{2/3}, v.t. qqc (+ v.t.i. *b(i)-* qqc), n.a. *basbase*^{2/3} : “bien tremper qqc (dans un liquide), à plusieurs reprises, pour qu’il s’en imbibe bien”.

mbasbas, fém. -e, plur. -īn et -e : p.p. de Q “bien ‘trempé’”.

BSS 3/5 et BSBS 3/3

ب س س 3/5 و ب س ب س 3/3

Q *basbas*^{3/3}, n.a. *basbase*^{3/3} : ►1. v.t.i. *la-* “appeler un chat en disant *bəs bəs*”. | *ʕam ibasbəs-la* “il appelle le chat en lui faisant *bəs bəs*”. ►2. v.i. : “chuchoter”.

bəss, n.masc., plur. -*āt* et *bəsas*^{1/2} : “chat (mâle)”. | → ^q*aṭṭ(a)*, *bsēn(e)*, *bīse*.

bəsse, n.fém., plur. -*āt* et *bəsas*^{2/2} : “chat (sans précision de sexe)”; “chatte (femelle)”. | V. *bsēne* et *bīse*.

bəs ou *bs*^{1/2}, répété au moins deux fois : *bəs bəs* : “cri/interjection pour appeler un chat”. | → *bīs*.

bs^{2/2} dit fortement et une seule fois : “cri/interjection pour chasser un chat”. | On dit aussi *b(ə)st* ou *st*.

BSS 4/5

ب س س 4/5

basbūse, n.fém. (pas coll.), plur. déict. -*āt* : CUIS. Nom d’une pâtisserie aussi appelée *hrīse bə-l-lōz* (à base de semoule, samné et amandes). Désigne aussi maintenant un type de *mu*^c*ažžanāt* : *basbūse b-žəbne* etc., plur. -*āt* et *basabīs*, plur. déict. -*āt* : “sorte de *faṭāyer*, de chaussons farcis de fromage etc., cuits au four”. Devenus très courants (depuis les années 2000 ou un peu avant).

BSS 5/5 (cf. cl. BTT)

ب س س 5/5 (*ب ث ث)

I *bass*^{4/6}, v.i. et v.t. qqc n.a. *bass*^{5/6} : “émettre, diffuser” (station de radio, de télévision). | *l-maḥaṭṭa* ^c*am* ^ʔ*tbəss* ^ʔ*mnīh* “la station émet bien”. | *l-maḥaṭṭa basset bərnā-mež ḥəlu mbāreḥ* “la station a diffusé un beau programme hier”.

VII, *nbass*, v.i., n.a. *bass*^{6/6} : pass. de I.

bass, n.a. masc. de I et de VII, sans plur. : *l-bass əl-ʔizā*^c “l’émission par la radio, la diffusion radiophonique”. | *bə-l-bass əl-mubāšer* “en diffusion directe, en direct”.

BŞT (*BST)

ب ص ط (*ب س ط)

◆ N.B. Dans tous les mots de cette racine, le s étymologique est réalisé ş.

A “étendre”, “déployer”...

I *başaṭ*^{1/2} o, v.t. qqc, n.a. *baş*^ʔ^{1/4} : *başaṭ əs-səžžāde / š-šaršaf* ^c*a l-ʔarḍ* “il a étendu / étalé le tapis / le drap par terre”. | Fig. *başaṭ ʔido* litt. “il a déployé (largement) sa main” c.-à-d. “il a dépensé”. | Fig. (dial. cult.) “exposer” : *başaṭ əl-mawḍū*^c / *əl-fikra* “il a exposé le sujet / l’idée”.

II *başşaṭ*^{1/2}

A n.a. *baş*^ʔ^{2/4} et *tabşīṭ*^{1/4} : ►1. v.i. “mettre des marchandises devant soi par terre et s’installer pour les vendre” (même si on n’est pas vendeur ambulant de profession et si on ne s’installe que pour quelques heures). ►2. v.t. qqc : *başşaṭ lə-bḏā*^c *bə-ṭ-tarī*^q : ... “il a installé la marchandise dans la rue”.

B v.i., n.a. *tabşīṭ*^{2/4}, n.a. d’une fois *tabşīṭa* : “rester longtemps (plus qu’il n’est habituel ou convenable) quelque part ou chez qqn, s’incruster” : *ʔəža la-ʔandi u başşaṭ* “il est venu chez moi et s’est incrusté”. | → *barrak*, *baṭṭaş*, *ballaṭ* (BLṬ B).

bşāṭ, n.masc., plur. *bəş*^ʔ et *bşāṭāt*- quand suivi d’un p.p.s. (◆ N.B. on dit donc *bəşṭ əl-bēt* “les tapis de la maison” mais *bşāṭāto* “ses tapis”) : “tapis (éventuellement natte de paille) ou tissu etc. qu’on étend par terre” (sans dimension particulière, ni lien particulier avec la prière : la *səžžāde* “tapis de prière”, elle, est en laine et décorée). | PROV. ^c*ala* ^q*add* *bşāṭak mədd* ^ʔ*əžrək* litt. “étends tes jambes à la mesure de tes tapis” c.-à-d. “il faut dépenser à la mesure de ses ressources (et pas plus)”. | Loc. *bşāṭo* ^c*ala* ^q*add*

bṣāṭna : litt. “ses tapis sont à la mesure des nôtres”, c.-à-d. “on est du même niveau social / matériel” (*bṣāṭ* symbolisant sans doute l’ameublement de la maison). | PROV. *bṣāṭ aṣ-ṣēf wāse* ^c litt. “le tapis de l’été est grand” c.-à-d. “en été on peut s’asseoir ou dormir n’importe où”. | Loc. *nəḥna dāysīn bṣāṭak* : litt. “nous foulons ton tapis” c.-à-d. “nous venons te demander ton aide, ton secours”. | Loc. ^ʿ*ana ma ḥada byə^qder idəs-li ʿala bṣāṭi* “moi, personne ne peut fouler mon tapis” c.-à-d. “je ne me laisse pas marcher sur les pieds, attaquer”. | Loc. *bṣāṭ ʿaḥmadi* litt. “un tapis d’Ahmed” (du nom d’un *wāli* égyptien, ^ʿAḥmad al-Badawī, qui aurait eu un tapis sur lequel pouvaient s’asseoir tous ses disciples quel que soit leur nombre) c.-à-d. “sans protocole, à la bonne franquette” ; *bēni w bēn žirāni bṣāṭ ʿaḥmadi* “entre mes voisins et moi c’est sans cérémonie”. | Loc. *bṣāṭ ər-rīḥ* (♦ N.B. n’existe pas à l’état indét.) litt. “le tapis du vent” c.-à-d. “tapis volant” (des contes).

baṣṭa ^{1/4}, n.fém., plur. -āt : ►1. “étal de tissu ou de bois sur le sol (éventuellement devant la boutique)”. ►2. “la marchandise qui est exposée à la vente, parfois quelques heures seulement, sur la *baṣṭa*”. | Loc. *wəṣṣ əl-baṣṭa* : (litt. “ce qu’on voit d’abord sur un étalage et donc ce qu’il y a de meilleur”) : “la ‘meilleure’ personne dans un groupe, la ‘plus’ belle fille dans une famille etc., mais qui malgré ça est à peine à la hauteur de ce qu’on attend”, “moindre mal” ; en quelque sorte “le meilleur du pire”.

baṣṭāti, n.masc., plur. -e : “vendeur, camelot qui installe ses marchandises devant lui par terre dans la rue”.

l-Baṣṭāti : nom de famille.

baṣīṭa ^{1/2}, n.fém., sans plur. : ‘la terre’, ‘ici-bas’, uniquement dans les loc. ^ʿ*ala wəṣṣ / saḥ əl-baṣīṭa* “à la surface de la terre” et *b-kəll hal-baṣīṭa* “sur toute cette terre”. | *ma fi ʿaḡlaz mənno ʿala wəṣṣ əl-baṣīṭa* “il n’y a pas plus grossier, plus rustre que lui sur terre”.

mabṣūt ^{1/2}, fém. -a, plur. -īn et -a : p.p. de I, peu util. (car senti comme un peu cl., et sans doute pour éviter la confusion avec le p.p. de C I “content, satisfait”).

B “simplifier”, “aplanir”...

II *baṣṣaṭ* ^{2/2}, v.t. qqc, n.a. *tabṣīṭ* ^{3/4} : *baṣṣaṭ əl-mawdū* ^c “il a simplifié le problème / le sujet (pour l’exposer)”.

V *tbaṣṣaṭ*, v.i., n.a. *tabṣīṭ* ^{4/4} : pass de II.

bṣāṭ ʿaḥmadi : voir sous A.

baṣīṭ ^{1/3}, adj., fém. -a, plur. -a (choses), -īn (pers.) et *bəṣāṭa* (accent sur la 1^e syllabe) : ►1. “simple, pas compliqué (chose)”. ►2. (de qqn) “qui ne complique pas les choses” (mais pas “simple” au sens de “pas compliqué”).

baṣīṭ ^{2/3}, adj., fém. -a, plur. -īn et *bəṣāṭa* : (d’une pers.) ►1. “naïf / innocent, qui a bon cœur”. | Comp. *barī* ^ʿ et *baḡu*, qui sont plus forts. | Comme le suiv. sens 1. ►2. “qui mène une vie simple, modeste”. | → *darwīš*. | ♦ N.B. Cet adj. n’a pas d’élatif.

baṣīṭi, adj., fém. -e, plur. -īn (♦ N.B. pas invar.) : ►1. Comme le préc. ►2. (d’une pers.) “ordinaire” (par ex. : pas riche, et, plus généralement, qui ne se distingue en rien de la masse).

baṣāṭa ^{1/2}, n.fém., sans plur. : “simplicité (du mode de vie)” ; “absence de complication” | Loc. adv. ^ʿ*l-baṣāṭa* : “simplement, dans la simplicité” (sans prétention, sans tralala, sans luxe excessif...) (se dit du mode de vie de qqn qui en même temps

n'aime pas les complications.). *‘āyeš ‘a l-bašāṭa* “il vit simplement”. | Loc. adv. *bə-l-bašāṭa* “simplement, modestement” (dans le mode de vie) et implicitement “avec des moyens modestes” : *‘āyeš bə-l-bašāṭa* “il vit modestement”. | ♦ N.B. Ces deux dernières loc. adv. sont équivalentes quand *bašāṭa* a le sens de “absence de complication” : *bət ‘āmal ma ‘o ‘a l-bašāṭa (/ bə-l-bašāṭa)* “j’ai des rapports simples avec lui” (litt. “je traite avec lui de façon simple”). | Loc. adv. *b-kəll bašāṭa* “tout simplement”. | Loc. adv. *b-bašāṭa* (♦ N.B. : sans article) “avec clarté, concision et aisance”. *bašāṭa*^{2/2}, n.fém., sans plur. : “qualité du *bašīt*^{2/3}”. *‘abṣaṭ*^{1/2} : élatif de *bašīt*^{1/3} (mais pas de *bašīt*^{2/3}).

B’ “quantité modeste, petite quantité”

bašīt^{3/3}, fém. -a, plur. -a : (se dit des choses) “petit, modeste en quantité”. | *‘am yākol ‘ak ‘l bašīt* “il mange peu, frugalement”. | *mən fatra bašīṭa* “il y a un (tout) petit moment”.

ši bašīt : associé à *ši* (“(quelque) chose”), qu’il qualifie, *bašīt* constitue un quantificateur : *ši bašīt* “en faible quantité”. | *ḥaṭṭēt məl ‘ḥ ši bašīt* “j’ai mis un (tout) petit peu de sel”.

bašīṭa^{2/2}, loc. adv. : “c’est une chose peu importante” c.à.d. “peu importe, ce n’est rien, ce n’est pas une affaire, etc.”. | → *‘ādi, mu məškle, šu haš-šagle, mu məḥ ‘rze*.

C

“réjouir, relaxer, détendre”...

I *baṣaṭ*^{2/2}, e, v.t. qqn/qqc (qui représente la pers.), n.a. *baṣ ‘t*^{3/4} et *baṣṭa*^{2/4} (si ce dernier est spécifié, il l’est par l’adj. *zarīfe*) : “réjouir (volontairement ou non) qqn, lui procurer de la joie”.

VII *nbaṣaṭ* et (le plus souvent) *mbaṣaṭ*, v.i., n.a. *baṣ ‘t*^{4/4}, *baṣṭa*^{3/4} (et *‘ənbiṣāṭ*, v. plus loin) : “se réjouir, éprouver de la satisfaction”. | Quand on offre à qqn nourriture ou boisson on lui dit : *nbəṣeṭ* “réjouis-toi, prends du plaisir”. | v.t.i. *mən* qqn/qqc, n.a. *baṣ ‘t*^{4/4} (et – peu – *baṣṭa*) : “se réjouir, être content de (qqc)” (comp. *rəḍi*) ou “être content de, satisfait de (qqn)” : *mbaṣaṭt ‘ktīr mən bənti / mən žayyto* “j’ai été très content de ma fille / de sa venue” ; *‘ana mu / māni mabṣūṭ mənnak* : “je ne suis pas content, satisfait de toi (de ce que tu as fait, de ton comportement, etc.)”. | v.t.i. *l(a)-* qqn (+ *b(i)-* qqc. de favorable) *nbaṣaṭt-əllo ktīr* : “je me suis beaucoup réjoui pour lui [de ce qui lui est arrivé (de bien)]” ; *mbaṣaṭt-əllo bə-n-nažāḥ* “je me suis réjoui de son succès”. | v.t.i. *l(a)-* qqn + *‘ala* qqc. de défavorable : *mbaṣaṭt-əllo ‘ala-hal-ḡatle halli ‘akala* “je me suis réjoui de ce coup qu’il a pris”. | v.t.i. + *b(i)-* qqc : “se réjouir (pour soi-même) de qqc” (pas *la-* (pour) qqn) : *mbaṣaṭt ‘ktīr bi-žayyto*^{1/2} “j’ai été très content de sa venue”. | v.t.i. *‘ala* qqn : “s’amuser (méchamment) de, aux dépens de qqn (qu’on juge plus ou moins méprisable)”. | v.t.i. *la-* qqc (si ce qqc est associé à qqn) : “se réjouir de qqc”. *mbaṣaṭt la-žayytak* “je suis content que tu sois venu”.

♦ N.B. *b(i)-* peut aussi ne pas introduire le c.o.i. du verbe, mais un complément circonstanciel : *mbaṣaṭt ‘ktīr bi-žayyto*^{2/2} “j’ai été très content lors de sa venue” ; *‘am bəmbəṣeṭ bi-haš-šagle* : “je suis content quand je fais ça” ; *‘ana mabṣūṭ bi-hal məš-wār* “je suis content en faisant cette promenade” ; ceci contrairement à *mən* (cf. ci-dessus) : *‘am bəmbəṣeṭ mən hal-mašawīr* “je me réjouis de ces promenades [que nous faisons]”. Il semble donc que l’emploi de la prép. *b(i)-* soit lié à la concomitance ;

c'est pourquoi on ne peut dire *^cam bəmbəšet mən hal-məšwār “je me réjouis de cette promenade (que nous faisons)”.

baš ʔt : n.a. de VII. | PROV. ʔən žā^c et ʔn-nafs, b-ʔēš ma kār^qūt-ha, u sā^c et əl-baš ʔt la tfūt-ha (= la trawwəh-a) (◆ N.B. les impératifs de I^c forme ^qūt-ha et fūt-ha équivalent à des II^{es} formes : ^qawwət-ha et fawwət-ha ; pour un autre ex. comp. fūt Maš^{ʔr} u la tfūt (= tfawwet) ^qahwet əl-^caš^{ʔr}) : litt. “si (on =) tu as faim, nourris-toi de n'importe quoi, et le moment de te réjouir ne le laisse pas passer”, c.-à-d. “mange ce qui est à ta disposition, mais ne laisse pas passer une occasion de te réjouir”. | Loc. mən kətr əl-baš ʔt ^qalabna lə-bšāt litt. “nous étions tellement contents que nous avons retourné le tapis” c.-à-d (?) ironiquement “on est tellement ‘heureux’ (en fait ‘pauvres’) qu’on a dû retourner le tapis (qui est un peu moins usé de l’autre côté)”. | Comp. ʔnbišāt.

bašta : n.a. d’une fois fém. de I et de VII.

baššit, adj., fém. -a, plur. -in : “qui aime se réjouir et se ménager satisfactions et plaisirs, sans se soucier des dépenses que cela peut impliquer”.

Baššit : nom de famille.

^ʔabša^{2/2} : élatif ne correspondant à aucun adj. attesté : (d’une chose) “plus plaisant”.

^ʔnbišāt : n.a. de VII, sans plur., moins util. que baš ʔt, et par plais.

mabšūt^{2/2}, fém. -a, plur. -in et -a (pour nās etc.) : p.p. de I, sert en fait de ‘p.a.’ à VII v.i. : > a) “content, satisfait, heureux...”. | > b) “à l’aise financièrement” : zalame mabšūt “une personne qui vit à l’aise” ; cf. la même image pour mərīāh, m.s. | > c) (avec nég., par une sorte d’euph.) : flān mu mabšūt : “un tel n’est pas bien (du point de vue de sa santé), il est un peu malade”. | → ma^cando kēf. | ◆ N.B. mu mabšūt est donc ambigu : il peut signifier soit “pas content” soit “pas très bien” ; mais māno mabšūt n’a que le premier sens. |

D **bašta**^{4/4} dans la loc. bašta ^cirā^qiyye : litt. “un coup irakien” c.-à-d. “un coup violent (qui étend sur le sol celui qui le reçoit)”. ^camal-lak / -lo bašta ^cirā^qiyye “il t’a / l’a frappé et étendu par terre”. (cf. fr. fam. “étendre”, “étaler sur le carreau”). | Comp. ir. bušaṭ / bašit “battre”, “tabasser”.

ʔaba / (ʔabu) bašti

ابا (ابو) بسطي

ʔaba / (ʔabu) bašti, n.masc. (?) : CUIS. Nom d’un plat, qui connaît plusieurs variantes, par ex. : > a) ya^qṭīn coupé en morceaux, bouilli avec de la viande, des oignons, du dəb^{ʔs} de tomates, de la menthe, de l’ail, du citron, et qu’on mange avec du riz ou du bərgol. > b) ya^qṭīn avec de la viande, des noix, de la ṭḥīne, du dəb^{ʔs} de grenade, et qu’on mange avec du bərgol. > c) ya^qṭīn en morceaux, dəb^{ʔs} de tomates, pois chiches man^qū^c, oignon émincé, viande hachée, eau, samné ; ajouter menthe et ail après cuisson. | LOC. PROV. ʔaba bašti kəli w mbəšti “mange du ʔaba bašti et prends du plaisir”.

bōšta, bōštaži → ordre alphabétique (BWST)

baštār

بسطار

bəs/štār, n.masc., plur. basaštār : “brodequins militaires, rangers” (chaussure militaire, demi-montante, attachée par des lacets) (une, ou la paire). Pour préciser qu’il s’agit

d'une seule, on dit. *fardet bəstār*. | → *žazme* (ŽZM 2/2). | Loc. *mətl əl-bəstār əl-^əənglīzi byə^la da^ck* litt. “comme une ranger anglaise qui supporte sans broncher le rude traitement auquel elle est soumise” et donc “endurant, aguerri”, se dit de qqn ou de qqc qui doit supporter beaucoup de fatigue (pers.) ou d'usure (chose). | → *dayān*.

bastərma

بسطرما

bastərma (avec accent sur la 2^e syllabe), n.fém., plur. déict. *-āt / -āyāt* : “viande de bœuf (ou de mouton) séchée au soleil (boucanée) dans une croûte d'épices et partic. de *həlbe* (d'où son parfum caractéristique, et l'odeur qu'elle donne à qui en mange), faite par les Arméniens. || (* < t. < gr. ?)

bastōn

بسطون

bast/ōn, n. masc. et fém. (?), et *bast/ōne*, n.fém., plur. *-āt* : ►1. “bâton, gourdin relativement épais, avec un renflement ou un pommeau”. ►2. *bast/ōn* et *b/pistōn*, n.masc., plur. *-āt* : MECAN. “piston (de moteur de voiture)”.

bostīše → *bostīše*

bəsklēt

بسکلیت

bəsklēt et *bəsəklēt* (peut-être plus courant) / *bəs(ə)klēte / məs(ə)klēt / məs(ə)klēte*, n.fém., plur. *-āt* : “bicyclette”. | → *darrāže* 1 (DRŽ 2/5). | *bəsklēt* ^{‘ala nār} (litt. “bicyclette à feu”) “(grosse) moto des années 1930”. | *Disp.* | Pour “moto” on a dit *motosīkl / motosək^{əl} / motōrsək^{əl}* (en usage dans les années 30) puis aujourd'hui *motōr* et *motēr*. Pour “mobylette” on disait dans les années 50 *dərrēta, tərēra* et *tə^{əl}tē^{əl}a*.

bəs(ə)klētāti, n.masc., plur. *-e* : “réparateur de bicyclettes” (cette profession était mal considérée, ceux qui l'exercent étant supposés aimer les jeunes garçons).

baskōt

بسکوت

baskōt, n.coll. masc., n.u. *-e*, plur. *-āt*, plur. déict. *-āt* : “petits gâteaux, biscuits” (à l'europpéenne). | ^{‘əlbət} *baskōt* “un paquet de biscuits” (◆ N.B. pas *bākēt*, alors que pour *dəhḥān* on emploie ^{‘əlbə} et *bākēt*). | On disait aussi *baskōti* (CHR. ?). | Comp. les suiv.

baskwīt

بسکویت

baskwīt et (plus pop.) *baskawīt*, n. coll. masc., n.u. *-e*, plur. *-āt*, plur. déict. *-āt* : “biscuit fourré”. Le terme semble aussi être employé comme synonyme du préc. (il est par ex. inscrit sur des paquets de “petits beurre”) ; il est simplement senti comme un emprunt et un peu recherché

biskjī

بسکوی

biskjī, n.m.coll. n.u. ^{qət^c} et *biskjī*, : comme les préc. (plus recherché).

BSM

ب س م

V *tbassam*, v.i., sans n.a., n.a. d'une fois *basme*^{1/2} et ^{əbtisāme}^{1/2} : “sourire”. Comme le suiv.

VIII *btasam*, v.i., sans n.a., n.a. d'une fois *basme*^{2/2} et *ʿabtisāme*^{2/2} : “sourire”. Comme le préc.

basme, n.a. d'une fois fém. de I et de VIII et n.fém., plur. *-āt* : “(léger) sourire”.

ʿabtisāme, n.a. d'une fois fém. de I et de VIII et n.fém., plur. *-āt* : “sourire”.

mabsam, n.masc., plur. *mabāsem* : ►1. “bouche / lèvres” (quand elles sourient) ; employé laudativement. | *šu ʿalēa mabsam !* “comme elle a une jolie bouche (et un joli sourire) !”. ►2. “fume-cigarettes”. | → *bəzz*.

Bāsem : prénom masc.

Bassām : prénom masc.

Bāsima : prénom fém.

ʿIbtisām : prénom fém.

basmar, *bəsmār* → *masmar*, *məsmār* (SMR)

basmaškāt

بِسْمَاشَكَات

bə/asmaškāt, n.coll. fém., n.u. *bə/asmaškāye* / *bəsmazkāye*, *basmaške* (a un peu long), (tous avec plur. *-āt*), plur. déict. *-āt* : CUIS. “genre de paupiettes” (tranches de viande roulées et cousues autour d'une farce de riz et de viande hachée avec épices et pignons). Elles se mangent avec une soupe au riz. | → *məḥšāye*, *ḥəftāye*.

BSML

ب س م ل

Q *basmal*, v.i., n.a. *basmale* : “dire la *basmale*”.

basmale, n.a. de Q et n. fém., sans plur. : ►1. “fait de dire la formule *bismillāh ər-rahmān ər-rahīm* ‘au nom de Dieu’” ; “la formule elle-même”. ►2. (et *ḥaflet basmale*) : “réunion où chacun a un très grand chapelet et dit des *basmale*” : *fi ʿanna basmale l-yōm* “nous avons une séance de *basmale* aujourd’hui”.

Ces deux mots sont MUS.

bsēn(e)

بِسِينَة

bsēn, n.masc. et *bsēne*, n.fém., plur. *-āt* (pour les deux) : ►1. “chat” ou “chatte” (mâle ou femelle), pour les deux mots. ►2. Fig. “personne lâche” : *hāda bsēn* “c’est un poltron”. | V. *bīse* et *bəss(e)*.

Busayna : prénom fém. (cf. cl. Buṭayna).

bīse

بَيْسَة

bīse, n.fém., plur. *-āt* : “chatte” ou “chat” (mâle ou femelle). | V. *bsēn(e)* et *bəss(e)*.

bašʿa, *bašʿi* → *bašʿa*, *bašʿi*

BŠT 1/2

ب ش ت 1/2

bəšt^{1/2}, n.masc. “manteau qu’on mettait par-dessus les vêtements, descendant jusqu’aux genoux ou même plus bas, en général en laine”. *Disp.* | PROV. *ʿala ḥəšto rāʿe ʿ bəšto*, *zabbāl u šākel warde* : “en plus de tous ses défauts (litt. ?) il a rapiécé son *bəšt*,

[et le voilà pareil à un] éboueur qui s’est mis une fleur à la boutonnière”, se dit ironiquement de qqn pour qui matériellement rien ne va et qui essaie de le dissimuler de façon dérisoire. | → *lbās mālo, dakkto b-ʿarbata* ʿš.

BŠT 2/2 et BŠTN

ب ش ت 2/2 – ب ش ت ن

t-Qn *tbaštan*, v.i., n.a. *baštane* : “se comporter de façon qui trahit des mœurs viles” (avec parfois l’idée supplémentaire sous-jacente que la personne se fait sodomiser). | ʿ*am yətbaštan* “il ne se comporte pas bien, immoralement, et pas comme on l’attendrait d’un vrai homme”.

baštane, n.a. fém. de t-Qn : ʿ*am ya ʿmel baštane (ma ʿ ən-nās)*. “il se comporte de façon immorale, vile…” (mais sans la connotation d’être efféminé).

mbaštan, p.p., sans fém., plur. *-īn* : sert de p.a. à *tbaštan*.

bəšt^{2/2} (avec ə le plus souvent proche de [u] et souvent un peu long), n.et adj. masc. (pas de fém. : ne se dit que des H jeunes), plur. *bšūt* et *bšūte* (♦ N.B. peut-être la plus grave des injures / le plus grave des qualificatifs) : “qui se comporte immoralement, pas comme on attendrait d’un homme, saligaud, infâme”, ou : “de mœurs viles, efféminé, et méprisable”, comp. fr. “pédé”. | Comp. *dayyūs, bazawang, wāṭi, ʿarṣ, ʿakrūt, baba ḥasan*. | PROV. *slāḥ əl-bəšt mrāye w məš ʿt*. litt. “les armes du *bəšt* sont un miroir et un peigne” (l’efféminé se préoccupe de son apparence et de ses vêtements plus que de toute autre chose). || (< p.)

bšt

بشت

bšt : “cri/interjection pour éloigner les chiens”.

BŠR 1/2 A

ب ش ر 1/2 A

I *bašar*, o, v.t. qqc, n.a. *baš ʿr* : “râper”. | *bašar əž-žazara / ž-žəbne / š-šābūne* “il a râpé la carotte / le fromage / le savon” (la râpüre est appelée *bar ʿš* – surtout pour les paillettes de savon –, *bšāra* et *mabšūr*. | Cf. la forme avec métathèse *baraš*).

♦ N.B. On n’utilise pas VII **nbašar*, mais *nbaraš* (BRŠ 1/2).

bšāra, n.fém., sans plur., plur. déict. *-āt* : “râpüre”. → *bar ʿš* (BRŠ 1/2) et *mabšūr*. | *bšāret ḥašab* “sciure de bois”. → *nšāra*.

mabšāra, n.fém., plur. *mabāšer* : “râpe”.

mabšūr : ►1. p.p. de I, fém. *-a*, plur. *-īn* et *-a* : “râpé”. | *žazar mabšūr* “carottes râpées”. ►2. n.masc., sans plur. “matière râpée”, “râpüre”. | *mabšūr (əž-)* *žazar* “carottes râpées” (litt. “râpüre de carottes”). | → *bar ʿš* (BRŠ 1/2) et *bšāra*.

BŠR 1/2 B

ب ش ر 1/2 B

bašara (un peu plus cl.) / *bašra* (seulement sous cette dernière forme si on lui adjoint un p.p.s.), n.fém., plur. *bašrāt* : “peau (humaine)”. | *bašaret wəššo(n)* “la peau de son visage / de leurs visages”. | *bašrəta nā ʿme* “elle a la peau douce”. | *hāda mnīḥ la-l-bašara* (mais pas **la-l-bašra*) “c’est bon pour la peau”.

BŠR 1/2 C**ب ش ر 1/2 C****bašar**

A n. coll. masc. (accord au plur. ou au fém. sing.) : ►1. “gens”. | *kān fi bə-l-ḥaflə bašar ʔktīr* “il y avait beaucoup de gens à la fête”. ►2. “genre humain, espèce humaine”. | *mən ʔawwal zuhūr əl-bašar* “depuis les tout débuts / dès le début (litt. “le début de l’apparition”) de l’humanité”. | *l-bašar ma biḥəbbu ba ʔdon* “les humains ne s’aiment pas entre eux”. | *dayman əl-bašar kānu yəṯḥārabu* “les hommes se sont toujours fait la guerre”. | Comp. *bašariyye* et → *Bani ʔĀdam*.

B n. masc. : (en parlant d’une seule pers., et alors accordé au sing.) “individu, être humain, membre de l’espèce humaine”. | *tlāte malyōn bašar / bani ʔādam* “trois millions d’êtres humains” (pour *tlāte malyōn*, v. sous *tlāte*). | Loc. *ḥallik bašar* litt. “sois, reste un être humain”, c.-à-d. “comporte toi en personne civilisée”. Cf. *ḥallik ʔālam u nās*.

→ *nās*, *ʔālam*, *Bani ʔĀdam*.

bašari, adj., fém. -e, plur. -e : “humain, qui concerne ou est propre à l’humanité”. | *šōt bašari* “une voix humaine”. | *tašarrufāt bašariyye* “des comportements humains”. | *zurūf əl-ḥayāt əl-bašariyye* “les conditions de la vie humaine”. | (Tous ces emplois sont un peu cl.).

l-bašariyye, n.fém. : “l’humanité”. | *l-bašariyye tʔaddamet* “l’humanité a progressé”. *mən ʔawwal zuhūr əl-bašariyye* “depuis les tout débuts / dès le début de l’humanité”. | Comp. *bašar*, mais *bašariyye* est plus abstrait (on ne peut dire : **l-bašariyye ma biḥəbbu ba ʔdon* (pas plus qu’en fr. “*l’humanité ne s’aime pas entre elle”).

BŠR 2/2 A**ب ش ر 2/2 A**

II **baššar**, v.t. qqn (+ v.t.i. *b(i)- qqc*), n.a. *bšāra* (◊ N.B. pour une nouvelle) : ►1. “annoncer à qqn (une bonne nouvelle)”. | *bəddi rūḥ baššro bi-hal-ḥabariyye* “je vais aller lui annoncer cette bonne nouvelle”. | Avec seulement le c.o.d., ou en emploi abs. : *baššərna* “donne-nous des nouvelles rassurantes” ou *baššer*, m.s. (par ex. à qqn qui revient d’un examen, pour qu’il vous rassure). | PROV. *mata ma ʔaššar baššar* litt. “quand il (en) est à dix (jours)”, il est d’heureux présage” ; se dit du mois de Ramadan quand les dix premiers jours en sont passés, car on commence alors à s’approcher de la fin et donc de la fête. | Loc. *ʔAlḷa ybaššrak bə-l-ḥēr* “puisse Dieu t’annoncer [à toi à ton tour] une bonne nouvelle” ; se dit à qqn qui vient de vous annoncer une bonne nouvelle. ►2. n.a. *tabšīr*^{1/2} (souvent en emploi abs.) : spéc. “appeler à, prêcher une religion”, “prêcher la ‘bonne nouvelle’”.

ʔabšir (impér. d’une I^e forme non util. ; prononcé aussi **ʔəbšer**), fém. **bšəri**, plur. **bšəru** : se dit à qqn qui vous demande une aide qu’on est tout à fait disposé à lui fournir, sans hésiter. | *ʔabšir* = “je vais répondre tout de suite à ta demande”.

X **stabšar** dans la loc. *stabšart ḥēr b(i)- qqn/qqc*, sans n.a. : “s’attendre à qqc de bien de la part de qqn / venant de qqc”. | *stabšart ḥēr bi-hal-mudīr əž-ždīd / bi-hal maṭar* “je tire bon augure de ce nouveau directeur / de cette pluie”.

bšāra, n.fém., plur. *bašāyer* : ►1. “bonne nouvelle” ou “ce qui l’annonce”. | *ʔəžət-ni bšāra* “j’ai eu (la promesse d’) une bonne nouvelle”. | PROV. *ma ʔaḥla bšārto wa law māṭ ʔb-sā ʔto* : “quelle belle nouvelle qu’on annonce sa venue, même s’il devait mourir aussitôt”, c.-à-d. (en parlant d’un nouveau-né) “on a eu un garçon” (tant les gens

préféraient – et souvent préférèrent encore – avoir un garçon). ►2. On dit *bšāra* quand un papillon (et sans doute quelques autres animaux, comme un pigeon blanc) entre dans une maison (heureux présage). ►3. (CHR.) “l’Annonciation”. *ʿīd ʔl-bšāra*.

tabšīr, n.a. masc. de II, sens 2 : “fait de prêcher une religion (en partic. le christianisme)” ; “activité missionnaire”.

tabāšīr, n. plur. (accord au fém. sing.) “signes annonciateurs (de qqc de bien, d’heureux, de positif). | *fī tabāšīr ʔt-taḥasson* “il y a des signes d’amélioration”. | *tabāšīr ʔr-rabī^c* “les premières annonces du printemps”. | Comme le suiv. ; → *bawāder* (plus neutre).

bašāyer ʔr-rabī^c (seult au plur.) : “les premières annonces du printemps”. | Comme le préc.

tabšīri, adj., fém. -e, plur. -e : “relatif aux missionnaires” (activités par ex.). | *ba^cse tabšīriyye* “une mission, un groupe de missionnaires”. | (CHR.).

mbaššer / mubaššer, plur. -īn : p.a. et n.masc., plur. -īn : “missionnaire (religieux)”. | CHR. (pour les MUS. on dit *dā^ciye*).

Bašīr : prén. masc.

Baššār : prén. masc.

Bəšər : prén. masc.

Bšāra : prén. masc. (CHR. ; souvent donné quand l’enfant est né le jour de l’Annonciation) ; n. de famille.

Bašīra : prén. fém.

Bušra : prén. fém.

BŠR 2/2 B

ب ش ر 2/2 B

II *baššar*, v.i., n.a. *tabšīr^{2/2}* : “commencer à éclore”. | *baššaret ʔš-šazara* “l’arbre commence à avoir ses premières fleurs / ses premiers fruits (= des fruits pour la première fois, ou : les premiers fruits de la saison)”. | Fig. *baššaret ʔl-bən^{ʔt}* “cette jeune fille commence à grandir et à devenir – graduellement – une femme”.

BŠR 2/2 C

ب ش ر 2/2 C

III *bāšar*, v.t. qqc (et emploi abs.), et v.t.i. *b(i)-* qqc, n.a. *mbāšara* : “se mettre à qqc, entreprendre qqc”. | *bāšar (b-)ʔš-šəḡ^{ʔl} / šəḡlo* : ► a) “il a commencé un nouveau travail”. ► b) “il s’est installé à son travail”. ► c) “il a (vraiment) commencé son travail”. | Comp. BDW 3/3 B I sens 4, *ballaš* (BLŠ 2/2).

mbāšer, n.masc., plur. -īn : “surveillant, inspecteur” (d’ateliers, etc.). | Plus très util.

mubāšaratan et *mubāšara*, adv. : “aussitôt, directement”. (dans le temps seulement). | → *dəḡri*.

bušār → *būšār*

bušārda → à l’ordre alphabétique **būšārda*

bašraf

ب ش ر ف

bašraf, n.masc., plur. *bašāref* : ► a) “genre de composition, de forme musicale”. ► b) “prélude” (d’un morceau de musique)”. || (< p.)

BŠŠ**ب ش ش**

I *bašš*, v.t.i. *b(i)*-qqn, n.a. *bašāše* : “accueillir qqn (d’un visage) aimable, ouvert, souriant, avenant”. | Pour la loc. *bihəšš u bibəšš* → *hašš*.

bašūš, fém. -e, plur. -e (choses), -*in* (pers.) : “avenant, souriant, aimable” (se dit du visage ou de la pers.). | *wəššon bašūš* ou *wužūhon bašūše* “ils ont le visage avenant”. | PROV. *wəšš əl-bašūš u la žōhar malāt əl-kaff u hōd əl-ʾašil u law kān bə-l-ʿaba məltaff* “plutôt un visage avenant qu’une main pleine de pierres précieuses et prends (= choisis, préfère) l’homme de bonne origine même s’il est enveloppé dans un (pauvre) manteau”, c.à.d. “c’est l’hôte qui compte et non le faste de la réception”, etc. → *lāʾili w la tta ʿmini*. | PROV. *wəšš əl-bašūš bižīb əd-dēf əl-hara* litt. “le visage avenant amène l’hôte de merde”, c.-à-d. “être trop aimable et accueillant fatigue et amène à rencontrer des gens répugnants”. → *yalli bi ʿiš mdāri bimūt saʿīm*.

ʾabašš : élatif (peu employé) de *bašūš*.

BŠ^c**ب ش ع**

I *bəše^c*, *a*, v.i., n.a. *bašā^ca^{1/3}* : “devenir laid”. | Peu util. (on préfère VI), sans doute à cause de la confusion possible avec l’adjectif.

II *bašša^c*, v.t. qqn/qqc, n.a. *tabšī^{c1/2}* : “faire devenir qqn/qqc moins beau, l’enlaidir”.

V *tbašša^c*, v.i. : ►1. n.a. *bašā^ca^{2/3}* : (verbe moyen) “devenir moins beau ; enlaidir”. (récent, et emprunté ; sinon on emploie VI, qui reste dominant). ►2. n.a. *tabšī^{c2/2}* : (pass. de II) “devenir, être rendu moins beau ou laid, être enlaidi (par l’action de qqn/qqc)”.

VI *tbāša^c*, v.i., n.a. *bašā^ca^{3/3}* : “devenir moins beau ; devenir laid, enlaidir”. | A remplacé *tbaš^can*.

X *stabša^c*, v.t. qqn/qqc, sans n.a. : “trouver qqn/qqc (action ; objet) laid”.

bəše^c, adj., fém. -a, plur. -a / -*in* (choses), -*in* et évt *-āt* au fém. (pers.) : “laid, vilain” (personne, acte, chose). | *šu bəše^c!* “comme il est laid !”. | *hālef ʾayamīn bəš^ca* “il a fait des serments ‘laid’ (= “dans lesquels il souhaitait des tas de choses laides”). | Contraire de *həlu*, *žamīl*. | PROV. *bəše^c u bikəšš — u byə^dod bə-l-wəšš* litt. “il est laid et renfrogné (ou, si *bikəšš* est mis pour *bikaššeš* : “il suscite le dégoût”) et il veut s’asseoir devant tout le monde”. | *faš ʾl həse^c* “‘sale tour’ qu’on joue à qqn” ; > *bāyeh*. → *bāyeh*, *hāyes*, *nāʾeš*, *bəše^c*.

ʾabša^c : élatif de *bəše^c*.

bašā^ca, n.fém. : ►1. Sans plur. : “laideur”. ►2. Plur. -*āt* : “action, acte laid(e)”.

baš^can, ‘p.a.’ de I (**bāše^c* n’existe pas), fém. -e, plur. -e / -*in* (choses), -*in* et évt *-āt* au fém. (pers.) : “qui est devenu laid, qui a enlaidi” (d’une pers. ou de qqc, par ex. une ville, un visage). | Contraire de *halyān*. | Comp. les suiv.

mbašša^c, p.p. de II (et sert aussi de ‘p.a.’ à V. sens 2), fém. -a, plur. -a / -*in* (chose : visage), -*in* (pers.). | Récent, et emprunté ; sinon on emploie *mətbāše^c*, qui reste dominant.

mətbāše^c p.a. de V. sens 1, fém. -a, plur. -e / -*in* (chose : visage), -*in* et évt *-āt* au fém. (pers.) : “qui a enlaidi” (de qqn ou de son visage). | Récent, et emprunté ; sinon on emploie *mətbāše^c*, qui reste dominant. | Comp. le préc. et le suiv.

mətbāše^c : p.a. de VI, fém. -a, plur. -e / -īn (chose : visage), -īn et évt -āt au fém. (pers.) : “qui a enlaidi” (de qqn ou de son visage). | Comp. les préc.

BŠ^cN

ب ش ع ن

t-Qn *tbaš^can*, v.i., n.a. *baš^cane* : “devenir laid, enlaidir”. | Très vieilli. Aujourd’hui on emploie *tbāša^c*.

mətbāš^cen, fém. -e, plur. -īn : p.a. de VI.

baš^qa

بشقة

baš^qa, n. et adjectival invar., toujours sans article : (de qqn ou de qqc) “différent, et mieux”. | *hāda ḥəlu bass hadāk baš^qa* “ça c’est joli mais ça, ça l’est plus, c’est autre chose !”. | On dit aussi *gēr baš^qa*. | V. de disp. | → *hāda gēr* et *gēr šək^ql*. || (< t. ?). Dans la réplique de Durayd Laḥḥām (dans *‘Awdet Ġawwār*) : *gēr baš^qa. mən halla^q bāyne baš^qto* “C’est autre chose ! Maintenant on voit ce qu’il est” (?), la deuxième phrase est curieuse. || (< t.)

baš^qi

بشقي

baš^qi, n.masc., plur. ? : “sorte de petite pelle à pâtisserie à long manche (pour découper et ramasser les parts de pâtisseries)”. | → *malwa^q*, *məšḥāf*.

baškīr

بشكير

baškīr, n.masc., plur. *bašakīr* et *bašākīr* : ► 1. “serviette (tissu de coton ou autre, qui absorbe), pour s’essuyer le visage (et les mains) ; torchon”. Plus petite que la *manšafe* “serviette de toilette” ; mais *baškīr* s’emploie aussi dans ce sens. Si elle est petite : v. le suiv. ► 2. “nappe de table” (peu util. dans ce 2^e sens). || < t./p.

baškīre, n.fém., plur. -āt : “petit *baškīr* (sens 1)”. | Pas très util.

bašlek

بشلك

bašlek, n.masc. [s’écrivait بشليك], plur. *bašālek* : nom d’une monnaie ottomane = 10 *matalīk* ; util. seulement dans le PROV. : *ma ‘ažabak hal-bašlek ḥəd-lak haz-zahrāwi* “si ce *bašlek* ne te plaît pas prends ce *zahrāwi* [nom d’une autre monnaie]” (se dit à/de qqn qui, ayant refusé un petit bien / avantage, le perd puis le regrette, car ensuite il obtient moins encore). | → *yəlli ma byərda b-wušūmo byəžī ‘awšam*.

BŠLL

ب ش ل ل

Q *bašlal*, v.t. qqn, n.a. *bašlale*^{1/2} : “jeter dans la confusion, embrouiller, désorienter qqn (involontairement)” : *bašlalt-ni* “tu m’as embrouillé” (= *labbakt-ni*). | *bašlal-lo ‘afkāro* “il a jeté le trouble et la confusion dans ses idées”.

t-Q *tbašlal*, v.i., n.a. *bašlale*^{2/2} : “se déliter, se défaire, perdre sa belle ordonnance (choses)” ; “se disperser, s’égailler (pers.)”. | *tbašlalet həmmto* : “son énergie, son enthousiasme ont faibli, se sont refroidis”. | *tbašlalet əs-sahra* : “la soirée est devenue languissante (et s’est terminée rapidement, les gens se dispersant)”. | *rəf^lāto tbašlalu kəll wāḥed b-^qərne* “ses amis se sont dispersés chacun dans un coin (= dans un endroit différent)”. | ♦ N.B. *tbašlal* n’est pas util. comme passif de *bašlal* (comme c’est le cas dans d’autres dialectes).

BŠM**ب ش م**

II *baššam*, v.t. qqc (+ v.t.i. *ma*^c qqc), n.a. *tabšīm*^{1/2} : “river ensemble deux (ou plus) pièces de métal ou de bois avec un clou qui les traverse et dont on aplatit, ou replie, les deux extrémités”. | Comp. *baršam* dans d’autres dialectes.

V *tbaššam*, v.i., n.a. *tabšīm*^{2/2} : passif de II. | *tbaššamet əl-ħašabe ma*^c *ət-tāwle* “la planche a été rivée à la table”.

tabšīme, n.fém., plur. *-āt* : “clou qui fixe ensemble deux (ou plus) pièces de métal ou de bois”.

mbaššam, p.p. de II, fém. *-e*, plur. *-īn* et *-e* : “fixé, rivé”. | Emploi fig. dans la loc. *ħāzū^q mbaššam* “échec cuisant”, “dommage important” (litt. : “pal solidement rivé [et qu’on ne peut plus faire ressortir]”).

BŠN^Q**ب ش ن ق**

Q *bašna^q*, v.t. qqn, n.a. *bašna^qa*^{1/2} : “nouer un fichu autour de la tête et du cou d’un enfant pour le protéger du froid, ou comme parure”. | *bašna^qet əl-walad* “elle a noué un tissu autour de la tête et du cou de l’enfant”.

tbašna^q, v.i., n.a. *bašna^qa*^{2/2} : passif de Q.

bašnū^qa, n.fém., plur. *-āt* ? : “*mandīl* qu’on noue sous le menton ou dont on s’entoure la tête”. En partic. pour les enfants (contre le froid ou comme serviette de table). | V. *de disp.* ou à peu près *disp.*

BŠBŠ → BŠŠ**BŠR 1/2****ب ص ر 1/2**

I *bašar*, v.t. qqn/qqc, *e*, sans n.a. : “voir”. | Classicisant ; peu util ; → *šāf*.

II *baššar*, v.i., n.a. *tabšīr* : “lire l’avenir, exercer la voyance (par diverses méthodes : en lisant dans le sable, par les cartes...)”. | *baššar bə-l-fənžān / bə-l-^qahwe* “lire l’avenir dans la tasse / le café” (quand le café est bu, on retourne la tasse et on laisse sécher les traces de marc, dans lesquelles on déchiffre l’avenir). | *baššar bə-l-wara^q / bə-š-šadde*. “lire l’avenir dans les cartes”.

V *tbaššar*, v.t.i *b(i)-* qqc, sans n.a. : “étudier soigneusement qqc avant de l’entreprendre”.

bašar, n.masc. : ➤ a) sans plur. : MED. “la vue”. | Terme médical, récent, util. seulement dans : *madd bašar* “presbytie”, *^qəš^r bašar* “myopie”. *ma*^c *o madd bašar* “il est presbyte”. | ♦ N.B. Pour “la vue” le terme courant est *nazar* (*nazaro mnīh* “il a une bonne vue”). ➤ b) Le plur. *abšār* est util. dans la formule : *ʾAlla ywaff^qak u yəb^ced ʿannak abšār əz-zālmīn* “que Dieu te favorise et détourne de toi les regards des injustes (c.-à-d. des gens mauvais).

bašīr dans le PROV. *l-^cēn bašīra w l-^rīd^q ašīra* “l’œil voit (bien) mais la main est courte (c.-à-d. impuissante)”. Se dit quand on aimerait bien faire qqc (pour soi ou pour qqn d’autre) mais que les moyens / possibilités ne suivent pas.

ʿabṣar (ancien élatif, interprété comme une sorte d’impératif), le plus souvent invar. (mais v. le suiv.) : exprime l’interrogation sur ou l’ignorance de ce qui s’est passé ou se passera, ou n’est pas clair. Peut s’employer seul : – *mīn kān hōn ya tara ? – ʿabṣar !* – “Qui était donc là ?” – “Va savoir !” ou suivi d’une complétive : *ʿabṣar šu baddo yṣīr / šu ṣāyer / šu ṣār !* “va savoir ce qui va se passer / ce qui se passe / ce qui s’est passé !”.

bṣari : fém. du préc., util. seulement par des F entre elles (entre H et F, on utilise seulement *ʿabṣar*). | ♦ N.B. le plur. **bṣaru* n’existe pas.

baṣṣāra, n.fém., plur. –*āt* : “diseuse de bonne aventure, voyante” (en général *nawariyye*, “tsigane”) qui lit l’avenir dans les cartes, le marc de café, les cartes, le sable, les lignes de la main, etc. | Pour le masc., v. *mbaṣṣer*. | → *barrāže*.

tabṣīr : n.a. de II.

mbaṣṣer, n.masc., plur. –*īn* : “homme qui dit la bonne aventure, voyant”. Pour le fém., v. *baṣṣāra*.

BṢR 2/2

ب ص ر 2/2

bāṣra, n.fém., sans plur. : nom d’un jeu de cartes (sorte de “bataille” sauf que le valet – *ʿāšūš* – ramasse tout). | *baddna nəlʿab bāṣra* “on va jouer à la / faire une partie de *bāṣra*”. | Plutôt sans article dans ce cas ; mais quand on parle du jeu de la *bāṣra* on emploie l’article : *maʿ ʿanno l-bāṣra la ʿbāna mi ʿāt əl-marrāt* “bien qu’il ait joué des centaines de fois à la *bāṣra*”. | Loc. *ʿaḥad bāṣra* “il a pris *bāṣra*” c.-à-d. “il a fait la levée, le pli (a gagné cette ‘bataille’)” (quand un joueur a une carte x, et que le 2° a la même, il la met et, dans cette ‘bataille’ (*bāṣra* ! “bataille” !), c’est lui qui l’emporte, en marquant des points).

BṢṢ 1/2

ب ص ص 1/2

I ***baṣṣ***, n.a. *baṣṣ*, n.a. d’une fois –*a*, sans plur. us. : ►1. v.i. “voir”. | *ma ʿam ibəṣṣ* (moins util. que *ma ʿam iṣūf*) : “il n’y voit rien (en ce moment, à cause de l’obscurité...)”. | *ma bibəṣṣ* “il a la vue faible” (général). | Loc. *bibəṣṣ la-b ʿīd* (moins util. que *biṣūf la-b ʿīd*). ► a) “il a le regard puissant (physiquement)”. ► b) “il voit loin” (fig.). ►2. v.t.i. *la-/ʿala* qqn/qqc : “regarder attentivement”. | *baṣṣ-allo* “il l’a regardé (volontairement, avec la décision de le regarder en face)”. | *baṣṣ ʿala s-sayyāra* “il a regardé la voiture avec attention”. | → *ṭass* (seulement avec nég. : *ma ʿam ʿṭṭəss* tu n’y vois pas, ou quoi ?). | Peu util. → *ṭalla ʿ*.

baṣṣāša, adj. (au sing., employé seulement au fém. car qualifie toujours l’œil), plur. –*a* : *ʿēn baṣṣāša* “œil de qui regarde les autres avec une curiosité indiscreète et avec envie”. *ʿēno baṣṣāša* “il a l’œil épieur”. | Loc. *ʿēn əl-baṣṣāša təbla bə-rṣāša* “que Dieu fasse que l’œil qui épie avec envie soit atteint d’une balle” (cette phrase s’écrit beaucoup à l’arrière des voitures, comme porte-bonheur). | → *ʿēn əl-ḥasūd fīa ʿūd* ; *ʿēn əl-ḥāsed təbla bə-l-ʿama*.

BṢBṢ 1/2

ب ص ب ص 1/2

Q ***baṣbaṣ***, n.a. *baṣbaṣa* : ►1. v.i. : “regarder (une / des F) furtivement, à la dérobée, etc.”. ►2. v.t.i. *la-/ʿala* qqn : “regarder (une femme) avec concupiscence” (se dit d’un H).

bašbūš^{1/2} əl-^cēn, n.masc., plur. (si nécessaire) *bašabīš* əl-^cēn : “la prunelle de l’œil”. | → *ħada^qa*, *bubbu*. | ♦ N.B. Dans les loc. données sous *bubbu*, ce dernier mot peut être remplacé par *bašbūš* : *bħəṭṭo b-bašbūš* ^cēni, *bħəbbo^qadd bašbūš* ^cēni.

mbašbašāti, n.masc., plur. -e : “qui regarde beaucoup les F, ‘mateur’”. | Récent (< ég., et employé consciemment comme tel).

BŞŞ 2/2

ب ص ص 2/2

bašša, n.fém., plur. -āt : *bašša* et *baššet nār* “braise” (de charbon de bois, de bois, etc.) (= *bašbūšet nār*). | *ħāt bašša ya walad* ! “apporte une (nouvelle) braise [pour raviver la combustion du tabac du narguilé] mon garçon !”. | Loc. ^cam *yāħod bašša mən žhannam* “il prend une braise de l’enfer”, c.-à-d. “il fait des provocations malveillantes pour allumer la discorde entre les gens”. | Loc. *mətl əl-bašša* “brûlant” (litt. “comme une braise”), se dit de qqn (par exemple qui a beaucoup de fièvre) ou de qqc. | Loc. *byəži byāħod bašša w birūħ* : “il passe juste un tout petit moment et se sauve” (litt. “il vient prendre une braise et s’en va”).

bšīš, n.masc., sans plur. dans *bšīš daww* : “faible lueur dans le lointain”. | Fig. : “lueur d’espoir” : (*ma*) *fī bšīš daww* “il n’y a pas le plus petit espoir”. Cf. *bašbūš*^{2/2} / *bašbūšet daww*. | PROV. ^qālu *la-l-^ama* : *ṭalle^c*, ^qal-*lon bəddi bšīš daww* “on a dit à l’aveugle : ‘regarde !’, il a répondu : ‘je voudrais (au moins) un tout petit peu de lumière’” (c.-à-d. “je veux bien, mais il faudrait que je puisse, qu’on me donne les moyens d’y parvenir”).

BŞBS 2/2

ب ص ب 2/2

bašbūš^{2/2} daww : ► 1. “faible lueur qu’on aperçoit au loin”. ► 2. Fig. “petite lueur d’espoir”. | Cf. le suiv. et *bšīš daww*.

bašbūša dans *bašbūšet daww* : comme le préc. sens 1 et 2. | On dit aussi *bašbūšet nūr* “faible lueur dans le lointain” ; “petite lueur d’espoir” (= *bšīš*). | *bašbūšet nār* : comme *baššet nār* (mais on ne dit pas **ħāt bašša ya walad*).

bašaṭ → *bašaṭ*

bəšṭār → *bəšṭār*

bašṭərma → *bašṭərma*

bašṭōn → *bašṭōn*

bošṭīše → *bostīše*

BŞL

ب ص ل

bašal, n.coll. masc., n.u. -e, plur. -āt, plur. déict. -āt : BOT. “oignons”. | *bašal* ^aħmar “oignons rouges” (de couleur entre jaune et rouge, souvent forts, piquants) ; ^aħḍar “oignons verts” (qui se mangent jeunes) ; ^aabyad “oignons blancs” ou *salamō/ūni* (de Salamiyyeh, sucrés). | *šōrabet bašal* “soupe à l’oignon”. | CRI DE MARCHAND : *la-l-mūne ya bašal. ṭa^a mawwen mən hal-bašal. Lə-ħtēte ya bašal* “pour les provisions

d'hiver, oignons ! Viens faire tes provisions de ces oignons ! [De] *Hēte* (nom d'un village de la Ġūṭa) oignons !". | Loc. *bya^cmel bə-r-rəzz baṣal* "il fait (il cuisine) des oignons avec du riz" c.-à-d. "il essaie de noyer le poisson ou invente des prétextes extravagants (par ex. parce qu'il ne veut pas faire qqc), en mélangeant tout n'importe comment". | PROV. *ʔiza ʔammo / ḥālo l-baṣal u ʔabū / ʔammo t-tūm, mnən-lo / mnēn bədda təzī r-rīḥa ṭ-ṭayybe ?* "s'il a pour mère / oncle maternel l'oignon et pour père / oncle paternel l'ail, comment pourrait-il avoir / d'où pourrait lui venir une bonne odeur ?" c.-à-d. ► a) "s'il est d'origine vile, comment pourrait-il être qqn de bien ?" ou ► b) "si toutes ses affaires vont mal, comment pourrait-il réussir ?". | PROV. *l-balad yalli btūṣal-lo/-la, kōl mən baṣalo/a* (ou : *kōl baṣalto/baṣlota*) ^q*ab ʔl ma təṣrab mayyto/mayyeta* "quand tu arrives dans un pays (une ville), mange ses oignons avant d'en boire l'eau" 1) car l'oignon est antiseptique et 2) pour apprendre les mœurs du pays, s'y accommoder. | PROV. *kəber əl-baṣal u ddawwar u nəsi ḥālo l-ʔawwal* "l'oignon a grossi et s'est arrondi, et il a oublié comment il était au départ", se dit à propos de qqn qui renie ses origines modestes quand il s'est élevé socialement. → *kəbret əl-bētənžāne*. | PROV. *ma byənbət ən-naržes ʔolla mn əl-baṣal* "le narcississe ne pousse qu'à partir d'un [simple] bulbe" c.-à-d. (?) "on ne réussit qu'après avoir beaucoup enduré et surmonté beaucoup de difficultés", ou (?) "d'un mauvais milieu sort qqn de bien" (cf. *šōke bəḥallef warde*) ou encore (?) "même ceux qui réussissent sont des gens comme les autres".

baṣale, n. fém., plur. *-āt* (◊ N.B. **baṣle* et **baṣale* à l'état construit avec p.p.s. : *baṣalto, baṣalto* et *baṣal ʔto*) : ► 1. n.u. de *baṣal*. ► 2. "oignon / bulbe de plante qu'on plante (ainsi) dans la terre (oignons, tulipes...)". | *ʔamlet baṣale* "elle [la plante] a fait un oignon". | *ṭələ^c-la / ʔar-la baṣale* m.s. (litt. "il lui est sorti / advenu un oignon"). | *baṣalet ward* "bulbe de fleur". ► 3. *baṣalet əṣ-ša^cr* : litt. "l'oignon des cheveux" c.-à-d. "racine ou bulbe du cheveu". | Loc. *baṣ ʔto maḥrū^qa* litt. "son oignon est brûlé" c.-à-d. "il est peu patient, trop pressé, ce qui l'amène à échouer dans ses projets". → *ḥəl^qo dayye^q, ḥōṣalīto dayy^qa*. | Loc. *byəswa^q əṣret baṣale* : (de qqn) "il vaut une pelure d'oignon" c.-à-d. "il ne vaut absolument rien" ou "il est très futile". | PROV. *kasar ʔala ʔanfo baṣale* : "il s'est cassé un oignon sur le nez" c.-à-d. "il a accepté sans aucun enthousiasme telle ou telle chose pour être agréable, ou pour arriver à ses fins". | PROV. *ya dāḥel bēn əl-baṣale w^q əṣrəta ma binūbak ġēr/ʔolla rīḥəta* "toi qui te mets entre l'oignon et sa pelure, tu ne récoltes (lit. "il ne t'advient") que son odeur", c.-à-d. "quand on se mêle d'un conflit entre deux personnes proches, on ne récolte que des reproches".

baṣali, fém. *-e*, plur. *-e*, évt *-āt* quand l'adj. est employé seul : adj. de couleur : "couleur pelure d'oignon rouge". | Qualifie aussi la couleur.

BŞM

ب ص م

I **baṣam**, o, v.i. ou v.t.i. *ʔala* qqc, n.a. *baṣ ʔm*^{1/2}. ► 1. "apposer l'empreinte de son pouce (préalablement encré) sur un document, un contrat... (soit pour signer si on est illettré, soit pour fournir ses empreintes digitales)". | Loc. *baṣam bə-l-ʔaš(a)ra* "il a donné son plein accord, il a signé des deux mains (litt. "des dix [doigts]")". | Loc. *bāṣem u ḥātem* (ou *baṣam u ḥatam*) litt. "il a apposé son empreinte et son sceau", m.s. ► 2. "imprimer des motifs (sur *ʔala* un tissu)". ► 3. Fig. "apprendre (= retenir) (une leçon) par cœur (en général sans bien en avoir assimilé le contenu)". | *hāda ʔam yəb-*

ṣom “il apprend sans comprendre”. | *baṣam darso* ou *ḥafaz darso baṣ^ṣm* : “il a appris sa leçon par cœur”.

II *baṣṣam*, n.a. *tabṣīm* et *baṣ^ṣm^{2/2}* : ▶1. v.t. qqn factitif de I sens 1 : *baṣṣamo ʿa l-war(a)^ḳa* “il lui a fait appliquer l’empreinte de son pouce sur la feuille de papier”. ▶2. v.t. qqn + v.t. qqc. : factitif de I sens 3 : *baṣṣamo d-dars* “il lui a fait apprendre sa leçon par cœur”.

baṣme, n.fém., plur. -*āt* : “empreinte digitale”.

baṣṣīm, adj., fém. -*e*, plur. -*īn*, fém. -*āt* : (d’un étudiant) “qui étudie beaucoup et apprend par cœur (comme un perroquet) sans toujours bien comprendre / assimiler”. | → *ḥaffīz* (HFZ 1/2).

baṣma

بصما

baṣma, n.coll. fém., n.u. ^ḳat^ḳ et *baṣma* ou *baṣmāye* (plur. -*āt*), plur. déict. *baṣmāt*, avec -*t* à l’état construit : CUIS. Sorte de pâtisserie : couche de *knāfe* fine sur une couche de fromage, de ^ḳat^ḳ ou de pistaches avec samné, rôtie au four et arrosée de ^ḳat^ḳ.

bə/aṣmaškāt, *bə/aṣmaš/žkāye*, *baṣmāške* : → *bə/asmaškāt* etc.

BD^c 1/2

ب ض ع 1/2

V *tbadda^c*, v.i., n.a. *tabḏī^{c1/2}* et *tabaddu^c* : “faire ses courses, acheter ce dont on a besoin”. | → *tbawwa^c*.

bḏā^ca, n.fém., plur. *baḏāye^c* : “marchandise”. | Au fig., peut désigner une personne, de façon ironique ou dévalorisante. Par ex. *ʿandi bḏā^ca zarīfe* “j’ai une belle femme” (“à te proposer” par ex.). | ☞ *bḏā^ca* (au sing.) a un emploi de quantificateur indéfini, un peu comme *ši*, auquel il est d’ailleurs souvent associé (on a alors *ši* + Nom + *bḏā^ca*) : *ʿmāl-lna maktūb bḏā^ca* “fais-nous donc une lettre”. | *ʿaīni (ši) sigāret ʿbḏā^ca* “donne-moi une cigarette”. | *ʿmši la-rrəḥ-ʿlna* (< *la-nrəḥ-ʿlna*) *ši məšwār bḏā^ca* “viens faire (litt. “que nous nous fassions”) une petite balade”. | *nam-lak ši sā^ctēn bḏā^ca* “fais-toi un petit somme de deux heures”. | Un peu fam. | → *zamān*.

BD^c 2/2

ب ض ع 2/2

II *baḏḏa^c* (prononcé [ḥaḏḏa^c]), v.t.i. *b(i-)* qqn, n.a. *tabḏī^{c2/2}* : “rouer qqn de coups”. | Comp. *badda^c* (qui signifie aussi “agonir d’insultes”).

ḥuḏala

بضلا

ḥuḏala, adj. invar., mais avec un plur. possible en *bə/uḏlīn* (possible avec article) : “peu malin, qui ne sait pas s’en sortir quand il est dans mauvaise passe” ; “paresseux” ; “lourdaud”. | → *tambal*, *hartak*, *ḥōbe*, *kasse*, *bləmm*, *ḏləmm*, *ḥəse^c*, *ḏa ʿif əl-ḥīle* (HWL 5/8). || (< syr. ? t. ?)

baḏi

بضي

b/ḥaḏi, n.masc. : ▶1. sans plur. : “carcasse (de voiture)” (sans les fenêtres, les phares, les roues, les pare-chocs...). | Relativt récent. ▶2. plur. *baḏiyāt* (?) “body (sous-vêtement fém.)”. ▶3. Dans la loc. *ma fi baḏi* (ou : *nōbaḏi*) *la-baḏi* : synonyme plais.

de *ma* (fi) *ħada la-ħada* “il n’y a personne pour donner un coup de main, pour apporter aide, appui ou secours”. || < angl. *body*

baṭṭāriyye

بطارية

baṭṭāriyye, n.fém., état constr. -*et*, plur. -*āt* : ►1. “batterie (électrique)”. ►2. “pile électrique”. ►3. “batterie (de canons)” : *baṭṭāriyyet madfa‘iyye* “une batterie d’artillerie”. ►4. (fam. et plais.) “(gros) cul” (partic. de F) : ‘*alēha baṭṭāriyye, ya laṭīf!*’ “elle a un de ces gros culs, oh là là !” → *bəḏḏe* sens 3. || (< it. ?)

baṭāṭā

بطاطا

baṭāṭā, n.coll. fém, n.u. -*āye* (plur. -*āt*), plur. déict. -*āyāt* : ►1. BOT. “pommes de terre”. | *baṭāṭā būrē* “pommes de terre en purée”. | CRI DE MARCHAND. *kāme ya baṭāṭā* “(aussi bonnes que) des truffes, ces pommes de terre !”. | Loc. *wəššo mətl əl-baṭāṭā* “son visage est comme une pomme de terre”. c.-à-d. gras, bouffi. ►2. “(pommes de terre) frites” (par abrég. de *baṭāṭā məḏliyye*). || < it. ?

baṭāṭāye, n.fém., plur. -*āt* : nom qu’on donnait aux trous arrondis qui se forment dans les chaussettes au dessus du talon, à cause du frottement avec la chaussure. | *ṭəl ʿət-lo baṭāṭāye bi-žrābto* “il a troué sa chaussette derrière” (litt. “il lui est venu une patate à sa chaussette”).

BTBT

ب ب ط ب

Q *baṭbat*, v.i., n.a. *baṭbaṭa* : “être devenu maigre (après avoir été gros) et avoir les membres affaiblis et les muscles fondus”.

mbaṭbeṭ, fém. -*a*, plur. -*īn* : ►1. p.a. de Q. ►2. adj. “qui a peu de force (partic. musculaire)”.

baṭabuff

بطبف

baṭabuff, n.masc. et adj., fém. -*e*, sans plur. : “très gros / gras”. | Les enfants, pour se moquer de l’un d’entre eux qui est gros, disent : *baṭabuff, ṭable w mazzīka!* “patapouf, tambour et musique !”. | Plus très util. || (< fr. *patapouf* ?)

biṭāṭa

بطاقة

biṭāṭa (et variante plus relevée *biṭāqa*, peu util.), n.fém., plur. -*āt* : ►1. “papier où sont consignés des renseignements sur qqc/qqn”, “carte (professionnelle, d’accès...)”. | *biṭāṭa/ḡet hawiyye*, dét. *biṭāṭa/ḡet əl-hawiyye* (souvent abrégé en *hawiyye*) “carte d’identité”. | *biṭāṭa/qa ʿāʿiliyye* “livret de famille” (terme officiel ; on dit plus couramment *daf-tar ʿēle / ʿāʿila*). ►2. “fiche (de notes de travail)” → *fīš(e)* ; “fiche à remplir”. ►3. “billet, ticket”. *biṭāṭa/ḡet ṭayyāra* (→ *tazkara*, terme plus officiel.) “billet d’avion” ; *bi-ṭāṭa/ḡet qiṭār / bāš / ya našīb / sīnama* (→ *kart, bilēt*) “billet d’avion / de train / de bus / de loterie / de cinéma”. Dans ces emplois, *biṭāṭa/qa* tend à remplacer *kart*. | *biṭāṭa/ḡet barīdiyye* : litt. “papier envoyé par voie postale”, c.-à-d. “document de notification officielle (de mise en demeure etc.)”. | *biṭāṭa/ḡet telefōn* “carte de téléphone” (aussi *kart*). | *biṭāṭa/qa šaḥṣiyye* “carte de visite”. → (plus chic) *kart, kart-dəvisīt*. ►4. *biṭāṭa/ḡet bank* (et *biṭāṭa/qa* par abrég. si le contexte est clair) “carte

bancaire” (aussi *kart*). Et plus généralement *biṭā^d/qet x* (et *biṭā^d/qa* par abrég.) pour toute carte de ce type.

BṬḤ

ب ط ح

I *baṭah*, a, v.t. qqn, n.a. *baṭ^oh*^{1/2} : ►1. “jeter, renverser qqn à terre (^c*a l-^oard* ; le plus souvent face contre terre)”. ►2. “battre qqn dans un combat (physique ; peu employé pour une partie de jeu, une discussion)”.

III *bāṭah*, v.t. qqn, n.a. *mbāṭaha* : “se battre avec qqn (pour le renverser par terre) ; gagner, l’emporter sur lui (à cela)”. Cf. VI b.

VI *tbāṭah*, v.i. au plur. ou v.t.i. *ma^c* qqn : ► a) “se battre l’un contre l’autre (pour renverser l’adversaire par terre)” *tbāṭahu*. ► b) *tbāṭah ma^o* : comme III *bāṭaḥo*.

VII *nbaṭah* / *mbaṭah*, v.i., n.a. *baṭ^oh*^{2/2} : “se jeter et s’étendre par terre / sur un lit... (le plus souvent sur le ventre)”. | Fig. (langage politique). *nbaṭah^oddāmo* “il s’est couché devant lui (un puissant)”. | ♦ N.B. Cette forme VII a seulement valeur de moyen ; elle n’est pas util. comme passif de I.

baṭḥa, n.fém., plur. -*āt* : “flacon plat (souvent pour l’araq), qu’on peut mettre dans sa poche”. | Comp. *baṭṭa*.

mabṭūh, fém. -*a*, plur. -*īn* (et évtl -*āt* au fém.) : ►1. p.p. de I 1. “jeté par terre par qqn”. ►2. sert de p.a. à VII 1. “qui s’est couché (sur le ventre)”.

^oen/mbiṭāḥi : “qui se couche devant, se vend à des puissants (dans le pays ou à l’extérieur)” (util. dans les années soixante, mais guère plus auj., sauf par plais.).

baṭṭāḥ ʔž-žamal : surnom de la confrérie soufie des-Srūzī.

BṬḤ

ب ط ح

II *baṭṭah*, v.i., sans n.a. : ►1. “faire qqc sans soin, ou de façon inopportune et en causant des nuisances, etc.”. En général suit la mention d’une première action de même type. Le plus souvent employé à l’inacc. *^cam yaḥ^cab bə-t-trāb u ^cam ibatṭeḥ* “il joue avec la terre et cochonne tout”. | *^cam ibatṭeḥ bi haš-šagle* “il bousille l’affaire”. | *šū mbatṭeḥ fī* “qu’est-ce que tu me l’as salopé ce truc”. | → *ḥabbaṣ, ba^cwar*, et comp. *bawwaz* (BWZ 1/2). ►2. Le verbe *baṭṭah* s’emploie comme dernier d’une série de verbes, souvent (mais pas toujours) précédés d’une négation et signifie alors “et faire autre chose / ne rien faire d’autre du même ordre” : *la rāḥ daras bi-^orobba w(a) la baṭṭah*. “il n’est pas parti étudier en Europe ni n’a rien fait d’autre (d’intéressant)”. | *la bidə^q u la byəḥki w la bibatṭeḥ*. “il ne téléphone pas, ne parle pas (ne donne pas de nouvelles) ni rien de tout ça”. | *rāḥ dawwa^c wa^qto u šəreb u ləḥe^q nəswān u baṭṭah* “il a perdu son temps à boire, courir les femmes et ce genre de choses”. | Comp. l’emploi partic. de *baṭṭiḥ* (B).

baṭṭiḥ, n.coll. masc., n.u. *baṭṭiḥa*^{1/2}, plur. -*āt*, plur. déict. -*āt* : ►1. BOT. “pastèques”. | *baṭṭiḥ^oahmar / ^oahdar* “pastèques rouges [à l’intérieur] / vertes [à l’extérieur]”. | *baṭṭiḥ^oasfar* “melons”. → *^qa^qūn, šammām, ^oananās*. | CRI DE MARCHAND : *^ca s-səkkīn ya baṭṭiḥ*. “au couteau, pastèques !”, c.-à-d. que le marchand est prêt à la couper au client pour qu’il voie si elle est bonne avant de l’acheter) ; (*s-səkkīne btəl^cab ya zaradi*) *^ca l-maksar ya baṭṭiḥ* “(le couteau est prêt à ‘jouer’, *zaradi*

[sorte de bonne pastèque (?)], à la coupe (= “au couteau” dans le cri précédent) pastèques !”. | PROV. *baṭṭiḥtēn b-ʿid wahde ma byənhəmlu* “on ne peut porter deux pastèques d’une seule main” c.-à-d. “il est difficile de faire bien deux choses différentes en même temps”. | Loc. *ḥazzi b-kəll ši ʿaswad, ʿalla bə-l-baṭṭiḥ ʿabyad*. → *ḥazḥ*. | Loc. *ma bya ʿref ət-ṭiḥ mn əl-baṭṭiḥ* “il est incapable de distinguer le *ṭiḥ* de la pastèque” c.-à-d. “il ne/n’y connaît rien”, “il est complètement ignare” (*ṭiḥ* est pour la rime). Comp. *ma bya ʿref əl-ʿalef mn əl-masṭiḥze*. ►2. ► a) *ya baṭṭiḥ* : forme d’adresse assez brutale et méprisante (un peu comme l’est la particule exclamative *ula !*), util. en général à la fin d’une phrase : *la tsāwi hək ya baṭṭiḥ* “ne fais pas ça espèce d’abruti !”. ► b) *baṭṭiḥ* est aussi employé comme adj. inv., également avec une valeur méprisante : *flān (əl-)baṭṭiḥ* “un tel le tare”, “l’autre tare” (pour nommer qqn qu’on ne connaît ou qu’on n’aime pas du tout). | De même on dit *baṭṭiḥ əḏ-ḏabal* (litt. “pastèque de la montagne”). de façon méprisante pour s’adresser à qqn ou pour en parler. ►3. Emploi partic. : au sing., *baṭṭiḥ* est employé, le plus souvent avec une connotation péjorative :

A comme substitut, à :

- un nom apparu précédemment dans le discours (il a alors la valeur “truc, machin, bidule, chose”) : *baṭṭalna nrūḥ ʿa-l-baṭṭiḥ* “[si c’est comme ça] je renonce à aller à ce truc” (“en Grèce”, “au restaurant”..., suivant ce qui a précédé.).
- un nom implicite et identifié par le contexte (il a alors la valeur “ce maudit / damné / fichu...”) : *d-dahhān ḥalaṣ əl-baṭṭiḥ ət-tāni ?* “le peintre, il a fini par la passer, cette foutue deuxième couche ?”.

B avec la valeur de “une autre chose du même acabit” (comp. l’emploi partic. de II *baṭṭaḥ* (sens 2). | Loc. *bala x bala baṭṭiḥ* : “pas de ça ni de rien d’autre d’aussi mauvais” ; *bala dars bala baṭṭiḥ* “sans cours ni rien de tout ça” c.-à-d. “on laisse tomber le cours et toutes ces choses ennuyeuses”). → *bala ballūt*. | Loc. *u / wa la baṭṭiḥ : ma ʿād bəddi ʿākol u la baṭṭiḥ* “je ne veux plus manger ni rien faire d’autre”. → ^q*ā^q*. | En partic. à la fin d’une énumération, précédé de *u* : – (*u... u...*) *u baṭṭiḥ* (comp. *u ma ba ʿref šu*), avec la valeur de “et tout le fourbi”, “et tout le tremblement” (un peu moins fort que *l-ʿak ʿl ḥara*). → *u ballūt*. | *haš-šah ʿr maṣarifo ktīr : əl-madāres w əl-ʿid u fātūr(e)t əl-kahraba w baṭṭiḥ* “ce mois-ci il y a beaucoup de dépenses : l’école, la fête, la facture d’électricité et tout ça / et toutes ces vacheries”. | *has-sahra bədda tkūn məz ʿḏe la ʿanno bəddo yəzi flān u flān u baṭṭiḥ* “cette soirée va être pénible : il y aura un tel, un tel et toute cette engeance”. | Avec le même sens que *u baṭṭiḥ*, et plus expressif encore on emploie *u (l-)baṭṭiḥ mb/masmer* (dét. ou indéf. suivant que les noms de la série où il se trouve le sont ou non) litt. “et (la) pastèque ‘cloutée’”, v. SMR) : “et toute ces cochonneries” : *ṭa ʿmāna ḥəmmoṣ u fūl u baṭṭiḥ mbasmer* “il nous a servi à manger du *ḥəmmoṣ*, des fèves et autres piètres plats”. | *baṭṭiḥ mb/masmer* s’emploie aussi avec le sens de chose minable / personne morveuse (et peut alors recevoir l’article) : *ndah-lo la hāda l-baṭṭiḥ lə-mbasmer* “appelle-le ce morveux” ; *ba ʿref ʿənnā baṭṭiḥa u mlawwate b-baṭṭiḥ mb/masmer* “je sais que c’est un truc minable aggravé (litt. “pollué”) d’un truc minable (= un truc vraiment dégueulasse)” (à propos d’un chiffon plein d’huile). → ^q*ā^q*.

baṭṭiḥa^{2/2}, n.fém., plur. -*āt* (?) : “moyeu (de roue de tombereau, etc.)”.

BṬR**ب ط ر**

I *bəter*, *a*, v.i., n.a. *baṭar* : (se dit par ex. de gosses de riches, mais aussi d'ouvriers gâtés par leur patron) “être si ‘gâté’ qu’on ne connaît plus la valeur des choses (qu’on n’apprécie plus à leur juste valeur), qu’on dépense sans se rendre compte – et futillement”, “être un peu ‘pourri’”, “en demander toujours davantage mais sans réel besoin, et en plus sans en être content”. | Comme *tbaṭran*.

II *baṭṭar*, v.t. qqn, n.a. *tabṭir* : “gâter, pourrir qqn en lui donnant tout et plus”. *bibaṭṭru wlādon* “ils gâtent, pourrissent leurs enfants”. | Comme *baṭran*. | Peu util.

baṭar : n.a. de I “fait de méconnaître la valeur de l’argent et le dépenser sans logique ni discernement”.

baṭrān, adj., fém. -*e*, plur. -*īn*, et évt (mais peu) au fém. -*āt* : “qui a tout ce qu’il peut souhaiter, ne l’apprécie plus mais en demande toujours davantage sans réel besoin”.

◆ N.B. **bāter* n’existe pas.

BṬRN**ب ط ر ن**

Qn *baṭran*, v.t. qqn n.a. *baṭrane*^{1/2} : comme *baṭṭar*.

t-Qn *tbaṭran*, v.i., n.a. *baṭrane*^{2/2} : comme *bəter*.

baṭrašin**بطرشين**

baṭrašin, n.masc., plur. -*āt* : “étole du curé (chez les grecs catholiques et les grecs orthodoxes) pour la messe” || (< gr.)

baṭrak etc. → *batrak* etc.

baṭran → BṬR

baṭrōne**بطرونة**

baṭrōne, n.fém., plur. -*āt* : “patronne de maison close, mère maquerelle”. | (Un village ainsi appelé, près de Zabadāni, a vu son nom changé en *r-Rawḍa* à cause de ce sens).

mabṭūs**مبطوس**

mabṭūs, fém. -*e*, plur. -*īn* : “qui ne comprend rien à ce qui se passe autour de lui tant il est ingénu”.

bāṭūse → *tābūse*

BṬŠ**ب ط ش**

I *baṭaš*, *o*, v.t.i. *b(i)*- qqn, n.a. *baṭ*^{ʔš} : “battre, combattre, réprimer... sans pitié et avec violence et cruauté (la victime est ‘aplatie’ de la râclée prise)”, “passer à tabac”.

II *baṭṭaš*, v.i., n.a. *tabṭiš* : “rester longtemps, s’incruster chez (‘and’) qqn” (en indisposant ses hôtes). | → *labbaš*, *ballaṭ* (BLṬ B), *bassaṭ*, *barṭaš*, *barrak*.

VII *nbaṭaš* / *mbaṭaš* : ‘pass.’ (emploi impers.) de I : *nmaṭaš fihon* “ils se sont fait tabasser” (par ex. de manifestants tabassés par la police).

baṭṭāš, adj., fém. -*e*, plur. -*īn* et évt -*āt* au fém. : “violent, toujours prêt à tabasser”.

^{1/2}*ʾabṭas* : élatif du préc.

^{2/2}*ʾabṭas*, adj., fém. *baṭṣa*, plur. *bəṭʔš* (le ə prononcé [o]) : “qui a les pieds plats”. | Qualifie aussi les pieds : *ʔəžro baṭṣa* / *ʔəžrē bəṭʔš* “il a les pieds plats”.

mabṭūs : (de choses, par ex. d’une pierre) “plat” (par opp. à “bossu”, “bosselé”).

mbaṭṭaš dans *kəbbe mbaṭṭaše* : CUIS. Variété de *kəbbe* qu’on aplatit pour en faire des sortes de galettes qu’on cuit.

bōṭas → BWṬS

BṬṬ

ب ط ط

baṭṭ, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt : ZOOL. “canards”.

baṭṭa : ►1. n.u. du préc. : “canard”. ►2. Fig. *baṭṭet ər-rəžʔl* / *əl-ʔəžʔr* (et par abrég. *baṭṭa*) : “muscle du mollet”. | → *ləbbe*.

baṭbat → ordre alphabétique

baṭṭiyye → BṬY

biṭāʔa → ordre alphabétique

BṬL 1/2

ب ط ل 1/2

A

I *bəṭel*, a, v.i., n.a. *batalān* : “ne plus avoir cours”, “devenir caduc” ; “être annulé” (par l’effet d’un agent ou d’une cause extérieure non précisé(e)). | *mōdēl hal-baṭalōn bəṭel* “ce modèle de pantalon ne se fait plus”. | *han-nōʕ mn ər-rādyo bəṭel* “ce type de radio n’existe plus”. | *han-nōʕ mən əl-masraḥiyyāt bəṭel* “ce genre de pièce de théâtre n’a plus cours” (le public ne s’y intéresse plus). | *hal-qānūn bəṭel* “cette loi est caduque”. | *bəṭlet ər-rōḥa* / *ər-rəḥle* “le voyage est annulé”. | *btəbṭal l-məškle* “(alors) le problème sera résolu, disparaîtra (il n’y aura plus de problème)”. | Suivi du v. *kān* à l’inacc. sans *b-* : “cesser d’être ceci ou cela (du fait de circonstances extérieures, pas de sa propre volonté)” (cf. ci-dessous II *baṭṭal* sens 2 b, 1^{er} ex.).

◆ N.B. les formes V et VII n’existent pas.

II *baṭṭal*^{1/2}, v.t. qqc (emploi abs. possible) : ►1. sans n.a. util. : “arrêter, cesser de faire qqc (de précis, qu’on faisait souvent ou régulièrement)” parce qu’on n’en a plus envie (→ *ma ʕād bəddo*) ou que les choses ont évolué ainsi d’elles-mêmes. | *baṭṭal irūḥ* / *idaḥḥen* / *yəlʕab* / *yəṭgālaz* “il a cessé d’y aller, n’y va plus” / “il a arrêté de fumer (= il ne fume plus)” / “il a arrêté de jouer (= il ne joue plus)” / “il n’a plus ces comportements grossiers”. | *baṭṭalt rūḥ ʕa s-sīnama*^{1/3} “j’ai cessé d’aller au cinéma, je n’y vais plus” (= *ma ʕədʔt rəḥʔt*). ◆ N.B. Dans ce sens on ne peut employer le p.a. (possible par contre avec le sens 2 ci-dessous) : **mbaṭṭel idaḥḥen* (“il a arrêté de fumer”), car son emploi impliquerait que c’est l’opération volontaire du sujet qui a abouti à l’état constaté, ce qui n’est pas le cas ici. | → *tarak* sens 3, *ḥarrām* sens 2 bis ; *tawwabʔt* ; *təbʔt laʔAlla*. ►2. n.a. *tabṭīl* : “cesser de”. ► a) suivi d’une complétive ou d’un n.a. : “cesser de faire qqc” (volontairement) : *baṭṭal idaḥḥen* / *baṭṭal ət-tadhīn* / *mbaṭṭel ət-tadhīn* “il a arrêté de fumer” (*mbaṭṭel idaḥḥen* signifierait par ex. “qui vient d’arrêter de fumer la cigarette qu’il était en train de fumer”) ; *baṭṭalt rūḥ ʕa*

s-sīnama^{2/3} “j’ai arrêté (volontairement) d’aller au cinéma”. | “annuler”, “renoncer à” : *baṭṭalt rūḥ* “je n’y vais plus, j’ai décidé de ne plus y aller, j’ai renoncé à y aller” ; *baṭṭalt rūḥ* ^a *s-sīnama*^{3/3} “je renonce à aller au cinéma (avec vous ; ce soir ; etc.)”. ▶ b) Suivi du v. *kān* à l’inacc. sans *b-* (lui-même suivi d’un prédicat) : “cesser d’être ceci ou cela” (cf. I). | ^ʔ*iza kānu byəzra*^c *šəzaret əs-saru b-lə-^qbūr ya^cni baṭṭalet / bəṭlet tkūn ḥəlwe ?!* “même si on plante des cyprès sur les tombes, cessent-ils pour autant d’être beaux ?”. | *šu baṭṭalət kūn rfi^qak ?!* “et alors, ai-je pour autant cessé d’être ton ami ?”.

◆ N.B. La différence entre les sens 1 et 2 est subtile, et on va vers l’un ou l’autre suivant ce qu’on veut dire, suivant le contexte, en fonction de la part de la volonté du sujet du verbe. Quand celle-ci est prédominante (sens 2), on peut employer le n.a., et le p.a.

bāṭel^{1/2}, adj. fém. *-e*, plur. *-e*, sans élatif : ▶ 1. “qui ne vaut rien”, par ex. à propos d’idées ou de points de vue. | Classicisant. ▶ 2. ^a*aq*(^A)^ʔ*d bāṭel* : “contrat, ou traité, invalide et donc nul (par ex. si un de ses articles est sans fondement juridique)”. ▶ 3. *kalām bāṭel* : “discours mensonger” = *kāzeb*.

ḥaki bə-l-bāṭel : “paroles fausses, inexactes (et qui portent tort à qqn)”.

bāṭel^{2/2} (invar.), litt. “pas soutenable, sans objet” ; “pas acceptable”, exclamation (avec intonation descendante sur la 1^e syllabe et montante sur la 2^e, qui est également accentuée : *bā:ṭél*), s’emploie : ▶ 1. Pour exprimer sa réprobation devant qqc de blâmable : – *drīt ? ḍarab ʔabū ! – bāṭel !* “– Tu es au courant ? il a frappé son père ! – Non ?! c’est indigne !”. ▶ 2. Pour exprimer sa réprobation devant une accusation : “comment peux-tu imaginer que je ne vais pas faire qqc d’honorable ?”, “qu’est-ce que tu racontes ? Bien sûr que si !”. | Loc. *bāṭel ʔalēk* “on ne se serait pas attendu à te voir faire cette chose répréhensible” (litt. “nullité à toi !”). | → (*ya*) ^c*ēb (əš-šūm) ʔalēk*. ▶ 3. “et comment !” : – *bəddi mənnak musā^cade ; bətsā^cədni ? – bāṭel !* | “– J’ai besoin que tu m’aides ; tu me donnes un coup de main ? – Mais bien sûr !”. | – *žamā^ctak ʔam yāklū ʔatle ! šəbak qā^ced ? – bāṭel !* “– Tes copains sont en train de prendre des coups ! qu’est-ce que tu as à rester sans bouger ? – Et comment que j’y vais !”.

bāṭle (toujours au fém.) dans la loc. *kānet bāṭle w mḥawwale* “c’était nul, sans intérêt, sans bénéfice, lamentable, vain et en pure perte (et si seulement ça avait pu ne pas avoir lieu)” (par ex. quand on rentre d’une promenade où tout s’est mal passé).

baṭlān, fém. *-e*, plur. *-īn* et *-e* : ‘p.a.’ de I. : “qui n’a plus cours”, “caduc”, “annulé”. | *hal-mōḍa baṭlāne* “cette mode est passée”. | *hal-mōḍēl əš-ša^cr baṭlāne mōḍto* “cette coupe de cheveux n’est plus à la mode”. | ^c*əmle baṭlāne* “monnaie qui n’a plus cours”.

bəṭlān dans *bəṭlān hal-^aaq*(^A)^ʔ*d* : “l’invalidité de ce contrat”. | (< cl.)

^ʔ*abāṭīl* (le *ā* n’est pas réalisé très long), n.plur. : “allégations mensongères”, “accusations sans fondement”. | (< cl.).

B

II *baṭṭal*^{2/2}, v.i., n.a. *bṭāle* : “se retrouver sans travail” ; “prendre des vacances, des congés”. → *ʔaṭṭal*. | *baṭṭal mən šəḡlo* “il a quitté son travail”. | PROV. *baṭṭal ʔžiri ʔānasni krā* litt. “mon apprenti a quitté son travail [chez moi], son salaire m’a fait plaisir (= je suis content car j’économise ainsi son salaire, que je n’ai plus à lui

verser)”, c.-à-d. “c’est lui qui a annulé / renoncé etc., et je suis soulagé car je n’ai plus besoin de faire / d’y aller etc.”. → ^ʔəžet / təl^cet mənno mu (ou ma ^ʔəžet / təl^cet) mənni.

bṭāle, n.a. de II et n.fém., sans plur. : ►1. “congé (au travail)”, “congé (scolaire)” (car ce sont des jours chômés). | *bukra ʿanna bṭāle* “demain on ne travaille pas”. | *ʿanna bṭāle žəmʿa* “on a un congé d’une semaine”. | Moins util. auj., remplacé par ^cəṭle. ►2. (ancien) : “état de celui qui ne travaille pas, ‘chômage’”. | PROV. *lə-bṭāle ʔəmm ər-razāle* litt. “le chômage est la mère de la vilénie” (cf. fr. “l’oisiveté est la mère de tous les vices”).

baṭāle, n.fém., sans plur. : “chômage”. | *fi baṭāle bə-l-balad* “il y a du chômage dans le pays”. | Récent (< cl.), mais répandu.

baṭṭāl, sans fém. us., plur. -īn : “qui n’a pas de travail, qui est au chômage”. | Ne se dit plus beaucoup (on dit *bala šəgʿəl* etc.) ; “qui ne travaille pas parce qu’il est en congé” : ^ʔəntu l-yōm baṭṭālīn “aujourd’hui vous êtes en congé”. | Loc. *ʿaṭṭāl baṭṭāl* “sans travail” (avec connotation de blâme : “qui ne fiche rien”). | PROV. *ḥəṭṭ baṭṭāl u ḥəṭṭ bēt* (= *ḥazīnet*) *māl, u yəlli ma byənboc byəḥloš* : litt. “mets un homme sans travail et mets (à côté) une réserve d’argent : ce qui ne jaillit pas (= n’est pas alimenté) s’épuise” c.-à-d. “si qqn a de l’argent mais ne travaille pas, il finira par ne plus en avoir”. Comp. *sāʿye žārye u la nah ʔr maʿtū^c* (ŽRY 2/5) et ^ʔiza aḥadt ʔmn ət-tall byəḥtall. | PROV. *ʿayyer ʔrīāl u la təʿ^qod baṭṭāl* litt. “vérifie les poids mais ne reste pas sans travail”, c.-à-d. “mieux vaut avoir un travail, même modeste, que ne pas travailler”. | PROV. *štəgəl b-^q ʔrš u ḥāseb əl-baṭṭāl* m.s. que le préc. (litt. “travaille [ne serait-ce que] pour une piastre et (?) demande au baṭṭāl combien il gagne”, compare et fais les comptes, tu verras que tu t’en sors mieux).

mu baṭṭāl, fém. -e, plur. -īn : “pas mauvais”, “pas mal”. | Comp. ég. et pal. ; mais se dit surtout de qqc (livre, film, plat...). | Emprunt (à l’ég. ?) sans doute récent, mais très employé. | → *la baʿs*.

bāṭūli, sans fém. us., plur. -e : “sans travail (avec connotation de blâme)”. | Se dit aussi de qui n’a pas de travail et ne veut pas travailler (par paresse). | Comme le suiv.

bawāli, sans fém. usité, plur. -e : comme le préc.

BṬL 2/2

ب ط ل 2/2

baṭal, n.masc., plur. ^ʔabṭāl : ►1. “champion” (de sport etc., individuel ou par équipe). | *flān baṭal (əl)-mulākame* “un tel est un (/ le) champion de boxe”. | *baṭal Sūriyya* “champion de Syrie”. ►2. “personne courageuse, vaillante, audacieuse” ; “héros (militaire, etc.)”. | “personne qui se distingue par sa compétence, son autorité, etc.”. | PROV. *l-ʔarḍ ma btəḥmel baṭalēn* “la terre ne peut porter deux héros” c.-à-d. “dans l’administration, en politique, etc., il doit n’y avoir qu’une seule personne qui ait le pouvoir de décision ultime”. → *dīkēn ʿala mazbale ma byəžtəm^c*. | À un enfant : *baṭal ʔənte !* “bravo, tu es très fort ! / tu es un chef, un champion !” (= *šāter ktīr*). | (au plur.) ^ʔabṭāl u ḥarāmiyye : “jeu de gendarmes et voleurs”. ►3. “vedette, acteur principal d’un film”. | *mīn baṭal əl-fəl ʔm ?* “qui est l’acteur principal du film ?”. ►4. “héros (d’une histoire, d’un roman, d’un film...)”.

baṭale, n.fém., plur. -āt : fém. du préc.

buṭūle, n.fém. : ►1. plur. -āt : (cf. *baṭal* sens 1) : “championnat” ; “fait d’être le champion” ; “titre de champion”. | *ʔaḥad əl-buṭūle / əl-buṭūliyye* “il a gagné (litt. “il a

pris”) le championnat”. | *‘ala l-butūle* “[compétition] pour le titre de champion” : *l-lə^{‘əb} ‘ala butūlet šūriyya* “la partie a pour enjeu le titre de champion de Syrie”. | Comme le suivant. ►2. sans plur. : (cf. *baṭal* sens 3) : “rôle principal”. | *butūlet əl-fəl^{‘m} la-flān* “c’est un tel l’acteur principal du film”. | *butūlet mīn ?* “qui sont les principaux acteurs ?”. | *fəl^{‘m} mən butūlet flān* “un film avec un tel pour acteur principal”. ►3. plur. -āt (cf. *baṭal* sens 2) “exploit, action d’éclat”. | *‘amal butūle* “il a fait un exploit”. | *‘arža butūle* “il a fait preuve d’héroïsme”. | Comme le suiv.
butūliyye, n.fém., sans plur. : = *butūle* sens 1 et 3.

BṬM

ب ط م

bəṭ^{‘m}, n.coll. masc., n.u. *baṭme* (?) : BOT. térébinthe.

BṬN

ب ط ن

A1 “ventre” comme “contenant / réceptacle de la nourriture”

baṭ^{‘n}, n.masc., plur. *bṭūn* et (peu util.) *bṭān* : ►1. “‘ventre’ (estomac, intestins...), abdomen, entrailles de l’homme ou de l’animal”. | Aussi : “partie basse du torse” ; “panse” (à l’opposé du *ḍah^{‘r}*). | Certains disent *‘al^{‘əb}* pour *baṭ^{‘n}* (au sens de ‘intérieurs’ : estomac, intestins) : *‘am yəža^{‘ni} ‘albi* “j’ai mal au ventre” ; on se moque volontiers d’eux, car cet usage est très pop. | Loc. *māsek baṭno* “il est constipé” (litt. “son ventre retient (son contenu)”). | Par figure de rhétorique, *baṭ^{‘n}* (avec pour seul plur. *bṭūn*) est utilisé pour désigner une quantité (grande en général) de nourriture : *‘akal (nasaf / ṭara^{‘l} / salaḥ) baṭ^{‘n}* : “il a beaucoup bouffé, il a bâfré”. | Fig. : “ventre” (en parlant d’objets) : *‘əlo baṭ^{‘n}* “il a une partie renflée” (“qui fait ventre”) ; *baṭn əž-žarra* “la panse de la jarre”.

Loc. *baṭno laz^{‘ān} b-ḍahro* “son ventre est collé à son dos” (c.-à-d. “il a le ventre en creux”, “il est très maigre” ou “il est affamé”). | Loc. *hazz əl-baṭ^{‘n}* litt. “secouement du ventre”, c.-à-d. “danse orientale, ‘danse du ventre’” (un peu péj.). | Loc. *baṭno mṭabbel* “son ventre est comme un tambour” c.-à-d. “il a le ventre gonflé de gaz”. | Loc. *ləssā ‘ala laḥ^{‘m} / rī^{‘l} baṭno* “il est encore sur la chair / la salive de son ventre” c.-à-d. “il n’a encore rien mangé, il est encore à jeun (depuis le moment où il s’est levé)”. | Loc. *Kafar Baṭna ḥarbāne* litt. “Kafar Baṭna/de son (fém.) ventre est en ruines” (jeu de mot entre *baṭ^{‘n}* et le nom d’une localité près de Damas) c.-à-d. “je / il / on... crève de faim”. | Loc. *‘ātlak baṭnak* litt. “ton ventre te tue” c.-à-d. “tu aimes trop manger (même si ça te fait du mal)”. | Loc. *‘abu baṭ^{‘n}* litt. “qui a un (sacré) ventre” : ► a) “qui mange beaucoup, glouton, vorace” (cf. la loc. suiv.). ► b) “qui a du ventre, qui a un gros ventre”. | Loc. *biḥəbb baṭno* “il aime son ventre”, comme le préc. sens a (→ *kərš, kīr, baḥšūr*). | Loc. *baṭno kbīr* (litt. “son ventre est grand”) : ► a) m.s. que les deux loc. préc. ► b) Fig. : “il est ‘gourmand’” c.-à-d. par exemple qu’il demande une grosse part dans un contrat, ou beaucoup d’argent pour faire une démarche ou rendre un service. | Loc. *kəber baṭno* “il est devenu plus gourmand (pour les pots-de-vin qu’il demande)”.

PROV. *məftāḥ əl-baṭ^{‘n} lə^{‘m} w məftāḥ əš-šarr kəlme* “la clef du ventre est une bouche et celle du mal un mot” c.-à-d. “commencer à manger ouvre l’appétit, et un seul mot peut conduire à une grande querelle”. | PROV. *baṭ^{‘n} malān, kēf tamām* “ventre plein, plaisir complet”, c.-à-d. “quand on mange à satiété après avoir eu faim, on éprouve bien-être et plaisir”. | PROV. *‘and lə-bṭūn* (ou *‘and əl-butūn* – remarquer le

plur.) *dā^cet lə-^cūl* “quand on en arrive aux ventres (= au moment de manger) les esprits s’égarent” c.-à-d. “quand on apporte à manger, certains perdent toute contenance et ne se soucient plus de rien d’autre”. | PROV. *qāl mu qīmtak ya baṭni... qīmtak ya qadri* “ce n’est pas ta valeur [qui compte], ô mon ventre, c’est la tienne, ô considération dont je jouis”, c.-à-d. “l’important, quand on est invité à manger, n’est pas d’être nourri, mais d’être respecté / honoré et bien traité”. → *lā^qīli w la tṭa^cmīni*. Ou : “je préfère garder ma dignité et ne pas manger (si je n’ai rien)”. | PROV. *ʔiza ʔaklak mu ʔalak baṭnak mu ʔalak ?* “si ce que tu manges n’est pas à toi, ton ventre, lui, ne t’appartient-il pas ?”, se dit de / à qui mange beaucoup chez les autres sans se soucier de ce qu’il va grossir, se rendre malade... | PROV. *l-baṭ^{ʔn} ma byəḥ-mel / byəḥrez mənṣūtēn* : “le ventre ne supporte / mérite pas qu’on soit deux fois l’obligé”, c.-à-d. “si tu manges chez qqn, mange et rassasie-toi et ne laisse pas la possibilité à un autre de te nourrir (ce qui ferait de toi l’obligé de cet autre aussi)” ; ou peut-être plutôt : “il faut éviter de demander deux fois un service à qqn / le même service à deux personnes (et de se retrouver alors doublement en position d’obligé)”. | PROV. *l-karīm biṭa^cmi, u l-baḥīl biṭa^cmi, ʔalla kbīr əl-baṭ^{ʔn} byākol ma biṭa^cmi* “l’homme généreux nourrit (quand il reçoit), l’homme avare aussi ; mais le glouton mange et ne régale pas” (quand il est devant la nourriture, même quand c’est lui qui reçoit, il mange sans penser à rien d’autre et sans inviter ses hôtes à manger).

►2. Fig. ‘l’intérieur de qqc’, dans la loc. prép. *b(i-b)at^{ʔn}* “au sein de, à l’intérieur de, au fond de”.

◆ N.B. Il s’agit d’un intérieur de forme plus ou moins arrondie et qui ‘enveloppe’, qu’il soit fermé ou pas. Peut se dire de la mer, de la terre, du ciel ? ; d’un lac ; d’un coffre (mais pas d’une valise : on dit *b-^qalb əš-šanta*), de la main (*b-baṭn əl-kaff* “dans le creux de la main”).

b-baṭ^{ʔn} zēbto “au fond de sa poche”. | *b-baṭn əž-žarra* “dans la jarre”. | *b-baṭn əs-sandū^q* “dans le coffre, à l’intérieur du coffre”. | *b-baṭn ʔlə-ḥzāne* “au fond de l’armoire”. | *bi-baṭn əl-bāḥra* (“à l’intérieur du bateau”) ; mais on ne dit pas **b-baṭn ət-trēn* “dans le train”. On peut dire (mais pas très util.) *b-baṭn ət-ṭayyāra* “à l’intérieur de l’avion” ; *b-baṭn əs-sayyāra* “à l’intérieur de la voiture” (mais on ne dit pas **nsīt mōbāyli b-baṭn əs-sayyāra* “j’ai laissé mon portable dans la voiture”). | *b-baṭn əl-ʔard* “dans les entrailles de la terre”. | *b-baṭn əž-žabal* “sur la pente, au milieu de la montagne”. | *b-baṭn əl-lḥāf* “sous les couvertures”. | *b-baṭn əl-bēda* (poussin) “à l’intérieur de l’œuf”, mais plutôt *b-^qalb əl-bēda*. | *b-baṭ^{ʔn} lə-mgāra* “dans, à l’intérieur de la grotte”. | *b-baṭn əl-baḥ^{ʔr}* “au sein des flots”. | *b-baṭn əl-lēl* “au sein de la nuit” (lg. poétique).

Emploi plus abstrait : *ʔəli b-baṭno ḥamsīn ʔalf lēra* “il me doit (il a par devers lui ; litt. “j’ai dans son ventre”) 50000 LS” (avec l’idée qu’il ne le reconnaît pas vraiment). | ◆ N.B. À distinguer de *b-^qalb* (on dit d’ailleurs *b-^qalb baṭno* “dans / à l’intérieur de son ventre” (mais pas **b-baṭ^{ʔn} baṭno*), et de *žuwwa*.

→ *b(i)-, b-^qalb, žuwwāt-, b-žōf*.

baṭnāni, adj., fém. et plur. -e : “gros mangeur, glouton, vorace”.

baṭṭūn, n.masc., sans plur. us. : LG. ENF. “ventre, bedon, bidon”. | Se dit aussi par plais. du ventre d’un adulte.

bṭēn (diminutif de *baṭ^{ʔn}*) est util. dans des proverbes ou des devinettes (*ʔaḥāžī*). Ainsi dans la devinette : *ḥaṭṭ bṭēnak ʔala bṭēno, mdandal (=lə-mdandal) ya^cmel šgēlo* “mets

ton petit ventre contre le sien, et ce qui pend fera ce qu'il a à faire (litt. "son petit travail")"; on pense évidemment au sexe, mais la réponse est qu'il s'agit d'une grande *ḥābye* où on introduit le bras pour en extraire ce qu'on y cherche.

bāṭne^{1/2}, n.fém., sans plur. : = *baṭʿn* A1. | Loc. *farah bə-t-təmm (u) ʿaza bə-l-bāṭne* litt. "contentement de la bouche et tristesse pour le ventre", se dit à / de qqn qui mange si peu qu'on se demande si la nourriture va arriver jusqu'à son estomac. et / ou pour dire qu'il n'y avait pas beaucoup par rapport à ce qu'on espérait (par ex. de la nourriture à un repas où on était invité). | Loc. *māske bāṭʿnto* "il est constipé" (litt. "son ventre retient son contenu").

A2 "contenu des entrailles, excréments"

baṭʿn, n.masc., sans plur. : selles". | Loc. *ṭəle ʿ baṭno* litt. "le contenu de son ventre est sorti", c.-à-d. "il est allé à la selle, il a déféqué" (= *ṭəl ʿ et mə ʿ ʿdto* et *ṭəle ʿ la-barra* ; comp. *ṭəl ʿ et bāṭʿnto*, *bāṭne*^{2/2}).

bāṭne^{2/2}, n.fém., sans plur., : (= *baṭʿn* A2) : "selles". | Loc. *ṭəl ʿ et bāṭʿnto* : litt. "le contenu de son ventre est sorti" c.-à-d. "il est allé à la selle". → *ṭəl ʿ et mə ʿ ʿdto*, *ṣahḥ*, *ḥəri* ; comp. *ṭəle ʿ baṭno* (A2). | Loc. *məṣyet bāṭʿnto* litt. "ses selles sont parties" c.-à-d. "il a eu la colique". → *nsahal*. | Loc. *bāṭʿnto fāsde* litt. "ses selles sont gâtées" c.-à-d. "il a une infection intestinale" (on dit aussi *ma ʿ o fasād (bə-l-)bāṭne* litt. "il a une corruption dans les selles").

B "la matrice ou son contenu (l'enfant)"

baṭʿn, plur. *bṭūn* : ► a) "matrice, utérus". | *lamma kān / ləssa b-baṭʿn ʿəmmo* "quand il était / il est encore dans le ventre de sa mère". | Loc. *mən fard baṭʿn* litt. "d'un seul et même ventre" c.-à-d. "(frères et sœurs) de la même mère". | Loc. *zābet tlətt ulād b-fard baṭʿn* "elle a eu des triplés" (litt. "elle a eu trois enfants d'un même ventre"). | Loc. *ʿAlla yḥayyi l-baṭʿn yelli ḥamalak* "salut au ventre qui t'a porté", se dit pour exprimer son admiration à qqn qui a fait ou a dit qqc de remarquable. | Loc. *baṭna wāṣel la-ḥal^la* litt. "son ventre lui arrive jusqu'à la gorge" c.-à-d. qu'elle a un très gros ventre et qu'elle est "enceinte juqu'aux yeux". | Loc. *ḡassāl lə-bṭūn* : litt. "le laveur de ventres" c.-à-d. "le dernier enfant". | PROV. *l-baṭʿn bəstān (byəḥmel ʿaškāl ʿalwān)* litt. "le ventre est un jardin (il porte [des fruits] de toutes sortes", c.-à-d. qu'une F. met au monde des enfants de physique et de caractère très différents. cf. *l-baṭʿn bəstān* (v. ce mot) et → *ʿAlla ḥala^l ʿahḥēn ma ḥala^l ṭab ʿēn*. ► b) "enfant". | *zābet tlətt ʿbṭūn* "elle a eu trois enfants". | Loc. *ʿawwal / tāni baṭʿn* "le premier / le deuxième né". Se dit aussi des enfants à naître : *ʿawwal baṭʿn* ? "c'est votre premier [que vous attendez ?]".

C "doublure (côté intérieur)"

II *baṭṭan*^{1/2}, v.t. qqc, n.a. *tabṭīn*^{1/2} ►1 "doubler (mettre une doublure intérieure) à un tissu, un vêtement". | *baṭṭan əž-žākēt* "il a fait mettre une doublure à sa veste". | *baṭṭant əš-šanta* "j'ai mis une doublure à mon sac". ►2 "faire / mettre une housse à qqc" : *baṭṭan lhāf* "il a mis une housse à une couverture".

V *tbaṭṭan* n.a. *tabṭīn*^{2/2} : pass. de II.

baṭʿn, n.masc., sans plur. : "paume, côté intérieur de la main" (opposé à *ḡah ʿr*).

bṭāne, n.fém., plur. -āt (et, s'il s'agit de plusieurs sortes différentes, chez un vendeur par ex., *baṭāyen*) : “doublure”.

baṭṭāniyye, n.fém., plur. -āt : “couverture de laine”. | → *hrām*.

mbaṭṭan^{1/2}, p.p. de II, fém. -e, plur. -e et -īn : “doublé”. | *baṭalōn mbaṭṭan* “un pantalon avec une doublure”. | *ṣabbāṭ mbaṭṭan* “une chaussure fourrée”. | Fig. *‘yūn mbaṭṭane* litt. “des yeux doublés” c.-à-d. “à la paupière supérieure épaisse, recourbée sur elle-même, légèrement protubérante” (c'est un compliment : “des yeux joliment ‘ourlés’”). | CUIS. *mbaṭṭan bə-d-dəb*^{ʔs} nom d'un plat fait de lait et de *dəb*^{ʔs}. | Fig. *sa^q ʔf ḥal^qo mbaṭṭan* litt. “le plafond de sa gorge est doublé” c.-à-d. “il a le gosier blindé (il ne sent pas le chaud etc.)”. → *mballa/eṭ*.

D “intérieur de l'âme, ce qu'on tient caché”

II *baṭṭan*^{2/2}, v.t. qqc, n.a. *tabṭīn*^{2/2} : “garnir, doubler qqc (propos etc.) d'un contenu caché”. | *baṭṭan kalāmo* “il a donné à ses propos un sens caché”.

baṭ^{ʔn}, n.masc., sans plur. : “l'intérieur de l'âme ; ce qu'on a, cache à l'intérieur de soi”. | PROV. *l-baṭ^{ʔn} mu^qanāni tbayyen fī l-ma^cāni* litt. “l'intérieur d'un être n'est pas comme des bouteilles qui laissent apparaître les significations” c.-à-d. “on ne peut deviner ce qu'un être garde secret”. | Loc. *baṭnak byəsa^c ma^czan ḥəb^{ʔz}, ma byəsa^c kəl^ʔmtēn[?]* “ton intérieur est assez vaste pour contenir un pétrin, et il n'y a pas la place pour deux mots ?”, se dit à/de qqn qui ne garde pas un secret (avec jeu de mots sur *baṭ^{ʔn}*). | Loc. *ba^q halli b-baṭno / b-təmmo* (*baqq BQQ 1/2 A*).

bāten, n.masc., sans plur. : “l'intérieur d'une personne, de son âme”. *bāṭno mnīḥ* “son fond est bon, c'est qqn de bon”. | Loc. *ḥəḍḍ bāṭno* litt. “secoue son intérieur” c.-à-d. “essaie de savoir ce qu'il cache vraiment”. | Loc. adv. *bə-l-bāten* “intérieurement, au-dedans” (< cl. ; bien util. ; contraire de *bə-z-zāher*) : *huwwe bibayyən-lo^ʔanno biḥəbbo bass bə-l-bāten ma biḥəbbo* “extérieurement il lui manifeste qu'il l'aime, mais au fond de lui-même il ne l'aime pas”.

bāṭni et *bāṭini*, adj., fém. -e, plur. -īn : (de qqn) “dont on ne sait pas ce qu'il cache à l'intérieur ou quelles sont ses intentions cachées”.

mbaṭṭan^{2/2}, sans fém. ni plur. us. (semble s'employer à peu près uniquement pour qualifier *ḥaki*, *kalām* “discours, propos”) : *ḥakyo mbaṭṭan* “ses propos cachent qqc qu'il ne veut pas dire ouvertement (mais qu'il souhaite peut-être qu'on comprenne à demi mot)”.

BṬNŽ

ب ط ن ج

Q *baṭnaž*, n.a. *baṭnaže* : “devenir légèrement bombée” (en parlant de la surface d'un objet qui ne devrait pas l'être ou ne l'était pas au départ).

mbaṭnež, fém. -e, plur. -īn, -e : “dont la surface est légèrement bombée etc. (alors qu'elle devrait être plane)” (objet : étagère, plaque métallique...).

baṭṭiyye

بطية

baṭṭiyye, n.fém., plur. *bawāṭi* : “ustensile de ménage en cuivre moulé ou en verre, pour verser à boire (jus de réglisse, eau de fleur d'oranger...) ou pour y boire directement, sans forme particulière”.

bazbōr, bazbort, bazabort → *pāspōr*

bazraṭann

بظرطن

bazraṭann dans ^{ʿar^q} *əl-bazraṭann* : “artère du cou” (= ^{ʿar^q} *əl-laban* (?)).

BZZ

ب ظ ظ

I *ḥazz^{1/3}*, n.a. *bazz^{2/3}* : ► 1. v.i. “apparaître, sortir de sa ‘cachette’ avec force comme si on y avait été emprisonné et en être libéré”. → *naba^q*. | *bazz əl-walad mən baṭn ʿəm-mo* “l’enfant a été expulsé du ventre de sa mère”. | Se dit en partic. des yeux qui sortent de leurs ‘trous’ sous l’effet de la douleur / de la colère / d’une pression sur la nuque etc. (pas par conformation naturelle) : *bazzet / bazzu ʿyūno* “les yeux lui sont sortis de la tête”. ► 2. v.t. qqc : “faire sortir de soi qqc avec force ou parce qu’on vous y contraint”. | *bazz əl-maṣāri* “il a ‘craché’ l’argent”. | Loc. *bazz əl-kəlme* “il a fini par dire ce qu’il ne voulait pas dire, il a ‘craché le morceau’ (litt. “le mot”)”. → *bahṣa* et comp. *fa^qa d-dəmmale*, *bažž əl-kəlme*, *fakk ḥanako* (H₁ 1/2). | (seulement en parlant d’une F) *bazzet ūlād* litt. “elle a ‘éjecté’ des enfants” c.-à-d. “elle a eu beaucoup d’enfants”. | ^{ʿam} *ʿtbəzz ūlād* : “elle ‘éjecte’ des enfants [l’un après l’autre]” se dit ironiquement d’une F qui ‘pond’ beaucoup d’enfants. → *bazzar*, *bayyāda*.

II *ḥazzaz*, v.t. qqn + v.t. qqc, n.a. *tabzīz* mais surtout *bazz^{3/3}* : “obliger qqn à ‘cracher’ qqc”. | *bazzazo l-maṣāri bazz* “il l’a fait casquer”. | *bəddi bazzəzo ʿyūno* “je vais lui faire sortir les yeux de la tête” (par ce que je vais lui faire). | *bazzazo kəll əl-ḥaki yalli kān mḥabbī* “il lui a fait cracher tout ce qu’il [lui] cachait”. | Cf. *ba^{qq}a^q*.

bāzez, p.a. de I, fém. -a, plur. -īn et -a : *ʿyūno bāzza* “il a les yeux qui lui sortent de la tête” (de surprise, de crainte, à cause de la maladie...).

bzāz, n.masc. plur., sans sing. : “enfants agaçants et malfaisants, sales garments”. | *Disp*.

bəzo^q → *bāšbu/əz/zə^q*

bazma

بظمة

bazma dans la loc. *ṭəle^c bazma* “il est parti bredouille”. | → *ṭəle^c mn əl-mōled...* ; *tīti*.

ba^cbūra → B^cR

ba^cbaṣ → B^cṢ

B^cB^c

ب ع ب ع

I *ba^cba^c*, n.a. *ba^cba^ca* : ► 1. v.i. “parler d’une voix forte et vilaine comme celle d’un chameau” : ^{ʿam} *iba^cbe^c* (on ajoute souvent *mətl əž-žamal* “comme un chameau”). | Se dit aussi du chameau : “il fait entendre son cri, il blatère”. | Par ext. ^{ʿam} *ʿtba^cbe^c mən waža^ca* “elle crie de douleur” (ici sans la connotation que la voix est vilaine, mais simplement qu’elle s’entend). ► 2. v.i. et v.t.i. ^{ʿala} qqn : “crier à la figure de qqn, le menacer (mais sans effet) de menaces creuses. | *trəko yba^cbe^c* “laisse-le beugler”. | Comp. *BWB^c*.

l-bə^cbo^c, n.masc. (toujours avec l'article) : être imaginaire, par l'évocation duquel on fait peur aux enfants en leur faisant croire qu'il va venir les manger. | *fi bə^cbo^c barra* "il y a un croque-mitaine dehors". | Loc. *l-bə^cbo^c bə-l-bēt u d-dahh* (tape, surtout dans le dos) *bə-l-ḥēt* "le croque-mitaine est dans la maison et de taper (?) sur le mur" (la maison est sens dessus dessous). | → *ḡūl*.

B^cT

ب ع ت

(Voir aussi sous B^cS, ainsi que *bā^cūd*)

I *ba^cat*, v.t. qqn/qqc, n.a. *ba^ct* (peu ; pour qqn) et surtout *ba^cte* et (pour qqn) *ba^ctāniyye*^{1/2} : "envoyer qqc (à (*la-*) qqn / vers (*la-/^ca*) un endroit) ou qqn (à (*la-/la-^cand*) qqn / vers (*la-/^ca*) un endroit)". | *ba^cat maktūb* "il a envoyé une lettre". | *ba^cat-lo maktūb / ʔesemes / mēl* "il lui a envoyé une lettre / un SMS / un courriel". | *ba^cat əl-ʔāzen ^ca l-barīd / la-^cando / la-^ca bēto* "il a envoyé le gardien à la poste / chez lui ['lui' pronom non coréférent]". | *ba^cat lə-ḡrād* "il a envoyé les affaires". | Loc. *ba^cat(-lo) ḥabar* (*ʔanno...*) "il (l')a informé, il (lui) a fait savoir, (l')a averti que...". | LOC. *ʔAlla byəb^cat žōz / ḥalāwe la-yalli mālo drās* "Dieu envoie des noix / des bonbons croquants à celui qui n'a pas de dents", c.-à-d. "Il donne de la confiture aux cochons" (se dit par ex. quand on prête une belle voiture à quelqu'un qui ne sait pas la conduire, ou quand un rustre se marie à une femme belle et intelligente, etc.). → *ʔAlla byəb^cat / bya^cti / biṭa^cmi l-ḥalāwe...* (HLW/Y 1/5). | LOC. PROV. *byəb^cat mašāri la-yalli žēbo mafḥūt* "il envoie de l'argent à celui qui a les poches percées" m.s. | Emploi abs. (quant au c.o.d.) : *ʔAlla yəb^cat-lak* "que Dieu t'envoie [de l'argent, des ressources]", se dit à un mendiant à qui on ne veut pas donner. | Loc. *ʔAlla yəb^cat əl-ḥēr* "que Dieu envoie [encore davantage] de pluie (litt. "de bien [que constitue ou qu'apporte la pluie]")", se dit quand la pluie commence à tomber, pour qu'il y en ait plus. | Loc. *ba^cat warā* litt. "il a envoyé derrière lui" c.-à-d. "il lui a demandé / fait demander de venir", "il l'a envoyé chercher". | Les quatre locutions suivantes sont propres aux F. : Loc. *yəb^cat-lak ḥamma* "que Dieu t'envoie la fièvre !" (peut s'employer par plais. ou de façon affectueuse, à un enfant par ex.). | Loc. *yəb^cat-li ḥamma / dā^ʔ əs-səll / etc.* "que Dieu m'envoie la fièvre / la phtisie /..." : pour se blâmer d'une erreur qu'on a faite ou d'une faute commise involontairement vis à vis de qqn. | Loc. *yəb^cat-lak əl-hana* "que Dieu t'envoie le plaisir", se dit pour exprimer un léger blâme à qqn qu'on aime bien (*hana* étant un euph. pour des mots plus durs). Comme la suiv. | Loc. *yəb^cat-lak* : comme la préc.

Lorsqu'il est associé au v. *žāb*, *ba^cat* a également un emploi d'auxiliaire (factitif ou causatif) : ➤ a) avec le même sujet pour les deux verbes : *ba^cat ižīb lə-ḡrād* "il a envoyé chercher les affaires" (et à l'acc. : *ba^cat žāb lə-ḡrād* "il a fait apporter les affaires"). | *ba^cat^ʔ žībo / ʔəštəri* "je l'ai envoyé chercher / j'ai envoyé [qqn m']acheter...". | *bass ʔūsal la-ʔAmērka bəb^cat bžībak la-^candi* "quand j'arriverai en Amérique je te ferai venir chez moi (car j'ai tout ce qu'il faut pour que tu puisses venir me rejoindre)". | ♦ N.B. *bəb^cat žībak* (avec *žāb* à l'inaccompli sans *b-*) est un énoncé moins probable ; s'il existe, il signifie plutôt : "je vais t'envoyer qqn pour t'amener". ➤ b) avec des sujets différents pour les deux verbes : *ba^cato yžīb lə-ḡrād* "il l'a envoyé chercher les affaires".

VII *nba^cat* (et plus rarement *mba^cat*), v.i., n.a. *ba^cte* et *ba^ctāniyye^{2/2}* (de qqn), *ba^cʔt* (de qqc) : pass. de I.

ba^cte, n.a. fém. de I, sans plur. : “fait d’envoyer qqc/qqn” (plus général que le suiv.).

ba/ʔ^ctāniyye : n.a. fém. de I et de VII, sans plur. : “fait d’envoyer ou d’être envoyé pour une mission précise”. | Comp. *bə^cse* (B^cS).

bā^cet, p.a. de I, fém. -e, plur. -īn : *mīn bā^cet warāk* ? “qui t’a demandé de venir ?”.

mab^cūt, p.p. fém. -e, plur. -īn : “envoyé” (se dit de qqc, par ex. une lettre, ou de qqn, mais pas d’un envoyé officiel, qui se dit *mab^cūs*).

B^cŽ 1/2

1/2 ج ع ب

I *ba^caž*, a, v.t. qqc, n.a. *ba^cʔž^{1/2}*, n.a. d’une fois *ba^cže*, plur. -āt : “fendre, crever (en faisant un grand trou)” ; “faire craquer, déchirer (avec un instrument ou avec la main)”. | *ba^caž əl-kīs / əd-dūlāb / əl-bantālōn* “il a crevé le sac / il a fait un trou à la roue / il a fait craquer son pantalon”. | *ba^caž baṭno* “il s’est crevé l’abdomen, s’est fait hara-kiri” (le sujet du v. et le p.p.s. sont ici coréférents). | *ba^caž-lo baṭno* “il lui a crevé l’abdomen” → *ba^qar*. | Aussi : “enfoncer, défoncer qqc (sans nécessairement y faire des trous)” : *ba^caž əs-sayyāra* “il a bien enfoncé la voiture”. | (◆ N.B. du point de vue de la taille des trous faits : *baḥaš* < *faḥat* < *ba^caž*). | → *bažž* (où on trouvera aussi une variante d’un PROV. avec *ba^caž*).

II *ba^caž*, v.t. qqc, n.a. *tab^ciž^{1/2}* : “percer, crever, faire craquer... beaucoup, à beaucoup d’endroits”.

V *tba^caž^{1/2}*, v.i., n.a. *tab^ciž^{2/2}* : “être fendu, crevé, troué en beaucoup d’endroits (mur, voiture...)”.

VII *nba^caž* et *mba^caž*, v.i., n.a. *ba^cʔž^{2/2}* : ►1. pass. de I. ►2. “avoir le ventre qui va éclater tellement on a mangé”. | *ʔakalt laḥatta nba^caž^{ʔt}* “j’ai mangé à me faire péter la panse”. | → *nbažž*.

bə^cʔž, n.masc., plur. *b^cūž* et *b^cūže* : “grand trou, grande déchirure”.

mab^cūž, fém. -e, plur. -e, -īn (choses), -īn, et évt -āt au fém. (pers.) : p.p. de I et ‘p.a.’ de VII sens 1 : “troué, percé...”. | → *mafḥūt*.

mba^caž, fém. -e, plur. -e, -īn (choses), -īn, et évt -āt au fém. (pers.) : p.p. de II.

B^cŽ 2/2

2/2 ج ع ب

(peut-être à rapprocher de B^cŽ 1/2, si on compare le bruit produit à celui qui sort bruyamment d’un objet qu’on crève)

V *tba^caž^{2/2}*, v.i., n.a. *tab^ciž^{3/3}*, n.a. d’une fois *tab^ciže* : “roter bruyamment et de façon dégoûtante”. | Comp. *ddašša*.

B^cŽR

ج ع ب

Q *ba^cžar*, v.i., n.a. *ba^cžara* : ►1. “être un peu enflé et présenter des signes de maladie, une absence d’animation et de beauté (visage)”. Se dit aussi de la pers. | Comp. *bažbaž* (qui est moins fort). ►2. “être ‘ratatiné’ (fruit, légume).

t-Q *tba^cžar* : m.s., mais moins empl. que le préc. | *flān tba^cžar ba^cd haḍ-ḍa^cfe* “un tel a le visage marqué après sa maladie”.

ba^cžūr dans la loc : ^q*albi mn əl-ba^cžūr manžūr (u mn əl-ḥāmod lāwi)* [ou, dans une variante, seulement ^q*albi mn əl-ḥāmod lāwi*] : “mon cœur est comme raboté (c.-à-d. lassé et écoeuré) par le concombre rabougri et s’est détourné de ce qui est acide”, se dit par ex. quand qqn vient pour raconter ou proposer de faire qqc, et qu’on n’a pas envie de l’écouter ou de le suivre parce qu’on est ennuyé, dégoûté d’avance.

mba^cžer fém. -a, plur. -īn (pers.) et -a (pour visages etc.) : *lēs (wəššak) hēk mba^cžer əl-yōm ?* “pourquoi es-tu (as-tu le visage) fripé comme ça aujourd’hui ?”. | Fig. *fawāki mba^cžra* “rabougris, de mauvaise qualité”. Pour ce sens, → *mba^cbra* (qui évoque en outre des fruits petits).

ʾaba^cžar : élatif pouvant être formé sur *mba^cžer*.

B^cŽK

ب ع ج ك

Q *ba^cžak*, o, v.t. qqn, n.a. *ba^cžake^{1/2}* : “s’amuser avec qqn (partic. un enfant) qui est allongé, en le retournant dans tous les sens, en le ‘malaxant’ et en lui agitant les membres”. | → ^cŽK.

t-Q *tba^cžak*, v.i., n.a. *ba^cžake^{2/2}* et *tbə^cžok* : “se retourner et s’étirer dans tous les sens dans son lit”. | ♦ N.B. t-Q n’est pas util. comme pass. de Q.

B^cD 1/3

ب ع د 1/3

‘loin’

☞ Quand, après I *bə^ced* (“être éloigné”, “s’éloigner”), *ba^cad* (“éloigner qqn/qqc”), II *ba^cad* (“(s’)éloigner”) et les autres formes verbales dérivées, ou après *b^cid* (“éloigné, loin (de)”) on mentionne la chose ou la personne dont on s’éloigne, qu’on éloigne, dont on est loin etc., celle-ci est introduite soit par la prép. *ʿan*, soit par la prép. *mən*. *ʿan* est utilisée quand la distance est considérée comme séparant deux repères précis, mis d’une certaine façon sur le même plan ; *mən* est utilisée quand cette distance est considérée de façon privilégiée par rapport au point de départ constitué en repère référence. Ainsi : *bə^ced* (ou *ba^cad*) *mən hōn / ʿanni* “il est loin (ou s’est éloigné) d’ici / de moi” ; *hal-kərsi mba^cad mən maṭraḥo* “cette chaise a été éloignée de sa place” ; *ba^cdo ʿanni / ʿan ər-ršif / mən hōn / mn əš-šāre^c / mn əs-sāḥa* “éloigne-le de moi / du trottoir / d’ici / de la chaussée / de la place” ; *Frānsa b^cide mən hōn / ʿan Sūriyya* “la France est loin d’ici / de la Syrie”.

Pour l’emploi de *ʿala* v. *b^cid* adj. à la fin de 1.

I *bə^ced*, e (et, récent semble-t-il, o), v.i., n.a. *bə^cd* : “être éloigné”, “être loin (*mən / ʿan* de)” ; “s’éloigner (*mən / ʿan* de)”. | – ^q*addēš btəb^ced əl-madrəse ʿan bē-tak ? – btəb^ced mūtēn mət^{ʾr}* (♦ N.B. et pas *b-mūtēn mət^{ʾr}*, cf. prép. b- n° 9) “– L’école est à quelle distance de chez toi ? – À deux cents mètres”. | *b^cəd šwayy / mən hōn !* “pousse-toi un peu / de là”. | *b^cəd ʿanni !* litt. “éloigne-toi de moi !” c.-à-d. “dégage !”, “laisse-moi tranquille !” etc. | Aussi “se trouver (désormais, à la suite d’un changement) plus éloigné qu’avant” : *bə^cdet* “elle est plus loin [d’ici] qu’avant” (par ex. d’une pharmacie si elle a changé d’emplacement) ; *bə^ced ʿanna ktīr* “il habite maintenant beaucoup plus loin de chez nous” (d’un voisin qui a déménagé). | *s-sayyā-ra ʿam təb^ced ʿanni* “la voiture s’éloigne de moi”. | *bəddo yəb^ced ʿanna fatra* “il va être loin de nous pendant un moment” (la valeur de I est ici proche de celle de II et de VIII ; mais suggère que cet éloignement est dû à des raisons qui s’imposent plus ou moins au sujet du verbe). | Fig. *bə^ced ʿanni mədde* “il s’est tenu à l’écart de moi pen-

dant une période”. | *b^cədna šwayy ‘an ba^cḏ(na)* “nous nous sommes un peu éloignés” ; *‘am nəb^cəd ‘an ba^cḏ* “on s’éloigne l’un de l’autre” ; *‘am yəb^cəd ‘annak* “il s’éloigne de toi” (alors que vous étiez proches). | PROV. *b^cəd ‘an əš-šarr u ḡannī-lo* litt. “tiens-toi à l’écart du mal et chante pour lui” c.-à-d. “fuis ce qui peut susciter des problèmes et réjouis-toi d’en être éloigné, contente-toi de le regarder de loin” ; on ajoute (ou répond) parfois *‘al-lo la biḡannīli u la bḡannīlo* “il (= celui à qui on a dit ça) a dit [en renchérisant] : ‘il ne chante pas pour moi, je ne chante pas pour lui’”, c.-à-d. “je ne veux même pas qu’il chante pour moi, ni chanter pour lui”.

◆ N.B. La différence entre I et II est que, avec I, l’éloignement se fait hors de la volonté de ce(lui) qui s’éloigne / est éloigné (*b^cədna ‘an ba^cḏ(na)* “les circonstances ont fait que nous nous sommes éloignés” vs *ba^cədna ‘an ba^cḏ(na)* “nous nous sommes (volontairement) éloignés l’un de l’autre”). À l’impér. de I, la volonté de celui qui ‘ordonne’ s’impose avec plus de distance, d’impersonnalité, ce qui fait que *b^cəd šwayy* est moins aimable que *ba^cəd šwayy*.

I *ba^cad*, e, v.t. qqn/qqc, sans n.a. : “éloigner qqn/qqc”. | *b^cəd hal-kərsi / b^cədo šwayy* “éloigne cette chaise / pousse-la un peu”. | Loc. *‘Alla yəs^cədon u yəb^cədon* “que Dieu fasse qu’ils soient heureux et les éloigne” (en parlant des enfants : qu’ils soient heureux même s’ils doivent nous quitter). | Loc. *‘Alla yəs^cdak u yəb^cdak* “que Dieu fasse que tu sois heureux et qu’Il t’éloigne”, c.-à-d. “bon vent (et je suis content que tu t’en ailles)” = *‘Alla ma^cak, rūḥ*. | *‘Alla yəb^cəd ‘anna l-marad* “que Dieu nous préserve de (litt. “éloigne de nous”) la maladie”.

II *ba^cad*

A v.i., n.a. *bə^cəd* (mais pas **tab^cid*).

► a) “s’éloigner”, “aller / partir loin” ; “être maintenant éloigné”. | *ba^cəd šwayy* “pousse-toi / écarte-toi un peu (de l’endroit où tu es)”. | *ba^cəd-li šwayy* “fais-moi un peu de place”. | Fig. *‘am iba^cəd ‘anni* “il s’éloigne de moi” (spatialement ou sentimentalement). | *ba^cəd-‘an ba^cḏon* “ils se sont un peu éloignés”. | *ba^cəd ‘anni fatra* “il s’est éloigné de moi pendant une période”. | *lāzem iba^cəd ‘an əd-dasam* “il faut qu’il s’abstienne de manger des corps gras”. ► b) “aller un peu / trop loin dans ce qu’on pense ou dans la représentation qu’on fait de qqc, grossir, exagérer” : *la tba^cəd ktīr*. “n’exagère pas” (par ex. “tu vas trop loin, ce n’est pas ça que je voulais dire”). | *ba^cəd^ʔ* “je suis allé trop loin” c.-à-d. “je me suis imaginé des choses au delà de ce qui se passe réellement”. | Comp. *rāḥ tafkīro la-b^cid* (C ci-dessous).

B v.t. qqn/qqc, n.a. *tab^cid^{1/2}* (peu util.) : “éloigner”. | *ba^cəd əṭ-ṭāwle* “il a éloigné la table, l’a déplacée, mise plus loin”. | Fig. *ba^cəd-‘an ba^cḏ* “il les a séparés” (car ils se battaient ; ou : alors qu’ils étaient amis).

III *bā^cad*, v.t. qqn/qqc + v.t.i. *‘an qqn/qqc*, sans n.a. : *bā^cəd-‘an ba^cḏon / bā^cəd bēnāton* (◆ N.B. le c.o.i. est obligatoire) “il les a éloignés l’un de l’autre, il les a séparés”.

V *tba^cad*, v.i., n.a. *tab^cid^{2/2}* : pass. de II. | “être déplacé, éloigné (par rapport à une situation antérieure)” (sous-entendu : par qqn). | *tba^cəd mən wazīfto* “il a été mis à l’écart de son poste”.

VI *tbā^cad*, v.t.i. *‘an qqn*, sans n.a. : *tbā^cəd-‘an ba^cḏ(on)* (le c.o.i. est normalement obligatoire ; mais v. le prov. ci-après) “ils se sont éloignés l’un de l’autre / les uns des autres”. Util. seulement au plur., et seulement en parlant de pers. | PROV. *tbā^cəd-ṭhā-babu, ṭārabu tbāḡaḏu* litt. “éloignez-vous et aimez-vous, rapprochez-vous et haïssez-vous” c.-à-d. “quand il y a un conflit entre des gens qui se voient tout le temps, il se

calme quand ils prennent un peu de distance” (et plus généralement : il est bon de ne pas se fréquenter plus que nécessaire).

VIII *bta^cad*, v.i. (ou v.t.i. *‘an qqn/qqc*), n.a. *ʔabti^cād* : “s’écarter (de), prendre de la distance (avec qn/qqc)”. | < cl. et ressenti comme un peu cl.

X *stab^cad*, v.t. qqn/qqc/ʔanno, n.a. *ʔastab^cād* : ►1. (qqn) *stab^cad flān* ► a) “il a écarté un tel, l’a mis de côté (d’une sélection par ex.)”. ► b) *stab^cado mən təhme* litt. “il l’a exclu de l’accusation, l’a mis de côté” c.-à-d. “il a exclu la possibilité que ce soit lui le coupable”. ►2. (qqc) *la təstab^ced haš-ši / ʔanno* “n’écarter surtout pas la possibilité de / que (car c’est fort possible)”.

bə^cəd, n.masc. ►1. n.a. de I *bə^ced* et de II *ba^cad* A, sans plur. : “fait d’être loin, éloigné” ; “fait de s’écarter”. | *l-bə^cd ‘an əl-mašākel bifīdak* “être loin des problèmes te sera du plus grand profit”. | *l-bə^cd ‘an əl-ʔah^l ʔa^b ‘b* “se trouver loin de sa famille est pénible”. | PROV. *l-bə^cd žafa, u l-ʔarb həbb* litt. “être loin [de qqn] c’est du rudoiement, être près c’est de l’affection” c.-à-d. “si on s’écartere sans raison de qqn, c’est comme lui battre froid ; s’en rapprocher est comme lui témoigner de l’amitié”. | PROV. *l-bə^cəd ‘an ən-nās gānīme* litt. “se tenir loin des gens est un butin” c.-à-d. “se tenir à l’écart des gens procure la tranquillité”. De là : ►2. n.masc., sans plur. : “distance entre deux choses ou deux pers. (ou qqn et qqc)”. | *ʔaddēš əl-bə^cəd bēn Bērūt u š-Šām / mən hōn la-Bērūt ?* “quelle distance y a-t-il entre Beyrouth et Damas / d’ici à Beyrouth ?”. ►3. plur. *ʔab^cād* : “dimension”. | *ʔaddēš / həd-li ʔab^cād əl-ʔūda* “quelles sont / prends-moi les mesures de la pièce”. | Loc. *l-mas^ʔale ʔahdet ʔab^cāda* “la question a pris ses dimensions” c.-à-d. ► a) “elle a pris beaucoup d’importance” ou ► b) “elle est apparue dans toutes ses dimensions”. | Loc. *flān ʔahad ʔab^cādo* “un tel a pris ses dimensions” c.-à-d. ► a) “il a pris une réelle stature” ou ► b) “il commence à en faire un peu trop” (ces deux dernières loc. sont d’emploi récent, et, sauf le sens b de la seconde, peut-être < cl. ou < fr., et un peu classicisantes).

◆ N.B. Les p.a. et p.p. **bā^ced* et **mab^cūd* n’existent pas (ni pour le v.i. ni pour le v.t.) non plus que **ba^cdān*.

Loc. prép. : *‘ala bə^cd* “à une distance de (tant)”. *‘ala bə^cd mīt mət^ʔr mən bēti fi šēdaliyye* “à cent mètres de chez moi il y a une pharmacie”.

b^cīd

A adj., fém. -e, plur. -e et *b^cād* (choses), *b^cād*, *b^cīdīn* (récent ; venu de l’extérieur ?) et *bə^cada* (dans quelques loc.) (pers.) : ►1. “éloigné, loin (de)” (en distance). | *l-madrāse b^cīde ‘an bēti mīt mət^ʔr* (◆ N.B. et pas *b-mīt mət^ʔr*, cf. prép. *b-* n° 9) “l’école est à cent mètres de chez moi”. | *b^cīd(e) ‘annak* : “ceci / cette chose est loin (dans l’espace) de toi” (◆ N.B. avec *‘an*, alors qu’on dit *ʔarīb mənnak* “proche de toi”). | Loc. *b^cīd ‘annak* / (plus pop.) *b^cīd əl-‘annak* : litt. “loin de toi”, c.-à-d. “que ce malheur ne t’atteigne pas”, se dit quand on a mentionné qqc de mauvais (maladie, accident...). | Loc. *b^cīd əš-šarr (‘annak)* : m.s. | Suivi de la prép. *‘ala* : ► a) “trop éloigné, qui demande trop d’effort ou de peine pour pouvoir être atteint” : – *bəddi rūḥ ʔəštəri zbīb min Harasta. – b^cīd ‘alēk hal-məšwār !* “– Je vais aller acheter des raisins secs à Harasta. – Mais ça va te faire trop loin / trop de fatigue etc. !”. ► b) “trop éloigné [pour pouvoir être atteint]”. | Loc. *b^cīde ‘alēk* : “c’est trop loin (= trop difficile) pour toi, hors d’atteinte pour toi”. | Loc. *b^cīde ‘ala snāno / ḥnāko* litt. “c’est trop loin pour ses dents / ses mâchoires” c.-à-d. “il ne pourra l’obtenir quoi qu’il

fasse”. → *ṭawīle* ^ʿ*ala snāno / ḥnāko*. ▶2. (= *mustab* ^ʿ*ad*) : *hayy šagle b* ^ʿ*īde* “c’est une chose qu’il y a peu d’éventualité de voir se produire”. | *mu b* ^ʿ*īd iṣīr* ^ʿ*ʾanqilāb* ^ʿ*an-don / yanzel talz ʾal-lēle* “ce n’est pas du tout impossible qu’il y ait un coup d’état chez eux / qu’il neige cette nuit”. ▶3. (cf. B ci-dessous) “éloigné (du point de vue des liens familiaux, des liens du sang)”. | *hāda b* ^ʿ*īd* “lui, c’est un (ce n’est qu’un) parent éloigné”.

B n.masc., fém. -e, plur. *b* ^ʿ*ād* : “parent éloigné” (cf. A 3 ci-dessus pour l’adj.). | *l*-^q*arāyeb / l*-^q*arāybīn u l*-*b* ^ʿ*ād* “les parents proches et éloignés (= la famille)”. | Fig. (du point de vue de l’amitié) : *l*-^q*rāb u l*-*b* ^ʿ*ād* “les amis proches et lointains”.

C adv.

◆ N.B. On n’emploie pas *b* ^ʿ*īd* au sens de “loin” (sans mouvement) ; dans *ṣār b* ^ʿ*īd* “il est loin maintenant” par ex., *b* ^ʿ*īd* est un adj. (“il est (maintenant) éloigné”). Comme adv., *b* ^ʿ*īd* ne s’emploie que précédé de *la*-, de *mən* ou de ^ʿ*an* (respectivement : “loin”, “vers le lointain”, avec mouvement ; “de loin”, “depuis le lointain”, avec ou sans mouvement ; “de loin” (sans mouvement)

Loc. adv. *la-b* ^ʿ*īd* “(au) loin (au propre et au fig.)”. | *rāḥ la-b* ^ʿ*īd* : ▶ a) “il est parti loin”. ▶ b) “il est allé loin (dans sa pensée, ses comportements...)”. | *rāḥ tafkīro la-b* ^ʿ*īd* litt. “sa pensée est partie loin” c.-à-d. “il a exagéré l’importance de la chose, s’est fait des idées... (et est allé trop loin)” ; = *ba* ^ʿ*ad* A b. | Loc. *la trūḥ la-b* ^ʿ*īd* litt. “ne va pas loin”, c.-à-d. “ne va pas chercher loin / pas la peine d’aller chercher bien loin” (il y a tout près un exemple qui illustre ce qu’on dit, il suffit de prendre l’exemple de...).

Loc. adv. *mən* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* : “de loin”. | *šəfto mən* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* “je l’ai vu de loin”. | ^ʿ*ʾəza mən* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* “il est venu de loin” (dans cet ex. on ne peut employer ^ʿ*an*).

Loc. adv. ^ʿ*an* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* “de loin”. | – *bta* ^ʿ*ref bēt flan ? – bšūfo* ^ʿ*an* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* “– Tu connais la maison d’un tel ? – Je la vois (comme ça, en passant) de loin”. | Fig. – ^ʿ*ante wiyyā šḥāb ? – ba* ^ʿ*ʿrfo* ^ʿ*an* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* “– Tu es ami avec lui ? – Je ne le connais que de loin”.

◆ N.B. Bien qu’elles soient assez souvent interchangeable, ces deux dernières loc. adv. ne sont pas identiques : *mən* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* renvoie plus à une position spatiale précise (“depuis un emplacement éloigné”) ; ^ʿ*an* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* est un peu plus abstrait, et est détaché de la volonté ou de l’intention du sujet du verbe (“de loin” mais ‘en passant’, sans forcément l’avoir cherché). C’est pourquoi *mən* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* est en général util. après un accompli ou un inaccompli précédé de ^ʿ*am*, alors que ^ʿ*an* ^ʿ*b* ^ʿ*īd* est en général util. après un inaccompli précédé de *b*-. Comp. ☞ au début de B^ʿD 1/3 ci-dessus.

Loc. adv. *mən b* ^ʿ*īd la-b* ^ʿ*īd* ▶ a) (qualifiant les relations qu’on a avec qqn) “de loin en loin”. | ^ʿ*ilā^qti fī mən b* ^ʿ*īd la-b* ^ʿ*īd* “je ne suis pas particulièrement lié avec lui (j’ai avec lui des relations distantes, superficielles)” (litt. “ma relation avec lui est de loin en loin”). Comp. ^ʿ*a t-ṭawīl*. | *ḥallik ma* ^ʿ*o mən b* ^ʿ*īd la-b* ^ʿ*īd* litt. “reste avec lui de loin en loin” c.-à-d. “continue à n’avoir avec lui que des relations espacées”. ▶ b) “pas de très près” (concernant par ex. la tentative de se renseigner sur qqc ou de l’influencer). | *rūḥ šəf-li šu nāwi / šu* ^ʿ*am ysāwi* (ou : *šūf šu* ^ʿ*am iṣīr*) *bass mən* ^ʿ*b* ^ʿ*īd la-b* ^ʿ*īd* “va voir pour moi ce qu’il a l’intention de faire / ce qu’il fait (ou : va voir ce qui se passe), mais discrètement”. → *mən barra la-barra, mən taḥ^ʿt la-taḥ^ʿt*. ▶ c) “sans que personne ne le sache, confidentiellement, de façon cachée”. → *mən wara la-wara, ʿa l-hāssi, ʿa l-ḥabba, mən žuwwa la-žuwwa, ʿa s-səkkēt*.

ba ^ʿ*īd* dans les loc. suivantes : Loc. *l-ba* ^ʿ*īd*, fém. *l-ba* ^ʿ*īde*, plur. *l-bə* ^ʿ*ada* (◆ N.B. dans ce sens on ne peut employer que ce pluriel *l-bə* ^ʿ*ada*, et non *b* ^ʿ*ād* ou *b* ^ʿ*īdīn*) : se dit à

qqn (H / F / plusieurs pers.) qui a employé un mot dévalorisant ou insultant à propos d'un tiers (litt. "puisses-tu être éloigné, préservé d'être ce que tu as dit ; "tu n'es certes pas concerné ou susceptible d'être ainsi qualifié", etc.). = *l-ba^cid / b^cid mən^qbāli* et *l-^oab^cad*. | Loc. *l-ba^cid / b^cid mən^qbāli* (litt. "loin de devant moi") : m.s.

^oab^cad : ►1. élatif de *b^cid* : *l-^qəṣṣa^o ^oab^cad mən hēk* litt. "l'histoire est plus 'loin' que ça" c.-à-d. "elle ne s'arrête pas là (il y a encore beaucoup à raconter)". ►2. Loc. *l-^oab^cad*, se dit à qqn qui a dit un mot pas convenable = *l-ba^cid* et *l-ba^cid / b^cid mən^qbāli*. ►3. "plus loin" dans la loc. adv. *la-^oab^cad* "plus loin" (avec mouvement) : *rāḥ la-^oab^cad* "il est allé plus loin" (mais *^oab^cad* seul est adj. : *ṣār / ṣāret / ṣāru ^oab^cad* "il / elle est / ils sont (maintenant) plus loin" signifie proprement "il / elle est / ils sont (maintenant) plus éloignés").

tab^cid, n.a. masc. de II B, sans plur. : *haṭ-ṭāwle bədda tab^cid* "il faut repousser cette table".

mba^ced, fém. -e, plur. -īn (et évt -āt au sens a) : ► a) p.p. de II A (v.i.) : *mba^ced* "il est parti loin, s'est éloigné". ► b) p.p. de II B (v.t.) : *mīn mba^ced haṭ-ṭāwle ?* "qui a repoussé cette table ?".

mba^cad, fém. -e, plur. -īn et -e : p.p. de II B. | *hal-kərsi mba^cad mən maṭraḥo* "cette chaise a été éloignée de sa place".

mustab^cad et *məstab^cad*, fém. -e, plur. -e : p.p. de X. Plus util. au sens 2 (en parlant de choses : *rāy* "opinion", *^oam^r* "chose", *^oḥtimāl* "probabilité" ; *l-ḥarb* "la guerre"...) : "dont il est peu probable ou peu vraisemblable qu'elle existe ou se produise" (chose). | *mustab^cad ^oanno ykūn flān elli ^camal haš-šaḡle* "il est fort peu probable que ce soit lui qui ait fait ça".

B^cD 2/3

2/3 ع ب

ba^cd 'après'

A Temps : *ba^cd* prép. : "après" ; (*mən*) *ba^cd-(h)a*, *ba^cd mənna/o* / *ba^cdī-ha* / *ba^cdēn* adv. : "après", "ensuite" ; B Espace : *ba^cd* prép. : "après, au delà de, plus loin que" ; C1 *ba^cd* prép. : "qui vient après, qui est à un rang inférieur dans une hiérarchie" ; C2 *ba^cd* prép. : "au-dessus de, à un degré supérieur de qualité, de valeur..."

◆ N.B. Quand *ba^cd* est suivi d'un p.p.s. (*ba^cd-i*, *ba^cdak* etc.), il ya des variantes (plus pop.) : *ba^cd mən-*, *ba^cd-əm-mən-*, *ba^cd-əl-mən-* (*^ozīt ba^cdi / ba^cdəl/mənni* "tu es arrivé après moi"). En outre, ces variantes peuvent à leur tour être précédées (au moins pour les valeurs B et C) d'un autre *mən* (de même que *ba^cd : mən ba^cd*) : *mən ba^cd mən*, *-mən ba^cd-əm-mən-*, *mən ba^cd-əl-mən-* : *fī sammān u fī bēti u fī mən ba^cd-əm-mənni madrāse* "il y a un épicier, ma maison et ensuite (litt. "après moi") une école".

A Temps

– *ba^cd*, préposition : "après"

ba^cd ^oakl əl-kəbbe byə^ctaš əl-wāḥed "après avoir mangé de la *kəbbe* on a soif". | *ba^cd bukra* "après-demain". | *ba^cd əḍ-dəh^r* ► a) "l'après-midi" ; ► b) "cet après-midi". | *ba^cd sā^ca* "dans une heure (ou un peu plus)". | *ba^cd šwayy* "dans un petit moment". | *bəzi ba^cdak* "je viendrai (j'arriverai) après toi" ("je te rejoindrai"). | *ba^cd əl-ḡada b-sā^ca* "une heure après le déjeuner" | *ta^ca la-^candi mən ba^cd əl-^caša* "viens chez moi après le dîner" (dans l'espace de temps qui commence après le dîner). | (*mən*) *ba^cd əl-ḡada (w ṭāle^c)* "dans l'espace de temps qui commence après le

déjeuner”. | Loc. *ba^cd ʔēš!* litt. “après quoi !” (pour signifier qu’il est trop tard). | ♦ N.B. Dans les deux loc. suivantes, on ne peut substituer *ba^cd mən / ba^cd-əm / ba^cd-əl* à *ba^cd* : Loc. *ba^cdi / ya ba^cdi / ya ba^cd ʔalbi* : litt. “après moi / après mon cœur”, forme d’adresse affectueuse d’une F à qqn (de plus jeune le plus souvent) qu’elle aime (= “puisses-tu rester en vie après ma mort” ; comp. *tə^qbər-ni*). | Loc. *ba^cdi ʔAlla* litt. “après moi Dieu” (= *daḥīlo ʔAlla [kīf hēk bisāwi ?!]* “Dieu est admirable, comment a-t-Il pu (laisser) faire une chose pareille ?”) : ➤ a) pour louer et remercier Dieu de qqc qu’on aurait cru presque impossible (guérir d’une maladie grave par ex.). ➤ b) *ba^cdi* pour ‘blâmer’ Dieu d’avoir laissé se faire qqc d’inacceptable (comme la mort d’un innocent). | Comp. *wara*.

– (*mən*) *ba^cd-(h)a*, *ba^cd mənna/o* / *ba^cdīha* / *ba^cdēn*, loc. adv. et adverbes : “après”, “ensuite”.

- (*mən*) *ba^cd-a* / (*mən*) *ba^cd mənna/o* “après cela”, “après”, “ensuite”. | *bətrūh la-Ḥalab u ba^cd(əm)mənna* (ou (*mən*) *ba^cd-a*, ou *ba^cda*, un peu plus relevé stylistiquement) *ʕa l-Lād^qiyye* “tu vas aller à Alep et ensuite à Lattakié”. | Fig. “en plus, par-dessus le marché” : *ḥāna^qni u ɖarabni u mən ba^cd-əm-mənna ʔaḥad-li mašāriyyi* “il m’a engueulé, m’a frappé puis m’a pris mon argent”.

- *ba^cdīha* (< ég., peu util) : “après cela, ensuite”. | *mən ba^cdīha šār əl-ʔinfītāḥ* “ensuite il y a eu l’ouverture économique”.

- *ba^cdēn* : ➤ a) “après, plus tard” ; “après cela, ensuite (dans un récit au passé)”. | – *ta^ca la-ʕandi*. – *halla^q ? – la^ʔ*, *ba^cdēn* “– Viens chez moi. – Maintenant ? – Non, plus tard”. | *rəḥna ʕas-sīnama u ba^cdēn rəḥna tʕaššēna* “on est allés au cinéma et après on est allés dîner”. ➤ b) “ensuite, en plus, en outre”. | *hāda mu tayyeb u ba^cdēn wəseḥ / u wəseḥ ba^cdēn* “celui-là n’est pas bon, et en plus il est sale”. | *ma^clēs, tʕawwad ʕa l-bard ; u ba^cdēn ma fi bard* “ce n’est pas grave, habitue-toi au froid ; en plus il ne fait pas vraiment froid”. | Loc. *u ba^cdēn ?* ➤ a) “et après (que s’est-il passé) ?”. ➤ b) “et alors ?!” (c.-à-d. “la belle affaire !”, “ce n’est que ça ?”, “qu’y a-t-il de si extraordinaire ?” etc. ; cf. angl. “so what ?”). ➤ c) “et puis quoi encore ?”, c.-à-d. “ça ne suffit pas comme ça ?” (par ex. à un enfant : “qu’est-ce que tu vas encore inventer ? ça suffit !”). | Loc. *ʔē u ba^cdēn (ba^qa) ?* “et ensuite quoi encore ?” ou (comp. ég.) *u ba^cdēn ma^cak !* litt. “et ensuite [qu’est-ce qui va encore se passer] avec toi ?!” (= *ma ḥalašna ba^qa ?*, “et puis quoi encore ? tu ne crois pas que ça suffit comme ça ?”). ➤ c) Avec valeur consécutive : “[s’il se passe telle ou telle chose] alors, ensuite” : *la tənfoḥ əl-bālōn ktīr, ba^cdēn biṭə^q* “ne souffle pas trop dans le ballon, sinon il va éclater” ; *ba^cdēn bya^cmlū-li ɖarane* “mais alors [si...] ils vont me faire des problèmes” ; *la təb-ʕed ktīr btəgra^q ba^cdēn* “ne t’éloigne pas, tu risquerais de te noyer”.

– (*mən*) *ba^cd ma*, conjonction : “après que”. | Suivie de l’inacc. : (*mən*) *ba^cd ma yrūḥ mnəftaḥ ət-telvizyōn* “une fois qu’il sera parti on allumera la télévision”. | Suivie de l’acc. : (*mən*) *ba^cd ma rāḥ rəḥna nəmna* “quand il a été parti on est allés se coucher”.

B Espace

– *ba^cd / mən ba^cd (mən-)*, prép. / loc. prép. : “après, au delà de, plus loin que”. | *ba^cd Ḥalab b-ʕašra kīlometr / b-ʕašr kīlometrāt* “10 km après Alep”. | *ba^cd bayyā^c əl-falāfel ʔb-bināytēn* “deux immeubles après le vendeur de *falāfel*”. | *bass təṣal la-ʕand*

bayyā^c əl-bənn, ba^cd mənno bətlā^di šədaliyye “une fois arrivé au marchand de café, tu verras après lui une pharmacie”. | Comp. *wara*.

– *ba^cdēn*, adv. : “après, plus loin, au-delà”. | *bətrūh, btəmši ši rəb^ac sā^ca, bətlā^di bēt ; ba^cdēn bətlā^di tāhūne...* “tu y vas, tu marches un quart d’heure, tu verras (litt. “trouveras”) une maison, ensuite un moulin...”.

C1 *ba^cd / mən ba^cd*, prép. / loc. prép. : “après, au dessous de, à un rang inférieur dans une hiérarchie”. | *l-ženerāl u l-kolonēl, mən ba^cd-əm-mənno...* “le général, puis le colonel, puis vient (au grade inférieur)...”. | Loc. *nəhna ba^cdak* ou *nəhna mən ba^cdak* “je (litt. “nous”) suis après toi” : formule de modestie pour exprimer à qqn sa révérence et reconnaître sa préséance. Donc par ex. : “(bien sûr) vous êtes bien plus qualifié que moi”, “après vous”, etc.

C2 *ba^cd / mən ba^cd*, prép. : “au-dessus de, à un degré supérieur de qualité, de valeur...”. | (*mən*) *ba^cd ən-nōm ma fi* “il n’y a rien de mieux que de dormir”. | (*mən*) *ba^cdak ma fi* “tu es le meilleur” (litt. “après toi il n’y a pas”). | *ba^cd flān ma fi tabīb* “il n’y a pas de meilleur médecin qu’un tel”.

B^cD 3/3

ب ع د 3/3

ba^cd(-), adv. : “encore”. | Les p.p.s. peuvent lui être adjoints (*ba^cd-ni* – mais pas **ba^cd-i* –, *ba^cd-ak* etc.) en phrase verbale ; ils sont obligatoires en phrase nominale (sauf en phrase nominale existentielle). | En phrase nominale, il ne peut jamais être associé à la négation. En phrase verbale au contraire, il n’apparaît qu’associé à la négation *ma : ma [...]* *ba^cd* “pas encore”. | ♦ N.B. *ba^cd* n’est pas nouveau dans le dialecte, mais son emploi a beaucoup augmenté dans la période récente (sous l’influence de dialectes de régions avoisinantes : Liban ? Sāhel ? autres ?).

En phrase nominale : ba^cd fi ‘andak ? “tu en as encore ?”. | *t-televizyōn ba^cd-o ždīd* “le téléviseur est encore neuf (est tout récent)”. | *ba^cd-na bə-r-rabī^c* “nous sommes encore au printemps. | *ba^cd-ak hōn ?* “tu es encore / toujours là ?”.

En phrase verbale : ba^cd ma šəfto “je ne l’ai pas encore vu”. | *ba^cd-ni ma rəh^ʔt* “je ne suis pas encore parti, je n’[y] suis pas encore allé”.

☞ *ba^cd(-)* est l’équivalent de *ləssa, ləssa^c(t-)*, à ceci près que *ba^cd* seul, au sens de “encore, plus” (= *kamān*) n’est pas encore damascène (on l’entend, mais peu, et il est clairement senti comme ‘libanais’).

bā^cūd → ordre alphabétique

ba^cdēn et *ba^cdīha* → B^cD 2/3 A (adverbes)

B^cR

ب ع ر

Il *ba^ccar*, v.i., n.a. *tab^cir* : “rendre les excréments (animaux, comme moutons, chameaux, vaches ; pour chiens et chats on emploie plutôt *šahh*)”. | Loc. *byəhleb^qənṭār ḥalīb u biba^cer fi ba^cra* “il donne (à traire) un *qənṭār* (c.-à-d. une grande quantité) de lait mais il fait une crotte dedans”, se dit de qqn qui fait qqc de bien mais qui est tellement sot ou maladroit qu’il finit par faire ensuite qqc qui gâte tout. → *mətl əl-ba^qara yalli btəhleb l-ḥalībāt u bəšəhḥ fion*.

ba^cr, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt, plur. déict. -āt : “excréments d’animaux (plus ou moins en boule(s)), crotte, crottin”. | Loc. *mət^l ba^cr əž-žmāl (kəllmā-lo la-wara)* “comme le crottin de chameau (il ne cesse de reculer)”, c.-à-d. “sa situation (sociale, matérielle) se dégrade au fil du temps (car quand on est sur le chameau et qu’il crotte, et qu’on se retourne, les crottes s’éloignent)”.

ba^cro, n. invar. : forme d’adresse, le plus souvent familière et affectueuse (de/à qqn avec qui on est ami) ; litt. “crottounette” (cf. fr. fam. “ducon, andouille, enflure, enfoiré, crapule, couillon, etc.”). | *wēno ba^cro* ou *ta^ca ba^cro* “où il est l’autre enfoiré ? / viens crapule”. Cf. *ta^ca īzi*. | Loc. *ba^cro ba^cro* : util. par les groupes de jeunes garçons quand ils suivent qqn dans la rue pour se moquer de lui.

ba^cīr : n.masc., sans plur. : “chameau (partic. quand il est grand)”. | Fig. Loc. *mət^l əl-ba^cīr* litt. “comme un chameau” c.-à-d. “lourd et grossier dans ses comportements”.

ba^cra, n.fém., plur. -āt : ►1. n.u. de *ba^cr*. ►2. “petites crottes sèches qu’on fait péniblement quand on est constipé”.

B^cBR

ب ع ر

ba^cbūra, n.fém., plur. *ba^cabīr* : “petite boule dure d’une matière quelconque (et en partic. de crotte)”.

mba^cber, fém. -a, plur. -a et -īn : “en petites boules dures”, par ex. *baṭātā mba^cbra* “pommes de terre (trop) petites, rondes et pas très appétissantes”. | Comp. *mba^cžer* “rabougré (fruit)” ; mais *mba^cber* donne en plus l’idée de petitesse. | ♦ N.B. *mba^cber* n’a pas d’élatif.

ba^cwar → ordre alphabétique

B^cZ^Q

ب ع ز ق

Q *ba^cza^q*, v.t. qqc, n.a. *ba^cza^qa^{1/2}* : “dilapider, dépenser trop, à gauche et à droite, sans compter, sans discernement et inutilement (son argent, ses biens)” ; “gaspiller (sa vie : *ʕmro*)”.

t-Q *tba^cza^q*, v.i., n.a. *ba^cza^qa^{2/2}* : pass. de Q.

ba^cza^qa, n.a. fém. de Q : *rāḥu l-mašāri ba^cza^qa* “l’argent s’est envolé en gaspillage”.

mba^cza^q, p.p. de Q, fém. -a, plur. -a et -īn : “trop petit ou en trop petite quantité pour être suffisant”. | *ʔakle mba^cza^qa* “plat en quantité insuffisante quand elle est distribuée aux convives”. Comp. (pour le contraire) *məb^ʔrke* (mais qui concerne le qualitatif). | *bēt mba^cza^q* “maison (trop) petite”. | Cf. B^{QZ} (et cl. *ba^ctaqa* et *taza^cbaqa*). | → *baḥtar*, (*bazzar*), *baddar*.

B^cS (< *B^cT)

ب ع س (ب ع ث <)

V. aussi B^cT

ba^cs, n.masc., sans plur. : ►1. “résurrection (le jour du jugement dernier)”. CHR. (la Résurrection (du Christ)) se dit *l-q^ʔiyāme*. ►2. *l-ba^cs* “le parti Baas” (par abréviation de *ḥəzb əl-ba^cs əl-ʕarabi l-ʔəštirāki*).

ba^csi, n et adj., fém. -e, plur. -īn, évt -āt au fém. (pers.), -e (choses) “membre du parti Baas” ; “relatif au parti Baas”.

ba^cse: “(groupe de personnes chargé d’une) mission”. | *ʔəžet ba^cse* “une mission est venue”.

bə^cse: “(le fait d’aller, de partir en) mission”. | *rāḥ bə^cse* “il est parti en mission”. | *ba^cat o bə^cse* “il l’a envoyé en mission”. | Comp. *ba^ctāniyye* (B^cT).

mab^cūs, fém. -e, plur. -īn, p.p. d’un verbe **ba^cas* non util. (on emploie *ba^cat*): “envoyé” | Employé substantivement: “envoyé, missionnaire”.

B^cŞ

ب ع ص

I *ba^caş*, a, v.t. qqn/qqc (animal), n.a. *ba^cəş^{1/2}*, n.a. d’une fois -a, plur. -āt: ▶1. “mettre le doigt dans l’anus de qqn”. | Loc. *ba^caş-a Blīs* litt. “le diable lui (fém.) a mis le doigt dans l’anus”, se dit plais. quand la robe ou la jupe d’une F lui rentre un peu entre les fesses (après qu’elle a été longtemps assise par ex.). ▶2. Fig. “contrarier, embêter, barrer qqn, l’empêcher de faire qqc”, “attraper, duper, ‘avoir’ qqn” (cf. fr. fam. “niquer, couillonner etc.”). | Plutôt employé à l’acc.: *ba^cašto* “je l’ai eu”; mais aussi *bəddi ʔəb^cašo* “je vais le coincer”, “je l’aurai”. | Comp. *žākar, nakraz*. ▶3. “appuyer avec son doigt sur une matière molle (mastic, pâton, pâte à modeler, ciment frais...) pour y faire des trous”.

VI *tbā^caş*, v.i., sans n.a.: au plur. (seul ou avec *ma^c ba^cdon*): “se mettre réciproquement le doigt dans l’anus” (par plais.). | PROV. *b-žahannam u byətbā^caşu u bēn lə-^qbūr u...(?)* litt. [ils sont] en enfer et ils continuent à s’entre-nuire, entre les tombes...”, se dit de coquins, de mauvais sujets qui le restent en toute circonstance.

VII *nba^caş* ou *mba^caş*, v.i., n.a. *ba^cəş^{2/2}*: pass. de I au sens 2 (*mən* par qqn/qqc). | *nba^caş mənno* “être contrarié parce que qqn vous a causé une déception ou fait du tort”; “ressentir un sentiment d’échec cuisant” (= *ʔakal^qafše*).

ba^cşa: n.a. d’une fois de I: (sens 1) “fait de se faire mettre le doigt dans l’anus”. | (sens 2) “fait de se faire avoir”. | (sens 3) Loc. (*ʔyūn-a*) *ba^cşa b-^cažīn* litt. “(ses yeux) sont comme un trou dans la pâte”, c.-à-d. “petits et enfoncés”.

ba^cāşa, adj. fém., plur. -āt, empl. substantivement: “doigt du milieu, médus, majeur” (vulg.; on dit normalement *l-ʔəşba^c əl-ba^cāşa / l-waşāniyye*). | Cf. *ba^cbūşa*.

mab^cūs, fém. -a, plur. -īn, p.p. de I et ‘p.a.’ de V II: ▶1. (cf. I sens 2) “contrarié”; “ayant perdu espoir après avoir souhaité qqc” (= *mənbə^ceş*; → *məţžaker*). ▶2. (cf. I sens 3) *l-ḥəbz əl-mab^cūs* “pain épais dans la pâte duquel le mitron imprime plusieurs marques avec son doigt avant de l’enfourner” (on dit aussi *mba^cwaş* et *man^qūs*).

mənbə^ceş, p.a. de VII, fém. -a, plur. -īn: comme *mab^cūs* sens 1.

B^cBŞ

ب ع ب ص

Q *ba^cbaş*, v.i. et v.t.i. *b(i)-* qqc, n.a. *ba^cbaş^{1/2}*: ▶1. “tripoter qqc (une nourriture par ex.) et le rendre impropre à l’utilisation ou à la consommation”. ▶2. “se mêler d’une affaire et tout gâcher”.

t-Q *tba^cbaş*, v.i., n.a. *ba^cbaş^{2/2}*: passif de Q.

ba^cbūşa, n.fém., plur. *ba^cabīş* (?): ▶1 médus (vulg.). | Cf. *ba^cāşa*. ▶2. “petite *ba^cşa* (sens 1 et 3)”.

mba^cbaş fī: p.p. de Q et ‘p.a.’ de t-Q, util. impers.: “qu’on a tripoté et qui est devenu impropre à l’utilisation ou à la consommation (nourriture par ex.)”.

B^cWŞ**ب ع و ص**

Q *ba^cwaş*, v.t. qqn/qqc, n.a. *ba^cwaşa*^{1/2} : ►1. Fréquentatif de *ba^caş*. sens 1 et 3. ►2. “tripoter qqc (une nourriture par ex.)”, mais sans la connotation de “abîmer, détériorer” (comme c’est le cas pour *ba^caş*).

t-Q *tba^cwaş*, v.i., n.a. *ba^cwaşa*^{2/2} : passif de Q.

mba^cwaş, p.p. de Q, fém. -a, plur. -a et -īn : v. *mab^cūş* p.p. de I sens 3.

ba^cḏ**بعض**

A (emploi < cl. mais courant) : “certains”, “une partie de” etc.

l-ba^cḏ (accord plur. ou masc. sing.) *bi^qūlu* / *bi^qūl* “certains disent que...”. | *ba^cḏ mən ən-nās* (accord plur.) *bi^qūlu* m.s. | *l-ba^cḏ mən ən-nās* (accord sing.) *bi^qūl*, m.s. | *ba^cḏon bi^qūl* / *bi^qūlu* m.s. | On peut ainsi avoir les deux types d’accord dans le même énoncé : *ba^cḏ ʔmn ən-nās bi^qūlu u l-ba^cḏ ət-tāni bi^qūl* “certains disent... d’autres disent...”. | *mət^ʔ l ba^cḏ ən-nās / fi ba^cḏ nās* litt. “comme / il y a certaine(s) personne(s) (qui...)” : ► a) “il y en a qui” (et, sans les nommer, on fait allusion précise à certaines pers.) ; ► b) “il y a quelqu’un / il y en a un(e) qui” (s’il/elle est présent(e) : “j’en connais un(e) qui...”). | *ʔahl əḏ-ḏiya^c kərama bass ba^cḏon bəḥala / bḥīl* “les villageois sont des gens généreux, mais certains sont avares”. | Avec un p.p.s. plur. : *ba^cḏna* / *l-ba^cḏ mənna* / *ba^cḏ-əl-mənna* et *ba^cḏ-əm-mənna* (les deux dernières variantes étant plus pop.) “certains d’entre nous, une partie d’entre nous” (accord masc. sing. ou plur. seulement). | Dans la loc. : *ba^cḏ ʔahyān* / *ba^cḏ əl-ʔahyān* (cette dernière variante étant plus classicisante) : “parfois, de temps en temps”.

B “l’un(e) l’autre”, “les un(e)s les autres” (expression du ‘réciproque’). La construction est la suivante :

Ø / (prép.) *ba^cḏ* (-p.p.s. (*əl-ba^cḏ*)), par ex. : *nəḥna mənḥəbb ba^cḏ / ba^cḏna / ba^cḏna l-ba^cḏ* “nous nous aimons” (la 3^e constr. étant plus MUS. ?) ; avec prép. : *rāḥu ma^c ba^cḏ / ba^cḏon / ba^cḏon əl-ba^cḏ* “ils sont partis ensemble (litt. “les uns avec les autres”).

ḥalləṭon ma^c ba^cḏ “mélange-les”. | *ḥəḏmet ən-nās la-ba^cḏa l-ba^cḏ* “c’est les uns aux autres que les gens se rendent (ou : doivent se rendre) service”. | *byəḥamu ʔala ba^cḏon əl-ba^cḏ* “ils se comprennent”. | *ʔakalna ma^c ba^cḏ(na)* “on a mangé ensemble”. | *ʔa^qadna žamb ba^cḏ(na)* “on s’est assis l’un à côté de l’autre”. | *ʔəžu ma^c ba^cḏ(on)* “ils sont venus ensemble”. | *ʔā^cdīn ma^c ba^cḏ* (plus MUS. ?) / *ba^cḏkon* (plus CHR. ?) ? “vous êtes (assis) ensemble ?”. | *kənnna ʔam ʔn^qūl la ba^cḏna* “on était en train de se dire (que...)”. | *hāžamu ʔala ba^cḏon / (ba^cḏ) / ba^cḏon əl-ba^cḏ* “ils se sont attaqués / jetés l’un sur l’autre / les uns sur les autres”. | *ḥāfu mən ba^cḏ(on)* “ils ont eu peur l’un de l’autre / les uns des autres”. | *ʔemme (= nās) ʔam tākol ba^cḏa* “des gens (litt. “une nation”) qui se dévorent entre eux”. | *nəḥna mət^ʔ l ba^cḏna (l-ba^cḏ)* “on est pareils” (mais pour les deux autres pers., on dira plutôt *ʔəntu mət^ʔ l ba^cḏ(kon)* “vous êtes pareils” et *hənnə mət^ʔ l ba^cḏ(on)* “ils sont pareils”, sans ajouter *l-ba^cḏ*). | *nəḥna* (deux pers. ou plus) *darawīš ʔala ba^cḏna* “nous sommes tous des gens simples, et tous entre nous sur un pied d’égalité (‘dans le même sac’). | *nəḥna* (deux pers. ou

plus) *mnəltamm* ^c*ala ba* ^c*dna* litt. “nous nous réunissons les uns avec les autres” c.-à-d. “nous aimons nous réunir et coopérer entre nous”.

◆ N.B.1. Les ex. suggèrent que l’emploi du p.p.s. est obligatoire quand *ba* ^c*d* renvoie à une unité, un tout non divisible en deux (*ba* ^c*d-s*). Quand l’emploi du p.p.s. est facultatif, il semble plus fréquent dans les cas suivants :

a) aux 2^e et 3^e pers. du plur. qu’à la 1^e ;

b) en phrase nominale

c) et, dans le cas où il est précédé d’une prép., lorsque celle-ci n’est pas la prép. régime du verbe, mais qu’elle introduit un complément prépositionnel.

(Pour le choix de *bēn* ou *bēnāt-* devant *ba* ^c*d*, v. *bēn*, au début, fin du N.B).

◆ N.B.2. L’emploi de *l-ba* ^c*d* suggère souvent qu’il s’agit de plus de deux pers. : *ma* ^c*ba* ^c*dna l-ba* ^c*d* “eux et nous ensemble”, *ma* ^c*ba* ^c*d(na)* seul suggérant plutôt qu’il n’y en a que deux (sauf si le contexte a établi le contraire) : “lui / elle et moi”.

◆ N.B.3. L’ajout de *l-ba* ^c*d* suggère un mélange, un entremêlement plus poussé.

C Locutions diverses avec *ba* ^c*d* suivi d’un p.p.s. (‘réciproque’)

► a) avec *ba* ^c*d* suivi d’un p.p.s. au pluriel

flān ma bya ^c*ref yəḥki kəl* ^ʔ*mtēn* ^c*ala ba* ^c*dōn* “un tel est incapable de dire deux mots l’un sur l’autre (qui s’enchaînent)” c.-à-d. “incapable d’avoir un discours un peu organisé, ou clair”. | *kəllon* ^c*ala ba* ^c*dōn* : “tous, pris tous ensemble” ; “dans l’ensemble, l’un dans l’autre”. | *n-nās la-ba* ^c*dā* “les gens sont (là) les uns pour les autres”, c.-à-d. “on est là pour s’aider, il faut bien s’entraider” (se dit en réponse à qqn qui vous remercie pour un service rendu, ou pour encourager qqn à apporter son aide). | > *n-nās la-n-nās*.

► b) *ba* ^c*d* peut également être suivi d’un p.p.s. au singulier, qui renvoie donc, par une figure de rhétorique, à la personne ou à la chose dont on parle, considérée comme partie d’elle-même, cette partie coïncidant en l’occurrence avec le tout ; il s’agit donc d’une sorte de réfléchi.

kəllō ^c*ala ba* ^c*dō* “lui pris tout entier, dans son ensemble”. | *hal-ktāb / hal-musalsal fāyet b-ba* ^c*dō* “ce livre / ce feuillet est confus (litt. “entre dans lui-même”)”. | *šāgla fāyte b-ba* ^c*dā* “une affaire compliquée (litt. “qui entre dans elle-même”)”. | Loc. *mu* ^c*ala ba* ^c*dō* “il n’est pas très bien, il n’est pas dans son assiette (litt. “sur lui-même”)” (quand on le dit à ou de qqn, on évoque plutôt l’état psychologique ; quand on le dit de soi-même, plutôt l’état physique). → *mza* ^c*lak*. | *bibūl* (^c*ala ba* ^c*dō*) “il suinte, dégorge de l’eau (litt. “pisse sur lui-même”)”. | *l-ma* ^c*na mət* ^ʔ*ba* ^c*dō* “le sens est le même (litt. “comme lui-même”)” = *huwwe nafso*. | *mət* ^ʔ*ba* ^c*dā* litt. “comme elle-même” c.-à-d. “c’est égal, peu importe”. → *mu fār* ^a, *hiyye hiyye*, *ādiyye*. | *l-yalanži ma byəṭla* ^c*dayman mət* ^ʔ*ba* ^c*dō* “les feuilles de vigne farcies ne sont pas toujours pareilles (c.-à-d. quand on les cuisine, le résultat varie d’une fois à l’autre)”. | *š-šəg* ^ʔ*fō* ^d*ba* ^c*dō* “il y a plein de travail (accumulé) à faire” (litt. “le travail est sur lui-même”). | Loc. *u li* ^c*ala ba* ^c*dī* litt. “ouille sur moi !”, “oh là là !”, se dit pour maugréer ou s’offusquer de qqc, ou encore pour exprimer sa crainte, sa répulsion... ; comme *uli* ^c*aliyyi*, mais avec une pointe d’ironie (à cause du jeu sur *ba* ^c*d* comme inférieur au ‘tout’). Relativement récent.

ba ^c*ūd* → ordre alphabétique

B^cT**ب ع ط**

I *ba^caṭ*, *a*, v.t. qqn, n.a. *ba^cṭ^{1/2}*, n.a. d'une fois *ba^cṭa^{1/2}* : (de qqn) : “jeter qqn dans l’embarras, l’engager dans une mauvaise affaire”. | Comp. *ṭabaṭ* (mais ce dernier implique la surprise et plus ou moins la peur).

VII *nba^caṭ* (ou *m̄ba^caṭ*), v.i., n.a. *ba^cṭ^{2/2}*, n.a. d'une fois *ba^cṭa^{2/2}* : (moyen, et non pass. de I) “se noyer dans une multitude de chose accumulées à faire et ne plus s’y retrouver”. | *nba^caṭ m̄n hal-m̄škle halli šāret ma^co faž’a* “il a été débordé par ce problème qui lui est tombé dessus tout d’un coup”.

ba^cṭa, n.a. d'une fois fém. (de I et) VII = “fait d’être empêtré et dans le désarroi”.

mab^cūṭ, fém. -*a*, plur. -*īn* : p.p. de I et ‘p.a.’ de VII : (*m̄n* de qqc).

m̄nbṭ^ceṭ, fém. -*a*, plur. -*īn* : p.a. de VII.

Tous ces mots sont d’emploi relativement récent, et sans doute empruntés à d’autres dialectes.

B^cQ**ب ع ق**

I *ba^ca^q*, *a*, v.i., n.a. *b^cī^q*, *b^cā^q* (peu util.) et *ba^ca^q*, n.a. d'une fois *ba^ca^q*, plur. -*āt* : “crier fort”. | *ba^ca^q b-wāššo* “il lui a crié au visage”. | LOC. PROV. *ṭyūno bṭ-t-ṭaba^q u ṭadno la-m̄n ba^ca^q / za^ca^q* : litt. “ses yeux sont dans le plateau (= il est attentif à son travail) mais son oreille [est attentive] à qui crie” c.-à-d. “rien ne lui échappe, même s’il est occupé, absorbé à autre chose”. → *ḥazīn u wā^ci*.

II *ba^ca^q*, v.i., n.a. *tab^cī^q* : “crier de façon désagréable, brailler”.

b^cī^q : n.a. masc. de I, sans plur.

b^cā^q : n.a. masc. de I, sans plur. | PROV. *b^cā^q aḥ-ḥadi w la sawād al-an^qūd* “le cri du chevreau plutôt que le noir de la grappe de raisin” (car le premier annonce le printemps, et le second la fin de l’été et l’approche de l’hiver).

ba^ckūr**بعكور**

ba^ckūr, n.masc., plur. ? : “bâton de berger, de *nāṭūr*, à bout recourbé”. | Peu util.

B^cL**ب ع ل**

ba^cl : ►1. employé comme adj. invar. : *ṭard ba^cl* (dét. (*l-*) *ṭard al-ba^cl* ; plur. (*l-*) *ṭar-rāḍi l-ba^cl*) : “terre agricole cultivée sans irrigation” (par opp. à *sa^qi*). | *tīn ba^cl* (dét. *tīn al-ba^cl* ou *t-tīn al-ba^cl*) : “figes cultivées sans irrigation” (arrosées seulement à l’eau de pluie). | Loc. (un peu humoristique) *flān ṭāyeš ba^cl* litt. “un tel vit ‘sans irrigation’ (comme un moine)”, c.-à-d. sans femme, sans boire (s’il buvait avant), etc. ►2. n.masc., sans plur. “mari, époux”. | ♦ N.B. auparavant *ba^cl* était le terme officiel (*dāt ba^cl* “(femme) mariée”) ; aujourd’hui. il ne s’emploie plus que par plais. ; on dit pour rire : *ba^cli* ; *ba^cṭli*, *ba^clūti* “mon mari ; ma femme”.

ba^cle et *ba^clūle* : v. le préc. sens 2.

B^cWR

ب ع و ر

Q *ba^cwar*, v.t. qqc, n.a. *ba^cwara*^{1/2} : “faire mal qqc, le ‘bousiller’, le faire de travers”. *ba^cwar šəǧlo* “il a cochonné son travail”. | Très peu util. | → *ħabbaš*, *batṭaħ* sens 1, et comp. *awwaz* (BWZ 1/2).

t-Q *tba^cwar*, v.t. qqc (?), n.a. *ba^cwara*^{2/2} : “faire qqc de façon désordonnée et sans savoir-faire”. → *ħabbaš*. Util. seulement dans les deux proverbes suivants. | PROV. *rāħ əl-^ʔa^cwar u tba^cwar* (*žab-li l-mə^qref u ħammanni ma ba^cref*) “le borgne y est allé et a tout gâché (il m’a apporté qqc de très mauvaise qualité (litt. “dégoûtant”) pensant que je ne m’en rendrais pas compte” c.-à-d. “il a essayé de me rendre un service, ou prétend l’avoir fait, mais ne l’a pas bien fait et a plutôt gâché les choses”. | PROV. *^ʔa^cwar u bitba^cwar* “il est borgne et fait les choses n’importe comment” c.-à-d. “il est peu expérimenté, essaie de s’en sortir, mais ne fait pas bien les choses”.

mba^cwar, p.p. de Q, fém. -a, plur. -īn : *šəǧlo* (= *šān^ʔto*) *mba^cwar* “quand il fait qqc c’est mal fait”. | Fig. *fawāki mba^cwara* “des fruits pas beaux, pas frais ou flétris”.

ba^cwaš → B^cŠ

ba^cūd

بعوض

ba^cūd, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt : ZOOL. “moustiques”. | Comp. *barǧaš* et *nā-mūs* ; *ba^cūd* est le moins util. de ces trois termes, et est senti comme cl.

baǧāža

بغاچا

baǧāža, n.coll. fém., n.a. -āye, plur. -āt, plur. déict. -āt : CUIS. “sorte de farcis, sucrés ou salés, faits de pâte fine fourrée de ^q*šṭa* ou de viande hachée etc., et rôtis ou grillés”. | → *bə^qže* sens 2 et comp. *faṭāyer*, *sambūsak*, *bḥūt*, *bu/ərak*.

baǧāžāti, n.masc., plur. *baǧāžātiyye* (avec le premier *a* bref) : “artisan qui confectonne / qui vend des *baǧāža*”. | Plus très util. ; on dit maintenant *faṭāyri*. | LOC. PROV. *ṭarṭa^qet əš-šawāni ^ʔəžu / ^ʔəžet əl-baǧāžātiyye* “quand les plateaux ont retenti, les vendeurs de *baǧāža* sont arrivés” se dit par plais. quand on est à table et qu’on a attendu longtemps d’être servi, pour célébrer la venue de la nourriture.

baǧbaǧān → *babbaǧā^ʔ*

BĠDD

ب غ د د

t-Q *tbaǧdad*, v.i., n.a. *baǧdade* et *tbaǧdod* : “se pavaner, faire le beau, se rengorger” (le mot semble évoquer en outre le mouvement du corps) ; “ne pas répondre tout de suite à ce qu’on vous propose (et affecter de ne pas être intéressé alors qu’on l’est)”. | Se dit surtout des F.

ba/əǧdādi, fém. -e, plur. *baǧādde / baǧādne* et (récent) -īn, fém. -āt : ►1. “de Bagdad, bagdadien”. ►2. n.masc., sans fém. us., plur. *baǧādde* : *ba/əǧdādi (b-)^ʔabyaḍ* : “variété (à silhouette rebondie) de pigeon de couleur blanche”. | *ba/əǧdādi (b-)^ʔaswad / (b-)^ʔazra^q* : variétés tirant vers le noir / le bleu. | *bandū^q əl-baǧādde* “(pigeon) de père *ba/əǧdādi* et de mère d’une autre espèce” (litt. “bâtard de *ba/əǧdādi*”).

Bağdādi : n. de famille. Mais on dit *bēt əl-Bağdādi* (avec l'article) "la famille *Bağdādi*".

buğāz → *būgāz*

BĞD

ب غ ض

I *bağad*, o, v.t. qqn/qqc, n.a. *bəğ ʔd*^{1/2} : "détester". | PROV. ^q*alban həbb ma bağad* "un cœur aimant ne connaît pas la haine" (remarquer la construction inhabituelle avec -an).

II *bağğad*, v.t. qqn + v.t.i. *b(i)-* qqn, n.a. *tabğīd* : "pousser qqn à la haine ou à l'hostilité envers qqn, lui inspirer de la détestation pour lui". | *bağğado bə-flān* "il lui a fait détester un tel".

VII *nbağad*, v.i., n.a. *bəğ ʔd*^{2/2} : "devenir objet de détestation".

bə/ugda, n.fém., sans plur. : "détestation réciproque et permanente entre deux personnes". | *fi bēnāton bəğ ʔda* "ils se détestent cordialement".

bağīd, fém. -a, plur. -īn : "détestable, haïssable, insupportable" (se dit de qqn, de son comportement ou de ses agissements).

^ʔ*abğad* : élatif du p.p. de I *mabğūd*. | ^ʔ*abğad ši ʿaliyyi* "ce que je déteste le plus" (se dit plutôt (par rapport au tour suiv.) à propos de qqc d'extérieur à la pers. : un plat, le comportement de qqn...). | ^ʔ*abğad ʿaliyyi m.s.* (mais se dit plutôt à propos de qqc qu'on a à faire soi) : ^ʔ*abğad ʿaliyyi ʔanno fī^q bakkīr / l-fē^qa bakkīr* "ce que je déteste le plus c'est me lever tôt".

məbğed, fém. -a, plur. -īn : "qui nourrit une hostilité farouche (envers une pers.)" ; "hostile à (la-) qqn, qui le déteste". | *hāda məbğed ʔəli* "il me déteste".

bağdān, fém. -e, plur. -īn et fém. -āt : 'p.a.' de I (pas très util.). | ♦ N.B. **bāğed* n'existe pas.

mabğūd, fém. -a, plur. -īn : ♦ N.B. 'p.a.' de VII (**mənbəğed* n'existe pas), mais pas p.p. de I) : "pas aimé, détesté, objet de détestation" (mais pas "détesté par une personne particulière"). ♦ N.B. Ainsi on dira *mabğūd mən ən-nās* "il est objet de la détestation générale", mais on ne peut dire **mabğūd mənno* "il est détesté de lui".

^ʔ*abğad* : élatif du précédent.

BĞL

ب غ ل

II *bağğal*, v.i., n.a. *tabğīl* et *tabğīle* : "devenir énorme (en taille et en largeur) de corps (et donc disgracieux) et rude dans son comportement". | Comp. *ba^{qq}ar*.

bağ ʔl, n.masc., plur. *bğāl* : ► 1. : ZOOL. "mule, mulet (mâle)". | Loc. *mət ʔl bağl əš-šmūs* (l'adj. *šmūs* – remarquer la construction – est attesté seulement dans cette loc.) : litt. "comme un mulet qui refuse d'être monté" c.-à-d. "entêté, rétif et qui a un caractère de cochon, acariâtre". | Loc. *mət ʔl bağl əl-ʿažam rāfdi w ʔəb ʔn hərām* litt. "comme un mulet persan, rafidite et voyou" c.-à-d. "qui n'est jamais content de ce qu'on lui propose et essaie de nuire aux autres". | PROV. *sa ʔalu l-bağl mīn ʔabūk ? ʔal-lon lə-hşān həli* litt. "le mulet, à qui on demandait qui est son père, a répondu : 'c'est le cheval qui est mon oncle'", se dit de qqn qui a honte de ses origines directes et se recommande d'affiliations plus lointaines mais plus 'nobles'. → *l-ʔar ʿa bətəkanna b-*

ša^cr bənt hāləta. | PROV. ^qālū la-l-bḡāl : bəddon šhābkon ya^cmlūkōn kafta... → žlāl.
►2. Fig. : “homme gros de corps” (péj.) ; “homme grossier de comportement, pas raffiné”.

baḡle, n.fém., plur. -āt : ►1. ZOOLOG. “mule (femelle)”. ►2. Fig., au plur. aussi *bḡāl* : “femme grosse de corps” (péj.) ; “femme grossière de comportement, pas raffinée”.

^ʾ*abḡal* : élatif de *baḡ^ʾl* sens 2, pris comme adj. : ►1 “encore plus corpulent”. ►2. “de comportement encore plus rude”.

baḡḡāl, n.masc., plur. -e : “qui a des mules, les conduit et/ou les vend, muletier”.

l-Baḡḡāl : nom de famille.

mbaḡḡel, p.a. de II, fém. -e, plur. -īn : “qui a beaucoup grossi”, ou ‘qui est très corpulent”.

baḡu

بغو

baḡu, adj. : ►1 fém. -e, plur. -īn : (d’un fruit) “pas suffisamment mûr”. ►2 invar. ou variable : fém. *baḡu* et *baḡwe*, plur. *baḡu* et *baḡwīn* : se dit de qqn “qui exerce une activité nouvelle et qu’il ne connaît pas ; novice, ‘bleu’”. | Se dit aussi d’un jeune “qui n’a pas encore l’expérience de la vie”. | Comp. ^ʾəbn əmbāreḡ, ḡašīm ; bari, ba-sīt. | ♦ N.B. Le mot ne peut être suivi d’un complément (**baḡu b-* “novice en”).

bḡūte

بغيتة

bḡūte, n. fém. (peut prendre l’article), sans plur. ?, plur. déict. -āt ? : “mélange de (farine de) blé et d’orge dont on fait du pain”.

bəftēk

بفتيك

bə/iftēk, n.coll. masc., n.u. -e, plur. -āt, plur. déict. -āt : “bifteck, tranche de viande de bœuf” (plus épais que la *šarḡa*, mais il est aussi aplati par le boucher). || (eur. ; par le fr. ?)

bafrika → *fabrika*

bəff bəff

بف بف

bəff bəff : formulette qui précède la phrase qui va désigner celui qui va commencer le jeu (enfants) : “plouf-plouf”. | Ex. : *bəff bəff – ḡagara bagara – ^qal-li rabbi ^cədd əl-^cašra* (“Dieu m’a dit de compter jusqu’à dix” ; c’est celui sur qui tombe le dix qui commence). Autre ex. : *bəff bəff – ^ʾāy bāy kəbb ^ʾšḡāy – ^ʾiyye biyye kəḡḡāniyye* (“compagnie”) – *^ʾāy bāy bəff*.

bavēt

باقيت

bavēt, n.fém., plur. -āt : “bavoir”. | À peu près disp. (on dit auj. *da^{qq}ūne* et *da^qniyye*). || (< fr.)

ba^qa → BQY

b^qāb (“socque de bois pour le hammam”) et n.u. *b^qābe*, pour *^qəb^qāb* et *^qəb^qābe* → *^qəb^qāb* (QBQB)

B^QB^Q → B^{QQ} 1/2, B

B^QBŠ

ب ق ب ش

ba^qbaš, v.i. et v.t.i. *‘ala* qqc, n.a. *ba^qbaše* : “fureter, chercher opiniâtement”.

B^QŽ

ب ق ج

II *ba^qaž*, v.t. qqc/qqn (bébé), n.a. *tab^qiž*, n.a. d’une fois *tab^qiže* : ► a “envelopper, emballer des objets (comme des vêtements) dans une pièce de tissu qu’on noue en baluchon”. ► b “emmailloter un petit enfant dans un / des morceau(x) de tissu”.

bə^qže, n.fém., plur. *bə^qaž* : ►1. “grande pièce de tissu carrée ou triangulaire où on empaquette des objets (comme des vêtements), qu’on attache et qu’on porte ; baluchon”. | Loc. *‘ā^ced mətl əl-bə^qže* “il se tient comme un baluchon” c-à-d. “longtemps et sans bouger”. | → *šorra*, *‘afš*, *bagāž*. ►2. CUIS. “petit pâté farci, sucré (farcé de *‘əšta* ou de noix) ou salé (farcé de viande hachée et riz)”. | → *bagāža*. ►3. Fig. (vulg.) “postérieur, derrière”, partic. de F. | → *baṭṭāriyye* sens 4.

Bə^qžaži : nom de famille

mba^qaž, p.p. de II, fém. -e, plur. -īn (pers.), -īn et -e (choses) : “enveloppé dans des linges” (enfant) / dans un baluchon (effets, marchandises)”.

ba^qdūnes

بقونس

ba^qdūnes, n.coll. masc., n.u. *ba^qdūnse*, *ba^qdūnsāye*, *‘ər^ə ba^qdūnes* et *‘ūd(et) ba^qdūnes*, plur. déict. -āt : BOT. “persil” (très util. dans la cuisine, en partic. pour le taboulé et les salades). | *ba^qdūnes nā^cem / həšen* “persil tendre / dur” (il ne s’agit pas de deux variétés, mais de qualificatifs, suivant que le persil est tendre ou non). | *žorzet ba^qdūnes* “une botte de persil”. | *‘ūd / ‘ūdet* (plur. *‘wād*) *əl-ba^qdūnes* “un brin de persil”. (dét. *‘ūd(t) əl-ba^qdūnes*). | CUIS. *ba^qdūnes bə-ṭhīne* : “persil à la pâte de sésame”, hors-d’œuvre, fait de persil haché, de *ṭhīne*, de jus de citron et d’ail.

ba^qdūnse, n.fém., plur. -āt : “feuille de persil”.

ba^qdūnsi^{1/2} ►1. adj. de couleur : “vert persil”. Ne s’employait guère que pour qualifier la couleur : *lōno ba^qdūnsi* “il est couleur persil”. | À peu près disp. ►2. (invar.) Qualifie un type de motif décoratif végétal : *ṭaba^q ba^qdūnsi* “plateau décoré de ce type de motif”. | *zahrafe ba^qdūnsi* “ornementation avec ce motif”.

ba^qdūnsi^{2/2}, n.masc. : nom d’une variété de pigeons : petit, aux ailes vertes tachetées de blanc ou gris foncé, avec joues (grosses, avec plumes), dos plus foncé (noir).

Ba^qdūnes : nom de famille.

B^QR 1/2

ب ق ر 1/2

II *ba^qar*, v.i., n.a. *tab^qir* : “devenir gros, gras (comme une vache)” (≠ de *bagğal*, qui stigmatise aussi le comportement).

ba^qar, n.coll. masc., n.u. *ba^qra* et *ba^qara* (mais au plur. seulement *ba^qrāt*) et *rās* (plur. *rūs*) *ba^qar* : ZOOLOG. “vaches, bovins”. | *ba^qra baladi* “vache de race locale” (belle, au poil luisant, qui donne de deux à quatre (parfois jusqu’à six) *raṭl* de lait par jour. | *ba^qra ‘əkeš* (litt. “de mauvaise qualité”) petite, ne donne pas plus d’un *raṭl* de lait par jour. | *ba^qra hōlandi* “vache (de race) hollandaise” (remarquer dans les trois

cas l'absence d'accord de l'adj. ; mais on peut aussi l'accorder). | Loc. *žāye mən wara l-ba^qar* "il vient [comme un paysan, un laboureur] derrière sa vache") c.-à-d. "c'est un péquenot, mal dégrossi, qui n'a pas le comportements 'civilisé' des citadins, 'au cul des vaches'". | Loc. *ba^qara* ou : *mətl əl-ba^qara* : "c'est une [grosse] vache / elle est comme une vache", se dit d'une F grosse, ou au comportement pas élégant, délicat. → *dəbže*. | Loc. *mətl əl-ba^qara l-hōlandiyye* "comme une vache hollandaise", se dit d'une F grosse. | Loc. *lah^ʔm ba^qar* litt. "[comme] de la viande de bœuf", c.-à-d. "ce n'est pas un morceau de (premier) choix", pour dire d'une pers. qu'elle est médiocre, quelconque, et tout partic. pour dire d'une jeune fille qu'on propose en mariage qu'elle n'est pas jolie (la viande de bœuf étant moins cotée que la viande de mouton). | Loc. *ba^qara ḥallābe* "vache à lait". *ʿamalo mətl əl-ba^qara l-ḥallābe* "il l'a traité comme une vache à lait" (il lui a soutiré de l'argent sans discontinuer sous prétexte de lui rendre service). | Loc. *kallafet^qadd ba^qret Žəḥe* litt. "ça a coûté autant que la vache de Jeha" c.-à-d. "beaucoup trop d'argent par rapport à ce qu'on pouvait raisonnablement attendre". | Loc. *mətl əl-ba^qara halli btəḥleb əl-ḥalīb u bətšəḥḥ fī / ʿalē* "comme la vache qui donne du lait et pisse dedans", se dit de qqn qui rend un service ou fait bien qqc puis gâche ce qu'il a fait. | PROV. *lamma btə^qa^c əl-ba^qara byəktaru dabbā-ḥīna / sakakīna* "quand la vache tombe ceux qui sont prêts à l'égorger / les couteaux se multiplient", se dit quand se retrouve dans une mauvaise passe et que tout le monde se met à dire du mal de lui, à se détourner de lui et à l'accabler. → *ʿiza fədyet žēbto kətrət ʿyūbo (žēbe, ŽYB 2/2)*. | PROV. *snīn la-l-maṭar u snīn la-l-ba^qar* "il y a des années pour la pluie et d'autres pour les vaches", c.-à-d. "quand il ne pleut pas une année, on retourne la terre – qui a gardé l'humidité – et on peut replanter". | PROV. *l-ba^qar lahmo dā^ʔ u ḥalībo dawā^ʔ* (remarquer les -ā^ʔ) : "la viande de vache est une maladie mais son lait est un remède" (la viande de bœuf n'est pas très désirable (et difficile à digérer) mais le lait de vache est bénéfique. | PROV. *ʿālu la-l-ba^qar mūtu lan-kaffənkən, ʿālu ʿəntu ḥallu žlūdna ʿalēna w nəḥna b-ʿalf ḥēr mən ʿAlḷa* "On a dit aux vaches : mourez, on vous fera un linceul ! Elles ont répondu : laissez-nous nos peaux et nous serons les plus heureuses du monde !" (variante : *ʿālu la-l-ba^qar bukra mna ʿməl-lkon žlūd mən ḥarīr, ʿālū-lon ḥallu ʿalēna žlūdna w nəḥna mrakkanīn* "On a dit aux vaches : on va vous faire des peaux en soie ! Elles ont répondu : laissez-nous les nôtres on sera bien tranquilles !") ; variante de la 2^e partie : *ʿālūlon yaḷḷa təslam žlūdna ʿalēna* "elles ont répondu : allons, que nos peaux restent intactes sur nous !", se dit à qqn qui prétend vouloir vous rendre un service ou vous apporter une aide mais dont on redoute qu'il ne vous attire des désagréments par son aide. Voir un proverbe analogue sous *fār*.

B^QR 2/2

ب ق ر 2/2

I *ba^qar*, v.t. qqc, n.a. *ba^qar* : "crever, percer qqc de gonflé avec un instrument tranchant". | *ba^qar-lo baṭno* "il lui a crevé le ventre". | → *ba^caž*.

B^QZ^c

ب ق ز ع

Q *ba^qza^c*, v.t. qqc, n.a. *ba^qza^ca* : *ba^qza^c maṣārī* "dépenser, dilapider son argent sans compter, à tort et à travers, sans nécessité". | → *ba^cza^q, baḥtar, baḥat, bazzar, bad-dad...*

mba^qze^c, fém. -a, plur. -īn : p.a. de Q.

bə^q ʔsmāt → *bə^q ʔsmāt*

ba^qšīs → *baḥšīs*

bə^q ʔsmāt

بقصماط

bə^q ʔsmāt / *bə^q ʔsmāt* (variante ancienne, *disp.* : *ba^qasmād*), n.coll. masc., n.u. ?, plur. déict. -āt : “sorte de biscuit dur, comparable au *šarak*, mais plus grand et plus dur, fait à partir de farine de blé, conditionné en morceaux à peu près carrés et épais, séchés puis passés au four (ou cuits au four deux fois), qui se conserve sans s’abîmer. Il se mangeait par ex. trempé dans le thé (“pain de guerre”, “biscuit de mer”).”

B^{QT} 1/3

ب ق ط 1/3

I *ba^qat*, a, v.t. qqc, n.a. *ba^q ʔt* ? : “user (un vêtement...)”.

V *tba^qat*, v.i., n.a. *tabqīt* ? : “s’abîmer, se fatiguer (yeux)”. | *tba^qatet* ʕyūnek la-bēn ma ḥallaṣti l-fəṣṭān “tes yeux se sont usés le temps de terminer cette robe”.

mab^qūt fém. a, plur. -īn : “malade, affaibli par la maladie”, cf. le prov. ci-dessous.

mba^qat, p.p. de II, fém. -a, plur. -īn : “malade, qui n’est pas bien etc.”. Comme le suiv. | PROV. *rāḥ ʔl-məhtəri la-ʕand ʔl-mətbə^qet* / *lə-mba^qat* / *ʔl-mab^qūt* / *l-məbtə^qet* *yəṭlob dawa la-l-ʕāfyē* “l’épuisé est allé chez le sans forces lui demander un remède pour recouvrer la santé” c.-à-d. “il va chercher de l’aide chez qui aurait besoin d’aide / de la même aide”. → *ʔəža l-məhtəri la-ʕand ʔl-mənbəri* ; *ḥəṭṭ ʔl-mat ʕūs ʕala ḥāyeb ʔr-raža* ; *žəbnāk ya ʕAbd ʔl-Mu ʕīn la-t ʕīn ṭlə ʕt ya ʕAbd ʔl-Mu ʕīn tən ʕān* ; *žəbna l-ʔa^qra ʕ la-ywannəsna ʕām kašaf ʕan ʕar ʔto w ḥawwafna*.

mətbə^qet, p.a. de V, fém. -a, plur. -īn : comme le préc.

məbtə^qet, p.a. d’une forme VIII non attestée, util. comme *mab^qūt*, *mba^qat* et *mətbə^qet* dans le prov. ci-dessus (sous *mba^qat*).

B^{QT} 2/3

ب ق ط 2/3

II *ba^qat*, v.t. qqn, n.a. *tab^qīt^{1/2}* : “nourrir qqn, mais sans envie, par ex. un malade dont on a à s’occuper, un enfant pénible...”.

V *tba^qat*, v.i., n.a. *tab^qīt^{2/2}* : ce verbe s’emploie dans un contexte très particulier (et le plus souvent à l’impératif) : celui qui l’emploie exprime le souhait (né de son exaspération, de son dégoût...) de voir qqn qui mange ne pas y prendre de plaisir et en éprouver de l’embarras “mange, gave-toi, et puisse ce que tu manges te faire mal !”. | *ḥōd* (“prends”) *tba^qat* dit par ex. une mère à son enfant qui l’a contrariée par ses demandes de nourriture.

ba^qta, n.fém., sans plur. : “nourriture qu’on mange sans envie ou (ce qui revient au même, car alors on est contrarié et n’apprécie pas) qu’on vous donne sans envie”, dans la loc. *u ba^qta* (*ba^qa* / *nšāllā*) “grand bien te fasse !”, qui se dit à qqn qui a déjà trop mangé et dont on veut qu’il s’arrête et ne prenne pas plaisir (“que ce que tu manges ne soit pas agréable et te cause des problèmes”) ; un peu le contraire de *šahhtēn*.

B^{QT} 3/3**ب ق ط 3/3**

ba^{qq}ūta, n.fém., plur. *āt* : MED. “aphtes”.

ba^qawīt, n.plur., sans sing. us. ? : MÉD. “petits boutons (dus par ex. à une allergie) sur la peau”.

B^{Qc}**ب ق ع**

II *ba^{qq}a^c*, n.a. *tab^{qī}c^{1/2}* : ► 1. v.i. “être sali, taché (en un ou plusieurs endroits)”, par ex. par un liquide (tissu, carrelage...). | Comme V. ► 2. v.t. “salir, tacher”. | *ba^{qq}a^camīšo* “il a taché sa chemise”.

V *tba^{qq}a^c*, v.i., n.a. *tab^{qī}c^{2/2}* : comme II sens 1.

bə^qa^{1/2}, n.fém., plur. *bə^qa^c* : “tache”.

bə^qa^{2/2}, n.fém., plur. (peu util.) *b^qā^c* : “‘terre’, petit endroit, coin, zone” (< cl.). | *bi-hal-məšwār mara^qna ‘ala bə^qa kīr ḥəlwə* “au cours de cette promenade nous sommes passés par un coin très joli”.

lə-B^qā^c / l-Biqā^c, n.propre masc. : “la Bekaa”.

mba^{qq}e^c, fém. -a, plur. -a et -īn : ► 1. p.a. de II sens 1. “taché (d’encre, d’huile...)”. | Comme *mba^{qq}a^c*. ► 2. p.a. de II sens 2. | *mba^{qq}e^c ‘awā^c* “il a taché ses vêtements”.

mba^{qq}a^c fém. -a, plur. -a et -īn : p.p. de II 2. | Comme *mba^{qq}e^c*, sens 1.

BR^{Qc} 1/2 → ordre alphabétique

BR^{Qc} 2/2**ب ر ق ع 2/2**

Q *bar^qa^c*, n.a. *bar^qa^ca^{1/2}* et *tbə^ro^{c2/3}* : ► 1. v.t. qqc : “tacher (un tissu, un papier...)”. ► 2. v.i. “être taché (tissu, papier...)”. | Comme le suiv.

t-Q *tbar^qa^{c2/2}*, v.i., n.a. *bar^qa^ca^{2/2}* et *tbə^ro^{c3/3}* : comme le préc. sens 2.

bar^qa^ca : ► 1. n.a.fém. de I sens 1 et 2 : “fait de tacher ou d’être taché”. ► 2. n.fém., sans plur. (= n.a. substantivé) : “tache(s)”. | *fī / ‘alē bar^qa^ca* “il est taché”.

bar^qū^ca, plur. *bara^{qī}c^{1/2}* : “tache (sur tissu, papier)”. | Comme le suiv.

bə^rā^ca, plur. -āt et *bara^{qī}c^{2/2}* : comme le préc.

mbar^qe^c, fém. -a, plur. -a et -īn : p.a. de I sens 2 et de t-Q : “taché”.

mbar^qa^c, fém. -a, plur. -a et -īn : ► 1. “multicolore, bigarré”, “fait d’un assemblage de pièces de différentes couleurs, en patchwork (tissu)”. ► 2. “taché”.

mə^tbar^qe^c, fém. -a, plur. -a et -īn : p.a. (peu util.) de t-Q : “(que qqn a) taché”.

B^{QQ} 1/2**ب ق ق 1/2**

A

I *ba^{qq}1/6* n.a. *ba^{qq}2/6* : ► a) v.t. qqc, souvent employé abs. : (de qqn ou de qqc) “rejeter, rendre ce qu’on avait à l’intérieur (liquides en partic.) après en avoir été rempli”. | *l-banadōra ba^{qq}et (ə^l-‘ašīr)* “les tomates ont dégorgé, rendu leur jus”. | *l-‘ərbe ba^{qq}et ə^l-mayy* “l’outre a déversé son eau”. ► b) v.t. qqc : (de qqn) “rejeter, recracher ce qu’on avait dans la bouche (liquide)”. → BŽŽ. | Fig. Loc. *ba^{qq} halli b-baṭno / b-təmmo* litt. “il a craché ce qu’il avait à l’intérieur / dans la bouche” c.-à-d. “il a fini par dire ce

qu'il avait sur le cœur, ne pouvant plus le taire après l'avoir gardé longtemps". | → *ba^{qq} əl-baḥṣa, fa^qa d-dəmmale, fakk ḥanako* (H̄NK 1/2).

II *ba^{qq}a^q*, v.t. qqn + v.t. qqc, n.a. *tab^qi^q* : ► a) “faire (re)cracher qqc à qqn” (au sens propre). ► b) Fig. *ba^{qq}a^qo halli b-baṭno* “il lui a fait vider ce qu'il avait sur le cœur” (ce qu'il gardait secret, par devers lui, des renseignements par ex.). | → *bazzaz*.

B

I *ba^{qq}3/6*, n.a. *ba^{qq}4/6* : ►1 v.i. (de qqn ou de qqc) “se remplir, se gorger (d'un liquide)”. À l'acc. le verbe doit être accompagné d'un adv. : *ba^{qq}ēt ktīr* “je me suis beaucoup gorgé” ou d'un spécifique : *ba^{qq}ēt mayy* “je me suis rempli d'eau” ; mais à l'inacc. on peut avoir : *am bə^{qq}* “je me gorge”. ►2 v.t. qqn : *ba^{qq} ḥālo* “il a bu ou mangé beaucoup jusqu'à se remplir complètement”. | *ba^{qq}ni* “il m'a gorgé” (tellement il m'a fait boire).

VII *nba^{qq} / mba^{qq}*, v.i., n.a. *ba^{qq}5/6* : “se remplir, se gorger, se gonfler”. | *nba^{qq} mn əl-ak^l / mn əṣ-ṣər^əb* “se remplir de nourriture / de boisson au point d'être ‘gonflé’”. → *nbažž*. = I sens 2 (*ba^{qq} ḥālo*). | Fig. *nba^{qq}et cyūni* “j'ai les yeux gonflés”.

bā^qe^q, fém. -a, plur. -īn : p.a. de I 2, peu employé. | *bā^qə^qni* “il m'a gorgé”.

mab^qū^q, fém. -a, plur. -īn : pas p.p. de I, mais ‘p.a.’ de VII, fém. -a, plur. -īn : “qui a le ventre rempli de liquide”.

B^QB^Q

ب ب ق

Q *ba^qba^q*, v.i. : ►1 n.a. *ba^qba^{qa}1/2* : ► a) “faire entendre un glouglou quand il est plongé dans l'eau (récipient : bouteille etc.)”. ► b) “laisser entendre un bruit quand il va bouillir (liquide)”. | *ba^qba^qet əl-mayy* “l'eau frémit, commence à bouillir”. | Se dit aussi du contenant quand l'eau frémit dedans : *ba^qba^q əl-brī^q* “(l'eau de) la bouilloire commence à bouillir”. | PROV. *ḥədi lə-kbīr taṅzarto tba^qbe^q u la tāḥdi z-zgīr šabbāto tza^qze^q* “prends [pour mari] un vieux dont la marmite ronronne plutôt qu'un jeune dont les chaussures grincent”. | PROV. *bəddna^q ədar tba^qbe^q mu šababī^t tza^qze^q* “nous voulons des marmites qui ronronnent, pas des chaussures qui grincent” c.-à-d. “nous voulons des actes, pas des propos en l'air ou de l'agitation vaine”. ► 2 n.a. *ba^qba^qa^{2/2}* et *tba^qbo^q* “faire / présenter des cloques, cloquer”. | *ba^qba^q əd-dhān* “la peinture a fait des cloques”. | *ba^qba^q əž-žəld* “la peau (d'une pers.) a fait des cloques (à la suite d'une brûlure par ex.)”.

◆ N.B. *t-Q n'existe pas.

ba^qba^qa, n.a. fém. de Q, sans plur. : “bruit que fait la nourriture qui bout dans la marmite”.

ba^qbū^qa, n.fém., plur. *ba^qabī^q* : “petite ampoule gonflée d'eau etc. (aux pieds ou aux mains)”.

B^QQ 2/2

ب ب ق 2/2

II *ba^{qq}a^q*, v.i., n.a. *tab^qi^q* : “être attaqué par les punaises, être infesté de punaises”.

ba^{qq}6/6, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt : ZOOL. “punaises”. | Loc. *mətl əl-ba^{qq}(a) la binām u la biḥalli ḥada ynām* : “(il est) comme une punaise, il ne dort pas et empêche tout le monde de dormir”, c.-à-d. “il est gênant, bruyant et empêche tout le monde de se reposer”.

bə^{qq}

بق

bə^{qq} dans la loc. ^qalbo ^cam i^qūl ḥə^{qq} bə^{qq} → HQQ 10/11

bo^{qq}

بق

bo^{qq} : LANG. ENF. “poum” (chute). | wə^qe^c bo^{qq} “il a fait poum !”.

^cabd əl-bo^{qq}i : Nom d’un jeu d’enf. Le plus grand se couche, fait monter le plus petit sur ses plantes de pieds (dirigées vers le ciel) et le fait bouger de gauche à droite et de haut en bas.

B^{QL}

ب ق ل

ba^qəl dans le PROV. *mnərkod mnərkod u ḥallna mu mlahḥe^q ba^qəlna* “on court, on court et on ne gagne même pas de quoi mettre du vinaigre dans (litt. “notre vinaigre ne rejoint pas”) notre salade (litt. “nos plantes potagères” ou “notre pourpier (ba^qle)”, c.-à-d. “on travaille comme des fous et on arrive à peine à gagner de quoi se nourrir”.

ba^qle, n.coll. fém., n.u. ^cər^q (plur. ^crū^q) ba^qle, plur. déict. -āt : BOT. “pourpier”. | CUIS. Se mange cru dans des salades (*fattūš*), et parfois cuit → *bōrāni* ; util. aussi pour la *mlūḥiyye*. | *žərzet ba^qle* “botte de pourpier”. | CRI DE MARCHAND. *l-ba^qle ʔarawāt* “tendre le pourpier !” (remarquer l’accord).

Ba^qle : n. de famille.

ba^{qq}āl, n.masc., plur. -e et -īn : “épicier” (il vend du riz, des lentilles, du *bərgol*..., du samné, de l’huile, du labné, des boîtes de conserve, du sucre..., des produits pour la maison (savon, piles, cigarettes, allumettes...) et éventuellement des fruits et des légumes). | Comp. *sammān* (qui ne vend ni fruits ni légumes), plus ancien ; mais les deux mots s’utilisent indifféremment.

maḥall b^qāle, n.masc. (dét. : *maḥall lə-b^qāle*), plur. *maḥallāt b^qāle* : “épicerie”. | Comme. le suiv. | → *maḥall smāne*, *sūpərmārket*.

ba^{qq}āliyye, n.fém., plur. -āt : “épicerie”. | Comme le préc.

bə^qlāwa

بقلاوة

bə^qlāwa, n.coll., fém., n.u. -āye, plur. -āt, plur. déict. -āt : CUIS. “nom d’une pâtisserie, à pâte feuilletée (au sucre et au samné) fourrée de ^qəšʔa ou de pistaches, que l’on vend en parts taillées en losange”. || (< t. ?)

B^{QY}

ب ق ي

bə^qi, a

A “rester, demeurer” ; “être toujours là, perdurer” ; “continuer (à)”

B “rester, être de reste” (souvent employé comme impersonnel)

C “se trouver être dans tel ou tel état, telle ou telle situation (plus mauvaise)”

D ***bə^qi**, à l’impératif ou à l’inaccompli (avec ou sans b-) verbe auxiliaire.

– à l’impératif et suivi d’un verbe (coréférent) à l’impératif : expression d’un ordre atténué ou d’un souhait, d’une prière

– à l’inaccompli (sans b-) suivi d’un verbe (coréférent) à l’impératif : expression polie d’une demande, d’une prière

– à l’inaccompli suivi d’un verbe (coréférent) à l’inaccompli

• avec les deux verbes à l’inaccompli sans b-

• avec les deux verbes à l’inaccompli avec b-

E “être” (seulement à l’inaccompli)

- à l'inaccompli avec b-
- à l'inaccompli sans b-

ba^qa (invariable, impers.) : ‘être’ (à l’accompli)

ba^qa, i “ajourner”.

ba^qa (invariable) quasi-auxiliaire ou adverbe : “encore” (dans le présent ou le futur)

ba^qa (conjugué comme *bə^qi* ou invariable) précédé d’une négation : “ne plus” (dans le présent ou le futur)

ba^qa **particule invariable**

1. (récapitulative) : “donc”, “alors”, “eh bien” ; reprise du propos : “donc”
2. (liant entre ce qui précède et ce qui suit) “ceci étant... alors”, “donc”, “eh bien alors”, “mais alors”
3. (liant entre ce qui précède mais pour passer à autre chose) “bon, mais”, “mais maintenant”
4. (renforcement d’une l’assertion ou d’une l’injonction) “... donc !”, “(mais) enfin !”

☞ Historiquement, deux (ou trois) verbes (*bə^qi, a* ; *ba^qa, i* et peut-être *baqa, a*) ont dû interférer. Mais *ba^qa* ne se trouve plus que : a) comme variante de *bə^qi* B (et de *bə^qi* A dans un ex., pour la rime) ; b) peut-être comme source des formes d’inaccompli et d’impératif en -a pour les emplois classés ici (car c’est le plus vraisemblable) sous *bə^qi* D (verbe auxiliaire) et E ‘être’ ; c) comme verbe transitif (‘ajourner’) ; enfin, figé sous la forme invariable *ba^qa* : d) ‘être’ ; e) ‘encore’ ; f) particule.

I *bə^qi, a*, v.i.

A Sans n.a., n.a. d’une fois *ba^qwe* (peu util.) : “rester, demeurer” ; “être toujours là, perdurer” ; “rester en vie”. Aux. : “continuer (à)”. | → *tamm* (TMM 1/2), *şafī*, *ḍall*. | *bə^qi bə-l-bēt* “il est resté à la maison”. | *l-kərsi bə^qi b-maṭraḥo* “la chaise est restée à sa place”. | *bə^qi ʿanna la-l-masa* “il est resté chez nous jusqu’au soir”. | *bəddo yəb^qa ʿanna səne* “il va rester un an chez nous”. | *kān izūrna w yəb^qa ʿanna tūl ən-nhār* “il venait nous rendre visite et restait chez nous toute la journée”. | *lāzem təb^qa bə-l-bēt* “il faut que tu restes à la maison”. | Loc. *bə^qi bāli ʿandak* litt. “mon esprit est resté auprès de toi” c.-à-d. “je n’ai pas arrêté de me faire du souci pour toi”. | *bəqyet əl-lamba šāʿle* “la lampe est restée allumée”. | Loc. *t-tāleb bə^qi (bə-ş-şaff)* “l’élève est resté (dans la classe)” c.-à-d. “il a échoué à passer dans la classe supérieure”. | *bə^qyu l-mašani^q* “les pendus sont restés en place (sur le gibet)”. | Loc. *tarak əš-ša^qa ʿala man / mīn ba^qa* (ici pour *bə^qi*, à cause de la rime) litt. “il a laissé les soucis à ceux qui sont restés” (se dit de qqn qui est mort, ou parti en voyage). | Spéc. : “rester en vie”. | *mātu kəllon u ma bə^qi ġēr wāhed* “ils sont tous morts, il n’en est resté qu’un”.

Employé comme aux. : “continuer à”. | *bə^qi yākol la-nba^{qq}* “il a continué à manger jusqu’à se gaver”. | *ḥallīna nəb^qa nšūfak* “fais en sorte que nous continuions à te voir”, c.-à-d. “j’espère qu’on continuera à te voir”. | *fhəmti wəlla ʿəb^qa ʿam fasser ?* “tu as compris ou je t’explique encore ?”.

II *ba^{qq}a*, v.t. qqc/qqn, n.a. *təb^qāye* : causatif de I, par ex. dans *ba^{qq}i ʿandak* “garde-le (avec/chez toi)” = *ḥallī ʿandak* ou dans (v. sous HLY1/3 B e) *ma ḥalla u la ba^{qq}a* “il a dit d’eux tout le mal possible”, *ma ba^{qq}a ʿalē wa la tarak* “il n’y a pas une injure qu’il ne lui ait pas adressée”. | *ba^{qq}i-li yāha la-bukra* (en général à propos d’un problème, d’une affaire) “garde-moi / mets-moi de côté ce problème pour demain”. | ♦ N.B. Ces emplois sont récents, et empruntés à un autre dialecte.

ba^qwe, n.a. fém. d’une fois de I : *bə^qi ba^qwe ʿawīle ʿanna* “il est resté (très) longtemps chez nous”. | *ʿawwal əl-ba^qwe* “il (y) est resté un long moment”.

bā^qi, p.a. de I, fém. -e, plur. -īn : *ʔante bā^qi hōn ?* “tu vas rester ici ?”, “tu restes ?” (◆ N.B. *ʔante bā^qyān hōn* est plus util., v. sous *ba^qyān*). | Loc. *ʕmr əš-ša^qi ba^qi* (pour *bā^qi* à cause de la rime) “la vie du coquin se prolonge (davantage)” c.-à-d. “ce sont les mauvais qui restent en vie le plus longtemps” (se dit ironiquement, par ex. quand qqn réchappe d’un accident). → *zabādi l-ḥara ma btətkassar*.

ʔab^qa, élatif de *bā^qi* : Loc. *l-ḥayy ʔab^qa mn əl-mayyet* “le vivant reste plus que le mort” c.-à-d. “il vaut mieux s’occuper des vivants, c’est sur eux que doit se concentrer l’intérêt” (se dit à l’occasion d’un décès). | *flān ʔab^qā-lak (mən flān)* “un tel restera plus [à tes côtés] qu’un tel” c.-à-d. “il t’aidera / t’aimera plus”. → *ḥayy* (HY 1/6).

ba^qyān -e, plur. -īn : ‘p.a.’ de I. | *ʔante ba^qyān hōn ?* “tu restes ?”. | *ʔana ba^qyān hōn* > a) “je vais rester (je ne pars pas maintenant)”. > b) “je suis toujours ici”. | *ʔana ba^qyān b-nafs əl-wazīfe* “j’ai toujours le même poste”. | *flān ʔaḥsan daktōr ba^qyān^{1/2}* “un tel est le meilleur médecin toujours en exercice”. | *kān ṣar-lo ba^qyān / (bā^qi) ʕandon tlətt ʔsnīn* “ça faisait trois ans qu’il était chez eux”. | *hāda hēʔto ba^qyān / (bā^qi) ši ʕəsrīn səne* “il a bien l’air d’être parti pour encore vingt ans”. | *ʔē, ba^qyān* “oui, ça existe encore”.

◆ N.B. *ba^qyān* et *bā^qi* sont souvent possibles dans les mêmes exemples. Il semble cependant que *ba^qyān* soit employé quand le fait de ‘rester’ est lié à des circonstances (implicitement ou explicitement) plus précises, ou à des éléments extérieurs ou plus ‘objectifs’ ; ceci sans doute parce que *ba^qyān* s’inscrit plus dans la continuité avec la situation antérieure (résultatif), tandis que *bā^qi* est davantage du côté du prospectif. Ainsi *ba^qyān* renvoie plus au fait d’être encore là, et *bā^qi* à celui d’être là pour encore beaucoup de temps’.

Voir aussi le ◆ N.B. à la fin de B ci-dessous.

mba^qi, p.a. de II, fém. -e, plur. -īn.

B Sans n.a. (variantes peu util. *ba^qa*, *ba^q*) “rester, être de reste”.

> a) employé comme impersonnel : “il reste (*la-* à qqn)”. | *ma bə^qi (ba^qa, ba^q) ši* “il ne reste plus rien”. | *ma bə^qi / ma ba^qa ʕando w(a) la^qərš* “il ne lui reste plus une piastre, il n’a plus un sou”. | *ba^qd ma ʔakalu kəllon, bə^qi-li šwayyet ʔak^q* “quand ils ont eu tous mangé, il m’est resté un petit peu de nourriture”. | *ma bə^qi ʔaddāmak gēr...* “tu n’as plus d’autre possibilité (litt. “devant toi”) que de...”. | (dans les opérations d’arithmétique) *byəb^qa kaza* “il reste tant” (= *byəṣfa*). | Loc. *ma bə^qi bə-l-mīdān ʔəlla Ḥdēdān* “il n’est resté dans l’arène que *Ḥdēdān*” c.-à-d. “ils sont tous partis sauf lui” (avec l’idée qu’après avoir été intéressés ou impliqués ils ne le sont plus). | *ma bə^qi / ba^qa bə-l-karm gēr əl-ḥaṭab* “il ne reste plus que le bois dans la vigne”, se dit d’un vieillard, qui n’a plus beaucoup de plaisirs. | (Temps) *bə^qi-li šwayy la-ʔəḥloṣ* “il me reste encore un peu de temps pour terminer”. | LOC. PROV. *ma bə^qi ši mn əl-ʕm ʔr yəḥrez ət-tōbe* “il ne reste rien du temps (à vivre) qui vale la *tōbe*”, c.-à-d. “il n’y a même plus assez de temps pour faire qqc dont on aurait à se repentir (et donc : pour faire quoi que ce soit)”. | Loc. *ma ba^qa ʔəlla (yəṣu / ...)* litt. “il ne reste plus [de temps] sinon qu’ils arrivent / ...” c.-à-d. “ils arrivent, ils seront là dans un instant” (comp. *ṣəfi*). | *bə^qi ʕalək šwayyet maṣāri* “il te reste encore un peu d’argent (à payer)”. | *bə^qi-li šwayy* “il m’en reste encore un peu” (d’argent, de temps...). | *bə^qi-lak ma^qi ʔalf lēra* “il te reste avec moi (c.-à-d. je te dois encore) mille livres”. | *bə^qi-li ma^qak ʔalf lēra* “tu me dois encore mille livres”. | PROV. *ma bə^qi ʕalēna ʔəlla wasaḥ ʔəzrēna / rəzlēna* : “il ne nous manquait plus que la crasse de nos pieds” se dit à/de

celui qui est de condition inférieure en valeur ou en statut et qui vient vous donner des conseils, vous faire la leçon etc.

► b) emploi non impersonnel

ʾakalt ʾktīr mənnon, ma fi ġēr təntēn bə^qyu “j’en ai mangé beaucoup, il n’en reste plus que deux”. | *hayy əl-wahīde lli bə^qyet* “c’est la seule qui reste”. | *mātu ʾabūhon u ʾəmmōn u bə^qyu la-ħālon* “leurs parents (litt. “leur père et leur mère”) sont morts et ils sont restés tout seuls”.

X *stab^qa*, v.t. qqc + *la-* qqn (ordre inverse des compléments si le c.o.i est un pronom ; ♦ N.B. le c.o.i. est obligatoire), sans n.a. : “se réserver (une part de) qqc”. | *stab^qētəlli* (1^e ou 2^e pers.) / *stab^qēt ʾəli* (1^e pers.) *šə^qfet gātto* “je me suis / tu t’es gardé un morceau de gâteau”. | *bəddi ʾəstab^qi-lak...* “je vais te garder, mettre de côté pour toi...”.

bā^qi, p.a. de I B impersonnel, et donc invar. : *bā^qi ʿandi šwayyet ħəb ʾz* “il me reste un peu de pain” (constatation ; comp. le 1^{er} ex. sous *ba^qyān*). | *šu bā^qi-lak ?* litt. “que te reste-t-il (comme argent que je dois te donner) ?” (= *ʾaddēs bəddak kamān ?*). | *šu bā^qi-lak ʾğrād ?* = litt. “que te reste-t-il comme affaires ?” c.-à-d. “que te faut-il encore” ? ou : “qu’est-ce que tu n’as pas encore pris ?”. | *bā^qi-lak... / ba^qyān-lak* “tu as encore droit à (tant)”. | *bā^qi ʿalēk... / ba^qyān ʿalēk* “tu dois encore (tant)”. | *bā^qi-li ʿandak ħamsīn lēra* “tu me dois encore cinquante livres”. | *ʾaddēs bā^qi-lak / ba^qyān-lak wa^qʾt ?* “combien de temps te reste-t-il, quelle est la quantité de temps que tu as encore devant toi ?” (par ex. “de combien de temps as-tu encore besoin pour terminer ?”). | *bā^qi-lak / ba^qyān-lak rəb ʾc sā ʿa* : “tu n’en as plus (et “il ne te reste qu’un quart d’heure”) que pour un quart d’heure”.

Emploi substantivé : “le reste”, “le solde”. | *ʿaṭīni bā^qi lə-ħsāb* “donne-moi ce qui (te) reste à payer pour régler) la note ce que tu me dois / devais”. | → *kmāle*.

ba^qyān : ► a) ‘p.a.’ de I B impersonnel, et donc invar. : *ba^qyān ʿandi šwayyet ħəb ʾz* “il me reste un peu de pain” (mais après, je n’en aurai plus ; comp. le 1^{er} ex. sous *bā^qi*). | *šu ba^qyān-lak ?* (= *ʿandak*) “combien te reste-t-il (de temps, de qqc...) ?” | *šu ba^qyān-lak ʾğrād ʿandi ?* “que te reste-t-il comme affaires chez moi ?”. | *ʾaddēs ba^qyān-lak šəğəl / mən haš-šəğ ʾl ?* “quelle quantité de (ce) travail te reste-t-il à faire ? (pour terminer)”. | *šu ba^qyān-lak wa^qʾt la-təħloš ?* “combien de temps faut-il pour que tu finisses ?”. | *šu ba^qyān ʿalēk šəğ ʾl ?* “quelle quantité de travail te reste-t-il à faire ?”. | V. aussi les deux ex. ci-dessus à la fin de *bā^qi*. | *ba^qyān-lak ʾalf lēra* “il y a encore mille livres qui te reviennent / je te dois encore mille livres”. | *ba^qyān ʿalēk ʾalf lēra* = “tu dois encore mille livres”. | Emploi substantivé : *l-ba^qyān* : “ce qui reste” (comp. *ba^qiyye*)

► b) fém. -e, ‘p.a.’ de I B (non impersonnel), plur. -e et -īn (choses), -īn (pers.) : *ba^qyāne ʿandi šə^qfet ħəb ʾz* “il me reste un morceau de pain”. | *l-ba^qyānīn hadōl taba ʿak* “ceux-là qui restent sont à toi”.

♦ N.B. Comme pour le sens A, *ba^qyān* et *bā^qi* sont souvent possibles dans les mêmes exemples. Mais là encore, *ba^qyān* est plus inscrit dans des circonstances précises, ou davantage lié à des éléments extérieurs ou plus ‘objectifs’, extérieurs à la volonté de celui qui ‘reste’. Ainsi on dit *ʾaddēs bā^qi-lak šəğ ʾl ?* “combien (de temps) te reste-t-il (vas-tu rester) à travailler ?”, ou *ʾaddēs bā^qi-lak la-təħloš haš-šəğ ʾl ?* “combien (de temps) reste-t-il / te faut-il pour finir ce travail ?” mais *ʾaddēs ba^qyān-lak mən haš-šəğ ʾl ?* “combien de travail à faire te reste-t-il ?”

(**bā^qi* est ici impossible) ou *šu ba^qyān-lak wa^q ʔt la-təḥloṣ ?* “combien de temps faut-il pour que tu finisses ?” (*bā^qi* est ici possible). De même, *ba^qyān li kamān ʔəsbū^c* signifie “il me reste encore une semaine” alors que *bā^qi* dans *bā^qi-li kamān ʔəsbū^c* sera interprété comme p.a. de *bā^qi* sens A : “je vais me rester encore une semaine”.

Voir aussi le ♦ N.B. à la fin de A ci-dessus.

ba^qwe, n.fém., plur. *ba^qāya* “reste” (de quelque chose de concret, matériel, surtout de nourriture ; et d’une petite quantité ; ne se dit pas d’une somme d’argent par ex.). | Comp. *ba^qiyye*.

ba^qiyye, n.fém., plur. *ba^qāya* : ▶ a) “reste(s)”, “le reste, ce qu’il reste de”. | *ba^qāya ʔak^q* “restes, reliefs de nourriture”. | Peut se dire aussi de ce qui reste d’une somme d’argent^{1/2} par ex. (comp. *ba^qwe*). | Loc. *l-ba^qiyye b-ḥayātak* (formule de condoléances) : “le reste avec ta vie” c.-à-d. “que ce qui lui restait à vivre – car on meurt toujours trop tôt – vienne s’ajouter à ton âge” ; à quoi on répond : *ḥayātak əl-bā^qye* “que ta vie à toi dure”. ▶ b) “le reste, le complément”. | *ba^qīt ət-talamīz* “le reste des élèves”. | *wēn šāru l-ba^qiyye ?* (remarquer l’accord au plur.) “où sont passés les autres ?”. | “le reste (d’une somme d’argent^{2/2} par ex.)” : *ba^qiyyet lə-ḡrād* “le reste des affaires”. | → *kmāle*.

l-bawā^qi, n. plur. : “restes de petites choses diverses, éventuellement en nombre”.

C “se trouver être dans tel ou tel état, telle ou telle situation (moins bonne que la situation antérieure, avec qqc en moins)” (cf. *šār*, *ʔaṣbaḥ*, *ṣəfi*). | *ʔana (ʔəmt^ʔ) b^qīt fa^qīr / bə-z-zəlt / la-ḥāli* “je me suis retrouvé pauvre / tout nu / seul” (au passé narratif ; sinon *ba^qyān fa^qīr* etc. “je me retrouve pauvre...”). | *šaraft kəll ši w b^qīt bala mašāri* “j’ai tout dépensé et je me suis retrouvé sans le sou”. | (– *šu ʔaḥbār flan ?*) – *ba^qyān la-waḥdo* (– “Comment va un tel ?”) – “Il se retrouve tout seul”. | Ex. à l’inacc. : *ʔiza mātu kəll ʔaḥli bəb^qa la-ḥāli* “si tous les membres de ma famille meurent je me retrouverai tout seul”.

D (sans n.a.) : dans plusieurs tours, **bā^qi*, à l’impératif ou à l’inaccompli (avec ou sans *b-*) est utilisé comme verbe auxiliaire. Le complexe auxiliaire + verbe auxilié renvoie au domaine du futur prospectif ; le rôle sémantique de l’auxiliaire est d’atténuer, de relativiser ou d’envisager avec timidité ou précaution l’occurrence du procès envisagé (ou demandé, l’ordre devenant alors une prière), qui est ainsi présentée comme étant plus ou moins probable.

– à l’impératif et suivi d’un verbe (coréférent) à l’impératif : expression d’un ordre atténué ou d’un souhait, d’une prière (comp. un emploi analogue de l’impératif de *šār* ; on dit par ex. : *šīr štārī-li / mərr ʔalē / ʔəb-li* “pourrais-tu m’acheter / passer chez lui / m’apporter” – mais pas **šīr ta^ca* “pourrais-tu venir ici”). | *ʔəb^qa ta^ca la-ʔandi* “essaie de venir chez moi. | *ʔəb^qa mərr ʔalē* “essaie donc de lui rendre visite de temps en temps”. | *ʔəb^qa štārī-li bākēt dəḥḥān u ʔante rāže^c* “achète-moi si tu veux bien un paquet de cigarettes en revenant”. | *ʔəb^qa ḥabbərna šu bišīr ma^cak* “eh bien donne-nous des nouvelles de comment ça se passe pour toi”. | *ʔəb^qa žībo ma^cak* “eh bien tu n’as qu’à l’amener avec toi”. | *ʔəb^qa ʔabəl ma tsāfer ʔtōs !* “eh bien avant de partir dis-nous le donc ! (litt. “éternue”)”.

◆ N.B. L'ordre auxiliaire-auxilié peut être inversé, sans changement de sens, sauf dans des cas particuliers, comme $\text{ʔəb}^q a \text{ ta}^c a$ “allez, viens !” vs $\text{ta}^c a \text{ ʔəb}^q a$ = “répète tes venues, tes visites, continue à venir”.

- à l'inaccompli (sans b-) suivi d'un verbe (coréférent) à l'impératif: expression polie d'une demande, d'une prière. | $\text{təb}^q a \text{ salləm-li } ^c alē$ “eh bien salue-le moi donc”. | $\text{təb}^q a \text{ mərr } ^c alē = \text{ʔəb}^q a \text{ mərr } ^c alē$ ci-dessus. | Ce tour est particulièrement fréquent dans l'apodose de phrases doubles temporelles: $\text{təb}^q a \text{ wa}^q t \text{ bətkūn } žāye \text{ žəbli ma}^c ak \text{ būza}$ “si tu veux bien, au moment de venir, apporte-moi de la glace”. | $\text{təb}^q a, \text{ wa}^q t \text{ bətkūn } žāye, \text{ mərr } ^c alē$ “quand tu viendras, passe le voir si tu veux bien” (on peut avoir aussi pour la protase $\text{wa}^q t \text{ btəb}^q a \text{ tkūn } žāye$, avec $\text{btəb}^q a \text{ tkūn}$; cf. plus bas). | $\text{təb}^q a \text{ b-raž}^c tak \text{ žīb... / mrō}^q \dots$ “en revenant, si tu veux bien rapporter / passer (chez / par)...”. Dans tous ces ex., la demande est présentée avec politesse (un impératif seul ne conviendrait évidemment pas).

- à l'inaccompli suivi d'un verbe (coréférent) à l'inaccompli

• avec les deux verbes à l'inaccompli sans b-

lamma $\text{təb}^q a \text{ tšūfo } ^q \text{əl-lo } \text{yəži } \text{la-}^c \text{andi}$ “quand tu le verras, dis-lui de venir me voir” (◆ N.B. $\text{btəb}^q a \text{ tšūfo}$, avec b- au seul auxiliaire, implique une volonté de la part de celui qui est le sujet du verbe: “quand tu iras le voir”). | $^q \text{əl-lo } \text{yəb}^q a \text{ yəži } \text{la-}^c \text{andi}$ “dis-lui d'essayer de passer me voir un de ces jours” (mais $\text{yəb}^q a \text{ yəži } \text{la-}^c \text{andi}$ pour dire “qu'il vienne donc me voir” sera évité à cause de l'ambiguïté avec la valeur d'habituel dans le passé (voir E ci-dessous), qui est la première qui vient à l'esprit, et on dira plutôt: $\text{ħallī } \text{yəži } \text{la-}^c \text{andi}$). | De même, sauf contexte particulièrement explicite, un énoncé comme $\text{wa}^q t \text{ yəb}^q a \text{ y}^c \text{allef } \text{ktāb}$ sera interprété non comme “quand il écrira un livre...” mais comme “chaque fois qu'il écrivait un livre...”. | $\text{la-}^c \text{əb}^q a \text{ rūḥ } \text{la-}^c \text{ando}$ “je veux aller (désormais) régulièrement chez lui” (mais on dit plutôt $\text{la-}^c \text{sīr } \text{mərr } ^c alē$).

• avec les deux verbes à l'inaccompli avec b- : dans ce tour, les événements envisagés sont présentés avec une probabilité d'occurrence moins grande qu'ils ne le sont dans le tour précédent. | *lamma* $\text{btəb}^q a \text{ bəšūfo } ^q \text{əl-lo } \text{yəži } \text{la-}^c \text{andi}$ “si (jamais) tu le vois, dis-lui de venir me voir”. | $\text{btəb}^q a \text{ btəži } ^c \text{ənte}$ “eh bien viens donc !”. | $\text{wa}^q t \text{ btəb}^q a \text{ bət}^c \text{allef } \text{ktāb}, \text{ sāwī } ^c \text{aḥsan } \text{mən } \text{flān}$ “si d'aventure tu écrivais un livre, essaie qu'il soit meilleur que (celui d') un tel...”. | $^c \text{iza } \text{ma } ^c \text{əžu } \text{yəṣṭəflu}, \text{ btəb}^q a \text{ btəži } ^c \text{ənte}$ “s'ils ne viennent pas tant pis pour eux, mais toi tu pourrais venir”. | $\text{mnəb}^q a \text{ mən rūḥ}$ “on essaiera peut-être d'y aller”. | $\text{bəb}^q a \text{ b}^c \text{əllak}$ “je te raconterai un de ces jours”. | $\text{bəb}^q a \text{ bmərr } ^c alēk$ “j'essaierai de passer te voir”. | $\text{bəb}^q a \text{ bwaržik } \text{šu } \text{bəddi } ^c \text{a}^c \text{mel}$ “un jour tu verras ce que je vais faire” (éventuellement sur le ton de la menace) ou simplement: “je vais te montrer ce que je vais faire”.

E “être” (seulement à l'inaccompli)

- à l'inaccompli avec b-

$\text{šūf } \text{əž-} \text{žamāl } \text{kīf } \text{byəb}^q a$ “regarde le chameau comment il est (comment il fait)”. | $\text{t}^c \text{allam } \text{kīf } \text{əš-} \text{šəg}^c \text{əl } \text{byəb}^q a$ “apprends comment est le travail (bien fait)”. | $\text{flān } \text{byəb}^q a \text{ ʔəb}^c \text{ən } ^c \text{ammi}$ “un tel est mon cousin (le fils de mon oncle paternel)”. | $\text{la } \text{təb}^q a \text{ ʔaždab}$ “ne sois pas idiot”. | $\text{kān } \text{dāyman } \text{yəb}^q a \text{ marīd}$ “il était toujours malade”. | $\text{bukra / l-yōm } \text{byəb}^q a \text{ (fi) } ^c \text{až}^q a$ “demain / aujourd'hui il y aura / il y a

(vraisemblablement) des embouteillages...”. | *wa^qt bəb^qa bə-l-ḥammām la təftaḥi l-mayy əs-səḥne* “quand je suis dans la salle de bains n’ouvre pas l’eau chaude”.

- à l’inaccompli sans b-

Ce tour (où l’inacc. de **bəqi* est suivi soit d’une phrase verbale, avec verbe à l’inaccompli sans b-, soit d’une phrase nominale) sert à l’expression de l’habituel dans le passé. | *yəb^qu ya^cmlu r-radyoyāt mən ḥašab* “on faisait les radios en bois”. | (*bə-l-ḥamsīnāt*) *yəb^qu r-radyoyāt mən ḥašab* “(dans les années cinquante) les radios étaient en bois”. | *təb^qa təži* “tu avais l’habitude de venir”. | *yəb^qa yəži* “il venait très souvent”. | *nəb^qa wa^qət yənzəl tal^{əž} nəṭla^c ə š-šāre^c u nəl^cab* “quand il neigeait nous allions jouer dans la rue” (on dit aussi avec l’impersonnel : *yəb^qa wa^qət yənzəl.*). | *yəb^qa hōn fi šažara* “il y avait un arbre à cet endroit”. | Voir aussi ci-dessous.

Ex. avec ‘p.a.’ : *flān əḥsan daktōr ba^qyān^{2/2}* : “un tel est le meilleur médecin qu’il y a actuellement”.

***ba^qa* invariable (impers.) “être”**

ma ba^qa əḡlaz mən hēk “il n’y a pas plus lourd / grossier que ça (cette chose, cette personne...)”. | *ma ba^qa yšīr əḡlaz mən hēk* m.s. | avec nég., ou en énoncé interrogatif : *ba^qa əḡlaz mən hēk* “y a-t-il plus grossier que ça ?”. | Voir aussi ci-dessus.

ba^qa, i

I *ba^qa, i*, v.t. qqç, sans n.a. : “ajourner, remettre qqç”. | (– *šu šār ma^cak ma^c šrāyet əl-bēt ?*) – *halla^q ba^qēta* “(– Où en es-tu (litt. “que s’est-il passé avec toi) de l’achat de la maison ?”) – Pour l’instant j’y ai renoncé / je l’ai ajourné”. | *b^qīli yāha la-ba^cdēn* “laisse-la moi (de côté) pour plus tard”. | ♦ N.B. le p.a. *bā^qi* n’est guère util., sans doute parce que la forme fait penser d’abord au p.a. de *bə^qi* A et B. | (< **əbqā* ?)

***ba^qa* (invariable) quasi-auxiliaire ou adverbe : “encore” (dans le présent ou le futur)**

Dans ce tour, *ba^qa* apparaît tantôt comme un quasi-auxiliaire (figé) tantôt comme un adverbe. Il renvoie soit à un état encore actuel ou susceptible de se prolonger soit à un procès susceptible de se produire encore, autrement dit à un état ou à un procès qui ‘reste’. | Pour ce *ba^qa* associé à la négation (“ne plus”), voir le § suivant. | Comp. *ād, ba^cd* (B^cD 3/3), *ləssa* et le v. *šəfi*. | ♦ N.B. Dans ces ex., *ba^qa* est proche de la particule (v. plus bas).

► a) Dans les ex. suivants, *ba^qa* apparaît comme une forme verbale figée, qui fonctionne néanmoins comme un auxiliaire : il est suivi d’un verbe à l’inaccompli sans b- : *ḥōd əiza ba^qa tšūfni* litt. “prends [ce doigt d’honneur] si tu dois me voir encore” c.-à-d. “tu n’es pas sorti de l’auberge si tu comptes me revoir”. | *əna ba^qa ʿida ?* “tu crois peut-être que je vais recommencer ?!”. | *ma bə^ctə^qed ənno ba^qa yə^qder irūḥ ə š-šəḡ^{əl}* “je pense qu’il va pouvoir reprendre son travail”.

► b) On rencontre aussi *ba^qa* suivi du quasi-verbe *bədd* ; on peut le considérer là encore comme un quasi-auxiliaire : *šu ba^qa bəddak* “qu’est-ce que tu veux encore / de plus ?”. | *ba^qa bəddak ši ?* “tu veux encore quelque chose ?”. | *ba^qa bəddak žəb-lak mənnon ?!* “tu veux que je t’en apporte encore ?”. | *ba^qa bəddak trūḥ əla Bērūt ?* “Tu as toujours envie d’aller à Beyrouth ?” (mais pas : “d’aller une autre fois”).

► c) De là, *ba^qa* peut apparaître enfin comme un adverbe (“encore”) : *fi ba^qa šhādet əl-məḥtār lāzem nṭallə^ca* “il y a (il reste) encore le certificat du moukhtar qu’on doit faire faire”.

***ba^qa* (conjugué comme *bə^qi* ou invariable) précédé d’une négation : “ne plus” (dans le présent ou le futur)**

Il s’agit de l’emploi précédent mais avec négation ; on observe qu’ici *ba^qa* est resté plus proche de son origine verbale, puisqu’il peut être conjugué. Il peut être là aussi suivi d’un verbe à l’inaccompli sans *b-* ou du quasi-verbe *bədd* (ou encore bien sûr d’un nominal lorsque l’énoncé sur lequel il porte est une phrase nominale).

ba^qa peut donc être conjugué : *la ba^qēt / (ba^qēti / ba^qētu) ta^cmel hēk* “ne fai(te)s plus (jamais) une chose pareille, ne recommence(z) plus jamais”. | *ma ba^qēt zḡīr* “tu n’es plus (tout) jeune” ; mais il est le plus souvent invariable : *la ba^qa ta^cmel / ta^c-mli / ta^cmli hēk* “ne faites plus ça (ne recommencez pas)”. | *ma ba^qa* (parfois prononcé [baa]) *bəddi* “je ne veux plus, je n’(en) ai plus envie”. | *ma ba^qa ʿīda / la ba^qa tʿīda* “ne refais (jamais) ça”. | *la ba^qa tḏə^{qq}* “n’appelle plus (au téléphone)”. | *ma ba^qa yrūḥ la-ʿando* “il ne va plus chez lui” (= *ma ʿād (bəddo) yrūḥ la-ʿando*) → *bəṭṭal*. | *la ba^qa yrūḥ la-ʿando* “qu’il cesse d’aller chez lui” (= *la ʿād / iʿūd irūḥ la-ʿando*). | ♦ N.B. Comp. *ʿād* ; mais *ba^qa* + négation concerne seulement l’actuel (le résultatif, le concomitant) ou le futur. Ainsi dans un énoncé comme *ma ʿād rāḥ la-ʿando* “il n’est plus jamais allé le voir” on ne peut substituer *ba^qa* à *ʿād*.

♦ N.B. Les énoncés du type *ba^qā-lna* (pour *ṣar-l-na*) *ʿəsbū^c ʿam nəḥki* “cela fait une semaine que nous parlons (de …)” peuvent s’entendre à Damas ; ils sont récents (et peut-être empruntés à l’égyptien).

***ba^qa* particule invariable**

♦ N.B. *ba^qa* a pour variantes *ba^qāle* (et *ba^qāl*) (comp. la variante *ḥattāle* de *ḥatta*) ; utilisées non seulement par les anciens, mais aussi par des jeunes, elles sont cependant jugées souvent ‘un peu anciennes’. Elles sont peut-être plus MUS., et en tout cas plus pop. Dans presque tous les exemples ci-dessous, *ba^qāle* (et *ba^qāl*) peut remplacer *ba^qa* ; ceux où la substitution semble hypothétique, douteuse ou impossible ont été signalés respectivement par ‘•?’, ‘•??’ et ‘•’.

ba^qa est un ‘marqueur discursif’ qui met en relation l’énoncé avec ce qui a été dit précédemment, ou/et enchaîne avec la suite de l’énoncé si celui-ci continue. Il peut de ce fait apparaître soit en début soit en fin d’énoncé, soit à l’articulation des deux parties d’un énoncé. Il privilégie tantôt le lien avec ce qui précède dont il tire en quelque sorte le bilan (sens 1 : “donc”, “alors”, “eh bien”), tantôt le lien entre l’état des choses et les conséquences tirées, proposées (sens 2 : “ceci étant... alors”, “donc”, “eh bien alors”, “bon ... alors / mais”, “mais alors/donc”), et tantôt la suite de l’énoncé quand, les conséquences tirées de ce qui a précédé, il s’agit de passer à autre chose (sens 3 : “bon, mais”, “mais maintenant”, “et d’ailleurs”). Enfin, *ba^qa* peut en quelque sorte se concentrer sur le lien de l’énoncé avec lui-même, et est alors une particule de renforcement (sens 4 : “... donc !”, “(mais) enfin !”). | Toutes ces valeurs sont liées, de façon complexe, à celles qui ont été dégagées pour *bə^qi*. Pour plusieurs d’entre elles, on pourra comparer au fr. ‘rester’ (‘il reste’, ‘il n’en reste pas moins que’, ‘au reste / du reste’).

►1. (accent mis sur le lien avec ce qui précède, bilan) : “donc”, “alors”, “eh bien” ; reprise du propos : “donc”. | •? *hēk ba^qa / ba^qa hēk* “eh bien c’est comme ça”. | •?? *bəddak t^qəl-lo ba^qa* “tu veux donc que je lui en parle?”. | *lāzem (ba^qa) la-s-sā^ca ʿarb^ca (ba^qa) ma ʿākol* “et donc il faut que je reste sans manger jusqu’à quatre heures”. | *u hēk mnə^qder ba^qa (ʿanno) nḥāfez ʿa-n-nabāt* “et c’est ainsi donc que nous pourrions garder les plantes en vie”. | • *ba^qa sīdi* “et donc, et en conclusion, mon cher...” (comp. *wa-l-ḥulāša*). | *ba^qa məši l-ḥāl* “et donc finalement ça a été”. | •?? *lēš ba^qa ?^{1/2}* “mais pourquoi?”, “et pourquoi donc?”. | • *ʿadd ma žābet ba^qa bətbī^ca* “quoi que ça te rapporte, que tu en tires, tu vas la vendre (vends-la)”. | • *kīf ba^qa ?* “comment ça?”. | *šu bəddak ba^qa^{1/2}* “qu’est-ce que tu veux donc?”. | • *la-lḥamīs ba^qa* “à jeudi donc / alors!”. | *b^cat-li yā ba^qa* “donc tu me l’envoies”, “eh bien envoie-le moi”. | • *ʿand əl-masa wa^qt bəddak tərza^c ba^qa* “le soir donc, quand tu rentreras”. | Comp. *lakān* ; *ʿizan*.

On peut classer sous cette rubrique l’emploi de *ba^qa* quand il s’agit de reprendre son propos (par ex. parce qu’on a été interrompu, ou qu’on a fait une digression) : *ba^qa mən ʿadet ʿahl əš-Šām ʿanno...* “je disais donc que les Damascains ont pour habitude de...”.

►2. (lien entre ce qui précède et ce qui suit) : “ceci étant... alors”, “donc”, “eh bien alors”, “bon ... alors / mais”, “mais alors/donc”. | *ma^c mīn ba^qa bəddi rūḥ ?* “mais alors avec qui je vais y aller?”. | *halla^q ba^qa bəddna nballeš* “bon maintenant on s’y met”. | *halla^q ba^qa bəddna la^cʿīb rābe^c* “bon mais maintenant il nous faut un quatrième joueur”. | *wa^qt šār hēk ʿām huwwe ba^qa stağalla* “la situation en étant arrivée là, il en profita” (ou : “il abusa d’elle”). | • *ma raḥ rədd ʿalēk ba^qa* “dans ces conditions, je ne te répondrai pas”. | *halla^q ba^qa raḥ rədd ʿalēk* “bon maintenant (si tu me laisses la parole) je vais te répondre”. | *ṭālama hēk, ba^qa kīf bəddi rūḥ la-ʿando ?* “puisque c’est comme ça, comment est-ce que je vais bien pouvoir aller chez lui ?” (ici *ba^qa* est au début de la deuxième séquence). | *bəddi ʿətfarrağ la-šəğli ba^qa* “bon maintenant j’aimerais bien pouvoir me consacrer à mon travail”. | Comp. *ṭayyeb* ; *lakān, bass, lāken*.

►3. (lien avec ce qui précède, mais pour passer à autre chose) : “bon, mais”, “mais maintenant”, “et d’ailleurs”. | *halla^q ba^qāle lāzem tənə^qlīa la-ḥōd ʿakbar* “et maintenant, il faut les repoter dans un pot plus grand”. | *mnəži ba^qa la-taḥdīr ər-rəzz* “et nous en venons maintenant à la préparation du riz”. | *l-muhəmm mnəzra^ca... ba^qa nō^cīt ət-tərbe* “l’important est de les planter... Ceci dit le type de terre...”. | (*halla^q ba^cd ma faddēna l-ḥammām*) *lāzem ba^qa nziḥ əl-ğassāle* “(maintenant que nous avons vidé la salle de bains) il faut pousser la machine à laver”. | *lāzem təbda ba^qa tzarreb* “il faut maintenant que tu commences à essayer”. | *btəṭṭabba^q ba^qāl ʿala kəll əl-marḍa* “ceci vaut d’ailleurs pour l’ensemble des malades”.

◆ N.B. Différentes valeurs de *ba^qa* peuvent bien sûr se trouver dans un même énoncé : *ʿana ma^ci səkkari daktōr... ba^qa* (sens 3) *smə^ct ʿanno... ḥasab ba^qa* (sens 1) *daražet wazāʿef ər-ri ʿa* “j’ai du diabète, docteur. Mais j’ai entendu dire que ... enfin suivant que le poumon fonctionne plus ou moins bien...”.

►4. (renforcement d’une assertion, d’un ordre ou d’une injonction) : “... donc !”, “(mais) enfin !”. | •? *qūm ba^qa* “allez, debout !”. | •? Loc. *ḥāže ba^qa* “ça suffit comme ça maintenant !”. | Loc. *ḥalaš ba^qa* “c’est fini / tu arrêtes maintenant !”. | •? Loc. *ḥal-ləš-ni ba^qa / ḥallšū-na ba^qa* litt. “délivre-moi / délivrez-nous enfin!” c.-à-d. “allez,

qu'on en finisse” (par ex. “décide-toi / décidez-vous”, “dépêche-toi / dépêchez-vous” etc.). | •? *hlōš ba^qa* “termine-en !”, “dépêche-toi de finir !” (ou : comme la loc. *hāže ba^qa* ci-dessus). | • *bəhh^ca l-wara^q ba^qa !* “mais vaporise (l’eau) sur les feuilles enfin (et pas à côté, ou sur les fleurs etc.) !”. | • *bass ba^qa malzū^qa bə-l-hēl* “mais elle est collée contre le mur !”. | *hōd ba^qa ʔiza rah tšūfni* “tu peux toujours courir si tu veux me (re)voir !”. | – *bəddi ʔəhkīlak*. • – *bass ba^qa bsər^ca* (ou : *bass bsər^ca ba^qa*) *la ʔanno l-wa^qt halaš* “– Je voudrais te dire (qqc). – (D’accord) mais vite, hein, parce qu’il ne reste plus de temps”. | •?? *lēš ba^qa ʔ^{2/2}* “mais pourquoi, bon sang ?”. | *šū bəddak ba^qa^{2/2}* “qu’est-ce que tu veux encore ?”.

bagāž

بچاج

bagāž, n.masc., sans plur. : ► 1. “coffre de voiture”. | *həttən bə-l-bagāž* “mets-les dans le coffre”. ► 2. n. coll., sans n.u. : “bagages” (en général, même s’il n’y en a qu’une seule pièce). | *nazzel əl-bagāž* “décharge les bagages”. | *wēn əl-bagāž taba ʔkon / bagāžkon ?* “où sont vos bagages ?”. | À peu près comme *ʔafš*.

tbakkak → BKY

BKT

ب ك ت

I *bakat*, o, v.t. qqc (lieu), n.a. *bak^{ʔt}1/2* : “mettre le désordre dans (une pièce, un tiroir... en sortant tout, en général pour chercher qqc de précis)”. | → *nakat*.

VII *nbakat*, v.i., n.a. *bak^{ʔt}2/2* : “être mis sens dessus dessous”. | *nbakat əd-dər ʔž* “le tiroir a été fouillé et tout son contenu ou presque a été mis dehors”. | Fig. Loc. *nbaktet mašarīno* “il a rendu, vomi tout ce qu’il avait dans le corps” (litt. “ses intestins on été retournés et vidés”). → *ba^qa*, *stafraq*, *rāža^c*, *t^qāya^q*.

baktērya

بكتيريا

baktērya, n.coll. (et n.u. sing. et plur.) fém., sans plur. : ZOOL. “bactéries”.

BKR

ب ك ر

A

II *bakkar*, n.a. *tabkīr*, n.a. d’une fois *tabkīra* : ► 1. v.i. : ► a) “se réveiller tôt”. ► b) “faire qqc tôt (ou “trop tôt”, suivant le contexte) : venir / partir tôt ; commencer tôt un travail”, etc. | *bakkart əl-yōm* “tu es venu tôt / tu pars (bien) tôt / tu commences tôt (ton travail) aujourd’hui”. ► c) “être précoce” : *bakkaret əš-š ʔtwiyye* “l’hiver a commencé tôt, est précoce [cette année]”. | *bakkar əz-zah ʔr* “les fleurs / la floraison sont / est précoce(s) [cette année]”. ► 2. v.t.i. *b(i)-* qqc : “faire quelque chose tôt”. | *bakkar bə-l-fē^qa* “il s’est réveillé tôt”. | *bakkar bə-ž-žayye* “il est venu tôt” (avant l’heure prévue). | *bakkar bə-š-šəğ ʔl* “il a commencé tôt son travail” (► a “de bonne heure ce matin” ; ► b “à un âge précoce”). | *bakkar bə-ž-žāze* “il s’est marié très jeune”. ► 3. v.t.i. *ʔala* qqn : “venir trouver qqn trop tôt”, “faire qqc de façon prématurée au goût de qqn”. | *bakkart ʔaliyyi* “tu es venu (un peu) trop tôt me trouver / c’est un peu prématuré de me demander ça / etc.”. ► 4. v.t.i. *ʔala* qqc : “faire qqc de façon prématurée”. | *bakkar ʔaš-šəğ ʔl*, “il est venu au travail. avant l’heure (trop tôt)”. | *bakkar ʔa ž-žāze* “c’est (un peu) trop tôt pour qu’il se marie”.

VIII *btakar*, v.t. qqc, n.a. *ʔbtikār* : “créer, inventer” (< cl.). Se dit de l’invention d’un style, d’un procédé (plus que de celle d’une machine, par ex., cas dans lequel on emploie *ḥtara* °). | *btakar ʔarī^da la-tandīf əl-ḥīṭān* “il a inventé un nouveau procédé pour le nettoyage des murs”.

bək ʔr dans la loc. *b-hal-bək ʔr* “si tôt”.

l-bək ʔr, n.masc., sans plur. (◆ N.B. Si nécessaire, on dira – en parlant de plusieurs familles – (*lə-)**bkūra* (?) ou (*lə-)**wlād əl-bək ʔr*) : “le premier-né”.

l-bəkri, fém. *l-bəkriyye*^{1/4}, sans plur. : “le premier garçon / la première fille dans une famille”.

bəkriyye^{2/4}, n.fém., sans plur. : “fait de faire qqc tôt”. | *lēš hal-bəkriyye* “pourquoi (être venu / vouloir faire ça / ...) si tôt ?”.

l-bəkriyye^{3/4} (plur. *-āt*) : “la première fille dans une famille”.

bəkriyye^{4/4}, n.fém., plur. *-āt* : “F. qui a un enfant pour la première fois, primipare”.

bakāri, n.plur., dans la loc. *ʔ^qbāl əl-bakāri* : “puissiez-vous à votre tour avoir des enfants !”, c.-à-d “on attend vos enfants !”, se dit à un couple qui se marie. | (< ég. ; pas très util.).

l-bākūra, n.coll. fém., avec un plur. *bawakīr* (traité au plur. ou au fém. sing. – au sens de plusieurs sortes de primeurs différents : “les primeurs (fruits, légumes)”. | *bakūrt ət-tīn* (dét. et indéf.) “les premières figes” (traité au fém. sing. : *bakūrt ət-tīn ʔayybe* “les toutes premières figes sont délicieuses”). | *bibī^c bākūra* “il vend des primeurs”. | *fi bākūra bə-s-sū^d* “il y a des primeurs au marché”. | *bākūret ʔontāžo* “sa (toute) première production” (de fruits par ex. ; en parlant d’un paysan, d’un jardin, d’un arbre) ; s’emploi aussi au fig. (production artistique de qqn).

bakkīr, adv. : ►1. “tôt, de bonne heure”. | *fā^d bakkīr* “il s’est réveillé tôt” (contraire de *ḍaḥwe* c’est à dire *mət ʔaḥḥer*). Comp. *ʔala bakkīr*. | Loc. adv. *ʔala bukra bakkīr* “tôt le matin”. | PROV. *nām bakkīr u fi^d bakkīr u šūf əṣ-ṣəḥḥa kif bəṭṣīr* “couche-toi tôt et lève-toi tôt, tu verras comme tu te porteras bien (litt. “comment la santé ira)”. | *tzawwaz bakkīr* “il s’est marié jeune”. ►2. “c’est trop tôt, c’est prématuré ; il y a encore du temps”. | En partic. dans la loc. (*ləssa*) *bakkīr* : “il est beaucoup trop tôt pour partir, restez encore !”, se dit à qqn qui s’en va ou s’apprête à s’en aller d’une réunion d’amis etc. (réponse : *lā yumall* “n’allez pas croire que c’est parce que je m’ennuie que je m’en vais (litt. “on ne s’ennuie pas)”, ou à qqn qui veut commencer un travail, pour lui dire qu’il n’a pas besoin de se précipiter, qu’il y a encore du temps. | Loc. *bakkīr mən ʔmrak* (en réponse à *bakkīr !* ou à *mu bakkīr ?*, qu’on dit à un hôte qui se prépare à s’en aller, v. ci-dessus) : “puisses-tu vivre longtemps” (litt. “il y a encore beaucoup de temps avant la fin de ton âge”). | *bakkīr ʔa r-rōḥa / ʔa ž-žāze / ʔa š-šəḡ^l* “c’est bien (trop) tôt pour partir / se marier / travailler”.

ʔala bakkīr, adv. : “tôt, de bonne heure” (= *bakkīr* sens 1). | *ʔəža ʔala bakkīr* “il est venu tôt ce matin”, avec souvent la connotation “plus tôt que d’habitude, que ce qui était prévisible, etc. | Comp. *bakkīr*.

◆ N.B. *bakkīr* et *ʔala bakkīr* ne signifient pas seulement “tôt le matin”, mais aussi “tôt le soir” (*nām* (*ʔala*) *bakkīr* “couche-toi de bonne heure”) ou “tôt dans la vie, à un âge tendre” (*tzawwaz* (*ʔala*) *bakkīr* “il s’est marié jeune”).

◆ N.B. *bakkīr* a un emploi adjectival : *kān əl-wa^dət (ləssa) bakkīr* “il était (litt. “le temps était”) encore tôt”.

ʾabkar : ‘élatif’ de *bakkīr*. | *ta^ʿa bukra ʾabkar mən əl-yōm* “demain, viens plus tôt qu’aujourd’hui”. | *ʾžīt ʾabkar mənni* “tu es arrivé plus tôt que moi”. | *ʾabkar wa^qət btə^qder təži fī* “le plus tôt que tu pourras venir”.

bəkra / bukra, adv. : ►1. “demain”. *bukra bəži la-^ʿandak* “je viendrai chez toi demain”. ►2. “dans un avenir plus ou moins proche, et non précisé, mais pas envisagé comme lointain” et donc, suivant les cas : “dans quelques temps”, “dans pas longtemps”, “dans pas si longtemps”, “demain”, “plus tard”, etc. | *bukra wa^qət bəddna nədhan əl-bēt bətsāfru ʿala Bērūt* “quand on fera les peintures dans la maison, vous irez à Beyrouth”. | *bukra lamma (bə)tšīr ʾkbīr* “quand tu sera grand / plus vieux”. | *bukra ʿa l-kabar bišīr hādi* “quand il aura grandi il sera plus calme”. → *gadi*. | Loc. (*lāzem ta^ʿmel haš-ši / ...*) *l-yōm ʾab ʾl bukra* dépêche-toi de faire ça / de... (litt. “aujourd’hui et avant plus tard”). | PROV. *bēdt əl-yōm u la žāžet bukra* litt. “l’œuf d’aujourd’hui plutôt que la poule de demain”, c.-à-d. “un tiens vaut mieux que deux tu l’auras”. → *ʿašfūr bə-l-ʾīd ula ʿašra ʿa š-šazara ; sā^qye žārye ula nah^ʾr ma^qtū^ʿ*.

ba^ʿd bəkra / bukra, adv. : “après-demain”.

ʿa bəkra / bukra, ʿala bukra : “le matin, dans la première partie de la matinée”. | Loc. *ʿala bə/ukret əš-šəb ʾh* : “très / trop tôt le matin, aux aurores”, souvent avec une connotation de blâme (v. la loc. suiv.). Réfère souvent au passé, récent (le jour même) ou non, mais pas uniquement : *la təžīni bukra ʿala bəkret əš-šəb ʾh* “ne t’avise pas de venir demain chez moi aux aurores”. | Loc. *mən ʿala bəkret əš-šəb ʾh* “très tôt le matin”, m.s. que la loc. préc., mais toujours avec une connotation de blâme (“(vraiment) trop tôt”, quand qqn vient pour travailler chez vous par ex.). | Loc. *mən ʿala bə/ukret ʾAlla* : m.s., avec la même connotation.

mbakker, p.a. de II, fém. -a, plur. -īn (et évt fém. -āt pour pers.) : “qui s’est levé tôt”, “qui est arrivé tôt”, “qui a commencé ou fait qqc tôt” ; “précoce”. | *mbakker əl-yōm !* “tu es là (bien) tôt aujourd’hui !”. | *mbakker ət-tīn əs-səne* “les figes sont précoces cette année”.

məbtəker, fém. -e ou -a, plur. -īn et évt -āt au fém. : p.a. de VIII, et n. “qui a inventé, apporté une idée, une approche nouvelle, etc., créateur, innovateur”. | Cf. le suiv.

mubtaker, n.masc., fém. *mubtakira*, plur. *mubtakirīn* et évt -āt au fém. : “créateur, innovateur”. | (plus class. que le préc.)

ʾəbtikār, n.a. et n.masc., plur. -āt : “invention, création (abstraite comme concrète)”.

B

bək^ʾr, adj. invar. : “vierge” (jeune F ; ♦ N.B. il n’y a pas de mot pour dire “vierge” en parlant d’un garçon). | *banāt bək^ʾr* “des jeunes filles vierges”. V. le suiv. | Fig. *ʾard bək^ʾr* : “terre encore jamais cultivée”. | *ħall bək^ʾr* “vinaigre qui vient d’être fait”. | Subst. : *l-bək^ʾr margūbe ʾaktar* “les jeunes femmes vierges sont plus recherchées (pour le mariage)”.

bāker, adj. invar. : comme le préc., mais seulement à propos d’une jeune F.

bakāra, n.fém., sans plur. : “virginité (d’une jeune F)”. | *rawwaħet bakārəta* “elle a perdu (litt. “fait partir”) sa virginité”. | (*ʾaħad-la*) / *rawwaħ-la bakārəta* “il lui a pris sa virginité, il l’a déflorée”. | < cl., mais bien util. | *gīšā^ʾ əl-bakāra* “hymen” (< cl.). | → *ʿəzriyye*.

C

Bakri : prénom masc. MUS. | *Bakri Muṣṭafa* : nom d'un personnage du théâtre de Karakōz.

l-Bakri : n. de famille (MUS.).

bakar(a)

بكرة

bakar^{1/2}, n.masc., plur. -āt : “poulie”. | Comme le suiv. sens 1.

bakara^{1/2}, n.fém., plur. -āt : ▶1. “poulie”. *l-ḥab^{al} ʿam idūr ʿa l-bakara* “la corde s’enroule autour de la poulie”. | Comme le préc. ▶2. “bobine (de fil)”.

bakar

بكر

bakar^{2/2} dans *šakar bakar* : ▶1. Loc. *ʿam yal ʿab ma ʿi lə ʿbet šakar bakar* = “il me fait des entourloupettes, il n’est pas très correct avec moi”. → *za ʿbara, gala gala*. ▶2. *šakar bakar* : nom d’une variété d’abricots (récent).

bakra

بكرة

bakra dans *ʿan ba/ukret ʿabūhon* (< cl.) “tous sans exception” (en parlant de pers. ou de choses). | (< cl.)

bakara

بکرا

bakara^{2/2}, n.fém., sans plur. : “baccara (jeu de cartes)”. | *byal ʿab bakara* “il joue au baccara”.

ḥagara bagara → *bəff bəff*

bākas, tbākas, boks, bōks, boksēr → BWKS

buksu

بوکسو

buksu, n.masc. (?) : BOT. “hibiscus”. | Cf. *bukūsyā* ?

BKK

ب ك ك

I *bakk*, v.t. qqn, n.a. *bakk* : = “coucher avec une F (avec la connotation que c’est plus ou moins par la contrainte et avec brutalité)”. | Plus vulg. que *nāk*.

tbakkak → BKY

BKL

ب ك ل

II *bakkal*, v.t. qqc, n.a. *tabkīl*, n.a. d’une fois *tabkīle* : “boutonner”, “boucler” etc. | *bakkal əž-žākēt* “il a boutonné sa veste”. → *zarrar*. | Se dit aussi du bouton lui-même : *bakkal əz-zərr* “il a fermé le bouton”. | *bakkal əz-zənnār / lə-^{al}šāt* “il a fermé la ceinture / la courroie”. | *bakkalet ša^r-a* “elle a attaché ses cheveux (avec une barrette ou un cordon)”. | “attacher (des papiers, des documents) avec une pince”. | Fig. *bakkal əl-mawḏū^c* “il a mis fin à la conversation sur le sujet”. | *bakkal əš-šagle* “bien préparer une affaire de sorte qu’elle soit sans faille, la ‘bétonner’” (récent). → *ḥabak*. | Fig. *ya dōbo ybakkel rās šahro* “il arrive tout juste à boucler le mois (litt. “le début de son mois”)”. (calque du fr. ?)

bəkle n.fém., plur. *bəkal* et *bəklāt* et *bakle*, plur. *baklāt* : ►1. “boucle (de ceinture)” : *bəklet əz-zənnār* “la boucle de la ceinture”. → *bzīm(e)*. ►2. “barrette (pour les cheveux)” : *bəklet əš-ša^cr.* | Comme le suiv. sens 1. || (< fr. ?)

bakkāle, n.fém., plur. -āt : ►1. Comme le préc. sens 2. ►2. “boucle ou crochet (en métal etc.) qu’on met au pantalon pour y accrocher un objet (porte-clefs etc.)”. ►3. *bakkālet mafatīh* “porte-clés” → *šakkāle*. ►4 (papeterie) : “pince”.

mbakkal, p.p. de II, fém.-e, plur. -īn et -e : *žākēt mbakkal* “une veste boutonnée”. | *ša^cr mbakkal* “des cheveux attachés”. | *š-šagle / l-^qaḍiyye mbakkale mən kəll^ʔatrāfa* “l’affaire est ‘bétonnée’” litt. “l’affaire est bouclée de tous les côtés” c.-à-d. “toutes les précautions ont été prises pour cette affaire, elle ne donne plus prise à qui voudrait la contrarier” (récent). → *maḥbūk*. | *mbakkal ʔmnīḥ əl-maqāl* “cet article est bien mené, bien enlevé”.

buklē, adj. invar. : “bouclés (cheveux)”. | *bḥəbb əš-ša^cr əl-buklē* “j’aime les cheveux bouclés”. | *ʔāmlə ša^cra buklē* “elle s’est fait friser les cheveux”. || (< fr.)

bakalōrya

بكالوريا

bakalōrya, n.fém., plur. -āt : ►1. “baccalauréat” (nom officiel du diplôme : *š-šahāde s-sānawiyye l-ʔāmmə* “diplôme secondaire général” ou *šahādet əd-dirāse s-sānawiyye* “diplôme d’études secondaires”). | *ʔaḥad əl-bakalōrya* “il a passé le baccalauréat, il a eu son bac”. | *ʔaddam ʔa l-bakalōrya* “il s’est présenté au baccalauréat”. | *nažah / sa^qaṭ bə-l-bakalōrya* “il a réussi au / raté son bac”. | *ma^co bakalōrya* “il a le baccalauréat”. | *b-šaff əl-bakalōrya* “en classe de terminale”. | *ʔando bakalōrya s-səne* “il passe le bac cette année”. | *wlādi, lə-tlāte ma^con bakalōrya / bakalōryāt* “mes trois enfants ont le bac”. | *ma^co bakalorītēn / tlətt bakalōryāt* “il a deux / trois baccalauréats (de sections différentes)”. | *elli ʔam yāḥdu bakalōryāt...* “ceux qui passent le bac ...” (plur. distributif). ►2. “classe de terminale”. | *huwwe bə-l-bakalōrya* “il est en terminale”. ►3. (n.masc. ou fém., mais guère util. sinon comme prédicat de phrase nominale), plur. -āt : “élève de terminale, qui prépare le baccalauréat”. | *ʔəbni l-ʔkbīr bakalōrya* “mon fils aîné est en terminale”. | *ʔənte šu ʔ bakalōrya ʔ* “tu es élève en quelle classe ? en classe de terminale ?”. | *ʔandak bakalōrya s-səne ʔ* “tu as un fils / une fille qui prépare le baccalauréat cette année ?”. | *ʔəl ʔu l-bakalōryāt* “les élèves de terminale sont sortis”.

buklē → BKL

bukūsyā → *būkūsyā*

BKY

بكي

I^{1/2} *bəki*, v.i., n.a. *bəke*^{1/3}, n.a. d’une fois et de manière *bakwe* : “pleurer”. | *lēš ʔam təbki ʔ* “pourquoi tu pleures ?”. | *šār yəbki* “il s’est mis à pleurer”. | PROV. *l-walad yalli ma byəbki, ʔəmmo ma bətradd^co* “l’enfant qui ne pleure pas [pour réclamer à manger] sa mère ne lui donne pas à téter” c.-à-d. “si on ne réclame pas ses droits, on ne les obtient pas”. | PROV. *ʔalf ʔəmm təbki u la ʔəmmi* (– *u ʔəmmi w la ʔana* (– *w ʔalf ʔən tədma^c u / wa la ʔəni*)) “puissent mille mères pleurer mais pas la mienne (c.-à-d. “qu’il ne m’arrive rien qui fasse pleurer ma mère sur moi”), (puisse ma mère pleurer

plutôt que moi (et que mille yeux versent des larmes plutôt que les miens)”, se dit par ex. lorsqu’on ne veut pas s’engager dans une affaire trop risquée et susceptible de vous causer de graves dommages. → ^q*ālu la-Žəḥe ət-ta ʿrīš bə-l-balad... | LOC. PROV. bkīna la- ʿmīna w mšīna la-ḥfīna* litt. “nous avons pleuré jusqu’à en devenir aveugles et marché jusqu’à nous retrouver nu-pieds” c.-à-d. “nous avons fait tous les efforts possibles, sué sang et eau pour obtenir ce que nous voulions”. | (avec complément spécifique) : Loc. *ʿam yəbki damm* “il pleure du (= des larmes de) sang” c.-à-d. “il verse des larmes amères (de regret, de tristesse...)”.

Construit avec des compléments :

- *ʿala* qqn/qqc : “pleurer qqn/qqc” ; “pleurer sur le sort de qqn”, “déplorer la perte de qqn/qqc”. | PROV. *ma byəbki ʿa l-walad ġēr ʾəmmo, u la ʿa l-māl ġēr yalli lammo* “il n’y a que sa mère qui pleure son enfant, et que celui qui l’a amassé qui pleure son argent” c.-à-d. “quand on ne s’est pas donné du mal pour obtenir qcq, on n’y tient pas plus que ça et on se console aisément de le perdre”. Variante : *ma byəbki ʿa-l-māl ʾəlla yalli žanā, u ma byəbki ʿa-l-walad ʾəlla yalli rabbā* “il n’y a que celui qui l’a récolté qui pleure son argent (quand il le perd), et que celui qui l’a élevé qui pleure un enfant”. | Loc. *ʾəbki ʿalēon bəke* “je pleure sur eux” (ironiquement : “les pauvres, comme ils sont malheureux !”, “ils vont me faire pleurer !”).

- *mən* qqc : “pleurer à cause de, par (colère, tristesse...)”. | *bəki mən ʾahro* “il a pleuré de dépit et de rage”. | *bkīt mən žakari* “j’ai pleuré de dépit”.

- *la-* qqn : “pleurer auprès de qqn”. | *bəkī-lo* “il a pleuré devant lui, pour l’attendrir”. | *bkīt-əllo* “je suis allé pleurer / pleurnicher auprès de lui”. | Loc. *la təškī-li bəbkī-lak* litt. “ne te plains pas auprès de moi je vais pleurer auprès de toi” c.-à-d. “ce que j’ai à endurer moi-même est bien plus grave (ne m’oblige pas à pleurer devant toi en te racontant mes malheurs)”.

- *ma ʿ* qqn : “pleurer (de tristesse) avec qqn”.

- *mšān* qqn : “pleurer sur le sort de qqn (à cause de ce qui lui est arrivé)”. | Comp.z *ʿəlt ʿalē*.

I^{2/2} : la forme cl. *baka* (**bakā*) se trouve dans un PROV. : *darab-ni w baka, saba^qni w štaka* litt. “il m’a frappé et a pleuré, il m’a devancé et s’est plaint” c.-à-d. “c’est lui qui me lèse puis il prétend que c’est moi qui le lèse”.

II *bakka*, v.t. qqn, n.a. *təbkāye* et *bəke*^{2/3} : “faire pleurer qqn”. | *ši bibakki* litt. “(c’est) quelque chose qui fait pleurer” c.-à-d. “c’est très triste, affligeant, regrettable, consternant etc.”. | Loc. *ši bibakki l-ḥažar* litt. “(c’est) quelque chose qui ferait pleurer une pierre”, c.-à-d. “c’est extrêmement triste”. | PROV. *frāḥ la-yalli bibakkīk u la təfraḥ la-yalli bya ʿīk* “réjouis-toi quand qqn te fait pleurer mais pas quand qqn te donne quelque chose” (se dit aux enfants), c.-à-d. “c’est celui qui te donne des conseils, même durement, qui t’aime vraiment, et pas celui qui est toujours d’accord avec ce que tu veux”.

VI *təbāka*, v.i., n.a. *tabāki* (peu util.) : “faire semblant de pleurer”.

VII *nbaka / mbaka*, v.i., n.a. *bəke*^{3/3} : pass. de I construit avec *ʿala*, empl. seulement à l’impers. | *nbaka ʿalē ktīr* “on l’a beaucoup pleuré”. | *ši byənbaka ʿalē* “c’est navrant”. | *ma fi ši byənbaka ʿalē* “il n’y a rien à regretter, à déplorer” (“cette chose que nous avons perdue ne vaut pas qu’on se lamente”).

bəke, n.a. et n.masc., sans plur. (si on avait à l'employer à l'état constr., ce serait *bkā-*, mais de fait on emploie la constr. périphrastique avec *taba* °). | *tnahnah mn əl-bəke* “être recru de pleurs, de larmes”. | PROV. *l-ḥab °s la-r-rzāl u l-bəke la-n-nəswān* “la prison est pour les hommes, et les pleurs pour les femmes” (c'est une affaire d'hommes, on y va sans pleurer ; les pleurs, c'est pour les femmes)

bakwe, n.d'a. fém. d'une fois et de manière, plur. *-āt* (peu util.), et n. fém., sans plur. : *u hiyye °am təḥki, əl-bakwe bi- °ēna* “tandis qu'elle parlait, elle avait des larmes dans les yeux”.

bakkāye, adj. seulement empl. au fém., plur. *-āt* : *hal-mara šāyra šakkāye bakkāye* “cette femme est devenue geignarde et pleurnicheuse”. | → *na^{qq}ā^qa*.

bakyān, fém. *-e*, plur. *-īn* et évt *-āt* au fém. : ‘p.a’ de I. | ♦ N.B. : **bāki* n'existe pas.

BK BK

ب ك ب ك

t-Q *tbakbak*, v.i. et v.t.i. *la-* qqn, n.a. *bakbake* : “pleurer (ou feindre les pleurs) devant qqn pour l'attendrir, susciter sa compassion (et en obtenir ce qu'on veut)”. | Loc. *šār yəbki w yətbakbak* “il s'est mis à pleurer et à larmoyer”. | *tbakbak °əddāmo* “il a pleurniché devant lui” (en s'humiliant).

pikē

پیکیه

pikē (avec *i* légèrement allongé), n.masc. (?): “piqué”, couture en point de piqûre. | *°am ta °mel °əṭbet pikē* “elle fait du piquage”. | Comp. *tasrīž* (et *šakk* ?). || (< fr. *piqué*)

bukē

بوكیه

bukē et *bukēt*, n.masc., plur. *bukēyāt* : “bouquet (de fleurs)”. | → *bā^qa*.

bəgom

بجم

bəgom, n.masc., plur. ? : “grand *brī^d* allongé, (évt en *šīnko*), large du bas et étroit du haut, à grand bec verseur (*lsān*)” (pour liquides : eau, limonade...).

bagōnya → *bāgōnya*

bukēt → *bukē*

bal

بل

bal, adv., dans *la bal* : “en outre” | (*-flān °awanṭaži*) – *°ē la bal ḥarāmi* “– Un tel est un fumiste. – Oui, et un voleur en plus !”. | *bəddi ḥān^qo la bal bəddi °əḍ^orbo* “je vais le gronder – et je vais le battre aussi”. | N'est plus beaucoup util. | (< cl.)

bala → préposition *b-*, n° 11.

plāt → *bōtīn*

blātīn

بلاتین

b/plātīn, n.masc. : ► 1. plur. *-āt* : MECAN. “vis platinée” (pour moteur de voiture). ► 2. sans plur., plur. déict. *-āt* : “platine” (métal). || (eur. ; < fr. ?)

blāž

بلاج

p/blāž, n.masc., plur. -āt : plage. *rāyhīn* ‘a-l-plāž. | S’util. de moins en moins. Remplacé par *šatṭ* ou *šāte*’.

blāzma

بلازما

p/blāzma, n.fém., sans plur. : ►1. “plasma (sanguin)”. ►2. (récent) dans *šāše* *p/blāz/sma* “écran (à) plasma”.

blāstər

بلاستر

p/blāstər, n.coll. fém., sans plur. : “pansement”. | ♦ N.B. Si on a besoin de parler de plusieurs pansements, on dit. *təntēn*, *tlāte*... *plāstər* “deux, trois... pansements”.

blāstīk

بلاستيك

b/plāstīk, n. coll. masc., n.u. -e (plur. -āt), sans plur., plur. déict. -āt : “(matière) plastique (dur ou mou)”. | ‘*əlbet blāstīk* ou ‘*əlbe blāstīk* (les deux constr. sont possibles) “une boîte en plastique”. | *kərsi blāstīk* “une chaise en plastique”. | ‘*anabīb blāstīk* (dét. (l)‘*anabīb əl-blāstīk*) “des tuyaux de/en plastique”. || (eur. ; < fr. ?)

b/plāstīke, n.fém., plur. -āt : “pièce, morceau de plastique”.

blāstīki, adj., fém. -e, plur. -e : ► a) “de/en plastique”. ► b) *hyār / banadōra blāstīki/ -iyye* “concombres / tomates cultivés sous serre (de plastique)”.

blāš

بلاش

blāš, n.masc. (?) “blush” (poudre pour le maquillage des joues, des pommettes).

balāš → ordre alphabétique

plākē

پلاكيه

plākē, n.fém., sans plur., plur. déict. -yāt : “contreplaqué”. | *lōḥ plākē* “planche, panneau de contreplaqué”.

blānsāl

بلانسال

blānsāl, adj. invar. : “de couleur blanc sale”. | Qualifie aussi la couleur.

ballān^{1/2} et ^{2/2} → *BLN

balbaš → *balāš* 1/3

BLBṬ

ب ل ب ط

Q *balbaṭ*, v.t. qqn, n.a. *balbaṭa*^{1/2} : “donner le bain à un enfant, lui faire faire trem-pette” (en jouant avec lui). | *balbaṭ əl-walad bə-l-mayy* “il a fait barboter le/son petit garçon dans son bain”.

t-Q *tbalbaṭ*, v.i., n.a. *balbaṭa*^{2/2} : (d’un enfant ou d’un adulte) “s’ébrouer et jouer dans l’eau”. | Comp. *bal*^c*aṭ* (et fr. *barboter* ?).

BLBL 1/2

ب ل ب ل 1/2

Q *balbal*, v.t. qqc, n.a. *balbale*^{1/4} : “troubler, embrouiller, perturber”. *balbal-lo* ^ʾ*afkā-ro* / ^ʾ*awdā*^c*o* “il lui a embrouillé les idées” / “il a embrouillé, mis de la confusion dans sa situation”.

t-Q *tbalbal*, v.i., n.a. *balbale*^{2/4} : ►1. “devenir confus, embrouillé”, “se gêter, se détériorer, se brouiller” (en parlant de choses abstraites). | *tbalbalet* ^ʾ*aḥwālo* “sa situation s’est détériorée”. | *tbalbalet* *lsānāton* “leurs langues se sont embrouillées” c.-à-d. que ► a) “personne ne comprenait plus personne” ou ► b) “ils étaient incapables d’exprimer leurs pensées”. | ►2. “être rendu perplexe, être jeté dans la confusion” (en parlant de pers.).

balbale, n.fém., sans plur. usité : “trouble, confusion”. | *ṣār fi balbale bə-l-balad* “il y a (eu) une situation troublée et confuse dans la ville / le pays”.

BLBL 2/2 (*balbal* “mouiller”, *tbalbal*, *balbale*) → BLL

bəlbol

بلبل

bəlbol, n.masc., plur. *balābel* : ►1. ZOOL. “rossignol”. | Loc. *byəḥki fransi bəlbol* “il parle français couramment, très bien” (remarquer l’emploi quasi-adverbial) ; on dit aussi *huwwe bəlbol bə-l-fransi*. | Loc. *ṣōto mətl əl-bəlbol* litt. “sa voix est comme (celle du) rossignol” c.-à-d. “il a une voix magnifique” (pour chanter). ►2. “toton, traditionnellement en bois (et maintenant fait d’autres matières aussi), avec une petite pointe métallique (clou) à la base et un fil qu’on appelle ^q*itāne* qu’on enroule tout autour, jusqu’en haut ; ou sans fil”. ►3. “fil à plomb”.

balaband

بلبند

balaband, et (prononciation jugée plus ‘correcte’ et plus fréquente) *bolibond*, n.masc., plur. déict. -*āt* : “sorte de colle industrielle blanche, crémeuse, pour bois”. On l’utilise mélangée au ciment pour coller le marbre, la céramique, et pour étanchéifier. | → *ḡəre bēda*.

platō

پلاتو

platō, n.masc. : ►1. plur. -*hāt* et -*yāt* “plateau (de cinéma)”. ►2. Dans certains milieux plus ou moins francisés : “plateau (pour servir le café par ex.)”.

bolitika/e, *balotika*, *bolotika* → *bōlitika*

BLH

ب ل ح

balah, n.coll. masc., n.u. -*a*, n.u. *balaha*, plur. -*āt*, plur. déict. -*āt* : “dattes, encore ‘jaunes’, un peu astringentes”.

balaha, n. fém., plur. -*āt* : MÉCAN. “pièce (non visible), dentée ou filetée, au bas de la tige du volant”.

BLD 1/2

ب ل د 1/2

V *tballad*, v.i., n.a. *taballod* : dans les loc. *tballad ḥəssso* : “ses facultés émotives sont émoussées (tant il a subi)” et *tballad* ^c*a*^q*lo* / *zəhno* / *tafkīro* (“son intelligence”, “son

esprit“, “sa pensée”) “ses facultés intellectuelles sont émoussées, il est un peu abruti” c.-à-d. “il n’est plus tellement en état de réfléchir et d’assimiler (par ex parce qu’il a la gueule de bois)”. | Ces loc. appartiennent au vocabulaire de la psychologie, < cl. et sont ressenties comme un peu cl.

balīd, adj., fém. -e, plur. -īn, évtl -āt au fém. : ► 1. “apathique, indolent, sans énergie”. ► 2. “benêt, sot”.

balāde, n.fém., sans plur. : “état de *balīd* (sens 1 ou 2). ► 1. “mollesse, indolence...”. ► 2. “sottise, niaiserie...”.

məṭballed (p.a. de V, fém. -e, plur. -īn) əl-ḥəss : “qui a peu de sensibilité”. | *məṭballed əz-zəhʕn* “qui n’a pas l’intellect très vif, pas une grande faculté de comprendre” (soit de nature, soit de façon passagère, parce qu’il est peu attentif ou peu conscient). | Ces loc. appartiennent au vocabulaire de la psychologie.

BLD 2/2

ب ل د 2/2

balad, n.fém. (et parfois masc. pour le sens de ‘pays’), plur. *blād* : “pays”, “ville” ; “village”. | *mən baʕd baladi ma bəḥwa bdūr u mən baʕd karmi ma bḥəṭṭ nātūr* “il n’y a que dans mon pays (= là où je suis né : mon village, ma ville, mon pays) que j’aime les belles choses et qu’à ma vigne que je mets un gardien” (litt. “après mon pays je n’aime pas les pleines lunes...”). | *bəddi ḡayyer blād u ʕbād* litt. “je veux / vais changer de pays et de sujets (de gens)” c.-à-d. “partir ailleurs”. | *Ləbnān / l-ʕUrdunn balad ḥəlu* “le Liban / la Jordanie est un beau pays” ; *Sūriyya balad ḥəlu / ḥəlwe* “la Syrie est un beau pays”. | *Mašʕr balad ḥəlwe* “l’Égypte est un beau pays”. | Loc. *blād barra* : litt. “les pays de dehors, de l’extérieur” c.-à-d. “les pays étrangers (et en partic. les pays développés, en fait surtout ceux d’Europe et les États-Unis ; pas les pays arabes)”. | *bəddi rūḥ ʕa l-balad* “je vais aller au village, au pays” (dit par ex. par un villageois qui habite en ville, lorsqu’il retourne dans son village). | *flān mən ʕanna mn əl-balad* “un tel est de chez nous, du même village (‘c’est un pays’)”. | (→ *dēʕa*).

◆ N.B. Quand on construit, à proximité d’un village X, une nouvelle banlieue ou une agglomération résidentielle, qui comporte dans son nom l’ancien nom du premier village, celui-ci se voit renommé *X-əl-balad* (‘X le vieux’). Ex. : *ex-l-Barze* (Berzé) s’appelle maintenant *Barze-l-balad* depuis qu’on a construit *Masāken Barze* et *Mašrūʕ Barze* ; ou *Dəmmar* qu’on appelle maintenant *Dəmmar əl-balad* (depuis qu’il y a *Mašrūʕ Dəmmar*).

Loc. *ʕbn əl-balad / bənt əl-balad / wlād əl-balad* (par opposition à *l-ʕažnabi* (“l’étranger”), à *l-ḡarīb* (“l’étranger au pays”) ou à celui qui est du même pays mais pas de la même ville) : “attaché aux valeurs de son terroir et de bonne moralité”. | Loc. *ʕadd balad* : litt. “de la taille d’un village / d’une ville”, pour qualifier qqc de grand (maison, voiture, réfrigérateur...).

baladi^{1/2} adj.

► 1. le plus souvent invar. au sing. (mais aussi fém. -e), plur. -e et -āt : ► a) pour fruits et légumes etc. : “de production locale (Damas et alentours)” et (donc) de bonne qualité, par opposition à *žalab* (“qui vient de l’extérieur” et est de moins bonne qualité). | *samne / žəbne baladi* (*/baladiyye*) “du samné / du fromage local”. | *kəzbara / bāmye baladi* “de la coriandre / des cornes grecques de production locale, du pays”. | *ḥyārāt baladiyyāt* “des concombres du pays”. ► b) plus largement : “de la région”, ou “de Syrie” (productions artisanales traditionnelles : soie, samné : *samne ba-*

ladi, animaux : *ḥmār* / *ḥamām* / *ḡanam baladi* “âne / pigeons / moutons du pays”) par opposition à *ʿaẓnabi* “étranger”, *šəḡʿl barra* “fabriqués à l’étranger” (cf. *šəḡʿl hōn* “fabriqué ici”), *məstawrad* “importé”. | *bəzre baladiyye* ▶ a) “graine (d’une espèce) locale”. ▶ b) Fig. : loc. (en parlant d’un H ou d’une F) “grand, fort, au physique avantageux, et typique de Damas”. ▶ 2. fém. -e, plur. -e : “de mauvais goût, d’un goût qui date, vulgaire, un peu kitsch” (péj.). Se dit de qqn, ou de sa manière d’être, de son style de vêtements, de son goût... : *zōʿo baladi* “il a un goût vulgaire”.

baladi^{2/2}, n.masc. : nom d’une variété de pigeons (monochrome, gros).

baladiyye, n.fém., plur. -āt : ▶ 1. “municipalité” (administration qui régit un village, un quartier de ville...). | *raʿīs əl-baladiyye* “président de la municipalité” c.-à-d. “maire” (une ville comme Damas en a plusieurs). | *ḍaww əl-baladiyye* “l’éclairage public”. | *sayyāret əz-zbāle tabaʿ əl-baladiyye* “la benne à ordures municipale”. ▶ 2. (avec accord du v. au fém. sing. ou au plur.) “les fonctionnaires, les représentants de tel ou tel service de la municipalité”. | *ʿəžet əl-baladiyye ʿa-l-bastāṭiyye* “la police municipale s’est attaquée aux vendeurs à l’étalage”.

balde, n.fém., plur. -āt : “gros village ou petite ville, bourgade, bourg” (par ex. Zaba-dāni, Dēr ʿAṭiyye). | Lg. adm. (mais ne désigne pas une entité administrative.).

blād, n.fém. sing. sans plur. : “région” (ex. la Jézireh) ou “pays”. | *blādna ḥəlwe* “notre région est belle”.

baldōzar

بلدوزر

baldōzar (variante plus pop. *bandōza/ər*), n.masc. et fém., plur. *baldōzrāt* : ▶ 1. “bulldozer”. ▶ 2. Fig. : se dit de qqn qui travaille sans se lasser et abat beaucoup de besogne, et vite. | *huwwe baldōzar* “c’est un vrai bulldozer”. | *ʿam yəštəḡel mətl əl-baldōzar* “il travaille comme un bulldozer”. | → *traks*. || (< angl.)

Blīs → BLYS

plisē → *BLYSY

BLSM

ب ل س م

I *balsam*^{1/2}, v.t. qqc, n.a. *balsame* : “mettre du baume sur une blessure pour la soigner”.

balsam^{2/2}, n.masc., sans plur. us. : ▶ 1. “baume qu’on met sur une blessure”. ▶ 2. “adoucissant pour les cheveux” (qu’on applique après un shampoing).

BLSN → BLYS

BLŠ 1/2

ب ل ش 1/2

I *balaš*, e, v.t. qqn + v.t.i. *b(i)-* qqc (ce c.o.i. pouvant être évtl omis si le contexte est suffisamment explicite), n.a. *bal*^{əṣ}^{1/4}, n.a. d’une fois *balše*^{1/3} (plur. -āt très peu util.) : “charger qqn (alors qu’il ne s’y attendait pas) de qqc de pénible, qui ne le concerne pas et ne lui apporte rien, et le laisser se débrouiller”. | *balašo bi-taṣliḥ əs-sayyāra* “il l’a laissé se débrouiller avec la réparation de la voiture (et tous les tracas et les ennuis que cela impliquait)”. | *balašo bə-l-ʿwlād* “il l’a laissé se débrouiller avec les enfants

(et l'a planté là)". | *balašo b-məškle ma^c žirāno* "il l'a laissé se débrouiller seul d'un problème avec les voisins".

VI *tbālaš*, v.i., n.a. *mbālaše* : "se disputer, se quereller, s'engueuler avec (ma^c) qqn". | *tbālašu* "ils se sont disputés". | *tbālaš ma^{co}* "il s'est disputé avec lui". | → *thāna^q*, *t^cāla^q*.

VII *nbalaš* / *mbalaš*, v.i. + v.t.i. *b(i)*- qqc, n.a. *bal^{əš}^{2/4}*, n.a. d'une fois *balše^{2/3}*, (plur. -*āt* très peu util.) : passif ou moyen (cf. le suivant) de I. "être mis ou se mettre dans cette situation où on doit se tirer seul d'une affaire pénible".

VIII *btalaš*, v.i. n.a. *bal^{əš}^{3/4}*, n.a. d'une fois *balše^{3/3}* (plur. -*āt* très peu util.) : comme VII avec valeur de moyen. | → *ltabaš*.

balš, n., sans plur. : ►1. n.a. masc. de I, VII et VIII. ►2. *balš^{4/4}*, n.masc. : "dispute, querelle, bagarre". | *štaǧal əl-balš* "la bagarre s'est déclenchée / engagée" (cf. VI, mais avec la connotation que des coups sont échangés).

balše, n.fém., plur. -*āt* : "situation difficile et pénible dans laquelle on se trouve à devoir se débrouiller seul ou dans laquelle on met qqn en le laissant se débrouiller seul". | *šu hal-balše* ? "qu'est-ce que c'est que ce pétrin ?". | Comp. *warta*, *bātūse* (sous BWṬS).

mablūš, fém. -*e*, plur. -*īn* : p.p. de I : *mablūš bə-l-^əwlād* "empêtré des enfants (et devant s'occuper de tout)"; se dit par ex. d'un H dont la F est absente, ou d'une F avec les enfants d'une autre. | → *malbūš* (et *maltəbeš*) m.s., mais avec en outre la connotation qu'on est désemparé et qu'on ne sait que faire.

mənbəleš fém. -*e*, -*īn* : p.a. de VII au sens passif.

məbtəleš fém. -*e*, -*īn* : p.a. de VIII.

BLŠ 2/2

ب ل ش 2/2

II *ballaš*, n.a. *tabliš*, n.a. d'une fois *tabliše*

►1. v.i. : (de qqc) "commencer"; "recommencer". | *ballaš əl-ǧəne* "le chant a commencé (= ils se mirent à chanter)". | *ballašet tətla^c ər-rīha* "l'odeur (bonne ou mauvaise) s'est mise à se dégager", "ça (re)commence à sentir (bon ou mauvais)". | *ballašet əl-ǧalāza* "ça y est, on est (re)parti pour la grossièreté". | *ballašet ət-ṭarta^qa* "le crépitement a commencé". | ►2. v.t. / v.t.i. *b(i)*- qqc : "commencer qqc" (en parlant de qqn). | *ballašna l-ǧalāza / lə-ḥnā^q* ? "c'est (re)parti pour les grossièretés / la dispute ?" (litt. "nous avons commencé" c.-à-d. "vous avez commencé"). | Emploi abs. : *ballaš^{ət}* "j'ai commencé (telle ou telle chose)". | -^q*arēt əl-ma^qāle elli žəbt-əllak yāha* ? - *ballašt fiha* "– Tu as lu l'article que je t'ai apporté ? – J'ai commencé à le lire". | ♦ N.B. Ici on ne peut pas dire **ballašta*; par contre, s'il s'agit d'un article qu'on écrit, on peut dire *ballašta* et *ballašt fiha* "j'ai commencé à l'écrire" (de même avec *bədi* et *bada* : *bdi^t fia* et *badēt fia* "j'ai commencé à le lire / l'écrire"; *badēta* "j'ai commencé à l'écrire, j'en ai commencé l'écriture"). | ☞ Plus généralement, la différence entre la constr. transitive directe et la constr. indirecte avec *b-* (cf. préposition *b-*, n° 4.) est que la première est plus 'constative', et que la seconde indique un rapport plus concret avec l'objet du verbe, ainsi désigné plus précisément : *ballaš əš-šəǧ^{əl}* "il a commencé son travail, il a (re)pris le travail, il a commencé à travailler" vs *ballaš bə-š-šəǧ^{əl}* "il a commencé le travail (concret) qu'il a à faire, il s'y est mis"; *ballašt əl-^əak^{əl} əs-sā^ca təntēn* "j'ai commencé à manger (= je me suis mis à table) à

deux heures” vs *ballašt bə-l-ʔakʔl əs-sāʕa təntēn* “j’ai attaqué la première bouchée à deux heures”. ▶ 2. bis : *ballaš b(i)-* “commencer par” (quand on a le choix entre plusieurs opérations). | *mənballeš bi(-dhān ə)l-maṭbaḥ* “on va commencer par (repeindre) la cuisine”. ▶ 3. v. auxiliaire : “commencer (à)”, “se (re)mettre (à)”. | *ballaš yākol* ▶ a) “il a commencé, s’est mis à manger”. ▶ b) (après une maladie etc.) “il a recommencé à manger. | Comp. BDW 3/3 B I sens 4, *bāšar* (BŠR 2/2 C).

V *tballaš*, v.i., sans n.a. : emploi impers. (3^e pers. masc. sing.) uniquement : “être commencé, entrepris”. *tballaš bi-tazfīt əš-šāreʕ* “le goudronnage de la rue a commencé”. | Peu util.

balšān, fém. -e, plur. -e (choses) -īn (pers.) : ‘p.a.’ de II. v.i., et v.t.i *b(i)-*. | *balšān b-šəġlo* “il a commencé son travail”. | → *mballeš*.

mballeš, fém. -e, plur. -e (choses) et -īn (pers.) : p.a. de II.v.i. et v.t.i *b(i)-*. | → *balšān*.

mballaš dans *mballaš fī*, p.p. invariable (emploi impers.) de II v.t.i. et ‘p.a.’ de V. “qu’on a commencé, qui a été entrepris”.

☞ *Différence entre ballaš et bədi / bada* : d’une part *ballaš* peut suggérer l’idée que l’on ‘commence’ qqc pour la première fois ; d’autre part il comporte implicitement l’idée qu’on se met avec détermination à ce qu’on commence, à ce qu’on entreprend (par ex. : *ḥallīna nballeš nəlʕab* “allez, on la commence cette partie ?”, litt. “commençons à jouer), et que, potentiellement, ce début sera suivi d’un processus qui ira à son terme (*bədi / bada* concernant plus spécifiquement l’entame du processus considérée en elle-même). Cela dit, *ballaš* et *bədi* (plus que *ballaš* et *bada*) sont souvent interchangeables : ainsi peut-on, dans les ex. donnés sous BDY A. *bədi*, a 1. v.i., substituer *ballaš* à *bədi*. Mais ce n’est pas toujours le cas : pour l’emploi d’auxiliaire (B. *bada*^{2/2}, a 4.), si, dans les ex. (*d-dənye badet tšayyef* “ça sent l’été” et *badet tənzel əl-maṭar* “il commence à pleuvoir (les premières gouttes)”, on remplace *bada* par *ballaš*, le sens est modifié : l’été a vraiment commencé ; la pluie s’est vraiment mise à tomber).

balāš → ordre alphabétique

blāš → ordre alphabétique

BLŠ 1/2

ب ل ص 1/2

◆ N.B. dans tous les mots de cette racine, le *b* est réalisé emphatique ([*b̥*]).

I *ḥalaš*, o, v.t. qqn (+ v.t.i. *b(i)-* qqc) ou v.t. qqc (+ v.t.i. *mən* qqn), n.a. *ḥalʕš*^{1/3}, n.a. d’une fois *ḥalša*^{1/2}, plur. -āt : “prendre (par la ruse) ou soutirer, extorquer de l’argent à qqn”. | *ḥalašo bmīt ʔalf lēra* “il l’a escroqué de cent mille livres”. | *ḥalašo bə-s-səʕr* “il l’a arnaqué sur le prix (de la marchandise)”. | *ḥalašo* “il l’a escroqué”. | *ḥalaš mənno x* “il lui a soutiré x”. | → ^q*anaš*.

VII *nḥalaš / mḥalaš*, v.i., n.a. *ḥalʕš*^{2/4}, n.a. d’une fois *ḥalša*^{2/2}, plur. -āt : ▶ a) ‘pass.’ de I : *nḥalaš b-mīt ʔalf lēra* “il s’est fait escroquer de cent mille livres”. ▶ b) emploi impers. : *nḥalaš mənno mīt ʔalf lēra* m.s.

ḥalš^{1/3} et ^{2/3}, n.a. masc. de I et VII : “le fait d’escroquer etc. ou de se faire escroquer etc.”. | *štagal əl-ḥalš* “les extorsions allèrent bon train”.

ḥalṣa : ► a) n.a. fém. d'une fois de I et de VII : "une extorsion", "une escroquerie". ► b) n. fém., plur. -*āt* : "l'argent soutiré, extorqué".

ḥallāṣ, n.masc. et adj., plur. -*īn* : "personne habile à extorquer, à gruger (quasi professionnel)". | Moins util. que le suiv.

ḥallīs, n.masc. et adj., plur. -*īn* : comme le préc., mais plus util.

BLBŞ

ب ل ب ص

Q *balbaş*, n.a. *balbaşa*^{1/2}: ►1. *balbaşu* *ʿyūno* "ses yeux sont saillants (sous l'effet de peur, de la colère...)". ►2. v.t. dans la loc. *bəddi balbeş ʿyūno / balbaş-lo ʿyūno /...* "je vais lui arracher les yeux / il lui a arraché les yeux" c.-à-d. "je vais lui apprendre / je vais le corriger", "il lui a appris les bonnes manières / il l'a corrigé durement".

t-Q *tbalbaş*, v.i., n.a. *balbaşa*^{2/2}: *balbaşu ʿyūno*, comme Q sens 1.

BLŞ 2/2

ب ل ص 2/2

ḥalṣ^{3/3}, n.masc. (?), sans plur. (?): ►1. "fait d'une seule pièce dans un moule, puis pressé" (plat, etc., de métal). | *ḥayy ət-tanzara ḥalṣ* "cette marmite est faite d'une seule pièce". ►2. (terme de dinanderie) "fait de travailler, 'replier' les bords d'une pièce (un plateau de cuivre par ex.) pour leur donner l'évasé souhaité".

BLDM

ب ل ض م

◆ N.B. dans tous les mots de cette racine, le *b* est réalisé emphatique ([*b*]).

t-Q *tḥaldam*, n.a. *ḥaldame* : "être un beau parleur, à l'éloquence facile mais un peu pompeuse" (terme un peu ironique et désapprobateur), dans des loc. comme : *ḥaka w tḥaldam* "il a fait de beaux discours" ou *ʿam yəḥki w yəḥaldam* "il est pompeux quand il parle" ; *ḥāze tətḥaldem* "ne sois pas si ampoulé !".

mbaldam, fém. -*e*, plur. -*īn* : p.p. d'une forme Q qui n'existe pas, sert de p.a. à t-Q. "qui sait bien parler, éloquent (même si son expression est un peu ampoulée)". | ◆ N.B. Ce mot n'est pas critique comme l'est le verbe. | → *ḥakwaži, ḥakka*.

balḍamīna

ب ل ض م ن ا

balḍamīna (et variante plus fréquente *malḍamīna*) n.fém., n.-u. -*āye*, plur. -*āt*, plur. déict. -*āt* : "friandise (à base de pistaches et de sucre)".

BLṬ

ب ل ط

A

II *ballat*^{1/3}, v.t. qqc, n.a. *tablīt*^{1/3} : "daller, paver (un sol de maison, un trottoir...) avec des dalles ou des grands carreaux (carrés, d'une épaisseur de 1 à 2 cm) de pierre, de marbre ou de ciment auquel ont été incorporées de petites pierres de formes et tailles diverses". | À l'impératif seulement, dans la loc. (*rūḥ*) *ballet əl-baḥ ʿr / əs-sama* : litt. "va daller / paver la mer / le ciel", pour dire à qqn qui n'apprécie pas un comportement qu'on a eu, et dont on ne se soucie guère de la réaction ou de la menace : "fais ce que tu veux, quoi que tu fasses, je ne m'en soucie pas et n'ai pas peur de toi". | → *ydə⁹⁹ rāso b-ʿarba ʿ ḥītān* ; et comp. *ʿaḥmad ma ʿandak tḥəḥo*.

V *tballat*, v.i., n.a. *tablīt*^{2/2} : 'passif' de II.

blāt, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt, plur. déict. -āt : “dalles, pavés”. Il y en a plusieurs sortes (l’ordinaire, le ‘mosaïque’, le ‘céramique’, le ‘porcelaine’, le *murahham*, etc.).

Le n.u. *blāta* ► 1. S’emploie dans diverses loc : Loc. *hāses fi blāta ʿala šədri* litt. “je sens (comme) une dalle de pierre sur ma poitrine” c.-à-d. “j’éprouve une contrariété à cause de qqc ou de qqn”. | Loc. *sənt lə-blāta* “l’année de la *blāta*” c.-à-d. une année où il ne pleut pas et où les champs sont secs et durs”. | Loc. *qā ʿde blātet əs-sa ʿāde ʿala ma ʿədto* litt. “il y a une dalle de bonheur posée sur son estomac”, se dit du riche qui ne prend pas plaisir à manger et n’a pas d’appétit. | Loc. *nayyakto lə-blāta* : litt. “je lui ai fait niquer la dalle” c.-à-d. “je l’ai jeté violemment à terre, lui ai fait ‘bouffer’ le dallage”. ► 2. Connaît un emploi particulier (invar., sans plur.) : associé à *bēt*, il désigne, dans un immeuble à plusieurs étages, un logement qui occupe tout un étage : *bēt blāta wahde* “appartement d’un seul tenant, sur tout l’étage, sans autre appartement mitoyen”.

ballāt, n.masc., plur. -īn : “artisan ou ouvrier qui pose du dallage en *blāt*”.

tablīta^{1/3}, n.fém., plur. *tabalīt* et *tabālīt* : “dalle de *blāt* en aggloméré (en général de morceaux de marbre) pour le dallage des maisons etc.”.

mballaṭ, p.p. de II, fém. -a, plur. -īn et -a : | “dont le sol est dallé de *blāt* (maison, endroit)”. | Fig. Loc. *sa^q ʿf ha^qo mballaṭ* (on dit aussi *mballet*, v. sous D) : litt. “le plafond de son gosier est dallé” c.-à-d. “il a le gosier blindé, il peut manger qqc de très chaud (ou de très pimenté) sans même y prêter attention”. → *mbaṭṭan* (BṬN C), *mballet*^{3/3} b.

◆ N.B. Les significations des mots des rubriques B à E ci-dessous se rattachent aisément à celles des mots regroupés sous A ; le classement opéré n’a d’autre raison d’être que la commodité de la lecture.

B

II *ballaṭ*^{2/3}, v.i., n.a. *tablīt*^{2/3}, n.a. d’une fois *tablīta*^{2/3} : “rester longtemps chez qqn (et de façon pénible pour lui), s’incruster chez qqn”. → *barrak*, *bassaṭ*, *baṭṭaš*. | ◆ N.B. *ballaṭ bə-l-bēt* peut signifier aussi “rester désœuvré chez soi, sans sortir”.

mballet^{2/3}, p.a. de II, fém. -a, plur. -īn : *qā ʿed u mballet* “il est / reste là (chez qqn) sans bouger et à ne rien faire, et s’incruste”.

C

II *ballaṭ*^{3/3}, v.i., n.a. *tablīt*^{3/3}, n.a. d’une fois *tablīta*^{3/3} : ► 1. (de qqn) “être fatigué (par le travail, la marche...) et ne plus pouvoir continuer”. | → *ntaḥal*. ► 2. Loc. *ballaṭ frām əs-sayyāra* “les freins de la voiture ne fonctionnent ou ne répondent plus très bien” (pour avoir trop chauffé, par ex. après une utilisation intensive).

D

bəleṭ, adj., fém. -a, plur. -īn : (de qqn) “peu sensible à, peu affecté par l’insulte, la réprimande..., avec la connotation qu’il les prend en ricanant etc.”. | Comme *mballet*^{3/3} a.

balāta, n.fém., sans plur. : “fait d’être peu sensible à l’insulte etc”.

mballet^{3/3}, fém. -a, plur. -īn : ► a) “peu sensible à, peu affecté par l’insulte, la réprimande”. | Comp. *bəleṭ*. ► b) Cf. *mballaṭ* (sens fig.) sous A.

E

VII (*n/mbalat*), à la 2^e ou à la 3^e pers. de l'inacc. sans *b-* uniquement : *yənbəlet!* “qu’il fasse ce qu’il veut, moi ça ne me concerne pas et je m’en désintéresse”. → *yəṣ-ṭəfel, yəndəreb, yənbā^c bə-l-^caza, yənməhe^q. | tənbəlti mənnek ʔəlo* “débrouillez-vous, arrange-toi (fém.) avec lui, moi je m’en moque”. → *təṣṭəfli ʔənti wiyyā / mənnek ʔəlo ; tənməh^qi ʔənti wiyyā / mənnek ʔəlo*.

ḥalṭa

بططة

ḥalṭa, n.fém., plur. -*āt* : “hache (à manche court)”.

ḥalṭaṣi, n.masc., plur. -*e* et adj. (pas util. au fém. sing., plur. masc. -*e*) : “malfaisant, qui s’en prend aux autres et les lèse en utilisant la force, l’influence, etc.”.

◆ N.B. ces mots sont prononcés avec *ḥ*.

bālṭo → ordre alphabétique

ballūt → BLWT

balṭi

بلطي

balṭi : ZOOL. n. de poisson (n.u. *samakēt* (plur. -*āt*) *balṭi*) : “perche ou carpe du Nil, tilapia, boulti, (*Oreo*)*chromis niloticus* etc.”. | = *məṣṭ*.

BL^c

ب ل ع

I *bala^c*, *a*, v.t. qqc, n.a. *bal^{əc1/2}*, n.a. d’une fois *bal^ca^{1/2}*, plur. -*āt* : ►1. “avalé”. | Loc. *bala^c lsāno* litt. “il a avalé sa langue” c.-à-d. “il est mort” (se dit pour un décès récent). Fam. | Loc. *bāle^c əl-mūs^c a l-ḥaddēn* litt. “il a avalé le couteau sur les deux tranchants” c.-à-d. “il est pris entre deux feux, il est dans un dilemme dont il ne sait comment sortir”. | Loc. *bāle^c rādyo* : litt. “il a avalé une radio” c.-à-d. “il est bavard, il parle beaucoup”. | Loc. *blā^c lsānak!* litt. “avale ta langue !” c.-à-d. “tais-toi !”. → *ḥāže təḥki!* ; *ḥrās!* | Loc. *bala^c rī^qo* : litt. “il a avalé sa salive” c.-à-d. “il s’est interrompu brièvement de parler (pour reprendre son souffle)”. | PROV. *l-wāḥed yəbla^c lə^qme kbīre w la yəḥki kəlme kbīre* litt. “on doit avaler une grosse bouchée et ne pas dire un grand mot” c.-à-d. “mieux vaut (dû-on en être frustré) ravalé ce qu’on voudrait dire et ne pas dire de paroles crues ou cassantes (pour éviter les ennuis)”. | Loc. *law təbla^c wara^q əl-məṣḥaf ma bsadd^qak* litt. “quand bien même tu avalerais les feuillets du Coran je ne te croirais pas” c.-à-d. “tu peux faire tous les serments que tu veux je ne te croirai pas”. | Loc. *ši / flān ka ʔənno l-ʔarḍ nša^qet u bal^cto* “cette chose-là / un tel, c’est comme si la terre s’était fendue et l’avait avalé(e)” c.-à-d. “il a complètement disparu de la circulation”. → *tbahḥar, ḥtafa*. | Emploi abs. : *bidahḥen u byəbla^c (dəḥḥān)* “il fume et avale (la fumée)”. ►2. Fig. “encaisser, se mettre dans la poche, rafler... (de l’argent)”. | *bala^c əl-maṣāri* “il (lui) a pris l’argent (et ne le lui a pas rendu)”. | *bala^con* “il l’a raflé, empoché (l’argent)”. | Emploi abs. : “voler, se procurer de l’argent en profitant du poste qu’on occupe (se dit partic. de fonctionnaires), se servir, toucher des pots-de-vin, prendre dans la caisse”. | *am yəbla^c* “il touche, il se fait graisser la patte etc.”. | Loc. *bāle^c əl-bēda w t-ta^qšīre* “il a avalé l’œuf et sa coquille”, c.-à-d. “profitant de sa position, il a tout pris sans rien laisser aux autres”. ►3.

Fig. “‘avalé’ ce qu’on vous raconte, même si on n’est pas entièrement convaincu que c’est exact” (mais pas au sens de ‘gober’) ; ‘encaisser’. | *bala^c əl-^qəşša* “il a avalé, encaissé l’histoire”. | *bahdalto w bala^ca* “je l’ai humilié publiquement et il a encaissé sans protester”.

II *balla^c*, n.a. *tablī^c*, n.a. d’une fois *tablī^ca*, plur. -āt : ▶1. v.t. qqn + v.t. qqc : “faire avaler qqc à qqn” (factitif de I 1). | Loc. *balla^co yā-ha bə-l-ma^cla^qa* litt. “il la lui a fait avaler à la cuiller” c.-à-d. “il lui a expliqué l’affaire en toute clarté et en toute sincérité”. | Emploi abs. : loc. *‘am išalle^c u yballe^c* “il tient des propos grossiers, sales, profère des insultes” (litt. (?) “il vomit et fait avaler”) (◆ N.B. Avec cette loc. on ne peut employer le n.a. d’une fois *tablī^ca*). ▶2. Fig. v.t. qqn. “payer un pot-de-vin à qqn pour qu’il vous facilite une démarche etc.” (factitif de I 2). | Emploi abs. : - *šlōn flān, māšī ‘umūro* ? - *‘am iballe^c* “- Alors, ça marche les affaires d’un tel ? - Il arrose...”.

VII *nbala^c / mbala^c*, v.i., n.a. *bal^əc^{2/2}*, n.a. d’une fois *bal^ca^{2/2}*, plur. -āt : ▶1. pass. de I sens 1 (se dit de ce qu’on a dans la bouche). | *ma ‘am tənba^cle^c əl-lə^qme ma^co* “il n’arrive pas à avaler la bouchée (au sens propre)” (litt. “la bouchée ne s’avale pas avec lui”). ▶2. pass. de I sens 3. | *‘əşša ma btəmbə^cle^c* “une histoire qu’on ne peut accepter ou croire”. | *nbal^cet ma^ci* “je l’ai avalée”. | *hal-faş^əl ma byənbə^cle^c* “ce (mauvais) tour (qu’on m’a / t’a...) joué est inacceptable”. ▶3. “rester muet, sans réaction tellement on est dans l’embarras ou tellement on a peur”. | → *tbalkam*.

bal^əc, n.a. masc. de I et de VII, sans plur.

bəl^əc, n.masc., sans plur. : “l’endroit par lequel on avale, le gosier”, util. dans la loc. *təle^c bəl^co* “il s’est démené autant qu’il pouvait, a fait tous les efforts possibles” ; “il a beaucoup parlé, a usé sa salive” (pour parvenir à qqc) (litt. “son gosier est sorti”).

bala^c ▶1. Dans la loc. *ya zala^c sallem ‘ala bala^c* litt. “*zala^c*, salue *bala^c!*”, pour parler de deux individus pas plus recommandables l’un que l’autre (?). ▶2. Dans *sa^d bala^c* “période située entre le 13 et le 25 février” (une des divisions de la *mərb ‘āniyyet əš-šəte*). | LOC. PROV. *b-sa^cd bala^c, əs-sama btəmṭer u l-‘arq btəbla^c* “entre le 13 et le 25 février, le ciel donne de la pluie et la terre boit”.

blū^c dans la loc. *ḡtūs ‘blū^c* : “obscurité et incompréhensibilité” (à propos d’une situation qu’on vous décrit, d’un discours...).

bal^ca, n.a. d’une fois fém. de I et VII, plur. -āt : *bal^cet məyy* “une petite gorgée d’eau”. | *bal^cet sīgāra* “une bouffée de cigarette”.

bālū^c, n.masc., plur. *bawālī^c* : “gosier, par où on avale (la nourriture)”. | *fāteḥ bālū^c* “il a ouvert une gueule comme ça”. | Fam. Un peu plus util. que *mabla^c*.

ballā^c, n.masc., plur. -īn : “qui avale, avaleur” dans la loc. *ya ballā^c əl-kəške / əl-kəš^ək* “hé, avaleur de *kəške*” (ce dernier mot mis par euph. pour *‘ēr* “pénis”), se dit fam., par plais. et affectueusement entre copains (= “alors, fripon !”).

ballā^ca, n.fém., plur. -āt : “qui avale, avaleuse” dans la loc. *ballā^cet əz-zəbb* “ salope” (litt. “avaleuse de zobs”). | Vulg. et grossier.

ballī^c, adj., fém. -a, plur. -a : “qui touche, ou qui demande à toucher des pots de vin”.

ballū^ca, n.fém., plur. *balālī^c* et *balālī^c* : “bonde, orifice d’écoulement, d’évacuation des eaux (au sol, dans une salle de bains, une cuisine ; dans une *baḥra* ; dans un lavabo, un évier, une baignoire...)”. | Fig. Loc. *ballū^ct əl-‘ēle* : litt. “l’endroit où s’accumulent les eaux usées (et les saletés) de la famille”, c.-à-d. “le pire, le rebut de la famille, celui qui lui fait honte et salit sa réputation”. | Fig. “qui engloutit beaucoup d’ar-

gent”, “ruineux”, “un gouffre” : *l-bēt ballū^ca* “(les dépenses de) la maison / la famille c’est une ruine” ; *has-sayyāra ballū^cet banzīn* “cette voiture est un gouffre à essence”.
mabla^c, n.masc., sans plur. us. : comme *bālū^c*. | Peu util.

mablū^c, fém. -a, plur. -īn : util. comme ‘p.a.’ de VII sens 3 uniquement (pour le sens 2 v. le mot suiv.). | ♦ N.B. *mablū^c* n’est pas util. comme p.p. de I, sauf, au fém., dans un cas particulier, v. ci-dessous.

mablū^ca, toujours au fém. sing. : p.p. de I sens 3 et ‘p.a.’ de VII sens 2 “‘available’” (même si c’est un peu difficile)” (se dit d’un récit etc.).

bal^cūm

بلعوم

bal^cūm, n.masc., plur. *bala^cīm* : “gosier, gorge”. | *am yəža^co bal^cūmo* “il a mal à la gorge”.

bal^cūs

بلعوص

bal^cūs, adj., fém. -a, plur. *bala^cīs* : (de qqn) “maigre, de constitution faible et, en même temps, falot, insignifiant”. | → *bal^cūt, fal^cūs*.

BL^cṬ

ب ل ع ط

Q *bal^caṭ*, v.i., n.a. *bal^caṭa* (♦ N.B. certaines F ont une variante avec *r* : *bar^caṭ*, n.a. *bar^caṭa*) : ►1. “s’ébrouer, jouer dans l’eau (ou sur un lit)” (en partic. en parlant d’enfants). | → *balbaṭ*. ►2. “se retourner dans tous les sens sous l’effet de la douleur”. | PROV. *mən šarṭ əl-ḥərr ʔanno ʔiza wə^qe^c ma ybal^ceṭ* litt. “l’homme noble se doit, s’il tombe, de ne pas broncher” c.-à-d. “l’homme noble et au cœur pur reste ferme et digne au milieu des épreuves et les supporte sans broncher”. V. (sous *ḥərr* HRR 3/7) un prov. analogue mais avec (*t*)*la^cbaṭ*.

bal^cūt, n.masc., plur. *bala^cīt* : personne falote, insignifiante. | PROV. *žawwazu ṭanne la-ranne w šaraṭu alēha šrūt... lāb^qa hal-ʔmsaffa^qa la-hal-bal^cūt* “ils (= la famille) ont marié Ṭanne à Ranne (jeu sur les mots *ṭanne* et *ranne*, pour signifier une cérémonie et des festivités solennelles et pompeuses) et lui (fém.) ont imposé des conditions ; cette jeune femme, qui flotte dans ses vêtements (= *šaršūha*) convient bien à ce falot”, c.-à-d. “ils ont organisé un beau mariage, dans les règles, qu’aucun des deux mariés ne méritait”, se dit pour se moquer cruellement et de façon méprisante de deux personnes qui veulent se marier, mais qui n’ont en commun que leur peu de valeur. | → *bal^cūs, fal^cūs*.

bal^cūta, n.fém. : ►1. plur. *bəl^coṭ* : ZOOL. “têtard”. ►2. plur. *bala^cīt* : “petite jeune fille falote”. | → *bal^cūs(a), fal^cūša* ; comp. *faš^cūne*.

bal^cūm → BL^c

BLĠ

ب ل غ

A

I *balaġ*, o, v.t. qqn, sans n.a. : “parvenir à qqn (nouvelle, information)”. | *balaġni ʔanno* “j’ai appris que...”. | Classicisant (plus dialectalement on dira : *ʔəžāni ḥabar / drīt / ḥabbarūni ʔanno* ...).

II *ballaġ*, v.t.qqn (+ v.t. qqc), n.a. *tablīġ* : “informer qqn (de qqc)”. | Aussi (classici-sant) : “notifier à qqn qqc (par ex. en lui remettant un document écrit)” : *ballaġo ḥəkm*

əl-maḥkame / d-da^cwe la-l-^caskariyye “il lui a communiqué le jugement du tribunal / la convocation au service militaire”. | PROV. – ^q*āl mīn gāzak ? – yalli ballaḡak* litt. “– Qui t’a mis (le plus) en colère ? – Celui qui t’a informé”, c.-à-d. “celui qui vous rapporte le mal qu’on dit de vous est souvent celui qui veut vous irriter” (on est encore plus irrité par celui qui vous rapporte les calomnies que par les calomnies elles-mêmes).

balāḡ, n.masc., plur. *-āt* : (classicisant) “communiqué officiel, ou notification, faite par un service gouvernemental, ou de pers. à pers., d’administration à administration, pour informer de qqc”.

balīḡ, adj., fém. *-a*, plur. (peu util.) *-īn*, évt *-āt* au fém. : “éloquent, qui parle bien et sait bien transmettre ses idées”. | (< cl.)

balāḡa, n.fém. : ►1. “éloquence”. | *‘ando balāḡa* “il a de l’éloquence”. | (< cl.). ►2. *‘əlm əl-balāḡa* discipline traditionnelle de “l’éloquence”. | (< cl.).

tablīḡ, n.a. et n.masc., plur. *-āt* : “notification d’un jugement, d’une requête, d’une sommation... à qqn”. | *‘əžā-ni tablīḡ* “j’ai reçu une notification”.

B

I **balāḡ**, v.i., sans n.a. : “devenir pubère”. | Plus classicisant que le suiv.

IV **‘ablaḡ**, inacc. *bi‘ableḡ* et *byəbleḡ*, v.i., sans n.a. : comme le préc., mais moins classicisant. | → *‘adrak* B (DRK 1/7).

bulūḡ, n.masc., sans plur. : “fait d’atteindre la puberté”. | < cl.

bāleḡ, fém. *-a*, plur. *-īn*, évt *-āt* au fém. : “qui se comporte en adulte, responsable de ses actes”. | *flān bāleḡ rāšed* “un tel est adulte et responsable (et est donc capable de discernement)”. | < cl., mais très util.

m‘ableḡ, fém. *-a*, plur. *-īn*, évt *-āt* au fém. : “qui a atteint l’âge de la puberté, pubère”.

C

III **bālaḡ**, v.i., n.a. *m(u)bālaḡa* : “exagérer (dans *b(i)-* qqc)”, soit dans la description de qqc (qu’on grossit, dont on gonfle l’importance), soit dans ses comportements (“aller trop loin, dépasser les bornes”) face à telle ou telle situation. | *bālaḡ b-ḡakyo* “il a tenu des propos exagérés”.

mubālaḡ *fī / fīha/ fīhon* : p.p. invar. (emploi impers.) de III “exagéré(e)”. | < cl., mais très util.

m(u)bālaḡa, n.a. fém. de III, plur. *-āt* : “fait d’exagérer, exagération”. | *fīha m(u)bālaḡa* “il y a là de l’exagération”. | (< cl.)

mablaḡ

mablaḡ, n.masc., plur. *mabāleḡ* : “somme d’argent”. | *mnēn bəddi žīb hal-mablaḡ ?!* “comment vais-je pouvoir trouver (litt. “d’où vais-je apporter) cette somme ?!”. | *ḡāteḡ mablaḡ ma^c wāḡed* “il a confié à (litt. “mis avec”) qqn une somme d’argent” (en général “pour qu’il fasse fructifier cet argent”).

balġam

بلغم

balġam, n.coll. masc., n.u. -e, plur. -*āt* : “sécrétions, mucosités (plus ou moins purulentes) des bronches qu’on expectore quand on tousse”. | *‘am italle ‘ balġam* “il rejette des glaires”. || (< gr./lat. *phlegma*)

BLF

ب ل ف

I *balaf*, e, v.t. qqn, n.a. *bal^{af}1/2*, n.u. *balfe^{1/2}*, plur. -*āt* : “faire miroiter qqc à qqn, en abusant de sa confiance, pour obtenir qqc de lui (mais pas pour lui extorquer de l’argent), le circonvenir mais par la persuasion, voire en suscitant son affection”, “entortiller qqn”. | → *lə ‘eb b- ‘a^qlo*. || (< angl. *bluff* ?)

VII *nbalaf* / *mbalaf*, v.i., n.a. *bal^{af}2/2*, n.a. d’une fois. *balfe^{2/2}*, plur. -*āt* : ‘pass.’ de I.

balfe, n.a. d’une fois de I et de VII, plur. -*āt* : *balaf^o balfe* “il l’a entortillé”.

ballif, adj., fém. -e, plur. -*īn*, et évt -*āt* au fém. : “qui circonvient, qui entortille les gens”.

bālef, fém. -e, plur. -*īn* : p.a. de I. | *bālfo* “il l’a entortillé”.

mablūf, fém. -e, plur. -*īn* : p.p. de I et ‘p.a.’ de VII.

BL^Q 1/2

ب ل ق 1/2

II *balla^q*, v.t. qqc (‘*ēn*), n.a. *tablī^q*, dans *balla^q ‘ēno* : “s’enhardir et se lancer à faire qqc” (litt. “rendre son œil *bal^qa*”, v. *‘abla^q1/4*). Par ex. qqn qui n’est pas invité à une festivité quelconque dira : *bəddi ballē^q ‘ēni w fūt* “je vais prendre mon courage à deux mains et entrer (j’y vais quand même)”. | PROV. *ḏ-ḏar^{ab} biballe^q əl- ‘ēn* “prendre des coups donne de l’audace” (et on n’a plus peur de rien).

‘abla^q1/4, adj., fém. *bal^qa*, plur. *bəl^{əq}* et *bal^qa* : qualifie uniquement les yeux : *‘yūno bal^qa* “ses yeux vous fixent avec impudence et de façon déplaisante”. | PROV. *šū bta ‘mel l- ‘al^qa ma ‘ yalli ‘ēno bal^qa* “que peut faire un coup à celui dont l’œil est si peu amène et effronté ?” c.-à-d. “celui qui est comme ça ne se corrige pas par les coups, ça ne sert à rien de le frapper”. | Loc. *šəbāk mətl əl-^qā^q əl- ‘abla^q* : “qu’as-tu, à être comme un corbeau au regard torve (? ou au sens de *‘abla^q4/4* ?)” c.-à-d. (?) “qu’est-ce qui te contrarie ?”, “qu’as-tu à bouder ?” etc.

◆ N.B. *‘abla^q2/4* est aussi l’élatif du préc. : *ma fi ‘abla^q mən ‘ēno* “il n’y a pas plus impudent que lui” (= *ma fi ‘awq^qah mənno*).

BL^Q 2/2

ب ل ق 2/2

‘abla^q3/4, adj., fém. *bal^qa*, plur. *bəl^{əq}* et *bal^qa* : ►1. “de deux couleurs”, pour parler des édifices construits en pierres blanches et noires, ou blanches et jaunes, ou jaunes et noires (en bandes horizontales alternées). | *ḥammām ‘abla^q* “hammam dont les murs sont ainsi construits”. | *ḥṣān ‘abla^q* “cheval à robe tachetée de blanc et de noir, pie”. ►2. Pour qualifier une couleur : *lōn ‘abla^q* “couleur (trop) vive et clinquante, et (pour cette raison) pas belle”. | Contraire de *hādi*.

‘abla^q4/4, n.masc. : variété de pigeon domestique, de grande taille, considéré comme meilleur que le *msawwad*, car il a des ‘boucles d’oreille’ aux joues et une marque (*ṭab^{‘a}*) blanche sur chaque joue. Le *‘ādi* est gris et blanc tacheté de vert. Autres

sortes : ^ʔabla^q *b-malse*, de couleur gris foncé et aux grandes plumes des ailes blanches ; ^ʔabla^q *b-ḥaḍra* gris foncé uni avec les grandes plumes des ailes blanches ; ^ʔabla^q *b-ʔaḥmar*, ‘rouge’.

mballe^q, fém. -a, plur. -īn et évt -āt au fém., et -a : “de couleur(s) vive(s) et laide(s), et qui ne s’harmonise(nt) pas du tout avec ce qui l’entoure”. (se dit d’un objet, par ex. d’un meuble).

Bal^qīs

بلقيس

Bal^qīs : ►1. nom de la légendaire reine de Saba. | *ma rāyḥa tkūn martak Bal^qīs zamāna* “ta femme n’est pas (litt. “ne va pas être”) la Balqīs de son époque” (n’est pas plus importante qu’une autre). | Util. aussi pour décrire une F. un peu contente d’elle et sûre de son rang supposé, de son importance. | *šū baki sətt Bal^qīs* “qu’as-tu Dame Balqīs ?” (par ex. “donne-nous un coup de main au lieu de prendre tes grands airs”).
►2. Prénom fém. (devenu rare).

pleksiglās → ordre alphabétique (**plēksiglās*)

bloknōt → ordre alphabétique

BLKM

ب ل ك م

Q *balkam*, v.t. qqn, n.a. *balkame*^{1/2} : “clouer le bec à qqn, lui river son clou”.
t-Q *tbalkam*, v.i., n.a. *balkame*^{2/2} : ‘pass.’ de I. “s’interrompre brusquement, se trouver dans l’impossibilité de continuer son discours, ou s’y empêtrer, parce qu’on s’est fait clouer le bec”. | → *nbala*^c.

balkūm, n.masc., sans plur. usité : “grand morceau de pain enroulé autour d’une portion de nourriture et qu’on mange d’une bouchée”. | *ʕməl-lak balkūm* “fais-toi une grosse bouchée avec du pain”. | (peu util.).

blokōz → ordre alphabétique

balkōn

بلكون

balkōn / *balgōn*, n.masc., plur. -āt et *balakīn* : ►1. “balcon”. | *qāʕed ʕa l-balkōn* “il se tient sur le balcon”. | *ʔəle ʕa l-balkōn* “il est sorti sur le balcon”. | *hal-bēt ʔəlo balkōnāt ʔktīr* “cette maison a beaucoup de balcons”. | V. un emploi disp. de *bərž*. ►2. “balcon” d’une salle de théâtre, de cinéma. | *Disp.* ?

balkōne / *balgōne*, n.fém., plur. -āt : comme le préc., mais plus petit.

balki → *barki*

BLL

ب ل ل

I *ball*, v.t. qqn/qqc, n.a. *ball*^{1/2}, n.a. d’une fois *balle*^{1/2}, plur. -āt : ►1. v.t. qqn/qqc : “humecter, ou mouiller, ou tremper, inonder d’eau (ou d’un autre liquide) qqn/qqc”. | *ball əl-ḥərʔa* “il a humecté / mouillé le chiffon”. | *ball žākēto* “il a mouillé / trempé sa veste”. | *ball ḥālo* “il s’est mouillé / trempé”, c.-à-d. : ► a) “il s’est mouillé (volontairement – par ex. sous la douche – ou non) en manipulant de l’eau”.

Spéc. dans la loc. ► b) *ball ḥālo* (en parlant d'un enfant) "il a fait pipi dans sa culotte". → *ball* 2 (v.i.). | Fig. Loc. *ball^qalbo b(i)-qqn/qqc* : "se réjouir, être réconforté (litt. "mouiller son cœur") au spectacle de qqn, par la présence de qqn" : *bəddi bəll^qalbi fīk* litt. "je veux mouiller mon cœur de toi" (d'une mère à son enfant, ou de toute personne à une personne qu'elle aime) c.-à-d. "je veux profiter de ta présence à mes côtés (après m'être languie de toi), je veux que tu restes longtemps", etc. | *bəddi bəll^qalbi bi-hal-manzar / b-manzar hal-matar (/ haš-šažar)*... "je veux me réjouir le cœur à ce spectacle / au spectacle de cette pluie (/ de ces arbres)...". | *bəll^qalbak* ("mouille ton cœur" – et donc : "rafraîchis-toi le cœur") pourra donc signifier, selon le contexte : "bois (cette boisson fraîche)", "regarde ce joli spectacle", "lis cette (bonne) nouvelle" etc. | ♦ N.B. On peut avoir une autre constr., où la pers. ou la chose qui réjouit est le sujet : *x / X ball^qalbo* (un tel / telle chose lui a réjoui le cœur). Loc. *šī bibəll əl-^qalb* "qqc qui réjouit, réconforte...". | Loc. *ball rī^qo* : litt. "il a humecté sa salive" c.-à-d. "il s'est humecté la langue / la bouche avec un peu de liquide". | *bəll rī^qak bi-hal-^qhyāra / bi-hal-batṭīḥa* "rafraîchis-toi la bouche avec ce concombre / cette pastèque". | ♦ N.B. On peut là encore avoir une constr. où la pers. ou la chose qui rafraîchit est le sujet : *ma bibəllu r-rī^q* litt. "ils n'humectent (même) pas la salive" c.-à-d. "il n'ont pas assez de liquide pour désaltérer" (se dit par ex. de fruits pas assez juteux). | PROV. *iza / mata ma ḥala^q žārak bəll (da^qnak)* litt. "quand ton voisin se rase, humecte-toi (le menton)" c.-à-d. "quand des malheurs arrivent à ton voisin, tes proches... prépare-toi à les subir aussi". Se dit par ex. lors d'une épidémie, d'une vague d'arrestations etc. ►2. v.i. "faire pipi dans sa culotte (enfant)" ; comme *ball ḥālo* (1.b).

II *ballal*, v.t. qqn/qqc, n.a. *tablīl*, n.a. d'une fois *tablīle*^{1/2}, plur. *-āt* : à peu près comme I (mais avec la connotation qu'il y a davantage d'eau) "mouiller, tremper qqn/qqc". | ♦ N.B. N'est pas substituable à I dans les diverses loc. données ci-dessus pour I.

V *tballal*, v.i., n.a. *tablīl*, n.a. d'une fois *tablīle*^{2/2}, plur. *-āt* : 'passif' de II. | (< cl.)

VII *nball / mball*, v.i., n.a. *ball*^{2/2} (n.a. d'une fois *balle*^{2/2}), et (?) *balal* et *balalān* : pass. de I (se dit de qqn ou de qqc). | *nball balle^qawiyye* "il s'est bien fait tremper". | Loc. *nball^qalbo (+ b(i)-qqn/qqc)*, 'pass.' de *ball^qalbo* : ► a) "se rafraîchir avec un fruit, de l'eau... après avoir eu soif ou chaud" ; ► b) "se réjouir d'un événement ou de la présence d'un être cher après une longue absence", etc. | Loc. *la byən-ḥall u la byənball* → HLL 1/7. | PROV. *ma btənbball b-təmmo fūle* litt. "une fève ne s'humecte pas dans sa bouche" c.-à-d. "il ne sait pas garder les secrets" (dès que la fève (le secret) entre, elle ressort, sans avoir eu le temps d'être mouillée par la salive).

ball : ►1. n.a. masc. de I et de VII, sans plur. : Loc. *ləḥ^qo l-ball* : litt. "il s'est fait mouiller aussi" (litt. "le mouillage l'a rejoint") c.-à-d. "ce qui avait atteint et touché les autres l'a aussi touché (comme on pouvait s'y attendre)" (se dit de choses négatives : maladie, difficultés financières...). ►2. Dans la loc. *alēk əl-ball* "c'est à ton tour de jouer, de payer un gage, de parier...".

balle, n.a. fém. d'une fois de I et de VII : "fait de mouiller ou de se faire mouiller". | Loc. *zād ət-ṭīn balle* litt. "il / ceci a mouillé encore plus la boue (et l'a trop détrempeé)", c.-à-d. il / ceci a aggravé, fait empirer les choses, compliqué la situation encore davantage". | Loc. *qāleb salle w balle* "il est devenu faiblesse (?) et détrem-

page” c.-à-d. (de qqn) “il n’est pas bien (il est très fatigué, etc.)”, ou “il n’est pas en bon état (santé, argent...)”, ou “il a pris un aspect fatigué, ‘abîmé’”. | Partic. : “fait d’humidifier (en l’aspergeant d’eau) le mur, le toit... qu’on veut recouvrir de *ṭīne*” ; et par ext. toute l’opération de fabrication et d’application de l’enduit de *ṭīne*.

balle, n.fém., plur. déict. -āt : nom du mélange d’eau et de terre utilisé dans la construction. | *Disp.* ?

bālel, fém. -e, plur. -īn : p.a. de I. | *bālel ḥālo* “il s’est mouillé, trempé”.

mablūl, fém. -e, plur. -īn et -e (choses), -īn (et évt -āt au fém., mais semble peu util.) : p.p. de I et ‘p.a.’ de VII : “mouillé, trempé”. Comme *mānball*, qui est moins employé. | Loc. *mātl əš-šarṭūṭa l-mablūle* “comme un chiffon mouillé”, se dit de qqn qui ne se tient pas tranquille (soit parce qu’il est malade, soit qu’il est comme un enfant qui se tortille etc.). | PROV. *ḥəbz əl-mablūl la-l-maṭlūl* “le pain trempé est pour le malade”.

mānball, p.a. de VII, fém. -e, plur. -e et -īn : comme *mablūl*, qui est plus employé.

ballān^{1/2} et ^{2/2} → *BLN

BLBL 2/2

ب ل ب ل 2/2

(pour **BLBL 1/2** : *balbal* “brouiller, détériorer”, *tbalbal*, *balbale*, v. à l’ordre alphabétique)

Q **balbal**, v.t. qqn/qqc, n.a. **balbale**^{3/4} : “mouiller beaucoup qqn/qqc”. | *balbal ḥālo* > a) “il s’est complètement trempé”. > b) (enfant) “il a fait pipi dans sa culotte et a entièrement mouillé ses vêtements”. | (^ʿ*ana*) *ma balbalto...* : voir CRI DE MARCHAND b sous *ḥyār* (ḤYR 2/2).

t-Q **tbalbal**, v.i., n.a. **balbale**^{4/4} : ‘pass.’ de Q.

balla → → prép. *b-* sens 8

balīla → à l’ordre alphabétique

bḷəṃṃ

بلم

bḷəṃṃ adj., fém. -e, plur. -īn : (de qqn) “qui se meut lourdement, comprend lentement et n’est pas très malin”. | → *buḍala*, *tambal*, (*hartak*), *ḥōbe*, *kasse*, *ḍləṃṃ*, *ḥəse*^c.

bālme → ordre alphabétique

balamīda

بلميدا

balamīda, n.masc. : ZOOL. “bonite à ventre rayé, pélamide (ou thon listao) (*Katsuwnus pelamis*)”.

ballān 1/2

بلان 1/2

ballān^{1/2}, n.masc. : BOT. “pimprenelle épineuse (*poterium spinosum*)”, plante épineuse dont on fait des balais. | N’est plus util.

ballāne^{1/2}, n.fém., plur. -āt : une touffe de la plante *ballān* et de là “balai” fait avec cette plante, qui était utilisé par les nettoyeurs de rues. | *Disp.*

ballān 2/2

بلان 2/2

ballān^{2/2}, n.masc., plur. -e ? : “(jeune) homme qui frotte, savonne, et sert les clients au hammam”. | *Disp.*(?) ; on dit aujourd’hui *ṣabi l-ḥammām*. | → ^ʿ*ʾaṣṭa*. || (Comp. *bēlūn* ?)
ballāne^{2/2}, n.fém., plur. -āt : “(jeune) femme qui frotte, savonne, et sert les clientes au hammam”. | PROV. ^q*ālū la-l-ballāne : šḥāḥtek dawa, ʿāmet māšyet u zammet ʿāzrēha* “on a dit à la *ballāne* : ‘ton urine est un remède’ ; elle est partie en serrant les jambes (pour ne pas pisser, tellement elle est avare et peu serviable)”. V. le prov. suivant et → *ma bišəḥḥ ʿala ʿəṣba ʿ mažrūḥ*. | PROV. (variante du préc.) *l-ballāne tūl māla māšye bəṭšərr šḥāḥəta ; lamma ʿālūla šḥāḥtek dawa zammet rəzlēha* “quand elle marche, la *ballāne* a son urine qui coule (dégoutte) ; (mais) quand on lui a dit que c’était un remède, elle a serré les jambes (elle n’a pas envie de faire le bien, même si ça ne lui coûte rien)”.

balhamūti

بلهموتي

balhamūt/ṭi, adj., fém. -e, plur. -e : “qui aime le gain, même petit, quel qu’il soit, où que ce soit et de quelque façon que ce soit (pour qui il n’y a pas de petits profits)”. | → *salhabūti*.

blaw

بلاو

blaw ► 1. n.masc., plur. ? : “grand récipient, grande gamelle pour la nourriture de prisonniers ou de militaires”. | → ^q*aṣ ʿa*. ► 2. Adj., associé à *ṣənf* : “qui vient d’arriver à l’armée, bleu”. | *hāda / hadōl ṣənf blaw* : “c’est un bleu/ce sont des bleus” (comp. fr. *bleu* ?). | → *mustažidd*.

BLWR

ب ل و ر

Q **balwar**, v.t. qqc, n.a. **balwara**^{1/2} : ► a) “laisser décanter, faire s’éclaircir” (en parlant d’une situation, ou d’idées). | *balwer ʿafkārak* “décanter tes idées, mets-les en place, rends-les claires”. ► b) “faire se cristalliser (un élément qui était en solution liquide)”.

t-Q **tbalwar**, v.i., n.a. **balwara**^{2/2} : passif de Q. ► a) *tbalwaret əl-ʿaḍiyye / l-fikra* “l’affaire / l’idée s’est décantée, s’est éclaircie”. ► b) “cristalliser (élément qui était en solution liquide)”.

ballōr, variantes en v. de *disp.* **barrōr** et **bannōr**, n.coll. masc., sans plur. : “verre (surtout blanc)”. → ^q*zāz*. | “vitre”. | *ʿəlab ballōr* “des boîtes en verre”. | *bəddi ṭāwlet ballōr* (remarquer l’état construit) “je voudrais une table en verre”. | *ḥayy ṭāwle ballōr* (remarquer l’état absolu, et *ballōr* en apposition) “c’est une table de verre”. | Fig. Loc. *flāne žəsmā mət l-əl-ballōr* “une telle a un corps de verre (d’un blanc délicat, pur)”. | ♦ N.B. Par apport à ^q*zāz*, **ballōr** désigne un verre transparent, de bonne qualité, souvent importé. D’autre part, il ne désigne que les panneaux ou les plaques de verre, les vitres, les carreaux, et est alors employé de préférence à ^q*zāz*, qui est possible : *lōḥ ballōr / ʿzāz* : “vitre”. | *ballōr əs-sayyāra* “pare-brise (de voiture, avant ou arrière)” (on peut dire aussi ^q*zāz*, ou encore *šəbbāk*, mais par abrég. de *ballōr / ʿzāz əš-šəbbāk*. | Par contre, on ne peut employer *ballōr* pour des “objets de verre” (^q*azāyez*), du verre cassé (^ʿ*ʾə l-ʿzāz* “attention au verre !”), un “morceau de verre cassé” (^q*zāze*), ou même divers objets en verre (^q*annīne ʿzāz* “bouteille en verre”).

ballōra, n.fém., plur. -āt : ►1. “vitre” ; “verre”. | *ballōrt əl-kəzlok* “verre de lunette”. → ‘*adase*, ^q*zāze*. | *ballōrāt kəzʔlko* “les verres de ses lunettes” (*ballōrtēn* si on veut précisément parler de “deux verres”). | *ballōrt /^qzāzt əs-sāʕa* “verre de montre”. | ►2. “ampoule électrique” (*V. de disp.*, remplacé par *lamḃa*). | ►3. “négatif de photo avant développement”. *V. de disp.* → *kərdēl(e)*. ►4. “bille de verre”. | → *dəḥal, kəzōz, gəlle*.

ballōri, adj., fém. -e, plur. -e : “comme le verre, qui a les qualités du verre”. | *dhān ballōri* “peinture lisse, brillante, sans défaut”. | Peut se dire aussi d’un tissu, d’une surface. | Fig. *žisma ballōri* “son corps est d’un blanc pur”.

ballōriyye, n.coll. fém., n.u. ^q*ətʕ* et *ballōriyye*, plur. déict. -āt : CUIS. Sorte de pâtisserie, proche de la *knāfe*, mais aux fils de pâte blancs, et fourrée aux noix ; elle se coupe en parts carrées.

ballōrāti, n.masc., plur. -e : “artisan qui travaille à couper et à monter le verre, vitrier” (≠ du ^q*azzāz*, qui le fabrique).

mbalwar, fém. -a, plur. -a : p.p. de Q et ‘p.a.’ de t-Q. Cf. le suiv.

məḃalwer, fém. -a, plur. -a : p.a. de t-Q. Cf. le préc.

blūz

بلوز

blūz, n.masc. et **blūze**, n. fém., plur. -āt : “corsage, chemisier” de F, porté en général avec une jupe. || (< fr. *blouse*)

ballūze

بلوزة

ballūze et **ballūse**, n.fém., plur. -āt : “petite bouteille, flacon”, util. en général pour l’arak.

ballūse → **ballūze**

ballūši → *ši*

ballūṭ

بلوط

ballūṭ, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt, plur. déict. -āt : BOT. ►1. “chênes”. ►2. “glands (du chêne)”. ►3. Emploi partic. : au sing., **ballūṭ** est employé, le plus souvent avec une connotation péjorative, avec la valeur de “une autre chose du même acabit”, exactement comme *baṭṭīḥ* (3 B) et dans des locutions parallèles. | Loc. *bala x bala ballūṭ* “pas de ça ni de rien d’autre”. Ex. : *bala məšwār bala ballūṭ* “pas de promenade ni rien du genre”. | Loc. ... *u la ballūṭ* “ni rien de tout ça, ni rien d’autre”. Ex. : *ma ʕād bəddi rūḥ u la ballūṭ* “je n’ai plus envie d’y aller ni de rien d’autre”. → ^q*āʕ*. | Loc. (à la fin d’une énumération, précédé de *u*) : (*u... u...*) *u ballūṭ* “et tout le fourbi”, “et tout le tremblement”, “et que sais-je encore” : *fīa šurūṭ u ḏarāyeb u ballūṭ* “il y a des conditions, des impôts et autres tracasseries du même genre”.

ballūṭa, n.fém., plur. ? : (?) “jupe” (= *tannūra*).

bālūza → ordre alphabétique

blōk

بلوك

blōk, n.coll. masc., n.u. *blōke*, plur. -āt : “parpaing”, “bloc béton”, “agglo”, “moellon”. || (< angl. *block* ? fr. *bloc* ?)

bloknōt**بلوكنوت**

bloknōt, n.masc. et (?) fém., sans plur. usité : “bloc-notes, carnet”. | Peu util. →. *mufakkira, karnē*. || (< fr.)

blokōz**بلوكوز**

blokōz, n.masc., plur. -āt : “blockhaus (militaire)”, en général enterré.

bālōn → ordre alphabétique

BLY 1/3**ب ل ي 1/3**

I *bāli*, a, v.i., n.a. *bāle* : “s’user jusqu’à la corde, jusqu’à disparaître” (de qqc) ; “dépérir, mourir” (de qqn). → *tahh*. | ^q*māš ma byābla* “un tissu très solide, inusable”. | Loc. (propre aux F) *ma t/yābla w ma t/yādam* “puisses-tu / puisse-t-il ne pas dépérir et disparaître et puissions-nous (fém.) ne pas être privées de toi / lui !” c.-à-d. “que Dieu te/le garde” etc. S’emploie soit pour exprimer son affection (éventuellement avec ironie), soit par antiphrase. | Loc. *ma yābla (w ma ytāhh (u ma yāklo dūd əl-bāle))* “puisse-t-il ne pas dépérir (ni se consumer (ni être rongé par les vers du dépérissement))” (de qqn ou de qqc, un bel objet par ex.). | Loc. *tābla bāle* (surtout util. par les F) “puisses-tu dépérir et disparaître”. Comp. *tədrab b-hal-kas ʔm*. | Loc. (propre aux F) *ʔābla ʕalē* litt. “puissé-je dépérir et disparaître tant je compatissais à ses malheurs”, expression de tristesse et de commisération pour qqn frappé par un malheur (= *ʔābla ʕalē* ; *ya ḥas ʔrti ʕalē*). | Loc. (propre aux F) *yābla ʔalbi ʕalē* : m.s.

balyān, fém. -e, plur. -īn (et aussi -e pour les choses) et évt fém. -āt (choses) : “usé, décomposé”. Se dit de qqc, ou de qqn qui est usé par l’âge, la maladie.

BLY 2/3**ب ل ي 2/3**

I *bala*, i, v.t. qqn + v.t.i. *b(i)*- qqn/qqc (ou + v.t. qqc si le 2^e c.o.d. est *baliyye, balwe*), n.a. et n.a. d’une fois *balwe* et *baliyye* : (de qqn) “éprouver qqn, frapper qqn (d’une catastrophe), infliger une épreuve à qqn”, “causer une peine, une souffrance à qqn” ; (de qqc) “frapper, éprouver qqn (épreuve, calamité, infortune)”. | *šu balāk hal-balwe ?* “qu’est-ce qui t’a éprouvé comme ça ?”. | LOC. PROV. *ʔAlla byābli w bi ʕīn* “Dieu éprouve [emploi abs.] et secourt” c.-à-d. “Dieu aide l’homme à supporter les épreuves qu’Il lui envoie”. → *ʔAlla byādrob bə-š-šmāl u byəstal^qi bə-l-yamīn*. | Loc. *ʔAlla balāni fī* “Dieu me l’a infligé comme épreuve” c.-à-d. “me voilà obligé de vivre / coexister avec lui (voisin, collègue...)”.

V *tballa*, v.t. qqn, n.a. *taballi* : “accuser qqn, ou lui faire porter la responsabilité de qqc avec quoi il n’a rien à voir”. | *la tətballāni* “ne me fais pas porter indûment cette responsabilité”. | ♦ N.B. Ce verbe est normalement transitif direct, mais on peut l’entendre employer avec *ʕala* : *ʕam tətballa ʕalē* “elle l’accuse, le charge de qqc qu’il n’a pas fait”.

VII *nbala / mbala*, v.i., n.a. et n.a. d’une fois *balwe* : ‘passif’ de I. “être atteint, éprouvé...”. | *nbala balwe kbīre* : “il a été très durement touché, a essuyé une dure épreuve”. | Lorsqu’on précise la chose ou la personne qui constitue l’épreuve qui vous atteint, ce complément est introduit par *b(i)*- ; lorsqu’on précise la personne qui vous a

infligé cette épreuve (“se voir infliger une épreuve *par* qqn”), ce complément est introduit par *mən*.

VIII, n.a. ²*əbtīla* (peu util.), *balwe* et *baliyye* (qui sont aussi n.a. d’une fois)

1/2 *btala*

► a) inacc. *yəbtəli*, v.t. qqn : “infliger une épreuve à qqn”. < cl. | PROV. (d’après un *ḥadīṭ* prophétique) ²*Allā ʔiza ḥabb ʿabdo btalā* “quand Dieu aime Son serviteur Il le met à l’épreuve”. | ²*Allā btalāni*. “Dieu m’a mis à l’épreuve”. ► b) inacc *yəbtala*, v.i. : ‘passif’ de I (avec agent ou cause explicite : *b(i)-*), un peu ≠ de VII (qui est un moyen), comme VIII 2/2 (peu util.). | *btalēt b-zalame ma bisāfer u la bihāžer* “j’ai été affligé de qqn qui ne ‘déchollait’ plus (litt. “qui ne partait pas en voyage ni n’émigrerait)””.

2/2 *btəli*, a, v.i. : ► a) ‘passif’ de I. ► b) comme VIII 1/2 b (peu util.)

bala, n.masc., sans plur. : “épreuve, malheur, infortune, calamité, etc.”. | Loc. ²*Allā yədfa ʿəl-bala* “que Dieu éloigne de nous les épreuves”. | Loc. *ya dāfe ʿəl-bala* “ô Toi qui éloignes les épreuves” se dit devant un spectacle affligeant ou quand on reçoit une mauvaise nouvelle. | Loc. *la tərmi balāk ʿaliyyi* “ne jette pas sur moi l’épreuve qui t’atteint” c.-à-d. “ne me mets pas dans une situation catastrophique par ta présence” (par ex. à un meurtrier qui vient se réfugier chez vous). | Loc. *kəff balāk ʿanno* “détourne de lui l’épreuve que tu lui infliges” c.-à-d. “arrête de l’embêter”. | Loc. ²*əžāk ʿəl-bala l-ʔa ʿzam* “te voilà atteint de la plus grande des calamités”, se dit à qqn qui se trouve surpris dans une situation très embarrassante par l’arrivée inopinée de qqn. | Loc. *ʿam yərmi bala bēn ən-nās* “il sème la discorde entre les gens”. | LOC. PROV. *balāhon u la balāhon* (remarquer le jeu de mots) “sans eux mais pas avec l’épreuve qu’ils infligent”, se dit pour consoler qqn qui n’a pas d’enfants ; se dit aussi des F. | LOC. PROV. *balāhon bala w balāhon bala* (remarquer le jeu de mots) “sans elles/eux c’est (déjà) une épreuve, et [quand elles/ils sont là] celles qu’elles/ils nous infligent est rude”, se dit des F ou des enfants. | PROV. *r-rahme mḥaššaša / l-ḥēr mḥaššaš w l-bala bi ʿəmm* “les bonnes choses qui arrivent touchent une personne déterminée, tandis que l’épreuve touche tout le monde”.

balwe, n.a. et n.a. d’une fois de I et de VII, et n.fém., plur. *balāwi*^{1/3} : “(chose ou personne qui est) une épreuve” | *šu hal-balwe elli ʔəžət-ni ?* “qu’est-ce que cette calamité qui me frappe ?”. | Fig. “(une vraie) calamité (en parlant de qqn). Loc. : *haz-zalame balwe mšabbara u la ʿne mkabrate* “ce type est une calamité permanente et une malédiction au soufre”. | Fig. Loc. *zalame balwe* “personne qui a beaucoup d’expérience, qui a le cuir tanné, et de qui on ne peut se jouer facilement”. | Loc. *balwe mšabbara* (litt. “empaillée, naturalisée”) : m.s., en plus fort.

balwa dans la loc. ²*Allā y ʿīn kəll ḥayy ʿala balwā(h)* “que Dieu secoure tout homme (litt. “tout être vivant”) des épreuves qui lui sont infligées”.

baliyye, n.fém., plur. *balāwi*^{2/3} et (plus cl.) *balāya* : “(chose qui est) une épreuve”. | PROV. *šarru l-baliyyati mā yudḥik(u)* (dit ainsi, en ar. cl.) “la pire des épreuves est quelque chose qui fait rire (= qui par son excès même finit par être risible)” (< cl.).

balāwi^{3/3} (plur. de *balwe* comme de *baliyye*) est par ailleurs employé comme quantificateur : “en grande quantité, énormément, à foison, à profusion”. | *ʿəlbe btəsa ʿ balāwi* “une boîte qui contient énormément”. | *fi ʿandi kətoḥ balāwi* “j’ai énormément de livres”. → *ḥēr ʔAllā*. | *balāwi* s’emploie aussi à propos d’une somme importante

d'argent dépensée pour une occasion partic. : *dafa* ^c *ḥa*^{qq} *o balāwi* “il l’a payé les yeux de la tête” ; il peut être accompagné du qualificatif *zar*^q *a* (litt. “bleues”, au sens de “fortes, grandes”, cf. *l-žənn əl-ʔazra*^q et *zra*^{qq} *nḥā*^c *i*) dans la loc. *balāwi zar*^q *a* “en quantités astronomiques” : *bədda / ḥattēna balāwi zar*^q *a* “ça coûte / on a payé très très cher”. *taballi*, n.a. masc. de V, sans plur. | *hāda taballi* “c’est m’accuser / t’accuser / ... à tort”.

məbli, p.a. de I et ‘p.a.’ de VII, fém. -e, plur. -īn : “sévèrement éprouvé”, “qui est dans une situation très difficile, dramatique, etc.”.

mənbəli, fém. -e, plur. -īn : p.a. de VII. | Comme le suiv.

məbtəli, fém. -e, plur. -īn : p.a. de VIII 1/2 et ‘p.a.’ de VIII 2/2 ; cf. aussi le préc. | Spéc. : “l’amoureux éprouvé” dans les chansons, les proverbes. ^ʔ*Alla y*^c *in əl-məbtəli* “que Dieu assiste l’amoureux éprouvé” ; *ya wəl əl-məbtəli* “malheureux l’amoureux éprouvé !”.

BLY 3/3

ب ل ي 3/3

III *bāla*, v.i. ou v.t.i. *b(i)- qqc/qqn*, n.a. *mubālā(t)* (◆ N.B. toujours avec une négation) : “se préoccuper de, se soucier de, prendre en considération qqc”. | *ma bibāli fiha* “il ne s’en soucie absolument pas”. | Loc. *wa la ʔubāli* : qualifie ou se dit de qqn qui ne se soucie absolument pas d’une épreuve pourtant pénible dans laquelle il se trouve : *hāda wa la ʔubāli* (le v. restant à la 1^e pers.) “il s’en moque” ; peut s’employer en parlant du locuteur, de l’interlocuteur ou d’une troisième pers. : ^ʔ*ana / ʔənte / huwwe... wa la ʔubāli* “je m’en moque / tu t’en moques / il s’en moque etc”.

mubālā(t), n.a. fém. de III, sans plur. | *la mubālā* et (plus cl.) *la mubālāt*, n.fém., sans plur. : “fait de ne pas se soucier de qqc”. | ^ʔ*aḥad əš-šagle bə-l-la mubālā* “il a pris la chose avec indifférence”. | ^c*am i*^c *āməl-ni bi-la mubālā* “il me traite sans considération”. | *flan mašhūr bi-la mubālāto* “il est connu pour son indifférence”. | < cl., mais son emploi est devenu assez général. Différent de *taṭnīš* “feindre de ne pas être concerné, et ne pas répondre, etc.”.

balē

باليه

balē, n.masc. et (surtout) fém., plur. -yāt (et -hāt) : “ballet” (danse, et musique de ballet).

bal(e)yāž

بلياج

ba(le)yāž, n.masc., sans plur. : “balayage, fait de se faire éclaircir la chevelure en se faisant décolorer légèrement quelques mèches : *amlet baleyāž* “elle a fait un balayage”. | Comp. *mēš*. || (< fr. *balayage*)

BLYS / BLSN

ب ل ي س / ب ل س ن

t-Qn *tbalsan*, v.i., n.a. *balsane* : “être diabolique”, surtout au sens de “préparer des mauvais coups en douce”. | ^c*am yətbalsan* “il ourdit des machinations diaboliques (pour duper qqn, etc.)”. | Se dit aussi d’enfants, pour qualifier leur caractère de galo-pin. → *tmal*^c *an (tšētan* étant plus bénin et qualifiant plus les comportements turbulents etc., et ne pouvant par ailleurs se dire que des enfants).

Blīs

Blīs, n.masc. (si nécessaire plur. ^ʾ*abālse*, < cl.) : “le diable, le démon, Iblis”. | Fig. (fém. *Blīse*) “personne diabolique, démoniaque, calamiteuse, qui est une plaie” ; “personne qui a toujours des idées, des inventions, des ruses diaboliques”. | Loc. *mətʿl masbaḥet Blīs* “comme le chapelet d’Iblis” : ➤ a) “histoire interminable”. ➤ b) Se dit quand on mange des *bəz ʿr* (graines grillées) car en général quand on commence on ne s’arrête que quand il n’y en a plus. | Loc. *mətʿl ʾamal Blīs bə-ž-žanne* “comme l’espoir d’Iblis d’aller au Paradis”, se dit d’un espoir qu’il n’y a aucune chance de voir se réaliser. | Loc. *bəddi ʾəʿla ʿēn Blīs* litt. “je vais arracher l’œil du diable” c.-à-d. “je vais faire cette chose (qu’il ne m’incombait pourtant pas de faire), sans enthousiasme, je vais me faire violence (pour éviter toute critique)”. Entre amis, on se dit en plaisantant : *ʿlā ʿēn Blīs šī marra w ʿzəmna ʿazīme* “arrache l’œil du diable (fais-toi violence) un de ces jours et invite-nous !”. | Quand qqn a fait et bien fait ce que les gens voulaient lui voir faire (et alors qu’il hésitait), on dit de lui : *ʿala ʿēn Blīs* “il a arraché l’œil du diable”. | Loc. *laḥasa Blīs* : “le diable l’a léchée”, disent les adultes aux enfants pour les empêcher de ramasser une nourriture tombée par terre et de la manger. | Loc. (*flān*) *nāfeḥ b-wəššo Blīs* “le diable lui a soufflé dans le visage”, c.-à-d. “il est renfrogné, hostile et il cherche à susciter la discorde et à nuire”. → *flān bāze^q əš-šēṭān b-wəššo* (BZQ, sous *bāze^q*). | Loc. *l-balad ka ʾanno ḥəri ʿalēha Blīs* “on dirait que le diable a chié sur la ville” c.-à-d. “la ville est comme immobilisée, il n’y a aucune activité, les gens ont peur, etc.”. | Loc. *ba ʿaša Blīs* → *ba ʿaš*. | LOC. PROV. *māl əl-ḥasīs la-Blīs* “l’argent de l’avare revient au diable” c.-à-d. “l’argent amassé par l’avare ne lui profite pas, il est dispersé ou va à ses héritiers”. | PROV. *ḡaraḍ ən-nās / ḡaraḍ əl-ʿire mwakkal ʿalē Blīs* “l’objet des gens / l’objet qu’on emprunte, c’est au diable qu’on en confie la charge” c.-à-d. “ce qu’on emprunte aux autres est exposé à se perdre, s’abîmer, se détruire (et il faut donc éviter d’emprunter)”. | PROV. *la-l-ḡani ḥəd-lak hal-kīs, u la-l-fa^qir ḥəd-lak Blīs* “au riche [on dit :] ‘tiens, prends-toi (encore) ce sac !’ et au pauvre : ‘tiens, attrape-toi le diable !’” c.-à-d. “le riche a toujours de nouvelles occasions d’augmenter sa richesse, tandis que le pauvre est toujours poursuivi par les difficultés” (par ex. quand il a un nouvel enfant). | PROV. *zabādi Blīs ma bəthīs* “les bols d’Iblis ne s’abîment pas”, se dit par ex. quand un bel objet auquel on tenait se casse (alors que d’autres, laids, sont tombés cent fois sans se casser), ou, ironiquement, quand qqn est si malade qu’il devrait mourir mais ne meurt pas. (◆ N.B. le sens du verbe *ḥās* dans ce proverbe n’est pas damascène et est sans doute emprunté). → *zabādi l-ḥara ma btəkassar*.

balsane, n.a. fém. de t-Qn et n. fém., plur. -āt : *hal-walad ʾəlo balsanāt fazī ʿa* “ce gamin a des inventions / idées / ressources diaboliques”. | → *mal ʿane* et comp. *šēṭane*.

bilyārdo

بیلیاردو

bilyārdo, n.masc., sans plur. : “jeu de billard” ; “table de billard”. | *l ʿəbna bilyārdo* “nous avons joué au billard”. | *žəb ʿt (tāwlet) bilyārdo* “j’ai fait mettre une table de billard”.

plisē

پلیسیه

p/blisē, adj. inv. et nom fém.(?) : “plissé” (terme de couture) ; “plissé, à plis” (tissu, vêtement). | *lābse tannūra plisē* “elle porte une jupe plissée”. | *mna ʿmāl-la plisē* “on va lui faire un plissé”.

pleksiglās

پلیکسیچلاس

pleksiglās, n.masc. sans plur. : “plexiglace”.

balīla

بلیلا

balīla, n.coll. fém., plur. déict. -āt : CUIS. “pois chiches bouillis assaisonnés de sel et de cumin” (plat populaire qui se vend souvent dans les rues). | CRI DE MARCHAND : *balīla balbalūki bə-l-madāres ḥaṭṭūki (w sab ʿ ʿžwār ḥadamūki)* “*balīla*, on t’a bien mouillée, on t’a mise dans les écoles et sept servantes se sont mises à ton service”.

balyōn

بلیون

balyōn, n.masc., plur. *balāyīn* : “milliard”.

ḥuṃ

بم

ḥuṃ : (onomatopée) “boum”, bruit, son de chute ou d’explosion.

ḥuṃḥa

بومبة

ḥuṃḥa, n.fém., plur. *buḥḥāyāt* et *buḥḥāt* : “bombe”. | N’est plus util. | → *galle*, *ʿamblē*. || (< it. ?)

bōmbē

بومبيه

bōmbē, adj. invar. : “bombé”, “convexe”, “arrondi”, “courbe”. | *ʿzāz bombē* “pare-brises ‘bombé’”. | *ʿzāz sā ʿa bombē* “verre de montre convexe”. | *mrāye bombē* “miroir convexe”. | Peut se dire aussi d’un visage. || (< fr. *bombé*)

bana dans loc. *ʿala bana* → BNY

bōžūs

بونجوس

bōžūs, n.coll. masc., n.u. -e, plur. -āt : “tout jus de fruit conditionné en boîte de carton” (par généralisation du nom d’une marque, fr. “Bon jus”). | On dit aujourd’hui davantage *ʿalbet ʿaṣīr* (“boîte de jus”, “jus en boîte”).

bnāni → *ləbnāni*

BNT

ب ن ت

V *tbannat*, v.i., sans n.a. : “devenir comme les filles” (en parlant d’un (jeune) garçon) : *ṣāyer ʿam yətbannat*. | (peu employé).

bənt, n.fém., plur. *banāt*

►1. “petite fille” (par opposition à *ṣabi / walad* “petit garçon”). ►2. “jeune fille” (par opposition à *šabb* “jeune garçon”). | *ya bənt* (mais pas **ya bənti*) : forme d’adresse d’une F à elle-même (“ma fille” ; cf. au masc. *ya walad* “mon garçon”) (s’util. à tout

âge). ►3. “jeune fille vierge” ; “jeune fille / jeune femme pas encore mariée”. | *wa^q ʔ bənt bənt* litt. “quand j’étais encore fille” c.-à-d. “avant mon mariage”. | Loc. *flāne ləs-sātha bənt* “elle est encore fille”, c.-à-d. ► a) “elle n’est pas encore mariée” ; ► b) “elle est toujours vierge”. | LOC. PROV. *l-bənt ʔanzara mġattāye* “la jeune femme (pas encore mariée) est [comme] une marmite couverte” ou : *l-bənt ʔūfe malfūfe* “la jeune femme (pas encore mariée) est comme de la laine en pelote”, c.-à-d. “on ne la connaît vraiment qu’après le mariage”. | PROV. *l-bənt mət^ʔl ʔa^qātet əl-bāb, kəll ən-nās bətdə^qa* “la jeune fille [pas encore mariée] est comme le loquet de la porte, tout le monde vient y frapper” c.-à-d. “tout le monde peut venir la demander en mariage”. | PROV. *ʔ-ʔəro^q w law dāret u l-bənt u law bāret* litt. “[suis] les chemins même s’ils font des détours et [prends (pour épouse)] une femme vierge même si elle (a tardé à se marier et) est d’un âge un peu avancé [cela vaut mieux que d’épouser une veuve ou une divorcée]” (cf. le 11^e proverbe cité sous 4 ci-dessous : *lḥā^q əd-drūb...*).

►4. “fille” (par opposition à ʔəb ʔn “fils”). | Les parents continuent à dire *l-bənt* “la fille” c.-à-d. “ma / notre fille” même si elle est mariée. | *ya bənti* “ma fille”, forme d’adresse d’un père ou d’une mère à sa fille, et aussi d’une F âgée à une F plus jeune. Une F encore jeune dira à une autre *ya bənti* pour la prendre un peu de haut (par plaisanterie, pour se placer en position d’aînée, etc.). | *bənt ḥalāl* (dét. *l-bənt əl-ḥalāl*) : ► a) “fille légitime”. ► b) “femme bien, vertueuse”. | *bənt əl-ḥalāl* (dét. et indéf.) : ► a) dans *ya bənt əl-ḥalāl*, forme d’adresse d’un homme marié à son épouse. ► b) l’épouse vertueuse qu’on recherche : *bəddi dawwer ʕala bənt əl-ḥalāl* “je vais me chercher une épouse (litt. “une femme de bien, une femme honnête et vertueuse (pour l’épouser)”)”. | *bənt ḥarām* (dét. *bənt əl-ḥarām*) : ► a) “fille adultérine”. ► b) “femme mauvaise”. ► c). “femme habile et retorse”. ♦ N.B. le terme s’emploie, dans les trois sens, quel que soit l’âge de la F. Pour les sens a et c → *bandū^qa*. | *bənt ʕamm(t)i, bənt ḥāl(t)i* “ma cousine (la fille de mon oncle / de ma tante paternelle / maternelle)”. | *bənt ʔḥmāyi* “ma belle-sœur (la sœur de ma femme)” (litt. “la fille de ma belle-mère”). | *bənt ʕamm-* + pron. pers. suff. sing. (litt. “la fille de mon / ton / son oncle paternel”) : “l’épouse de X” (parce que le beau-père devient comme l’oncle du mari). *bənt ʕammi* “mon / ton / son épouse”. *bənt ʕamm-i/-ak/-ek/-o/-a* s’emploient surtout comme formes d’adresse (car il y a ambiguïté entre “épouse de” et “cousine de”), mais pas uniquement : *kīf bənt ʕammak ?* “comment va votre épouse ?” (comp. ʔəb ʔn ʕammi etc. pour l’époux). Moins util. qu’auparavant. | *bənt ən-nās*^{1/2} (dét. et indéf.) : litt. “fille d’êtres humains”, c.-à-d. “jeune fille, au sens d’être humain et respectable en tant que telle”. *yəlli bəddo yāḥod bənt ən-nās bəddo y^qūm b-wāzḥbāta* “qui veut épouser une jeune fille respectable doit s’acquitter des devoirs qu’elle est en droit d’attendre” (c.-à-d. bien la traiter, car ses parents se sont donné du mal pour bien l’élever et elle leur est chère). | *bənt nās* (dét. *bənt ən-nās*^{2/2}) : “jeune fille / jeune femme de bonne famille, respectable”. | *bənt kār* : (litt. “fille de profession”) ► a) “jeune femme qui a une profession et y excelle” (se dit en fait pour une couturière, plus difficilement pour une *dāye* ‘sage-femme’). ► b) spéc. : “prostituée” (cf. fr. “une professionnelle”). | *bənt l-ʔḥma* (indéf. *bənt ʔḥmā-* ; pour ces formes, v. *ḥamāye* sous HMW) : “belle-sœur” (litt. “fille de ma belle-mère”). *bənt ḥmāyi* “ma belle-sœur” (= “la sœur de mon mari” ou “la sœur de ma femme”). | Fig. *bənt ʕəsrīn səne* (dét. *bənt əl-ʕəsrīn səne*). “une jeune fille / femme d’une vingtaine d’années”. | LOC. PROV. (toutes en v. de disp.) : *bənt əl-ʕəsrā lōze m^qaššara* “une fille de dix ans [est comme]

une amande épluchée, écalée” (“on en mangerait, elle est à croquer”) ; *bənt əl-ʿəsrīn nəzha li-n-nāzirīn* “une fille de vingt ans est un délassement pour ceux qui la regardent” ; *bənt ət-tlātīn ʿamm əl-banāt u l-banīn* “une femme de trente est mère de filles et de garçons” ; *bənt əl-ʿarb ʿin hayy ʿū-la s-səkkīn* “la femme de quarante ans, préparez pour elle le couteau (pour l’égorgé, car son bel âge est passé, etc.)”. | *bənt ʿmbāreḥ* → *ʿəbn ʿmbāreḥ*. | Loc. *šu bakon sāktīn ka ʿənnə ʿəzet bənt* “qu’avez-vous à vous taire comme si c’était une fille qui était arrivée (qui venait de naître)” (ou simplement : *ʿəza bənt* “il est arrivé une fille” c.-à-d. “c’est une fille”) se dit quand, dans une réunion amicale et gaie, le silence se fait par hasard (‘un ange passe’), par référence au silence catastrophé des parents à qui on vient d’annoncer que le nouveau-né est une fille. | PROV. *atabet əl-bēt btəḥzan ʿarb ʿin yōm ʿiza ʿəzet bənt* “le seuil de la maison est affligé pendant quarante jours quand c’est une fille qui naît”. | PROV. (*ʿəza*) *bənt u ʿsabi ʿšəhwet ən-nabi* “quand il vous naît une fille et un garçon c’est le désir (exaucé) du Prophète” → ŽRY 1/5 *ʿyār lə-mlūk žārye w mamlūk*. | PROV. *l-banāt la-l-ʿammāt* “les filles [ressemblent] à leurs tantes paternelles” ou PROV. *ḥōd / ḥədu l-banāt mən ʿdūr / ʿdūret əl-ʿammāt* “prends / prenez les filles des poitrines de leurs tantes paternelles” (c.-à-d. qu’elles leur ressemblent souvent beaucoup, physiquement et moralement). Le second de ces proverbes reçoit parfois un complément : (*ḥōd / ḥədu*) *(ə)l-banāt mən ʿdūr əl-ʿammāt* u *ʿāḥer marzū ʿon la-l-ḥālāt* “mais elles finissent par revenir (= à ressembler) à leurs tantes maternelles”. → *l-walad u law bār təltəno la-lḥāl*. | PROV. *hamm əl-banāt la-l-mamāt* “le souci pour les filles (dure) jusqu’à la mort” c.-à-d. “la responsabilité des parents vis-à-vis de leurs filles dure toute la vie”. | PROV. *mən kəret banāto ʿāret lə-klāb ʿəḥ ʿrto* “il avait tellement de filles que les chiens sont devenus ses gendres” c.-à-d. “quand on a beaucoup de filles, il faut bien les marier, et on ne peut être trop regardant”. | PROV. *ta ʿmu l-banāt mətl əl-ḥamawāt* : “nourrissez les filles comme les belles-mères” (c.-à-d. ?). | PROV. *ʿiza zār ʿalək əz-zamān ʿalək bi-banāt əl-ḥālāl* “si les temps sont durs pour toi va vers les filles de bien” (qui savent accepter celui qui a eu des revers) c.-à-d. “se marier avec une F de bonnes mœurs aide à supporter les épreuves de la vie”. | PROV. *ḥōd bənt ʿrżāl u/wa la tāḥod (bənt) māl* “prends (pour épouse) une fille bien (litt. “une fille de vrais hommes”) plutôt que (une femme qui a) de l’argent” c.-à-d. “mieux vaut une épouse élevée dans les bonnes mœurs que riche”. | PROV. *l-bənt ʿaduwwet ʿamma* “la fille est l’ennemie de sa mère”, car quand elle grandit elle s’oppose à elle (?). | PROV. *lhāʿ əd-drūb w law dāret u ḥōd bənt əl-bēt u law bāret* litt. “suis les chemins même s’ils font des détours et prends (pour épouse) une fille de bonne famille même si elle est ‘abîmée’” c.-à-d. “suis les traditions, même si elles sont un peu compliquées et marie-toi avec une fille bien élevée même si elle est un peu âgée” (cf. le 2^e proverbe cité sous 3 ci-dessus). | PROV. *kəret əl-banāt ʿšamāte w law kānu tlāte* “avoir beaucoup de filles est un malheur (ici *ʿšamāte* n’a pas le sens de “se réjouir du malheur d’autrui”) même si elles (ne) sont (que) trois”. | PROV. *ya mrabbi banāt ya mrabbi ḥsāra* “ô toi qui as élevé des filles, tu as travaillé à ta perte” (se dit quand qqn a des problèmes avec ses filles). | PROV. *l-bənt wara l-bāb u ʿsabi mən Baḡdād* litt. “la fille est derrière la porte et le garçon (vient) de Bagdad” c.-à-d. “la fille, même mariée, reste proche de ses parents, alors que le garçon s’éloigne d’eux et arrive de loin quand il vient les voir”. | PROV. *l-bənt bət ʿūl ya rabb ḥayyi yəmlək əl-ʿal ʿa u l-walad bi ʿūl ya rabb təḥla ʿ bə-l-ʿar ʿa* “la fille dit : Seigneur, puisse

mon frère devenir maître de la citadelle, et le garçon dit : Seigneur, puisse-t-elle devenir chauve (par la teigne) / sortir la tête découverte” c.-à-d. “les filles adorent leur frère mais les frères n’ont que faire de leur sœur” (ce proverbe, s’il blâme l’attitude des garçons, décrit surtout l’importance qu’ils ont). | PROV. *l-bənt ʔiza ḥalšet mən ʔarb ʕin ʕār bətzīb əl-ʕaduww la-d-dār* “(même) si la fille a échappé à quarante hontes, elle amène tout de même l’ennemi (son mari, le beau-frère) à la maison”. | PROV. *ʔəb ʔn ʔəbnak ʔəlak, ʔəb ʔn bəntak la ʔʔ* “le fils de ton fils est à toi, mais pas le fils de ta fille” (car elle va vivre dans la famille de son mari). | PROV. *l-bənt əl-kasīḥa u la ʕ-ʕabi lə-fḍīḥa* “plutôt une fille infirme qu’un garçon qui vous déshonore”. | PROV. *mīn ʔas ʕada zamāna žābet banāta ʔab ʔl ʕəbyāna* “celle qui aura des bons moments (litt. “celle que son temps réjouira”) c’est celle qui aura ses filles avant ses garçons” (car elles restent proches de leur mère). | PROV. *l-ʔabb w əl-əmm bi-ḥayāton mālon gēr banāton* “dans la vie, le père et la mère n’ont que leurs filles” (qui sont les seules à les aimer). ►5. *l-bənt* (indét. *bənt*) : (aux jeux de cartes) “la dame”. | *bənt əl-kuḥḥa* “la dame de cœur”. | *ma ʕi bəntēn* “j’ai deux dames (dans mon jeu)”.

bənt ʕəšre (dét. *bənt əl-ʕəšre*, plur. *banāt (əl-)ʕəšre*) : “femme qui aime les femmes”, “lesbienne” (litt. “femme qui aime le commerce (des femmes)”).

ʔašābe ʕ (◆ N.B. et non pas *ʔašabi ʕ*, pluriel plus courant) *əl-banāt* : CUIS. sorte de pâtisserie, faite de petits morceaux de pâte, ornée, qu’on frit avec les *ʕawwāme* (faits, et vendus, ensemble). | Comp. *ʔašabi ʕ Zēnab*.

banāt əl-ʔadanēn / əl-ʔadān (peu util. à l’état indét. : *banāt ʔadanēn / ʔadān*) : “les amygdales” (*banāt ʔadanē / ʔadāno* “ses amygdales”). | *nəzlu banāt ʔadanē / ʔadāno* litt. “ses amygdales sont descendues” c.-à-d. qu’elles sont enflammées et enflées.

bnayye, n.fém. (dimin. de *bənt*), plur. *-āt* : ►1. “fille” (comp. *bənt* sens 1 et 2), de 6-7 ans à 14-15 ans. Peut éventuellement s’util. pour parler de sa propre fille. ►2. “petite fille”. ►3. *ya bnayyi* “ma petite chérie”, peut se dire aussi à une jeune femme. | Ancien.

bannūte, n.fém. (dimin. de *bənt*), plur. *-āt* : “petite fille” (de la naissance jusqu’à 3/4 ans). | *šu žəbtū-lna bannūte ?* “alors, vous nous avez amené la petite mignonne ?”. | Comme le suiv.

bantūte, n.fém. (dimin. de *bənt*), plur. *-āt* : comme le préc., mais moins util.

bannāti, adj., fém. *-e*, plur. *-e* et *-āt* : ►1. “de fille, pour fille”. | *banṭalōn bannāti* “pantalon pour fille”. | *bəsklēt bannātiyye* “bicyclette pour filles”. ►2. (d’un petit garçon ou d’un jeune homme) “qui ressemble à une fille” (moins employé que le suiv.).

mbannat (dénominateur de *bənt*) : ►1. adj., sans fém., plur. *-in* : comme le préc. sens 2 (mais plus employé) ; le pendant fém. est *mšabyane* → ŞBY ; pour un H on dit *mḥannas*. ►2. adj., sans masc. : *mara mbannate* (plur. *nəswān mbannatīn*) : “F qui ne met au monde que des filles”.

mətbannet, sans fém., plur. *-in* : p.a. de V.

bantakūr

بنتکور

b/pantakūr, n.masc., plur. *-āt* (?) : “pantacourt, pantalon court (au dessous du genou)” pour filles (?).

BNŽ

ب ن ج

II *bannaž*, v.t. qqn, n.a. *tabnīž*^{1/2} (voir aussi sous *ba/ənž*) : “anesthésier” ; “droguer”.
V *tbannaž*, v.i., n.a. *tabnīž*^{2/2} : passif de II.

ba/ənž^{1/2}, n.masc., plur. *bnūže* (et *bnūž*) : “matière (naturelle végétale, ou chimique)” utilisée comme anesthésique ou par ex. pour endormir subrepticement une pers. | ♦ N.B. On util. aussi le mot comme une sorte de n.a. de II : ‘*amal-lo bənž / tabnīž mawđi* / ‘*āmm* “il lui a fait une anesthésie locale / générale”.

mbannež, fém. -e, plur. -*īn* : ►1. p.a. de II. ♦ N.B. ce p.a. n’a pas d’emploi adjectival : on ne dit pas *mādde *mbannže*, mais *mādde bətbannež* “substance anesthésiante”.
►2. n. : “anesthésiste”. | (*ancien* ; → *muħaddir, ṭabīb ṭahdīr*).

mbannaž, fém. -e, plur. -*īn* : p.p. de II.

mubannež, adj., fém. -e, plur. -e et n.fém. -*āt* : “anesthésique”. | < cl.

→ ḤD/DR

banž

ب ن ج

banž^{2/2} : ►1. au jeu de *barsīs* (ou *baržīs*), quand un joueur jette les coquillages (*wada* ^٢) et que cinq tombent avec la partie arrondie vers le haut et un avec cette partie vers le bas. | ‘*əžā banž* “il a fait (litt. “il lui est venu”) un *banž*”. ►2. “numéro 5 aux dés (au blackgammon)”. *banž (u) yakk* “5 et 1”, *banž u dū* “5 et 2”, *banž u sē* “5 et 3”. Ce numéro 5 s’appelle aussi *bēš* dans d’autres combinaisons : *šēš bēš* (6), *bēš dort* (4), *dubēš* (2 x 5).

banžaktōr → *brō/ožektōr*

BND

ب ن د

band, n.masc.

►1. plur. *bnūd* : “article (dans un décret, un traité...)” et, plus généralement “(premier, deuxième...) point”. | Aussi : “ce qui est stipulé par tel ou tel article”, et de là “condition”. ►2. plur. *bnūde* : “cordon (de coton, de soie...) qui se met à l’épaule d’un uniforme militaire, fourragère”.

mbannad, p.p. d’une forme II non usitée, fém. -e, plur. -e et *īn* : “organisé en *bnūd*” (par ex. un dossier).

bānd

ب ا ن د

bānd, n.masc., plur. -*āt* : “serre-tête pour femme” (= ^q*ōs*). || (comp. fr. *bandeau* ?)

banda

ب ا ن د ا

banda dans *rāyeh sanda banda* : “il fait des va-et-vient”. | → *sərri mərri*.

bəndēra → ordre alphabétique

BND^Q 1/2

ب ن د ق 1/2

Q *banda^q*, v.t. qqc, n.a. *banda^qa^{1/2}* : “réparer qqc de bric et de broc” (se dit en général d’une voiture qu’on répare avec des pièces de voitures d’autres marques).

t-Q *tbanda^q*, n.a. *banda^qa^{2/2}* : ►1. v.i. : pass. de Q. *s-sayyāra tbanda^q* et “la voiture a été réparée de bric et de broc”. ►2. v.t.i. *‘ala qqn* : “se conduire de façon roublarde, et non dépourvue de volonté de nuire, avec qqn”.

bandū^q : ►1. n.masc., plur. *banadī^q* : “(fils) bâtard”. → *‘əb ‘ən ḥarām*. | Loc. *banadī^q* (*ət-*)*Tīmur Lank* (plus courant avec l’article) “les bâtards de Timour Lang (Tamerlan)”, surnom insultant que donnent les Syriens non damascènes aux Damascains (= *mala ‘īn, ūlād ḥarām* etc.). ►2. adj., fém. *-a*, plur. *banadī^q*, et aussi *-āt* au fém. : “habile, qui sait se débrouiller dans toutes les situations”. | → *šāter, ‘əb ‘ən ḥarām, mbanda^q* sens 1.

banda^qa : ►1. n.a. sans plur. de Q (→ *taw^qī*) et de t-Q. ►2. n.fém., plur. *-āt* “roublardises” (peu util.).

mbanda^q, fém. *-a*, plur. *-īn* et (évt) *-āt* au fém. (et pour les choses aussi *-a*) : ►1. ‘p.‘a.’ de t-Q sens 2 : “roublard, roué”. ►2. “personne d’origines diverses, mêlées (métissé)”. | *flāne mbanda^qa* “c’est une métisse” (avec généralement la connotation qu’elle est jolie). | Se dit aussi de certaines choses : *ḥakyo mbanda^q* “son parler est bâtard” (il mélange deux dialectes différents par ex.) ; *mūsī^qa mbanda^qa* “une musique métisse”. ►3. ‘p.p.’ de Q et p.a. de t-Q sens 1 : *sayyāra mbanda^qa* “une voiture réparée de bric et de broc”.

‘abanda^q, élatif (de *bandū^q* sens 2 ou de *mbanda^q* sens 1.) : *flān ma fi ‘abanda^q mənno* “il n’y a pas plus roué que lui”. | N’est plus util.

BND^Q 2/2

ب ن د ق 2/2

bəndo^q, n.coll. masc., plur. déict. *-āt* : BOT. “noisettes” ; “noisetiers”. | n.u. *-a* (*bənd-^qa*), plur. *-āt*, ou *ḥabbet bəndo^q* “une noisette” et *šāžaret bəndo^q* “un noisetier”.

laḥme bənd^qiyye : “viande hachée en morceaux de la taille d’une noisette” (hachée plus fin que celle dite *rās əl-‘asfūr*).

bəndə^qzi, n.masc., plur. *-e* : “qui répare les pistolets et les fusils”. | ♦ N.B. *bunduqiyya* “fusil” n’est pas employé en dial.

bandōr

بندور

bandōr, n.masc., plur. *-āt* : MEC. “ressort spiral pour réguler le mouvement du balancier d’une montre”. | Comp. *bandōl*. || (cf. fr. *pendule*)

banadōra

بندورة

banadōra, n.coll. fém., n.u. *rās banadōra* (plur. *rūs banadōra*) et *banadōrāye*, plur. *banadōrāt* et *banadōrāyāt*, plur. déict. *banadōrāt* : BOT. “tomates”. | *l-kawāž ma bišīr bala banadōra* “un (vrai) *kawāj* (nom d’un plat) ne se conçoit pas sans tomates”. | *fi sfīḥa b-laban u fi sfīḥa b-banadōra* “il existe des *sfīḥa* au *laban* et d’autres avec des tomates (et de la viande, de l’oignon...)”. | *šarāb / rabb (əl-)banadōra* “concentré de tomates” ; *šarāb banadōra* est aussi la “sauce tomate”. | CRI DE MARCHAND : *hiyye / hayy əš-šahḥāḥa ya ḥamra* “voilà les pisseuses, les (bien) rouges !”. | *‘aḥmar ya rayyān ‘aḥmar* “rouge(s), gorgé(es) d’eau, rouge(s)”. | *‘aḥmar mən hēk ma ‘ād išīr ya rayyān* “plus rouge que ça il n’y a pas, ô gorgé d’eau” (avec jeu de mots sur *‘aḥmar* “plus rouge” et “plus bête”, cf. *ḥmār* HMR 3/3 “âne” ; “personne stupide”). | *ḥamra ya banadōra* “(bien) rouges les tomates !”.

bandōl**بندول**

bandōl, n.masc., plur. -āt : ►1. “balancier d’une horloge, d’une pendule”. ►2. Plus généralement : tout “pendule”. → *ra^{aq}āṣ*. | Comp. *bandōr*. || Cf. fr. *pendule*.

bāndi → ordre alphabétique

bandi**بندي**

bandi, n.fém. (?) : CUIS. Nom d’un plat à base de riz et de viande, proche de la *kabse*. | Récent.

bāndēra**بنديرة**

bāndēra, n.fém., plur. -āt : “drapeau, étendard, fanion...” (en général en plusieurs pièces tombantes, ou parfois à franges), utilisé comme signe de ralliement, pour un groupe, de scouts par ex., et qu’on fixe sur le poteau d’une tente, ou qu’on porte dans les défilés (*arādāt* etc). | N’est plus très util. | → *sanža^q* ; *bēra^q* ; *alam* ; *rāye*.

banzīn**بنزين**

banzīn, *bānzīn*, *benzīn*, *bēnzīn* (ces variantes pour les deux sens) : ►1. n.coll. masc., plur. déict. -āt : “essence”. | *ḥaṭṭēt* / *abbēt banzīn* “j’ai mis / j’ai fait le plein d’essence”. | *ḥalaṣu l-bēnzīnāt* “il n’y a plus d’essence”. | *btāštāgel ‘a l-bēnzīn* “elle marche à l’essence”. | *sayyāra ‘a l-banzīn* “une voiture (qui fonctionne) à l’essence”. | *mḥaṭṭet benzīn* (dét. *mḥaṭṭet əl-benzīn*) “pompe à essence, station-service”. → *kāziyye*. ►2. n.fém.(?), sans plur. (par abrég. de *da^cāset əl-benzīn*) “(pédale de l’)accélérateur (dans une voiture)”. | *d^cās ‘a l-benzīn* “accélère, donne un coup d’accélérateur” (litt. “appuie sur la (pédale de) l’essence”).

bans A 1/2**بنس 1/2**

bans^{1/3}, n.masc., plur. -āt : “pince (de métal, de plastique...), par ex. : “pince métallique pour fixer une lampe” : *l-lamḥa m^call^qa b-bans* “la lampe est fixée (litt. “accrochée”) à une pince”. | “pince métallique pour fixer et comprimer un tissu” (en couture).

bans^{2/3}, et variantes, *p/bēṣ*, *p/bēns*, n. masc., plur. -āt : Terme de couture. ► a) Façon de coudre (en fronces). | *ḥabke / ḥyāṭa bēṣ* “couture au point de fronce”. ► b) “pince”, pli pratiqué sur l’envers du tissu (pour ajuster un vêtement). | *amal la-l^qamīṣ bēnsāt*. “il a fait des pinces à la chemise”. | Comme *bansa*. || (< fr. *pince*)

bansa et variantes *p/bēṣa*, *p/bēnsa*, n.fém., plur. -āt : comme *bans^{2/3}* sens b.

banse, n.fém., plur. -āt : “petite pince (*bans^{1/3}*)”.

bēnsa et *bānsa*, n.fém., plur. -āt : “pince universelle”. || (< fr. *pince*)

p/bēṣa, *p/bēnsa* → *bansa*

bans 2/2**بنس 2/2**

bans^{3/3}, n.masc., plur. -āt : “penny”. *ma bya^cṭīk wa / u la bans* “il ne donne pas le moindre / le plus petit sou”. || (< angl. *pence*)

‘a l-bans, loc. adv. : ► a) “jusqu’au dernier centime”. | *‘aṭēto l-maṣāri ‘a l-bans* “je lui ai donné (= rendu) l’argent au centime près, jusqu’au dernier centime”. | → *ala*

dōr / dōz bāra (bāra 1/2). ► b) “avec une précision parfaite dans la mise en place, juste là où il faut”. | *žāba / ʔəžet ʿa l-bans* “il l’a mis / c’est venu pile à sa place”. | → *ʿa l-milli, ʿa l-bikār*.

bansyōn

بنسيون

b/pā(n)syōn, b/pansyōn, bānsyōn, b/pānsyōn, n. masc., plur. -āt : ► 1. “pension”, petit hôtel, ou le plus souvent “sorte de pension de famille”, les clients louant quelques chambres chez un particulier, avec jouissance de la cuisine et de la cour, etc. ► 2. “maison de rendez-vous”. | (*V. de disp.* ; quand l’usage du mot a commencé à se perdre, le sens n° 2 s’est conservé un peu plus longtemps). || (< eur.)

BNŠR

ب ن ش ر

Q *banšar*, n.a. *banšara* : ► 1. v.i. : ► a) “crever”. Se dit de la roue, de la voiture ou de la bicyclette, du chauffeur, des passagers. | *banšar əd-dūlāb* “la roue a crevé”. | *banšarna* “on a crevé”. | ♦ N.B. à distinguer de *naffas* (dans ce cas la roue est seulement plus ou moins dégonflée, et on peut encore rouler). ► b) Fig. “devenir fauché, sans le sou”. ► 2. v.t. qqc : *banšar-lo d-dūlāb* “il lui a crevé sa roue”. || (< angl. *puncture*)

mbanšer, fém. -a, -īn (pers.) -a (et, moins, -īn) (choses) : p.a. de I : ► a) “crevée” (roue) ► b) “qui a crevé” (voiture ; conducteur). ► c) “qui a crevé la roue de (la voiture de) qqn”. ► d) Fig. “fauché, sans le sou”.

banšar

بنصر

banšar, n.masc., plur. *banāšer* : “annulaire”. | (< cl., peu util.).

banṭ

بنط

banṭ, n.masc., plur. *bnūṭa* : (terme d’imprimerie) “taille de casse”. | *ḥarf banṭ ʔarbaṭa ʿš* “en taille 14”. | *našaru l-ʔaḥbār bə-l-banṭ əl-ʿarīd* “ils ont publié les nouvelles en gros caractères, en gros titres”. | Fig. Loc. *bə-l-banṭ əl-ʿarīd* “en gros caractères” c.-à-d. “en termes directs et clairs et sans rien cacher”. | Loc. *ma byəfre^q ʿanno wa la banṭ* litt. “il ne diffère pas de lui d’une seule taille de casse (d’un iota)” c.-à-d. “il est en tout point semblable à lui”. || (< angl. *point* ? ital. *ponte* ?).

banṭarōn → *banṭalōn*

banṭufl

بنطوفل

banṭufl, n.masc. et *banṭūfle*, n.fém., plur. (des deux formes) -āt : “pantoufle (complète)”. | *žōz banṭuflāt / banṭufl* “une paire de pantoufles”. | *fardet banṭūfle / banṭufl* “une pantoufle”. | ♦ N.B. *banṭufl* peut désigner aussi les deux pantoufles : *ʿaṭīni banṭūfli* “donne-moi mes pantoufles”. | *V. de disp.* || (< ital. ?)

banṭalōn

بنطلون

banṭalōn et *banṭarōn*, n.masc., plur. *banṭal/rōnāt* et *banāṭl/rīn* : “pantalon (pour H ou pour F)”. | *banṭalōn žīns* “jeans”. | *banṭalōn riyāda* “pantalon de survêtement, (pantalon de) jogging”. | *banṭalōn šōrt / ṭawīl* “short / pantalon long”. || (eur.)

banafsež**بنفسج**

banafsež, n.coll. masc., n.u. *banafsaže* (◊ N.B. avec *a* et non *e*), plur. *-āt* : BOT. “violettes”.

banafsaži, adj., fém. *-e*, plur. *-e* : “violet, de couleur violette”. | Qualifie aussi la couleur : *lōno banafsaži* “il est de couleur violette”.

BNK**ب ن ك**

II *bannak* / *bannag*, v.t. qqç, n.a. *tabnīk* / *tabnīg* : “payer une somme d’argent (*la-* à qqñ)”, avec la connotation qu’on n’est pas content de le faire (cf. fr. fam. ‘banquer’). | *bannak-lo kaza* “il lui a fait casquer tant”. | Fam.

ḥaṅk / *ban/ḥk*^{1/2} (avec ou sans emphase du *b*) / *bānk*, n.masc., plur. *bnūk*, *bnūke* : “banque”. | *bāddi rūḥ ḥshāb maṣāri mn əl-bank* “je vais aller retirer de l’argent à la banque”. | Loc. *ḡā^ced əla bank* : litt. “il est assis sur une banque” c.-à-d. “il est très riche”. → *šu ḡana əm dəḡ^q əmle ?* (DQQ 1/4). | À certains jeux de cartes, “celui qui est chargé de tenir la banque” : *ḡante l-bank* “c’est toi qui fais la banque”. || (< eur.)

ḥaṅk / *ban/ḥk*^{2/2}, n.masc., plur. *bnūke* et *baṅkāt* : “banc” (de jardin, à lattes en bois, avec ou sans dossier). | ◊ N.B. Pour “pupitre”, on dira plutôt *ṭab^qa* ou *rəḥlāye*. || (< eur.)

pīngpō**پینچ پونچ**

pīngpō / *bīngbō*, n.fém., sans plur. : ping-pong. | *byəl^cab pīngpō* “il joue au ping-pong”. || (< eur.)

baṅknōt**بنكنوت**

baṅknōt (et *bankanūt*), n.masc., sans plur. : “somme d’argent en liquide, cash”. | *fī ma^co baṅknōt* “il a du cash”. || (< angl. *banknote* ?)

bānkēt → ordre alphabétique

baṅgale**بنجالة**

baṅgale, n.fém., plur. *-āt* : “petite baraque, en tôle ou en bois, avec un toit en pente, pour l’abri des ouvriers sur un chantier pendant des travaux”. || (< angl. *bungalow* ?)

BNN**ب ن ن**

bənn, n.coll. masc., n.u. *ḥabbet bənn* (plur. *-āt*), sans plur., plur. déict. *-āt* : “café en grains (torréfié ou non)” ; “café moulu après torréfaction”. | *bənn ḥḡdar / mḥammaṣ* “café vert (non torréfié) / café torréfié”. | *bənnāto ṭayybīn* “son café (= le café qu’il vend) est bon”. | → le CRI DE MARCHAND sous *za^cbūb*.

bənni, adj. invar. ou fém. *-e*, plur. *-e* et *-āt* : (de qqç) “brun / marron, moyennement foncé”. | *ṣanta / ḥzāne bənni / bənniyye* “un sac / une armoire marron”. | *karāsi bənni* “des chaises marron”. | *ḥzānāt bənni / (bənniyye) / bənniyyāt* “des armoires marron”. | Qualifie aussi la couleur. | Jeu de mots : *ḡinnama l-ḡa^cmāl bənniyyāt (lamma ḥəm^r lamma zər^ə ?!)* “les actes sont seulement marron – ou aussi rouges ou bleus ?”

(jeu entre *bənniyyāt* ‘de couleur marron’ et *bi-n-nəyyāt* dans le *ḥadīt* prophétique *ʿinnamā l-ʿa^cmāl bi-n-niyyāt* ‘les actes ne valent que par les intentions’.

bənni, n.masc. : variété de pigeons : blanc, aux ailes noires, avec des ‘joues’ et une marque (*ṭab^ca*) à la tête blanches, aux grandes plumes des ailes (*ʿəšr*) *maḍbūt* (?).

bnōb → *mnōb*.

bannōr → *ballōr*

benwār

بنوار

benwār, n.masc., plur. *-āt* : (au cinéma) ‘baignoires’ (loges de rez-de-chaussée). | *ʿā^cdīn bə-l-benwār* ‘on est installés aux baignoires’. | *Disp.* | Comp. *lōž* et (à l’écrit seulement) فوئيه كلوب ‘fauteuils club’.

BNY 1/2

ب ن ي 1/2

I *bana*, v.t. qqc, n.a. *bina* : ‘construire’. *bana bēt bə-ž-žabal* ‘il a construit (ou : fait construire) une maison à la montagne’. → *ʿammar*. | Fig. *bana ʿēle* ‘il a fondé une famille’. | *ʿam yəbni musta^qbalo* ‘il construit son avenir’. | *bana ḥālo bi-ḥālo* ‘il s’est fait tout seul, il a réussi par ses propres efforts’.

V *tbanna*^{1/2}, v.i., sans n.a. : se dit d’un jeune garçon ou d’une jeune fille dont le corps se développe et qui commence à être comme un H / une F. | *ʿam tətanna* ‘elle est en train de se former’. | *ballaš yətbanna* ‘il a commencé à se former’. | Comp. *ṭhalla^q* (ḤLQ 1/2).

VII *nbana* / *mbana*, v.i., n.a. *bina* : pass. de I. | *ʿam yənbana* / *yənbəni bēt* ‘il y a une maison qui se construit, en construction’.

bina, n.a. et n.masc., sans plur. : ‘(l’activité de) construction’ (= *ʿamār*) ; ‘de la construction, des bâtiments’. | *hōn bi-hal manṭi^qa fi bina* ‘ici dans ce secteur il y a de la construction’. | *ma kān fi bina hōn* ‘ce n’était pas construit ici’.

bana dans la loc. (très employée) *ʿala bana* ‘d’après ce qui était prévu, convenu’ (alors que l’on constate que les choses ne se sont pas déroulées ainsi, comme avec *ʿala ḥsāb*). | *ʿala bana kənt bəddak ta^cmel hēk / tsāfer* : ‘je croyais pourtant que, il était pourtant bien prévu que tu devais faire ça / partir en voyage’. | *mu ʿala bana bəddak təži la-ʿandi ?* ‘n’était-il pas convenu que tu viennes chez moi ?’. | → *ʿala ḥsāb*, *ʿala ʿasās*.

bənye, n.fém., sans plur. : ‘constitution, structure (corporelle, d’une pers.)’. | *bənito^qawiyye* ‘il est d’une constitution robuste’ ; ‘il a une santé robuste, il résiste aux maladies’.

bināye, n.fém., plur. *-āt* : ‘immeuble’.

banna, n.masc., plur. *bannāyīn* : ‘maçon’. N’est plus util. → *mə^cmār*, *ma^cmar-ži*. | PROV. *r-rəžžāl* (ou moins fréquemment *l-ʿabb*) *žanna wəl-mara* (ou moins fréquemment *l-ʿamm*) *banna* ‘c’est l’homme (ou : le père) qui ‘ramasse’ (= gagne l’argent pour la maison) et la femme (ou : la mère) qui (s’occupe des affaires de la maison et) construit (le foyer)’.

(*l-*)*Banna* : n. de famille.

banna ʿamīni, n.masc., plur. ? : ‘maître d’œuvre’. | *Disp.*

Banna ʿAmīni : n. de famille.

mabni, p.p. de I, fém. -e, plur. -e et évt -īn : *hal-bēt mabni ʿala talle* “cette maison est construite sur une colline”.

māmbāni, p.a. de VII, fém. -e, plur. -īn et -e : *ṣar-lo ḥams ʿsnīn māmbāni* “il a été construit il y a cinq ans”.

BNY 2/2

ب ن ي 2/2

V *tbanna*^{2/2}, v.t. qqn/qqc, n.a. *tabanni* : ▶1. “adopter (un enfant)”. | Fig. “adopter comme son fils ou sa fille spirituel(le)”. | Fig. “adopter (une théorie, un point de vue)”. | ♦ N.B. pour “adopter un système”, ou “adopter l’utilisation d’un objet”, on dira *tamad*. ▶2. ▶ a) “prendre qqn sous sa protection”. ▶ b) “prendre en charge une affaire, veiller à son exécution comme on le ferait pour la sienne propre” : *rūḥ, ʿana bətbannā-lak yāha* “allez va, je m’en occupe pour toi”.

ʿəb ʿn, n.masc., plur. *wlād* : “fils”. | ♦ N.B. Pour *bənt*, → BNT.

(conversation entre parents) *šūf(i) ʿəbna(/e)k šu sāwa / šu šāter* “regarde ton fils ce qu’il a fait / comme il se débrouille bien”. | *ya ʿəbni* “mon fils”, forme d’adresse d’un H ou d’une F soit à son fils, soit à un petit ou un jeune garçon, soit à qqn qui pourrait être son fils. S’emploie aussi entre pairs, quand on veut donner un conseil etc. | *ʿəb ʿn ʿaḥḥ* “neveu” ; *ʿəb ʿn ʿaḥi / ʿəb ʿn ʿəḥti* “mon neveu (le fils de mon frère / de ma sœur)”. ♦ N.B. *ʿəbnaḥḥ* (“neveu”) et *ʿəbnaḥi, ʿəbnaḥūk* etc. (“mon/ton neveu” etc.) sont des réalisations anciennes et vieilles de *ʿəb ʿn ʿaḥḥ, ʿəb ʿn ʿaḥi / ʿaḥūk* etc. | *ʿəb ʿn ʿamm(t)i, ʿəb ʿn ḥāl(t)i* “mon cousin (le fils de mon oncle / de ma tante paternelle / maternelle)”. | *ʿəbn ʿḥmāyi* “mon beau-frère (le frère de ma femme ; litt. “le fils de ma belle-mère)”. | *ʿəb ʿn ʿaḥūa la-marti* “le fils du frère de ma femme”. | *ʿəb ʿn ʿamm-* + pron. pers. suff. sing. (litt. “le fils de mon / ton / son oncle paternel”) : “mon / ton / son époux” (parce que le beau-père devient comme l’oncle de la femme). *ʿəb ʿn ʿammi* “mon époux”. *ʿəb ʿn ʿamm-i/-ak/-ek/-o/-a* s’emploient surtout comme formes d’adresse (car il y a ambiguïté entre “époux de” et “cousin de”), mais pas uniquement : *kīf ʿəb ʿn ʿammek ?* “comment va votre époux ?” (comp. *bənt ʿammi* etc. pour l’épouse). *Moins util. qu’auparavant*. | Loc. *ʿəb ʿn ʿaṣʿl*, plur. *wlād ʿaṣʿl* ▶ a) “de bonne origine (connue)” ▶ b) “de bonne moralité” ▶ c) “généreux, noble”. | *ʿəb ʿn kalb*, plur. *wlād kalb* (litt. “fils de chien”) “bas, vil, méprisable”. | *ʿəb ʿn šarmūṭa* (litt. “fils de putain”) “d’extraction basse, vile”. | *ʿəbn əl-balad* → *balad*. | *ʿəb ʿn kār* (dét. *ʿəbn əl-kār*), plur. *wlād kār / əl-kār* : ▶ a) “qui a un métier” ; “qui est du métier”. ▶ b) “habile dans son travail, dans son métier”. | *ʿəb ʿn ʿədd*, sans plur. : (litt. “fils de grand-père, c.-à-d. d’ancêtres”) ▶ a) “de noble origine, qui dit les choses et les fait, et courageux”. ▶ b) se dit de membres des familles de cheikhs de conféries soufies qui se transpercent le corps de broches, marchent sur le feu etc. | *ʿəb ʿn ḥarām* (dét. *ʿəbn əl-ḥarām*), plur. *wlād ḥarām (/ əl-ḥarām)* : “qui a des agissements contraires à la morale, fait de mauvaises actions, malhonnête, corrompu etc.”. Fig. : se dit aussi d’une pers. habile, intelligente. Cf. *mal ʿūn, bandūʿl*. Se dit aussi affectueusement : *ya ʿəbn əl-ḥarām* “vieux coquin !”. | PROV. *ʿəbn əl-ḥarām ma ḥalla la-ʿəbn əl-ḥalāl šī* “le mauvais sujet n’a rien laissé au bon”, c.-à-d. “les mauvais sujets obtiennent ce que ne peuvent obtenir les bons”. | *ʿəb ʿn ḥalāl* (dét. *ʿəbn əl-ḥalāl*), plur. *wlād ḥalāl / əl-ḥalāl* : “qui a des agissements conformes à la morale, honnête, intègre etc.”. Cf. le

suiv. | **ʿəb ʿn ḥalāl** (dét. *l-ʿəbn əl-ḥalāl*) : ➤ a) “fils légitime”. ➤ b) “homme de bien, vertueux”. | **ʿəbn əl-ḥalāl** (dét. et indéf.). ➤ a) “homme de bien, honnête et vertueux”. Comme le préc. sens b. *ya ʿəbn əl-ḥalāl*, forme d’adresse amicale ; forme d’adresse d’une femme mariée à son époux. ➤ b) l’époux vertueux qu’on recherche : *bəddi dawwer ʿala ʿəbn əl-ḥalāl* “je vais me chercher un époux (litt. “un homme de bien, un homme honnête et vertueux (pour l’épouser)”)”. | Loc. *ʿəbn əl-ḥalāl ʿand zəkrə bibān* : “quand on parle de lui, l’homme de bien apparaît”, se dit quand qqn arrive alors qu’on venait juste de parler de lui. Comp. *ḥamātak bəthəbbak* (qui est lié au contexte partic. du repas). | Loc. *ya ʿəb ʿn yelli ʿante ʿəbno !* litt. “ô fils de celui dont tu es le fils” c.-à-d. “toi alors, canaille !” (à qqn qu’on aime bien, un peu comme *ya mal ʿūn* ou *ya ʿəbn əl-ḥarām*) ; *hal ʿəb ʿn yelli huwwə ʿəbno !* litt. “ce fils qui est son fils” c.-à-d. “quelle canaille lui alors !”. | *š-šərṭi biḥāki š-šufēr ka ʿənno ʿəb ʿn marto* “le policier parle au chauffeur comme s’il était le fils de sa femme [d’un autre mariage]” c.-à-d. “de façon très méprisante”. | **ʿəbn ʿmbāreḥ**, nom et adj. masc., plur. *ulād ʿmbāreḥ* : “bleu”, sans expérience, novice (dans le travail, le commerce...). (◆ N.B. Ce syntagme est employé uniquement en fonction prédicative, et n’a donc pas de forme dét.). *ləssā ʿəbn ʿmbāreḥ* “il est encore novice” ; *hāda ʿzīr / mhandes ʿəbn ʿmbāreḥ* “c’est un apprenti / un ingénieur encore inexpérimenté”. → *baḡu*. ◆ N.B. Aujourd’hui on pourrait employer le fém. : *bənt ʿmbāreḥ*. | *ʿəb ʿn dōrti* litt. “le fils de ma session” c.-à-d. “mon collègue de promotion (militaire)” (dit plutôt par les officiers de carrière) ; peut se dire aussi d’un camarade de promotion à l’université. | *ʿəb ʿn ʿəsrīn səne* “un jeune homme d’une vingtaine d’années”. | PROV. *ʿəbni ʿala kəfī w ʿana ʿam dawwer ʿalē* “mon fils est sur mes épaules et je le cherche”, se dit à ou de qqn qui peine à trouver qqc qui est sous son nez ou à obtenir qqc qui est à sa portée. | PROV. *ʿaddeb ʿəbnak ʿzḡīr btəfraḥ fī kbīr* “éduque ton fils quand il est petit et il te donnera des satisfactions (litt. “tu te réjouiras de lui”) quand il sera grand”. | PROV. *mata / ʿiza kəber ʿəbnak ḥāwī* “quand ton fils grandit traite-le en pair, comme un homme (litt. “en frère”)”. | PROV. *ʿəb ʿn ʿəbnak ʿəlak, ʿəb ʿn bəntak la ʿ* → *bənt*. | PROV. *ʿiza təl ʿet da^q ʿn ʿəbnak, ḥlē^q da^qnak → da^q ʿn*.

bnayy, n.masc., sans plur. : dimin. de *ʿəb ʿn*, à valeur caritative. | *ya bnayyi* “mon petit fils chéri” (forme d’adresse à son vrai fils ou à un petit enfant). | *Ancien*.

bnayye → *bənt*

bani ʿādam, n. masc.

A coll.

“l’homme (l’être humain) de façon générale”, “l’homme / la femme / l’individu en général”. Surtout util. pour désigner l’individu en tant que représentant de l’espèce humaine, mais aussi pour l’espèce. | ◆ N.B. Il semble s’employer plus souvent sans l’article qu’avec (mais n’en est pas moins déterminé, et peut donc être sujet de phrase nominale ou verbale). Non pourvu de l’article, il s’accorde au sing. ; mais lorsqu’il est pourvu de l’article, il peut s’accorder au plur. comme au sing. : ex. *bani ʿĀdam ʿakrūt* ; *l-bani ʿĀdam ʿakarīt / ʿakrūt*. | Loc. *bani ʿādam ʿqīl* “l’homme est un fardeau (litt. “lourd”)”, se dit de qqn de malade qui ne peut plus bouger (et devient une gêne pour les autres). | PROV. *bani ʿādam biḥəbb ʿattālo* “l’homme aime son bourreau” c.-à-d. “s’attache parfois à qui le traite durement, injustement”. | PROV. *žabal la-žabal ma byəltə^qu w ʿəbani ʿādam la-bani ʿādam byəltə^qu* “une montagne ne rencontre jamais une autre montagne mais un homme et un autre, eux, se rencontrent”

c.-à-d. “deux personnes (qui se connaissent) finissent toujours par se retrouver quelles que soient les distances et les circonstances”. | PROV. *l-ʿətt ʿiza rabbēto byākol fārak u l-kalb byəħros dārak u bani ʿādam byāklak u byākol mālak* “le chat, si tu l’élèves, mange tes souris ; le chien garde ta maison ; mais l’homme te mange et mange tes biens”. | → *bašar, nās, ʿālam*.

B

plur. *bani ʿādmīn* : ►1. Désigne un individu particulier. | Le fém. *bani ʿādme* (peu util.) semble ne pouvoir être utilisé que comme forme d’adresse : *ya bani ʿādme šu ʿam ta ʿmli ?* “que fais-tu, femme ?”. ►2. Emploi adj., invar. ou non : “policé, civil, courtois...”. | *l-bani ʿĀdam* “qqn de civil/courtois/poli/policé” (= *l-ʿādami*) : *ya ʿəbni, z-zalame l-bani ʿĀdam ma bya ʿmel hēk* “mon fils, un homme poli, policé ne fait pas ça” ; au plur. on dira *n-nās əl-bani ʿĀdam / n-nās əl-bani ʿĀdmīn ma bya ʿmli hēk*.

banīn “enfants” dans la loc. *hayy ʿəmm əl-banīn* “voici ma femme (litt. “la mère des enfants”)”. | → *bənt əl-ħalāl, žōze*.

bənt → BNT

tabanni, n.a masc. de V, sans plur. : “adoption”. | *walad bə-t-tabanni* “enfant par adoption, enfant adopté”.

binyōn dans *krōna binyōn* → *krōna*.

BHBT

ب ه ب ط

Q *bahbat*, n.a. *bahbaṭa*^{1/2} : ►1. v.i. (+ v.t.i. ʿala qqn) : (en parlant d’un vêtement) “être un peu ample, flotter (sur qqn)”. | *bahbat əž-žākēt ʿalē* “sa veste flotte un peu sur lui” (par ex. parce qu’il a maigri). ►2. ► a) v.i. : “amplifier, exagérer (par ses propos) ses projets par rapport à ses capacités, les présenter de façon un peu présomptueuse”. | *la tbahbet* “ne prétends pas pouvoir faire des choses dont tu es incapable”. = *tbahbat*. ► b) v.t. qqc dans la loc. ʿam *ibahbet ħakyo* litt. “il donne une ampleur (exagérée) à ses propos” c.-à-d. “il prétend qu’il va faire des choses qui dépassent en fait ses capacités”.

t-Q *tbahbat*, n.a. *bahbaṭa*^{1/2} : comme *bahbat* sens 2 a. | *la tətbahbat* (= *la tbahbet* ci-dessus).

mbahbet, fém. -a, plur. -a et -īn : ►1. p.a. de Q 1. | *žākēt mbahbet (ʿalē)* “une veste un peu ample sur lui”. | Comp. *mbahwa*^q. | Fig. *ħal-wazīfe mbah ʿbṭa ʿalē* “ce poste est un peu au-dessus de ses capacités”. | *laqab mbahbet ʿalē* “un titre un peu excessif pour lui (qui n’est pas vraiment à la hauteur)”. ►2. p.a. de Q sens 2 et de t-Q (**mətbahbet* n’existe pas). | ♦ N.B. On dit aussi *ħakyo mbahbet* litt. “ses paroles sont présomptueuses” c.-à-d. “il est un peu présomptueux dans ses paroles” (mais on ne peut dire **ħakyo mbahbat*).

bahbahān → *babbaḡā*ʿ.

bahbahāne

بهبهانة

bahbahāne, n.fém., plur. -āt : “pince articulée à mâchoires dentées” (peut-être par analogie avec un bec de perroquet).

BHT 1/2

ب ه ت 1/2

I *bāhet*, a, v.i., n.a. *bahatān* (?) (pas usuel), n.a. d’une fois *bahte*^{1/2} (pas très usuel) : “passer, pâlir, déteindre (couleur, tissu…)”. | Peu util. | → *bāh*, *žarad* (ŽRD 1/5).

bāhet, adj., fém. -e, plur. -e et -īn : *lōn* / ^q*māš bāhet* “une couleur passée / un tissu aux couleurs passées”.

bahtān : ‘p.a.’ de I, fém. -e, plur. -īn et -e : “qui a perdu sa couleur (au lavage, etc.)”.

BHT 2/2

ب ه ت 2/2

I *bahat*, e, v.t. qqn, n.a. *bah*^{ʔt}^{1/2} (pas usuel) : “surprendre, ébahir”. | (peu util.). | → *bahar* (BHR 1/2).

VII *nbahat* / *mbahat*, n.a. *bah*^{ʔt}^{2/2} et *bahte*^{2/2} : pass. de I. “être surpris, ébahi, ne pas en croire ses yeux, etc.”.

mabhūt, fém. -e, plur. -īn et évt -āt au fém. : p.p. de I (pas très util.) et ‘p.a.’ de VII (qui existe par ailleurs).

mānbāhet / *māmbāhet*, fém. -e, plur. -īn : p.a. de VII ; on emploie aussi *mabhūt*.

BHŽ

ب ه ج

◆ N.B. Tous les mots de cette racine ne sont pas très très util. (< cl.).

I *bahaž*, e, v.t. qqn, n.a. *bahže*^{1/3} : “réjouir qqn”. | *ḥadīso bahažni* “ce qu’il a dit m’a réjoui”.

VII *nbahaž* / *mbahaž*, v.i., n.a. ^ʔ*abtihāž* (car *^ʔ*ānbihāž* n’existe pas), n.a. d’une fois *bahže*^{2/3} : “se réjouir”. | *nbahažna bi-žayyətkon* “on a été très contents que vous veniez”. | Comme le suiv.

VIII *btahaž*, v.i., n.a. ^ʔ*abtihāž*, n.a. d’une fois *bahže*^{3/3} : comme le préc.

mānbāhež, p.a. de VII, fém. -e, plur. -īn.

mābtāhež, p.a. de VIII, fém. -e, plur. -īn.

BHDL

ب ه دل

Q *bahdal*, v.t. qqn/qqc (communauté humaine : institution, pays …), n.a. *bahdale*^{1/2} : “tancer et humilier qqn, le déprécier et porter atteinte publiquement à sa réputation ou/et à son honneur”. | *bahdalo* ^q*āddām ān-nās* : > a) “il l’a bafoué, outragé publiquement (et mis en position d’être méprisé)”. → *gassalo tağsīl* ; ^ʿ*amal-lo ḥammām* ; *ḥammamo* (HMM 1/5 II), ^ʿ*amal-lo dūš* ^ʔ*mrattab* (DWS 1/2). > b) “il l’a mis dans une situation très embarrassante par son comportement (du fait qu’il est lié à lui, et qu’il le compromet donc par contrecoup)”. | *bahdal āl-ma* ^ʿ*had* “il a porté atteinte à la réputation de l’institut” (par ex. en faisant une conférence médiocre ; dans ce cas ses collègues lui diront : *bahdaltma* “tu nous as fait honte”). → *fadaḥ*. | *bahdal* ^ʿ*ēlto* “il a humilié sa famille (par ses mauvaises actions)”. | *bahdal* ^ʿ*ā* “il a déshonoré la profession”. → *šaršah*. | “faire honte à qqn, le réprimander et le confondre (pour ce

qu'il a fait) : *bəddi bahdlo* : “je vais lui faire des remontrances sévères”. | Par ext. : v.t. qqc : *bahdalu l-bināye* “ils ont déshonoré le bâtiment” (l'ont défiguré, par ex. par un bombardement qui l'a beaucoup abîmé). | Cf. le fr. “faire honte à qqn” pour un double emploi (a et b) analogue.

t-Q *tbahdal*, v.i., n.a. *bahdale*^{2/2} et *tbəhdol* (moins util.) : pass. de Q. ► 1. (de qqn) : ► a) “être humilié, bafoué... en public”. ► b) “être atteint dans sa réputation”, “être déshonoré”. ► c) “perdre le respect des gens”. ► d) “échouer à faire la démonstration de ses compétences”, “être mis dans l'embarras, ne plus pouvoir prouver qu'on est digne d'estime ou de confiance, ou des responsabilités qu'on exerce, etc., être discrédité”. | L'ex. suivant éclairera l'emploi de *tbahdal* (et celui de *bahdal*) : quelqu'un (A) amène chez des amis une personne (B) dont il leur a fait l'éloge, dans l'intention de le faire briller ; mais aux questions qu'on lui pose B se montre incapable de répondre. B *bahdal* (Q, sens b) A devant ses amis ; et, pour ce qui le concerne lui, *tbahdal* (t-Q, sens d) ; de même, A *tbahdal* (t-Q, sens b ou c). ► 2. (de qqc). *tbahdalet əṣ-ṣan^ca / l-maṣlaḥa* ► a) “la profession est déconsidérée” (comme beaucoup l'exercent, elle ne confère plus de statut respectable et ne rapporte plus). ► b) beaucoup l'exercent sans grande compétence (et ‘gâchent le métier’) et de ce fait elle n'est plus respectée. | *tbahdalet əl-mōda* “la mode (de telle ou telle coupe de vêtement par ex.) est galvaudée” (tout le monde s'habille comme ça désormais).

bahdale, n.a. de Q et de t-Q et n.fém. : ► 1. plur. *bahādel* : ► a) “réprimande”. | *ʔakal bahdale mākne* “il a essuyé une sévère réprimande”. | *ṣār ʔākel tlətt bahādel* “il a essuyé trois réprimandes”. | *ʕamal-lo bahdale* “il l'a tancé vertement” (par ex. un directeur envers un employé de service qui s'est mal conduit). ► b) “fait de rudoyer, de malmener qqn”. | Loc. *nəzel fī bahdale* “il lui est tombé dessus, l'a accablé (litt “il est descendu sur lui)”) : plus fort que *ʕamal-lo bahdale* (peut aller quasiment jusqu'à l'insulte). → *ṭara^qo bahdale*, *ṭaṣṣo bahdale*, *ṭa^{qq}o bahdale*. | *nāzlin b-ba^cdon bahādel* “ils se sont tombés dessus”. ► 2. (sans plur.) “scandale, chose qui fait honte...”. ► 3. (sans plur.) (à propos de choses) *bahdale hal-ḥafle!* “cette fête était sans aucun intérêt, lamentable (pas bien organisée...)”. | *has-safra kānet bahdale* “ce voyage a été pénible, on a eu beaucoup de problèmes, rien ne marchait etc.”. | ♦ N.B. Comp., pour un sens plus fort, *mbahdal* sens 2. ► 4. PROV. *kətr əl-ʕəzz bahdale* (?) “une position (matérielle, sociale) cause bien des désagréments”.

mbahdal, fém. -e, plur. -e (choses), -in (pers.) : ♦ N.B. *mbahdal* n'est pas util. comme p.p. de Q (ni comme p.a. de t-Q, qui existe, v. ci-dessous). ► 1. (d'une pers.) ► a) “dont la mise, la tenue n'est pas convenable, pas honorable, malséante” (par ex. qui va à une soirée de gala mal habillé) ; d'une chose, on dit dans ce sens *mhargal*. ► b) “qui se comporte de façon peu respectable, peu convenable” (par ex. qui se précipite avec avidité sur le buffet) : *l-ʕama šu mbahdal* “ce que tu peux être inconvenant, incorrect !”. ► 2. (d'une chose) *žām^ca mbahdale* “une université nulle”. | *ʕərs mbahdal* “un mariage (une cérémonie de mariage) pitoyable”. | *ḥafle mbahdale* “une cérémonie lamentable”. | *bḏā^ca mbahdale* “une marchandise de très mauvaise qualité”. | ♦ N.B. dans ces ex., le sens est plus fort et plus péj. que si on dit *haž-žām^ca / hal-ʕərs / hal-ḥafle... bahdale* (sens 3).

mətbahdel, fém. -e, plur. -in : p.a. de t-Q sens 1 a. | *kam marra ṣərt mətbahdel mənno* “combien de fois il m'a humilié en public !”.

BHR 1/2

ب ه ر 1/2

I *bahar*, e, n.a. *bah³r* : v.t. qqn : ► a) (de la lumière) : “éblouir qqn”. | *baharo d-ḏaww* “la lumière l’a ébloui”. ► b) (de qqn) “éblouir, impressionner qqn”. | *baharo bi-ḥakyo* “il l’a ébloui par ses propos”. → *bahat* (BHT 2/2). | La loc. *bahar-lo nazaro* peut donc avoir l’un ou l’autre sens : ► a) “la lumière (trop vive) lui a ébloui la vue”. ► b) “il lui a ébloui la vue”, c.-à-d. “il lui a montré des choses qui l’ont ébloui” (cf. fr. fam. “il lui en a mis plein la vue”).

VII *nbahar / mbahar*, v.i., n.a. *ʔanbihār* : pass. de 1 a et b et de 2 a et b : “être ébloui (b(i) par)”. | *nbahar nazaro mn əd-ḏaww* “la lumière l’a ébloui (litt. “son regard a été ébloui par la lumière”)”.

mabhūr, fém. -a, plur. -īn et évt -āt au fém. : “ébloui (par b(i)- qqn ou qqc)”. | Au sens propre, se dit plutôt du regard que de la pers. : *mabhūr mn ən-nūr* “ébloui (qui a la vue éblouie) par la lumière”. | Au fig., se dit par ex. de qqn qui découvre la ville pour la première fois, ou qui est saisi d’admiration pour qqc ou qqn.

mənbəher, p.a. de VII, fém. -a, plur. -īn (et évt -āt au fém.) : se dit de la pers. éblouie (par b(i)-) qqc ou qqn), au propre comme au fig.

BHR 2/2

ب ه ر 2/2

II *bahhar*, v.t. qqc, n.a. *tabhīr*^{1/2} : ► 1. *bahhar əl-ʔakle* “mettre du poivre ou des épices (et plus généralement tout ce qui donne bon goût) dans un plat” → *fəlfal*. ► 2. Fig. Loc. *bahhar əl-ʔəṣṣa* “enjoliver une histoire, un récit, avec des inventions (pour qu’elle soit plus étonnante), la pimenter, l’épicier” (= *ḥatṭ la-l-ʔəṣṣa bhār*).

V *tbahhar*, v.i., n.a. *tabhīr*^{2/2} : ► 1. pass. de II sens 1. ► 2. pass. de II sens 2. *hal-ʔəṣṣa tbahharet ʔktīr* “cette histoire a été très enjolivée” (en passant d’une pers. à une autre).

bhār, n. coll. masc., sans plur., plur. déict. -āt (quand le contexte est clair, à cause de la confusion possible avec *bhārāt* ci-dessous) : BOT. “poivre gris”. | Fig. Loc. *ḥatṭ la-l-ʔəṣṣa / la-s-sīre bhār* “il a mis du piquant dans l’histoire, l’a enjolivée, épicée” (= *bahhara*).

bhārāt, n. plur., sans sing. : ► 1. “épices” (comme par ex. *fəlfol*, *žōzt ət-tīb*, *ʔərfe*, *zanžabīl*, *ʔərənfol*...). | *ḥatṭēt bhārāt* ? “tu as mis des épices (dans le plat) ?”. | *kattar ʔt lə-bhārāt* “j’ai un peu trop épicé (le plat), j’ai un peu forcé sur les épices”. | Fig. “enjolivements, piment” : *biḏif la-l-ʔəṣṣa bhārāt* litt. “il ajoute des piments à l’histoire”, c.-à-d. “il enjolive, il brode (pour qu’elle soit plus attrayante)”.

► 2. Spécialement : CUIS. “mélange d’épices traditionnellement utilisé en cuisine”. (poivre noir, poivre blanc, cannelle...).

BHRŽ

ب ه ر ج

Q *bahraž*, v.t. qqc, n.a. *bahraže*^{1/2} : “ornier, décorer” (une vitrine, un stand... à l’intention du public, avec la connotation que la décoration opérée est un peu clinquante).

t-Q *tbahraž*, v.i., n.a. *bahraže*^{2/2} ? : ► 1. pass. de Q. ► 2. “se parer de façon qui attire les regards, ou un peu voyante ou apprêtée”.

mbahraž, fém. -e, plur. -īn (pers.) et -e (choses) : “orné, décoré (un peu trop)”. | *ħafle mbahraže* “une fête un peu clinquante, tape-à-l’œil”. | *‘ərs mbahraž* “un mariage un peu tapageur”. | ♦ N.B. Pour une pers. on dit *mətbahrež* ; v. cependant le prov. suiv. | PROV. *kəll bnayye mbahraže bikūn žwāza la‘baže w l-‘iše ma‘ha mražraže* “toute jeune fille un peu trop apprêtée” (qui ne se soucie que de sa beauté et de son apparence) on la marie vite fait mal fait et la vie avec elle est agitée” (c.-à-d. qu’elle ne fait pas une bonne épouse). | ♦ N.B. Ici *mla‘baže*, présent pour la rime, n’est pas tout à fait employé dans son sens habituel.

mətbahrež, fém.-e, plur. -īn et évt -āt au fém. : p.a. de t-Q sens 2. | Comme *mbahraž*.

baħta

بهطة

baħta dans la loc. *ħa^{aq}o baħta* : (?) “ça coûte très cher” (litt. ?). | Peu util.

bahlawān

بهلوان

bahlawān, n.masc., plur. -āt et -iyye : “acrobate, funambule” (dans un cirque), et anciennement aussi : “prestidigitateur”. | Fig. *zalame bahlawān* “personne qui joue des mauvais tours, qui entortille, fait des entourloupettes”. | ♦ N.B. Anciennement on disait aussi *balhawān*.

bahlawāni, adj., fém. -e, plur. -e : (de qqc) “relatif à l’acrobatie, au funambulisme”. | *‘am ya‘mlu ‘al‘āb bahlawāniyye* “ils font des tours d’acrobate, de funambule” (se dit des gens de la profession, pas d’amateurs).

bahlūl

بهلول

bahlūl, adj., fém. -e, plur. *bahalīl* : “un peu benêt (innocent, qui fait un peu sourire)”.

bahlale, n.fém., sans plur. : “tromperie, travestissement des choses, des propos”. | Peu util.

bāhem → ordre alphabétique

BHM 1/2

ب ه م 1/2

VII *nbaham / mbaham*, v.i., n.a. *‘ibhām* (< cl., peu util.) : “devenir obscur (chose, sens)”. | *nbaham ‘alē l-‘amr* “l’affaire s’est obscurcie pour lui” | (assez peu util.).

‘ibhām, n.a. masc. de VII, sans plur. : “obscurité, opacité (d’une chose)”. | < cl. mais util.

mubham, fém. -e, plur. -e : “obscur (chose)”. | < cl. mais util.

BHM 2/2

ب ه م 2/2

VI *tbāham*, v.i., n.a. *bahāme* (peu util.) : “faire preuve de sottise, de stupidité”.

X *stabham*, v.t. qqn, sans n.a. : > a) “penser de qqn qu’il est stupide”. > b) “prendre qqn pour un idiot” : *šu ‘am təstabhəm-ni ?* “quoi, tu me prends pour un imbécile ?”.

bahīm / bhīm, plur. masc. *bəhama*, plur. fém. *b(a)hīmāt* : “sot, stupide”. | ♦ N.B. il y a une légère différence entre *bahīm* et *bhīm* : *bahīm* signifie “idiot, stupide” (*gabi*) et *bhīm* “stupide, et en même temps lourdaud, indélicat, brute dans sa façon d’être” (cf. *bhīme*). Mais l’adj. peut aussi qualifier un animal. | PROV. *‘išt əl-fahīm ma‘ əl-bahīm*

dā^ʔ *un sa*^q *im / dafin* “qu’un homme intelligent vive avec (= fréquente) un sot est (pour lui) comme être atteint d’une maladie grave (litt. “malade”) / cachée”. → *bəhfe/or əl-bīr b-ʔəb ʔrtēn...* (*hēwān*, HYY 5/6). | PROV. *l-barbari b-šəffētēn ʔahwan mən b(a)hīm ihākīni b-kəl ʔmtēn* “un nègre à (grosses) lèvres est plus facile (à supporter) qu’un sot qui me dit quelques mots”, c.-à-d. “je préfère encore parler à un nègre à grosses lèvres qu’à un *bahīm*”. | Comp. avec la scie (*radde*) suivante :

– ʔāh u ʔāh u ʔāhtēn	– ah, ah, et encore ah !
– u haḥʔr bīr b-ʔəb ʔrtēn	– creuser un puits avec deux aiguilles
– u na ^q l əl-baḥʔr b-šadaḥtēn	– transvaser la mer avec deux coquillages
– u ḡas ʔl ʔabdēn ʔaswadēn	– laver deux esclaves noirs
– haṭṭa yšīru ʔabyaḍēn	– pour qu’ils deviennent blancs
– u la ʔīšt əl-fahīm	– (tout ça) plutôt que, quand on est intelligent
– ma ^c əl-bahīm da ^q ʔtēn	– vivre deux minutes avec un imbécile”.

Autre version :

(... <i>b-ʔəb ʔrtēn</i>)	(...avec deux aiguilles)
– u rōḥa ʔal-ḥažž b-ḥuṭūtēn	– aller au pèlerinage en deux pas (= en un clin d’œil)
– bass ma yḥākīni l-bahīm kəl ʔmtēn	– plutôt qu’un imbécile m’adresse deux (quelques) mots”.

bhīme (aussi *bahīme*), n. fém., plur. *bahāyem* : “personne stupide, et qui ne sait pas se comporter comme il faut”. | Peut désigner aussi un animal.

BHMN

ب ه م ن

t-Qn *tbahman*, v.i., n.a. *bahmane* : “fait de se montrer stupide (dans une circonstance précise)”.

bahmane, n.a. fém. de t-Qn : “être, se montrer sot, stupide”. | *šu hal-bašmane hayy ?* “qu’est-ce que c’est que ces idioties ?”.

mətbahmen, fém. -e, plur. -īn : p.a. de t-Qn.

BHMK

ب ه ن ك

Q *bahnak*, v.t. qqn, n.a. *bahnake*^{1/2} : “dépenser généreusement pour qqn, à des choses qui lui font plaisir” (comme pour un enfant qu’on emmène au manège, chez le pâtis-sier, etc.). | *bahnak l-ʔwlād* “il a payé un tas de choses aux enfants”.

t-Q *tbahnak*, v.i., n.a. *bahnake*^{2/2} : “dépenser pour ses plaisirs, se faire à soi-même des gâteries” (le mot n’est pas péj.). | “dépenser beaucoup, un peu à tort et à travers” : *ḥāže təbahnak* “arrête ces dépenses inconsidérées”.

mbahnak, fém. -e, plur. -īn, fém. (et évtl -āt au fém.) : formellement p.p. de Q, mais utilisé uniquement comme ‘p.a.’ de t-Q : “qui dépense généreusement pour lui-même”, “qui se gâte lui-même”. Cf. le suiv. 1. | ♦ N.B. S’emploie aussi comme adj.

mətbahnek, fém. -e, plur. -īn : ► 1. p.a. de t-Q. Cf. le préc. ► 2. Peut évtl s’util. comme ‘p.p.’ de Q.

BWHR

ب ه و ر

t-Q *tbahwar*, v.i., n.a. *bahwara* : ► a) “fanfaronner ; se vanter de qqc qu’on ne possède pas ou qu’on n’a pas fait, prétendre qu’on a plus d’importance, d’influence, d’argent... qu’on n’en a réellement”. ► b) “s’enorgueillir exagérément de qqc qu’on a fait mais qui n’a rien d’extraordinaire”.

mbahwar, fém. -a, plur. -īn : p.p. d'une forme Q qui n'existe pas, util. comme 'p.a.' de t-Q (◆ N.B. **mətbahwer* n'existe pas). | → *mfašwar*.

BHW^Q

ب ه و ق

Q *bahwa^q*, v.t. qqc, n.a. *bahwa^qa^{1/2}* : “élargir trop qqc (une cavité, en partic. de forme tubulaire)”, par ex. un trou pour y loger une vis.

t-Q *tbahwa^q*, v.i., n.a. *bahwa^qa^{2/2}* : “être trop large, s'élargir trop” (trou, cavité ...).

mbahwa^q, fém. -a, plur. -īn et -a : > a) p.p. de Q. > b) Util. comme 'p.a.' de t-Q. “très / trop large” | *hal-bəḥwāš mbahwa^q* “ce trou est trop large”. Se dit d'un tuyau, d'un tube ... trop large pour y introduire un objet qui devrait s'y ajuster (par ex. la petite capsule qui bouche le tube d'un stylo à bille). | Fig. *bēt mbahwa^q* : “maison trop grande pour ceux qui l'habitent”. | Se dit vulg. du vagin d'une F : *kəssa mbahwa^q* “elle a le vagin trop large”. | Comme le suiv. | ◆ N.B. Ne se dit pas d'un vêtement (comp. *mbahbet*), mais peut se dire d'une chaussure.

mətbahwe^q, fém. -a, plur. -īn et -a (peu util.) : p.a. de t-Q. | Comme le préc.

BHY

ب ه ي

VI *tbāha*, v.t.i. *b(i)-* qqc, n.a. *tabāhi* (et, moins fréquent, *mbāhāt*) : “se vanter, se glorifier de qqc (qu'on possède, ou d'une parenté...)”. | PROV. *^qar^ca w^cam tətbāha b-ḏafāyer bənt ḥālət-a* “elle est chauve (à cause de la teigne) et elle se vante des nattes de sa cousine”. | PROV. *ṭawāši w byətbāha b-ḥaša sīdo* “il est châtré et il se vante des testicules de son maître”. | Ces deux proverbes se disent à/de qui se vante de qqc qu'il n'a pas. → *l^qar^ca btətkanna b-ša^r bənt ḥālət-a* ; *sa^ʔalu l-baḡl mīn^ʔabūk...*

tabāhi, n.a. masc. de VI, sans plur. : “fait de se vanter, de se glorifier de qqc”. | PROV. *ḥəbb ət-tabāhi ḡalaṭ, ḥēr əl-^ʔumūr əl-wasaṭ* “aimer se vanter est une erreur, les meilleures choses sont celles du (juste) milieu”.

bō

بو

bō, n.masc., sans plur. usité : “pot (de fleurs)” (pas nécessairement en terre cuite). | *ḥaṭṭēt əz-zrī^ca b-^qalb əl-bō* “j'ai mis la plante dans le pot”. || (< fr. *pot*)

buwwa → *mbu*

bawabīri → *bābōr*

bwāt

بواط

bwāt / *bwāt^{1/2}*, n.masc., plur. -āt dans *bwāt/ṭ əl-vitēs / fuṭēs* (indét. *bwāt vitēs*) : MECAN. “boîte de vitesses”. | *manzū^c / ḥarbān əl-bwāt^c andak* “ta boîte de vitesses est endommagée, cassée”. | Le terme est aujourd'hui concurrencé par *əlbət əs-sər^ca*, venu de l'armée, et qui se répand.

bawāyki → *bāyke*

A “passage pour entrer dans un espace sinon fermé ou en sortir”

bāb^{1/2}, n.masc., plur. *bwāb* : “porte”. | *bāb əl-bēt* “la porte de la maison”. | *bāb əz-z^qā^q* (/ *əz-z^qā^q* / *əs-s^qā^q* / *əs-š^qā^q*) “la porte de la maison (traditionnelle) qui donne sur la rue”. (◆ N.B. aujourd’hui désigne aussi la porte de l’appartement qui donne sur l’escalier.). | *bāb lə-ħzāne* / *əl-³ūda* / *əl-balkōn* / *əl-madīne* “la porte de l’armoire / de la pièce / donnant sur le balcon / de la ville”. | On dit aussi *bāb* pour une porte de réfrigérateur, de four à micro-onde, de machine à laver, de cage, pour une portière de voiture... | *ftāh* / *sakker əl-bāb* “ouvre / ferme la porte”. | *fāt* / *ʔəle^c mn əl-bāb* “il est entré / sorti par la porte”. | *ʔana bābi maftūh la-l-kəll* “moi, ma porte est ouverte à tout le monde”. | *da^{qq} əl-bāb* / *da^{qq} ^ca l-bāb* “il a frappé à la porte”.

Loc. *flān ma bifūt mn əl-bāb* “un tel ne passe pas (litt. “n’entre pas”) par la porte” (par ex. parce qu’il est trop gros). | Loc. *‘ala bāb ʔĀlla* litt. “à (devant) la porte de Dieu”, se dit pour décrire la situation de qqn de pauvre, sans travail fixe, qui attend sa subsistance du hasard, de n’importe quel travail qui se présente. | Par ext. : *‘āyeš ‘ala bāb ʔĀlla* litt. “il vit à la porte de Dieu” c.-à-d. “en s’en remettant aux événements, sans prévoir”. | Loc. *mən təmmak la bāb / bwāb əs-sama* litt. “de ta bouche à la porte / aux portes du ciel”, c.-à-d. “puissent tes paroles être entendues, puisse Dieu faire que ce que tu dis se réalise”. | Loc. (*hənnə*) *l-bāb bə-l-bāb* / *‘a l-bāb* “(ils sont) porte à porte” (sur la proximité de voisinage entre deux pers.). | Loc. *sakkrū la-bāb Štāmbūl* litt. “fermez-la, votre porte d’Istamboul !”, se dit à qqn qui vous ferme la porte au nez, pour lui montrer que cela vous indiffère (“... si vous croyez que c’est si important !”). | Loc. *mn əl-bāb la-l-məhrāb*, litt. “de la porte au mihrāb”, c.-à-d. : ► a) “du début à la fin, de A à Z” (projet qu’on mène, immeuble qu’on construit, inventaire...); “entièrement, complètement” (par ex. “ils ont tout volé, —). → *mən ʔa^qta^q la-s-salāmu ‘alēkum*; *mən al-‘alif ʔila l-yā*. ► b) éventuellement précédé de *naʔ* : “(sauter) directement du début à la fin, commencer par le début, puis passer sans transition à des choses difficiles, en sautant les étapes intermédiaires” (par ex. quand on enseigne qqc à qqn). | Loc. *mən bābo la məhrābo* litt. “de sa porte à son mihrāb” c.-à-d. “entièrement, complètement” (pour des choses matérielles) : *farašt əl-bēt* — “j’ai équipé entièrement cette maison”. → *mn əl-bābūz la-ʔ-ʔarbūš*. | Loc. *mn əl-bāb la-ʔ-tā^qa* : “de façon directe, sans préliminaires ni demande d’autorisation”, “en faisant fi des convenances”. → *šab ʔ^q laz^q*. | Loc. *stalam əl-mašrū^c mən bābo* “il a pris en charge le projet du début à la fin, complètement (litt. “depuis sa porte”)”. | Loc. *s-səne wara l-bāb*, litt. “l’année est derrière la porte”, c.-à-d. ► a) “l’année passe vite, il faut se préparer pour ne pas être pris au dépourvu par les événements”; ► b) “l’année (ou : la période) est déjà là, prête à commencer ; à peine aura-t-elle commencé qu’elle sera déjà terminée”. | Loc. *‘alla^cnā mn əl-bāb ʔəža mn əš-šəbbāk* “on l’a chassé par la porte, il est revenu par la fenêtre”. | Loc. *mət^ʔ bāb əl-ħab ʔs, ‘ašīr u malyān ġadab* “(il est) comme une porte de prison, petit et plein de méchanceté (litt. “courroux”), se dit de qqn qui a la mine patibulaire. | Loc. *mət^ʔ bāb Žəħe, kbīr ‘ala ‘allet fāyde* “comme la porte de Jeha, grande mais sans beaucoup d’utilité” se dit de qqc qui a l’air imposant mais qui s’avère sans grand intérêt (allusion à la tombe supposée de Jeha en Turquie, qui a une grande porte cadénassée mais est ouverte sur les deux côtés).

PROV. *bāb ən-nažžār mħalwa^c* “la porte du menuisier est branlante (démise, hors de ses gonds), pour dire que les professionnels négligent souvent leurs propres af-

faïres dans leur domaine de compétence. → *s-skāfi hāfi w l-hāyek ʿaryān*. | PROV. *ya fiāh bābak u nšəher ya ʿamma ġlā^o / ʿfəlo w nsəter* “ouvre ta porte et sois connu, ou alors ferme-la et tu seras à l’abri/préserve”, c.-à-d. qu’il faut faire les choses bien ou ne pas les faire. | PROV. *sakker bābak ʿāmen zārak* “ferme ta porte et tu seras à l’abri de ton voisin”. | PROV. *sakker bābak u šūn zārak* (= ici *nšān mənno*) *u šəkk dāyarak fō^o šə^ortak* “ferme ta porte, préserve-toi de (litt. “préserve”) ton voisin et fais-toi une ceinture hérissée de pointes (?) au-dessus des poils du pubis”, c.-à-d. “tant que tu habites dans une maison indépendante, tu peux éviter les conséquences fâcheuses de la promiscuité du voisinage en restant chez toi”. | PROV. *yalli bēnak u bēno bāb la təhsəb-lo hšāb* “celui qui est séparé de toi par une porte, n’en tiens pas compte”, c.-à-d. “tant que tu es indépendant chez toi, ne te soucie pas des voisins”. | PROV. *l-bāb lə-mġalla^o birədd əš-šētān lə-mtalla^o* “porte fermée repousse démon en liberté (?)”, c.-à-d. “fréquenter peu les gens diminue la probabilité de conflits graves”. | PROV. *bāb əz-zā^o bimarre^o žamal* “la porte (qui donne sur la rue) permet de faire passer un chameau”, c.-à-d. “la porte est grande ouverte”, se dit à qqn qui n’apprécie pas ce que vous dites (“si ça ne te plaît pas, tu peux sortir par ici”). | PROV. *l-bāb yelli bižik mənno r-rīh səddo / sakkro / ġlā^o / tḃə^o w strīh* “la porte par où te vient le vent, ferme-la et goûte le repos”, c.-à-d. “quand tu vois qu’une relation ou une affaire va te causer des problèmes, éloigne-toi et préserve ta tranquillité”. | PROV. *l-bāb yelli bižik mənno l-hawa sakkro* “la porte par où te vient le vent, ferme-la”, m.s. que le préc. | PROV. *lə-bwāb mġalla^o a w lə-^olūb mfarra^o a* “les portes sont fermées et les cœurs séparés” (sur les relations devenues mauvaises entre deux personnes). | PROV. *yelli bidə^o əl-bāb byəsmə^o əž-žawāb* “celui qui frappe à la porte entend la réponse” c.-à-d. “celui qui veut embêter ou agresser qqn doit en supporter les réactions”. → *yelli bəddo ylā^o eb əl-^oətt*. | PROV. *d-dār maktūb ʿala bwāba ma bətzīb ʿəlla mət^o əl-šhāba* “sur la porte de la maison est écrit : ‘n’amène (ici) que des gens comme ses habitants’”. | PROV. *lhā^o əl-kazzāb la-wara l-bāb / la-bāb dāro* “suis le menteur jusqu’au-delà de / jusqu’à la porte de sa maison”, c.-à-d. “écoute le menteur jusqu’au bout, pour savoir s’il dit vrai ou non”. | PROV. *kəll šī ʿala bābo byəšbah šhābo* “tout ce qui est à la porte de la maison ressemble à ses habitants”, c.-à-d. (?) “ce qu’on voit de l’extérieur donne une idée exacte des habitants d’une maison” ou (?) “tous ceux qui viennent chez eux leur ressemblent”.

A’ “ouverture, passage vers qqc, accès à qqc” (cf. fr. “la porte ouverte à”). | ♦ N.B. Dans ce sens, *bāb* n’est pas utilisé au plur.

z-zawāž bāb la-s-sa ʿāde “le mariage est une porte vers le bonheur”. | *l-baṭāle bāb la-š-šarr* “l’oisiveté ouvre la porte au mal” (est la mère de tous les vices). | *l-bakalōrya bāb la-ž-žām ʿa* “le baccalauréat ouvre la porte de l’université”. | *kətr əl-ʿiḥtilāt bēn əž-žirān bāb la-l-mašākel* “à trop fréquenter ses voisins on s’expose aux problèmes”. | Loc. *ḥalli bāb la-š-šəllḥa* “laisse une porte ouverte à la réconciliation”. | Loc. *sakkar kəll əl-bwāb* “il a fermé toutes les portes” (et a donc mis fin à tout espoir). | Loc. *bāb əl-badan / bāb əl-hātem* (surtout pour les enfants) “l’anus” (litt. “la porte du corps / du sceau” ; *bāb əl-bəḥ ʿš* m.s. (litt. “porte du trou”), un peu plus fam. (“trou de balle”) ; *bāb əl-maḍraṭ* (et *bāb əl-mafsa*) (litt. “porte de par où l’on pète”), m.s., mais vulg. (“trou du cul”). ♦ N.B. À l’état indéf. on dit *bāb badan / bāb hātem* etc. | *bāb əl-hēr* “sexe de la femme” (litt. “la porte du bien”). | *ʿəmm bābēn* litt. “celle

à deux ouvertures”, c.-à-d. “la femme”. | Loc. *bāb rəz*^{ʔl} (dét. *bāb ər-rəz*^{ʔl}), litt. “accès à la subsistance” : ► a) “le lieu de travail, le magasin etc., tout endroit où on gagne sa vie”. Un commerçant dit à un importun : *ʔana hōn b-bāb rəz*^{ʔl} “je suis là sur mon lieu de travail” (c.-à-d. pour travailler et pas pour perdre mon temps, discuter etc.). ► b) *nfataḥ-lo / ʔalē bāb rəz*^{ʔl} litt. “une possibilité de pourvoir à ses besoins s’est ouverte pour lui”, c.-à-d. “les circonstances ont fait qu’il a un travail, des enfants, de l’argent etc.”.

En partic., *bāb* désignait les portes des villes, soit celles ménagées dans l’enceinte et ouvrant sur des routes permettant de se rendre dans d’autres villes, soit celles des différents quartiers *intra* murs. *Bāb* se retrouve donc dans de nombreux noms (en général de genre masc.) de quartiers de Damas, que les portes qui leur ont donné leur nom soient conservées (*Bāb Šarʔi*, *Bāb Tūma*, *Bāb əs-Salām*) ou non (*Bāb əs-Srije* (évt fém.), *Bāb əž-Žābye* (évt fém.), *Bāb lə-Briḍ*, *Bāb ʔMṣalla*). | Comp. *bawwābe*.

A’’. ♦ N.B. dans ces deux sens 1 et 2, *bāb* est le plus souvent employé au plur.

►1. “passage ouvert sur des difficultés”. | *la təftaḥ-li bwāb* “ne me cause pas de problèmes / de peines / de dépenses supplémentaires” (litt. “ne m’ouvre pas de portes”). On peut employer le sing., mais il doit alors être spécifié ; par ex. *la təftaḥ-li bāb əl-maṣrūf* “ne m’embarque pas dans des problèmes de dépenses”. | *la təftaḥ ʔalayyi bwāb* : m.s. | Loc. *fataḥ ʔala ḥālo bwāb / bāb ma ʔād t/yətsakkar* “il s’est ouvert des portes / une porte qui ne se refermeront / refermera pas” c.-à-d. “il s’est mis dans une situation compliquée”.

►2. “(mauvais) tour” (comp. *faṣl* et *ʔuslūb*). | Loc. *ṭlāʕ mən hal-bwāb* (♦ N.B. toujours au plur., jamais **bāb*) litt. “sors de ces tours” c.-à-d. “ça suffit ces simagrées”, “ça suffit ces manigances contre moi (je t’ai découvert)”. → *ḥāžtak barabik ; ḥayyeṭ b-ḡēr hal-msalle ; ṭlāʕ mən han-nəkat*. | Loc. *ʔam ya ʕmel ʔalēna bwāb* (toujours au plur.) “il essaie de nous jouer des tours”. | Loc. *bāb laḥ ʔm* “stratagème pour abuser ou pour se faire abuser (“la porte ouverte pour se faire abuser”, → *laḥam*)”. On dira par ex. à propos de propositions suspectes : *ḥāda bāb laḥ ʔm* “c’est s’exposer à se faire mystifier” ; *fāt ʔalēna b-bāb laḥ ʔm* “il nous a pris par surprise” (et nous a entortillés, par ex. quand on s’est fait vendre qqc par un camelot). *kān ʔandi bāb laḥ ʔm bəsta ʕmlo dāyman* “j’avais un coup (pour abuser les gens) que j’utilisais toujours”. | *šu kān ʔandi bwāb ʔəḥtiyāl* “ce que je pouvais faire comme coups retors !” (avec la connotation que ces tours étaient nombreux et variés, comp. sous B *bāb*^{2/2} sens 2).

bābe, n.fém., plur. *-āt* : ► a) “partie, ‘acte’ dans une pièce de Karakōz (théâtre d’ombres)”. ► b) Par ext. : “pièce (entière) de Karakōz”.

bawwāb, n.masc., plur. *-īn* : litt. “portier”, en fait “gardien d’immeuble etc.”. | Loc. *ma fi bēnātna la ḥāžeb u la bawwāb* litt. “entre nous il n’y a ni chambellan ni gardien” c.-à-d. “pas de façons, pas de cérémonie entre nous (qui nous empêche de prendre du bon temps ensemble)” (v. aussi sous HŽB la loc. *ʔēmta kān fi bēnātna ḥāžeb u bawwāb* ?).

bawwābe, n.fém., plur. *-āt* : ►1. “grande porte, portail (extérieur ; de l’immeuble et non de l’appartement)”, en général avec arche (*qanṭara*). | “portail qui, de la rue, donne sur un jardin ou l’escalier d’une maison”. ►2. Certains locuteurs l’utilisent aussi le mot pour “porte de quartier”. | Comp. *bāb* (A’, fin).

Bawwābet ʔAlla : nom d’un quartier de Damas au sud du Mīdān.

Bawwābet aṣ-Ṣālḥiyye : nom d'un quartier de Damas.

B

II *bawwab*, v.t. qqc, n.a. *tabwīb*^{1/2} : “diviser un sujet, un livre, des documents... en chapitres, en rubriques, par sujet”. | *bawwabo la-(tlətt)-ʾabwāb* “il l’a divisé en (trois) chapitres”.

V *tbawwab*, v.i., n.a. *tabwīb*^{2/2} : pass. de II.

bāb^{2/2}, n.masc., plur. *ʾabwāb* : ►1. “chapitre d’un livre”. ►2. Par ext. “rubrique”, dans la loc. *mən bāb* “qui relève de”. | *mən bāb əl-layāʾa / l-ḥōf / əl-ʾəḥtirām* “(cela relève, c’est du domaine) de la bienséance / de la peur / du respect (dû)”. | *mən hal-bāb* “de ce point de vue, à cet égard, sous cet aspect”. | *mən bāb əl-ʿəlm biš-šēʾ* litt. “du domaine de la connaissance de la chose” c.-à-d. “(je demande ça) simplement pour savoir, par curiosité”.

būb

بوب

būb, n.masc. (?), sans plur., plur. déict. *-āt* (?) : “feuilles de plastique à bulles pour emballages de protection”. | *nləff-ʾl-kon yāha bə-l-būb* “on va vous les emballer dans du plastique à bulles”.

pop

پوپ

pop, adj. invar. : “pop (musique)”. | *mūsīʾa l-pop* “la musique pop” (indét. *mūsīʾa pop* ?).

ḥāḥa → ordre alphabétique

BWBŽ

ب و ب ج

Q *bōbaž*, v.t. qqn, n.a. *bōbaže* : “frapper qqn de sa babouche” (ancien ; rare).

bābūž, n.masc. et *bābūže*, n.fém., plur. *bawabīž* : “babouche(s)” (une, ou les deux), pantoufle(s) souple(s), sans talon ni lacet”. | N’est plus guère utilisé que dans des loc. et des prov. (on met aujourd’hui des *šahḥāṭa*). → *tāsūme*, *šərmāye*, *bartūše*, *maš-šāye*. | *žōz bawabīž* “une paire de babouches”. | *fardet bābūž(e)* “une babouche”. | Loc. *mn əl-bābūž la-ṭ-ṭarbūs* “de la babouche au tarbouche”, se dit quand on équipe qqn de pied en cap, ou une maison entièrement. → *mən bābo la-məḥrābo*. | Loc. *nəzlet bā-būžto ʿan ər-raff* “sa babouche est tombée de l’étagère”, se dit d’un enfant qui, à la naissance d’un frère (ou d’une sœur) n’est plus l’unique centre d’intérêt et le seul objet de gâterie. | Loc. *ḥaṭṭu ʾəžʾriēna b-fard bābūž* litt. “ils ont mis nos pieds dans les mêmes babouches”, c.-à-d. “ils nous ont mis tous les deux dans le même pétrin”. → *ḥaṭṭu ʾəžrēna bə-l-falʾa sawa*. | Loc. *bābūžtak!* “tes babouches!”, se dit, par antiphrase et ironiquement, quand on veut signifier à qqn que qqc (qu’il a acheté par ex.) est important, précieux ; si on est interrogé sur le prix de qqc, et qu’il est élevé, on dira : *ma fi ši... bābūžtak...* “une paille ... tes babouches...” (puis on dit le prix, qui est élevé). | Loc. *byākol mətʾl bābūž əl-ḥarastāni* “il mange comme une babouche d’un habitant de Ḥarasta” c.-à-d. “beaucoup” (ou “beaucoup et de façon grossière” (l’image suggérée est celle d’une babouche fendue sur le devant tellement il est misé-

nable). | PROV. *ḥaṭṭēnā bə-ṣ-ṣəd^{ər} la^qēnā bēn əl-bawabīž* “on l’avait mis à la place d’honneur mais on l’a retrouvé au milieu des babouches”, se dit quand on honore qqn et qu’on le traite bien mais qu’il revient à sa médiocrité. → *ṭa^cmēna ž-žardōn lōz u səkkar...*

bawabīži, n.masc., plur. -e : “qui fabrique et vend des babouches”.

BWB^c

ب و ب ع

Q *bōba^c*, v.i., n.a. *bōba^ca* : “parler d’une voix forte et vilaine”.

bōba^ca, n.a. fém. de Q : loc. *ya žmāl əl-bōba^ca* litt. “ô chameau à la voix si vilaine !”, se dit de pers. rustres. | *hadōl mətl əl-bōba^ca* “ces gens sont des rustres (litt. “comme la voix laide du chameau)””. | *‘am iğanni mətl əl-bōba^ca* “il chante avec une voix de chameau” (de façon très vilaine). | Comp. *ba^cba^c*.

bōb^cāti, adj. formé sur le préc., dans la loc. *mət^{əl} ya žmāl əl-bōb^cāti / əl-bōba^ca* “comme ‘ô chameau à la vilaine voix’” (se dit d’une chanson très laide) ; on dit aussi dans le même sens *ya žmāl əl-bōb^cāti ṭāl^cātīn nāzīlāti* “ô chameaux à la vilaine voix, [voix (?)] qui monte et descend de façon disgracieuse”.

bōblīn

بويلين

bōblīn, n. masc., sans plur. : “popeline”. | *^qmāš / ^qamīš bōblīn* “un tissu de / une chemise en popeline”. || (< fr.)

bōba

بوبي

Q *bōba*, verbe util. seulement à la 3^e pers. sing. de l’inacc. : *‘am ibōbi* “c’est morne, désolé”, se dit d’un endroit où il n’y a personne, ou d’un spectacle sans vie.

bōbi

بوبي

bōbi, n.masc. : “(petit) chien”. LANG. ENF., mais utilisé aussi par les adultes. | → *kūt, tūtu*. || (< eur.)

بوبين

bōbīn

bōbīn, n.masc., plur. -āt : MÉCAN. “bobine (électrique, d’automobile etc.)”. || (< fr.)

bōtās

بوتاس

bōtās / bōṭās, n.masc., sans plur. : “potasse”. || (< fr. ?)

butagāz

بوتاچاز

butagāz / botogāz / batogāz (on dit aussi *butagāz* etc. avec ḡ), n. masc., plur.-āt : “réchaud à gaz pour cuisiner, butagaz”. | Désigne aussi une cuisinière à gaz, si elle comporte un four (*fərn ḡāz*) : *btəṭboḥ ‘a-l-botogāz* “elle cuisine sur une cuisinière à gaz”. || (< fr. ?)

būtīk

بوتيك

būtīk, n.masc., plur. -āt : ➤ a) “magasin, boutique où on vend des vêtements pour femme, ou des articles de luxe, vestimentaires (chaussettes, cravates) ou non (cosmé-

tiques...)| Comp. *maħall nuvotē*. ► b) Peut se dire, plus largement, de certains autres magasins de style ‘européen’ et plus ou moins luxueux. || (< fr. *boutique*)

bōtīn → *bētūn*

BWŽ^Q

بوجق

Q *bōža^q*, v.i., n.a. *bōža^qa^{1/2}* : “parler d’une voix forte, désagréable et grossière” (peu util.). | Comme le suiv.

t-Q *tbōža^q*, v.i., n.a. *bōža^qa^{2/2}* : comme le préc., mais plus util.

bəže^q, fém. -a, plur. -īn et évt -āt au fém. : “pas raffiné, disgracieux et pas avenant”.

bāžū^q, n.masc., plur. *bawažī^q* : “grande bouche avec une voix forte et vilaine”. | Loc. *fataħ bāžū^qo* : “il s’est mis à parler fort et d’une manière désagréable” (litt. “il a ouvert sa vilaine gueule”). | Pour une F, comp. *šādūme*.

baža^qa, adj. invar. : *zalame baža^qa* “personne antipathique, à la voix vilaine et au discours pas agréable et pas raffiné”.

bōža^qa, n.a. et n.fém., sans plur. : “fait de parler d’une voix forte et désagréable” ; “discours déplaisant par le contenu et par la voix”.

mbōža^q, fém. -a, plur. -īn : ‘p.a.’ de t-Q (**mətbōže^q* n’existe pas) : se dit de qqn au discours déplaisant, et à la voix forte et grossière.

būži

بوجي

būži, n.masc., plur. *bawāži* et *būžiyāt* : MECAN. “bougie (d’allumage, pour automobile)”. || (< fr.)

BWḤ

بوخ

I *bāḥ*, u, v.i., n.a. *bawaḥān* et (peu util.) *bōḥ* : ►1. “passer (couleur)” ; “perdre de ses couleurs, de son éclat (tissu...)” (au soleil, au lavage, avec le temps...). → *bəhet*, *žarad* (ŽRD 1/5). ►2. Fig. *bāḥ əl-musalsal* “le feuilleton est devenu moins passionnant”. | *Jeu de mots* : *bibūḥ šī ?* (prononcé *bi-bə/uh-ši*) “est-ce que ça déteint ?”, homophone de *bi-bə/uh-ši* “dans mon trou”.

II *bawwaḥ*, v.t., n.a. *tabwīḥ* : ►1. (qqc : couleur, tissu) causatif de I sens 1 “faire pâlir les couleurs de qqc” (en parlant du soleil par ex.). ►2. ► a) (qqc) “rendre qqc *bāyeh* (sens 2 b)” : *bawwaḥ əl-^qa^cde* “il a gâché la soirée (en la rendant insipide, inintéressante)”. Comp. *bayyaḥ* ci-dessous. ► b) (qqn) “faire apparaître qqn comme qqn *bāyeh* (sens 2 a)”.

II *bayyaḥ*, v.t. qqc, n.a. *tabyīḥ* : comme *bawwaḥ* (sens 1 et 2 a), mais moins employé.

bāyeh, fém. -a, plur. -a (choses) et -īn (pers.) : ►1. p.a. de I. ►2. adj., fém. -a, plur. -a (choses), -īn et fém. aussi -āt (pers.) : ► a) (de qqn) “peu séduisant, et à la conversation sans intérêt”, “pas intéressant”. ► b) (de qqc) *nəkte bāyḥa* “blague pas drôle”. | *fšūl bāyḥa* “tours misérables qu’on joue à qqn”. → *ḥəse^c*, *ḥāyes*, *nā^qes*, *bəše^c* qui sont plus forts. | *sahra bāyḥa* “une piètre soirée”. | Comp. *bāred*, *bāyez* (BWZ 1/2).

abyaḥ : élatif de *bāyeh* sens 2. | *ma fi abyah mən hək* “il n’y a pas plus lamentable”.

bayāḥa, n.fém., plur. *bayahāt* (avec le 2^e a bref) : “conversation, agissements... sans intérêt qui suscite(nt) la répulsion alors que la personne qui en est l’auteur croit être agréable, aimable et intéressante”. | *ma šəft hēk bayahāt* “je n’ai jamais vu de façon de faire plus lamentable”. | Comp. *galāza*, *samāže*.

***BWḤR** → *mbōḥer* sous BḤR 2/2

BWDR

ب و د ر

Q *bōdar*, v.t. qqn/qqc (visage...), n.a. *bōdara*^{1/2} : “mettre de la poudre sur le visage de qqn (pour le farder)”. | *bōdar-la wəšša* “il lui (fém.) a poudré le visage”. | *bōdaret ḥāla* (= *tbōdaret*) “elle s’est poudrée”.

t-Q *tbōdar*, v.i., n.a. *bōdara*^{2/2} : “se mettre de la poudre (sur le visage)”. | *tbōdaret* “elle s’est poudrée, elle s’est mis de la poudre”. (employé le plus souvent au fém., mais se dit aussi d’un comédien par ex.).

bōdra / *būdra* / *pūdra* (util. indifféremment dans tous les ex. qui suivent) : n.coll. fém., *bōdret* etc., plur. *-āt*, plur. déict. *-āt* : ►1. “poudre de riz, d’amidon, talc... blanc ou rose etc, pour le maquillage”. | *‘əlbət būdra* (dét. *‘əlbət əl-būdra*) “poudrier” (litt. “boîte à poudre”, a remplacé *puḍriyē*). ►2. Invar. : “en poudre” (matière). | *bəddi yā bōdra* “je le veux en poudre”. | *ḥalīb būdra* “lait en poudre”. | *səkkar bōdra* “sucre en poudre” (le plus fin).

mbōdar, fém. *-a*, plur. *-īn* et *-évt* *āt* au fém. : ►1. p.p. de Q. ►2. ‘p.a.’ de t-Q : *mbōdara* : “poudrée (femme)”. | Cf. le suiv.

mətbōder, p.a. de t-Q, fém. *-a*, plur. *-īn* et *-évt* *-āt* au fém. : comme *mbōdar* 2.

puḍriyē, n.fém., plur. *puḍriyērāt* ? : “poudrier”. | *Disp.*, remplacé par *‘əlbət būdra*.

BWD^Q

ب و د ق

bōda^Qa, n.fém., plur. *-āt*, *bawāde^Q* (et *bayāde^{Q1/2}* ?) : “creuset de céramique ou de métal où l’on fait fondre les métaux (bijoutier, orfèvre) ou où l’on pile divers ingrédients (pharmacien, etc.)”.

BWR

ب و ر

I *bār*, *u*, v.i., sans n.a. us. : “ne pas se vendre, ne pas avoir de débit (marchandise)”. | “avoir passé l’âge de se marier sans avoir reçu de demande en mariage” (F). | Fig. être négligé et laissé à soi-même (et de là, aussi, perdre certaines de ses qualités), en partic. dans les proverbes suivants. | PROV. *l-walad u law bār* (variante, peu util. : *l-walad u law māl*, pour la rime) *təltēno la-l-ḥāl* c.-à-d. “l’enfant, même laissé à lui-même (ou par ex. élevé par d’autres ?), quoi qu’il devienne, est (reste) aux deux tiers comme son oncle maternel”. Comp. *l-banāt la-l-‘ammāt*. | PROV. *l-žamal u law bār byəḥmel^Qəntār* “le chameau, même si sa force est limitée, porte un ^Q*əntār* (c.-à-d. de toute façon plus que les autres animaux de charge)”.

būr (invar.), dans *‘arḍ būr* (dét (*l-*) *‘arḍ əl-būr*) “terre non cultivée, en friche”.

bāyer, fém. *-a*, plur. *-a* (choses) et *-īn* et *-évt* *-āt* au fém. : p.a. de I. | *bḍā^ca bāyra* “marchandise qui se vend peu”. | *tižāra bāyra* “commerce qui rapporte peu”. | Fig.

bənt bāyra “qui a passé l’âge du mariage et dont personne n’a demandé la main”. → ‘ānes. | Fig. *walad bāyer* “bon à rien, vaurien”.

bōr

بور

bōr, n.masc., sans plur. : “port”. | Très vieilli, n’est plus util. || (< fr.)

bōrāni

بوراني

bōrāni, n.masc., sans plur., plur. déict. -āt ? : CUIS. Nom d’un plat, composé de pourpier (ou éventuellement d’épinards) cuit avec de la viande, de la coriandre, de l’ail, du samné. Se mange seul (avec du pain).

bōrdō

بورديو

bordō / bordō, adj. invar. et n.masc. : “(de) couleur bordeaux”. | Qualifie aussi la couleur.

borsalēn

بورسليين

borsalēn / b/pōrsalēn / ḥōrṣalān, n.coll. masc. ▶ 1. sans plur. ▶ a) “porcelaine” (nom de la matière ; ≠ *seramik*). | *ṣḥūn, mazhariyyāt... borsalēn* “des assiettes / des vases... en porcelaine”. ▶ b) Emploi qualificatif : “de/en porcelaine”. | *hal-mazhariyye l-bōrsalēn* “ce vase en porcelaine”. ▶ 2. n.u. e, plur. -āt, plur. déict. -āt : sorte de *blāt* en porcelaine. || (< eur.)

ḥorazān

بورظان

ḥo/orazān et *ḥarazān*, n.masc., plur. -āt : “trompette” ; clairon”. | Fig. *flān (māt^{al}) ḥōrazān* “un tel est comme un clairon” : ▶ a) “il fanfaronne mais ne fait pas grand-chose”. ▶ b) “il divulgue les choses (sans savoir garder les secrets)”. ▶ c) “il a une voix forte et désagréable”. | Loc. *fataḥ ḥorazān* litt. “il a ouvert (son) clairon” c.-à-d. “il s’est opposé, a objecté d’une voix forte et en criant”.

bōrṣa

بورصة

bōrṣa / būrṣa, n.fém., état constr. -et, plur. -āt : “Bourse”. | *l-bōrṣa / l-būrṣa* “la Bourse”. | *bōrṣet Bārīz* “la Bourse de Paris”. || (< eur.)

bōra^q

بورق

bōra^q, n. coll. masc., plur. déict. -āt : “borax” (borate de sodium), matière (en poudre) utilisée par les orfèvres pour fondre ou chauffer les métaux (= *naṭrūn*). | Utilisé aussi en pâtisserie : on en met dans la pâte des ‘*awwāme* (petits beignets en boules soufflées qu’on mange arrosés de sirop de sucre).

būri 1/2

بوري 1/2

būri^{1/2}, n.masc., plur. *bawāri* : ▶ 1. “tuyau, conduite”, aujourd’hui beaucoup utilisé pour désigner les tuyaux en fer-blanc pour l’évacuation des fumées des poêles à mazout, ou pour les canalisations d’eau, métalliques ou non. Pour celles-ci on emploie aussi beaucoup ‘*anabīb* – qui par ailleurs désigne aussi les tuyaux d’usine, pipe-lines, etc. (pour lesquels on ne peut dire *būri*). ▶ 2. *būri (l-)būza* “cornet de glace”. → ‘*ar^{an}*. ▶ 3. *banṭalōn būri* “pantalon tuyau-de-poêle”.

būriyye, n.fém., plur. -āt : ►1. “petit tuyau”. | MECAN. *būrīt / būriyyet əd-dərkəsyōn* “colonne de direction” (dans le système de direction d’une automobile). ►2. *būriyyet ḥašīš* : “cigarette de hachisch, joint”. → *sīgāra, žwān*. ►3. “narguilé”. | *ʿaḥad būriyye* “il a fumé un narguilé” (évt un narguilé de hachisch). | → *ʿargīle*. || (comp. ég.)

būri 2/2

بوري 2/2

būri^{2/2}, n. invar., dans *samak būri* (aussi *būri* seul en contexte explicite), dét. *samak əl-būri*, n.u. *samake būri* (dét. *samakt əl-būri*), plur. *samakāt būri* : ZOOL. “mulet” (poisson de mer : *Mugil cephalus*).

būrē

بوریه

pü:rē / būrē dans *baṭāta pü:rē / būrē* : “purée de pommes de terre”.

borīk

بوریک

borīk ou *ʿasīd borīk* ou *ḥamḍ əl-bōrīk*, n.masc., sans plur. : “acide borique” en poudre (s’utilise dilué dans l’eau pour les bains d’yeux). || (< fr.)

BWZ

بوز

II *bawwaz*, n.a. *tabwīz*^{1/2} : ►1. v.i. : ► a) “faire une moue de contrariété et de désapprobation, avec les lèvres vers l’avant et les yeux froncés”. On dit aussi dans le m.s. *bawwaz b-wəššo* (“avec son visage”). ► b) Se dit des pers. qui ont–naturellement– un ‘museau’ et donnent l’impression de faire cette moue. | → *bōzam, bawwam*. ►2. v.t. qqc “tailler qqc, en aiguiser la pointe (crayon, roseau, couteau)”. | *bawwaz əl-alam* : “il a taillé son crayon”.

V *tbawwaz*, v.i., n.a. *tabwīz*^{2/2} : passif de II 2.

būz, n.masc., plur. *bwāz* : ►1. “museau” (des animaux comme chien, loup, renard, chèvre...). | Par ext., en parlant d’une pers. : “bouche aux lèvres proéminentes (en forme de museau)” (péj.), “gueule”. ►2. Fig. : “pointe, extrémité d’un objet quand elle pointe vers l’avant”. | *būz əs-skarbīne / əs-šabbāṭ / əs-sayyāra / əs-səkkīn / əl-madfa*^c “la pointe de la chaussure (de femme) / de la chaussure, la face avant de la voiture, la pointe du couteau, la gueule du canon. | Loc. *sədd(u) būzak(-kon)* litt. “ferme(z) ton (vos) museau(x)”, c.-à-d. “tais-toi / taisez-vous” (pas aimable ; = “ta gueule” / “vos gueules”). | Loc. *ḍarab būz* litt. “donner un coup de museau”, c.-à-d. “montrer sa contrariété”, “faire la gueule”. → *ḥəred* ; *ʿaḥad ʿala ḥāṭro* ; *bōzam*. | Loc. *ṭīz u būz* “tête-bêche” (litt. “cul et museau”). *nāmu* — “ils ont dormi tête-bêche”. Se dit aussi de la position respective de deux objets. | Loc. *ḥaṭto b-būz əl-madfa*^c litt. “il l’a mis à la gueule du canon” c.-à-d. “il l’a mis dans les premiers rangs des troupes, les plus exposés et les plus dangereux”. Se dit aussi au fig. quand on expose qqn en première ligne face à des gens avec qui on est en conflit. | Loc. *ʿaḥad ḥa^{qq}o mən būz əl-madfa*^c litt. “il a pris son dû de la gueule du canon” c.-à-d. “il a réussi son affaire, il a réussi, avec audace, dans la plus périlleuse des situations, à obtenir ce qu’il voulait”. → *mən təmm əs-sab*^ṣ.

būze, n.fém., plur. *buwaz* : ►1. “pointe, extrémité effilée d’un objet”. | *būzt əs-səkkīn / əs-sayyāra / əs-šabbāṭ / əs-safīne* “la pointe du couteau, la face avant de la voiture, la pointe de la chaussure, la pointe du navire”. | ♦ N.B. *būze* est en principe

plus petit que *būz* (mais pas moins effilé) ; en fait les deux mots sont très proches, comme on le voit dans les ex. ►2. (récent, avant on disait *rṣāṣa*) “mine (rechargeable, de porte-mines)”. | ^q*alam buwaz* “(crayon à papier) porte-mines”. | ^c*albet buwaz* “boîte de mines”.

Būz al-Žēdi : nom de famille (litt. “museau de chevreau”).

mbawwez, fém. -e, plur. -*īn* : ►1. p.a. de II sens 1 a (peut indiquer la moue sans qu’il y ait nécessairement contrariété). | → *mbōzem*. ►2. p.a. de II sens 2.

mbawwaz, p.p. de II sens 2, fém. -e, plur. -e et -*īn* : se dit d’un objet (crayon, roseau, couteau...) à la pointe taillée, aiguisée, effilée.

pōz

پوز

pōz, n.masc., plur. -*āt* : dans la loc. ^a*ḥad pōz* : ► a) “prendre des poses, faire des manières, et se donner un air important, prendre les choses un peu de haut” ; on dit aussi *ḍarab pōz* (litt. “frapper une pose”). | *šə-bo ṣāḥed / ḍareb pōz* ? “qu’est-ce qu’il a à prendre des poses ?” (par ex. de qqn qui, dans une assemblée, ne se mêle pas aux autres, comme s’il n’était pas intéressé ou était supérieur). ► b) “prendre la pose (pour se faire photographier)” ; on peut dans cette loc. employer le plur. : ^a*ḥad pōzāt*. || (< fr. *pose*)

bōzalīn

بوزلين

bōzalīn, n.masc., sans plur., plur. déict. -*āt* : “vaseline”. | → *vāzīn*.

BWZM

بوزم

Q *bōzam*, v.i., n.a. *bōzame* : “montrer de la contrariété, boudier”. | → *bawwaz*, *bawwam*, *ḥored* (ce dernier pour une bouderie plus grave).

mbōzem, p.a. de Q, fém. -e, plur. -*īn*.

BWS

بوس

I *bās*, *u*, v.t. qqn/qqc, n.a. *bōs*^{1/3}, n.a. d’une fois *bōse*^{1/2}, plur. -*āt* : “embrasser qqn (sur la joue, la bouche, la barbe, les moustaches...), lui baiser (la main)” (l’endroit où on embrasse est le c.o.d.) ; v. II, sens 1. | *bāso* “il l’a embrassé”. | *bās-lo ṣīdo* (et *bās ṣīdo*) “il lui a baisé la main”. | *rūḥ būs ṣīd ṣabūk* “va baiser la main de ton père”. | *bās-li l-^awlād* “embrasse les enfants pour moi”. | Fig. *sayyārti bāset sayyārto bōse* litt. “ma voiture a embrassé la sienne” c.-à-d. “l’a touchée légèrement”. | Loc. *bāsu / bawwasu šawāreb ba ḍon* litt. “ils se sont embrassés les moustaches” c.-à-d. “ils se sont réconciliés”. | Loc. *ma bās tamma ḡēr ṣamma* litt. “il n’y a que sa mère qui ait baisé sa (fém.) bouche” c.-à-d. “c’est une jeune fille pure et chaste”. | Loc. (- *kīf ṣabnak* ?) – *bibūs ṣīdak* – (“Comment va ton fils ?”) – “Il te baise les mains”, c.-à-d. “il espère que tu l’agrées et t’assure de son respect”. ♦ N.B. : on ne peut faire une telle réponse qu’en parlant de son fils, de sa fille, ou d’un domestique, mais pas de son père par ex., car on ne pourrait alors parler ainsi en son nom. | Loc. *bbūs ṣīdak* “je te baise les mains”, c.-à-d. “je t’implore, je sollicite ton aide, ton intervention”. | *bbūs ṣīdak ‘aḥīni yā* “je t’en prie (litt. “je te baise les mains”) donne-le moi”. | Loc. *hayy / haš-šagle bātībūs ṣīdak* “cette chose te baise les mains”, c.-à-d. “a besoin de toi, que tu fasses le neces-

saire”, façon polie et gentille de demander à qqn qu’il fasse qqc pour vous, à votre place : *l-žalyāt bibūsu ʔīdak* “la vaisselle serait bien contente que tu la fasses (litt. “te baise les mains”)”. | Loc. *sīd sīdo bibūs ʔīdak* litt. “le maître de son maître te baise(ra)it les mains”, c.-à-d. “tu vaudrais mille fois mieux que lui”. | Loc. *būs ʔīdak wəšš u ʔafa* “baise ta main des deux côtés” c.-à-d. “rends grâce à Dieu pour le bien qu’Il t’a procuré”. | Loc. *tbūsak əl-ʔāfyē* (litt. “que la santé t’embrasse”) : expression F (en réponse à des expressions comme *bəddi būs ʔīdek* “je vais te baiser les mains (pour te demander qqc)”). | Loc. *tbūso ḥayye b-sab ʔc rūs* “qu’un serpent à sept têtes l’embrasse” (variante : *ybūso l-basbūs u ḥayye b-sab ʔc rūs* “que le *basbūs* (mot sans signification, sur la même racine que *ybūs* et pour la rime ?) et un serpent à sept têtes l’embrassent”), pour exprimer le dégoût que vous inspire qqn qui vous embrasse par flatterie, flagornerie etc. | Loc. *bās ət-tōbe* litt. “il a fait le baiser de repentance”, c.-à-d. “il s’est engagé à ne pas recommencer à faire qqc de mal, en baisant sa propre main puis en la portant sur sa tête (se dit d’un enfant ; on lui dit : *būs ət-tōbe* !). MUS. (?) ; MUS. et CHR. disent : *ʔūl ət-tōbe* “dis : ‘repentance !’ (et l’enfant s’embrasse l’index). | PROV. *būs əl-kalb mən təmno la-təʔdi ḥāžtak mənno* “embrasse le chien sur la gueule pour obtenir ce que tu veux de lui” c.-à-d. “si tu veux obtenir qqc de qqn, il faut lui faire des courbettes”. → *ʔəlli byəḥtāž la-l-kalb biʔəl-lo ʔažž Kalb*. | PROV. *ʔaflah u bāsa ʔala ʔēna w kasar rāsa (hāda law kān ḡannaža kān falaža)* (“il a essayé de l’embrasser (litt. (“il a réussi à l’embrasser”) mais n’a réussi qu’à lui arracher les yeux et à lui fracasser le crâne (s’il avait voulu la cajoler il l’aurait paralysée)”, se dit à/de qui essaie de bien faire mais aboutit à un résultat inverse pour ne s’y être pas pris comme il fallait.

II *bawwas*, n.a. *tabwīs*^{1/4} (sans n.u.) : ► 1. v.t. qqn/qqc : ► a) Comme I au sens propre (“embrasser”) : *bawwas-lo ʔīdo* “il lui a baisé la main”. | *bawwəs-li l-ʔwlād* “embrasse les enfants pour moi” (= I). | ♦ N.B. *bās* et *bawwas* sont le plus souvent interchangeables ; mais on ne dit pas **bawwas ʔīdo* par ex. ► b) itératif ou fréquentatif de I. ► 2. v.t. qqn + v.t. qqn/qqc. “faire embrasser qqn/qqc à qqn (avec une connotation de contrainte)” : *bawwas-o ʔīdo* “il lui a fait lui baiser la main”. | *bawwason ba ʔdon / (bawwason la-ba ʔdon)* “il les a fait s’embrasser, les a obligés à s’embrasser (pour marquer leur réconciliation)”. | *bawwason šawāreb ba ʔdon* (litt. “il les a fait s’embrasser les moustaches”) m.s. Comp. III.

III *bāwas*, v.t. qqn + v.t.i. *ma ʔ* qqn, n.a. *bōs*^{2/3}, *tabwīs*^{2/4} et *mbāwase*^{1/2} : “faire s’embrasser X et Y”. | *bāwason ma ʔ ba ʔdon / ma ʔ ba ʔd* “il les a fait s’embrasser (après réconciliation)”.

V *tbawwas*, v.i., n.a. *tabwīs*^{3/4} : pass. de II. “avoir été embrassé”.

VI *tbāwas*, v.i., n.a. *mbāwase*^{2/2} et *tabwīs*^{4/4} (car il y a plusieurs actants) : (employé seult au plur.) “s’embrasser l’un(e) l’autre / les un(e)s les autres”.

VII *nbās / mbās*, v.i., n.a. *bōs*^{3/3} et *bōse*^{2/2} : pass. de I. | Loc. *bt/yənbās mən bēn ʔyūnak/-o* “tu es / il est à embrasser (= tu / il mériterais/t qu’on t’embrasse) entre les yeux (sur le front)”, se dit à/de qqn qui a fait qqc de formidable.

bōs, n.a. masc. de I, sans plur. : PROV. *bōs əl-ʔayādi dəḥ ʔk ʔa l-ləḥa* “baiser les mains est (en fait) se moquer des barbes”, c.-à-d. “trop de flatterie est finalement tromperie, trahison”.

bōse, n.a. fém. d'une fois de I et n.fém., plur. -āt : “baiser”, “bise”. | *ʾaḥad bōse* : “embrasser” (litt. “prendre un baiser”). | *ʾaḥad bōse mənna* (ou *ʾaḥad mənna bōse*) “il l’a embrassée”. | *naʿar(o) bōse* litt. “il lui a donné un baiser d’un coup de bec”, c.-à-d. “il l’a embrassé, il lui a volé un baiser”. | *ʿatā bōse* (litt. “il lui a donné un baiser”) signifie “il l’a laissé lui faire (lui ‘prendre’) un baiser, il s’est laissé embrasser par lui” (et non “il l’a embrassé”). Donc ♦ N.B. : *ʿatī-ni / hāt / hāt-lak bōse* ne signifie pas “donne-moi un baiser”, “fais-moi un bisou”, “embrasse-moi” (qui se dit *būs-ni* et (surtout) *bawwəs-ni*) mais : “laisse/viens que je t’embrasse, que je te fasse une bise”. | Loc. *mətʿl bōset Yūdās / Yahūza* “comme le baiser de Judas”. | PROV. *l-bōse mḥabbe w l-ʿadḏa bōḡḏa* “le baiser est (signe d’)amitié et la morsure (signe de) haine”.

bōsāt, n.fém. plur. (s’accorde au plur.) : CUIS. Mets sucré fait de blanc d’œuf (additionné d’un peu d’ammoniaque), et parfois de *ʿəšṭa* (?) et qu’on saupoudre de pistaches émincées.

tabwīs, n.a. masc. de II, III, V et VI, sans plur. : *ntahet əl-məškle b-tabwīs šawāreb* “l’affaire s’est terminée par des embrassades (litt. “une embrassade moustaches”)”, c.-à-d. par une réconciliation générale.

mbawwas, fém. -e, plur. -īn : p.p. de II “embrassé”. | Peu util. | = *mənbās*.

mənbās, fém. -e, plur. -īn : formellement p.a. de VII, util. comme p.p. de I (**mabwūs* n’existe pas). | (plus util. que *mbawwas*).

bostīše → à l’ordre alphabétique

bōšṭa 1/2

بوسطة 1/2

bōšṭa^{1/2} / *bōšṭa*, n.fém. : ►1. plur. -āt : “bus, autobus” (désignait de petits bus, qui ne sont plus en usage). | N’est plus que très peu util. | → *bās*. ►2. sans plur. : “(la) poste”. | N’est guère plus util. depuis le début des années soixante (sauf par des pers. très âgées), mais est encore connu et compris (on dit aujourd’hui *barīd*). | *bəddi rūḥ ʿa l-bōšṭa* “il va falloir que j’aille à la poste”. | *ʿəžā-ni maktūb bə-l-bōšṭa* “j’ai reçu une lettre par la poste”. || (it. *posta*)

bōšṭaži, n.masc., plur. -e : “postier, facteur”. (encore plus ou moins util. ; on dit sinon *sāʿi l-barīd*).

bōšṭa 2/2

بوسطة 2/2

bōšṭa^{2/2} dans *šāy bōšṭa* “thé en sachets”. | *Disp.* On dit aujourd’hui *šāy kyās*. || (it. *busta* ?)

bōš

بوش

bōš, adj. invar. et adv. : “bredouille, Gros-Jean comme devant”, “sans résultat, sans bénéfice, en vain” (alors qu’on espérait). | *ʿžīt la-ʿandak bōš* : “je suis venu chez toi pour rien”. | *ṭəleʿ bōš* “il est ressorti de l’affaire sans rien”. | *ṭəlʿet əš-šagle bōš* “l’affaire s’est avérée infructueuse” ou “s’est avérée être une foutaise”. | ♦ N.B. Ce mot semble ne pouvoir se placer qu’en fin d’énoncé. | → *gala, fālṣo, ṭəleʿ mn əl-mūled...*, *tīti tīti*.

ḥōš bōš → *ḥōš*

bušār**بوشار**

bušār, būšār, n.coll. masc., sans plur., n.u. *ħabbet būšār* et *būšārāye* (plur. *-āt*), plur. déict. *-āt* : “grains de maïs grillés (avec un tout petit peu d’huile) et soufflés, pop-corn (mais salé)”. On le préparait anciennement dans du sable chaud (avec de l’huile et du sel). Il est traditionnellement préparé devant le client. | CRI DE MARCHAND : ‘*abbi ž-žēbe ya būšār* “remplis la poche, ô pop-corn !” (car le marchand en remplissait la poche des enfants, quelle que soit sa contenance, pour le même prix).

bušārda**بوشاردا**

bušārda n. fém., plur. ? : “rouleau pour imprimer des motifs (en petits points) dans le mortier frais (des sols en général)” ; “le motif imprimé lui-même”. | Désigne également des motifs semblables qu’on imprime aux pierres de taille avec un pic à pointe fine : ‘*məl-lo bušārda* “boucharde-le, imprime-lui des motifs avec la boucharde”. || (cf. fr. *boucharde*)

būšt → *bəšt* sous BŠT 2/3

būša**بوصة**

būša, n.fém., plur. *-āt* : “pouce (mesure de longueur : environ 2,5 cm)” (peu util.). | Loc. *ma ṭharrak /^qarrab wa la būša* “il n’a pas bougé / ne s’est pas approché d’un pouce”. || (eur., comp. fr. *pouce*)

boštīše, boštīše → *bostīše* à l’ordre alphabétique

būšle**بوصلة**

būšle, n.fém., plur. *-āt* : “boussole”.

bōt**بوط**

bōt, n.masc., plur. *bwāt*^{2/2} : “bottes (montantes)” (désigne la paire ; pour une botte, on dit *fardet bōt*) ; *žazme* (ŽZM 2/2) désigne des bottes plus hautes. | ♦ N.B. Le mot s’appliquait aux bottes pour hommes, mais c’est moins vrai aujourd’hui. → *šabbāt*, *ṭəb*^{2/1}. | De plus, il peut désigner des chaussures, même basses. | *bōt ryāda* “chaussures de sport”. | → *bētūn*.

būṭiyye**بوطية**

būṭiyye, n.fém., plur. *bawāṭi* : “flacon en verre (pour les boissons), à très long col et à panse sphérique”.

BWṬS**ب و ط س**

Q *bōṭas*, v.i., n.a. *bōṭase* : “s’embourber”. | *s-sayyāra bōṭaset* “la voiture s’est embourbée”.

bāṭūse, n.fém., plur. *bawāṭis* : “endroit où s’accumulent des eaux sales ou de la boue”. | Loc. *wə^qe^c b-bāṭūse*^{1/2} “il s’est embourbé”. | Fig. “situation dans laquelle on se

trouve empêtré” : loc. $wə^q e^c b-bāṭūse^{2/2}$ “il s’est retrouvé dans le pétrin” → *warṭa, balše*.

bōṭās → *bōtās*

BWZ 1/2

ب و ظ 1/2

I *bāz*, u, v.i., n.a. *bawazān* : ►1. “tourner à vide (vis)”. | *bāz əl-bərgi* “la vis ne se (dé)visse plus, tourne à vide (le pas de la vis est usé ou endommagé)”. ►2. “ne plus être bonne”, “ne plus être disponible” (marchandise) : *bāzet lə-bdā^ca* “la marchandise n’est plus bonne / disponible”. ►2. Fig. “devenir morne, sans intérêt” : *bāzet əs-sahra / əl-mubārāt* “la soirée tourne à vide” / “le match est sans intérêt”.

II *bawwaz*^{1/2}, v.t. qqç, n.a. *tabwīz*^{1/2} : ►1. *bawwaz əl-bərgi* “ne pas introduire la vis comme il faut, de sorte qu’elle se tord”. ►2. “gâcher qqç, le gâter, le rendre inutilisable”. | *bawwaz əš-šagle* “il a gâché l’affaire, le projet... (qui du coup n’est plus viable, ou n’a plus d’utilité)”. → *ḥabbaş*, et comp. *baṭṭaḥ* sens 1, *ba^cwar*. | *bawwaz əs-sahra* “il a gâché (ou : assombri) la soirée”.

bāyez, p.a. de I, fém. -a, plur. -a (et -*in* pour objets) : *l-bərgi bāyez* “la vis tourne à vide”. | *l-^caza^qa bāyza* “l’écrou tourne à vide”. | *s-sahra bāyza* “la soirée est languissante”. Comp. *bāyeḥ*.

BWZ 2/2

ب و ظ 2/2

II *bawwaz*^{2/2}, n.a. *tabwīz*^{2/2} : ►1. v.i. “avoir très froid” (pers.) ; “être très froid” (chose). | *bawwazet əl-mayy* “l’eau est glacée”. | → *dəne^q / danna^q*, SQ^c. ►2. v.t. qqn / (qqç) : “faire que qqn a très froid”. | *sakker əl-bāb, bawwaztni !* “ferme la porte, tu me gèles !”. | ♦ N.B. Peu util. pour dire “rendre qqç très froid”.

būz^{1/2}, n.coll. masc., n.u. $^qəṭ^c et / ša^qfet$ *būz* et *būzāye* (plur. -*āt*), plur. déict. -*āt* : “glace, glaçons”. On dit aussi *talž*, n.u. *talže* (récent ; → *tal(ə)ž*, sens 2). | $^c aṭini$ *l-būz* “donne-moi la glace”. | *lōḥ būz* “pain de glace”. | $^q āleb$ *būz* “pain de glace” (évt plus petit que le préc., mais pas “glaçon”).

būza, n.coll. fém., sans plur., plur. déict. *būzāt* : “glace (crème glacée)” (à l’italienne ou confectionnée selon la recette traditionnelle). | *būza ^cala ḥalīb / ^cala šokolá* “glace au lait / au chocolat”, *^cala / b-fəsto^q* “à la pistache”, *mšakkale* “à plusieurs parfums”, *b-^qəšṭa* “avec de la crème ($^q əšṭa$)”, *bə-l-frēz / l-lēmūn* ou *^cala frēz / lēmūn* “à la fraise / au citron”. | Comp. *ḍandərma* ; $^q ēma^q$. | $^q a/ər^ə n / būri$ *būza* “un cornet de glace”. | Depuis les années quarante, a progressivement remplacé $^q ēma^q$. || Calque du fr. *glace* ?

būz

بوظ

būz^{2/2}, n.masc. : variété de pigeons, de couleur blanc sale avec deux barres noires sur les ailes et une marque noire sur la queue.

biwāz dans *salatet biwāz* : CUIS. : salade qui se mange avec le *kabāb ḥalabi*, composée de coriandre, oignons, sumac, citron, ail... | Semble récent et peut-être venu de l’extérieur de Damas.

BW^c 1/2**ب و ع 1/2**

V *tbawwa^c*, v.i., sans n.a. : ►1. “acheter (au souk) plus de choses que de besoin”. ►2. “manger beaucoup et avec avidité”.

BW^c 2/2**ب و ع 2/2**

VI *tbāwa^c*, v.t.i. *‘ala qqn/qqc*, n.a. ? : “regarder (avec attention) qqn/qqc”. | = *tṭalla^c*.

bā^c* ; *bū^c**باع، بوع**

bā^c (< cl.) dans la loc. *flān ʿalo bā^c ṭawīl bi-hal-ʿam ʿr* litt. “il a un long *bā^c* (nom d’une mesure de longueur égale à une brasses) dans cette chose” c.-à-d. “il s’y connaît très bien”, ou “il y a mis beaucoup d’argent”.

bū^c dans la loc. *mu ʿarfān kū^co mən bū^co* “il ne sait pas distinguer entre son coude et son *bū^c* (mot sans signification, mis pour l’assonance)” c.-à-d. “il ne connaît rien à la chose, il ne sait pas comment s’y prendre”. | → *mu ʿarfān rāso mən dakk əl-bəstān* ; *mu ʿarfān rāso mən danabo* ; *mḏawwe^c žaḥšet ḥāto* ; *mlabbak* ; *məltāš*.

būḡāz**بوغاظ**

būḡāz, n.masc., plur. ? : “courant d’air violent entre deux ouvertures éloignées l’une de l’autre” ou l’“endroit où passe ce courant d’air”. | *lēk hōne fi būḡāz* “hé, regarde, ici il y a un sacré courant d’air !”.

bufē**بوفيه**

bufē / *bofē* / *büfē*, n. fém., plur. *bu/o/üfeyāt* : ►1. “buffet, meuble dans lequel on conserve la vaisselle, les objets de verre etc.” (s’il s’agit d’un meuble vitré pour les exposer on dit *vitrina*). ►2. “endroit où on sert café, thé, sandwiches... (dans un restaurant, une entreprise, un salon d’exposition...)” ; aujourd’hui on dit *kafetērya*. ►3. “buffet” (de restauration, dans les restaurants, les grands hôtels etc.). | *bufē maftūha* “buffet à volonté (litt. “ouvert”)”.

bōfaži, n.masc., plur. -e : “préposé au buffet (sens 2 et 3)”.

BW^Q 1/2**ب و ق 1/2**

bū^q, n.masc., plur. *bwā^q* : “trompette”. | *nafaḥ* / *zammār bə-l-bū^q* “souffler dans / jouer de la trompette”.

bū^qi, dans la LOC. PROV. *dallāl bū^qi ʿala rgīf sū^qi* litt. “un crieur public qui embouche la trompette pour un pain du marché” c.-à-d. “faire de grands effets d’annonce pour qqc de très ordinaire”.

BW^Q 2/2**ب و ق 2/2**

I *bā^q*, v.t.i. *b(i)- qqn*, sans n.a. : “se détourner de qqn, le ‘lâcher’, le laisser tomber au moment précis où il attendait votre aide”. | *ʿana ma bbū^q b-rəf^qāti* “moi je ne laisse pas tomber mes amis”.

bāy^qa → à l’ordre alphabétique

bōk

بوك

bōk, n. masc. ?, plur. ? : (par abrég. de *traks bōk*) “pelleteuse à long bras articulé” (la plus petite est appelée *bāger*).

bōker

بوكر

p(/b)ōker, n.fém., sans plur. : “jeu de poker”. | *byəl^cab pōker* “il joue au poker”.

BWKS / BKS

ب ك س / ب و ك س

Q *bōkas*, v.t. qqn, n.a. *bōkase* : “donner à qqn un coup de poing dans la figure”.

III *bākas*, v.t. qqn, n.a. *mbākase*^{1/2} : “battre qqn à coups de poing, le boxer”. | *am ibāksu ba^cdon*. “ils se battent à coups de poing”.

VI *tbākas*, v.i., n.a. *mbākase*^{2/2} : “se battre à coups de poing”. | *tbākasu (ma^c ba^cdon)* “ils se sont battus à coups de poing”.

bōks^{1/3}, n.masc., plur. -āt : “coup de poing”. | *ḍarabo bōks* “il lui a donné un coup de poing”. | *akal bōks* “il a reçu un coup de poing”. || (< eur. ; angl. ?)

boksēr, n.masc., plur. -iyye : “boxeur”. | Aujourd’hui *disp.* ; on dit *mulākem*. || (< fr. ?)

bōks 1/2

بوكس 1/2

bōks^{2/3}, n.masc. ?, sans plur. ? : “box” (box-calf, sorte de cuir).

bōks 2/2

بوكس 2/2

bōks^{3/3}, n.fém. (?), sans plur. : nom d’un modèle d’appareil photographique (“box”) util. jusque dans années soixante. | *Disp.* || (< eur.)

buksu → ordre alphabétique (BKS)

buklē → ordre alphabétique (BKLY)

būkūsyā

بوكوسيا

būkūsyā, n. fém. ? : BOT. nom d’une plante d’intérieur. | Cf. *buksu* ?

būkē → *bukē*

BWL

بول

I *bāl*^{3/3}, v.i., n.a. *bōl*, n.a. d’une fois *bōle* : ►1. “uriner”. Peu util. (lg cult., ou précautionneux). | On pouvait lire sur les murs *mal^cūn ʿəb ʿn mal^cūn* (ou *ʿarṣ ʿəb ʿn ʿarṣ*) *kəll man ybūl / ibawwel fī hāza l-makān / hunā* “maudit soit (ou : salopard) celui qui pissera à cet endroit / ici”. ►2. Fig. *l-fawāki ʿam ʿtbūl* “les fruits rendent de l’eau, du jus” (quand ils sont très mûrs, et qu’ils ont une petite égratignure – ce qui est signe qu’ils sont délicieux). | Se dit aussi par ex. d’un fromage qui ‘coule’.

II *bawwal*, n.a. *tabwīl*, n.a. d’une fois *tabwīle*, plur. -āt : ►1. v.i. “uriner, pisser”. | Plus dial. que I. | → *šahḥ*. ►2. v.t. qqc *ʿam ibawwel damm* “il urine du sang, il a du sang dans les urines”.

bōl, n.coll. masc., plur. déict. -āt : “urine”. | Loc. *ʿōlo mət ʿl bōlo* : litt. “ses paroles sont comme ce qu’il pisser” c.-à-d. “on ne peut le croire sur parole, il ne tient pas ses

promesses”. | LOC PROV. *ḍrāṭ ʔl-bōl ma ʕalē^qōl* litt. “le pet de l’urine, il n’y a rien à en dire” c.-à-d. ? “n’a pas de valeur” (ou *ḍrāṭ* = ici “bruit” ? ou s’agit-il d’une comparaison avec le ‘pet foireux’ ?).

bāyel, fém. -e, plur. -īn : p.a. de I sens 1 et 2. | *bāyel taḥto* “il a fait pipi dans sa culotte, il s’est pissé dessus”. | Fig. *s-səkkarāt bāylīn* “les bonbons (ont pris l’humidité et) ont coulé”.

mabwale, n.fém., plur. *mabāwel* : (< cl.) ▶1. “toilettes (dans les lieux publics etc.)”. | Mot plutôt relevé. ▶2. “urinal”.

mbawwel, fém. -e, plur. -īn : p.a. de II. | *mbawwel taḥto* “il s’est pissé dessus”.

būl

بول

būl ou *wara^q būl*, n.masc., dét. *wara^q ʔl-būl*, plur. *wra^q būl*, dét. *wra^q ʔl būl* : “timbre postal ou fiscal”. Le mot a été util. jusqu’à la fin des années quarante. On dit auj. pour “timbre” *tābe^c*. || (< t/p. ?)

bāl → ordre alphabétique

BWLD

بولد

Q *bōlad*, v.t. qqc, n.a. *bōlade^{1/2}* : “transformer le fer en acier”.

t-Q *tbōlad*, v.i., n.a. *bōlade^{2/2}* : pass. de Q.

būlād, n.coll. masc., sans plur., plur. déict. -āt : “acier”. | Loc. *mātl ʔl-būlād* “comme l’acier” c.-à-d. “très dur, très solide”. | (cf. cl. *fūlād*)

bōlistər

بولستر

bōlistər, n. coll. masc., sans plur. : “polyester”. || (< eur.)

pəlōvar

پلوفر

pəlōvar, n.fém., plur. *pəlōvrāt* : “pull-over”. | Peu util., remplacé par *kanze*. || (< eur.)

bōlōni

بولوني

bōlōni : (“polonais” ?) variété de pigeons, monochrome (sauf la queue), à joues et marque (*ṭab^ca*). On en distingue plusieurs sortes : *bōlōni b-ʕasfar* / *b-ʕahmar* / *b-ʕaswad* “avec du jaune / du rouge / du noir”. Les pigeons de la première sont blancs à queue, *ṭab^ca* et joues jaunes, beaux et rares.

BWLS

بولش

Q *bōlaš*, v.t. qqc, n.a. *bōlašē^{1/2}* : “mettre du polish sur une surface (par ex. une carrosserie de voiture), et frotter avec un chiffon pour qu’elle brille”. | Fig. “flagorner qqn, lui ‘passer de la pommade’” (par ex. pour obtenir qqc d’un supérieur hiérarchique).

t-Q *tbōlaš*, v.i., n.a. *bōlašē^{2/2}* : : pass. de Q (au sens propre seulement).

bōliš, n. coll. masc., sans plur., plur. déict. -āt : “polish”. || (< angl.)

bolitika**بوليتيكا**

bolitika, *bolotika*, *balotika*, n.fém., pas util. à l'état construit, sans plur. : ►1. "manœuvres, tentatives de circonvenir, intrigues...". | *am ya mel bolitika* "il fait des manœuvres, des machinations". | *hāžtak bolitika* "assez de manigances !". ►2. "fait d'être très policé, de savoir se comporter suivant les usages, etc." : *ando bolitika* : "il est très policé". || (< ital.)

bōlīs**بوليس**

bōlīs / *bōlīs*, n.masc., plur. *bawalīs/š* (mais pas **bōlīsīyye* comme au Liban par ex.) : ► a) "policier". | *ʔəža (l-)bōlīs^{1/2}* "un / le policier est arrivé". ► b) "police, policiers". | *ʔəža (l-)bōlīs^{2/2}* "des / les policiers sont arrivés, la police est arrivée". | *ʔəžu (l-)bōlīs / (l-)bawalīs* m.s. | N'est plus util., remplacé par *šərta* (qui est également util. comme sing. et comme plur.). || (< eur.)

bōlīš → BWLŠ

bōlīš → *bōlīs*

bōlīša**بوليصة**

bōlīša, n.fém., plur. *bawāleš* : "police (écrite)". | *bōlīšet šahʔn / taʔmīn* "police de fret / d'assurance". | ♦ N.B. Le mot était traditionnellement employé pour un certificat ou un contrat concernant un chargement de marchandises. Mais on dit aujourd'hui par ex. *bōlīšet taʔmīn ala l-ḥayāt* "police d'assurance-vie". || (< eur.)

bōlīn**بولين**

bōlīn, n.masc. ?, plur. ? : "tube métallique allongé au bout duquel le souffleur de verre fixe la boule de pâte de verre en fusion pour la façonner, pontil".

BWM**ب و م**

II *bawwam*, v.i., n.a. *tabwīm* : "montrer de la contrariété, une colère rentrée, se montrer renfrogné, hostile". | > *bawwaz* ; comp. *abas*, *bōzam*, *bawwaz*, *ḥared*.

būm, n.coll. masc., n.u. *būme*, plur. *-āt* et *buwam* : ZOOL. "chouettes". | PROV. *lhāʔ al-būm bidəllak a l-ḥarāb* "suis la chouette elle te mènera à la ruine", se dit de qqn qui vous a entraîné dans une affaire foireuse. → *ʔiza kān əž-žardōn dalīlna* ; *ʔiza kān ṭabbāḥna Žʔeš...*

būme, n.u. fém. du préc. : "chouette". | Loc. *flān būme / mətl əl-būme* "un tel est (comme) une chouette" c.-à-d. "il arrive toujours avec de mauvaises nouvelles", "c'est un oiseau de mauvais augure". | Loc. attribuée aux J. : *wēha alēki būme* "comme tu es (aussi laide qu'une) chouette !" (= *ya alēki šu bəšʔa*), se dit à une jeune F laide (à qui les garçons ne parlent pas).

bombōn**بوم (ون)**

bombōn (et *bōbō*) n.coll. masc., n.u. *-e^{1/2}*, plur. *-āt*, ou *ḥabbet bombōn* (ou *alb bombōn*), plur. déict. *-āt* : "bonbons", faits de sucre aromatisé etc., et enveloppés dans un papier ; comme *səkkar*, n.u. *-a*, alors que les *mlabbas* sont des amandes etc.

entourées de sucre ; le tout constitue l'ensemble des *sakāker* (qui est le terme générique). || (< eur. ; fr. *bonbon* ?)

bombōne

بومب(و)نة

bombōne^{2/2}, n. fém., plur. -āt : “bombonne”. | *bombōnet gāz* “une bombonne de gaz”. → ⁹*annīne*, *žarra*. | *bombōnet māzōt* “petit réservoir sphérique d'alimentation des poêles à mazout (*šōbya*)”. → *tābe*. || (< eur. ; fr. *bombonne* ?)

bombōnyēra

بومب(و)نييرة

bon/mbonyēr(a), n.fém., plur. -āt : “bonbonnière” (en verre ou en cristal). || (< fr.)

bombē → ordre alphabétique (*BMBY)

BWMR

ب و م ر

Q *bōmar*, n.a. *bōmara*^{1/2} : ▶ 1. v.i. n.a *bōmara* : “mettre (une voiture) au point mort”. → *faddā*. ▶ 2. v.t. ou v.t.i. *la-* qqc (la voiture) : m.s. | *bōmar əs-sayyāra* / *bōmar la-s-sayyāra* “il a mis la voiture au point mort”.

t-Q *tbōmar*, v.i., n.a. *bōmara*^{2/2} : “être au point mort” (voiture).

bōmōr, n.masc., sans plur. : “point mort”. | *hətt* ‘a *l-bōmōr* “mets (la voiture) au point mort”. | *s-sayyāra* ‘a *l-bōmōr* “la voiture est au point mort”. | Plus très util. ; remplacé par *faddi* (*faddi-la*), *hətt* ‘a *l-fādi* “mets(-la) au point mort”. || (< fr. *point mort*)

mbōmar, p.p. de Q et ‘p.a.) de t-Q, fém. -a, plur. -a : “qui est au point mort (véhicule)”. | *s-sayyāra mbōmara* “la voiture est au point mort”.

bōmali

بوملي

bōmali, n.coll. masc., n.u. *ħabbet bōmali* (et -e ?, plur. -āt ?), plur. déict. *bōmaliyyāt* : BOT. “pomelo” (*Citrus paradisi* ?). | Comp. *f(a)raskīn*.

bōn

بون

bōn, n.masc., plur. -āt : “bon” (billet permettant d’obtenir un produit, partic. dans les coopératives d’état, où ils sont en carnet : *daftar bōnāt*). | *mnəštrion bə-l-bōn* “on les achète avec des bons”. | Ticket qu’on paie d’abord à la caisse avant de se faire servir (boissons, sandwichs... dans les café, les snacks, etc.). | Ticket de tombola qui donne droit à un repas gratuit etc. || (< fr. *bon*)

bōžūr

بونجور

bōžūr / *bonžūr* : “bonjour”, formule de salutation, encore employée. Elle est considérée comme un peu *franži*, mais moins que *bardōn* par ex. | On dit aussi, plaisamment, *bō/onžūrāt* (au plur., comme salutation ou en réponse à *bonžūr*). | On dit aussi, mais seulement à qqn qu’on connaît bien, car ce n’est pas très cérémonieux : *bōnžūrak* (avec p.p.s. ; à une F *bōnžūrek*, à plusieurs pers. *bōnžūrkon*) “bonjour à toi (/ à vous)” (récent, comme *šabāħak*). | Util. davantage par les CHR. || (< fr. *bonjour*)

bōnza

بونزا

bōnza, n.fém. ? : “pâte à polir” (de couleur jaune) des orfèvres.

bōswār

بونسوار

bōswār : “bonsoir”, formule de salutation. Elle est considérée comme un peu plus *franži* que *bōnžūr*. | Util. davantage par les CHR. || (< fr. *bonsoir*)

bōfēt

بونفيت

bōfēt : “bonne fête !”, “bonnes fêtes”, formule de souhaits, employée à l’occasion de toutes les fêtes (chrétiennes). | Util. seulement par les CHR. || (< fr. *bonne fête*)

bōnya

بونية

bōnya / *bōnyē*, n. fém., plur. -āt (♦ N.B. pas d’état construit ; on emploie *taba*) : “poignée d’armes” (métallique, à tête ovoïde garnie de pointes piquantes). || (comp. it. *pugnale* ?)

bonē

بونيه

bonē, n. fém. ?, plur. -āt : “voile de tête pour femme, en tissu noir fin et souple”. | N’est plus util. On ne pouvait sortir avec ce simple *bonē*, il fallait aussi la *mlāye* ; et les enfants – encouragés par les adultes – poursuivaient les F en disant : ^ʔ*amm əl-bonē* (variante : ^ʔ*amm bōnīl*, cf. ci-dessous) *ra^qāša* — *yəb^catla ḥamma w ršāša* “femme vêtue d’un *bonē*, [tu es impudique comme une] danseuse, que Dieu t’envoie la fièvre et une balle !”. | V. aussi *žoržēt*. || (< fr. *bonnet*)

bonīl

بونيل

bonīl, n. masc. ?, plur. ? et ^ʔ*amm bonīl* : “cache-nez”. → *lafḥa*, *lahše*. | Cf. ci-dessus pour l’util. de *bonīl* comme variante de *bonē* dans une formule enfantine.

buwwa → *mbu*

BWYY

بويي

Q *bōya*^{1/2}, *ybōyi*, v.t. qqc (emploi abs. possible), sans n.a. : “cirer (les chaussures)”.

bōya^{2/2}, n.coll. masc. et fém., sans plur., plur. déict. -āt (*bōyāt*) : ►1. “cirage pour chaussures”. | *sandū^q bōya* (dét. *sandū^q əl-bōya*) “caisse du cireur de chaussures, dans laquelle il transporte son attirail”. | Loc. *hāda rās, mu sandū^q bōya* ! litt. “c’est une tête, pas une caisse de cireur de chaussures !”, se dit en montrant sa tête, en réponse à qqn qui s’étonne (et demande : “comment tu sais ? comment tu as deviné ?”) : “qu’est-ce que tu crois, y en a là-dedans !”. → *fī məḥḥ*. ►2. Plais. “excès de maquillage” : *ḥātṭa bōya* ^c*ala wəšša* (par moquerie) : “elle s’est tartinée le visage de maquillage, elle s’est trop maquillée”. ►3. “peinture”. *bəddna na^cmel bōya la-l-bēt* “on a l’intention de (faire) repeindre la maison”. | → *dhān*. ►4. Sorte de cuir dont on fait des chaussures.

bōyaži, n.masc., plur. -e : “cireur de chaussures”.

bē

بيه

bē, n.fém., plur. *bēyāt* : nom de la lettre *bā* ?.

bayy → ^ʾ*abb*

bāy → ordre alphabétique

bayāt(i)

بيات(ي)

bayāt et *bayāti*, n.masc. : MUSIQUE. nom d'un 'mode' (*maqām*).

bīʾa

بيئة

bīʾa, n.fém., plur. -*āt* : ►1. "environnement, milieu (écologique)". ►2. "milieu social". | < cl.

byāno

بيانو

b/pyāno, n.masc., plur. *b/pyānoyāt* : "piano". | *bidə^{aq} ʿa l-pyāno / byə^{zef} pyāno* "il joue du piano".

pīp

بيب

pīp, n.masc., plur. -*āt* : ►1 "pipe". → *pāyp*, *ǧalyūn*. ►2 "son du klaxon (*zammūr*), 'bip'". (le *zammūr pīp* est plus strident que le *zammūr pāp* qui a un son de trompe).

pāyp → ordre alphabétique

bībe

بيبة

bībe, n.fém., plur. -*āt* : "partie rectiligne au bas de la cuvette des W.C." et non, comme en ég. par ex., "pipe d'évacuation qui raccorde la sortie de la cuvette des toilettes à la canalisation". | Récent (employé par les plombiers).

bebē et *bēbe* → ordre alphabétique

pipí et *pippi* → ordre alphabétique

biblō → ordre alphabétique

bēbi

بيبي

bēbi, n.masc. ou fém. (suivant le sexe du bébé), plur. *bēbiyāt* : "bébé". | Le mot, récent, n'est pas encore très util. | → *bebē*, *bubbu*. || (< angl.)

bāybāy → *bāy*

bibrōn(e) → ordre alphabétique

BYT

ب ي ت

A "passer la nuit"

I *bāt*^{1/2}, *i* et (plus courant) *a*, v.i., n.a. *byāte*^{1/2} : (de qqn) "passer la nuit dans un endroit ou chez qqn". | *bāt ʿand əž-žīrān / bə-ž-žnēne* "il a passé la nuit (dormi) chez les voisins / dans le jardin". | PROV. *tʿašša / kōl ʿand əl yahūdi u bāt ʿand ən-nəš-*

rāni / l-masīhi “dîne /mange chez le juif (car chez lui la viande est celle d’animaux égorgés légalement) et dors chez le chrétien (car il est affable)”. | (de qqc : semble pouvoir se dire seulement d’une voiture, d’une bicyclette, d’une moto) ► a) “rester (chez qqn)” *bātet sayyārti ‘ando bə-l-garāz tlətt əšhor* “ma voiture est restée trois mois dans son garage”. ► b) “rester en dépôt payant chez qqn”. | PROV. *nāmūse haddet ‘ala tīz žāmūse ‘ālət-la – šabāh əl-hēr ya sətti ! ‘ālət-la – ‘ala tīz mīn bətti ?* “Un moustique se posa [un soir] sur le cul d’une bufflesse et lui dit [le lendemain matin] : ‘bonjour Madame !’. Elle lui répondit : ‘sur le cul de qui as-tu passé la nuit ?’”, pour dire de qqn que personne ne remarque son existence, ne lui prête la moindre attention.

II *bayyat*^{1/4}, v.t. qqn/qqc, n.a. *tabyīt*^{1/4} : factitif ou causatif de I “faire / laisser passer la nuit à qqn/qqc”. ► 1. (c.o.d. = qqn) *bayyato ‘ando* “il l’a hébergé pour la nuit”. ► 2. (c.o.d. = qqc) ► a) “laisser qqc chez (‘and) qqn pour une nuit”. ► b) (n.a. aussi *byāte*^{2/2}) “laisser en dépôt payant chez (‘and) qqn”.

bāyet^{1/2}, p.a. de I, fém. -e, plur. -īn : *bāyet ‘anna l-lēle ?* “tu dors chez nous ce soir ?”. | Loc. *mətl əš-šarmūta l-bāyte* “comme une putain après sa nuit”, se dit de qqn qui n’a ni pudeur ni morale (car après une nuit passée chez ses clients, la prostituée est fatiguée et marquée).

bayyūt, n.masc., sans plur. : ► 1. “pâte qu’on prépare le soir à la maison, qu’on porte au four et qui y reste toute la nuit” (le pain est cuit le matin suivant). | Ancien. ► 2. “fait de passer la nuit entière chez qqn (en parlant d’une prostituée)” : *ttafa^qna ma ‘a ‘ala bayyūt* “on s’est mis d’accord avec elle pour une nuit complète”. | *‘āhəda bayyūt* “il l’a (payée et) prise pour la nuit”.

byāte, n.a. fém. de I et II 2b, sans plur. : “fait de rester en dépôt (pour les choses) ou de laisser en dépôt (pour les personnes) chez qqn” ; désigne aussi la somme qu’on paie pour cela, par abrég. de *‘əzret (lə-)byāte*. Nouveau. | PROV. *dəf əl-masa ya byāte ya ‘aša* “l’hôte du soir (signifie) soit (lui) donner le gîte soit (l’inviter à) dîner” (litt. “passer la nuit ou dîner”).

B (“passer la nuit” et de là) “rassir, se flétrir, etc.”

I *bāt*^{2/2}, a, v.i., sans n.a. : (d’une denrée alimentaire) “perdre sa fraîcheur, son goût, passer, tourner, rassir”. | *bāt əl-‘akəl / əl-həb ‘z* “la nourriture est un peu passée / le pain est rassis”. | PROV. *mata ma bātet fātet / mātet* “quand quelque chose attend trop longtemps il passe / meurt” c.-à-d. “quand on néglige qqc trop longtemps et qu’on n’en cueille pas les fruits au bon moment, l’occasion ne se représente pas”.

B’ “laisser passer un moment”

II *bayyat*^{2/4}

- v.t. qqc : ► 1. sans n.a. : “laisser (reposer) qqc un moment (mais pas forcément une nuit) après l’avoir préparé (pour un jour prochain, pour ne pas le jeter...)”. | *bayyit l-‘ažīne la-ba ‘d əd-ḏəh ‘r* “laisse (fém.) reposer la pâte jusqu’à cet après-midi”. ► 2. De là : “méditer, mûrir, projeter qqc” et “ourdir qqc”. | Loc. (MUS.) *bayyat ‘istihāra* (“une consultation du sort”) : ► a) “demander à Dieu, en récitant des versets et des prières rituels (*‘allahumma ‘innī ‘astahīruka...*), qu’Il vous porte conseil pendant la nuit (pendant le sommeil, par le rêve...) sur l’opportunité d’un projet important, qu’Il

vous guide dans vos projets (de voyage, de mariage...). Si la demande est adressée pour qqn d'autre, on dit *bayyat-lo* ³*istihāra*. ► b) “prendre le temps de la réflexion avant de donner sa réponse” (par ex. à qqn qui vous propose qqc.). | *trāk-ni bayyet* ³*istihāra* “laisse-moi le temps de la réflexion”. ► c) *bayyat la-flān mās̄kle* “méditer de causer des difficultés, des ennuis à qqn”.

- v.t.i. ⁶*ala* qqn, n.a. *tabyīt*^{4/4}: “prendre date avec qqn (pour un travail etc.)”. | *bayyat* ⁶*a d-dahhān*, “il a pris rendez-vous avec le peintre”. | *bāddi bayyet* ⁶*alē* “je vais essayer de me mettre d'accord avec lui (pour un rendez-vous, pour un service qu'il doit me rendre)”. | → *rabat* ⁶*alē*.

bāyet^{2/2}, p.a. de I et adj., fém. -e, plur. -īn et -e : (de denrées alimentaires) “qui n'est plus frais”. | *la tākəlon* : *bāyīn* “ne les mange pas, ils ne sont plus très frais”. | Fig. *ḥabariyye bāyte* “nouvelle plus très fraîche, éventée”.

C “habiter, loger” ; “maison”

Π^{1/2} *bayyat*^{3/4}, v.i., n.a. *tabyīt*^{2/4}: “rentrer chez soi le soir (en général tôt)”. | *bayyat* ⁶*ala bakkīr* “il est rentré tôt chez lui”.

Π^{2/2} *bayyat*^{4/4}, v.t. qqc, n.a. *tabyīt*^{3/4}: “mettre qqc à l'abri”. | *bayyat əs-sayyāra* : ► a) “il a mis sa voiture à l'abri (dans un endroit où elle est protégée des dommages)”. ► b) “il a mis une housse sur sa voiture (pour la protéger)” → *šaddar*. | *bayyat əḏ-ḏāzāḏ* “il a fait rentrer les poules au poulailler”. | *bayyat əl-farše / lə-mḥadde* “il a mis une housse au matelas / une taie à l'oreiller” (cf. *bēt*^{1/3}, sens 2c). | (au jeu d'échecs) *bayyat əl-malek* “mettre le roi à l'abri (en le mettant sur une case à côté de la tour)”.

bēt^{1/3}, n.masc., plur. *byūt* : ► 1. “maison, logement, logis”. | *fətna* ⁶*a l-bēt* “nous sommes entrés dans la maison”. | *rāḥ* ⁶*ala bēto* “il est parti (rentré) chez lui”. | ⁶*am i'ammer bēt* “il fait construire une maison”. | *štarēt-əllo bēt* ► a) “je lui ai acheté une maison” ; ► b) “je l'ai aidé à s'acheter une maison. | *bēton kbīr* “leur maison est grande”. | *huwwe bə-l-bēt* “il est chez lui” (ou évtl “chez nous” suivant le contexte) (litt. “à la maison”). | *bēt ša*⁶*r*, dét. *bēt əš-ša*⁶*r*, plur. *byūt ša*⁶*r* “tente de poil” (tente de bédouins). | (pour certains animaux) “abri (nid, terrier...)” ou “coquille, carapace” : *bēt əl-fār* “le nid de la souris” ; *bēt əl-ḥalazōn* “la coquille de l'escargot” (= *šadafe*) ; *bēt əz-zəl*⁶*ḥfe* “la carapace de la tortue” ; *bēt əl-ʿankabūt* “la toile de l'araignée” (mais pour certains insectes : guêpes etc. on dit ⁶*əšš* “nid”). | Loc. *l-bēt bētak* litt. “la maison est ta maison”, c.-à-d. “fais comme chez toi”, se dit pour mettre un hôte à l'aise, pour qu'il prenne ses aises comme s'il était chez lui ; réponse : ⁶*Alḷa yḥalli l-bēt u ḥābo* “que Dieu préserve la maison et ses propriétaires”. | Loc. *l-bēt bētak u ḥəbna yā* “la maison est ta maison et donne-la nous !”, c.-à-d. “considère-la comme la tienne... et donne-la nous !”, se dit à qqn qu'on veut renvoyer de chez soi. | Loc. *bənt bēt* (dét. *bənt əl-bēt*) litt. “fille de (bonne) maison (famille)” c.-à-d. à la fois vierge et bien élevée, de commerce agréable etc. | Loc. *bēt əl-ʿadal* “le domicile conjugal” (litt. “la maison où les époux vivent légitimement”), peu empl. et par plais. (< dial. ég.). | Loc. *l-bēt əl-ḥāʿī* litt. “la véritable demeure” c.-à-d. la tombe. | Loc. ⁶*rəfna bētkon ḥayyā-kon* ⁶*Alḷa/əllāh* “nous connaissions votre maison que Dieu vous salue”, se dit pour s'excuser de faire une visite impromptue ou de venir souvent en visite. | Loc. *ḥar-lo bēt u ka*⁶*ktēn b-ḥēt* “il a maintenant une maison et deux *ka*⁶*ke* sur un fil (c'est ainsi

qu'on les vendait)" c.-à-d. "il s'est installé dans une maison indépendante (modeste en général) après son mariage (il n'habite plus chez ses parents) et il commence tout juste à se meubler". | *rəž^c et əl-mara la-bēt^c əhla* "la / ma femme est retournée chez ses parents" (après s'être disputée avec son mari). | Loc. *bēt^c əbūki əwla fiki* "la maison de ton père te (fém.) convient mieux" (se dit à une femme qui s'est disputée avec son mari et est retournée chez ses parents). | LOC. PROV. *l-bēt yelli rabbāni ma rāḥ u ḥallāni* (= *u ma ḥallāni*) "la maison (la famille) qui m'a élevée est toujours là et ne m'a pas abandonnée", dit par la femme qui en a assez de son mari et retourne dans sa famille. Ses parents lui disent, avec la même formule : *l-bēt yelli rabbāki ma rāḥ u ḥallāki*, ou bien : *l-bēt yalli rabbāki ma byənsāki* "la maison qui t'a élevée est toujours là et ne t'a pas abandonnée / ne t'oublie pas" (se dit aussi à la fille célibataire, qui a peur d'être une charge pour ses parents). | LOC. PROV. *bēt^c əmmek biḍəmmek u biləmmek* "la maison de ta mère est toujours là pour t'accueillir et te recueillir" (dit par la mère à sa fille dans la même situation). | Loc. *bēt ṣḥābo* (litt. "la maison de ses propriétaires") dans : ► a) *kəll wāḥed / kəll mīn irūḥ la-bēt ṣḥābo* "(allez) tout le monde rentre (maintenant) chez lui (ou là où il habite : maison d'un ami, hôtel...)" . ► b) *kəll ši rəže^c la-bēt ṣḥābo* "tout est maintenant à nouveau en place" (litt. "tout est revenu à la maison de ses propriétaires"), se dit par ex. quand on a fini de tout ranger après une grande fête. | Loc. *flān fāteḥ bēt / bētēn* litt. "un tel a ouvert une maison / deux maisons", c.-à-d. "il a une / deux maison(s) (= familles) et pourvoit à ses / leurs dépenses". ♦ N.B. la deuxième maison est soit celle de ses parents, soit celle d'une seconde épouse. | Loc. *flāne fāṭḥa bēt* "une telle a ouvert une maison (= une maison close)". | Loc. adj. *šəg^ʔ l bēt* (en parlant d'un produit) : "fait maison" (chez qui que ce soit, mais pas dans le commerce). | Loc. adj. *šəgl əl-bēt* : "fait maison", mais dans un sens plus restreint que la loc. préc. : "fait chez moi (ou chez nous), ou chez toi (ou chez vous)" ; se dit surtout de la nourriture. → *bēti* sens 1. | Loc. *əna hayy mu žāyəba mən bēt^c əbi* litt. "ça, je ne l'ai pas apporté de chez mon père", c.-à-d. "ce n'est pas moi qui l'ai inventé", "je n'y suis pour rien" etc. (un fonctionnaire le dira par ex. avec le sens de "ce n'est pas moi qui fais les règlements"). | Loc. *bēt ḥālto* (*/ḥāləta*) ou *bēt ḥāltak* (*/ḥāltek*) "la prison" (litt. "la maison de sa / ta tante maternelle", ou peut-être plutôt "de sa / ta belle-mère", "de sa / ta marâtre"). *flān, əḥadū la-bēt ḥālto* "un tel, ils l'ont emmené en prison". | Loc. *bēt ʔAlla* litt. "la maison de Dieu" (♦ N.B. plur. *buyūt* – et non *byūt* – *ʔAlla*) c.-à-d. "la mosquée / l'église / la synagogue". | LOC. PROV. *əḥadt ma* (= pron. relatif *rabbēti u fakkēt ma* (*id.*) *ṣarrēti kən əl-bēt bētek ṣār əl-bēt bēti* "j'ai pris celui que tu as élevé et j'ai dénoué le paquet que tu avais fait (allusion au membre du marié), la maison était la tienne et elle est désormais la mienne" (dit la belle-fille à sa belle-mère quand elle vient de se marier). | PROV. *bēt wāḥed əmār u bēt tnēn ḥarāb u bēt tlāte šammer u (ə)ḥra* "maison à un seul, prospérité ; maison à deux, ruine ; maison à trois, relève ton vêtement et chie !" (suivant qu'une maison est la propriété de – ou est habitée par – une, deux, trois... personnes). | PROV. *bēt ənkabut ktīr əla halli bimūt* "une toile d'araignée c'est beaucoup (trop) pour celui qui meurt" c.-à-d. "quand on meurt, avoir une tombe somptueuse ne vous est d'aucune utilité". | PROV. *l-bēt sət^ʔ r u gāṭa la-l-əinsān* "une maison est une protection et une couverture pour l'homme". | PROV. *l-bēt əwwal ši byənsāra w əḥer ši byənbā^c* "une maison est la première chose qu'on achète et la dernière chose qu'on vend". | PROV. *l-bēt žannet əd-dənye* "la maison est le paradis sur cette terre" c.-à-d.

“on n’est bien que chez soi”. | PROV. *bēt əs-sab*^{oc} *ma byəhla mn əl-^{oc}dām* “la tanière de la hyène ne manque pas d’os” c.-à-d. “il est normal qu’on trouve chez l’artisan ses outils”, etc. ►2. “logement” (lieu, local, objet... réservé pour recevoir, ranger, loger qqc). ♦ N.B. : dans tous les cas (et donc dans tous les ex. qui suivent) : dét. *bēt əl-x*, indéf. *bēt x*. ► a) “endroit, espace réservé ou aménagé pour recevoir quelque chose”. | *bēt əd-daraž* “la cage d’escalier”. | *bēt ən-nār* “endroit où on allume le feu dans un foyer”. → *wžā^l*, ^l*ammīm* ; “endroit dans le canon où on engage la charge”. | *bēt əl-w^qīd* “foyer où on brûlait le bois” (fours de verriers). | *bēt əl-ħažar* “chaton de bague (litt. “logement de la pierre (précieuse)”)”. | Loc. *bēt ^škāl X* (dét. : avec pron. pers. suff. : *bēt škālō* ou *bēt lə-škāl taba^o* ; indéf. *bēt ^škāl*) : “longueur (en partic. intérieure) de la jambe, distance entre l’entre-jambes et le bas de la jambe”. Par ex. un tailleur qui fait à qqn un pantalon dira : *flān bēt škālō ^qašīr / tawīl* “un tel a une petite / grande longueur de jambe”. *hōn*, ^c*and bēt škālak* “ici, entre tes deux jambes (?)”. ► b) “endroit, espace aménagé, dans une maison (ou dans un édifice quelconque), pour recevoir, entreposer et conserver qqc, ou pour une activité spécifique” ; “pièce”. | *bēt əl-mūne* (indéf. *bēt mūne*) “pièce, en général à la cave, où sont conservées les provisions et les conserves de nourriture. | *bēt əl-ħaṭab* “pièce, réduit où on entreposait le bois de chauffage”. | *bēt əl-ğada* “salle à manger” (litt. “pièce pour le déjeuner” ; anciennement ^u*ūdī əs-šəfra* – et *ğərfet ət-ta^cām* dans les documents). | *bēt əl-mayy / bēt əl-^aadab / bēt ər-rāħa* noms (euph.) des “toilettes” (litt. “pièce de l’eau / des bonnes manières / du repos”) ; → *twālēt* et (vulg.) *šəšme*. | *bēt əd-dawa* “pièce dans le hammam réservée à l’épilation (des H ou des F)”. | ♦ N.B. *bēt* est bien “l’endroit où on garde, conserve qqc” ; il peut très bien y avoir un *bēt* (avec ce sens) dans un *bēt* (“pièce”). ► c) “étui, housse... (pour loger un objet)” (cf. le verbe dénomitatif *bayyat*^{4/4} II^{2/2}). | *bēt (lə-)mħadde*, plur. *byūt (lə-)mħaddāt* “taie d’oreiller”. | *bēt əl-kəzlok / əl-fard* (indéf. *bēt kəzlok / fard*) “étui à lunettes / de pistolet”. | Fig. Loc. *flān bēt sərrō la-flān* : litt. “un tel est pour un tel sa boîte à secrets” c.-à-d. “c’est l’ami en qui il a une confiance absolue, à qui il confie tous ses secrets”. ► d) “case” au jeu *nard* (au blackgammon, ou à tout autre jeu où les pions vont sur des cases : jeu de dames etc.). ►3. Loc. *bēt əl-x* (de choses abstraites) “la chose *x* même, précisément, le cœur de la chose” (= angl. the very *x*). Cf. ^c*ən*. | *bēt ət-ṭalab* “la chose demandée elle-même” ; *bēt əl-ğaraḍ* “l’objectif même”. | Partic., lorsqu’il s’agit de mesurer (des pièces de bois, de tissu...), *bēt ən-nəšš* : “le milieu (précisément) de la distance entre deux extrémités” ; *ħəṭṭo b-bēt ən-nəšš* “mets-le juste au milieu” ; *mən bēt ən-nəšš* “vers le milieu (distance)”.

bēti, adj., fém. -e, plur. -e et -āt : ►1. “fait à / qui vient de la maison”. | *ħəb ^zbēti* “pain fait à la maison”. | *za^ctar / mħallal bēti* “thym / pickles préparé(s) à la maison” (se dit surtout pour la nourriture, mais aussi d’autres choses comme la couture, le savon...) → *šəgl əl-bēt*. ►2. “pour être utilisé à la maison seulement” (objet). | *rōb bēti* “robe d’intérieur”.

bētūti, adj., fém. -e, plur. -e, et -īn (masc.) et -āt (fém.) : “qui aime rentrer tôt chez lui, ou passer le plus clair de son temps chez lui”, “casanier, pantouflard”.

D 1 “famille” etc.

bēt^{2/3}, masc., sans plur. util., mais accordé au plur. ; ne peut se voir suffixer un p.p. :

►1. “famille” (individus composant une famille, ou famille à laquelle on se rattache,

la parenté). | ^ʔəžu *la-^canna bēt əž-žīrān* “les voisins (litt. “la famille des voisins”) sont venus nous rendre visite”. | *flān mən bēt mīn ?* “un tel est de quelle famille ?”. | *flān mətžawwez mən bēt flān / ^ʔāhed waḥde mən bēt flān* “un tel est marié à (une femme de) la famille un tel / a épousé une femme de la famille un tel”. | *bēt X* [n. de famille] *ḥalabiyye* “les X sont d’Alep”. | *nəḥna bēt flān* “nous sommes les X” (en se présentant). | *lēš bēt ^ʔahūk ma ^ʔəžu ?* “pourquoi (les membres de) la famille de ton frère ne sont-ils pas venus ?”. | (une auditrice appelant une station de radio) *bēt əš-Šallāḥ ^cam təḥki* “c’est une Madame Š. qui vous appelle” (un H aurait dit, au masc. : *bēt əš-Šallāḥ ^cam yəḥki*). | ♦ N.B. Au sens étroit comme au sens élargi (= ^ʔāl), *bēt* a toujours un sens concret, réfère à des individus. Pour parler plus abstraitement d’une famille on dit *^cele* : *Bēt əl-Mīdāni ^cele kbīre* “la famille Mīdāni est une grande famille”. | PROV. *mən bēt Š^qā^c la-bēt R^qā^c (/ la-bēt tayyaba llaḥu ^ʔafrāḥakum)* “de chez les Š^qā^c à chez les R^qā^c (noms fabriqués, un peu méprisants : de chez les Fêlé à chez les Rapiécé ?) (/ à chez les ‘Que Dieu rende agréables vos réjouissances’ [= les gens chez qui on va pour les féliciter])”, se dit de qqn qui passe son temps en visites chez les uns et chez les autres. | Loc. *bēt (əl-)fəsto^q* : quand des gens sont installés en deux rangées face à face, et se font des compliments, on leur dit : *bēt fəsto^q* (litt. “c’est la famille Pistache”), peut-être en référence à une famille d’Alep qui serait réputée pour ses compliments plus ou moins sincères. ►2. Partic. dans la loc. *^ʔah^ʔ bēti* (litt. “les gens de ma famille”) “ma femme” ou “ma femme et mes enfants” (MUS. ; très traditionnel mais toujours util.). → *žamā^ca 5* (ŽM^c 1/2). | De là “femme, épouse” (euph. ; *vieilli*). | *kīf əl-bēt ?* “comment va votre femme ?”.

D 2 *bēt* “famille”, “maison”, “foyer” + nominal est associé à des mots de la racine ḤRB dans plusieurs locutions, où il désigne métaphoriquement la situation de la personne (ou de la chose), ou la personne (la chose) elle-même. | Loc. *yəḥreb bēto / bētak... !* litt. “qu’Il (Dieu) ruine sa / ta... maison” (♦ N.B. le *b* de *bēt* est articulé nettement et bien détaché du *b* final du verbe qui le précède), util. pour blâmer (“quel bandit, quelle canaille, etc.”) ou, souvent, par affection, pour exprimer la louange, l’admiration. La loc. est souvent suivie d’un complément (qui explicite ce sur quoi porte l’exclamation), très souvent introduit par *šu* : *yəḥreb bēto šu ^ʔəb^ʔn ḥarām* “celui-là alors, quel voyou !”. | *yəḥreb bēta šu ḥəlwe* “ah la vache ce qu’elle peut être jolie !”. | *yəḥreb bēto šu fažī^c / šu mal^cūn...* “ah le saligaud il est vraiment extraordinaire / malin” | *yəḥreb bēta šu tayybe* “ah la vache ce que c’est bon !” (par ex. d’un plat ; mais en l’évoquant, pas en le mangeant.). | *yəḥreb bēto ha-z-zalame šu ḡalīz* “ce type mon Dieu ce qu’il peut être grossier !”. | *yəḥreb bēto ha t-ta^q ^ʔš šu šōb* “cochonnerie de temps ce qu’il peut faire chaud !”. | (ex. avec une 2^e pers.) *yəḥreb bētak šu kazzāb !* “toi alors ce que tu peux être menteur !”. | ♦ N.B. Avec la 1^e pers. ne s’emploie que par plais. | Loc. *yəḥreb bēt səntak / sənto* (litt. “qu’Il ruine la maison de ton / son année” ?), variante euph. et très adoucie de la préc., et qu’on peut dire à / de tout le monde. ♦ N.B. Cette loc et les suiv. n’ont pas vraiment valeur de blâme, même quand elles semblent pointer qqc de ‘négatif’. | Loc. *yəḥreb bēt ^qalbak / ^qalbo* etc. (litt. “qu’Il ruine la maison de ton / son... cœur”) : m.s. que la loc. préc. (et toujours employée positivement) : *yəḥreb bēt ^qalbo šu zarīf / mal^cūn* “ce qu’il peut être gentil / malin”. Cf. la loc. suiv. | Loc. *yəḥreb bēt kūštak* (litt. “qu’Il ruine la maison de tes affaires” ; pour *kūše* cf. *karkūše*, plur. *karakīš* “broutille” mais aussi “organes sexuels”) : m.s. que la préc., et encore plus méliorative (se dit en général aux enfants).

mabīt, n.masc., sans plur. : (CHR.) “séjour à la campagne organisé (par les associations ou les communautés religieuses) pour les activités d’un groupe de jeunes” (un peu comme les scouts). | *bəddon yāhdūna mabīt* “ils nous emmènent en camp d’activités”.

E

bēt^{3/3} (n.masc., plur. *byūt* / ^ʾ*abyāt*) *šə*^ʿ*r* / ^ʿ*atāba* (dét. *bēt əš-šə*^ʿ*r* ; *hal-bēt əš-šə*^ʿ*r* ; *bēt əš-šə*^ʿ*r hād*) : “vers d’un poème / d’un ^ʿ*atāba*”.

bayāt et *bayāti* → à l’ordre alphabétique

bit bit → à l’ordre alphabétique

bīdza

بيتزا

p/bīdza et *p/bītza*, n.coll. fém., n.u. *b/pidzāye*, plur. *-āt*, plur. déict. *b/pidzāyāt* : “(de la) pizza”.

bētāmūni

بيتموني

bētāmūni, adj. invar., et nom. masc., sans plur. : BOT. nom d’une variété de raisin blanc qui ressemble au *baladi* mais a des grains plus petits et plus durs. Se plante dans les maisons, sur les *mašāre*^q. || (< ? *bēt əl-mūne*)

bētənžān

بيتجان

bētənžān, n.coll. masc., n.u. *-e*, plur. *-āt*, plur. déict. *-āt* : BOT. “aubergines”. | Parmi les variétés on distingue *bētənžān ʾaswad* / ^ʾ*aḥmar* / *bēd əl-ʿəž*^ʾ*l* (→ *bēd*) “aubergines noires / rouges / testicule-de-veau”. | CRI DE MARCHAND : *ʾaswad m^ʿn əl-lēl ya rayyān ya ʾaswad ! – ʾaswad mətl / mn əl-lēl ya (l-)bētənžān !* “plus noire que la nuit, bien gorgée d’eau (= pas sèche), la noire ! – plus noire que / noire comme la nuit, aubergine !”. | Les aubergines entrent dans la composition de nombreux plats : *bētənžān məḥši* “aubergines farcies”, *mtabbal*, *bāba ġannūž*, *yalanži*, *ma^qlūbe* (*ma^qlūbet bētənžān*), *mnazzale b-ʾaswad* / *b-bētənžān*, *ṭabbāḥ rōḥo*, *makdūs*, *fattet əl-makdūs*, *ma^qūd*, *mḥallal*, *mḥassah*, *msa^qa^qa^q*, *kabse*... (v. ces mots). | L’aubergine est aussi appelée plaisamment *ʿēr əl-mə^qlāye* “le pénis de la poêle”. | Loc. *hayy ʾ(a)/iyyām əl-bētənžān* “tiens, c’est la saison des aubergines”, se dit quand on voit arriver qqn d’un peu ‘timbré’ (“tiens / attention v’là l’maboul”), ce qui reflète la croyance que les gens un peu atteints mentalement voient leur état s’aggraver à cette saison. On dit aussi avec le m.s. : *kəbret / lawwahet əl-bētənžāne* “les aubergines ont bien poussé (litt. “ont grandi” / commencent à montrer des signes de maturité)”.

bētənžāne, plur. *-āt*, n.d’u. du préc. | Loc. *bəddi sāwi badanak mətl əl-bētənžāne* “je vais te taper dessus jusqu’à ce que ton corps devienne bleu, je vais te rouer de coups” (litt. “je vais rendre ton corps comme une aubergine”). | PROV. *kəbret əl-bētənžāne u ddandalet žrāš-a w nəsyet^q əffet lə-zbāle / əz-zəb^ʾl yelli ʿala rāsa* “l’aubergine a grandi, ses clochettes se balancent et elle a oublié l’ordure qu’elle a sur la tête” (allusion au pédoncule et à la collerette qu’on jette et ne consomme pas), se dit de qqn qui accède au bien-être après avoir connu la pauvreté et qui, oubliant les jours mauvais, en tire vanité”. → *kəber əl-bašal u ddawwar u nəsi ḥālo l-ʾawwal*. | PROV. *badāl əl-*

laḥme w l-bētənžāne hayy^ʔi-lek^ʔ amīš ya^ʕ aryāne litt. “au lieu de la viande et de l’aubergine prépare-toi (fém.) une chemise, toi qui vas nue” c.-à-d. “il faut penser d’abord aux choses importantes, de première nécessité, quand on dépense”. → *lbās mālo u dakkto b-^ʔarbaṭa^ʕš ...* ; *ab^ʔl ma ṭhawwer sa^ʔfo...* ; comp. *zabbāl u šākel warde*.

Bētənžāne : n. de famille.

bētūn / bōtīn

بيتون / بوتين

bētūn et *bōtīn*, n. ‘coll’. masc., n.u. -e, plur. -āt : “(paire de) bottines” (peu montantes, avec des boutons ; pour (jeunes) H ou F). Les *bōt* sont plus hautes. Pour la paire, on dit aussi *bētūne*. On les appelle aussi *bētūne plāt* et *bōtīn plāt*. | N’est plus beaucoup utilisé. | → *bōt*. || (< fr. *bottine*)

bēž

بيج

bēž : ► a) n.masc. : “couleur beige”. ► b) adj. invar. : “de couleur beige” (jaune clair tirant vers le marron ; le *krēm* est plus clair). Peut se dire d’un tissu, d’un papier, d’une peinture, d’un sac, du pelage d’un animal... | Qualifie aussi la couleur. | Comme le suiv. || (< fr.)

bēži, adj., fém. -e, plur. -e et évt -āt au fém. : comme le préc.

bīžāma

بيجاما

bīžāma, n.fém., plur. -āt : “pyjama” pour H ; aujourd’hui pour F aussi. | *bīžāmet riyāda* (dét. *bīžāmt ər-riyāda*) “survêtement (de sport), jogging” (litt. “pyjama de sport” ; on dit aussi *bīžāma riyāḍiyye* (pour le pantalon seul, v. *banṭalōn riyāda*). || (< eur.)

BYḤ (*bayyah*) → BWḤ

bidē

بيديه

bidē, n.fém., -yāt : “bidet”. || (< fr. *bidet*)

bēdar

بيدر

bēdar, n.masc., plur. *bayāder* : “endroit où on sépare le grain des céréales de la balle, aire à battre”. | Loc. *asamu l-bēdar bə-n-nəšš* : litt. “ils ont divisé l’aire à battre par le milieu (= en deux)” c.-à-d. “ils sont arrivés à un compromis” (se dit en général dans le cas d’un conflit entre vendeurs et acheteurs, qui met en jeu des sommes relativement importantes). | PROV. *šarṭ^ʕ ʕa l-ḥa^ʔle u lā ḥnā^ʔa ʕa l-bēdar* litt. “condition dans le champ plutôt que dispute sur l’aire”, c.-à-d. “un accord préalable permet d’éviter ensuite des conflits entre associés”. | PROV. *ḥsāb əl-ḥa^ʔl ma byəži ʕala ḥsāb əl-bēdar* litt. “le compte fait dans le champ ne correspond pas à ce que sera celui fait sur l’aire” c.-à-d. “les choses ne se passent pas toujours comme on l’avait espéré” → *ḥsāb əl-garāya*.

bēda^ʔ

بيدق

bēda^ʔ, n.masc. et *bēda^ʔa*, n.fém., plur. (des deux) *bayāde^{ʔ2/2}* : “pion” au jeu d’échecs. | → *žəndi*, *ʕaskari*.

bidōn → ordre alphabétique

bīr 1/2

بير 1/2

bīr^{1/2}, n.masc., plur. *byār* et *byāra* : ►1. “puits”. | *ḥafar bīr* “il a creusé un puits”. | *štara bəstān fī bīr* “il a acheté un jardin (un verger) dans lequel il y a un puits”. | *nazzal əs-saṭ^ʔ l bə-l-bīr* “il a fait descendre le seau dans le puits”. | *bīr ʔartwāzi* “puits artésien”. | → *žəbb*. | Loc. *ṭalla^c əz-zīr mn əl-bīr* “il a fait qqc de grand, que tout autre que lui aurait du mal à faire”. Employé en général ironiquement. | Loc. *sərrak ʔb-bīr* litt. “ton secret est (tombé) dans un puits” c.-à-d. “ton secret sera bien gardé, je serai muet comme une tombe”. | – *ʿandak la-s-sərr maṭraḥ ? – bīr ġami^q* “– Tu as un endroit pour y mettre un secret ? – Un puits profond”, c.-à-d. “– Je peux te confier un secret ? – Bien sûr, je suis une tombe”. | Loc. *flān bīr ġami^q* litt. “un tel est un puits profond” c.-à-d.: “il garde les secrets, on peut lui faire confiance, c’est une tombe”. | Loc. *flān bīr mālo^q arār* litt. “un tel est un puits sans fond” m.s. que la préc., avec le sens supplémentaire qu’il ne parle pas de ses propres secrets. | Loc. *ʔante bta^cref əl-bīr u ġatā* litt. “toi tu connais le puits et son couvercle” c.-à-d. “tu connais cette affaire (ou : tout ce qui me/te concerne) dans le détail, y compris les choses cachées”. → (*bta^cref*) *barra w baḥra*. | Loc. *waššalūna la-nəšš əl-bīr u^q aṭa^c u l-ḥable fīna / fīna l-ḥab^ʔ* litt. “ils nous ont amenés jusqu’au milieu du puits puis nous ont coupé la corde” c.-à-d. “ils nous ont mis dans l’embarras, nous ont mis des bâtons dans les roues” ou “ils nous ont laissé en plan, nous ont laissé tomber”. → *waššalūna la-nəšš əd-darb...* | LOC. PROV. *la təšrab mən bīr u tərmi fī ḥažar* “ne bois pas d’un puits pour [ensuite] y jeter une pierre” c.-à-d. “ne traite pas mal celui qui t’a bien traité et rendu service”. | PROV. *bəḥfe/or əl-bīr b-ʔəb ʔrtēn* → *ḥēwān* (HY 5/6). | PROV. *mažnūn rama ḥažar bə-l-bīr* → ŽNN 1/4 B. ►2. “réservoir du fuel-oil” (pour le four des verriers). | → *ḥazzān*. ►3. *bīr l-ʔasāsēr* “la cage d’ascenseur”.

bayyūr, n.masc., plur. ? : “cheville (en bois)”. | → *ḥābūr, bēno, dasra* (DSR 1/2).

bīr 2/2

بير 2/2

bīr^{2/2} : chiffre ‘1’ dans *ʔiki bīr* “2 – 1” au blackgammon (*tāwlet əz-zah ʔr*). ||(< t.)

bīra

بيرة

bīra, n.fém., sans plur., plur. déict. *bira(/ā)yāt* : “bière”. | *ma šrəbt bīrtak* “tu n’as pas bu ta bière”. | *bīret əš-šar^ʔ* : “la bière de marque ‘Chark’”. | *wāḥed bīra !* “une bière !”, *mēn bīra !* “deux bières !” (au café, au restaurant ; on peut dire évt *wāḥde bīra*, mais cela suggère fortement une bière en bouteille). | *ʿaṭīni wāḥde bīra / təntēn bīra* “donne-moi une bière / deux bières (chez le marchand). | *bīra sōda* “bière brune”. ||(< eur.)

bēra^q

بيرق

bēra^q, n.masc., plur. *bayāre^q* : “drapeau, étendard”. | Loc. *ḥaṭṭ-allo ʔəsmo / šīto ʿala bēra^q* litt. “il a mis son nom / sa renommée sur un étendard” c.-à-d. “il l’a déshonoré, discrédité publiquement”. | Loc. *našar ʿarḏo ʿala bēra^q* litt. “il a étendu son honneur (ici = sa renommée) sur un étendard”, m.s. que la préc. | → *sanža^q* ; *bəndēra* ; *alam* ; *rāye*.

(l-)Bēra^ddār : n. de famille (litt. “cornette (officier porte-étendard)”, titre honorifique à l’époque ottomane).

bēramli

بيرملي

bēramli (ou *bērməlli* ?), n. invar. : nom d’une variété de pigeons. | *bēramli b-ʿaswad* (“avec du noir”) “noir, à dos moucheté de blanc” (rare) ; *bēramli b-ʿazra^d* (“avec du bleu”) gris foncé, avec mouchetures blanches fines ; *bēramli b-ʿaḥmar* (“avec du rouge”), une des variétés les plus chères ; *bēramli b-ʿabyaḍ* (“avec du blanc”).

bērno

بيرنو

bērno, n.masc., plur. *bērnoyāt* : ➤ a) “cheville (en bois ou en métal)”. ➤ b) “gond de portière de voiture” (pour une porte on dit *mfaṣṣale*). | → *ḥābūr*, *bayyūr*, *dasra* (DSR 1/2).

bīro

بيرو

bīro, n.masc., plur. *bīrōyāt* (avec *o* de longueur moyenne) : “meuble de bois orné et incrusté de nacre avec plusieurs tiroirs et un miroir, où on serre les sous-vêtements et les vêtements pliés (les autres étant dans une penderie : *ḥzāne*)” (sorte de commode-coiffeuse). | C’était une pièce fondamentale du trousseau (*zhāz*) de la mariée. | N’existe plus. Comp. aujourd’hui *šifonyār(a)*.

bīroqrāṭi

بيروقراطي

bīroqrāṭi, adj., fém. -e, plur. -īn : “bureaucratique”, se dit de qqn ou de qqc, pour quelques noms comme *ʿaslūb* (“méthode”), *nizām* (“régime”). | ♦ N.B. Ne s’utilise pas comme nom.

bīroqrāṭiyye, n.fém., sans plur. us. : “bureaucratie”.

bērūke → *bārūke*

bērē

بيريه

bērē (le premier *ē* est mi-long), n.fém., plur. -āt : “béret” (coiffure civile, pour H ou F, ou militaire, ou encore pour les scouts).

bērīna

بيرينا

bērīna, n.fém., sans plur., plur. déict. -āt : “paquets de noyaux d’olives concassés (ou de graines de coton ou de tournesol) utilisés comme combustible dans les appareils de chauffage, partic. pour chauffer l’eau des salles de bain dans les maisons”. N’est plus util. | Comp. *mōrīna*. || (* < gr. *pirina*).

bēze

بيزة

bēze, n.fém., plur. -āt : (terme de reliure) “bande de tissu qu’on colle à l’intérieur de la tranche du livre (“au dos du corps d’ouvrage”)”. | Désigne aussi la zone où on l’applique (à la tranche des feuilles).

bīs bīs**بيس بيس**

bīs bīs : ►1. *Jeu d'enfants* (se joue entre deux enfants, ou un enfant et un adulte). Les deux joueurs sont assis l'un en face de l'autre. L'un a les mains (paumes sur les cuisses, sur ses genoux ou, le cas échéant, sur le canapé où il est assis), l'autre le tient par ses deux oreilles et dit *bīs bīs* et laisse tomber ses mains pour frapper celles de l'autre. S'il réussit, il continue ; sinon c'est le tour de l'autre. ►2. Cri/interjection (*bīs* est dit au moins deux fois) pour appeler un chat. | *ta^ca bīse bīs bīs bīs* “viens minet, bs bs bs”. | → *bs bs, bəs bəs*.

b/pistōn → *bastōn* sens 2.

bissīn**بيسين**

b/pissīn, n.masc. et (plus souvent ?) fém., plur. -āt : “piscine”. | N'est plus très util. | → *masbah*.

bēš**بيش**

bēš : ‘5’ au jeu de *tāwlet əz-zah^or* (blackgammon). | *bēš u sē* “5 et 3”. | Ce numéro 5 s'appelle aussi *banž* (→) dans d'autres combinaisons.

šēš bēš → *šēš*

bēšarūš**بيشروش**

bēšarūš et **bēšalūš**, n.masc., plur. -iyye ? : ►1. ► a) “personne qui (par plaisir, goût et compétence) s'occupe de tout, pour qqn ou pour un groupe, pour préparer un voyage, une fête...”. ► b) “personne qui se met au service de qqn pour lui apporter toutes les aides nécessaires”. ►2. n.masc. ? n.u. -e (plur. -āt) ? : ZOOLOG. Oiseau à long cou et grandes pattes (échassier ?) de fleuve (héron ? talève sultane ?).

bēšli**بيشلي**

bēšli, n.masc. ?, plur. ? : nom d'une petite monnaie turque. | Loc. *byəswa bēšli* “il vaut un *bēšli*”, c.-à-d. “pas grand-chose”, se dit d'une personne. | *Disp.*

bēšalūš → *bēšarūš*

bīšōn → *bāšōn*

hīš bīš → *hīš*

BYD**بيض**

A “œuf”

I **bād**, *i*, v.i. et v.t. qqc. (un œuf ; v.aussi les sens fig.), n.a. *bēḏ*, n.a. d'une fois *bēḏa* : “pondre” (femelle d'animal ovipare ; au sing., dans ce sens, le v. est donc utilisé surtout au fém., mais il peut l'être aussi au masc. si le sujet est un n. coll.). | *bāḏet əž-žāže / əl-ḥamāme* “la poule / le pigeon a pondu”. | *l-ḥamām bibīḏ* “les pigeons pondent”. | *bāḏu ž-žāžāt* “les poules ont pondu”. | Fig. *bīḏ hal-žōhara* litt. “ponds-le ce joyau” c.-à-d. “dis-le ce mot qu'on attend” (“oui” par ex.). On dit avec soulage-

ment : *mən zamān bīd ha-ž-žōhara* “tu aurais dû pondre (litt. “ponds”) ce bijou depuis longtemps”, c.-à-d. “il y a longtemps que j’attendais ça (cet éclaircissement, cet élément qui manquait, qui était dissimulé etc.)”. ♦ N.B. Il s’agit toujours d’une parole qu’on attend(ait) de qqn, et non d’une information (sur un événement qu’on apprend par ex.). | Fig. Loc. *‘am ibīd* “il pond” c.-à-d. “il fanfaronne (il prétend faire un tas de choses qu’il est incapable de réaliser, il raconte des craques)”. → ^q*add*.

bēd^{1/2}, n.coll. masc., n.u. -a, plur. -āt, plur. déict. -āt : “œufs”. | *bēd ‘yūn* “œufs au plat”. | *bēd mahfū^q* “œufs battus” (omelette, = [’]*omlēt*). | *bēd məšwi* “œufs cuits dans la cendre chaude” (litt. “œufs rôtis”). | *mə^qli* “œufs frits”, de façon générale ; on précise : *bēd mə^qli mahfū^q* “omelette”, *bēd mə^qli ‘yūn* “œufs au plat”. | *bēd maslū^q* “œufs durs”. | *bēd brəšt* “œufs à la coque”. | *‘əžžet bēd* sorte d’omelette, avec des oignons, du persil...). | *fāšūlya / fāšūliyye bēd əl-ḥamām* “haricots œuf de pigeon” nom d’une variété de haricots blancs, de taille normale et ronds.

bēda^{1/3}, n.u. du préc., plur. -āt : “œuf”. | *bēda mə^qliyye / maslū^qa / brəšt...* “un œuf frit / dur / à la coque...”. | Loc. *bēdt əd-dīk* “l’œuf du coq”, se dit d’un événement rarissime et qui ne se produit qu’une fois. | Loc. *ləssa ma fa^qset ‘anno l-bēda* “(la coquille de) l’œuf ne s’est pas encore brisé(e) pour le libérer” (“il n’est pas encore sorti de l’œuf”), se dit d’un enfant encore petit, novice et sans grande expérience de la vie. | Loc. *‘akal əl-bēda w t-ta^qšīre* “il a mangé l’œuf et la coquille”, c.-à-d. “il a mis main basse sur tout”. | Loc. *bəddo ya ‘ref əl-bēda mīn bāda w ž-žāze mīn žāba* “il veut savoir qui a pondu l’œuf et d’où est venue la poule (litt. “qui l’a apportée)”, c.-à-d. “il veut tout savoir sur tout, même ce qui ne le regarde pas”. | Loc. *mīn ‘əža ‘ab[’]l, əl-bēda wəlla / la/əmma ž-žāze ?* “qu’est-ce qui est venu d’abord, l’œuf ou la poule ?”, se dit d’une discussion ou d’une polémique stérile ou qui n’en finit pas. | PROV. *bēdt əl-yōm u la žāžet bukra → bukra* (BKR, A).

bēdawi, adj., fém. -e, plur. -e et -āt : “ovale” ; “elliptique” ; “ovoïde”.

bayyāda, adj. fém., plur. -āt : “pondeuse”. | *žāze bayyāda* “une poule bonne pondeuse”. | Fig. *mara bayyāda* “femme qui a des enfants facilement, qui est fécondée facilement” (mais pas “pondeuse” au sens de F qui ‘pond’ beaucoup d’enfants). | ♦ N.B. le masc. *bayyād* n’est employé que dans la loc. *dīk bayyād* litt. “un coq pondeur” c.-à-d. (?) “une chose qui ne peut arriver”.

mabyād, n.masc., plur. *mabāyeḍ* et *mabyādēn* : “ovaire” (de femme et de femelle d’animal). | Lg. médical ; on utilise aussi *mabīd* (même plur.) qui est l’autre terme standard (avec *mibyād*).

mabīd : v. ci-dessus *mabyād*.

B “testicules”

bēd^{2/2}, n.coll. masc. (n.u. *bēda*, plur. -āt, v. plus bas) : “les (deux) testicules” (H, animaux mâles). | *bēdo* (= *bēdtēno*) “ses testicules”. | Loc. fam. *fāteḥ təmmo rāḥi bēdo* litt. “(il a ouvert la bouche =) il a la bouche ouverte (et relâché ses testicules =) et les testicules relâchés” c.-à-d. “il est complètement détendu, avachi, et ne fait rien” (un peu péj.). | CUIS. *bēd ḡanam* (*bēd əl-ḡanam*), plur. *bēdāt ḡanam* “testicules de mouton ou d’agneau” (“rognons blancs”). Se mangent grillés ou frits. | *bētənžān bēd əl-‘əž[’]l* nom d’une variété d’aubergines (“testicule de veau”, grosse, ronde, tirant vers le

rouge). | (Fig.) Loc. *flān bēdo t^qil* : litt. “un tel a les testicules lourds” c.-à-d. “il est influent”. | Loc. *flān bēdo kbīr* litt. “un tel a de grands testicules” c.-à-d. “il est riche”. *bēda*^{2/3}, n.fém., plur. -āt : “testicule” (◆ N.B. pour “les testicules”, on util. normalement le plur., et le duel seulement quand on veut préciser ou insister, par ex. : “pas un seul mais les deux”). | Loc. *daḥīl bēdātak* litt. “je me mets sous la protection de tes testicules” c.-à-d. “s’il te plaît, je t’en prie, je t’en supplie” (variante plais. de *daḥīlak*, *daḥīl ʿēnak* etc.). | Loc. *yāslamu / yāslamū-li bēdātak* litt. “que soient préservés (pour moi) tes testicules” c.-à-d. “merci” (variante plais. de *yāslamu*, *yāslamu ʾīdēk* etc.). | Loc. fam. *ʿam yəl ʿab ʿb-bēdāto* litt. “il joue avec ses testicules”, c.-à-d. “il ne fait rien, il se tourne les pouces, il ‘glande’”. → *ʿam isanned ḥīṭān* ; *ʿam iḥaṣṣi ʿzūl* ; *ʿam yāštəgəl b-ḥakk žaldo* ; *ʿam ikəšš dəbbān*. | Loc. (celle-ci peut se dire à peu près devant tout le monde) *mət ʿl bēdāt lə-mgarbel* “comme les testicules du cribleur (de grain)”, se dit de qqn qui va d’un endroit à un autre très vite et avec agitation. | Loc. *ʿam iratṭ-əllo b-bēdāto* litt. (?) “il pèse pour lui avec ses testicules” ou (?) “il lui soupèse les testicules” (ce v. n’est attesté que dans cette loc) avec le sens de “il lui manifeste amitié et empressement, lui rend des services, prépare tout pour lui, le gâte”. → *dallal*. | PROV. *r-rəžžāl ʾiza lōlah bēdāto bižīb ʾaklāto* litt. “l’homme qui balance ses testicules se procure de quoi manger” c.-à-d. “l’homme habile, pour peu qu’il bouge un peu, et quoi qu’il fasse, trouvera toujours de quoi pourvoir à sa subsistance”. | Loc. *tfaškal / tšarkal / tfarkaš b-bēdāto* litt. “il a trébuché sur, s’est emmêlé dans ses testicules” c.-à-d. “il s’est comporté gauchement, d’une façon malhabile, s’est empêtré, a pataugé etc.”, par ex. de qqn qui a plusieurs sacs à la main et n’arrive pas à s’en dépêtrer (util. surtout à l’inacc. : *ʿam itfaškal* etc. *b-bēdāto*). | Loc. *mlabbak b-bēdāto* “il est empêtré dans ses testicules”, c.-à-d. “il ne sait pas ce qu’il doit faire” (dans une circonstance précise, ou par nature). | (Fig.) Loc. *flān warā bēdāt kbār / t^qāl* litt. “un tel a de grands / lourds testicules derrière lui” c.-à-d. “il a de gros appuis”.

B’ (autres emplois figurés)

bēda^{3/3}, (n.fém., plur. -āt) *əd-dərksyōn* : MECAN. “pièces en caoutchouc ou en plastique pour éviter le jeu dans la direction” (“rotule de direction” ?).

bēdēt əl-^qabbān (indét. *bēdēt ^qabbān*) : “contrepoids de la balance romaine”.

C “couleur blanche”

II *bayyaḍ*^{1/2}, v.t. qqc, n.a. *tabyīḍ*^{1/3} : ► 1. “étamer (un récipient en cuivre)”. | *bayyaḍ əṭ-tanžara / əṣ-ṣēniyye* “il a étamé (ou : fait étamer) la marmite / le plateau”. ► 2. (ancien) “chauler” (avec du *kəls*). | *bayyaḍ əl-ḥēṭ* “il a chaulé (ou : fait chauler) le mur”. | Fig. *bayyaḍ lə-ktāb / əl-maktūb* “il a mis au propre le (manuscrit d’un) livre / la lettre” (à partir d’un brouillon, cf. SWD). | Loc. *bayyeḍ əl-fāl* “blanchis ta chance”, expression que dit la voyante avant de commencer sa séance, pour demander sa rétribution – ce qui est censé être favorable à celui à qui elle va lire l’avenir.

V *tbayyaḍ*, v.i., n.a. *tabyīḍ*^{2/3} : pass. de II (dans tous les sens).

IX *byaḍḍ*^{1/2}, v.i., n.a. *bayāḍ*^{1/5} : “devenir blanc” (se dit de qqn ou de sa peau, ou de qqc).

ʾabyaḍ^{1/3}, adj., fém. *bēda*, plur. *bīd* : “blanc”. | *ʾabyaḍ mətl ət-tal ʾž* “blanc comme de la neige”. | (d’un métal) “argenté” (par opp. à “doré”) : *dahab ʾabyaḍ* “or blanc” (par

opp à ^ʿ*asfar* “jaune” ou ^ʿ*aḥmar* “rouge”). | “blanc” par opp. à : “noir / rouge” (^ʿ*ʿneḥ* “raisin”) ; “rouge” (*nbīd* “vin” ; *baṭṭīḥa* “pastèque (quand elle n’est pas très mûre)”) ; ^ʿ*asmar* (“brun, basané”) ou ^ʿ*aswad* (“noir”) (peau humaine, ou personne : *rəžžāl* ^ʿ*abyaḍ* / *mara bēda* “homme / femme blanc / blanche de peau”). | “transparent” (par opp. à “coloré” : verre). | “bonne” (par opp. à ^ʿ*aswad* “mauvaise”) pour la chance : *ḥazzo* ^ʿ*abyaḍ* / ^ʿ*aswad* “il est chanceux / malchanceux” (litt. “sa chance est blanche / noire”). | Loc. ^ʿ*ana ḥazzi bi-kəll ši* ^ʿ*aswad*, ^ʿ*əlla bə-l-baṭṭīḥ* ^ʿ*abyaḍ* “moi je suis malchanceux avec tout, sauf avec la pastèque où ma chance est ‘blanche’” (avec jeu sur le mot ‘blanc’, car la pastèque ‘blanche’, pas encore mûre, n’est pas bonne ; autrement dit “je suis malchanceux en tout”). | Loc. : quand il y a de la neige, les enfants disent : *has-səne bēda ya bēda* “cette année est blanche ô (année ?) blanche”. | *žəbne bēda* litt. “fromage blanc” (on dit aussi *ḥaḍra* “vert”) c.-à-d. “fromage tendre, en général bouilli, débité en morceaux”. | *ša(/ā)lša bēda* CUIS. “sauce blanche” (faite avec du lait, de la farine et du beurre). | *mayy bēda* (dét. *l-mayy əl-bēda*) litt. “eau blanche”, c.-à-d. “maladie des yeux (glaucome)” : *ma* ^ʿ*o mayy bēda* “il a le glaucome”. | Loc. *ma ma* ^ʿ*o* ^ʿ*abyaḍ u / wa la* ^ʿ*asfar* / ^ʿ*aḥmar* litt. “il n’a ni blanc ni jaune / rouge” c.-à-d. “il n’a pas d’argent (ni argent ni or)”. | Loc. *flāne ma bəthəṭṭ la* ^ʿ*abyaḍ u / wa la* ^ʿ*aḥmar* litt. “une telle ne met ni blanc ni rouge” c.-à-d. “elle ne se maquille pas”. | PROV. *ḥabbi* ^ʿ*əršak əl-abyaḍ la-yōmak əl-ʿaswad* “mets de côté ta piastre blanche pour ton jour noir (pour les mauvais jours)”. | PROV. ^ʿ*abyaḍ u ḥəlu* ^ʿ*ažibe*, ^ʿ*asmar u tʿil mšibe* litt. “blanc et beau, merveille ; noir et disgracieux (litt. “lourd”), désastre”, de dit en parlant de la peau d’une personne. | Devinette :

^ʿ <i>abyaḍ bayādo</i>	“sa blancheur est blanche
<i>žāye mən</i> ^ʿ <i>blādo</i>	il vient de son pays
<i>laban ya ḥmār</i>	(c’est le) laban, espèce d’âne !
<i>ḥzēr ya tōr</i>	devine, espèce de taureau (crétin) !”

La réponse est *l-laban* “le yaourth”.

◆ N.B. ^ʿ*abyaḍ*^{2/3} est aussi son propre élatif : ^ʿ*abyaḍ mn ət-tal* ^ʿ*əž* “plus blanc que la neige”.

^ʿ*Abyaḍ* : n. de famille.

^ʿ*abyaḍāni*, adj., sans fém. ni plur. : se dit d’un homme “dont la peau tire sur le blanc” (◆ N.B. ce n’est pas un qualificatif de la couleur) ; d’une F on dit *bēda*. | S’oppose à ^ʿ*asmarāni*.

bayāḍ^{2/5}, n.masc., sans plur. : ►1. “le blanc, la partie blanche de qqc”. | *bayāḍ əl-bēda* “le blanc de l’œuf”. | *bayāḍ tlətt bēdāt* “trois blancs d’œufs” (litt. “le blanc de trois œufs”). | *bayāḍ əl-ʿən* “le blanc de l’œil”. Loc. *law tətlob bayāḍ ʿəni ma b^ʿaššer* litt. “si tu me demandais le blanc de mon œil je ne manquerais pas (de te le donner)”, c.-à-d. “quoi que tu demandes, je te le donnerai”. | ◆ N.B. *bayāḍ* ne désigne pas le “blanc” de poulet (qu’on appelle *šəd^ʿr* ou *safāyen*). ►2. Loc. (CHR.) ^ʿ*akal / ʿak^ʿl bayāḍ* “il a mangé / le fait de manger ‘du blanc’” (fromage, beurre, œufs, lait, *laban*... ; pendant le carême on ne mange pas de viande). ►3. “*blāṭ* réutilisable (par rapport aux dalles usées, tachées...), pas neuf, mais en bon état”. ►4. “câbles gainés extérieurs pour l’installation d’un circuit électrique” (par opp. à *sawād* “câbles encastrés”). | *maddəd əl-bayāḍ* “tire (litt. “allonge, prolonge”) les câbles”, “fais une installation électrique extérieure”. ►4. PROV. *mu kəll bayāḍ šaḥme w la kəll sawād faḥme* “tout ce qui est blanc n’est pas un morceau de graisse (graisse plus blanche, plus dure et plus ‘fripée’

que *dəhne*) et tout ce qui est noir n'est pas un morceau de charbon" c.-à-d. "il ne faut pas se fier aux apparences".

bayādāt, n.fém. plur. (sans sing.) : ►1. "le (linge) blanc (draps, taies d'oreiller...)"
►2. "sous-vêtements (pour H ou F)". ►3. "meubles de salle de bains en céramique blanche (baignoire, cuvette de WC, lavabo...)"

mbayyed, n.masc., plur. *-īn* : "étameur".

mbayyaḍ : p.p. de II (tous les sens). Aussi 'p.a.' d'une V^e forme (qui n'existe pas) *flāne mḥammara w mbayyaḍa* "une telle s'est mis du rouge et de la poudre".

mbayyaḍa, n.fém., plur. *-āt* : "manuscrit mis au propre" (d'un livre, d'une lettre... après corrections de fond et de forme).

məbyadd, fém. *-a*, plur. *-īn* (et aussi *-a* pour des choses) : p.a. de IX.

D1 "honorabilité, respectabilité" etc.

II *bayyaḍ*^{2/2}, v.t. qqc, n.a. *tabyīd*^{3/3} : s'emploie dans deux loc. ►1. Loc. *bayyaḍ ṣaf³ḥto* (pron. coréf.) litt. "il a blanchi sa (propre) page (celle où sont inscrites les bonnes et les mauvaises actions)" c.-à-d. "il a pu se laver, se blanchir d'une (sale) accusation". Si le pron. n'est pas coréf. on dit *bayyaḍ-lo ṣaf³ḥto* "il l'a blanchi...". ►2. Loc. *bayyaḍ wəššo* (pron. coréf.), litt. "il a blanchi son (propre) visage" : ► a) : "il a fait qqc qui l'honore" ; ► b) + v.t.i. *ma^c qqn* : "il a rendu un grand service à X" : *bəddi bayyed wəšši ma^cak* "je veux te rendre un service qui te fera plaisir et te sera utile" (réponse : *wəššak ʿabyaḍ* "ton visage est (déjà) blanc"). | *ʿAlla ybayyed ʿašlak* litt. "que Dieu blanchisse tes origines" c.-à-d. "comme tes origines sont nobles !", se dit par ex. pour remercier qqn qui vous a rendu un grand service, a pris une position estimable... | Loc. *u bayyaḍ Allā* : (à la fin de qqc qu'on dit, qu'on raconte) litt. "et que Dieu blanchisse (sous-entendu *wəšškon* "votre visage" ?)" avec le sens de "et voilà, c'est tout" (= *ṣalla llāh u bārak*). | *bəddi bayyaḍa ma^cak* litt. "je veux blanchir ça avec toi (dans la façon dont je vais bien te traiter, t'honorer, te rendre service)" c.-à-d. "je veux te faire plaisir" (= *bəddi bayyed wəšši ma^cak*). | *ši bibayyed əl-wəšš* litt. "qqc qui blanchit le visage" c.-à-d. "qqc qui rehausse votre valeur, votre importance aux yeux des gens". | Loc. *bayyaḍtəlli wəšši* litt. "tu as blanchi mon visage" c.-à-d. "tu m'as fait honneur" (par ex. en recevant bien nos invités, en traitant bien la personne que je t'avais recommandée). | *bayyaḍ^ʔt* (2^e pers. sing.) *wəšši (ʿəddām flān)* "tu m'as fait honneur (auprès d'un tel)" (par ex. "tu as rendu (pour moi) un service à qqn pour m'honorer et, ce faisant, tu as rehaussé ma valeur à leurs yeux"). | *bayyaḍa* litt. "il l'a blanchie, il a blanchi ça" c.-à-d. "il a fait qqc de bien qui a effacé ce qu'il avait fait de pas bien auparavant". | ♦ N.B. Dans cette loc. avec *wəšš*, *bayyaḍ* n'a pas le sens (contrairement à la loc. en 1) de "réparer l'honneur" ou de "redorer le blason", mais celui d'"honorer qqn (ou soi-même) qui n'a rien à se reprocher au départ". | À la fin de poèmes ou de chants lors de noces, dans les *ʿarādāt*... on dit ou chante (pour des personnes importantes) *bayyaḍ ʿAllāh*... (pause, puis, le chœur complète :) *wəššo* "que Dieu blanchisse..." "... son visage", c.-à-d. "que Dieu le conserve sans reproche, et que les gens aient à se féliciter de lui". | Loc. *am ibayyed masāter ʿəddām rəf^ʿāto* (litt. ?) "il fait des choses avec l'intention de s'attirer la satisfaction de ses amis et pour leur montrer qu'il se préoccupe d'eux".

IX *byadd*^{2/2}, v.i., n.a. *bayād*^{3/5} dans la loc. *byadd wəššo* litt. "son visage a blanchi" c.-à-d. "il a fait qqc de bien qui mérite éloge".

^{3/3}*ʿabyad*, adj., fém. *bēda*, plur. *bīd* : “blanc, sans tache” ; “pur”. | Loc. *ṣafʿhto bēda* litt. “sa page est blanche” (cf. II 1) c.-à-d. “son comportement passé et présent est sans reproche”. | Loc. ⁴*albo ʿabyad* litt. “son cœur est blanc” c.-à-d. “c’est un cœur pur” (il ne connaît pas l’envie, n’a que des intentions pures). | *ṭayyeb u ʿalbo ʿabyad* “il est bon et son cœur est pur” (il est bienveillant, pardonne facilement, n’est pas en-vieux...).

^{4/5}*bayād*, n.masc., sans plur. dans *bayād ʿal-wəšš*, *bayād wəššo* etc. litt. “blancheur du visage” c.-à-d. “le fait d’être sans reproche”. | *flāne ṭalʿet bi-bayād ʿal-wəšš* “une telle est apparue sans reproche”, se dit de la jeune femme qui a prouvé, lors de sa nuit de noces, qu’elle était vierge. | *ṭale ʿ bi-bayād ʿal-wəšš* “il s’en est tiré avec les honneurs”.

D2

^{5/5}*bayād* dans la loc. ^ʿ*ala bayād* litt. “sur du blanc”, c.-à-d. “sans condition préalable, en donnant ou en recevant carte blanche” → *kart blāš*. | Loc. ^ʿ*ante mfawwad ʿala bayād* “tu as mandat (ou procuration) en blanc” (je te donne carte blanche pour faire ce que tu veux en mon nom). | Loc. *mwāfe^q ma ʿak ʿala bayād* “je suis d’accord avec toi en blanc”, c.-à-d. “je te fais (par avance) toute confiance”. | Loc. *šekk ʿala bayād* : “chèque en blanc”.

BYṬR

ب ي ط ر

Q *bēṭar*, v.t. qqc (un animal), n.a. *bēṭara* : ► 1. “ferrer (un cheval)”. ► 2. “soigner (un animal)” (vétérinaire).

t-Q *tbēṭar*, v.i., n.a. *bēṭara* : pass. de Q, sens 1 et 2. | Pas très util.

bīṭār, n.masc., plur. *bayāṭra*^{1/2} : “maréchal-ferrant”.

l-Bīṭār : n. de famille.

bēṭari, n.masc., plur. -e et *bayāṭra*^{2/2} : “vétérinaire”.

bēṭara, n.a. et n. fém., sans plur. : ► a) n.a. de Q (et de t-Q). ► b) “art vétérinaire”. | *kəlliyyet / madraset ʿal-bēṭara* “la faculté / l’École vétérinaire”. ► c) “exercice de l’art vétérinaire, profession de vétérinaire”. | PROV. ^ʿ*am yət ʿallam ʿal-bēṭara b-ḥamīr ʿən-nawar* litt. “il apprend à soigner les bêtes sur les ânes des Tsiganes” c.-à-d. “il essaie d’acquérir de l’expérience auprès de gens qui ne peuvent le reprendre (car ils n’osent pas lui dire quand ce qu’il fait n’est pas bien)”. | PROV. *kənnā / mən-kūn bə-ṭ-ṭəbb ṣərma / mən-ṣīr bə-l-bēṭara* “on était / on est dans (= on parlait de) la médecine et on est passés à / on passe à la médecine vétérinaire”, se dit quand le sujet de conversation ou de désaccord est passé à autre chose qui n’a pas de rapport. → *mən-kūn ʿam nəḥle^q mən-ṣīr ʿam n^qalle ʿ drās*.

◆ N.B. Q et t-Q n’ont pas de p.a. usité.

mbēṭar, fém. *a*, plur. *a* : p.p. de Q et ‘p.a.’ de t-Q. “ferré (cheval)” (à qui on a mis les *ḥadwāt* “fers”).

ḥāṭōn

باطون

ḥāṭōn / bēṭōn, n.masc., sans plur., plur. déict. -āt : “béton”. | *ṣabb ʿal-ḥāṭōn* “vider, couler le béton (dans le coffrage)”. | *ṣabbet ḥāṭōn* “coulée de béton”. | *bēṭōn m(u)sal-*

lah “béton armé”. | *bēt bētōn* “une maison (construite) en béton”. | ♦ N.B. Anciennement on disait *šimento* “ciment”. | Comp. *ħarasāne*.

ħātonži / bētōnži, n.masc, plur. -e : “maçon spécialisé dans la construction en béton”.

BY^c

ب ي ع

A

I *bā^c*, *i*, v.t. qqc/qqn (comme qqc) ; quand le v. est doublement transitif, deux constr. sont possibles : a) quand la personne à qui on vend est désignée par un p.p.s. : v.t. à qqn qqc/qqn ; b) quand elle est désignée par un nom : qqc/qqn *la-* qqn (noter l'ordre inversé des compléments dans chacune des deux constructions par rapport à l'autre), n.a. *bē^c*, n. a. d'une fois *bē^ca* : “vendre”.

♦ N.B. Quand il y a un seul complément : a) si c'est un c.o.d. : si c'est un nom, il renvoie à la chose vendue ; si c'est un p.p.s., il renvoie soit à la chose qu'on vend, soit, si le contexte est suffisamment explicite, à celui à qui on vend. b) si c'est un c.o.i (avec *la-*), il ne peut être que p.p.s., et il ne renvoie ni à la chose qu'on vend, ni à celui à qui on a vend, mais à la personne pour qui on s'est chargé de la vente : *ba^c-lo* “il a conclu la vente pour lui, par procuration”.

bā^co s-sayyāra “il lui a vendu la voiture”. | *bā^c əs-sayyāra la-flān* “il a vendu la voiture à un tel” (mais pas *ba^c-lo s-sayyāra*, ou *-o* ne peut renvoyer qu'au sujet du verbe : “il a vendu la voiture pour son (propre) compte”). | *bibī^c mobāylāt* “il vend des téléphones portables”. | *b-^qaddēs bə^cto ?* “tu l'as vendu combien ?”. | *ma bbī^cak yā* “je ne te le vends / vendrai pas”. | Loc. *bə^ctak* litt. “je t(e l')ai vendu”, c.-à-d. “je suis prêt à te le vendre au prix que tu as proposé, marché conclu”. | Loc. *bibī^c əl-^cara^q u byəs-kar ^calē* litt. “il vend de l'arak et il se soûle avec” c.-à-d. (?) > a) “il vend de l'arak, mais cela ne l'empêche pas de continuer à en consommer (de préférence chez les autres ?) et à se soûler avec” ou (?) > b) “il ne gagne rien au bout du compte” ou (?) > c) “il fait des choses qu'il regrette ensuite”. | Loc. *la twašši ħarīš* éventuellement précédé de *la tbī^c bə-rħīš* ou *la tbī^c ə-rħīš* → HRS. | Loc. *bibī^c žəld / farwet əd-dəbb ^qab^q ma yəštādo* “il vend la peau / la fourrure de l'ours avant de l'avoir chassé” (♦ N.B. on ne dit pas cette formule à l'impératif : “ne vends pas...”). | LOC. PROV. *yalli fī ṭabī^ca ma bibī^ca* “celui qui a une particularité de caractère (qui est par ex. pénible, colérique... ou gai, généreux...) ne la vend pas (c.-à-d. n'en change pas, reste toujours comme il est)”. | (Fig.) *šu bibī^c hāda* litt. “qu'est-ce qu'il vend celui-là ?” c.-à-d. “c'est qui celui-là, qu'est-ce qu'il fait dans la vie ? (etc.)”. | (Fig.) Loc. *bā^co ħaki / kalām* litt. “il lui a vendu des (beaux) discours” c.-à-d. “il lui a fait des promesses, des compliments... sans effet concret ou conséquence visible”. | Loc. *am ibī^c waṭaniyyāt / marāžel / ħaki* “il vend des discours patriotiques / de mâles discours / de beaux discours”, c.-à-d. “il se prétend / se présente comme patriote / il joue à l'homme viril / il fait de beaux discours (mais ce ne sont que de vains discours)”. | (Fig.) *bā^c rfi^qo mšān əl-mašāri* “il a vendu (= trahi) son ami pour l'argent”. | *bā^c ħālo* litt. “il s'est vendu” c.-à-d. “il a abandonné ses principes, sa dignité, sa droiture... pour obtenir des profits matériels”. | PROV. *yəlli bibī^cak bə-l-fūl bī^co bə-l-^əšūr* “celui qui te vend pour des fèves vends-le pour des épluchures (de fèves)”, c.-à-d. “celui qui se détourne de toi et de ton amitié, n'hésite pas à le négliger à ton tour et à l'ignorer”. | (Fig.) “se défaire de”. Loc. *flān bāyə^ca (b-^qəšret bašale)* litt. “il l'a vendue (-a est un c.o.d. ‘neutre’, indéterminé, comprendre ici “il a tout vendu”) pour une pelure d'oignon” c.-à-d. “il ne se fait guère de souci dans la vie”, “c'est un je-

m'en-foutiste)". | Loc. *bī^c* ou *bī^ca!* "vends !" ou "vends ça !", c.-à-d. "ne te soucie pas de ça !".

II *bayya^c*, v.t. qqn + v.t. qqc, n.a. *bē^c* : "amener qqn à vendre qqc". | *bayya^c o l-³ard* "il l'a convaincu de / l'a amené (par ruse) à vendre sa terre".

VII *nbā^c* et *mbā^c*, v.i. : ►1. n.a. *bē^c* et *bē^ca* : pass. ou moyen de I au sens propre : "être vendu" ; "se vendre" (chose, marchandise). ►2. n.a. *bē^c* : pass. de I au sens fig. : (de qqn) ► a) "il a été vendu" c.-à-d. "on s'est débarrassé de lui". ► b) "il s'est vendu, s'est laissé acheter" (par ex. en parlant d'un journaliste). | *flān byānbā^c u byānšara* "un tel se vend et s'achète" (par ex. un journaliste), "il est vénal". Aussi avec valeur de moyen : "il se vend (aux puissants, etc.)". | Loc. *yānbā^c bə-l-^caza* : litt. "qu'il soit vendu pour des (ou : lors de) condoléances" (= *azzīni fi*), se dit de qqn ou de qqc dont on désespère : "qu'il fasse ce qu'il veut, on ne peut le convaincre, le réformer etc., je ne m'en soucie plus". Comp. *yəštəfel*, *yānməhe^q*, *yānbəlet* (qui sont moins forts).

bē^c, n.a. masc. de I, sans plur. : *hadōl mu la-l-bē^c* "ceux-ci ne sont pas à vendre". | Loc. *flān bē^co zārīf* litt. "un tel, sa vente est agréable", c.-à-d. "il a une façon de vendre, de traiter ses clients, de faire des prix... qui est plaisante", "c'est un bon commerçant". | Loc. *bē^c šəre* litt. "vente (et) achat" c.-à-d. "le fait que soit passé un marché entre un acheteur et un vendeur" (par opp. à un échange ou un don) : *hal-bēt bē^c šəre byəswa malyōn lēra mu šalf* "cette maison vaut, prix de vente pour l'acheteur, un million de livres, sans paroles en l'air (c'est le vrai prix)" (on dit aussi *bē^c mu/əštara*). | *ʾaḥadto mənno / bə^cto yā bē^c šəre* "je le lui ai acheté / je le lui ai vendu (par une opération d'achat / de vente en bonne et due forme)". | Loc. *bē^c u šəre* "vente et achat", c.-à-d. "activité commerciale" : *bi-hal-³iyyām fi bē^c u šəre* "en ce moment il y a des opération de vente et d'achat". | CRI DE MARCHAND *ʾawā^ci ʿatā^q la-l-bē^c* "vieilleries à vendre !" (cri du marchand qui achète vieux vêtements et objets usagés dans les maisons ; la profession était propre aux J.). *mara^q yahūdi ʿatī^q la-l-bē^c* "il y a le juif des vieilleries à vendre qui est passé".

bē^ca, n.a. fém. d'une fois de I : Loc. *mā fi la bē^ca u/wa la šarwe* "il n'y a ni vente ni achat" c.-à-d. "les affaires / le commerce vont / va mal, on ne fait pas d'affaires" (dit par le commerçant). | Loc. *bē^ca* "vente au rabais, à prix sacrifié" dans des phrases comme *ḥədon bē^ca mīt lēra* "prends-les (par ex. une cagette *sahḥāra* de fruits) pour 100 livres (seulement), sans peser". → *šēle bēle*. | Loc. *bē^cet masa* "vente du soir" c.-à-d. "dernières ventes de la journée (avec rabais)" : *ʿaṭīna yāha bē^cet masa* "cède-le moi 'en vente du soir', à bas prix". | Loc. *ʿa l-bē^ca* "offre par le vendeur en plus de ce qu'on lui achète, en prime avec la vente, pour prix de la vente" dans des phrases comme *ba^cṭīk yā / ʾaḥadua ʿa l-bē^ca* "je te le donne / ils l'ont eu en prime" ; *hadōle / u hayy ʿa l-bē^ca* "(et je te donne) ceux-là / celle-là en prime !". → *b-balāš*, *ḥabbet əl-barake^{1/2}* (BRK 2/3) et *ḥabbet məsk* (HBB 2/2).

bāye^c : ►1. fém. -a, plur. -īn : p.a. de I. ►2. fém. -a, plur. -īn : "qui vend telle chose, vendeur (de)". | ♦ N.B. *bāye^c* n'est pas le n. de métier "vendeur" (qui se dit *bay-yā^c*). | PROV. *bēn əl-bāye^c wə š-šāri yəftaḥ ʾAlla* "c'est Dieu qui ouvre (la porte du profit) entre le vendeur et l'acheteur", c.-à-d. "si le vendeur et l'acheteur ne parviennent pas à se mettre d'accord, il n'y a jamais obligation d'acheter ou de vendre, aussi long qu'ait pu être le marchandage" ; on cite ce proverbe pour signifier qu'on n'est

pas arrivé à se mettre d'accord (< ég.). | PROV. *l-bāye*^c *byəfraḥ yōmēn u š-šāri byəḥsar yōmēn* “le vendeur se réjouit deux jours et l'acheteur est perdant (= croit avoir perdu) deux jours” c.-à-d. “la dépense est une perte limitée (mieux vaut acheter une marchandise que la vendre ; la marchandise vaut mieux que l'argent liquide)”.

bayyā^c et *biyyā*^c (variante qui, déjà ancienne, semble se répandre auj.), n.masc., plur. *-īn* : (n. de métier) “vendeur / marchand (de qqc) (dans un magasin ou ailleurs)” ; “vendeur employé dans un magasin (y compris un supermarché etc.)”. | *bayyā*^c *žəmle* / *bə-ž-žəmle* (dét. *bayyā*^c *əž-žəmle* ; *l-bayyā*^c *bə-ž-žəmle*) “qui vend en gros”. | *bayyā*^c *mfarra*^q / *b-lə-mfarra*^q (dét. *bayyā*^c *lə-mfarra*^q / *l-bayyā*^c *b-lə-mfarra*^q) “qui vend au détail”. | *bayyā*^c *šārra* litt. “vendeur-acheteur”, c.-à-d. “qui vend au détail” (dans la rue, ou en faisant le tour des boutiques ; en général sans avoir de magasin). | *bayyā*^c *mətžawwel* “marchand ambulant”. | Fig. *bayyā*^c *ḥaki* / *kalām* litt. “vendeur de discours”, c.-à-d. “qui fait beaucoup de promesses mais ne les tient pas, qui fait de grands compliments pas très convaincants, etc.”. | PROV. *bayyā*^c *fəž^l u bašal* *ʔaḥsan mən bank ʔmsakkar* “un marchand de radis et d'oignons vaut mieux qu'une banque fermée”, c.-à-d. “l'activité commerciale, même de très peu de rapport, vaut mieux que de ne pas faire travailler son argent”. → *sā^lye žārye w la nah^ʔ ma^qtū^c* ; *baṭṭāl*. ▶3. Sorte de nom d'agent dans la loc. *ʔana bayyā*^c “je suis prêt à vendre, je vends”. ▶4. Adj., fém. *-a*, plur. *-a* : “qui se vend bien”. | *bḍā^ca bayyā^ca* “marchandise qui trouve vite acheteur”.

bayyā^ca, n.fém., plur. *-āt* : “vendeuse”.

mabyū^c, fém. *-a*, plur. *-a*, *-īn* et *-āt* : p.p. de I “vendu”. | ♦ N.B. Pour certains locuteurs, le p.p. *mabyū^c* n'existe pas ; ils utilisent *mənbā^c*. | Substantivé : *l-mabyū^cāt* “les marchandises vendues”.

mubāya^cāt, n.fém. plur., dans la loc. récente (lg. off.) *lažnet mubāya^cāt* (dét. *lažnet əl-mubāya^cāt*) “comité, bureau, agence qui, dans une administration etc., s'occupe d'organiser les achats”.

mənbā^c (et *məmbā^c*), fém. *-a*, plur. *-a* et *-īn* : ▶1 ‘p.a.’ de VII sens 1 ; pour certains locuteurs, il sert de ‘p.p.’ à I : *rəḥ^ʔ bəddi ʔəštəri l-bēt la^qēto mənbā^c* “je suis parti dans l'intention d'acheter la maison, je l'ai trouvée vendue”. ▶2 (évt plur. *-āt* au fém.) : “(qui est) ‘vendu’ (aux puissants)” (pers.).

B

III *bāya^c*, v.t. qqn, n.a. *mbāya^ca* et *bē^ca* / *bay^ca* : ▶ a) “faire acte d'allégeance à un homme politique (président de la république, chef de parti), l'accepter pour chef, pour leader” ; = *ʔatā^q/addam-lo l-bē^ca* / *l-bay^ca*. (récent ; lg. politique ; < cl.). ▶ b) “charger un de ses membres d'une mission ou lui confier une responsabilité particulière (personne ou groupe)”. | *bāya^ctak* / *bbāy^cak* “je m'en remets à toi pour cette mission” (usage moins fréquent que a).

bē^ca / *bay^ca*, sans plur. : *ʔatū^q/addamū-lo l-bē^ca* / *l-bay^ca* “ils lui ont fait allégeance (de façon officielle ou non)”.

BY^q

ب ي ق

bī^qa / *bī^qye*, n.fém., sans plur. ?, plur. déict. *-āt* ? : “ers, orobe (nourriture pour les montures, les chèvres, les oiseaux)” (= *žəlbān*, *kərsənnə*). || (cf. gr. *bikia*, lat. *vicia*)

bēk**بيك**

bēk, n.masc., plur. *bakawāt* : ► a) titre qu'on donnait par respect en s'adressant à un notable ou à un haut fonctionnaire ("prénom + *bēk*" ou "*ya Bēk*") ou en parlant de lui ("prénom + *bēk*"). Aujourd'hui. util. pour parler de/à qqn qu'on respecte et qu'on veut honorer, ou plaisamment et gentiment. ► b) Titre qu'on donnait au fils du pacha. || (< t.)

bakawiyye, n.fém., sans plur. : "titre, dignité de bey". | *ʔahad ʔl-bakawiyye* "on lui a donné le titre de bey" (*disp.*). | *btəlbə^q-lo l-bakawiyye* "il mérite qu'on l'appelle *bēk*" (litt. "être bey lui va bien"). Se dit encore (pour dire que qqn est éminemment respectable).

bīk**بيك**

bīk, n.masc., sans plur. : ^q*alam bīk* et (par abrég.) *bīk* : "stylo à bille, bic". *ma byəktob ġēr bə-l-bīk* "il n'écrit qu'au bic". | *tlətt ʔlām bīk* "trois stylos à bille". || (< fr. *bic*, du nom de l'inventeur)

bīk ʔāp**بيك آپ**

b/pīk ʔāp/b, n.masc., plur. -*āt* : ► 1. "pick-up" (tourne-disque). *V. de disp.* ► 2. (on dit aussi *b/pēk ʔāp/b*, avec *ē*) "pick-up", camionnette avec un espace ouvert à l'arrière. || (< angl.)

bīkār**بيكار**

bīkār, n.masc., plur. -*āt* : "compas". | Loc. *ʔa l-bīkār* litt. "au compas" c.-à-d. "avec une précision parfaite", "au millimètre" (surtout pour parler de la précision manuelle, d'un travail d'artisan par ex.) : *šəġlo ʔa l-bīkār* "son travail est impeccable". → *šəġlo ʔa d-dizyēm* ; *ʔa l-bans* ; *ʔa l-milli*. | Loc. *sīkār* (ou *sīgār* ?) *u bīkār* litt. "? et compas" c.-à-d. "avec des compétences ou dans des champs d'activité multiples, celles/ceux qui sont demandé(e)s par un travail, et d'autres sans relation avec elles/eux".

big ben**بيج بن**

big ben, n.fém., sans plur. : "Big Ben", au sens de "horloge qui donne l'heure parfaitement exacte" dans des énoncés comme *flān, (mətʔl) bigben* "un tel est (réglé comme) une horloge ; *sāʔti bigben* "ma montre donne l'heure exacte", *sāʔti ʔala bigben* "ma montre est réglée sur Big Ben", m.s. || (< angl.)

bikkīni**بيكيني**

b/pi(k)kīni, n.masc., sans plur. : "bikini (maillot de bain deux pièces pour F)". | *lābse (māyo) bikkīni* "elle porte un bikini". || (eur.)

bekin bawdər**بيكنبودر**

b/pekin/m b/pawdər et *bekin/m pawdər*, n.masc., sans plur. : "levure (de pâtisserie) en poudre". || (< angl. *baking powder*)

pikē → ordre alphabétique (*BKY)

bīl 1/2**بيل 1/2**

bīl^{1/2}, n.masc., plur. *byāl* : “lampe, torche électrique (à piles)”. || (< fr.)

bīl 2/2**بيل 2/2**

bīl^{2/2}, n. masc. (?) ou fém. ? : nom d’un jeu d’enfants et d’adolescents. Se joue à deux équipes (séparées par une ligne), le but étant d’aller toucher un membre de l’équipe adverse dans l’autre camp et de revenir dans le sien sans se faire attraper. Si on y réussit, l’autre est éliminé et sort ; si on est attrapé, on sort. Le jeu se joue jusqu’à ce qu’il n’y ait plus qu’un joueur (dont l’équipe sort vainqueur) sur le terrain. | *mnəl^cab bīl* “on joue au *bīl*”.

bella**بيلا**

bella, n.fém., sans plur. : nom d’une variété de moutons importée, peu appréciée, sans *liyye*, à viande moins bonne (mais moins onéreuse) que celle du mouton *bala-di*. | *ḥārūf bella* “un mouton *bella*”. | *lah³m / lahme bella* “de la viande (de mouton) *bella*”. | Récent.

bēle**بيلة**

bēle dans la loc. *šēle bēle* : “façon d’acheter qqc, sans peser ni examiner précisément la marchandise”. | *štarāhon šēle bēle* “il les a achetés de confiance, sans barguigner”. | *bē^cet šēle bēle* “une vente conclue de cette façon”.

byēl → ordre alphabétique (*BYYL)

bēlasān**بيلسان**

bēlasān, n.coll. masc., n.u. -e, plur. -āt, plur. déict. -āt : BOT. “sureau” (*Sambucus*). On utilise ses fleurs comme remède.

bīlanti**بيلنتي**

bīlanti, n.masc. ?, plur. -āt ou invar. en nombre ? : “penalty” (au foot-ball). | De plus en plus remplacé par *darbet žazā³*. || (< angl.)

bīlandi**بيلاندي**

bīlandi, n.masc. : ZOOLOG. nom d’une variété de pigeons huppés, à grands yeux, avec une tache sur la poitrine de la même couleur que la huppe ; on distingue le *bēlandi b-³abyaḍ* (“au plumage à fond blanc”), le *bēlandi b-³azra^d* (“à fond bleu”) le *bēlandi b-³aḥmar* (qui a les yeux rouges) ; le *bēlandi sāda* (“monochrome”).

bēlūne**بيلونة**

bēlūne, n.fém., plur. déict. -āt : “sorte de terre argileuse utilisée pour adoucir les cheveux lorsqu’on les nettoie”. || (Comp. *ballān* ?)

bēlūni, n.masc., plur. -e : “vendeur de *bēlūne*”.

bilēt**بيليت**

bilēt, n. fém., plur. -āt : “billet (de cinéma, d’avion…)”. | V. de disp. | → *biṭā^da, tazkara, kart*. || (< eur.)

bīm**بیم**

bīm (et parfois *bīn*), n.masc., plur. -āt : > a) “morceau de bois allongé qu’on fixe par ex. à un battant de fenêtre lorsqu’il y a un espace entre les deux battants qui l’empêche de bien fermer”. > b) “partie d’un des deux battants (de fenêtre, d’armoire…) sous laquelle vient se loger le bord de l’autre quand on les ferme. > c) (?) *darftēn u bīm* : “(armoire à) deux battants et tige centrale pour verrouillage”. || (< angl. *beam*)

bīmārəstān**بیمارستان**

bīmārəstān, n.masc., plur. -āt : “hôpital” ; n’est plus util. que dans les noms propres d’hôpitaux d’époque historique : *bīmārəstān ən-Nūri* etc. | *Disp.* ; on dit aujourd’hui *məstašfa* et *mašfa*. | (Comp. *mərstān* “asile de fous”).

BYN**ب ي ن**

A “apparaître”

I *bān*^{2/2}, *a* et *bibayyen*, v.i., n.a. d’une fois (peu util.) *bēne* : “apparaître”, “devenir visible”. Cf. II a (qui est plus util.) ; davantage util. par les MUS. | *flān šāyer ma ‘am ibān* “cela fait un moment qu’on ne voit plus un tel” (litt. “un tel est maintenant dans l’état où il ne se montre plus”). | LOC. PROV. *bukra bidūb ət-talž u bibān əl-marž* “demain la neige fondra et la prairie apparaîtra” c.-à-d. “bientôt les choses apparaîtront dans leur vérité”. | Loc. *əzhar* (remarquer la forme cl.) *u bān u ‘alēk əl-‘amān* “apparaiss et montre-toi, tu n’auras rien à craindre”, se dit quand on veut que qqc apparaisse (dans les jeux par ex.). La formule (sans doute empruntée aux *Mille et une nuits*) est peu util. | Loc. *əbn əl-ħalāl ‘and zəkro bibān* → *əb ən*. | Loc. *šar-lo zamān hal-‘amar ma bān* “cela fait longtemps que cette lune (cet astre) ne s’était pas montrée”, se dit quand on se réjouit de voir qqn qu’on aime bien et qu’on n’avait pas vu depuis longtemps.

II *bayyan*

> a) v.i., (+ v.t.i. *‘ala(/‘əddām)* qqn), sans n.a. : “apparaître (à qqn)”, “devenir visible (pour qqn)” (comp. I). | “se montrer” (pers.) : *ma bibayyen*^{1/3} “on ne le voit pas, il ne se montre pas”. | *bayyen* “montre-toi !”, c.-à-d. “viens donc nous voir de temps à autre” (quand on dit au revoir à qqn). → *ħallīna nšūfak*. | *wēn ma ‘am ‘ətbayyen ?* “où (es-tu que) tu n’apparais pas ?” c.-à-d. “(où étais-tu passé ces temps-ci) pourquoi on ne te voit plus ?”. | *flāne ma bətbayyen ‘a r-ržāl* “une telle ne se montre pas aux hommes” (c.-à-d. n’apparaît pas sans voile devant des hommes étrangers). ♦ N.B. Dans ces trois derniers ex., *bayyan* signifie “se faire voir, se montrer (volontairement)”, signification que ne peut avoir I *bān*. | “être visible dans l’espace social, être en vue, connu, célèbre” : *ma bibayyen*^{2/3} “il n’est pas en vedette”. | “se voir, être visible” (chose) : *mbayyne tīzo* “on voit son derrière” (litt. “son derrière apparaît”). | Loc. *ma bibayyen*^{3/3} “ça ne se voit pas, il n’y paraît pas”. | *bayyan əl-‘amar* “la lune est sortie, s’est levée”. | *bayyan sənno*^{1/2} litt. “sa dent s’est montrée” c.-à-d. > a) “on a vu sa dent”. > b) “sa dent est apparue (= a poussé, en parlant de la dent d’un enfant)”. > c) “il a ri”^{1/2}. | *bayyan əl-ħa^{qq}* “la vérité est apparue, s’est manifestée”. | *ħalla^q bibayyen ma ‘ak šu ħalli šār* “maintenant tu vas apprendre / comprendre ce qui s’est passé”. | *bibayyen ma ‘ak mən hōn la-‘əsbū^c* “ça t’apparaîtra (clairement) d’ici une semaine”, c.-à-d. “d’ici une semaine tu y verras clair, tu comprendras, tu

sauras à quoi t'en tenir..." (que celui qui dit cela soit, de son côté, au courant ou non). | ♦ N.B. On dit *bayyan əl-ħa^{qq}* (et pas *bayyan əl-ħa^{qq}* avec la V^e forme ; mais on emploie celle-ci quand on précise à qui la vérité etc. est apparue, v.sous V). | Partic. "se manifester", en parlant de la reconnaissance : *ma bayyanet ma^o* litt. "ça n'est pas apparu avec lui (= de sa part)" c.-à-d. "il n'a pas été reconnaissant de ce qu'on a fait pour lui" ; *ma bayyan fi (lə-mnīh)* (litt. "le service qu'on lui a rendu n'est pas apparu en lui (de sa part)", m.s. → *ma fi bāy^qa* ; *məlho^o ala dēlo* ; *ħallia tbayyen ma^oak* litt. "fais-le apparaître avec toi (de ta part)" c.-à-d. "j'aimerais que tu montres de la reconnaissance pour le service que je t'ai rendu" (se dit surtout par plaisanterie).

► b) v.t. qqc (+ v.t.i. *la-* qqn / qqc), n.a. *tabyīn* : "rendre visible qqc (pour qqn), montrer qqc (à qqn)", le c.o.d. pouvant être soit une partie du corps de la pers., soit des choses abstraites (sentiments...). | *mbayyen tīzo* "il a montré ses fesses". | *bayyan sanno^{2/2}* litt. "il a montré sa dent" c.-à-d. "il a ri"^{2/2}. | *bayyan ħə^qdo* "il a montré son ressentiment". | *bayyan-lo l-far^ə* "il lui a fait apparaître quelle était/est la différence". | PROV. *bayyen^o əzrak u la tbayyen bəħlak* "fais apparaître ton excuse et non ton avarice" c.-à-d. "si tu n'as pas la possibilité de faire le bien, donnes-en publiquement la raison, qu'on ne te juge pas avare". | Comp. *arža*.

V *tbayyan*, v.i. (+ v.t.i. *la-* qqn) : ► a) (en parlant de qqc) sans n.a. : "apparaître, devenir clair, s'avérer (que : *əanno*) (pour qqn)". | *tbayyan-li l-ħa^{qq} / tbayyan-lon əl-ħa^{qq} la-l-^oalam* "la vérité m'est apparue / est apparue aux gens". ♦ N.B. (cf. sous II) : si on ne précise pas la personne à qui la chose apparaît, on emploie la II^e forme *bayyan* et non la V^e. | Emploi impers. : *tbayyan / tbayyan(-li / lak...)* *əanno* "il (m' / t'...) est apparu (clairement) que..., il s'est révélé (à moi / à toi...) que..." : *tbayyan əanno flān^o am igəšš b-lə-bdā^oa* "il est apparu qu'un tel trichait sur la marchandise". → *ṭəle^o*. ► b) (en parlant de qqn) n.a. *tabayyon* : "devenir visible dans l'espace social, se faire connaître, devenir connu". | *tbayyan ba^d ma šār wazīr* "il a commencé à se faire connaître une fois devenu ministre". | *tbayyan b-dē^oto* "il est devenu célèbre dans son village".

X *stabyan*, sans n.a. : ► 1. v.i., employé au fém. uniquement : *stabyanet, badet təstabyen* "elle a, elle commence à avoir des écoulements de sang (avant l'accouchement)" (peut-être < "elle constate que la naissance de l'enfant s'annonce vraiment" ?). ► 2. v.i. ou v.t. qqc. : "chercher des éclaircissements (sur qqc), (chercher à) tirer au clair (qqc)". | *bəddi rūḥ əstabyen šu šāyer* "je vais aller me renseigner, chercher des éclaircissements sur ce qui s'est passé". | *stabyanta* "j'ai trouvé de quoi il retournait". | Pas très util.

bayān, n.masc., plur. *-āt* : "communiqué, manifeste, relevé...". | *bayān ħukūmi* "communiqué du gouvernement". | *bayān bə-l-mašrūfāt* = "relevé de dépenses".

bayāni, dans : *ħatt bayāni* "graphique, diagramme, tableau (avec abscisses et ordonnées, par ex. pour montrer l'évolution de prix par années)".

bāyen : ► 1. p.a. de I, fém. *-e*, plur. *-e* (choses), *-īn*, évt *-āt* au fém. (pers.) : "qui se voit, visible, apparent, manifeste". | *ħāda l-^oamūd elli bāyen wara l-bēt* "cette colonne qu'on voit derrière la maison". | Loc. *l-maktūb bāyen mən^o ənwāno* "(le contenu de) la lettre est manifeste dès son titre" c.-à-d. "les choses apparaissent clairement dès le début". ► 2. Invar., dans des tournures impersonnelles : "on voit (bien) que, cela se voit (clairement) que". | *bāyen əanno bədda tənzel maṭar bukra* "on voit qu'il va pleuvoir".

demain”. | *bāyēn* ^{ʿalēk ta^ʿbān / ət-ta^ʿab / ma nəmt ^ʿmnīh} “il apparaît clairement sur toi (= il y a sur ton visage etc. des signes objectifs) que tu es fatigué / la fatigue / que tu n’as pas bien dormi” (= “ça se voit que tu es fatigué / que tu n’as pas bien dormi”). | ♦ N.B. On peut aussi avoir une tournure personnelle : *bāyēn* ^{ʿalēk ət-ta^ʿab} peut en être un ex. ; *bāyēn* mais aussi *bāyēne* ^{ʿalēk əl-^ʿahrame} “on voit que tu es épuisé et ‘cassé’”. | Comp. *mbayyēn* 3.

bāyēne + -t- (état construit) + p.p.s., = *bāyēntak*, *bāyēnto*..., tournure impersonnelle : “on dirait que tu / qu’il...”, toujours suivie de l’énoncé (ou du prédicat du p.p.s.) qui exprime la supposition ou la déduction faite, à partir d’éléments qu’on pense constater, au moment même où on l’exprime. Ce tour est peu util. à la 1^{ère} pers. : *bāyēnti ma raḥa rūḥ* “je crois bien que je n’irai pas” (c.-à-d. “moi-même je ne sais pas encore trop bien, je me tâte, mais je n’irai sans doute pas”) ; ex. de 2^e pers. : *bāyēntak ta^ʿbān* “on dirait, j’ai l’impression (vraie) que tu es fatigué” (= *ka^ʿʾanni šāyfaḥ ta^ʿbān*) ; *bāyēntak baṭṭalt / ma b(ə)dak trūḥ / ma bəthəbb / mu ^ʿāzəbtak* “j’ai bien l’impression que tu as renoncé / que tu n’as pas envie d’y aller / que tu n’aimes pas... / que ça ne te plaît pas” ; ex. de 3^e pers. : *bāyēnto ḥābəba* “on dirait bien qu’il est amoureux d’elle”.

mbayyēn, fém. -e, plur. -e (choses), -īn, évt -āt au fém. (pers.) : ► 1. p.a. de II. | *ṣar-lo mən ^ʿmbāreḥ mu mbayyēn* “ça fait depuis hier qu’il n’est pas apparu, qu’il ne s’est pas manifesté”. | *mbayyēne* “ça se voit clairement, ça se devine aisément”. ► 2. adj. : (de qqn) ► a) “qui a un rang, une valeur sociale”. → *mətbayyēn*. ► b) “connu, célèbre, en vue” (peu util.). | Comp. *mətbayyēn* ► 3. Invar., dans des tournures impersonnelles : “on voit (bien) que, cela se voit (clairement) que”. | *mbayyēn ^ʿalēk ta^ʿbān* “il apparaît (on voit) clairement sur toi que tu es fatigué”. | Tour personnel : *mbayyēn ^ʿalēk ət-ta^ʿab* “la fatigue apparaît clairement sur toi” (avec accord au fém. si le nom est fém.). | Comp. *bāyēn* 2.

mətbayyēn, adj., fém. -a, plur. -īn et évt -āt au fém. : (de qqn) “connu dans son milieu, qui (y) a une valeur sociale”. | → *mbayyēn* 2b.

B “entre”

bēn^{1/3}, n.masc., sans plur. : “le fait d’être séparés (pour les amants)”. | Employé dans les chansons, les *zajal*-s (^ʿ*azžāl*) et dans la loc. *ḡrāb əl-bēn* “le corbeau qui annonce la séparation des amants”. | *flān mətl ḡrāb əl-bēn* “un tel est comme le corbeau qui annonce la séparation des amants”, c.-à-d. ► a) “il cherche toujours à séparer ou à semer la discorde entre ceux qui s’aiment” ; ► b) “c’est un oiseau de malheur”. | (< cl.)

bēn^{2/3}, prép. : “entre”.

☞ ► a) Suivant les cas, la prép. *bēn* s’emploie seule ou répétée lorsqu’on a deux noms (*bēn N₁ w (bēn) N₂*) ; elle est bien sûr toujours répétée quand elle est suivie de p.p.s. (*bēni w bēnak* etc.). ► b) Lorsque *bēn* est suivie d’un seul p.p.s. pluriel (-na, -kon, -(h)on, où ‘nous’ = ‘toi et moi’, ‘lui et moi’, ‘vous et nous’ etc., ‘vous’ = ‘toi et lui’, ‘vous et vous’, etc.), on doit en règle générale employer la forme alternative *bēnāt* : *bēnātma*, *bēnātkon*, *bēnāton*. Au contraire, si le ‘nous’, le ‘vous’ ou le ‘eux’ est distribué explicitement entre ses deux composants (‘vous et nous’, ‘eux et eux’ etc.), on répète *bēn* (et on n’emploie pas *bēnāt*) : *bēni w bēnak*, *bēnna w bēnkon* etc.

Sur ces deux points, voir les détails et les ex. dans les n^{os} 1 à 6 ci-dessous.

◆ N.B. Toutefois, on n’emploie pas *bēnāt-* lorsqu’il s’agit d’un énoncé purement constatif, général et distancié. Si on veut dire par ex. “entre nous (entre nos maisons respectives) il y a tant de kilomètres” on dira *bēnna fi kaza kilomət^{ər}*. Mais si on parle concrètement des personnes, dans une situation concrète, on emploie *bēnāt-* : *šār fi bēnātna metrēn* “il y a maintenant deux mètres entre nous” (après que nous nous soyons éloignés l’un de l’autre par ex.) ; *bēnātna fi mīt mət^{ər}* “il y a entre nous cent mètres” (de l’endroit où je te parle par ex.).

Pour l’emploi de *bēn* ou *bēnāt* devant *ba^ḩ*, ces considérations valent pour le sens 1 (prép. spatiale) : *bēn ba^ḩ-na fi kaza kilomət^{ər}* “entre nous il y a tant de kilomètres” vs *fi bēnāt ba^ḩ-na mīt mət^{ər}* “il y a cent mètres entre nous”. Mais pour le sens 6 ci-dessous (lien entre des personnes), si on emploie *ba^ḩ*, on aura cependant *bēn-* (et non *bēnāt-*) : *fi bēn ba^ḩ-na (/ bēn ba^ḩ-kon / bēn ba^ḩ-on) walad / šəḡ^ʔ / ʿadāwe...* “il y a entre nous (/entre vous / entre eux) un enfant / un travail (commun) / de l’hostilité...”.

1. préposition spatiale
2. préposition temporelle
3. évaluation approximative d’une quantité
4. préposition distributive
5. “au nombre de, parmi”
- 6 “entre (des personnes)”
 - 6a. “entre (qui attache, réunit)”
 - 6b. “entre (qui sépare)”

►1. *Préposition spatiale* : “entre (avec ou sans contact)”. | *bēn hal-bētēn* “entre ces deux maisons” (ne précise pas si elles sont contiguës, ou séparées par une cour ou par une autre maison). | *bēn hal-bēt u bēn hal-bēt* “entre cette maison et cette maison” (indique plutôt un (grand) espace entre les deux). | *wa^qaf bēn əs-sayyāra w (bēn ə)l-ḩēṭ* “il s’est arrêté entre la voiture et le mur”. | *bēn əl-madrəse w (bēn) əl-bēt fi mītēn mət^{ər}* “entre l’école et la maison il y a deux cents mètres”. | *bēn əl-ma^ḩad u s-safāra fi...* “entre l’institut et l’ambassade il y a (une distance de tant)”. | *bēn əl-ma^ḩad u bēn əs-safāra* “entre l’institut et l’ambassade (il y a telle chose)”. | Fig. Loc. *wa^qaf bēn ʔidē* litt. “il s’est tenu (debout) entre ses mains” “il s’est présenté devant qqn, il a comparu devant lui” (par ex. *bēn ʔidēn əl-ʔāḩi* “devant le juge”). | Loc. *bēn əl-ʔayādi* litt. “entre les (= vos) mains” c.-à-d. “je suis à votre disposition” (en réponse à qui vous demande par ex. “pourquoi ne venez-vous pas nous voir ?”). | Loc. *wə^qe^ḩ / šār bēn ʔidēn əš-šərṭa* “il est tombé / s’est retrouvé aux mains (dans les mains) de la police” (on dit aussi *b-ʔidēn əš-šərṭa*).

►2. *Préposition temporelle* : *s-səne bēn ʿid əl-mīlād u ʿid lə-kbīr fi šahrēn* (on n’emploie pas ici un second *bēn*) “cette année il y a deux mois entre Noël et la Fête du sacrifice. | *bəži la-ʿandak bēn əl-ʿaṣ^{ər} u l-maḡreb* “je viendrai chez toi entre le milieu de l’après-midi et le coucher du soleil” (on peut éventuellement dans tous ces ex. répéter *bēn*).

►3. *Évaluation approximative d’une quantité comprise entre les deux bornes d’un intervalle* (◆ N.B. dans cet emploi, *bēn* ne peut être répétée) : *kān ʿandi bēn ʿasara w ʿəšrīn daftar* “j’avais entre dix et vingt cahiers” (un nombre compris entre dix et vingt). | *kān fi ʿanna bēn ʔarb^ḩin u ḩamsīn dəf* “on avait entre quarante et cinquante invités”. | *wazno bēn (əl-)təs^ḩin u (l-)mīt kilo* (aussi : *bēn əl-təs^ḩin u mīt kilo*) “il pèse

entre 90 et 100 kilos”. | *mšīna bēn əl-ḥamse kilometr u s-sab*^{ca} “on a marché entre 5 et 7 kilomètres”.

►4. *Préposition distributive* : *‘andi ‘aš^{ʔr} sayyārāt bēn kbīre w (bēn) zǧīre* “j’ai dix voitures, dont les unes sont grandes et les autres petites”. | *bēn tandīf əl-bēt u (bēn) ət-tab^{ʔh} birūḥ əl-wa^q ʔt* “entre le ménage et la cuisine le temps file”. | *bēn kitābet sīnāryo w (bēn) ʔiḥrāž fəl^{ʔm} la-t-telvizyōn bəddak sōne* “entre l’écriture du scénario et la mise en scène du film pour la télévision il faut compter un an”. | *ʔana halla^q bēn Bērūt u (bēn ə)š-Šām* “je suis maintenant (= je me partage) entre Beyrouth et Damas”. | LOC. PROV. *bēn Ḥāna w Māna dā^cet / dāyya^cna lḥāna* litt. “entre ḥāna et māna nos barbes se sont perdues / nous avons perdu nos barbes” c.-à-d. “pour satisfaire tout le monde nous avons dû faire une croix sur nos propres droits” (avec jeu de mots sur *l-ḥāna* et *lḥāna* ; allusion à l’anecdote de deux coépouses, Ḥāna et Māna, l’une jeune et l’autre vieille, dont chacune épilait l’autre – s’enlevant poils noirs et blancs respectivement – pour qu’elle soit semblable à elle).

►5. “au nombre de, parmi”. ♦ N.B. *bēn* est le plus souvent précédée de *mən*. | (*mən*) *bēn kəll hal-ʔaklāt əl-maḥṭūṭīn ‘a t-tāwle, bḥəbb...* “parmi tous ces plats disposés sur la table, j’aime...”. | *tədrab (mən) bēn əl-muḥāmīn* litt. “puisses-tu être frappé (atteint) toi, parmi les avocats” c.-à-d. “quel mauvais avocat tu fais”. | *ʔanti yalli (mən) bēn* (aussi *b-bēn*) *ʔəḥwātek əl-amar u l-bā^qi nżūm* “toi qui parmi tes sœurs est la lune quand les autres sont des étoiles”. | *fī wāḥed (mən) bēnātna ma bidahḥen* “il y en a un parmi nous qui ne fume pas”.

►6. “entre (des personnes)” : 6a : “entre (qui attache, réunit)” ; 6b “entre (qui sépare)”. | ♦ N.B. Avec des noms, on peut employer la prép. *bēn* une seule fois, ou la répéter ; avec des p.p.s., elle est évidemment répétée.

6a. “entre” (qui attache, réunit)

Loc. *bēni w bēnak*, litt. “entre moi et toi”. ► a) “(ceci reste) entre nous”. ► b) “s’il faut vraiment dire les choses” (pour confirmer et acquiescer à un point de vue, y compris le sien propre, et dire qqc qu’on a du mal à [s’]avouer) → *šu bəddak bi-hal-ḥaki*. ► c) “je vais te dire sincèrement : ...”. ► d) “je vais te dire mais oublie-le, fais comme si je ne t’avais rien dit”. Par ex. un avocat qui dit : *bēni w bēnak əl-muḥāmi ma byəswa ši law la siqet ən-nās u ba^cdēn bēni w bēnak...* “je vais te dire (ce que je devrais pas te dire), mais un avocat ça ne vaut rien s’il n’a pas la confiance des gens. Et en plus...”. | *ḥallīha bēnātna* litt. “laisse ça entre nous”, c.-à-d. “que cela reste (un secret partagé) entre nous”. | Loc. *l-ḥaki bēnātna* litt. “ces propos (restant) entre nous” : ► a) “que cela reste entre nous, que personne d’autre ne l’apprenne”. ► b) “je vais te dire un secret”. | *fī bēni w bēno / bēnātna šəḥbe* “il y a entre lui et moi / entre nous de l’amitié (on est de vieux copains)”. | *fī walad bēnātna* “il y a entre nous un enfant (qui nous lie)”. | *fī ulād bēnātkon* “il y a entre vous des enfants (qui vous lient)” (par ex. à un couple qui veut divorcer, c.-à-d. “mais vous avez des enfants ensemble (et donc un lien fort)”. | *fī ši muštarak bēnātna* “il y a quelque chose de commun entre / chez nous” (dans tous les sens : en ce qui concerne le caractère, les intérêts, la ressemblance, le travail, des enfants...). | *bēnna w bēnkon* (ou : *bēnātna*) (*fī*) *zyārāt* litt. “entre vous et nous il y a (ou : il y aura) des visites” c.-à-d. “on se fait / se fera des visites”. | *ma fī ši bēnāt-na^{1/2}* litt. “il n’y a rien entre nous” c.-à-d. “il n’y a aucun lien entre nous”. | *daḥal bēnāt-on^{1/2}* (*wāṣṭa*) “il est intervenu entre eux (en médiateur)”

(pour les rapprocher). | *daḥal bēnon* (mais pas **bēnāt-on*) *u bēn ḥuṣūmon* “il est intervenu entre eux et leurs adversaires”.

6b. “entre” (qui sépare)

daḥal bēnāt-on^{2/2} “il est intervenu entre eux (pour les séparer, et les a éloignés l’un de l’autre)”. | *daḥal bēnna w bēnon* (mais pas **bēnāt-*) “il est intervenu entre eux et nous (pour nous séparer)”. | *ma fi ši bēnātna*^{2/2} litt. “il n’y a rien entre nous” c.-à-d. “nous n’avons aucun conflit, il n’y a entre nous aucune hostilité”. | Loc. ^ʾ*Alla ma bēni w bēnak* litt. (?) “Dieu est (ce qui est) entre nous” (le statut de *ma* n’est pas clair : s’agit-il d’un relatif ? et dans ce cas faut-il en outre comprendre “que Dieu arbitre le conflit qu’il y a entre nous” ? Ou est-ce un *ma* corroboratif ?). Le sens en est : “je ne peux / veux pas vraiment t’accuser, ni t’innocenter, je n’en sais rien, je ne veux pas décider, Dieu est entre nous, qui seul peut le savoir”. Cette loc. a une variante, sans *ma* : ^ʾ*Alla bēni w bēnak* (litt. “Dieu est entre nous”), qui a un sens légèrement différent : “on n’est pas d’accord, que Dieu arbitre entre nous (et que notre relation devienne moins étroite)”

bēn^{3/3}, n.masc., sans plur. (prép. substantivée) “l’entre-deux”. | Loc. (– *kīf-o haš-šāy ? / šu rāyak ?*) – *bēn əl-bēnēn* “(– Comment est-ce ? / qu’en penses-tu ?) – “Moyen, couci-couça” / “c’est moyen”, “mon avis est mitigé” (litt. “entre les deux entre”). | LOC. PROV. *rđīna bə-l-bēn u l-bēn ma rəđi fīna* “nous nous sommes contentés de ce qui est moyen mais ce moyen n’a pas voulu de nous” c.-à-d. “on se serait contenté de peu, mais même ce peu on ne l’a pas obtenu”.

bēn ma et *la-bēn(a) ma*, loc. conj. : “le temps de”, “le temps que”, “en attendant que”, suivie d’un v. à l’acc. ou à l’inacc. (litt. “jusqu’à ce que le moment qui nous sépare du procès qui était ou est à advenir soit écoulé” ; suivie d’un v. à l’inacc. on peut la traduire aussi par “d’ici que”). | *bēn ma / (la)bēn(a)ma* ^ʾ*əža kān ḥalaṣ əl-ʾak ʾl* “le temps qu’il arrive la nourriture était terminée (il n’y avait plus rien à manger)”. | *(la-)bēn(a)-ma wṣəlt kān ət-telefōn wa^qaf* “le temps que j’arrive le téléphone avait arrêté (de sonner)”. | *ḥāki flān la-bēn ma yəži flān* “parle avec un tel en attendant qu’un tel arrive”. | *mən halla^q la-bēn ma yṣīr əl-ʿərs* “d’ici le mariage” (litt. “de maintenant jusqu’au moment des noces”). | Comp. la suiv.

◆ N.B. *bēn ma* est probablement la forme la plus ancienne. Le *a* de *la-bēnama* est influencé par le cl. ; il n’apparaît pas quand *la-* n’est pas présent (car il y aurait confusion avec (< cl.) *bēnama* “tandis que”).

mən (ou ^ʿ*ala*, < ég.) *bēn-ma*, loc. conj. : m.s. que la préc., mais ne peut-être suivie que d’un v. à l’inacc. | *rtaḥ-lak šwayy mən bēn ma yəži* “prends-toi un peu de repos en attendant qu’il arrive”. | → *mən hōn la-*.

bēnama (/ *baynama*), loc. conj. : ►1. “tandis que”, “alors que (par contre)”. | *hāda ḥəlu bēnama hadāk ḥāmoḍ* “celui-ci est sucré tandis que celui-là est acide” (< cl., mais s’utilise). ►2. “tandis que” (temporel). | *bēnama kənna^q ʾā^cdīn... ṣār kaza* “tandis que nous étions tranquillement installés, il s’est passé telle chose”. | < cl., mais d’usage courant.

bīn → *bīm*

bayyūr → BYR (après *bīr*^{2/2})

byolōžya**بيولوجيا**

byolōžya, n.fém., sans plur. : “biologie” (discipline). *‘am yədros byolōžya* “il fait des études de biologie”.

p/bēns → *bans*^{2/3} (*bans* 1/2)

p/bēnsa → *bans* 1/2

bayyi**بيبي**

bayyi, dimin. masc. de *‘abb*, litt. “mon petit père”, n’est plus util. (parfois prononcé *ya bayyēēēēē!*) que comme forme d’adresse fictive dans la loc. : *‘āḥ ya bayyi* “oh là là mon pauvre...”, pour se plaindre (“pauvre de moi !”) ou pour déplorer qqc : *ya bayyi ‘ala hal-manzar elli šəfto!* “oh là là mon pauvre si tu savais ce que j’ai vu !” (litt. “hélas, mon petit père, sur ce spectacle que j’ai vu”).

biyye**بية**

biyye, n.fém., plur. ? : (?) “sorte de ruban adhésif qu’on pose, quand on peint, pour éviter que la peinture vienne sur un endroit précis (le long d’une fenêtre par ex.)”.

byēl**بييل**

byēl, n.masc., plur. -*āt* : MÉCAN. “bielle” (de moteur d’automobile). | *ḥtara^q əl-byēl* litt. “la bielle a brûlé” c.-à-d. “on a coulé une bielle”.